This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

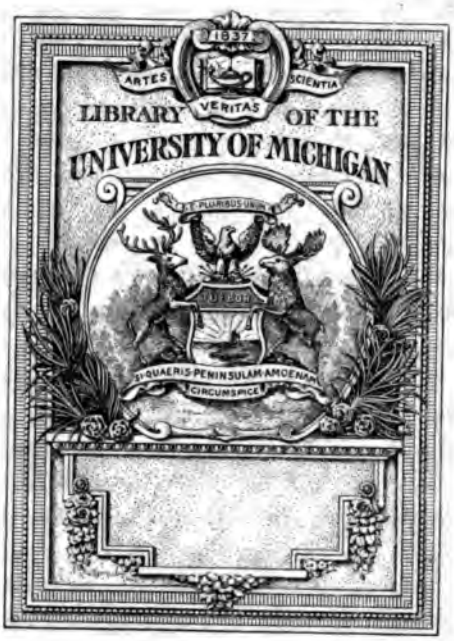
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,344,822

UNIV.
OF
MICH.


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

M5
V.2

ÉTUDES

SUR

L'ÉTYMOLOGIE & LE VOCABULAIRE

DU VIEUX SLAVE

ÉTUDES

SUR

L'ÉTYMOLOGIE & LE VOCABULAIRE

DU VIEUX SLAVE

PAR

A. MEILLET

DIRECTEUR D'ÉTUDES ADJOINT A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

SECONDE PARTIE

PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905

Tous droits réservés.

IV

FORMATION DES NOMS

J 41570

INTRODUCTION

On s'est proposé ici d'analyser les diverses formations de substantifs et d'adjectifs représentées en vieux slave proprement dit et d'en marquer sommairement les origines indo-européennes.

En cette matière comme en toutes les autres, la grammaire comparée des langues slaves de Miklosich, dont le second volume, paru en 1875, est consacré à la formation des mots, présente l'inconvénient de ne pas reposer sur le dépouillement d'une langue une : le vieux slave de Miklosich est, on le sait, l'ensemble de tous les textes littéraires bulgares, serbes et russes depuis les plus anciens documents jusqu'à la fin du moyen âge. La présente étude, au contraire, est essentiellement fondée sur les textes conformes au canon de M. Leskien, et l'on s'est efforcé d'y donner un tableau complet de toutes les formations — mais non pas de tous les mots — que présentent ces textes, tout en tenant compte des quelques mots sûrement slaves communs dont par hasard le vieux slave ne fournit pas d'exemples. Le *Handbuch* de M. Leskien n'a pas de chapitre sur ce sujet (que M. Vondrák a aussi négligé de traiter) ; il en résulte que, dans les recherches de grammaire comparée, on trouve souvent cités des mots slaves empruntés à des textes de très basse époque et qu'on juxtapose des faits de dates très diverses et de dialectes aussi divers. Le présent travail, qui permettra d'envisager une langue à peu près une, cherche donc à combler une regrettable lacune.

Quant aux origines indo-européennes, il n'existe d'autre

travail d'ensemble que la partie du *Grundriss* de M. Brugmann qui est consacrée à la formation des noms ; v. aussi, dans la *Kurze vergleichende grammatik* du même auteur, p. 311 et suiv.

Les deux ouvrages, celui de Miklosich et celui de M. Brugmann, auraient dû être cités à chaque page ; il suffira d'avertir une fois pour toutes le lecteur qu'il devra rechercher chez Miklosich les faits des divers dialectes slaves et chez M. Brugmann le détail des rapprochements avec les diverses langues indo-européennes ; quant aux faits des dialectes baltiques, qui ont au point de vue slave une importance particulière, ils ont été exposés par M. Leskien, avec la maîtrise que l'on sait, dans sa *Bildung der nomina im litauischen* (au volume XII des *Abhandlungen* de l'Académie de Saxe, phil. hist. cl.), citée ci-dessous au moyen de l'abréviation : Leskien, *Bild.* (les chiffres de pages cités sont ceux du volume des *Abhandlungen* et non ceux du tirage à part).

Tous les résultats maintenant acquis, qui sont consignés dans ces ouvrages d'ensemble, seront supposés connus, et il a semblé inutile d'y renvoyer (ce qu'il aurait fallu faire à chaque ligne) ou de reproduire les doctrines et les faits qu'on y trouve aisément ; le présent ouvrage ne dispense jamais d'y recourir.

L'étude de la formation des mots présente, à un degré tout à fait éminent, quelques-unes des difficultés les plus graves de la morphologie, si bien qu'elle constitue un cas tout particulier (cf. Paul, *Sitzsber. d. bayer. Acad. d. wiss.*, 1896, p. 692 et suiv.).

Tout d'abord, on constate que, à un moment donné, une langue ne présente qu'un nombre très limité de formations productives, c'est-à-dire susceptibles de fournir des mots nouveaux ; mais chacune des formations qui ont été productives à diverses dates antérieures peut continuer d'être représentée par un plus ou moins grand nombre d'exemples ; il en est tout autrement dans la flexion grammaticale où, en cessant d'être productif, un type cesse aussi d'être représenté sauf par quelques formes d'usage particulièrement fréquent. Ainsi le type indo-européen des thèmes en **-es-*, qui a cessé d'être productif dès une période préhistorique dans tous les dialectes, est largement attesté en grec et en latin ;

et en slave même, il est encore représenté par quelques noms isolés, tels que *nebo* et *slovo*. Le suffixe *-*ko*- a joué un grand rôle en slave, notamment pour élargir d'anciens adjectifs en *-ĭ-* et en *-ŭ-*, types *gorĭkŭ, sladŭkŭ,* et c., mais, dès les plus anciens textes, il n'apparaît dans aucun adjectif nouveau. Et tous les degrés se rencontrent depuis les mots complètement isolés jusqu'à ceux qui appartiennent à un type régulièrement productif. Les faits auxquels on a affaire dans la formation des mots ne sont donc pas homogènes. Outre les types encore productifs au moment où les textes ont été composés, on y trouve des restes des divers procédés qui ont été en usage depuis la période indo-européenne jusqu'au jour où le slave a été fixé par l'écriture, c'est-à-dire durant un espace de temps qu'on ne peut limiter exactement, mais qui est sûrement supérieur à vingt siècles.

D'autre part, sauf quelques formations régulières, comme celle des dérivés en *-ije* des participes passés passifs, l'emploi de tel ou tel type dans chaque cas particulier est déterminé par des circonstances particulières propres à ce mot et qui sont en partie fortuites. On ne voit pas, par exemple, pourquoi l'on a *molitva* et *lovitva,* tandis que **roditva* n'existe pas. — De là résulte que les mots sont très sujets à subir l'influence les uns des autres et qu'il tend à se constituer de petits groupes ; par exemple, on a des adjectifs en *-ĭljivŭ* désignant des particularités de caractère : *zavidĭljivŭ* « envieux », *poslušĭljivŭ* « soumis », etc. C'est ce qui fait aussi qu'en un certain sens la formation des mots est plus libre que la flexion ; on peut fabriquer des mots qui n'ont qu'un usage momentané et qui seront immédiatement compris, mais qui ne seront pas nécessairement reproduits ; les comiques, comme Aristophane et Plaute, ont largement usé de cette liberté ; et, à un autre égard, les traducteurs et adaptateurs de textes étrangers en ont aussi profité : beaucoup de formations énumérées ci-dessous sont de simples calques slaves de mots grecs : *podŭnožije,* par exemple, n'est rien qu'une slavisation de ὑποπόδιον. Toutefois ceci n'est qu'une conséquence indirecte de l'absence de rigueur et de constance des types de dérivation, et, pour autant qu'il s'agit de termes courants, il n'est pas licite de former des mots qui s'écartent de l'usage établi.

Le trait commun à ces deux particularités, c'est que la mémoire y joue un rôle décisif: alors que les formes grammaticales existent seulement si elles peuvent être refaites à tout instant par le sujet parlant, et que seules les formes anomales se maintiennent toutes faites dans la mémoire, les mots au contraire existent pour la plupart complets dans l'esprit du sujet parlant et ne sont pas refaits à chaque fois, comme le sont les formes casuelles d'un même nom ou les personnes d'un même verbe. Un abstrait tel que *širota* « largeur » n'est pas recréé à chaque fois qu'on l'emploie; car, d'une part, il n'existe pas d'abstrait en *-ota* d'un adjectif vieux slave quelconque, mais seulement de quelques adjectifs, et, de l'autre, l'adjectif *širokŭ* « large » est muni d'un suffixe secondaire qui ne se retrouve pas dans le dérivé *širota*; néanmoins, *širota* a quelque chose d'analogue à une forme grammaticale en ceci que ce mot est associé d'une part à l'adjectif *širokŭ*, de l'autre aux abstraits en *-ota*, et notamment à ceux qui indiquent les autres dimensions de l'espace: *vysota* « hauteur », de *vysokŭ* « haut », et *dlĭgota* « longueur », de *dlĭgŭ* « long ». Il y a ainsi tous les intermédiaires possibles entre les mots complètement isolés comme *volŭ* « bœuf » et les mots susceptibles d'être refaits à volonté à chaque fois qu'on en a besoin, comme les abstraits du type *rožděnĭje* « naissance » ou les adjectifs substitués à des génitifs du type *Petrovŭ* « de Pierre »; le premier cas est en dehors de la morphologie dans laquelle, au contraire, le second rentre entièrement.

La structure des mots slaves diffère essentiellement de celle des mots indo-européens, comme il arrive d'ailleurs dans toutes les langues attestées à la même date que le slave. Les mots indo-européens, assez peu nombreux, que le slave a conservés intacts (sauf naturellement les altérations phonétiques et morphologiques régulières) diffèrent en réalité en slave de ce qu'ils étaient en indo-européen, car les sujets parlants ou ne les analysaient plus, ainsi *kotoryjĭ* « lequel », ou les analysaient autrement qu'ils ne l'étaient à l'origine.

Tout d'abord, les noms ne sont plus rattachés à la racine; tous ceux qui ne sont pas isolés sont dérivés ou de verbes ou d'autres noms. Ainsi, en regard du mot indo-européen attesté

par skr. *janitā́*, gr. γενετήρ, γενέτωρ, lat. *genitor*, lequel se rattache directement à la racine **g₁enə-*, le slave a un nom d'agent dérivé du verbe *roditi* « engendrer », à savoir *roditelji*. Et ceci est si vrai que l'*i* de *roditelji* s'est soudé au suffixe et que certains noms d'agents sont tirés de thèmes du présent, ainsi *zižditelji* « constructeur » de *zižda* « je bâtis ».

D'un autre côté, les suffixes se sont compliqués. Les suffixes simples indo-européens, obscurcis pour la plupart par les innovations phonétiques et morphologiques, ont cessé d'être productifs et ne se montrent plus que dans des mots isolés comme *slovo, slovese* « parole », ou *brème* « fardeau », *semę* « semence », etc. Ceux qui sont constitués par une simple voyelle *-e-/-o-* ou *-ā-*, ou par l'une des anciennes sonantes voyelles *-ĭ-* ou *-ŭ-* sont devenus de simples éléments de la flexion par suite des altérations phonétiques de la fin de mot et des actions analogiques qui ont suivi. Les suffixes usuels du slave sont pour la plupart des suffixes complexes résultant de l'agrégation de deux suffixes anciens ou de plus encore. Par exemple les abstraits verbaux en *-nije* renferment le suffixe du participe passé passif *-n(o)-* et celui des dérivés en **-iyo-*. Et ainsi dans presque tous les cas. Le latin, par exemple, présente des faits analogues (v. W. Otto, I. F., XV, 9 et suiv.).

De plus les suffixes s'accumulent les uns sur les autres pour former des dérivés de dérivés, si bien qu'un nom slave peut avoir une série illimitée de suffixes. Par exemple, l'adjectif *pravŭ* « droit » comprend déjà un suffixe ; de là sort l'abstrait *prav-ĭda*, avec un suffixe *-ĭda-* qui contient lui-même deux ou trois suffixes indo-européens : **-ĭ-d-ā-* ; de cet abstrait, on a un adjectif *pravĭdĭnŭ* « juste », d'où le nom désignant une personne : *pravĭdĭnikŭ*, et l'adjectif substitué à un génitif : *pravĭdĭničĭ* « du juste ». A cet égard au moins, le slave a un aspect très caractéristique et qui rappelle d'une manière curieuse le finnois ; et il s'écarte résolument du type indo-européen.

Ces particularités empêchent de donner de la formation des mots slaves — et des mots d'une langue indo-européenne quelconque — un exposé vraiment systématique et ordonné. Les formations ont été groupées ici empiriquement d'après l'un de leurs éléments qui a paru particulièrement important, et plutôt au point de vue des origines indo-européennes qu'à

celui du slave historiquement attesté. Mais on s'est efforcé de marquer exactement dans chaque cas si le type était susceptible de produire des mots nouveaux en vieux slave, en slave commun, ou à quelque date entre l'indo-européen et le slave commun. L'énumération, qui a été faite très large, des exemples vieux slaves indique immédiatement le degré d'importance de chacun des types qui ne sont pas productifs d'une manière illimitée.

Il a semblé impossible de tirer parti de toutes les étymologies qui ne sont pas transparentes ; les rapprochements incertains dont on fait état trop souvent ne peuvent être employés comme moyens de démonstration dans l'étude des faits grammaticaux, et le plus sage est de les négliger purement et simplement. Si l'on songe au nombre immense de mots d'origine inconnue ou très douteuse que présente une langue pour laquelle on possède une suite ininterrompue de documents historiques remontant à plus de 2000 ans, comme le français, on verra combien il serait puéril de croire qu'on puisse avoir une explication sûre, ou même simplement plausible, de tous les mots d'une langue telle que le slave au premier jour même de son histoire.

Il est à peine utile d'ajouter que, en aucun cas, on ne trouvera ici d'hypothèses sur les origines premières des formations slaves ; le slave ne présente du reste aucun exemple de suffixe issu d'un second terme de composé, tel que all. *-heit* ou fr. *-ment,* ni de formation tirée d'une forme casuelle. On ne rencontrera donc que des développements plus ou moins clairs, plus ou moins étendus et neufs, des procédés de formation indo-européens, procédés dont on peut déterminer la nature, mais dont l'origine est inconnue.

M. Hirt, dans son *Ablaut,* et les savants qui l'ont suivi, notamment M. Reichelt (K. Z., XXXIX, 1 et suiv.), rattachent aux racines — ou plutôt aux bases — plusieurs des éléments qu'on considérait jusqu'à présent comme suffixaux. Il a paru inutile d'entrer ici dans la discussion de ces hypothèses qui n'ont d'intérêt que pour la théorie de l'indo-européen et qui n'ont guère de portée pour l'histoire du slave proprement dit. Du reste, ces hypothèses sont pour la plupart ou indémontrables, ou évidemment fausses : il est indémontrable

que le *v* de sl. *divŭ* « merveille » soit radical, et il est faux que le *v* de skr. *dhīvant-* (dérivé évident de *dhī-* « méditation, pensée ») appartienne à la racine, comme le veut M. Reichelt (K. Z., XXXIX, 50).

Les composés — pour la plupart calqués sur des modèles grecs — ont été laissés de côté ici; ils ont été déjà étudiés par M. Jagic', *Archiv,* XX, 519-556 et XXI, 28-43. Et c'est précisément parce que le slave n'a par lui-même, et sauf imitations étrangères, presque aucun composé qu'il n'a pu développer de suffixes issus de seconds termes de composés, comme all. *-heit,* etc.

Dans tout ce qui suit, on ne devra jamais perdre de vue que tous les textes considérés sont des traductions; les proportions respectives des diverses formations, telles qu'elles existaient dans la langue parlée, n'y sont donc pas représentées exactement, et le nombre des abstraits est beaucoup plus grand qu'il ne le serait si l'on possédait des textes reproduisant le parler slave courant. Mais ceci ne change rien à la forme des mots qui est le principal objet du présent travail.

Les formations lituaniennes ont été constamment rapprochées de celles du slave; l'admirable répertoire de M. Leskien rendait la comparaison facile. On pourra donc aisément se rendre compte du degré de ressemblance des procédés de formation dans les deux langues; on verra que ces procédés sont en somme bien différents, et que le nombre des noms exactement superposables du baltique et du slave est petit. D'une manière générale, le baltique et le slave ne présentent pas autant d'innovations communes qu'on le croit souvent, et il ne semble pas légitime de parler d'une époque d'unité balto-slave; au fond, et abstraction faite de ce que les dialectes baltiques et slaves, également connus à des dates assez basses, se présentent sous des formes qui les rendent facilement comparables entre eux, il est douteux que le baltique ressemble plus au slave que le celtique, pris dans son ensemble, ne ressemble à l'italique; aucune des innovations communes au baltique et au slave qu'indique M. Brugmann, *Kurze vergl.*

gramm., p. 18, n'a rien d'essentiel; certaines sont discutables : ainsi la simplification des consonnes géminées qui continue simplement une tendance indo-européenne ; toutes s'expliquent par des actions analogiques simples et qui ne sont pas bornées nécessairement au « balto-slave » : par exemple les instrumentaux pluriels lit. *akmenimìs* et v. sl. *kamenĭmi* sont faits exactement comme lat. *hominibus* ; le type d'adjectifs déterminés, lit. *geràsis*, v. sl. *dobryjĭ*, diffère notablement en baltique et en slave, et, dans les deux langues, résulte d'un emploi anaphorique de i.-e. **yo-* atone dont on retrouve l'équivalent dans la langue de l'Avesta. A part les emprunts de mots faits par le baltique au slave, et à part les ressemblances dues à des circonstances extérieures (habitat, niveau de civilisation, etc.), le baltique et le slave ont des aspects très différents et surtout il n'est guère de points où le baltique commun coïncide exactement avec le slave commun. Le problème du degré de parenté entre le baltique et le slave est trop important pour être abordé ici d'une manière incidente ; mais les faits étudiés dans le présent ouvrage doivent contribuer à en faire désirer et peut-être à en faciliter la solution, et, en tout cas, à rappeler que la question a été tranchée trop vite et sans qu'on ait critiqué d'assez près les preuves alléguées en faveur d'une période d'unité « balto-slave » ; deux dialectes indo-européens voisins se développant indépendamment dans des conditions aussi pareilles que le baltique et le slave ne peuvent pas ne pas présenter de traits communs ; ce qui est surprenant, ce n'est pas que le baltique et le slave aient des particularités analogues, mais bien plutôt qu'ils en aient aussi peu et d'aussi peu essentielles.

I

LES NOMS A SUFFIXE ZÉRO

L'indo-européen employait d'une manière normale des noms caractérisés par l'absence de tout suffixe, ou, en d'autres termes, par le suffixe zéro, ainsi skr. *vāk*, zd *vāxš*, lat. *uōx*, gr. ὄψ.

Le terme de suffixe zéro, qui peut paraître surprenant au premier abord, n'est pas seulement légitime, il est nécessaire, car il répond à une réalité définie. L'absence d'un certain élément morphologique, en tel ou tel cas, dans une langue où cet élément morphologique est, pour tous les autres cas comparables, d'un usage constant, n'est pas moins caractéristique d'un mot donné que ne l'est une forme quelconque de ce même élément. Le vocalisme zéro de la racine dans ἔλιπον est caractéristique de l'aoriste de la même manière et au même degré que le vocalisme *e* l'est du présent λείπω ou le vocalisme *o* du parfait λέλοιπα (v. R. Gauthiot, *Note sur le degré zéro*, dans *Mélanges Meillet*, p. 49 et suiv.). La désinence zéro de gr. πατήρ caractérise le nominatif comme la désinence *-ος caractérise le génitif πατρός.

L'importance du suffixe zéro en indo-européen est déjà reconnue en principe, mais on n'en tient pas le compte qu'il conviendrait. En dehors de l'indo-iranien et, en quelque mesure, du grec et du latin (v. Brugmann, *Grundr.*, II, §§ 161-163), les noms à suffixe zéro ont presque entièrement disparu. Et, même dans ces langues, où il en subsiste un assez grand nombre, beaucoup d'autres qui existaient anciennement ne sont plus représentés à date historique que par des dérivés formés à l'aide de suffixes secondaires. Quelques exemples de

ce dernier cas ont été donnés, M. S. L., XI, 298 ; il serait aisé de les multiplier. Lorsque des noms qui ne se rattachent pas à une racine verbale se présentent dans les diverses langues avec des suffixes différents, on est fondé à poser un thème indo-européen à suffixe zéro dont les mots attestés sont des dérivés. En voici quelques exemples :

Le nom du « bouc » est en lituanien *ožỹs* (lette *āzis*), celui de la « chèvre » *oszkà*, tandis que le vocabulaire d'Elbing donne pour le vieux prussien : *wosux* « bok », *wosee* « czege », *wolistian* (lire *wosistian*) « czickel ». Ces diverses formes, et notamment le lit. *oszkà*, où M. Leskien (*Bild.*, 506) essaie vainement de voir l'imitation de quelque forme slave, supposent un thème *$*ăg_1$-* en regard de la forme thématique skr. *ajáḥ*, fémin. *ajā* ; le v. sl. *azĭno* « peau » (de chèvre) est tiré de ce même thème. Et, en effet, le mot voisin, mais différent, du grec est un thème à suffixe zéro sans voyelle thématique : αἶξ, αἰγός, cf. arm. *ayc, ayci*.

M. Fick, *Et. wört.*, I⁴, 470, constate qu'on peut rapprocher skr. *paṅkaḥ, paṅkam* « boue », de got. *fani*, v. isl. *fen*, v. h. a. *fenna*, de v. pruss. *pannean* « mosebruch » (Voc.) et du gaul. *anam* « paludem » (Fick-Stokes, *Et. wört.*, II⁴, 14), à condition de voir dans *-ka-* un élément suffixal. La forme munie d'un suffixe à gutturale se retrouve dans v. h. a. *fūht*, ags. *fūht*, comme l'a vu M. Lidén, B. B., XXI, 93. Et il faut ajouter une forme germanique **fango-*, exactement correspondante à skr. *paṅkaḥ, paṅkam* qui est supposée par l'emprunt roman au germanique : v. fr. *fanc*, ital. *fango* (et fr. *fange*, prov. *fanga*, ital. *fanga*), à côté de prov. *fanha* qui sort de **panjō-*. Comme **-k-* et **-ko-*, les suffixes **-yo-* et aussi **-ā-* sont des suffixes secondaires. Tout cet ensemble de rapprochements atteste l'existence d'un thème indo-européen à suffixe zéro* *pon-, p°n-, pn̥-*, signifiant « boue ».

De même, on ne saurait rendre compte du rapprochement de lat. *salix* et v. irl. *sail, sailech* (c'est-à-dire **s°lik-*), gr. ἑλίκη, v. h. a. *salaha*, ags. *sealh* sans partir d'un ancien thème **sel-*, non conservé ; toute la question est de savoir si ce primitif signifiait déjà « saule » ou s'il ne faut pas penser, avec M. Solmsen, *Untersuch. z. griech. laut-und verslehre*, p. 15, n., à gr. ἕλος « lieu humide », etc. (sur ce mot, cf. Niedermann,

E und I im lateinischen, p. 72, une hypothèse très hardie qui, en tout cas, échappe à la démonstration).

Un thème à suffixe zéro **bhei-* est supposé par v. prus. *bi-tte*, lit. *bi-tis* « abeille »; v. irl. *bech* (de **bhi-ko-?*), lat. *fūcus* (de **bhoi-ko-?* Johansson, I. F., III, 225, n.); v. h. a. *bi-ni, bī-na, bīa*, ags. *béo*, v. isl. *býflugа*.

Des noms athématiques indo-européens à suffixe zéro, le slave n'a presque rien conservé. On ne peut citer que trois mots qui présentent encore des restes de ce type à l'époque historique:

krŭvĭ « αἷμα » (v. pol. *kry*, v. slov. *kri*) a un génitif *krŭve*, par ex. L., XI, 51 (cf. pol. *krwe, krzwe*), qui atteste le thème **krū-, *kruw-*, cf. zd *xrū-* « viande crue » et ses dérivés *xr(ū)vant-, xrūta-, xrūma-, xrūra-* « cruel », dans le *Altiranisches wörterbuch* de M. Bartholomae; toutes les autres formes sont celles d'un thème en *-ĭ-*. En dehors du slave et de l'iranien, le mot i.-e. **krewə-, krū-* est attesté par de nombreuses formations secondaires: gr. κρέϝα-ς, skr. *kraví-ṣ-*, lat. *cruo-r*, irl. *crú*; gr. κρυ-ερός, skr. *krū-ráḥ*, zd *xrū-rō*; lat. *cru-entus* et *crū-dus*; v. isl. *brár*, v. h. a. *(b)rō*; skr. *krav-yam*, lit. *kraŭ-jas*.

oči et *uši* représentent le nominatif-accusatif duel neutre des thèmes consonantiques **okʷ-* et **aus-* (ou **ous-*); l'*i* du datif instrumental *očima* et *ušima* montre qu'il ne s'agit pas d'anciens thèmes en *-ĭ-*: *očima* et *ušima* ont été faits sur *oči* et *uši*; les singuliers du baltique, lit. *akis*, v. pruss. *ackis* et lit. *ausis*, v. pruss. *ausis* (*ausnis?* dans le Vocabulaire) ont été refaits sur les duels **akī, *ausī* (lit. *aki, ausi*), v. J. Schmidt, *Pluralbildungen*, 251 et suiv.; et c'est aussi **ausī* que représente le latin *aurēs, aurium* où le pluriel a été substitué au duel. Le gr. ὄσσε résulte sans doute de l'addition de la désinence *-ε* du duel à un ancien **okʷĭ*. Sur le thème **okʷ-*, v. J. Schmidt, *l. c.*, p. 388 et suiv., et sur le thème **us-* (zd *ušibya* Nīr., 26, 27, etc., v. Bartholomae, *Altiran. wört.*, art. *uš-*), **aus-, *ous-*, *l. c.*, 406 et suiv.

Certains noms, qui sont conservés presque partout ailleurs, ont disparu en slave; le plus remarquable est le nom du « pied », skr. *pā́t*, gr. πούς, arm. *otn* (plur. *otkh*), lat. *pēs*, got. accus. *fotu*, qui a disparu en baltique et en slave: le slave a

noga, le vieux prussien *nage*, le lituanien *kója*, le lette *kāja*. — De même le slave emploie *zębŭ* « dent » (cf. lette *zûbs*, skr. *jámbhaḥ*) en regard de skr. *dant-*, gr. ὀδούς, lat. *dens*, got. accus. *tunþu*, lit. *dantìs* (gén. plur. *dantų*), etc.

Parfois le slave a des formes thématiques en regard de formes athématiques qu'on trouve ailleurs ; ainsi :

snĕgŭ « neige », lit. *snẽgas*, got. *snaiws*, en face de gr. νίφα et lat. *nix*, *niuem* ;

nosŭ « nez », lat. *nāsus*, en face de skr. duel *nā́sā*, instr. sing. *nasā́*, lat. *nārēs*, lit. *nósis*.

v. r. *mŭxŭ* « mousse », en face de latin *mus-cus*.

nagŭ « nu », lit. *nū́gas* ; cf. skr. *nag-náḥ*, got. *naq-aþs*, lat. *nūdus* (de **nog^{w}-edos*).

kratŭ, dans *tri kraty* « 3 fois », J., XIII, 38 ; *sedmĭ kratŭ* « 7 fois », Mt., XVIII, 21, 22, etc. ; cf. lit. *kartas* en regard de skr. *sa-kṛ́t* « une fois » = zd *hakərəṭ* ; *kraty*, de *dŭva kraty* « 2 fois », L., XVIII, 12 ; *kolĭ kraty*, L., XIII, 34 (Mar.), *sedmĭ kraty*, Ps., CXVIII, 164, est l'accusatif pluriel *kraty* devenu forme fixée et non fléchie. Il y a peut-être encore une trace de l'ancienne forme athématique dans *to kratĭ*, Supr., 173,18 et 313,25 (πρὸς μικροῦ) ; pol. *dwa kroc'*, *pięc' kroc'*, etc. ; tch. *pětkrát'*, *tenkrát'* (à côté de *-krát*, Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 388).

Plusieurs ont passé aux thèmes en *-ĭ-*, ce qui peut être attribué au moins en partie à l'influence de l'accusatif singulier où lit. *-į* = v. sl. *-i* peut représenter également **-ṇ* et **-in*. C'est ce qu'on observe dans :

brŭvĭ « sourcil », cf. skr. *bhrū́ḥ*, gr. ὀφρῦς ; pour la forme, cf. *krŭvĭ*.

myšĭ « souris », cf. skr. *mūṣ-*, gr. μῦς, lat. *mūs*, v. h. a. *mūs*.

vĭsĭ « maison de campagne », cf. skr. *viç-*, zd *vīs-*, v. perse. *viθ-*, lit. *vẽsz-pats*, v. pruss. *waispattin*, gr. *Ϝοίκ-α-(δε)*.

zvĕrĭ « bête sauvage », lit. *žvėris* (gén. plur. *žweru*, Szyrwid, *Punkty kaz.*, éd. Garbe, 48,32), cf. gr. θήρ.

gąsĭ « oie », cf. lit. gén. plur. *ząsų*, gr. χήν. Le mot est souvent tenu pour emprunté au germanique à cause du *g* initial ; mais le *g* s'explique en slave même (cf. ci-dessus, p. 178).

Le v. sl. *solĭ* (féminin) « sel » doit être issu d'un thème consonantique qu'on reconnaît encore dans le dérivé *slanŭ* « salé » (r. *sólonyj*, pol. *słony*); cf. gr. ἅλς, ἁλός; lat. *sāl, salis*; Schmidt, *Pluralbild.*, 253, a supposé un ancien nominatif-accusatif singulier **sali*, analogue pour la forme à skr. *hṛdí, hárdi* « cœur »; on expliquerait ainsi lat. *sale*; mais on n'a pas besoin de cette forme pour rendre compte de arm. *al*, instr. *aliw*; gr. ἁλι-πόρφυρος, etc.; lette *sāls* (thème en *-i-*). Le thème **sal-* apparaît muni de suffixes secondaires dans: arm. *ałt*, got. *salt*, et dans irl. *salann*, gall. *halan*.

Le mot *dvĭri* « porte » (d'abord *plurale tantum*) en face de skr. *dúraḥ*, lat. *forēs*, v. h. a. *turi*, lit. *dùrys* (gén. *durụ*), arm. *durkh*, etc., est aussi un ancien thème consonantique (v. en dernier lieu M. S. L., XII, 236).

Au second terme des composés, on rencontre:

gospodĭ « seigneur », dont le deuxième terme est sûrement un ancien **pot-*, **pod-*, et dont la flexion présente un mélange de formes en *-i-* et en *-o-* (pour la bibliographie relative à ce mot et aux mots parents des autres langues, v. K. Z., XXXVI, 111 et suiv.); l'idée que *gospodĭ* serait un emprunt plus ou moins ancien semble devoir être écartée (v. en dernier lieu l'hypothèse de M. Mikkola, *Sbornik Fortunatov*, 274 et suiv., dont le fondement est plus qu'incertain).

medvědĭ « ours », cf. skr. *madh(u)v-ád-*.

D'anciens thèmes à suffixe zéro sont conservés en slave grâce à l'addition de toutes sortes de suffixes secondaires. Il suffira de citer ici les exemples les plus nets; les autres sont énumérés en leur lieu, au chapitre de chacun des suffixes.

Suffixe **-ā-*:

juxa « soupe », cf. skr. *yūḥ, yūṣṇáḥ*, lat. *iūs*; cf., avec d'autres suffixes secondaires, lit. *júszė*, v. pruss. *juse*; gr. ζύμη (?); irl. *íth*, m. bret. *yot* « bouillie ».

srěda « milieu » et, avec un autre suffixe, *srŭdĭce* « cœur », cf. v. pruss. *seyr* (Voc.), *sīran* (Ench.), gr. κῆρ, lat. *cor, cordis*, et, avec divers suffixes, lette *serde* « cœur de bois » (v. Leskien, *Bild.*, 266), lit. *szirdìs*, arm. *sirt* (instr. *srtiw*), v. irl. *cride*, gr. καρδία, got. *hairto* (sur lit. *szirdis* « cœur de bois », v. Ganthiot, *Sbornik Fortunatov*, p. 404 et suiv.).

muxa « mouche », cf. v. pruss. *muso*; le thème à suffixe zéro n'est conservé nulle part, mais il est supposé par : lat. *mus-ca*; lit. *mus-ē*, gr. μυῖα, et v. sl. *mŭšica* « moucheron » de **musī-* avec la même finale que dans *ovĭca*; arm. *mun*; les formes germaniques ne sont pas claires (v. Kluge, *Et. wört.*, sous *mücke*). Le sanskrit a probablement de même *mákṣā* et *mákṣikā* « mouche », en regard du thème *makṣ-* attesté par le nominatif pluriel *mákṣaḥ* (R. V., VII, 32,2).

stĭdʒa « sentier », lette *stiga* « sentier », v. h. a. *stega* « escalier », à côté de pol. *ścieżka* « sentier », dérivé de **stēga* = got. *staiga*; cf. gr. nom. plur. στίχες « rangées » (et στίχος, στοῖχος). Le v. sl. *stĭgna, stŭgna* « rue » est un autre dérivé du même thème.

gora « montagne », dérivé d'un thème à suffixe zéro qui reparaît, avec d'autres suffixes, dans skr. *girḥ*, zd *gairiš* « montagne »; lit. *girė* « forêt »; sans doute aussi dans gr. βορέας « vent du Nord » (vent de la montagne).

noga « pied », sans doute d'abord « pied d'un animal » : sabot », cf. lit. *nagà* « sabot (d'animal) »; le gr. ὄνυξ « ongle » présente le type le plus ancien; cf. d'ailleurs skr. *nakháḥ* et lit. *nāgas*; lat. *unguis*; irl. *ingen*; v. h. a. *nagal*; et, en slave même, *nogŭtĭ* « ongle ».

slava « gloire », cf., avec un autre suffixe, lit. *szlovė*; on tient souvent le mot lituanien pour emprunté au slave, mais sans raison (v. Leskien, *Bild.*, 281); l'intonation douce de *o* (acc. *szlõvę*) n'est pas probante ici; car, bien que moins sujet à la métatonie douce que certains autres suffixes à *-j-* initial, le type en *-(j)ė* n'en est pas exempt (F. de Saussure, M. S. L., VIII, 441, n.); soit par la formation, soit par l'intonation, *szlovė* est exactement comparable aux mots *srovė* « courant », *žolė* « herbe » qui ne sont nullement suspects d'être empruntés.

voda « eau »; un thème en $^{-r-}/_{-n-}$, est attesté par gr. ὕδωρ, ὕδατος; skr. *udakám, udnáḥ*; v. h. a. *wazzar*, got. *watins* (génitif), etc. V. irl. *uisce* « eau »; on voit par le slave et l'irlandais que les dérivés secondaires sont tirés ici de la racine sans le suffixe $^{-r-}/_{-n-}$, ce qui indique le caractère secondaire de celui-ci. Le latin a aussi un dérivé en *-ā-*, mais avec nasale infixée, *unda*, cf. lit. *vandů*.

Suffixe sl. *-ja-* = lit. *-(j)ė-* :

zemlja « terre », lit. *žėmė*, v. pruss. *semmē*; cf. skr. *kṣam-*, gr. χθών, et zd *zəm-*.

luča « rayon », cf. skr. *rúc-* « lumière » (d'où *rukmáḥ*), lat. *lūx*, et, avec des suffixes secondaires, got. *liuhaþ*, gr. λοῦσσον, etc. Le slave a aussi *lučĭ* « lumière ».

Suffixe *-*yo-* :

ježĭ « hérisson », lit. *ežỹs*; cf., avec d'autres suffixes, gr. ἐχῖνος, arm. *ozni*, v. h. a. *igil*, v. isl. *igell*.

morje « mer », v. h. a. *meri*; cf., avec d'autres suffixes, lit. *mãrės*, got. *marei*; irl. *muir*, lat. *mare*.

Suffixe *-*en-* :

jasenĭ « frêne » ; le thème *ōs- est supposé par lit. *ūsis* (génit. *ūsio*), v. pruss. *woasis* (Voc.) ; v. h. a. *asc*, v. isl. *askr* ; cf. arm. *haçi* ; lat. *ornus*.

mėsęcĭ (avec un second suffixe secondaire *-*ko-*) « lune » et « mois », cf. skr. *máḥ*, gr. μήν, irl. *mí* ; et lat. *mensis* ; got. *mena* ; got. *menoþs* ; gr. μήνη.

žęlądĭ (avec suffixe secondaire *-*d-*) « gland » ; cf. lat. *glans*, *glandis* ; lit. *gilė* ; gr. βάλανος ; arm. *kełin*.

Suffixe *-*tei-* :

**ostĭ* « pointe » (r. *ost'*, s. *ȍsti*, pol. *os'c'*) ; le thème **ak*$_1$- est supposé par lit. *aszakà* « arête de poisson » ; gr. ἀκίς ; gr. ἀκή ; lat. *aciēs* ; skr. *açániḥ* ; ags. *egl* « aiguillon », arm. *aseł n* « aiguille », etc.

On ne saurait guère limiter le nombre des cas de ce genre. Les suffixes commençant par *-k-* étant essentiellement secondaires, des mots comme *bičĭ*, *žica*, *znakŭ*, etc., ne peuvent être tenus que pour des dérivés secondaires d'anciens noms à suffixe zéro ; de même les mots dont le suffixe a pour consonne un *-g-*, ainsi *mązĭ*, dérivé d'un nom qui a fourni par ailleurs skr. *mánu-* et got. *manna* ; de même *zelĭje* « légume » et *zelenŭ* « vert », cf. lit. *žolė*, etc. Parfois la formation est tout à fait obscure, ainsi dans *govędo* « bœuf », en regard de skr. *gáuḥ*, gr. βοῦς, etc.

On est tenté de voir aussi des représentants d'anciens thèmes à suffixe zéro dans les composés munis de suffixes, comme *vojevoda* ou *bogočitĭcĭ* ; cf. le type latin *tubicen* et, avec suffixe *-ā-*, *incola*. Les composés slaves sont, il est vrai, à peu près

tous suspects d'avoir été calqués sur des mots étrangers : *vojevoda* traduit exactement v. h. a. *herizogo,* v. isl. *hertoge,* et *bogočitĭcĭ,* gr. θεοσεβής (cf. Jagic', *Arch.,* XX, 519-556, et XXI, 28-43). Mais il devait exister quelques modèles en slave même ; autrement la formation serait inintelligible.

En somme, au cours de toutes les recherches sur la formation des mots slaves, on ne devra jamais oublier que ceux des mots slaves qui remontent directement à l'indo-européen représentent en grande partie des noms à suffixe zéro qui ont été élargis, à date plus ou moins ancienne, par des suffixes secondaires.

Cette seconde partie était à l'impression quand l'auteur a eu connaissance du livre de M. A. L. Pogodin, *Slědy kornej-osnov v slavjanskix jazykax* (Varsovie, 1903) ; on y trouvera une discussion détaillée de questions connexes à celles qui sont étudiées ici, avec des hypothèses en partie très hardies et difficilement démontrables.

II

SUFFIXE *-arjĭ*.

Le suffixe *-arjĭ* indique l'homme qui exerce une profession ; il s'ajoute à des noms, et non pas, au moins anciennement, à des thèmes verbaux ; les textes anciens n'en ont que peu d'exemples ; on a dans Év. :

mytarjĭ « τελώνης », de *myto,* L., XVIII, 10, Zogr. Mar. Ass. ; le mot tend de bonne heure à être remplacé par d'autres, par ex. *mĭzdoimĭcĭ,* Ostr., ou *mytoimĭcĭ,* Euch., 79 a, en regard de *mytarjĭ,* 77 a.

rybarjĭ « ἁλιεύς », de *ryba,* Mt., IV, 18, Zogr. (*lovĭcĭ* Ass.) ; L., V, 2, Zogr. (*rybitvŭ,* Mar. Ass.) ; Mc, 1, 16, Zogr. Mar. (Ass. def.) ; l'examen des variantes semble indiquer que le traducteur de l'Évangile, ou du moins le traducteur de l'Évangile par leçons, n'employait pas *rybarjĭ.*

vinarjĭ « ἀμπελουργός », de *vino,* L., XIII, 7, Zogr. Mar. (Ass. def.).

vrŭtogradarjĭ « κηπουρός », de *vrŭtogradŭ,* J., XX, 15, Mar. Ass. (Zogr. def.) ; cf. s. *vrĭtăr.*

Supr. présente en outre :

grŭnĭčarjĭ « κεραμεύς », de *grŭnĭcĭ,* 295, 7 ; cf. pol. *garnczarz* et *garncarz,* tch. *hrnčíř,* r. *gončár.*

kljevetarjĭ « κατήγορος », de *kljeveta,* 331, 25.

vratarjĭ « θυρωρός », de *vrata,* Ostr. ; *vratarica,* Supr., 332, 26.

boljar-inŭ, boljar-iskŭ (v. les renvois dans Miklosich, *Lexicon*).

De plus, un mot **kovarjĭ,* de *kovŭ* « ἐπιβουλή », est supposé par *kovarĭnŭ* « πανοῦργος », II Cor., XII, 16, et *kovarĭstvo,* Supr., 347, 13, *kovarĭstvĭje* II Thess., II, 3 ; I Cor., III, 19, etc. « πανουργία, τρόπος ».

Les Actes des Apôtres ont:

usmarji, de *usmŭ*, βυρσεύς, IX, 43; X, 6 et 32.

Tous ces exemples des anciens textes sont tirés de noms; il en est de même des mots suivants attestés à diverses dates: *kravarji* (s. *krăvār*) de *krava*, *mèdarji* de *mědi*, *njivarji* de *njiva*, *ovičarji* (r. *ovčár*, s. *ȍvčār*, pol. *owczarz*) de *ovĭca*, *skotarji* de *skotŭ*, *žitarji* (s. *žȉtār*) de *žito*, *zlatarji* (r. *zolotár'*, s. *zlàtār*, pol. *złotarz*) de *zlato*. Le suffixe *-arji* a de bonne heure été ajouté au mot v. sl. *gospodi*, d'où v. s. et v. r. *gospodarji*, r. *gospodár'*, s. *gospòdār*, pol. *gospodarz*, tch. *hospodár*.

En vieux slave proprement dit, ce sont les suffixes *-telji* et *-ici* qui sont employés après un thème verbal: Év. a *tęžatelji*, et non *tęžarji* qu'on rencontre dans les textes postérieurs; *zižditelji* est vieux slave, et non *zidarji* (s. *zidar* « maçon ») ou *zĭdarji*. Les mots en *-arji* tirés de thèmes verbaux sont fort peu nombreux: *pekarji* « boulanger » (r. *pékar'*, s. *pĕkār*, pol. *piekarz*) est imité du mot germanique, v. sax. *bakkeri*; *pisarji* (r. *písar'*, s. *pȉsār* et *pisār*, tch. *písař*) est sans doute moins ancien que *pisici*; *pądarji* est de formation obscure; aucun de ces mots n'est vieux slave.

Ceci s'explique par l'origine du suffixe: *-arji* est le représentant slave du suffixe latin *-ārius* qui joue dans les langues romanes un si grand rôle et qui s'est étendu à presque toute l'Europe: on le retrouve en celtique (irl. *-aire*, v. Vendryes, *De hibernicis uocabulis quae a latina lingua originem duxerunt*, § 97, p. 90) et en grec (gr. mod. -άρις); on sait l'importance qu'il a en germanique (got. *-areis*); le slave lui-même l'a fourni au lituanien *-ōrius* (Leskien, *Bild.*, 447 et suiv.). On est ici en face, non d'un fait linguistique, mais d'un fait de civilisation; ce n'est qu'à un degré de civilisation déjà élevé qu'apparaissent de nombreux métiers différenciés les uns des autres; cet état était atteint par la Rome impériale qui a fourni au reste de l'Europe des modèles et des maîtres; le suffixe *-ārius* s'est répandu à la suite des artisans romains.

En slave, on constate au début une lutte entre le type emprunté en *-arji*, qui sert exclusivement à former des noms de professions, et le type indigène en *-inikŭ* qui sert à former des noms d'agents de toutes sortes; le traducteur de l'Évangile emploie, par exemple, non *vratarji*, mais *vratĭnikŭ* « θυρω-

ρός » Mc, XIII, 34; de même un traducteur de sermon dans Cloz., 828 = Supr., 339,9; on perçoit ici la valeur bien précise du suffixe: ces traducteurs emploient *-ĭnikŭ* et non *-arjĭ*, parce que le « portier » exerce une fonction bien plutôt qu'il n'a proprement un métier, comme le pêcheur ou le vigneron; mais cette extrême précision n'a pas duré, et l'on a fini par dire aussi *vratarjĭ*.

Les mots attestés avec ce suffixe qui se retrouvent hors du slave sont: *mytarjĭ*, cf. got. *motareis* (le mot slave repose sur germ. **mūtārja-*, cf. v. isl. *múta* [et v. h. a. *mūta*], en regard de got. *mota*), et *bukarjĭ* « γραμματεύς », got. *bokareis*, v. h. a. *buohhāri* à côté du mot *buky* « γράμμα », aussi emprunté; peut-être aussi *drągarjĭ* qui pourrait reproduire un lat. **drungārius* (?). Le mot *lĕkarjĭ* (r. *lékar'*, s. *ljèkār*, pol. *lekarz*), dont le radical est emprunté, est de formation slave: cf. got. *lekeis*, v. h. a. *lāhhi* et aussi v. irl. *liaig*; on trouve du reste aussi v. r. *lĕčicĭ*. Mais ce n'est pas seulement par ces mots et peut-être par quelques autres que le suffixe est passé en slave; il a été introduit par des hommes qui savaient plus ou moins le latin ou une langue germanique et qui ont employé un élément très significatif dont ils n'avaient pas l'équivalent dans leur propre langue.

Le *č* de *grŭnĭčarjĭ* et de *ovĭčarjĭ* est embarrassant; on ne voit pas ce qui aurait pu déterminer ici une imitation du contraste *vĕnĭcĭ*: *vĕnĭčati*; d'autre part il est hasardeux de supposer que le slave ait reçu, à côté de *-ārius*, ce *-iārius* auquel on a rapporté l'origine de la forme française *-ier* du suffixe; Miklosich ne signale de formes en **-jarjĭ* qu'en polonais: *winiarz*, *koziarz*, *krowiarz*, etc. (v. A. Thomas, *Romania*, XXXI, 481 et suiv., où est exposée l'hypothèse que le fr. *-ier* reposerait sur une forme ayant subi l'*umlaut* allemand).

Les mots en *-arjĭ* ont été rapprochés des mots indigènes en *-teljĭ* dont ils reproduisent exactement la flexion: ils se trouvent ainsi complètement slavisés, et comme ils ont reçu l'une des flexions les plus archaïques de la langue, au premier abord ils ne se dénoncent pas comme récents.

III

NOMS CARACTÉRISÉS PAR L'ÉLÉMENT -$^e/_o$-.

Sans entrer dans aucune discussion sur le caractère et la nature primitive de l'élément -$^e/_o$-, il suffira de rappeler ici qu'on trouve dans les diverses langues indo-européennes un grand nombre de noms dont la voyelle -$^e/_o$- est le seul élément caractéristique; ces noms ont une flexion assez différente des autres, et le ton y est toujours immobile. Ce type de formation est largement représenté en slave comme en baltique (v. Leskien, *Bild.*, 159 et suiv., où l'on trouvera des observations générales qui s'appliquent également bien au slave).

1° Noms radicaux.

Certains dialectes — le grec, le germanique (dans une plus faible mesure), l'indo-iranien, le baltique et le slave — ont conservé et développé un type indo-européen caractérisé par le vocalisme *o* de la racine et dont le sens variait suivant la place du ton : en regard de gr. τέμνω, τόμος « coupe » et τομός « coupant »; en regard de τρέχω, τρόχος « course » et τροχός « ce qui court, roue »; cf. skr. *çókaḥ* « éclat » et *çokáḥ* « brillant », etc. Originairement indépendant de toute autre formation de la racine, ce type en est arrivé à donner au slave surtout des noms verbaux.

Le type paroxyton des noms abstraits tels que gr. τόμος, τρόχος, skr. *çókaḥ* fournit au slave une foule de mots; il a été productif longtemps, et des mots ont encore été tirés de verbes empruntés au germanique, ainsi *kupŭ* « achat » de *kupiti*, *-kusŭ* de *kusiti*; en même temps, il comprend nombre de mots qui sont attestés dans d'autres langues indo-européennes. Le vocalisme *o* est bien conservé en vieux slave, mais on y observe

d'assez bonne heure, comme en germanique, une tendance à l'altérer sous l'influence des formes verbales voisines, dans des mots comme *podŭmetŭ* par exemple. A l'époque historique, le type ne peut plus être considéré comme productif, mais la présence des préverbes dans un très grand nombre de cas suffit à confirmer l'influence persistante des verbes sur ces formations nominales, influence que le sens souligne nettement dans la plupart des cas. — Le type oxyton est très peu représenté en slave.

-ązŭ et *-vązŭ*, à côté de *vęzati*, dans *sŭ-ązŭ* « σύνδεσμος », Euch., 18 a, et 105 b (= Ephés., IV, 3), cf. Supr., 298, 5; *sŭ-vązŭ* (même sens), Cloz., 533, Supr., 183, 29; 317, 7; etc.; *obązŭ* « lien », Supr., 176, 27; r. *pri-úz*, gén. *pri-úza*; et, avec substitution du vocalisme du verbe *vęzati*, les formes sans préverbe s. *vêz*, *vêza*; pet. r. *vjaz*. Il n'est pas impossible qu'ici sl. *ą* représente un i.-e. **an*, car le grec a ἄγχω, le latin *angustus*, etc. Mais l'alternance *vęzati*: *-ązŭ*, *-vązŭ* est, au point de vue slave, parallèle à toutes celles qui suivent.

bègŭ « fuite » (r. *bêg*, *bê'ga*; s. *bijeg*, *bijega*), non attesté en vieux slave, de *bègati*, *bèžati*; cf. lit. *bėgas*; il n'y a pas d'alternance vocalique attestée en slave dans cette famille de mots; *pribègŭ*, *prèbègŭ*, *ubègŭ*, pas attestés non plus en vieux slave, sont des noms d'agents.

-bojĭ « fouet » (v. le *Lexicon* de Miklosich; cf. *biją*, *biti*); *razbojĭ* « meurtre », Euch., 68 a; 102 a (d'où *razbojinikŭ* « λῃστής », Év.); *ubojĭ* « φόνος », Supr., 324, 3; r. *bój*, *bója*; s. *bôj*, *bôja*; pol. *bój*.

blądŭ « ἀσωτία » (cf. *blędą*, *blęsti* et *blądíti*), Euch., 36 b; 68 a; etc. (d'où *blądĭnŭ* « ἄσωτος », L. XV, 13); r. *blúd*, *blúda*; pol. *błąd*.

blèskŭ, *o-blèskŭ* « éclat » (cf. *blĭsnąti*, *blĭstati*), non signalés dans les textes proprement vieux slaves; r. *blêsk*, *blêska*; pol. *blask*. — On lit *bliskŭ* « foudre », d'après *bliskati*, dans Euch., 34 a.

-borŭ (cf. *berą*, *bĭrati*), dans *sŭborŭ* « συνέδριον » qui remplace ordinairement, dans Supr., *sŭnĭmŭ* de Év.; aussi Euch., 40 a et b; et *jizborŭ* « élection »; r. *bór*, *bóra* « fait de prendre, marché »; *sbór*, *sbóra* « réunion », s. *zbôr*, *zbôra* « réunion » (et aussi *sâbor* d'après *sâbrati*), pol. *pobór* « impôt »; cf. gr.

φόρος « impôt », skr. *bhárah* « chose reçue, gain », et gr. φορός « enceinte », skr. *bhārāh* « fardeau ».

brodŭ « gué » (cf. *bredą*, non attesté en vieux slave), s. *brôd, bròda*; r. *bród, bróda*; pol. *bród*; cf. lit. *brãdas* (Leskien, *Bild.*, 167).

-brusŭ (cf. *brŭsnąti*) dans *ubrusŭ* « σουδάριον », L., XIX, 20, et J., XI, 44; r. *ubrús, ubrúsa*, et *obrús*; s. *ùbrus, ùbrusa*; pol. *obrus*. De plus, r. *brús, brúsa* « pierre à aiguiser »; s. *brûs, brûsa*; pol. *brus*.

cvètŭ « ἄνθος » (cf. *cvĭtą, cvisti*), Mt., VI, 28, et L., XII, 27, Zogr.; Ps., CII, 15; Supr., 379, 28; r. *cvêt, cvê'ta*; s. *cvijet, cvijeta*; pol. *kwiat*. Miklosich, *Lex.*, cite *cvĭtŭ* (avec le vocalisme de *cvĭtą*); s. *cvât, cvâta*.

-čĭtŭ (čĭtą, čisti) dans *pričĭtŭ* « κλῆρος, γενεαλογία » (*pričĭtĭnikŭ* « κληρικός », Euch., 57 b; 102 a); *počĭtŭ, sŭčĭtŭ*; r. *počĕt*; *sčĕt*; pol. *poczet*, etc., le tout avec le vocalisme du présent *čĭtą*. La forme à vocalisme *o* n'est pas attendue; elle ne pourrait être que **cĕtŭ* (cf. skr. *kétah*), et le lien avec *čĭtą, čisti* ne serait plus sensible. La ressemblance avec skr. *citā* « pile de bois, couche » est fortuite; car le substantif slave est postverbal, et le *t* y est radical, tandis que le substantif sanskrit a pour suffixe *-tā* et appartient à la racine de *cinóti*.

xladŭ « αὔρα », Ps., CVI, 29; Euch., 23 b, etc.; r. *xólod, xóloda*; s. *hlâd, hlâda*; pol. *chlód*. Mot isolé, sans étymologie certaine et sans alternance vocalique en slave même.

xodŭ (cf. *šidŭ, xoditi*), Supr., 175, 11; *jisxodŭ* « ἔξοδος », L., IX, 31; Ps., XVIII, 7; *uxodŭ*, Supr., 238, 13; *vŭsxodŭ* « montée », Supr., 210, 1; *prixodŭ, prèxodŭ*; r. *xód, xóda*; s. *hòd, hòda*; pol. *chód*; le gr. ὁδός (féminin) appartient au type oxyton et ne signifie pas « marche »; c'est un mot concret signifiant « route » et de genre féminin; la différence de place du ton n'a donc rien de surprenant.

(ne-)dągŭ « νόσος, νόσημα, ἀρρωστία », Ev., Ps., Euch.; r. *nedúg, nedúga*; tch. *duh, neduh*; cf. irl. *dingim*, etc. (Bezzenberger, chez Fick-Stokes, *Et. wört.*, II⁴, 146).

-dorŭ (cf. *derą, dĭrati*), dans *razdorŭ* « σχίσμα », Supr., 444, 28; r. *razdór, razdóra*; s. *rázdor, rázdora*; tch. *nádor*. Le gr. δορός « outre » et sans doute aussi le skr. *daraḥ* « trou » dont on n'a pas l'accent appartiennent au type oxyton. Le sanskrit a

pradaráḥ oxyton; en slave, la présence d'un préverbe ne tend pas à entraîner oxytonaison dans les mots de ce genre, comme elle tend à le faire en sanskrit (v. B. Lindner, *Altind. nominalbildung*, p. 31).

podragŭ « κράςπεδον », Supr., 288, 2; h. sor. *podrobi* « franges » (et tch. *podraha* « frange »); cf. *sŭ-drŭgnąti* « tirer ».

duxŭ (à côté de *dŭxnąti*) « πνεῦμα », Év. (et *vŭzduxŭ*); r. *dúx, dúxa*; s. *dûh, dûha*; tch. *duch*; cf. lit. *dausas* (v. Leskien, *Bild.*, 194).

-dvigŭ, de *dvignąti*, dans *podvigŭ* « ἀγωνία », L., XXII, 44; « ἄγων », Supr., 381, 10; r. *pódvig* « action héroïque » et *podvíg* « action de pousser ». La famille de sl. *dvignąti* n'a plus trace d'alternance vocalique.

-ědŭ, de *ěsti*, dans *obědŭ* « ἄριστον » Év.; r. *obé'd, obé'da*; s. *òbjed, òbjeda*; pol. *obiad*. Famille de mots sans alternance vocalique. A séparer de *jadŭ* « poison », Supr., 314, 10, qui est peut-être un thème en *-ŭ-*: génit. *jadu*, Supr., 314, 25 (sur tch. *jed*, cf. Gebauer, *Hist. mluv.*, III, I, 328).

gladŭ « λιμός », Év., Ps.; r. *gólod, góloda*; s. *glâd, glâda*; pol. *głód*; à côté de *žlĭděti* « désirer ».

glasŭ « φωνή », Év., Ps.; r. *gólos, gólosa*; s. *glas, glása*; pol. *głos*. Pour la forme, cf. lit. *gaŕsas*. Il n'y a pas d'alternance vocalique attestée en slave pour ce mot.

gnojĭ « κοπρία, ἕλκη », L., XIV, 35; XVI, 21; r. *gnój, gnója*; s. *gnôj, gnòja*; pol. *gnój*; à côté de *gniti*.

godŭ « ὥρα », L., I, 10; r. *gód, góda*; s. *gȍd, gȍda*; forme isolée.

v. serbe *gojĭ* (non attesté en vieux slave), s. *gȍj, gȍja* « prospérité »; pet. r. *híj, hóju* « médecine »; cf. skr. *gáyaḥ* « maison », zd *gayō* « vie »; de la même racine que *žiti*.

r. *gón, góna* « chasse », pol. *gon*, tch. *hon*, slov. *gon*; le pluriel de ce mot signifie « longueur d'une course, d'une étape »; on a aussi des formes avec divers préverbes, ainsi r. *pogón*, s. *pȍgon*, pol. *pogon*, etc.; cf. gr. φόνος, et aussi les mots du type oxyton: skr. *ghanáḥ* « massue » et lette *gans* « berger », *gani* « pâturage » (pour le sens, cf. r. *výgon* « pâturage », etc.).

grobŭ « τάφος », Év.; r. *grób, gróba*; s. *grȍb, grȍba* (avec une accentuation, sans doute plus ancienne, qui répond bien

à celle d'un nom à valeur passive « chose creusée », cf. gr. ἑλκός « chose tirée, trace »); pol. *grób*; à côté de *grebą*. D'après *pogrebą*, on a *e* dans *pogrebŭ* « sépulture ». — On a parfois supposé que *grobŭ* serait un emprunt au germanique, cf. v. h. a. *grab*, mais sans aucune raison; la place de l'accent dans le s. *gròb*, *gròba* serait alors inexplicable.

gromŭ « βροντή », J., XII, 29; r. *gróm*, *gróma*; s. *grôm*, *gròma* (v. Leskien, *Untersuch. üb. quantität*, I, B., p. 535); pol. *grom*; à côté de *grĭmĕti*; cf. gr. βρόμος (ou χρόμος? et v. h. a. *gram*?).

sŭn-ĭmŭ « συνέδριον », Év., fait sur *sŭn-ĭmą*, *sŭn-ęti*; ce mot, qui se retrouve dans s. *sájam*, *sanam* (Jagic', *Archiv.*, XV, 112), est de formation proprement slave, comme le montre le vocalisme; son extension dialectale est bien moindre que celle de son synonyme *sŭborŭ*; aussi *za-jĭmŭ*, L., VI, 34, etc., où *za* est préposition et où *-ĭmŭ* est isolé.

u-kazŭ « ἀπόδειξις », Supr., 324, 23; r. *ukáz*, *ukáza*; à côté de *kazati*.

po-jasŭ « ζώνη », Év.; r. *pójas*, s. *pòjās*, tch. *pás*; avec préverbe, d'après *pojasati*.

po-kojĭ « ἀνάπαυσις », Év.; r. *pokój*, *pokója*; s. *pòkōj*, *pòkoja*; pol. *pokój*; à côté de *po-čiti*.

pri-kladŭ « σύμβολον », Cloz., 655; r. *prikłád*, *prikłáda*; pol. *przy-kład*; à côté de *pri-kladą*.

po-klonŭ « inclination », Supr., 192, 10, a été fait sur *pokloniti*.

kolŭ « πάλλος », Supr., 2, 8; 116, 25; r. *kól*, *kolá* (oxyton, en qualité de mot à signification passive; cf. la remarque sur *grobŭ*), pol. *kół*; en regard de *kolją*, *klati*; il existe d'autre part un nom d'action *raskolŭ* « διχονοία » (d'où *raskolĭnŭ*, Supr., 384, 16 et 17); r. *raskól raskóla*; pour la forme, cf. lit. *pãkalas* « hache », *prẽkalas*, *preĩkalas* « enclume » (v. Leskien, *Bild.*, 176).

za-konŭ « νόμος », Év.; r. *zakón*, *zakóna*; s. *zákon*, *zákona*; pol. *zakon*; à côté de *za-čęti* « commencer » (mais le sens n'est pas clair); cf. r. *po-kón* « usage, etc. », v. Niedermann, B. B., XXVII, 196 et suiv.; r. *kón* « commencement, fin, ordre », etc. (cf. Miklosich, *Et. wört.*, p. 115).

u-korŭ « ὕβρις », Supr., 326, 14; r. *ukór*, *ukóra*; s. *ȕkor*.

kovŭ, originairement « action de forger », sens conservé plus ou moins nettement dans r. *kóv*, *kóva*; s. *kȍv*, *kȍva*; traduit en vieux slave « στάσις », Mc, XV, 7, Mar.; « ἔνστασις », Cloz.,

768 (cf. *kująšta kovŭ* « κινοῦντα στάσεις », Actes, XXIV, 5) « πτερνισμός », Ps., XL, 10; à côté de *kovati*.

u-krojĭ « κειρία », J., XI, 44; r. *krój, krója* « coupe »; s. *krój, krȍja*; pol. *krój*; à côté de *krojiti* « couper, tailler ».

u-kropŭ « eau bouillante, déjeuner », Supr., 218, 3; à côté de *kropiti*.

krovŭ « στέγη, σκέπη », Ev., Ps. (XVI, 8); r. *krov, króva*; s. *krȍv, krȍva*; tch. *krov*; à côté de *kryti*; on notera, avec préverbes, *pokrovŭ* (même sens), Mc, II, 4; Ps., CIV, 39; *sŭkrovŭ* « κρυπτή », L., XI, 33, Mar.

kruxŭ « morceau », r. *krúx, krúxa*; s. *krȕh, krȕha*; pol. *kruch* (cf. l'adjectif *kruchy* « cassant, fragile, tendre »); avec préverbe: *ukruxŭ* « κλάσμα », Ev.; à côté de *krŭšiti*, sans doute dérivé de *krŭxa*.

kupŭ « achat, affaire », Supr., 97, 1 (cf. *prikupŭ* « πραγματεία », Supr., 273, 25), à côté de *kupiti*; cf. v. h. a. *kouf*, ags. *céap*.

vŭ-kusŭ « γεῦσις », Supr., 258, 29; fait sur *vŭ-kusiti*; de même *jis-kusŭ* « épreuve », Supr., 216, 21 et 27, et 221, 1, fait sur *jis-kusiti*.

kvasŭ « ζύμη », Ev.; r. *kvás, kvása*; s. *kvȁs, kvȁsa*; tch. *kvas*; à côté de *kysnąti*.

sŭ-lazŭ « descente », Supr., 372, 21; r. *s-láz*; v. sl. *za-lazŭ*, Supr., 77, 5; r. *zaláz*, s. *zȁlaz*; *vŭ-lazŭ* « εἴσοδος », Supr., 226, 28; on cite aussi *jiz-lazŭ*; r. *iz-láz*, s. *ȉz-laz*; à côté de *lèza* et *laziti*.

ląkŭ « τόξος », Ps., VII, 13; r. *lúk, lúka*; čak. *lúk, lúka*; tch. *luk*; pol. *łęki*; à côté de *lęknąti* (*naljęšję ląkŭ svoi* « ἐνέτεινεν τόξον αὐτῶν », Ps., XXXVI, 14); cf. lit. *laũkas, ãt-laukas* (Leskien, *Bild.*, 168 et 171); il y a aussi un adjectif *sŭląkŭ* « courbé », Euch., 40 a.

otŭ-lèkŭ « τὰ κατάλοιπα, ἐγκατάλειμμα », Ps., XVI, 14; LXXV, 11; cf. lit. *lẽkas* « qui reste, onzième », *àt-laikas, pã-laikas, ãtlẽkas* (v. Leskien, *Bild.*, 185 et 187), gr. λοιπός, skr. *ati-rékaḥ* « reste ». Ce mot est le seul débris que le slave ait conservé de la racine i.-e. **leik*ʷ- « laisser ».

prě-logŭ « changement », Euch., 31 a (où ce mot désigne une maladie); *pri-logŭ* « atteinte », Euch., 80 a; *zalogŭ* « gage, contrat », Supr., 359, 12; r. *lóg, lóga*; *zalóg*; s. *lȍg, lȍga*; *zȁlog*; à côté de *lezati*; cf. gr. λόχος.

lojĭ « graisse » (v. le *Lexicon* de Miklosich), r. *lój, lója*; s. *lôj, lȍja*; pol. *łój*; à côté de *lĭjati*.

lovŭ « θήρα », Ps., XVI, 12, « ἀλεία », Supr., 380, 15; r. *lóv, lóva*; s. *lôv, lȍva*; pol. *łów*; à côté de *loviti*.

podŭ-metŭ « κράσπεδον », Mt., XXIII, 5, avec la voyelle *e* du verbe correspondant *podŭ-metą*; on a de même, par exemple, r. *na-mĕt*; s. *nȁ-met*; pol. *na-miot*; sur lit. *mĕtas*, etc., v. Leskien, *Bild.*, 160, et sur *apmetaĩ, ibid.*

pri-mĕsŭ « mélange » (d'où *primĕsĭnŭ* « mélangé », Euch., 1 a); pour le vocalisme radical, cf. lit. *maĩszalas* « mélange » qui a une autre formation.

morŭ « λοιμός », L., XXI, 11; r. *mór, móra*; s. *môr*; pol. *mór*; à côté de *mrĕti, mĭrą*; cf. lit. *mãras* « mort, peste » et skr. *maraḥ* « mort », *mãraḥ* « peste ».

mrakŭ « γνόφος », Ps., XCVI, 2 (et *primrakŭ* [même sens], Ps., XVII, 10); r. *mórok, móroka*; s. *mrȁk, mrȁka*; pol. *mrok*; tch. *mrak*; à côté de *mrŭknąti*; on rapproche l'ἄπαξ védique *markáḥ* (R. V., X, 27, 20), mais avec peu de vraisemblance, à cause de l'intonation rude de *ĭr* dans s. *mȑknuti* et r. *mérknut'*, intonation qui fait apparaître comme récente l'intonation douce de r. *mórok*, s. *mrȁk*.

mrazŭ « κρύσταλλος », Euch., 14 a; r. *moróz, moróza*; s. *mrȁz, mrȁza*; pol. *mróz*; tch. *mráz*; à côté de *mrŭznąti*.

po-nosŭ « ὄνειδος », Ps., CXVIII, 22; r. *po-nós*, s. *pȍ-nos*; *pri-nosŭ* « πρόσοδος », Supr., 278, 20; *vodo-nosŭ* « ὑδρία », J., II, 6; à côté de *nesti*; cf. lit. *prã-naszas* « prophète » et *už-naszai* (Leskien, *Bild.*, 172).

za-padŭ « δυσμή », L., XIII, 29; Ps., XLIX, 1; r. *západ* « ouest » et *západ, zapád* « chute », s. *zȁpad* « ouest », tch. *západ*; à côté de *padą*.

platŭ « ῥάκος », Mt., IX, 16, et Mc, II, 21, est un mot d'origine incertaine, peut-être emprunté au germanique (Johansson, K. Z., XXXVI, 372 et suiv.).

pljuskŭ « bruit intense » (produit par un objet qui tombe), Supr., 168, 4; cf. lit. *pljáuszkinu* « je frappe dans les mains »; M. Berneker, I. F., X, 154, a rapproché lit. *páuszkiu* « je claque », mais cette hypothèse, que l'auteur présente sans l'affirmer, suppose que sl. *ju* représente ici **eu*, alors que ce type de noms a normalement le vocalisme *o*.

plodŭ « καρπός », Év. ; r. *plod, plodá* (avec l'oxytonaison des noms à valeur passive ; *plodŭ* désigne un produit) ; pet. r. *plíd, plódu,* s. *plȏd, plȍda* (paroxytons comme l'ensemble du type) ; pol. *płód* ; mot isolé en slave et d'étymologie incertaine (quelques auteurs rapprochent v. sl. *plemę*).

plotŭ « φραγμός », Ps., LXI, 4 (et *oplotŭ* [même sens], Mc, XII, 1) ; r. *plót, plóta* ; s. *plȏt, plȍta* ; pol. *płot* ; à côté de *pletą*.

r. arch. *plȍv, plóva* « action de nager, bateau », à côté de v. sl. *plovą* ; cf. gr. πλό(*F*)ος, skr. *plaváḥ* « bateau ».

v. russe *sŭ-porŭ* « dispute », r. *spór, spóra* ; pol. *spór* ; à côté de v. sl. *pirja, pirèti*.

podŭ-porŭ « appui » ; à côté de *podŭ-perą* ; r. *u-pór, u-póra*.

rastŭ « taille », Supr., 55, 6 (et *vŭzdrastŭ* « ἡλικία », J., IX, 21) ; r. *róst, rósta* ; s. *rȃst, rȃsta* ; à côté de *rastą*.

ob-razŭ « εἰκών, μορφή, ὑπόδειγμα », Év. ; r. *ób-raz*, s. *ȍb-raz*, pol. *ob-raz* ; et le simple r. *ráz, ráza* « coup », s. *rȃz, rȃza* (avec un changement d'intonation), tch. *ráz* (la longue représente l'intonation rude normale) ; à côté de *rězati* ; cf. gr. ῥώξ pour le vocalisme.

rągŭ « moquerie », Euch., 104 a (d'où *rązĭnŭ* « καταγελωστός », Supr., 333, 11) ; pet. r. *rúg, rúga* ; s. *rȗg, rȗga* (mais čak. *rúg, rūgà*) ; pol. *u-rąg* ; à côté de *rągnąti*.

rodŭ « γενεά, γένος, ἔθνος », Év. ; r. *ród, róda* ; s. *rȏd, rȍda* ; pol. *ród* ; et *na-rodŭ* « ὄχλος », Év. ; r. *na-ród*, s. *ná-rod*, pol. *na-ród* ; à côté de *roditi* (qui peut du reste être dénominatif de *rodŭ*).

-rojĭ « flux » dans *jiz-rojĭ, na-rojĭ, sŭ-rojĭ* ; *rojĭ* « essaim d'abeilles » ; r. *rój, rója* ; s. *rȏj, rȍja* ; pol. *rój* ; à côté de *rinąti* ; cf. peut-être skr. *rayaḥ* « cours, courant ».

rokŭ « ὅρος », Euch., 1 a ; 58 a ; r. *rók, róka* ; s. *rȏk, rȍka* ; pol. *rok* ; et *narokŭ* « nom, voix », Supr., 228, 23 ; 325, 11 ; *prirokŭ* « surnom », Supr., 199, 15 ; *urokŭ* « terme fixé », Supr., 311, 2 ; *porokŭ* « reproche », L., 1, 6 ; *obrokŭ* « ὀψώνιον », L., III, 14 ; à côté de *reką*.

rovŭ « λάκκος », Ps., VII, 16 ; Supr., 4, 6 ; etc. ; s. *rȏv, rȍva* (et *rȍv, rȍva*), pol. *rów* ; à côté de *ryti* (v. Ps., VII, 16) ; le russe a *rov, rvá,* d'après *rŭvati*.

sluxŭ « ἀκοή », Év. ; r. *slúx, slúxa* ; pol. *słuch* ; à côté de *slyšati* ; cf. zd *sraošō* « obéissance ».

smradŭ « puanteur », Supr., 146, 25 ; r. *smórod, smóroda* ; s. *smrâd, smrâda* ; pol. *smród* ; tch. *smrad* ; à côté de *smrŭděti* ; cf. lette *smards*, lit. *smardas* (Leskien, *Bild.*, 168). Le latin *merda* a un vocalisme inattendu.

snègŭ « χιών », Mt., XXVIII, 3 ; r. *sné'g, sné'ga* ; s. *snȉjeg, snȉjega* ; tch. *sníh* ; isolé en slave ; cf. lit. *snẽgas*, v. pruss. *snaygis*, got. *snaiws*.

u-stavŭ « dogme, chose posée », Euch., 69 a ; Supr., 324, 23 ; 381, 20 ; pourrait comprendre un suffixe *-*wo*-, mais a bien plutôt l'air d'un déverbatif de *ustaviti* (*ustavŭ ustavisę*, Supr., 149, 13).

za-stąpŭ « προστασία », Supr., 278, 4 ; Euch., 79 b ; fait sur *zastąpiti* ; on a aussi *zastąpĭnikŭ* « ἀντιλήπτωρ », Ps., III, 4, etc.

stogŭ « tas, monceau » ; r. *stóg, stóga* ; s. *stȏg, stòga* (et *stȍga*), pol. *stóg* ; on a rapproché la racine de skr. *sthágati*, lat. *tegō*, et cf. par suite lat. *toga* (cf. aussi Zupitza, *Germ. gutt.*, 168).

r. *stón, stóna* « gémissement », à côté de v. sl. *stenją* ; cf. gr. στόνος.

pro-storŭ « espace large », r. *pro-stór*, tch. *pro-stor*, slov. *próstor* ; à côté de *prostrèti* ; cf. skr. *-staraḥ* et lat. *torus* (?).

strojĭ « οἰκονομία », Supr., 7, 24 ; 52, 19 ; r. *strój, strója* ; pol. *strój* ; à côté de *strojiti* (peut-être dénominatif?) ; *ustrojĭ*, Supr., 148, 13, sous l'influence de *ustrojiti*.

studŭ « αἰσχύνη », L., XIV, 9 ; Ps., XXXIV, 26 ; à côté de *styděti sę*.

sŭsŭ « θηλή, μαζός », Supr., 229, 20 ; 285, 6 ; avec le vocalisme de *sŭsati*.

světŭ « φῶς, φέγγος », Év. ; r. *své't, své'ta* ; s. *svȉjet, svȉjeta* ; tch. *svět* ; à côté de *svĭtěti* ; cf. l'adjectif skr. *çvetáḥ* « brillant », zd *spaētō*.

svrabŭ « démangeaison » (d'où *svrabĭnŭ* « κνησμώδης », Supr., 258, 25) ; r. *svórob, svóroba* ; s. *svrâb, svrâba* ; tch. *svrab* ; à côté de *svrŭběti*.

těskŭ « pressoir », s. *tȉjesak* ; à côté de *tiskati*.

tokŭ « ῥύσις », L., VIII, 44, Mar. (et au sens de « ἅλων », Supr., 97, 1 et 3) ; *vŭs-tokŭ* « ἀνατολή », Év. ; *jis-tokŭ* (d'où *jistočĭnikŭ* « πηγή », J., IV, 14) ; *po-tokŭ* « χείμαῤῥος », J., XVIII, 1 ; r. *tók, tóka* ; pol. *tok* ; à côté de *teką* ; cf. lit. *tãkas*, zd *taka-* « course ».

trąsŭ « σεισμός », Év. ; *po-trąsŭ* (d'où *potrąsĭnŭ* « σεσαλευμένος », L., VI, 38) ; à côté de *trěsą*.

trudŭ « κόπος », L., XI, 7, etc ; r. *trúd, trudá* ; s. *trûd, trúda* ; pol. *trud* ; tch. *trud* ; cf. got. *us-þriutan*, v. isl. *þraut* (féminin), lat. *trūdere*, etc. Ce substantif est oxyton.

tukŭ « στέαρ, πιότης », Ps., XVI, 10 ; LXIV, 12 ; r. *túk, túka* ; pol. *tuk* ; tch. *tuk* ; cf. lit. *taukaĩ* « graisse » ; lette *tūkt* « devenir gras ».

tvorŭ « ποίησις », Ps., XVIII, 2 ; *pri-tvorŭ*, J., V, 2 ; X, 23 ; r. *pritvór*, s. *prítvor* ; *zatvorŭ* « clôture, lieu clos », Supr., 359, 17 ; r. *zatvór*, s. *zátvor*, pol. *zatwor* ; s. *útvor* ; pol. *utwór* ; à côté de *tvoriti* ; cf. lit. *prĕtvaras*, etc. (Leskien, *Bild.*, 173), et gr. σορός (?). — Dans Euch., 41 b, *tvorŭ* désigne une maladie ; c'est sans doute un mot différent du précédent.

r. *vál, vála* (nom. plur. *valý*) « vague » ; s. *vál, vála* (nominatif pluriel *válovi*, de thème en *-ŭ-*), tch. *val* ; en regard de *vlŭna* ; avec un vocalisme i.-e. **ō* ; peut-être ancien thème en *-ŭ-* ; le lit. *võlas* est emprunté au russe.

varŭ « καύσων », Mt., XX, 12, et L., XII, 55 ; r. *vár, vára* ; s. *vár, vára* ; tch. *var* ; à côté de *variti*, qui présente aussi le vocalisme i.-e. **ō* et qui peut être un dénominatif, et de *vŏrją* (?) ; cf. lette *wārs* « soupe » (v. Leskien, *Bild.*, 180).

-vĕtŭ, dans *obĕtŭ* « εὐχή », Ps., XLIX, 14, etc. ; *otŭvĕtŭ* « ἀπόκρισις », Év. ; *privĕtŭ* « encouragement », Euch., 92 b ; *sŭvĕtŭ* « συμβούλιον, βουλή », Év. ; *zavĕtŭ* « διαθήκη », L., I, 72 ; à côté de *vĕštati* « causer » ; *otŭ-vĕ* « il a répondu », etc., et avec le vocalisme du verbe ; de même, par exemple, r. *otvĕ't, otvĕ'ta* ; s. *závjet* « vœu » ; pol. *powiat* « district ».

vidŭ « aspect », Supr., 304, 17 ; r. *víd, vída* ; s. *víd, vída* (mais čak. *vid, vida*), tch. *vid* ; à côté de *vidĕti, vĕdĕti* ; cf. lit. *véidas* ; il y a peut-être eu contamination d'un thème en *-o-* : skr. *véda-*, et d'un thème en *-es-* : skr. *védas-*, gr. *Fεῖδος* ; ceci expliquerait le vocalisme radical *e* ; cf. ce qui est dit de *kolo* ci-dessous au chapitre des thèmes en *-s-*. Toutefois, l'essentiel est ici le contraste de sens entre *vĕdĕ* « je sais » et *vižda* « je vois » : le vocalisme *o* aurait rapproché le mot de *vĕdĕ* et en aurait altéré le sens.

-vlakŭ (dans *oblakŭ* « νεφέλη », Év. ; Ps., XVII, 12, etc.) ; r. *vólok, vóloka* « bande de terre sur laquelle on tire les bateaux »,

s. *vlâk, vlâka* « filet de pêcheur », pol. *włok* « filet », tch. *vlak*; à côté de *vlěką*; cf. lit. *āp-valkas*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 173); le gr. ἑλκός et le lat. *sulcus* sont parents, mais de beaucoup plus loin.

-vodŭ (avec divers préverbes *jiz-, po-, pro-, u-*; voir les exemples chez Miklosich, *Lex*; aucun n'est vieux slave); r. *pere-vód, pere-vóda*; s. *pò-vod, pò-voda*; pol. *wy-wód*; à côté de *vedą*; cf. lit. *vādas* « guide », lette *nů-wads* (v. Leskien, *Bild.*, 173).

po-vojĭ « fascia »; r. *povój, povója*; pol. *powój*; à côté de *viti*.

voji « στρατιά, στρατίωται, στρατόπεδον, στρατεύματα », L., II, 13; VII, 8; XXI, 20; XXIII, 11; cf. lit. *vejù* « je chasse, je poursuis » (?).

do-volŭ « αὐταρκία », Euch., 12 b; Cloz., 655, d'où « somme nécessaire pour faire une dépense, δαπάνη », L., XIV, 28; à côté de *do-vĭlěti*; cf. skr. *váraḥ* « souhait ».

vozŭ « chariot »; r. *vóz, vóza*; s. *vȍz, vȍza*; pol. *wóz*; à côté de *vezą*; cf. gr. (*F*)όχος, lit. *ùž-važas*.

jiz-vragŭ « ἔκτρωμα », I, Cor., XV, 8; v. r. *izvorog*; à côté de *vrěšti*.

vratŭ « cou » (pour le sens, originairement, « ce qui tourne », cf. gr. τράχηλος, lat. *collum*, lit. *kāklas*), Supr., 420, 20 (cf. un autre sens « instrument pour briser les membres [roue?] », Supr., 197, 9, et 198, 9); r. *vórot, vórota*; s. *vrât, vrâta*; pol. *wrot* « action de tourner »; à côté de *vrŭtěti*; cf. skr. *-varta-*, lit. *iszvartas*, etc. (Leskien, *Bild.*, 173).

po-vrazŭ « λοβός », s. *pò-vrāz*, pol. *po-wróz*, et, avec la forme *pa-* des composés nominaux, r. *pá-voroz* « lien »; à côté de *po-vrŭzą, po-vrěsti*.

zębŭ « ὀδούς », Év.; r. *zúb, zúba*; s. *zûb, zûba*; pol. *ząb*; tch. *zub*; à côté de *zębą*; cf. lit. *žambas* (v. Leskien, *Bild.*, 170); skr. *jámbhaḥ*, gr. γόμφος, v. isl. *kambr*.

zĭdŭ « δῶμα », Ps., CI, 8; s. *zȁd, zȁda* « mur » (en monténégrin); v. r. *zŭdŭ* (v. Sreznevskij, *Materialy*, sous *zĭdŭ*), d'où r. *zódčij*; l'*ŭ* de *zŭ-* en russe est emprunté à *zŭdati*, comme d'ailleurs le vocalisme radical du mot *zĭdŭ* lui-même est celui du thème d'infinitif; avec un autre vocalisme, on a *zidŭ* « mur », non attesté en vieux slave, mais conservé dans s. *zîd, zîda*, slov. *zîd*, et répondant à v. pruss. *seydis* « wand » (Voc.); on

a peut-être affaire ici à un ancien thème en *-es- (cf. gr. τεῖχος à côté de τοῖχος) contaminé avec un thème en -o- et influencé par le présent du verbe (v. sl. *zižda*); le cas serait exactement comparable à celui de *vidŭ*, étudié ci-dessus, p. 223. — Enfin le tchèque a un thème en *-ĭ-*, *zed*, *zdi* « mur ».

znojĭ « κακόσων », Supr., 261, 1 ; r. *znój*, *znója* ; s. *znôj*, *znòja* ; pol. *znój*.

po-zorŭ « θεωρία », L., XXIII, 48 ; r. *pozór*, *pozóra*, s. *pòzor*, pol. *pozór* ; *za-zorŭ* « ὑποψία », Supr., 333, 23 ; *prozorŭ* « vue » (d'où *prozorĭnŭ*, Supr., 219, 6) ; *vŭzorŭ*, Supr., 47, 15 ; à côté de *zĭrĕti* ; cf. lit. *pa-žáras* « apparition de lumière au ciel ».

zrakŭ « εἰδέα, εἶδος », Mt., XXVIII, 3 ; L., III, 22, « vue (capacité de voir) », Euch., 33 a ; s. *zrâk*, *zrâka* ; tch, *zrak* ; pol. *w-zrok* ; à côté de *zrŭcalo* « miroir ».

r. *zvûk*, *zvúka* « son » (*zvukŭ*, Hébr., XII, 19, Christ.) ; tch. *zvuk* ; à côté de *zvęknąti*, dont le vocalisme reparaît dans s. *zvêk*, *zvêka* (déjà *zvękŭ* šiš.), pol. *dźwięk*.

zvonŭ « son », Supr., 13, 23 ; r. *zvón*, *zvóna* ; à côté de *zvĭnĕti*.

u-žasŭ « ἔκστασις, θάμβος », Év. ; r. *úžas* ; à côté de *užasnąti*, dont ce mot a le vocalisme radical.

Dans les substantifs slaves, le type oxyton de gr. τροχός « roue », skr. *ghanáḥ* « tueur » est très peu représenté ; on en a vu ci-dessus quelques cas en partie douteux : r. *trúd*, *trudá* et s. *trûd*, *trúda* ; s. *gròb*, *gròba* (r. *gróba*) ; r. *kól*, *kolá* ; s. *ròv*, *róva* (à côté de *rova*) ; cf. Leskien, *Untersuch. üb. quantität*, I, B (*Abhand.* de l'Académie des sciences de Saxe, vol. XIII), p. 534. Sans doute il ne manque pas par ailleurs de thèmes en -o- oxytons, mais ce sont des mots isolés qui ne se rattachent à aucune racine verbale et qui, par suite, ne sauraient être opposés au principe général ; d'ailleurs, pour la plupart, ils n'ont pas d'étymologie, ou du moins ne répondent à aucune forme identique des autres langues. M. Hirt, cherchant des oxytons anciens de ce genre, n'a trouvé, en dehors des substantifs neutres et des adjectifs, que deux cas à signaler, tous deux dépourvus de valeur (I. F., X, 47) :

kątŭ « angulus » (r. *kút*, *kutá* ; s. *kût*, *kúta* ; pol. *kąt*) est rapproché de gr. κανθός ; mais, sans parler du sens dont la coïn-

cidence n'a rien de frappant, νθ ne peut représenter i.-e. *nth*, et ceci suffit à écarter l'étymologie ; au surplus, M. Brugmann, *Grundr.*, I², 582 et suiv., admet une autre hypothèse très aventurée ; le plus probable est qu'il s'agit d'un emprunt : cf. v. fr. *cant*, ital. *canto* « coin », d'où angl. *cant*, all. *kante* (cf. Kluge, *Et. wört.*, sous *kante*).

r. *drózd, drozdá* ; s. *drȍzd, dròzda* ; pol. tch. *drozd* (et s. *drȍzak, drȍzga*) ; cf. lit. *strãzdas*, plur. *strazdaĩ* et v. isl. *þrǫstr*, lat. *turdus* ; le gr. στρουθός, qui seul fournirait un correspondant pour la place du ton, est à séparer à cause de ου, qui ne s'accorde pas avec le vocalisme des mots baltiques et slaves, et du θ, inconciliable avec le *t* du germanique et le *d* du latin.

Le slave a, il est vrai, quelques noms d'agents en *-e/o-*, mais paroxytons et non oxytons :

bogŭ « θεός », Év., etc. ; r. *bóg, bóga* ; s. *bȍg, bȍga* ; pol. *bóg* ; le ton est à la même place dans le nom du dieu védique *Bhágaḥ*.

drugŭ « φίλος, ἑταῖρος », Év., etc. (et *podrugŭ*, Mc, XII, 31, Zogr.) ; r. *drúg, drúga* ; s. *drûg, drûga*, tch. *druh* ; cf. lit. *draũgas* ; got. *driugan* « servir à l'armée ».

posluxŭ « μάρτυς » remplace *sŭvědětelji*, Mt., XVIII, 16, Sav., Euch., 48 a, etc. ; le r. *póslux* semble savant ; s. *pȍslūh* signifie « audition ».

(sŭ-)pasŭ « σωτήρ », L., I, 47, etc. ; r. *spás, spása* ; s. *spȁs, spȁsa* ; cf. *pasti, sŭpasti*. Cf. pol. *s'winopas* « porcher ».

prorokŭ (r. *prorók, proróka*) ; cf. ci-dessous, p. 233.

uxodŭ « transfuge », Supr., 238, 13 (cf. s. *ȕhoda* « espion »).

vragŭ « ἐχθρός », Év. ; pet. r. *vórog, vóroga* ; s. *vrâg, vrâga* ; pol. *wróg* ; tch. *vrah*. Étymologie incertaine.

sokŭ « accusateur » ; r. *sók, sóka* ; s. *sȍk, sȍka* ; on rapproche lit. *sakýti* « dire », etc., mais on pourrait songer aussi à lit. *sekù* « je suis », lat. *sequor*, etc. ; on a aussi supposé une origine germanique (Uhlenbeck, *Archiv*, XV, 491 ; Hirt, P. B. S. B., XXVI, 338).

Le russe *vór, vóra* « voleur » est aussi paroxyton ; cf. v. r. *verat'* (v. Solmsen, *Untersuch. z. griech. laut-u. verslehre*, 296 et suiv.).

Comme paroxyton on rencontre *rabŭ* « δοῦλος », Év. ; r. *ráb, rabá* ; s. *rȍb, ròba* ; mais la forme de ce mot est très

obscure en slave même; on ne saurait affirmer qu'il n'y ait pas lieu de distinguer originairement trois groupes, celui de *rabŭ* « esclave » (s. *rȍb*), celui de *rabota* « travail » (s. *ràbota*), et celui de r. *rebĕnok* « enfant »; le skr. *árbhaḥ* « petit », qui ne se retrouve dans aucune autre langue, pourrait n'être parent ni des uns ni des autres. En aucun cas, le mot n'est apparenté à une forme verbale quelconque (v., en dernier lieu, Pedersen, K. Z., XXXVIII, 313).

On pourrait citer encore *prągŭ* « ἀκρίς », Mt., III, IV, et Mc, I, 6, Sav. (remplaçant *akridŭ* du texte original), Ps., LXXVII, 46, etc., « κάμπη », Euch., 59 a; mais ce mot ne semble pas être représenté dans les dialectes modernes, et le r. *prug* est très suspect d'être emprunté au vieux slave. Il faut évidemment rapprocher v. h. a. *springan* « sauter » et peut-être lit. *sprinkstù, springaū, spriñkti* « avaler en faisant des contractions brusques »; M. Osthoff, *Et. parerga*, I, 353 et suiv., rapproche r. *prýgnut', prýgat'* et part de **pruñgas*; mais le *y* rude de r. *prýgnut'* ne s'accorde pas avec l'intonation *uñ* supposée; au surplus, il y a toute une série de mots commençant par **(s)pr-* et signifiant « sauter » dont les formes sont très divergentes et qui doivent résulter d'élargissements divers: v. h. a. *springan* et v. isl. *spretta*; lit. *spragẽti, sprókti*; v. sl. *prędati*, s. *prẽzati se* « sauter », r. *prýgnut'*, etc. Dans ces conditions, il est impossible de restituer des formes anciennes.

Parmi les adjectifs, il en est fort peu qui se trouvent en regard de formes verbales; les déplacements d'accent qui se sont produits dans les adjectifs empêchent d'ailleurs de distinguer nettement les anciens oxytons des anciens paroxytons. Les trois adjectifs suivants, qui désignent des infirmités, forment un groupe naturel; tous trois ont le vocalisme *o* de la racine et sont sans doute d'anciens paroxytons:

xromŭ « χωλός », v.; Ér. *xrȍm, xromá, xrȍmo*, dét. *xromȍi*; s. *hrȍm, hrȍma, hrȍmo*; pol. *chromy*; verbe *o-xrŭmnąti* (aor. *oxrŭmą*, Ps., XVII, 46). Le rapprochement avec skr. *srāmáḥ* ne se laisse pas justifier phonétiquement.

gluxŭ « κωφός », Ev.; r. *glúx, gluxá, gluxó*, dét. *gluxȍj*; s. *glûh, glúha, glúho*, dét. *glûhī*; pol. *głuchy*; verbe *o-glŭxnąti*.

slĕpŭ « τυφλός », Ev.; r. *slép, slépá, slépo*, dét. *slépȍj*; s. *slijep*,

slijèpa, slijèpo, dét. *slĩjepī*; pol. *slepy*; verbe *o-slĩpnąti*. Le *è* de *slèpŭ* représente sans doute un ancien *oi*; on s'explique ainsi l'intonation douce; en partant de *ē*, on attendrait l'intonation rude.

Outre ces trois adjectifs dont aucun n'a d'étymologie, on doit encore citer, avec vocalisme *e* de la racine, l'exemple singulier:

ljubŭ « cher », Euch., 72 b (et Ev. sous la forme adverbiale *lubo,* L., XII, 38); r. *ljúb, ljúba* (bien aimée), *ljúbo,* dét. *ljúbyj* « cher » et *ljubój* « le premier venu »; s. *ljúba* « épouse » (voc. *ljûbo*); pol. *luby*; cf. got. *liufs,* aussi avec le remarquable vocalisme i.-e. *e*; skr. *lúbhyati,* lat. *lubet*; et lit. *liáupsinti* « louer », all. *lob* « louange ».

L'étymologie de *ljutŭ* « χαλεπός, πονηρός », Ev., r. *ljút, ljutá, ljutó*; *ljútyj*; s. *ljût, ljúta, ljúto,* est trop incertaine pour qu'on ait le droit de décider si le *t* est radical ou suffixal dans cet adjectif.

Avec vocalisme *o* (comme dans les trois premiers adjectifs cités), il y a quelques exemples en partie obscurs:

lèpŭ « convenable », Supr., 293, 14; Euch., 104 a, etc.; s. *lĩjep, lijèpa, lijèpo*; si l'on rapporte *lĩnąti, lèpiti,* le vocalisme est *o*, mais il s'agit peut-être d'un ancien *ē* (v. Reichelt, K. Z., XXXIX, 12).

skądŭ « qui est en quantité insuffisante », Supr., 430, 29, etc.; cf. *štędèti*.

sląkŭ « συγκύπτων », L., XIII, 11, Zogr. Mar. Ass.; slov. *slôk*; on rapproche lit. *slenkù, sliñkti*.

blědŭ « χλωρός », Supr., 101, 8; r. *blédój,* s. *blĩjed, blijèda, blijèdo,* pol. *blady*; cf. ags. *blát,* v. h. a. *bleiz*; lit. *blaivas* (Leskien, *Bild.,* 345).

suxŭ « ξηρός, ἐξηραμμένος », Ev.; r. *súx, suxá, súxo,* dét. *suxój*; s. *sûh, súha, súho,* dét. *sûhī*; pol. *suchy*; cf. *sŭxnąti*; lit. *saũsas,* ags. *séar*; et zd *huškō* « sec ».

**rudŭ,* non attesté en vieux slave, mais dont l'existence en slave commun est établie par r. *rudój*; s. *rûd, rúda, rúdo*; tch. *rudý,* répond à lit. *raudas* (Leskien, *Bild.,* 195), got. *raups,* gaul. *Roudos* (irl. *rúad*), lat. *rūbus* (et dial. *rūfus, rōbus*), ombr. *rofu,* skr. *lohaḥ*; cf. v. sl. *rĭděti* « rougir » = lit. *rudėti* (prés. *rudù*).

slabŭ « faible », Euch., 64 a; r. *sláb, slabá, slábo* (et *slabó*), dét. *slábyj*; s. *slăb, slăba, slăbo*; pol. *słaby*; tch. *sláb, slabý*; cf., avec d'autres vocalismes, néerl. *slap*, v. h. a. *slaf*; got. *slepan*; on rapproche aussi lit. *silpti, silpnas* « faible », en admettant une alternance de *b* et *p* à la fin de cette racine.

Avec vocalisme zéro :

drŭzŭ « θρασύς, τολμηρός », Euch., 88 a et b; Supr., 54, 7; 282, 9 et 11, etc.; slov. *drz*, tch. *drzý*; cf. *drŭznąti*; mais ce *drŭzŭ* peut être la transformation d'un ancien thème en *-ŭ-*; cf. *drŭzŭkŭ*, r. *dérzkij*, pol. *dziarski*; pour la forme, cf. gr. θρασύς; on a de même *krĕpŭ* et *krĕpŭkŭ* « fort ».

štrŭbŭ « mancus », bulg. *štrŭb*; cf. pol. *szczerb* « lacune »; et, avec un autre vocalisme et un sens un peu différent, lette *schkerbs* « âpre », *skarbs* « aigu », v. isl. *skarpr* « scharf ».

zŭlŭ « πονηρός, κακός, φαῦλος, σαπρός, ἄτοπος », Év.; r. *zól, zlá, zló*; s. *zăo, zlă, zlŏ*; pol. *zły*; cf. skr. *hvárate*, etc.

L'adjectif *trĕbŭ* « nécessaire », que pose Miklosich, *Lexicon*, ne semble pas exister; on n'a que le comparatif *trĕbljĭjĭ* (par exemple Supr., 250, 24), qui est à *trĕba, trĕbĕ* ce que gr. κερδίων est à κέρδος, et le composé *netrĕbŭ* « inutile ».

En somme, il n'existe aucun type défini d'adjectifs radicaux à caractéristique -e/o- et l'on ne peut citer que des exemples isolés avec des vocalismes variés et des accentuations plus ou moins divergentes.

Quelques substantifs présentent un redoublement.

Ce redoublement est, dans les cas suivants, un redoublement intensif, c'est-à-dire qu'il renferme, non seulement la consonne initiale de la racine, mais aussi éventuellement la sonante qui suit la voyelle; le vocalisme est *o*:

glagolŭ « ῥῆμα », Év., Ps., etc.; cf. *glagolati, glagolją*; cf. skr. *gargaraḥ* ou *ghargharaḥ*.

klakolŭ « cloche » (dans des textes vieux russes), r. *kólokol*, polabe *klâk'ŭl*; cf. lit. *kaŭkalas*, skr. *kaṅkaṇī* « ornement avec des clochettes » (de **kaṅkṛṇī*), *kaṅkaṇaḥ*, etc., et aussi skr. *kalakalaḥ* « cri ».

tch. *plápol* « flamme », cf. v. sl. *planąti, paliti*, etc.

praporŭ, poroporŭ « drapeau » en vieux russe, tch. *prapor*,

pol. *proporzec*; on rapproche *perą, pirati* « voler »; cf. aussi v. sl. *praporŭ* « clochette » (et *praporĭcĭ*, s. *prăporac*).

praprądŭ (et *prěprądŭ*) « πορφύρα », Év., est un mot complètement obscur; il est impossible de déterminer sur quoi repose le *pra-* (resp. *prě-*) initial.

Pour ce type de redoublement, cf. M. S. L., XII, 217.

Avec un autre vocalisme, il existe un mot isolé:

r. *pérepel* « caille », fémin. *perepĕlka, perepelica*; tch. *křepel, křepelka* (avec dissimilation de *p* en *k*, cf. Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 419); cf. s. *prèpelica* et pol. *prezępiora, przępiórka*. Le baltique a des formes voisines, mais différentes: v. pruss. *penpalo* (Voc.; on corrige souvent en *perpalo*), lette *paipala*, lit. *pĕpala* (où il ne faut naturellement pas chercher de suffixe en *l*) et *pùt-pela* (v. Leskien, *Bild.*, 201).

Il y a désaccord des vocalismes du redoublement et de l'élément radical dans *tątĭnŭ* « bruit », Supr., 123, 22; cf. s. *tûtanj* (et *tútnjava*); le pol. *tęten* (et *tenten*) suppose **tątŭnŭ*.

Le redoublement simple n'est représenté que par des exemples rares et peu clairs.

En regard de skr. *babhrúḥ*, lit. *bĕbrus*, lat. *feber* et *fiber*, gaul. *Bibrax* et *Bebronna*, etc., le slave a pour le nom du « castor » deux formes: r. *bóbr, bóbra*, tch. pol. *bobr* d'une part, et s. *dăbar, dăbra* (avec la même dissimilation que présente aussi lit. *dĕbras, dăbras*), bulg. *bŭbŭr* de l'autre, c'est-à-dire un redoublement en *o* et un en *ĭ*.

Le redoublement en *o* se retrouve peut-être dans *popelŭ* « σποδός », Mt., XI, 21, et L., X, 13, Zogr. Mar. (Ass. def.); Ps., CI, 10; Supr., 369, 12; tch. *popel*, pol. *popioł*; (mais r. *pépel, pépla* et s. *pĕpeo, pĕpela* ont *e*), si l'on rapproche *plamy, polĕti, paliti*, etc. (sur ce mot, v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 444, où est proposée une tout autre étymologie: v. sl. *plĕva*, gr. παιπάλη, etc.). Toutefois on pourrait aussi couper *po-pelŭ* et voir dans *po-* le préverbe connu et dans *pepelŭ* le résultat d'une altération secondaire.

En somme, il ne reste des formes à redoublement que quelques traces, d'importance médiocre.

2° Noms dérivés.

L'élément *-a-* issu de i.-e. *-e/o-* servait dans une large mesure

à fournir des dérivés en indo-iranien : type skr. *mānavāḥ* « humain », de *mánuḥ* « homme » ; pas plus que les autres langues indo-européennes, le slave ne présente rien de pareil ; il faut cependant citer les trois adjectifs suivants, dérivés de noms de nombre (employés au pluriel ou au singulier neutre), qui, à la vṛddhi près, ont cette même formation ; on notera le vocalisme *o* de la syllabe présuffixale :

četvori « au nombre de quatre », Supr., 274, 4 ; s. *čětvoro*, pol. *czworo* ; cf. r. *čétvero* ; en regard de *četyre*. Cf. lit. *ketverì*. Ces mots semblent avoir servi de modèles à une série de noms de nombre employés d'une manière toute pareille qui en reproduisent le vocalisme *o* ou *e* ; ainsi, d'après *četyre*, *četvori*, *četvoro*, on a fait : *pętori* « au nombre de cinq », *pętoro*, r. *pjátero*, s. *pětoro*, pol. *pięcioro*, cf. lit. *penkerì* (v. Leskien, *Bild.*, 445) ; *sedmori* « au nombre de sept », *sedmoro*, Supr., 266, 8, r. *sémero*, s. *sědmoro*, pol. *siedmioro* ; et de même pour les autres noms de nombre jusqu'à « dix » inclusivement : *desętori*, *desętoro*, Supr., 205, 1 ; r. *désjatero*, s. *dèsetoro*, pol. *dziesiącioro*. Toutefois il est aussi possible qu'on ait affaire ici à un suffixe en *-r-* ; car on trouve lit. orient. *pinkelì*, *szeszelì*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 482), avec un autre suffixe, et l'on peut penser au suffixe des ordinaux arméniens comme *erir* « troisième » et de got. *figgrs* « doigt » (littéralement « cinquième » ?).

troji « au nombre de trois », Supr., 53, 8 ; r. *tróji*, neutre sing. *tróje* ; s. *trȍje* ; pol. *troje* ; en regard de *trĭje*. Cf. lit. *treji*.

dŭvoji « au nombre de deux », Cloz., 840 = Supr., 339, 17 ; r. *dvóji*, neutre sing. *dvóje* ; s. *dvȍji*, *dvȍje* ; pol. *dwoje* ; en regard de *dŭva*. Cf. lit. *dveji*. — De là, par analogie, *oboji*, Supr., 196, 18 ; 237, 11, etc., a été fait sur *oba*.

Ces trois adjectifs ont des correspondants en dehors du baltique et du slave : skr. *catvarám* « place quadrangulaire » — *trayāḥ* « les trois » — gr. δοιοί, skr. *dvayāḥ*, neutre *dvayám*. Pour les deux derniers, l'emploi est exactement le même qu'en baltique et en slave. Le vocalisme *o* du slave se retrouve en grec pour δοιοί. Le *y* de i.-e. **d(u)woyó-* (le slave accentue **dŭvóje-*) est sans doute identique à celui du génitif skr. *d(u)vayoḥ*, zd *dvayô*, v. sl. *dŭvoju*, lit. *dvějų*, got. *twaddje* ; un *-i-* se retrouve d'ailleurs dans la forme **dwi-* (skr. *dvi-*, gr. δι-, lat. *bi-*, etc.) des premiers termes de composés. Il s'agit

donc de mots de date indo-européenne et en tout cas antérieure à la période proprement slave.

De même *podŭ* « sol », r. *pód, póda* (mais pet. r. *pld, podá*), s. *pȍd, pȍda* (mais čak. *pȍd, podà*), est un dérivé du thème **ped-* « pied », tout comme lit. *pãdas*, gr. πέδον « sol », skr. *padám*, arm. *het* « trace de pas », etc.; la différence d'accentuation entre le grec et le sanskrit se retrouve à l'intérieur du slave.

En dehors de ces cas particuliers, -*e*/*o*- ne sert d'élément de dérivation que dans les composés, ce qui semble conforme à l'usage indo-européen.

ǫrodŭ « ὑπερήφανος », Ps., LXXXVIII, 11 ; le dérivé *ǫrodivŭ* tient la place de *bujĭ*, Supr., 273, 2, etc. (le russe *júrod*, etc., est sans doute vieux slave); le premier terme est la négation **n-* avec prothèse *a-*, soit **an-*; le second est le mot d'où est dérivé *ne roditi* « ne pas s'occuper de ».

četvrěnogŭ « τετραποῦς », Euch., 104 a, et plusieurs fois dans le Nouveau Testament; de *četvrě-* et *noga*; v. russe *četvĭrnogŭ* et *četverenogŭ, četveronogŭ*, r. mod. *četveronógij*.

xudoumŭ « sot », Euch., 45 b.

jinočędŭ « μονογενής », Év., et la variante *jedinočędŭ* (Zogr. Ass., etc.), de *jinŭ* (resp. *jedinŭ*) et *čędo*.

licemĕrŭ « ὑποκριτής », Mt., VI, 15 (tandis que Mt., VI, 2 et 16, a la simple transcription *upokritŭ*); de *lice* et *měra* ; r. *licemě'r*; les dialectes occidentaux ont pol. *licemiernik*, tch. *licoměrný* (Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 237) et v. pol. *lucemiernik* (Los', *Složnyja slova v pol'skom jazykě*, p. 119); le mot est donc ancien ; il paraît reproduire un mot germanique: cf. v. h. a. *lībhazāri* et les verbes *lībhazzan, lībhisōn* (v. *Archiv*, XX, 537), qui traduisent eux-mêmes lat. *simulāre* (de *similis*); en gotique, ὑποκριτής est traduit par *liuta*, et il est permis de se demander si ce dernier mot n'est pas pour quelque chose dans l'*u* inattendu de v. pol. *lucemiernik*.

malovĕrŭ « ὀλιγόπιστος », Mt., VI, 30, etc., de *malŭ* et *věra* ; *nejęvĕrŭ* « ἀγνώμων » (cf. ci-dessus, p. 168; mais v. maintenant une hypothèse plus satisfaisante sur *-ję-*, rapproché de *jęti* « prendre », chez Pogodin, *Slědy kornej-osnov*, p. 130).

męsopustŭ « τεσσαρακοστή », Izborn. 1073; d'où *męsopustĭna*,

Assem., p. 102, éd. Crnčic' (et *ib.*, p. 86); cf. Jagic', *Archiv*, XXI, 29.

mislosrŭdŭ « οἰκτίρμων », L., VI, 36, et Mt., XVI, 22; de *milŭ* et du primitif de *srŭdĭce*; traduit de got. *armahairts*, v. h. a. *armherz*, lat. *misericors*; r. *milosérdyj*; de même *tęžĭkosrŭdŭ* « βαρυκάρδιος », Ps., IV, 3.

nebogŭ « δύστηνος », Supr., 111, 26; 286, 26; tch. *nebohý*, cf. pol. *nieboga*; *ubogŭ* « πτωχός, πενιχρός », Év.; πενής, Ps., IX, 33, et LXXIII, 19, Supr., 376, 17; r. *ubógij*, s. *ùbog*, pol. *ubogi*; le second terme est un mot, non attesté en slave, qui répond à skr. *bhágaḥ* « richesse », zd *baγō*, et dont on a aussi le dérivé *bogatŭ* « riche ».

plastoglavŭ « ayant un large sommet » (dans les textes vieux russes), de *plastŭ* et *glava*; r. *ploskogolóvyj*; on lit l'adverbe *strĭmoglavĭ* « κατὰ κεφαλῆς », Supr., 104, 18, etc. — Cf. *pĭsoglavŭ* « à la tête de chien », chez Miklosich, *Lex.*

prostovlasŭ « λυσίκομος », Supr., 295, 24, de *prostŭ* et *vlasŭ*; r. *prostovolósyj*.

suxorąkŭ « qui a la main sèche », table des chapitres de Marc dans Mar.; Euch., 40 b, 43 b, de *suxŭ* et *rąka*; r. *suxorúkij*.

vĕglasŭ « ἐπιστήμων », Supr., 312, 1; v. tch. *vĕhlas*; cf. *vĕgodyjĭ*; v. Jagic', *Archiv*, XX, 531, et XXI, 37, et Pogodin, *Slědy kornej-osnov*, p. 129.

zŭlolikŭ, en vieux russe, de *zŭlo* et *lice*.

De même avec des préverbes ou prépositions:

ostrovŭ « νῆσος », Supr., 88, 10; 98, 2; souvent dans le Nouveau Testament; r. *óstrov*; bulg. *ostrov*; pol. *ostrów*; pour le sens, cf. hom. νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, α 50. De même *otokŭ* « νῆσος », Ps., XCVI, 1, et LXXI, 10 (au pluriel; écrit *oci*, *otĭci*; le copiste n'a pas compris le mot et l'a mal reproduit, sans doute parce qu'il employait *ostrovŭ*); *more otočĭnoje* « ὠκεανός », Supr., 392, 15; s. *ȍtok*, slov. *otȍk*. Les deux mots ont des formes exactement parallèles.

otrokŭ « παῖς », Év., etc.; r. *ótrok* (tch. *otrok*); pour le sens, cf. lat. *infans*. Dans *prorokŭ* « προφήτης », Év.; r. *prorók*, *proróka*; s. *prórok*, *próroka*; pol. *prorok*, le second terme est un nom d'agent du même type que *bogŭ*, *sŭpasŭ*, etc.; la différence d'accentuation avec *otrokŭ* est caractéristique.

Le mot *sąsědŭ* « γείτων », fém. *sąsědynji*, Év.; r. *susé'd* et *sosé'd*

(plur. *sosé'di, sosé'dej*) ; s. *sûsjed* ; pol. *sąsiad,* représente sans doute une ancienne forme athématique, cf. skr. *saṃ-sát* et lat. *prae-ses, prae-sidis* : lit. *vẽn-sėdis* (avec un suffixe secondaire). Quant à *sąlogŭ* qu'on rapproche du gr. ἄλογος, Miklosich n'en donne pas d'exemple vraiment ancien.

Enfin *sugubŭ* « διττός », Cloz., 876 et 877 = Supr., 340, 13 et 14, en regard de *gŭnąti,* est formé comme gr. ἁ-πλόος, got. *ain-falþs,* skr. *cátur-vayaḥ,* et, avec le vocalisme sans *e*, comme gr. ἁ-πλός, lat. *sim-plus,* lit. *dvi-linkas* ; le sl. *dvo-gubŭ* a été parfois substitué à *su-gubŭ*.

Les mots à thème *-do-* = lit. *-da-* (v. Leskien, *Bild.,* p. 198 et suiv.) de la racine *dĕ-* = gr. θη-, skr. *dhā-* sont probablement sortis d'anciens mots athématiques à suffixe zéro ; les principaux sont *obĭ-do* « θησαυρός », Supr., 241, 2 et 392, 20 ; *są-dŭ* « κρίσις, κρῖμα », Év., etc., r. *súd, sudá* ; s. *sûd, súda* ; pol. *sąd, sądu* ; tch. *soud,* et sans doute aussi *są-dŭ* « σκεῦος, μέλος », Supr. (v. Miklosich, *Lex.*), r. *súd, súda* ; s. *sûd, sûda* ; pol. *sęd, sędu* ; tch. *sud* (cf. ci-dessus, p. 162) ; cf. skr. *saṃdhiḥ, pradhiḥ,* etc.

L'adjectif *prostŭ,* Év., etc., se rattache de même à la racine de *stati* ; cf. ci-dessus, p. 161.

3° Mots isolés.

En dehors des types définis qui viennent d'être indiqués, il y a un grand nombre de thèmes en *-o-* dont il suffira de citer ici les plus importants : ceux qui sont attestés en vieux slave proprement dit et ceux dont l'étymologie garantit l'antiquité en slave.

bĕsŭ « δαίμων, δαιμόνιον », Év. ; r. *bé's, bé'sa,* pol. *bies,* tch. *běs* ; le s. *bȉjes* signifie « colère », sens qu'on relève aussi en russe ; l'étymologie est obscure (v. Pedersen, I. F., V, 41, et Niedermann, *ib.,* X, 228, n).

blagŭ « ἀγαθός, χρηστός », Év. ; russe dial. *bólogo* ; s. *blâg, blága, blágo* ; pol. *błogi.*

borŭ « pin », r. *bór, bóra* ; s. *bȍr, bȍra* ; pol. *bór* ; cf. ags. *bearu* ; M. Hirt, P. B. S. B., XXIII, 331, songe à un emprunt du slave au germanique.

bosŭ « nu-pieds », Ps., XXXVI, 25 ; r. *bós, bosá, bosó* ; s. *bȍs, bȍsa, bȍso* ; pol. *bosy* ; cf. lit. *bãsas,* v. h. a. *bar,* et arm. *bok* (de **bhoso-go-*).

brakŭ « γάμος », Év. ; r. *brák, bráka* ; mot de forme obscure (v. en dernier lieu Mikkola, *Arkiv f. nord. fil.*, XIX, 331 et suiv.).

čari « charme », Euch., 54 a (deux fois) ; r. *čáry* ; pol. *czary* ; cf. lit. *kerèti*, skr. *kṛṇóti* (v., en dernier lieu, Osthoff, *Etym. parerga*, I, 26).

časŭ « ὥρα », L., II, 38, Zogr. Mar. Ass., etc. ; r. *čás, čása* ; s. *čȁs, čȁsa* ; tch. *čas* ; cf. v. pruss. *kīsman* et alb. *kohë* (v. K. Z., XXXVI, 279) ?

čelo « front », Supr., 167, 14 (et 70, 3) ; r. *čeló*, s. *čèlo*, pol. *czoło* ; le dérivé *čelesĭnŭ* ne garantit nullement que ce mot soit un ancien thème en *-es-*, car il peut être analogique de *tělo, tělesĭnŭ*, etc. Le rapprochement qu'on a proposé avec gr. τέλος est peu satisfaisant pour le sens.

črěpŭ « ὄστρακον » ; r. *čérep, čérepa* ; čak. *crép, crépa* ; pol. *trzop* ; on rapproche v. h. a. *scirbi* « scherbe ».

dąbŭ « δένδρον », Supr., 253, 4 ; Euch., 15 b ; r. *dúb, dúba* ; s. *dȕb, dȕba* ; pol. *dęb, dęba* ; tch. *dub*.

dědŭ « grand-père », Supr., 45, 26 ; r. *dě'd, dě'da* ; s. *djȅd, djȅda* ; pol. *dziad* ; cf. gr. τήθη « grand' mère » ; le lit. *dėdas* est un emprunt au slave, à en juger par l'intonation.

dlĭgŭ « long », L., XVIII, 4 ; r. *dólog* (*olo* est ici secondaire, d'où la place de l'accent), *dolgá, dolgó*, dét. *dólgij* ; s. *dȕg, dȕga, dȕgo* ; tch. *dlouhý* ; cf. skr. *dīrghấḥ*, zd *darəγō*.

dragŭ « βαρύτιμος », Mt., XXVI, 7 ; r. *dórog, dorogá, dórogo*, dét. *dorogój* ; s. *drâg, drâga, drâgo* ; pol. *drogi*.

drągŭ « bâton », Euch., 48 a (au lieu de *drŭkolĭ*) ; pol. *drąg*, tch. *drouh*.

dvorĭ « αὐλή », Év. ; r. *dvór, dvorá* ; s. *dvȏr, dvȏra* ; pol. *dwór* ; cf. lit. *dvāras*, lat. *forum*.

godŭ « ἑρπετόν », Ps., CIII, 25 ; Euch., 20 a ; « animal nuisible », Euch., 59 a ; r. *gád, gáda* ; čak. *gȁd, gȁda* « vipère » ; tch. *had* ; cf. *gaditi*, etc. (v. Zubatý, B. B., XVIII, 262, et *Archiv*, XVI, 422).

gnězdo « νοσσία, κατασκήνωσις », Év., etc. ; r. *gnězdó*, s. *gnijȅzdo* ; tch. *hnízdo* ; déformation du mot indo-européen attesté par lat. *nīdus*, irl. *net*, v. h. a. *nest* (et arm. *nist*, skr. *nīḷáḥ*) ; le lit. *lizdas*, lette *ligzds* résulte d'une autre altération ; cf. v. pruss. *lasinna* et v. sl. *lězati* ?

golŭ « nu »; r. *gól, golá, goló*; s. *gô, gòla, gòlo*; pol. *goły*.

grąbŭ « ἰδιώτης », Supr., 280, 22; r. *grúb, grubá, grúbo*, dét. *grúbyj*; s. *grûb, grúba, grúbo*; tch. *hrubý*; v. Osthoff, *Etym. parerga*, I, 353, n. (mais le point de départ phonétique de l'hypothèse de M. Osthoff semble inexact).

gradŭ « χάλαζα », Ps., XVII, 13; Euch., 14 a; r. *grád, gráda*; s. *grȁd, grȁda*; pol. *grad*; tch. *hrád*.

gradŭ « πόλις », Ev., etc.; r. *górod, góroda*; s. *grâd, grâda*; pol. *gród*; tch. *hrad*; cf. lit. *gardas*, got. *gards*. On notera aussi *ogradŭ* « κῆπος », L., XIII, 19 Ostr.

grozdŭ « σταφυλή », L., VI, 44; Mt., VII, 16; čak. *gròzd, grozdà*; r. *grózd, grozdá* (sans doute ancien thème en *-ŭ-*; v. ci-dessous).

grŭdŭ « ὑπερήφανος », L., I, 51, etc.; r. *górdyj*; tch. *hrdý*,

jigo « ζυγός », Mt., XI, 29, 30, etc.; r. *ígo*; tch. *jho*; cf. skr. *yugám*, gr. ζυγόν, lat. *iugum*, got. *juk*; la place de l'accent en slave est due sans doute à l'influence d'une forme sl. **júgo* répondant à gr. ζεῦγος (cf. lat. *iūgerum*, et, avec le vocalisme de *juk*, got. *jukuzi* « joug »), influence qu'atteste d'ailleurs l'existence du pluriel *iżesa* (v. Miklosich, *Lexicon*).

jugŭ « νότος », L., XII, 55, et XIII, 29, etc.; r. *júg, júga*; s. *jûg, jûga*; tch. *jih*.

krągŭ « κύκλος », Supr., 323, 3; Euch., 4 a; r. *krúg, krúga*; s. *krûg, krûga*; pol. *krąg, kręgu*; cf., avec un autre vocalisme, v. h. a. *hring*.

krèpŭ « fort », Supr., 424, 27, etc.; en regard de la forme, plus ordinaire, *krèpŭkŭ* qui semble supposer un ancien thème en *-ŭ-*.

kupŭ « σωρός », Supr., 97, 1 (et *vŭ kupě* « ὁμοῦ », J., IV, 36, etc.); s. *kûp, kûpa*; bulg. *kùpŭt*; l'intonation ne s'accorde pas avec celle de lit. *kaũpas* « monceau »; malgré la difficulté que fait le *k* initial, ceci conduit à ne pas écarter absolument l'hypothèse d'un emprunt au germanique: v. h. a. *houf*, v. sax. *hōp*; on peut rapprocher aussi v. perse *kaufa-*, zd *kaofa-* « montagne ».

lągŭ « δρυμός », Ps., LXXIX, 14; r. *lúg, lúga-*; s. *lûg, lûga*; pol. *ług*.

lěsŭ « forêt », Euch., 54 b; Supr., 143, 10; r. *lés, lés'a*; s.

lijes, lijesa; pol. *las*; tch. *les*; cf. Lidén, *Blandade språkhist. bidrag*, I, 25 et suiv. (dans *Göteborgs högskolas årsskrift*, 1904).

lixŭ « mauvais », Euch., 72 a; *lixo* « περισσόν », Év., etc.; r. *lixój*, subst. *líxo*; s. *lîho*; pol. *licho*.

lisŭ « ἀλώπηξ », Mt., VIII, 20, etc.; s. *lîs, lîsa*; tch. *lis* (mais r. *lisá*).

ljutŭ « χαλεπός, πονηρός », Év., etc.; r. *ljút, ljutá, ljutó*, dét. *ljútyj*; s. *ljût, ljúta, ljúto*; tch. *lítý*, v. Solmsen, K. Z., XXXIV, 447.

lŭbŭ « crâne » (d'où *lŭbĭnŭ*, Euch., 50 a); r. *lób, lbá*; pol. *łeb, łba*.

(vŭz-)lysŭ « chauve »; r. *lýsyj*; pol. *łysy*. On ne peut guère séparer gr. λευκός, lit. *laũkas* (cf. Jagić, *Archiv*, XX, 370), mais le *y* issu de *ŭ* fait difficulté. Cf. ci-dessous le chapitre du vocalisme.

malŭ « μικρός, ὀλίγος », Év.; r. *mályj*; adv. *málo* = s. *mälo*; pol. *mały*; cf. ci-dessus, p. 172 et suiv.

mèxŭ « ἀσκός », Év., etc.; r. *mě'x, mě'xa*; s. *mijeh, mijeha* (et *měh, měha*); tch. *měch*; cf. lit. *máiszas*, v. pruss. *moasis*, skr. *meṣáḥ*.

mělŭ « κονία », Supr., 423, 4 (cf. Act., XXIII, 3), r. *mě'l, měla*; cf. lit. *mólis*, skr. *málam*, gr. μέλᾱς, ou lit. *melmů* (et *smiltis*?), got. *malma*.

męso « κρέας, σάρκες », Euch., 22 a; Supr., 114, 8, etc.; r. *mjáso*, s. *mêso*, tch. *maso*; cf. got. *mimz*, skr. *māṃsám*, arm. *mis* (génit. *msoy*); le sanskrit a un nom à suffixe zéro *māḥ* athématique; sur l'intonation, v. *Sbornik Fortunatov*, p. 199.

mladŭ « ἁπαλός », Mt., XXIV, 32, etc.; r. *mólod, molodá, mólodo*; dét. *molodój*; s. *mlâd, mlâda, mlâdo*; pol. *młody*.

mozgŭ « μυελός » (Hébr., IV, 12); r. *mózg, mózga*; čak. *mózg, mòzga*; pol. *mózg*; cf. zd *mazga-*, v. h. a. *marg*.

v. r. *mŭxŭ* « mousse »; r. *mox, mxá* (et *móxa*); pol. *mech, mchu*; cf. lit. *musaĩ*, v. h. a. *mos* (cf. ci-dessus, p. 206).

nagŭ « γυμνός », Év., etc.; r. *nág, nagá, nágo*; dét. *nagój*; s. *nâg, nâga, nâgo*; tch. *nahý*; cf. lit. *nûgas* (cf. ci-dessus, p. 206).

nosŭ « nez » (traduit πρώρα dans le Nouveau Testament); r. *nós, nósa*; s. *nôs, nòsa*; pol. *nos*; cf. lat. *nāsus* (cf. ci-dessus, p. 206).

novŭ « νέος, καινός », Év., etc.; r. *nóv, nová, nóvo*; s. *nôv,*

nȍva, nȍvo; pol. *nowy*; cf. gr. νέ(ϝ)ος, skr. *návaḥ*, lat. *nouos*, v. pruss. *nawans*.

pero « plume », r. *peró*, s. *pȅro*, pol. *pióro*; sans doute apparenté à lit. *spařnas*, skr. *parṇám*, v. h. a. *farn*, ags. *fearn*; le rapprochement, qu'on fait aussi, avec gr. πτερόν est très séduisant, mais ne peut se justifier que par des hypothèses compliquées et indémontrables.

pìsŭ « κύων », Év., r. *pës, psá*, s. *pȁs, psȁ*, pol. *pies*; l'étymologie est obscure; M. Osthoff, *Et. parerga*, I, 265 et suiv., y cherche la forme abrégée d'un composé; on y peut voir, avec une certaine vraisemblance, un ancien *$p^{o}k_{1o}$- « observateur », à rapprocher de *$spek_{1}$- (Möller, K. Z., XXIII, 492; le chien est avant tout un gardien; v. Osthoff, *l. c.*, p. 209 et suiv.).

praxŭ « κονιορτός, χοῦς », Év.. etc.; r. *pórox, póroxa*; s. *prȁh, prȁha*; tch. *prach*; pol. *proch*.

radŭ « joyeux, content », L., XXIII, 8; etc.; r. *rád, ráda, rádo*; s. *rȁd, rȁda, rȁdo*; pol. *rad*.

rędŭ « ordre », L., I, 13; Euch., 81 b, etc.; r. *rjád, rjáda*; s. *rȅd, rȅda*; pol. *rząd*.

rogŭ « κέρας », L., I, 69, etc; r. *róg, róga*; s. *rȍg, rȍga*; pol. *róg*; cf. lit. *rãgas*, v. pr. *ragis* « corne ».

samŭ « αὐτός », Év., etc.; r. *sám, samá, samó*, dét. *sámyj*; s. *sȁm, sȁma, sȁmo*; tch. *sám, sama, samo*; cf. zd *hāma-* (et v. sax. *sōmi* « convenable »); et, avec *ŏ*, gr. ὁμός, skr. *samáḥ*, zd *hamō*, got. *sama*; famille de skr. *sam-, sa-*; gr. ἁ-, εἷς, etc.

skąpŭ « avare » (d'où *skąpostĭ*, Euch., 104 a); r. *skúp, skupá, skúpo*, dét. *skupój*; s. *skúp, skúpa, skúpo*; pol. *skąpy*, tch. *skoupý*; cf. Zupitza, *Germ. gutt.*, 108.

skorŭ « ταχύς », Euch., 78 a (adverbe *skoro*, Év., etc.); r. *skóryj*, s. *skòro* (adv.), pol. *skory*.

slědŭ « trace » (dans *vŭ slědŭ* « ὀπίσω », Év.); r. *slȅ'd, slȅ'da*; s. *slȉjed, sljȉeda*; pol. *s'lad*; tch. *sled*.

smrŭdŭ « homme de condition inférieure (οἰκτρᾶς τύχης) », Supr., 76, 10; v. r. *smerdŭ*.

snopŭ « δεσμή » (gerbe), Mt., XIII, 30; r. *snóp, snópa*; s. *snȍp, snȍpa*; pol. *snop*.

sokŭ « suc, sève »; r. *sók, sóka*; s. *sȍk, sȍka*; pol. *sok*; cf. lit. *sakaĩ*, gr. ὀπός (v. Solmsen, *Untersuch.*, 207).

spodŭ « κλισία, συμπόσιον », Mc, VI, 39.

srŭpŭ « δρέπανον », Mc, IV, 29 ; r. *sérp, serpá* ; s. *sŕp, sŕpa* ; pol. *sierp* ; tch. *srp* ; cf. lette *sirpe*, gr. ἅρπη.

svarŭ « πόλεμος, μάχη », Supr., 285, 26 ; 298, 10 ; Euch., 68 a ; pol. *swar* ; tch. *svár*.

štapŭ « bâton », slov. *ščáp* ; cf. lette *schkēps* (Zubatý, *Archiv*, XVI, 414).

tąpŭ « émoussé » ; r. *túp, tupá, tupó* ; dét. *tupój* ; s. *tûp, túpa, túpo* ; pol. *tępy* ; cf. v. h. a. *stumpf* (Brugmann, *Grundr.*, I², p. 386).

tixŭ « ἐπιεικής », Supr., 284, 14 ; r. *tíx, tixá, tíxo* ; dét. *tíxij* ; s. *tîh, tîha, tîho* ; tch. *tichý*.

tikŭ « ἔσοπτρον », Supr., 234, 2.

tĭlo « sol », Supr., 63, 3 ; r. *tló*, pol. *tło* ; cf. gaul. *(Dubno-) talos*, gall. *tal* « front » (pour le sens, cf. all. *stirn*) ; le skr. *talam* « sol » a un autre vocalisme, le v. pruss. *talus* « sol » un autre suffixe et un autre vocalisme.

trątŭ « agmen, κουστωδία », Cloz., 773 = Supr., 337, 24.

trądŭ « sorte de maladie », L., XIV, 2 ; Euch., 31 b ; pol. *trąd* « lèpre » ; sans étymologie sûre ; v. Zubatý, *Archiv*, XVI, 415 et suiv. ; Osthoff, *Etym. parerga*, I, 354, n.

trŭgŭ « ἀγορά » (Supr., 424, 1, et Nouveau Testament) ; r. *tórg, tórga* ; s. *trg̑, trg̑a* ; tch. *trh* ; cf. lette *tirgus* (et lit. *tur̃gus*, si celui-ci n'est pas emprunté au slave). Ce mot ne figurant qu'au nominatif dans les textes vieux slaves proprement dits, il est malaisé de dire si l'on ne serait pas en présence d'un ancien thème en *-ŭ-*, comme le fait attendre le baltique ; le vieux slave a les dérivés *trŭžĭnikŭ* et *trŭžište*, Év., sans trace de *v*, mais d'autre part on a *trŭgovĭnŭ, trŭgovište*, etc.

udŭ « μέλος », Mt., V, 29, 30, etc. (avec des formes nombreuses de thème en *-ŭ-*, Supr., Euch.).

usta (plur. tantum) « στόμα », Év. ; r. *ustá*, s. *ústa*, pol. *usta* ; cf. v. pruss. *austo* (Voc.), *austin* (Euch.), skr. *óṣṭhaḥ* « lèvre ».

vĕko « couvercle », et particulièrement « paupière », traduit βλέφαρον, Ps., CXXXI, 4 ; r. *vĕ́ko*, pol. *wieko* ; tch. *víko* ; cf., avec un autre vocalisme, lit. *vókas*.

vĕkŭ « αἰών », Év., est trop peu clair étymologiquement pour figurer ici ; le *k* a chance d'être suffixal.

vĭsĭ « πᾶς, ὅλος », Év., etc. ; identique à lit. *visas*.

vlasŭ « θρίξ », Év., etc. ; r. *vólos, vólosa* ; s. *vlâs, vlâsa* ; pol. *włos* ; tch. *vlas* ; cf. zd *varəsa-*.

vlĭkŭ « λύκος », Év. ; r. *vólk, vólka* ; s. *vûk, vûka* ; pol. *wilk* ; tch. *vlk* ; cf. lit. *vilkas,* skr. *vṛkaḥ,* zd *vəhrkō.*

vrědŭ « damnum », Euch., 5 a ; r. *véred, véreda* ; pol. *wrzód.*

po-žarŭ « incendie », r. *póžar,* s. *pȍžār* ; avec un vocalisme *ē* curieux, en regard de *gorěti* « brûler ».

žlěbŭ « conduit, rigole », r. *žólob,* s. *žlȉjeb,* pol. *żłób,* tch. *žleb* et *žlab.*

Bien que ces mots ne s'expliquent pas en slave même et qu'en général ils ne se dénoncent pas par leur sens comme ayant des chances d'être des emprunts, ils ne se retrouvent pas, pour la plupart, dans les autres langues indo-européennes, et il est par suite impossible de faire sur leur origine aucune hypothèse.

IV

THÈMES EN *-ŭ-*

Par suite du traitement *-ŭ* de **-os* et **-on* d'une part, de **-us* et **-un* de l'autre, les thèmes en *-o-* et les thèmes en *-ŭ-* ont eu phonétiquement une forme identique de nominatif-accusatif singulier en slave commun ; à tous les autres cas, les caractéristiques des deux déclinaisons diffèrent, mais, par suite de son importance toute particulière, cette forme unique a déterminé des actions analogiques nombreuses : dès les premiers textes des divers dialectes, d'anciens thèmes en *-o-* présentent des formes de thèmes en *-ŭ-* et d'anciens thèmes en *-ŭ-* des formes de thèmes en *-o-* ; de bonne heure les deux séries se sont confondues presque partout en une flexion qui comprend des formes de chacun des deux types, et il est devenu impossible dès lors de discerner dans ces mots tous fléchis de même les anciens thèmes en *-ŭ-* des anciens thèmes en *-o-*. Néanmoins malgré les confusions qu'on y rencontre déjà, les textes vieux slaves et aussi les premiers textes de quelques autres dialectes, surtout du tchèque, permettent encore une distinction à certains cas, comme le locatif et le génitif singuliers, où les formes sont restées d'ordinaire distinctes. Abstraction faite de *synŭ* « fils », *synŭ* « tour », *stanŭ, činŭ,* qui ont un suffixe **-neu-,* et de quelques exemples trop douteux, on discerne, en tant que restes certains de thèmes indo-européens en **-eu-* :

domŭ, gén. *domu,* loc. *domu,* etc., Ev. ; dérivé *domovinŭ,* L., XVI, 2 ; adverbe *doma,* J., XI, 20 (représentant un locatif i.-e. **domō,* alternant avec i.-e. **domōw*) ; cf. lat. *domus,* qui a une flexion en *-u-*, et skr. *dámūnāḥ* ; le vocalisme *o,* attesté par le latin et le slave, n'a pas nécessairement appartenu dès

l'origine au thème en *-*eu*-, car il peut être dû à l'influence du thème voisin en -*o*-: skr. *dámaḥ*, gr. δόμος, lat. *domus*. La place de l'accent slave répond à celle du ton grec et sanskrit autant qu'on en puisse juger d'après les formes de la flexion du russe et du serbe: r. *dóm, dóma*; s. *dȍm, dȍma* (mais nom. plur. *dòmovi*, avec une trace intéressante de l'ancienne mobilité du ton caractéristique de la flexion des thèmes en -*u*- et en -*i*- en baltique, en slave, et sans doute déjà en indo-européen); l'adverbe r. *dóma*, s. *dȍma* « à la maison » a aussi l'accent sur l'initiale.

medŭ « μέλι », gén. *medu*, Supr., 213, 17 (en regard de *meda*, Ps. XVIII, 11; LXXX, 17; CXVIII, 103); d'où *medv-ědĭ* « ours » (mangeur de miel); *medvĭnŭ* « μέλιτος », répond à un ancien neutre skr. *mádhu*, gr. μέθυ, v. pruss. *meddo* (lit. *medùs*), mais -*u* final se confondant avec *-*us* et *-*un* en slave, le genre ne pouvait guère subsister; d'ailleurs, v. h. a. *meto* est masculin. Pour l'accent, noter r. *mĕd, mĕda*; s. *mȇd, mȅda*.

polŭ « moitié », gén. *polu*, loc. *polu*, dat. instr. duel *polŭma*, Év.; sans correspondant exact en dehors du slave; cf. *polovina*.

volŭ « βοῦς », gén. sing. *volu*, L., XIII, 15, Zogr. Mar. Ass.; nom. plur. *volovi*, Ps. XLIX, 10; génit. plur. *(vo)lovŭ*, Supr., 14, 6; dérivé *volovĭnŭ*, Év.; avec vocalisme *o*, comme *domŭ* et *polŭ* (et comme lit. *dangùs*, cf. *dengiù*; lette *naidus*), mais sans correspondant exact en dehors du slave; peut-être à rapprocher de *velĭji, velikŭ* « grand » (et lat. *ualēre*? ou gr. Ϝαλίς, v. Solmsen, *Untersuch. z. griech. laut- und verslehre*, 228); pour le sens, cf. skr. *mahiṣáḥ*; cf. skr. *ukṣá* et got. *auhsa*; v. isl. *boli* « taureau » (si l'on rapproche skr. *bhúri*-), etc.

vrŭxŭ « sommet », dans des formes adverbiales, *vrŭxu* « ἐπάνω », Mt., XXVII, 37, Zogr. Mar. Ass.; Ps. CVII, 5; Euch., 20 a; *sŭ vrŭxu* « ἐκ τῶν ἄνωθεν », J., XIX, 23, Zogr. Mar.; *do vrŭxu gory*, L., IV, 29, Zogr. Mar. (*do vrŭxa*, Ass., et *do vrŭxa* J., II, 7, et L., VIII, 14, Zogr. Mar. Ass.); r. *s vérxu*; *vrŭxovĭnji* « κορυφαῖος », Euch., 20 b, 22 b; Supr., 332, 26; cf. lit. *virszùs*, lat. *uerrūca*.

De *dolŭ* « vallée » (r. *dól, dóla*; s. *dȏ, dȍla*), on a des formes de thèmes en -*ŭ*-: *dolu* « κάτω », Mt., IV, 6, Zogr. (*nizu*, Ass.), *do dolu*, Supr., 139, 8, etc.; et de même en vieux tchèque; mais ce ne sont que des formes adverbiales qui, comme aussi

sans doute celles de *nizu* et de *vŭnu*, sont analogiques de *vrŭxu*; ailleurs, quand il est opposé à *gorě* « en haut », l'adverbe a la forme *dolě*, Supr., 392, 1 et 2 (d'où aussi isolément, *ib.*, 404, 29); l'adjectif dérivé est *dolĭnjĭ*, Supr., 237, 15, sans trace de *-v-*. Il n'y a donc pas lieu de chercher dans *dolŭ* un ancien thème en *-ŭ-*; le correspondant germanique n'indique d'ailleurs rien de pareil: got. *dal* (*dalaþ* « vers le bas »), v. h. a. *tal*; on rapproche aussi gr. θόλος.

Le mot *kratŭ*, souvent cité parmi les thèmes en *-ŭ-*, en a été séparé avec raison (v. *Izvěstija* de l'Académie russe, année 1899, p. 1184 et suiv.); cf. ci-dessus, p. 206.

Aux cinq exemples sûrs, *domŭ, medŭ, polŭ, volŭ* et *vrŭxŭ*, il faut sans doute ajouter les suivants, qui sont moins nets:

ledŭ « κρύσταλλος », Supr., 57, 18, loc. *ledu*, Supr., 191, 13; voir, sur le vieux tchèque, Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 1, 329; r. *lěd, l'dá*; s. *lȇd, lèda*; pol. *lód, lodu*; cf. lette *ledus* (mais lit. *lẽdas*; le v. pruss. *ladis* est peut-être emprunté au slave).

sanŭ « dignité », loc. *sanu*, Supr., 50, 10, gén. plur. *sanovŭ*, Supr., 205, 20 (mais loc. *sanĕ*, ib., 105, 12; dat. *sanu*, ib., 75, 9; gén. *sana*, Euch., 102 b); dérivés: *sanovitŭ, sanovĭnŭ*; l'origine turque supposée par Miklosich est peu probable, ne fût-ce qu'à cause de la date ancienne à laquelle le mot est attesté; on est tenté de rapprocher skr. *sánu* (*snóḥ, snúnā*, etc.) « sommet », aussi thème en *-u-*.

sadŭ « φυτεία », d'après *sadove*, Supr., 221, 10; *sadovŭ*, ib., 329, 3; dérivés: *sadovĭnŭ, sadovĭje*; v. tch. gén. *sadu*, loc. *sadu*; gén. plur. *sadóv* (Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 1, 331). Sans correspondant exact hors du slave.

grěxŭ « ἁμαρτία, ἁμάρτημα », Év. (gén. plur. *grěxovŭ*, L., I, 77, Mar.; L., XXIV, 47, Mar. Ass.; dérivé *grěxovĭnŭ*, Euch., 25 b); r. *grě'x, grěxá*; s. *grȉjeh, grijȅha*; tch. *hřích*.

grozdŭ « σταφυλή », Mt., VII, 16; L., VI, 44 (*grozdŭmi*, Euch., 14 a; *grozdovŭ*, Euch., 59 a); s. *grȏzd, grózdovi*; on ne saurait déterminer avec certitude si le *d* est suffixal ou non; cf. ce qui sera dit de *groznŭ* ci-dessous, au chapitre des thèmes caractérisés par *-n-*.

jadŭ « ἰός », gén. *jadu*, Supr., 314, 25; 315, 5 (mais *èda*, Cloz., 409); dérivé *jadovitŭ*; v. tch. gén. *jedu*, Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 1, 328. Sans étymologie sûre.

olŭ « σίκερα » est inconnu au traducteur de l'Évangile; le dérivé *olovina* indique qu'il s'agit d'un thème en *-ŭ-*; cf. le neutre v. pruss. *alu* (lit. *alùs*), v. isl. *ǫl*, ags. *ealu, ealoð*, etc. (cf. J. Schmidt, *Pluralbild.*, 180).

sąkŭ; v. le dérivé *sąkovĭje*, chez Miklosich, *Lexicon*; cf. skr. *çaṅkúḥ*. L'Évangile n'a que le diminutif *sąčicĭ* « κάρφος » qui repose sur **sąko-*.

Ces exemples et les quelques autres qu'on pourrait être tenté d'y joindre encore (v. Leskien, *Handbuch*, § 56) sont isolés les uns des autres; le slave n'a aucun type régulier de mots en *-ŭ-*.

Il a hérité d'un assez grand nombre d'adjectifs en *-ŭ-*, mais il les a tous éliminés par addition du suffixe *-ko-*, ainsi *sladŭkŭ* en face de lit. *saldùs*: ils seront étudiés sous le suffixe *-ko-*. D'après les exemples vieux tchèques que cite M. Gebauer (*Hist. mluv.*, III, 1, 329) on pourrait se demander si l'adjectif *mladŭ* n'est pas un ancien thème en *-ŭ-*; mais ce ne sont que des formes adverbiales, et il n'y a rien à en tirer sur la flexion: en vieux slave *mladŭ* est un thème en *-o-* régulier.

Quelques substantifs thèmes en *-ŭ-* ont aussi été ramenés à la flexion en *-o-* par addition de *-ko-*, ainsi *pěsŭ-kŭ* (v. ci-dessous, au chapitre des suffixes caractérisés par *-k-*).

En lituanien, comme en slave, les substantifs thèmes en *-u-* de ce type sont devenus très rares, et M. Leskien, *Bild.*, 239, n'en trouve à citer d'actuellement employés que cinq exemples: *medùs (midùs), virszùs, alùs, dangùs* et *vidùs*, dont les trois premiers se retrouvent en slave, comme on vient de le voir; sur *trŭgŭ*, cf. lit. *tuřgus*, v. ci-dessus, p. 239.

V

THÈMES EN *-ā-*

Les thèmes indo-européens en *-a-* étaient essentiellement secondaires. Le plus souvent ils apparaissent comme dérivés des thèmes en *-e/o-* ; ils leur servent régulièrement de féminins dans les adjectifs : skr. *návā, návaḥ* ; gr. νέ(ϝ)ᾱ, νέ(ϝ)ος ; lat. *noua, nouos* : le féminin indo-européen n'a d'ailleurs pas d'autre marque que celle-ci ; un substantif féminin n'est caractérisé par aucune forme propre de la flexion, par aucune désinence, il est seulement défini par le fait que tout adjectif qui s'y rapporte a, s'il est thématique, la forme en *-ā-*, ou, s'il est athématique, la forme en **-yā-* (type gr. φέρουσα, φερούσης) ; le féminin n'est donc pas caractérisé par la flexion, comme le neutre, il est marqué uniquement par une forme de la dérivation, non pas dans le substantif même, au moins en général, mais seulement dans l'adjectif : la distinction du masculin neutre et du féminin n'existait donc pas par elle-même, mais seulement en vertu de l'accord. Le slave a conservé entièrement cette formation du féminin : *novŭ, nova* ; mais elle n'est plus seule à marquer le genre féminin ; dès les plus anciens textes on reconnaît une tendance très nette à avoir des flexions distinctes pour le féminin : tous les thèmes en *-n-* sont masculins ou neutres, et les seuls thèmes en *-r-* qui aient subsisté, *mati* et *dŭšti,* sont féminins ; dans les types qui comprennent, par exception, à la fois des masculins et des féminins, des distinctions commencent à s'établir entre les formes des deux genres : pour les thèmes en *-ĭ-*, les masculins font à l'instrumental singulier *-ĭmĭ,* au nominatif pluriel *-ĭje,* tandis que les féminins font *-ĭją* et *-i*. La distinction est plus complète encore dans les dialectes modernes. L'opposition du féminin et du

masculin-neutre, marquée d'abord par la dérivation seulement, a donc pénétré en slave dans la flexion.

Quant aux substantifs thèmes en *-o-*, il est permis de se demander dans quelle mesure *-ā-* y a servi de marque du féminin : le féminin de skr. *devāḥ*, lit. *dẽvas* n'est pas un thème en *-ā-*, c'est skr. *devī*, lit. *deivẽ* ; le féminin de skr. *vṛkaḥ*, lit. *vilkas*, v. isl. *ulfr* est skr. *vṛkīḥ*, lit. *vilkė*, v. isl. *ylgr*. Toutefois le sanskrit a par exemple *ajā* « chèvre » comme féminin de *ajāḥ* « bouc » ; de même le latin *dea* et *deus*, *lupa* et *lupus* ; et ainsi dans les autres langues. Le slave a également quelques substantifs ainsi formés, mais en fort petit nombre :

raba « δούλη, παιδίσκη », Év. (r. *rabá*), à côté d'un autre féminin *rabynji* « παιδίσκη », aussi Év. (s. *rȍbinja*) ; masc. *rabŭ*.

koza « chèvre », Supr., 87, 26 ; r. *kozá*, s. *kòza*, pol. *koza* ; cf. lette *kaza* ; mais le masculin correspondant est *kozĭlŭ* « bouc » et non **kozŭ* ; cf., sans le *k* initial, skr. *ajāḥ* et *ajā*.

Le féminin *sąsėda* « voisin » est attesté (v. Miklosich, *Lexicon*), mais c'est *sąsėdynji* qui, dans Év., sert de féminin à *sąsėdŭ* « voisin ».

Les autres exemples sont plus ou moins obscurs :

teta « sœur de la mère » n'est sans doute qu'un hypocoristique de *tetŭka* « ἀποτίτθιος », Supr., 101, 11 ; r. *tĕtka*, s. *tȅtka*, pol. *ciotka* ; c'est ce qu'indiquent les formes russes à accent sur *e* *tĕta*, *tĕtja* et l'accentuation serbe *tȅta*.

žena « γυνή », Év. ; r. *žená*, s. *žȅna*, pol. *żona* ; cf. v. pruss. *genna* ; le mot indo-européen, très anomal, a été régularisé par le slave.

snŭxa « bru » (Év. emploie *nevėsta*) ; r. *snoxá*, s. *snȁha* ; en dépit de skr. *snuṣā* et de v. h. a. *snur*, ags. *snoru*, v. isl. *snor*, ce n'est sans doute pas une forme indo-européenne ; le lat. *nurus* n'est pas plus ancien, car le gr. νυός et l'arm. *nu*, gén. *nuoy*, ont un type en *-o-* très énigmatique, mais qui ne saurait être tenu pour récent ; v., en dernier lieu, A. Meillet, *Esquisse d'une gramm. comp. de l'arm. class.*, 49 et suiv., et M. S. L., XIII, 211, et Pedersen, K. Z., XXXVIII, 228 et suiv. ; les observations contraires de M. Brugmann, *Kurze vergl. gramm.*, p. 356, n. 1, ne sont pas probantes, et l'existence d'un thème féminin i.-e. **snusó-* est incontestable ; il suit de là que l'indo-européen avait des thèmes en *-o-* féminins, qui se

sont conservés en grec et en latin ; certains thèmes slaves en *-a-* peuvent donc représenter des transformations d'anciens thèmes féminins en *-o-*, comme c'est par exemple le cas en germanique pour v. h. a. *buohha* en regard de gr. φηγός, lat. *fāgus*, tous deux féminins.

podŭpěga « ἀπολελυμένη », Mt., V, 32, Zogr. Mar. (Ass. def.) ; *potĭpěga*, Cloz., I, 132 ; *podŭběga*, Mt., XIX, 9, Mar. Ass. (Zogr. def.) ; v. pol. *poc'biega*, tch. *podběha* (v. Brückner, *Prace fil.*, V, 41) ; la forme du mot est trop incertaine pour qu'on puisse être fixé d'une manière sûre sur la nature de l'un et l'autre des deux termes de ce composé.

baba « μάμμη » (II Tim., 1, 5), r. *bába*, s. *bȁba*, tch. *bába*, *baba* ; cf. lit. *bóba* ; ce mot du langage enfantin est à gr. ἄππα, ἀππᾶς ce que skr. *tātá* est à **atta* « papa ». De même, r. *máma*, s. *máma*, pol. *mama*.

Un certain nombre de noms d'oiseaux, de poissons, de reptiles, d'insectes sont au féminin sans acception de sexe ; on peut les mentionner ici :

blŭxa « puce », r. *bloxá*, s. *bùha*, v. tch. *blcha*, pol. *pchła* (de *płcha*) ; cf. lit. *blusà*, et peut-être afghan *vraẓa* (Hübschmann, *Lit. centralbl.*, 1894, 792) ; pour la forme du mot baltique et slave, cf. sans doute *muxa*, *mŭxa* ; les noms de la « puce » dans les diverses langues ont un air de parenté : lat. *pŭlex*, v. h. a. *flōh*, ont un *p* initial ; on ne saurait dire si c'est *p* ou *b* initial qui est tombé dans arm. *lu* ; le gr. ψύλλα est plus obscur encore.

muxa « mouche », Ps., LXXVII, 45 ; CIV, 31 ; Supr., 11, 5 ; r. *múxa*, s. *mȕha* (à Raguse), čak. *mùha*, tch. *moucha* ; cf. v. pruss. *muso* ; pour la formation, cf. ci-dessus, p. 208.

osa « σφήξ », r. *osá*, s. *ȍsa*, pol. *osa* ; cf. lit. *vapsà*, v. h. a. *wafsa*, lat. *uespa* (sur l'absence de *v-* initial en slave, v. I. F., V, 333) ; le slave a aussi une forme masculine dans s. *ȍs*, plur. *ȍsovi*, et tch. *os* ; on notera de plus bl. r. *osvá*, tch. *osva*.

pŭta « oiseau », remplacé en vieux slave par le dérivé *putica*, mais attesté dans quelques vieux textes (v. Miklosich, *Lexicon*) ; le lette *putns* « oiseau » est un autre dérivé du thème **put-* ; cf. lit. *pùtpela* « caille », *putýtis* (Zärtlichkeitsausdruck, etwa *hähnchen*, Kurschat), *putput* (cri pour appeler les poules), *paũtas* « œuf ».

ryba « ἰχθῦς », Év., r. *rýba*, s. *rìba*, tch. *ryba*; on rapproche v. h. a. *rūppa*.

sova « γλαῦξ », r. *sová*, s. *sòva*, pol. *sowa*; d'une racine signifiant « crier », cf. v. h. a. *hūwo*, *hūwila*, gr. κωκύω, etc.; l'opposition de skr. *k* dans *kauti*, v. sl. *kukavica*, etc., et de *s* dans v. sl. *sova*, s'explique sans difficulté : *k* devant *u* ou *w* paraît avoir la forme palatale dans les dialectes orientaux (v. M. S. L., VIII, 292) la racine avait donc dans les dialectes orientaux la palatale à la forme à degré zéro **ku-*, d'où des extensions analogiques.

svraka « pie », s. *svrăka*, mais r. *soróka*, bulg. *sráka*, pol. *sroka*, tch. *straka*; cf. lit. *szárka* (cf. Brugmann, *Grundr.*, I², 340 n.).

ʒaba « βάτραχος », Ps., LXXVII, 45; CIV, 30; r. *ʒába*, s. *ʒȁba*, tch. *ʒába*; cf. v. pruss. *gabawo* et v. b. all. *quappa*. Le vocalisme *ē* de ce mot est remarquable; comme dans *muxa*, *pŭta*, et sans doute dans les autres mots précédents, on a affaire ici à un dérivé d'ancien thème à suffixe zéro bien plutôt qu'à des dérivés de thèmes en *-o-*; cf., à cet égard, lit. *pėdà*, etc. (Leskien, *Bild.*, 206 et suiv.).

Le mot *ʒmĭjĭ* « δράκων », Ps., CIII, 26; Supr., 56, 25; Euch., 4 b, etc., r. *ʒmêj*, s. *ʒmâj*, pol. *ʒ'mij*, est accompagné d'un féminin *ʒmĭja* « ὄφις », Mt., VII, 10, et L., X, 19, r. *ʒméjá* (avec *ê*, ou plutôt *e*, d'après le masculin), s. *ʒmija*, pol. *ʒ'mija*.

La valeur de féminin n'est pas la seule qu'aient les dérivés en *-ā-* de thèmes en *-o-*; ils servent aussi de collectifs; c'est ainsi que Joh. Schmidt a expliqué tous les pluriels neutres tels que *jiga* = skr. *yugā*; et c'est ce sens qui est au fond des exemples suivants :

mĭʒda « μισθός », dont la graphie ordinaire est *mŭʒda*, Év.; Ps., CXXVI, 3; Euch., 83 b; II Cloz., 122; Supr., 327, 3; r. *mʒdá*, tch. *mʒda*; de même, got. *miʒdo*; mais gr. μισθός et skr. *mīḷhám*, zd *mīždəm*.

vrŭba « saule » (toujours le dérivé *vrŭbĭje* dans les textes vieux slaves); r. *vérba*, pet. r. *verbá*, s. *vŕba*, pol. *wierʒba*; cf. lit. *vĩrbas*; mais, ici au moins, il n'est nullement évident que la forme en *-ā-* soit dérivée de celle en *-o-*, car le latin a *uerbēna*, *uerberāre* (v. Solmsen, *Journ. of germ. phil.*, I, 386), et l'on doit supposer un ancien **werb-*, *wrb-* dont ces formes latines sont des dérivés.

La dérivation par -ā- de mots tirés d'anciens noms athématiques qui vient d'être supposée pour *vrŭba* est certaine pour des mots tels que *vesna* qui seront étudiés chacun sous le suffixe dont ils relèvent ; on a déjà vu plus haut, p. 207 et suiv., les principaux de ceux qui sont tirés de thèmes à suffixe zéro ; il convient de les passer de nouveau en revue ici, en y joignant quelques cas plus douteux. Joh. Schmidt, *Pluralbild.*, 143, explique quelques-uns de ces cas par d'anciens pluriels neutres en *-ōs de thèmes en *-es-, ainsi *slava* et *túma* ; mais, ainsi qu'il l'a noté lui-même, le vocalisme fait difficulté ; de plus, cette hypothèse, sans doute incorrecte au point de vue phonétique (car *-ōs aboutirait à sl. -y), est peu vraisemblable en elle-même, arbitraire et superflue.

r. *gnída*, s. *gnjìda*, tch. *hnida* « lente », cf. lette *gnìda* et lit. *glinda* (v. Lorentz, *Archiv*, XVIII, 87) : les autres langues ont des mots analogues, mais différents, et d'ailleurs également irréductibles les uns aux autres : alb. *θenī*, ags. *hnitu*, arm. *anic*, lat. *lendēs*, v. irl. *sned*, etc.

jama « βόθυνος », Ev. ; r. *jáma*, s. *jāma*, tch. *jáma*, peut représenter **āmā* ou **ōmā* ; M. Osthoff, K. Z., XXIII, 86, a rapproché gr. ἄμη, dont le sens est assez différent.

gora « ὄρος », Ev. ; r. *gorá*, s. *gòra*, pol. *góra* ; cf. ci-dessus, p. 208.

juxa ; r. *uxá*, s. occid. *júha*, tch. *jícha* ; cf. ci-dessus, p. 207 ; l'intonation de *u* que fait attendre l'*ū* de lit. *júszė*, skr. *yūḥ*, lat. *iūs*, est l'intonation rude ; or *juxa* est oxyton, ce qui est souvent signe d'intonation douce, mais non pas nécessairement dans un mot du type mob. (cf. *Sbornik Fortunatov*, 193 et suiv.), ni sans doute dans un mot essentiellement oxyton (type proprement slave, inconnu au lituanien).

klada « ξύλον », r. *kolóda*, s. *klāda*, tch. *kláda*, pol. *kłoda* ; cf. v. isl. *holt*, v. h. a. *holz*, gr. κλάδος, v. irl. *caill*.

kroma « bord », attesté en vieux slave seulement comme adverbe : *kromè* « ἔξω », Ev. ; mais r. *kromá* ; cf. v. h. a. *(h)rama*.

lèxa « πρασιά », Mc, VI, 40 ; r. *lexá*, s. *lijèha*, tch. *lícha* ; cf. v. h. a. *(wagan-)leisa* ; le v. pruss. *lyso* et le lat. *līra* diffèrent par le vocalisme ; le lit. *lýsė* a une autre formation et indique sans doute un ancien thème à suffixe zéro ; pour l'accentuation et l'intonation, même observation qu'à propos de *juxa*.

r. *lápa,* pol. *lapa,* slov. *lapa* « patte », cf. got. *lofa*; avec un autre vocalisme, lette *lēpa*; avec un autre vocalisme et un autre suffixe: v. h. a. *laffa* « palmula »; lit. *lepeta* (Bezzenberger, *Lit. forsch.*); en slave même *lopata* « πτύον », qui est sans doute de la même famille de mots, a un vocalisme autre que celui de *lapa.*

noga « πούς », Év.; r. *nogá,* s. *nòga,* pol. *noga*; cf. lit. *nagà*; v. ci-dessus, p. 208.

pazuxa « κόλπος », Supr., 126, 19; 241, 5; r. *pázuxa,* pol. *pazucha*; cf. en serbe *pàuza* et le neutre, mieux conservé, *pâzuho*; en regard de lette *pa-duse* et de skr. *dóḥ, doṣṇáḥ,* irl. *dóe, dóat*; zd *daoṣa-,* pers. *dōš,* on attend *paz-duxa,* que Miklosich signale en slovène (v. en effet Pleteršnik, sous le mot *pâz-duha*); l'altération est inexpliquée, mais il est difficile de mettre en doute le rapprochement (cf. Pedersen, I. F., V, 36; Wiedemann, B. B., XXVII, 257).

rosa « δρόσος », Ps., CXXXII, 3, etc.; « ὄμβρος », Supr., 181, 9; r. *rosá,* s. *ròsa,* pol. *rosa*; cf. lit. *rasà,* skr. *rasā*; dérivé d'un mot à suffixe zéro conservé dans lat. *rōs, rōris.*

slava « δόξα », Év.; r. *sláva,* s. *slàva,* tch. *sláva,* pol. *slawa*; v. ci-dessus, p. 208.

srěda « μέσον », Év.; r. *seredá,* s. *srijèđa,* pol. *s'rzoda,* tch. *střída*; cf. ci-dessus, p. 207.

stĭdza « τρίβος », Év.; r. *stezá,* s. *stàza,* v. tch. *stzě*; sans altération du *g,* r. *stegá* et *zgá*; cf. ci-dessus, p. 208.

tŭma « σκότος, σκοτία », Év.; r. *tmá,* s. *táma,* pol. *c'ma*; dérivé d'un thème à suffixe zéro non attesté, comme lit. *tamsà* l'est du thème en **-es-* attesté par skr. *támaḥ, támisrā,* lat. *temere,* etc.; sur skr. *timiraḥ,* r. *temrják,* etc., voir J. Schmidt, *Pluralbild.,* 206.

voda « ὕδωρ », v. ci-dessus, p. 208; r. *vodá* (acc. *vódu*), s. *vòda* (acc. *vȍdu*), pol. *woda.*

dzvězda « ἄστηρ, ἄστρον », L., XXI, 25; Ps., VIII, 4, etc.; r. *zvězdá,* s. *zvijèzda,* pol. *gwiazda,* tch. *hvězda,* cf., avec d'autres suffixes, lit. *žvaigždė,* lette *zwaigzne,* v. pruss. *swāigstan.*

On doit sans doute citer ici encore r. *čára* « verre », cf. skr. *cáruḥ* « écuelle », *kárakaḥ* « cruche », v. isl. *huerr,* v. irl. *coire* « écuelle », etc.

Un exemple tout à fait net est celui de *gospoda* « πανδοχεῖον »,

L., X, 34, Sav. (variante de *gostinica*), dérivé du thème *gospod-*; *gospoda* a d'ordinaire la valeur d'un collectif et signifie « les maîtres », sens qui se retrouve dans slov. *gospóda*; r. *gospodá*, s. *gospòda* servent de pluriels à r. *gospodín*, s. *gospòdin*; le sens de « hôtel, demeure » se retrouve d'ailleurs dans v. r. *gospoda*, pol. *gospoda*, v. tch. *hospoda* (v. Gebauer, *Slovník staročeský*).

Le groupe le plus nombreux des thèmes en *-a-* du slave est formé par des noms verbaux ou des noms rattachés anciennement à des racines verbales; mais ce groupe n'a pas de forme définie et constante; le vocalisme sans *e* a dû y tenir autrefois une grande place, type skr. *vṛtā́* « mouvement », gr. φυγή, lit. *girà* « boisson », et le slave en a encore quelques exemples comme *tĭma* et *črŭta*; le vocalisme *o* des abstraits masculins est relativement fréquent (notamment en composition avec un préverbe : *opona, patoka*), comme en grec, type δορά en face de δέρω; le lituanien a aussi très souvent ce vocalisme, type *dangà* en face de *dengiù* (v. Leskien, *Bild.*, 207 et suiv.); on le retrouve en latin : *toga* (cf. *tegō*), en gotique : *staiga* (cf. *steiga*), en vieux haut allemand : *chara* (cf. *queran*), en sanskrit *kalā́* « fragment », *jáṅghā* « jambe » (cf. lit. *pra-žanga, žengiù*); ni l'un ni l'autre des deux vocalismes n'est sans doute indo-européen; comme tous les précédents, ces thèmes en *-ā-* sont en principe secondaires; véd. *nídā* « outrage » est visiblement dérivé de *níd-* (même sens), tout comme *kṣapā́* est dérivé de *kṣáp-*, la grande extension du vocalisme *o* est sûrement due à l'influence des thèmes en *-o-*; gr. πλοκή d'après πλόκος (cf. V. Henry, *Esquisses morphologiques*, II, extrait du *Museon*). Enfin, les verbes ont exercé sur le développement de ce groupe de thèmes en *-ā-* une assez grande action : got. *giba*, v. h. a. *geba* ont simplement le vocalisme de *giban, geban*; skr. *nindā́*, d'après *níndati*, tient déjà dans l'Atharva-veda la place de *nídā* du Ṛg-veda; ainsi s'expliquent en slave *ometa* et surtout *dira*. Parfois on peut hésiter entre plusieurs hypothèses : il est impossible de dire si le vocalisme sans *e* de *črùta* est ancien ou emprunté à *črŭtą*. Certains noms sont tirés du verbe correspondant, ainsi sans doute *bĕda*, si, comme il semble, *bĕditi* est emprunté au germanique; suivant l'heureuse expression de M. Bréal, ce

sont des post-verbaux. En somme, le type n'a pas d'unité, et, dans le détail, on ne saurait expliquer chaque mot.

ǫza « δεσμός », L., XIII, 16, etc. ; Ps., II, 3, etc. ; Cloz., 784, 824 ; *vǫza* (même sens), Supr., 333, 2 ; r. *úzy, náuza* ; s. *vèza, svèza* (d'après *vęzati*) ; v. ci-dessus, *ǫzŭ*, p. 215 ; cf. gr. συν-άγχη.

bèda « ἀνάγκη », L., XXI, 23 ; Ps., CVI, 6 ; r. *bédá*, s. *bijèda*, tch. *bída* ; *pobèda* « νῖκος », Mt., XII, 20 ; Supr., 374, 5, 6, 9 ; r. *pobéda*, s. *pòbjeda* ; sans doute post-verbaux de *bèditi*, emprunté au germanique (got. *baidjan*, etc.), *pobèditi*.

črŭta « κεραία », Mt., V, 18 ; r. *čertá* ; cf. *črŭtą, črèšti* ; le lit. *kartà* a une autre forme et aussi un tout autre sens.

po-xoda « promenade », Supr., 111, 19 ; s. *pòhode* ; post-verbal de *poxoditi*.

xula « βλασφημία » II, Cloz., 85 (= Éphés., IV, 31 d'après Christ. Šiš.), etc. ; s. *hŭla*, bulg. *xúla* ; mais r. *xulá* ; le sens ancien est « accusation » (encore dans le Nouveau Testament) ; post-verbal de *xuliti*, qui est emprunté au germanique, v. h. a. *huolian* « frustrari ».

xvala « αἶνος », Év., etc. ; r. *xvalá*, s. *hvála*, tch. *chvála* ; *poxvala* « ἔπαινος », Ps., XXI, 26, etc. ; r. *poxvalá*, s. *pòhvala* ; sans doute post-verbaux de *xvaliti, poxvaliti*.

dira « σχισμα », Mt., IX, 16 Mar. (Zogr. Ass. def.) ; Mc, II, 21 Mar. (*dirè* Zogr. ; Ass. def.) ; r. *dirá*, s. *dîra, dîra, dira* (Leskien, *Quantität*, I, B, p. 566 ; les variations de l'accentuation suffiraient à elles seules à indiquer combien est trouble l'histoire de ce mot). Le pol. *dzióra* est contaminé de **dora*, cf. gr. δορά, et de *drzec', dzierac'* (Baudouin de Courtenay, I. F., X, 150, n.) ; le r. *dyrá* est peut-être contaminé de **dora* et de *dira* ; cf. aussi tch. dial. *d'oura* (Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 216). Le vocalisme de *dira*, qui est celui des itératifs : *razdirati*, est étrange et appellerait une explication particulière qui reste à trouver ; le r. *pazdira* ne sert à rien éclaircir puisqu'il n'y a pas et qu'il ne saurait y avoir de verbe correspondant, ni par conséquent d'itératif. On a aussi *dèra*, attesté par pet. r. *dirá*, v. tch. *diera* (tch. mod. *díra*).

doba « convenance », r *dóba*, s. *dòba*, pol. *doba* ; *podoba*, I Cloz., 88 ; Supr., 276,18 ; cf. lit. *daba*, lette *daba*, qui ne sont sans doute pas empruntés au slave (v. en effet l'emprunt finnois

tapa, Thomsen, *Beröringer,* p. 164); le v. sl. *podoba* tient à l'influence du verbe *podobiti.*

draga « vallée », r. *doróga* « voie tracée, chemin », pol. *droga* (même sens), tch. *dráhy* « route », s. *drăga* « vallée », slov. *drága* « conduite d'eau, petite vallée, route » ; l'intonation rude montre que le mot doit être rapproché, non de *drŭžati* « tenir », mais de *sŭdrŭgnąti* « tirer », r. *dĕrnut', dĕrgat'.* Au sens de « puissance », le tch. *draha* (v. Gebauer, *Slovník staročeský,* I, p. 322) appartient à la famille de *drŭžati.* Au contraire, r. *súdoroga* « crampe » et slov. *sódraga* « gorge (de montagne) » sont à rapprocher de *draga* « vallée ».

groza « peur », II Cloz., 6 ; r. *grozá,* s. *gròza,* pol. *groza* (v. Osthoff, *Etym. parerga,* I, 44 et suiv.).

gruda « gleba », r. *grúda,* s. *grŭda,* tch. *hrouda* (et *hruda*), pol. *gruda,* cf. lit. *grúdžiu, grústi.*

(pa-)guba « ἀπώλεια, λοιμός », Mt., VII, 13 et XXIV, 7 ; « διαφθορά », Ps., IX, 16 ; r. *páguba* ; cf. *(po-)gubiti.*

(pro-)kaza « λέπρα », Év. ; r. *prokáza,* s. *prȍkaza,* cf. v. sl. *kaziti.*

kora « écorce », Supr. (?) ; r. *korá,* s. *kòra,* bulg. *korá,* pol. *kora* — v. sl. *skora* « peau », r. *skorá,* pol. *skóra* — cf. lit. *skirti* « séparer », v. h. a. *sceran* « séparer, tondre », gr. κείρω ; pour le sens, skr. *cárma* « peau », v. isl. *hǫrunde* « peau », lit. *karnà* « écorce fine de tilleul », lat. *corium* (cf. r. *kor'ĕ* où l'on a peine à ne pas voir un emprunt très ancien au latin).

kosa « faux », r. *kosá,* s. *kòsa,* pol. *kosa* ; cf. skr. *çásati* « il coupe », gr. κείω, etc. (cf. ci-dessus p. 178).

kosa « chevelure », r. *kosá,* s. *kòsa,* pol. *kosa* ; cf. *česą, česati* (?) ; lit. *kasà* est peut-être emprunté au slave ; cf. v. isl. *hadde* « cheveux », etc.

krada « πῦρ, πυρά », Supr., 105, 13 ; 399, 11 ; slov. *kráda* « bûcher », v. tch. *krada* ; cf. lit. *krósnis* (et pour d'autres rapprochements, v. Matzenauer, *L. fil.,* IX, 2 ; Zupitza, *Germ. gutt.,* 114).

kropa « goutte », Supr., 290, 7 (on ne cite pas d'autre passage) ; cf. *kropiti* ; le russe a *kroplja* dès le XIe siècle et ensuite *kráplja,* qui dénonce l'influence de *káplja,* jointe à celle de l'itératif *krápat'.*

krupa « petit morceau », r. *krupá,* s. *krúpa,* pol. *krupa* (d'où

v. sl. *krupica* « ψιχίον », L., XVI, 21); forme à élargissement, de la même racine que le suivant.

krŭxa « miette », r. *kroxá*; lit. *kruszà*, lette *krusa* « grêle » (v. Leskien, *Bild.*, 225), v. h. a. *rosa* « crusta, glacies »; cf. lit. *krùszti*, gr. κρούω, etc.

pro-kuda « malice », Supr., 251, 2; post-verbal de *pro-kuditi*.

okusa « tentation », Supr., 363, 7; post-verbal de *o-kusiti*.

ląka « δόλος, πανουργία », Euch., 47 b; Supr., 104, 9, etc.; « κόλπος », Act., XXVII, 39; cf. « vallée, prairie »; r. *luká*, s. *lúka*, pol. *łąka*, tch. *louka*; cf. *lęką*, *lęšti* et *lęcati*; pour la forme, cf. lit. *apýlanka* « pli » (v. Leskien, *Bild.*, 210). Le mot *razląka* « séparation, Supr., 243, 14 semble un post-verbal de *razlačiti*.

lĭdza, dont on a un datif archaïque (conforme à ce qu'on attend phonétiquement en partant de *lĭga*, v. M. S. L., XI, 8 et suiv., et Lorentz, K. Z., XXXVII, 264 et suiv.) dans *ne lĭzě* « οὐκ ἐνόν », Supr., 274, 7; *ašte e lĭzě*, Cloz., I, 127; pour l'emploi du datif dans des phrases négatives et conditionnelles, cf. *trěbě* dans L., XIV, 35; et Cloz., I, 160; r. *nel'gá* (dial.), *nel'zjá*, *nel'zí* (dial.), tch. *lzě* (adverbe) — *polĭdza* « ὠφέλεια », J., XII, 19; Ps., XXIX, 10; Cloz., I, 220, etc.; r. *pól'za* et *pól'ga* (dial.). A la même racine appartient sans doute *lĭgŭkŭ* « léger ».

mąka « βάσανος, κόλασις », L., XVI, 23, etc.; r. *múka*, s. *mŭka*, pol. *męka*, tch. *muka*; et *mąka* « ἄλευρον », Mt., XIII, 33, et L., XIII, 21; r. *muká*, s. *múka*, pol. *mąka*, tch. *mouka*. Au point de vue slave, les deux mots sont absolument distincts et pour la forme et pour le sens; mais ils sont peut-être d'origines assez voisines; en effet, l'intonation de *mąka* « tourment » et de *mačiti* « tourmenter » (r. *múčit'*, s. *mŭčiti*) répond à celle de lit. *mìnkau* « je mêle, je pétris » et de *mìnksztas* « mou, tendre », qui est aussi celle du *ę* de *mękŭkŭ* « tendre » (s. *měk*, *měka*, *měko*) et de *męknąti* (r. *mjáknut'*, s. *měknuti*); d'autre part on a peine à séparer, malgré l'intonation, lit. *mìnkau* de gr. μάσσω « je pétris » et de skr. *macate* « il moud en petits morceaux », et ces derniers mots s'accordent assez bien à tous égards avec v. sl. *mąka* « farine » qui a l'intonation douce. D'ailleurs, il n'y a rien ici de parfaitement clair: ni *mąka*

« tourment », ni *mąka* « farine » n'ont en dehors du slave de correspondants exacts.

(o)-meta « ὦα », Ps., CXXXII, 2; cf. r. *omēt*; v. sl. *metą, metati* « jeter »; pour la forme, cf. lit. *ap-metaĩ* « chaîne » (terme de tissage) et *iszmota*, etc. (Leskien, *Bild.*, 217); lette *atmata, krāsmata* (v. Leskien, *Bild.*, 213).

nęga « plaisir »; r. *nę́ga*, s. *njęga*; on rapproche le skr. *snihyati*, qui ne va pas bien pour le sens et n'explique pas l'intonation slave; le lat. *nūgae* qu'on a aussi rapproché n'est pas plus satisfaisant.

para « ἀτμίς » (Nouveau Testament); r. *pára* (et *pará*), s. *pȁra*, tch. *pára*; on rapproche r. *préju*, etc. (J. Schmidt, *Vocalismus*, II, 271); le vocalisme *ŏ* est le même que celui de *slava* (cf. ci-dessus) et de r. *izgága* en regard de v. sl. *žegą*.

o-pona « καταπέτασμα », Mc, XV, 38 Zogr. Mar. = Euch., 51 a et Supr., 371, 6; cf. *pĭną, pęti*; semble la traduction d'un terme étranger, soit germanique: got. *faurahah* « vorhang », soit grec: καταπέτασμα; le s. *ȍpona* (et *ȍpna*) signifie « membrane » — *raspona* « croix », Euch., 35 b, cf. *raspęti*.

(otŭ-)rada « ἄφεσις », L., IV, 19; Euch., 62 b, etc.; cf. *otŭraditi*; cf. skr. *rāti* « il donne », *rādhaḥ* « faveur » (et sl. *ne roditi*).

rąka « χείρ », Év., etc.; r. *ruká*, s. *rȕka*, pol. *ręka*: cf. lit. *rankà*, v. pruss. *-ranco*, en regard de lit. *renkù*.

(pri-)sęga « ὅρκος », Euch., 24 a, 68 b; Cloz., 1, 95; r. *prisjága*, tch. *přísaha*, pol. *przysięga*; cf. *prisęšti, prisędzati* (la racine n'a pas trace d'alternance vocalique en slave).

skoba « fibula », r. *skobá*, s. *skȍba*, tch. *skoba*; cf. lette *kaba*, lit. *kibti*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 213).

(o-)slaba « ἄνεσις », Euch., 69 b, etc.; r. *oslába*; cf. *slabŭ*.

(o-)sŭpy « pustules » Supr. 32, 24; r. *óspa*, s. *ospe (ȍspice)*, pol. *ospa*; cf. *sŭpą, osypati* (d'où tch. *osýpky*, etc.).

tąga « συνοχή », L., XXI, 25; Euch., 87 a; « περίστασις », Sup., 377, 4; r. *tugá*, s. *túga*, tch. *touha*, pol. *tęga*; cf. *tęgnąti* et *tęžĭkŭ*.

(u-)tèxa « παράκλησις », L., VI, 24, etc.; r. *utéxa*, s. *ȕtjeha*, pol. *uciecha*; cf. *utěšiti*, dont *utèxa* est un post-verbal.

v. r. *pa-toka* « chose fluide », s. *pȁtoka*, slov. *pátoka*, pol. *patoka*, en regard de *teką*.

s. *tláka* « corvée », r. *toloká*, pol. *tłoka*; en face de lit. *talkà* « (sorte de) compagnie d'ouvriers » et *telkù*.

tlŭpa « foule », Supr., 362, 27; r. *tolpá*; on rapproche lit. *telpù*, *tilpti* « avoir place » et *talpà* (?).

trěba « utilité », L., XIV, 35, Zogr. Mar., etc.; « sacrifice (surtout païen) », Euch., 60 a, Supr., 95, 4 (v. aussi Freis., II, 20); *potrěba* « χρεία, ἀνάγκη », L., X, 42, etc.; s. *trijěba*, pol. *trzeba*.

(sŭ-)vada « accusation, lutte », Euch., 68 a; r. *sváda*, tch. *sváda*, s. *závada*; cf. *vaditi*.

(prě-)věsa « καταπέτασμα », Supr., 328, 18; cf. *prěvěsiti*; pour le sens, v. *opona*.

věra « foi » Év., cf. ci-dessus, p. 169.

-vida dans *za-vida* « φθόνος, ζῆλος », Euch., 89 a, etc ; r. *zavída*, et *obida* « πονηρία », Mc, VII, 22, etc.; r. *obída*; cf. *zaviděti*, *obiděti*.

vlaga « ἰκμάς », L., VIII, 6; r. *vológa*, s. *vlăga*, tch. *vláha*; cf. *vlĭgŭkŭ*, lit. *vilgyti*, lette *welgt*.

pavlaka « toit », v. r. *pavoloka*, tch. *pavlaka*, s. *pàvlaka* « crème » à côté de *pòvloka*; cf. pol. *powłoka*, s. *nàvlaka*, r. *návoloka*; en regard de *vlěką*.

v. r. *pavoroza* « lien », en regard de *vrŭzą*.

Il reste à énumérer un certain nombre de mots isolés, dont plusieurs, d'origine obscure, rentreraient dans l'une ou l'autre des catégories précédentes si l'étymologie en était exactement connue.

brada « πώγων », Ps., CXXXII, 2; Euch., 8 b; Supr., 108, 6; r. *borodá*, s. *bráda*, pol. *broda*; cf. lit. *barzdà*, lette *barda*, et lat. *barba*; le v. h. a. *bart*, ags. *beard* et le v. pr. *bordus* ont une autre forme.

brŭzda « bride » (d'ordinaire au pluriel *brŭzdy*, par ex. *brŭzdami*) « ἐν χαλινῷ », Ps., XXXI, 9; cf. les exemples cités par Miklosich, Daničić' et Sreznevskij); r. *brozdá*; cf. lit. *bruzduklas* (Bezzenberger, *Z. gesch. d. lit. spr.*, 277).

četa « troupe »; r. *četá*, s. *čěta*.

črěda « ἐφημερία », L., 1, 8; r. *čeredá* « rangée », tch. *třída* (et *střída*), cf. v. pruss. *kērdan* « temps » (d'où finn. *kerta* « ordre, fois », v. Thomsen, *Beröringer*, 185 et suiv.) et v. h.

a. *herta* « changement », — v. sl. *črěda* « βουκόλιον », Supr., 265, 25; pol. *trzoda* « troupeau » ; v., en dernier lieu, Osthoff, *Etym. parerga*, I, 9.

dīna (ou *dūna*), nom d'une maladie, Euch., 36 b.

gąba « σπόγγος », J., XIX, 29, etc. ; Euch., 50 b ; pet. r. *húba*, s. *gūba*, čak. *gùba*, tch. *houba* ; cf. lette *gumba* ; le r. *gúba*, pol. *gęba* « gueule » est un autre mot.

glada « ξύλον » (pour entraver), Supr., 78, 25.

gręda « δοκός », r. *grjáda*, s. *gréda* (acc. *grêdu*) ; pol. *grzęda* ; cf. lit. *grinda*, lette *grīda* ? (v. Leskien. *Bild.*, 201).

-jaga « baie » dans *vinjaga* « raisin » (v. Miklosich, *Lexicon*), cf. lit. *ūga* et sans doute lat. *ūua*.

jędza « μαλακία, νόσος », Év. ; slov. *jéza* « colère » ; pol. *jędza* « furie, mégère » ; on rapproche lit. *éngiu*, *ingis* et surtout lette *īgt* (v. Leskien. *Ablaut*, 329 ; ags. *inca*, v. isl. *ekke* « douleur », etc. Le *dz* est un ancien *g* altéré par la voyelle précédente, d'où la graphie *jęzją*, Euch., 29 b ; le *g* est conservé dans r. *jagá* « sorcière » si ce mot est de la même famille.

kyka « chevelure, toupet », Euch., 8 b ; r. *kíka*, s *kīka*.

lipa « tilleul » ; r. *lípa*, s. *līpa*, tch. *lípa* ; cf. lit. *lĕpa*, l'un des mots, assez peu nombreux, qui sont exclusivement propres au baltique et au slave (sauf naturellement le cas des emprunts).

loza « ἄμπελος », J., XV, 1, 4, 5 ; Ps., CXXVII, 3 ; Supr., 260, 29 et 261, 1 ; r. *lozá*, s. *lòza*, pol. *loza* « verge » ; cf. lit. *lazdà*, lette *lagzda* (avec une difficulté phonétique).

riza « ἱμάτιον », etc. ; Év., etc. ; s. *rīza*, r. *ríza*.

rota « serment », v. r. *rotá*, tch. pol. *rota* (post-verbal de *rotiti sę* « ἀναθεματίζειν », Év. ?).

rozga, J., XV, 2, 4, 6, Zogr. Mar. Ass. Sav. (*razga*, J., XV, 2 ; Zogr. Mar. ; *rozga* ensuite) ; Ps., LXXIX, 12 ; d'où le collectif *rozdije*, Ass. Sav., *razdije*, Zogr. Mar., J., XV, 5 (l'*a* de *razga*, *razdije* semble dû à l'influence de *raz-*, c'est-à-dire à une étymologie populaire) ; r. *rózga*, s. *rȍzga*, pol. *rózga*.

ruda « μέταλλον », Supr., 329, 6, « minerai », Supr., 247, 8 ; r. *rudá*, s. *rúda*, tch. *ruda*, pol. *ruda* ; on est tenté de rapprocher **rudŭ*, *rĭdrŭ* « rouge » et r. *rudá* « sang », c'est-à-dire la famille de gr. ἐρυθρός, lat. *ruber*, etc. ; en effet, skr. *lohá-*, puis *rōi* (ancien **rauđa-*, attesté par l'emprunt arménien *aroyr*), v. isl.

rauđi « minerai rouge » admettent cette étymologie; mais le lat. *raudus* devrait alors être séparé, car ni son *a* ni son *d* ne peuvent s'expliquer en partant de i.-e. **roudh-*; il faut donc poser un i.-e. **raud-* « minerai, métal brut ».

skvara « κνίσσα », Supr., 121, 1; 122, 12; r. *skvára*, s. *skvāra*, *ckvāra*; cf. *raskvrěti?*

slĭza « δάκρυ », Mc, IX, 24, etc.; r. *slezá*, s. *sùza*, tch. *slza*.

soxa « bâton », r. *soxá*, s. *sòha*, pol. *socha*; cf. lit. *szakà* (Pedersen, V, 49 et suiv.); *rasoxa* « fourche » est synonyme de lit. *dviszakas*; si l'on admet le rapprochement avec lit. *szakà*, on admettra aussi celui avec skr. *çākhā*, pers. *šāx*, arm. *çax*, got. *hoha* (le fascicule I du vol. XVII des *Indogermanische forschungen*, paru durant l'impression du présent ouvrage, présente d'autres hypothèses, p. 99 et 117).

stopa « διάδημα », Ps., XVI, 5; XVII, 37; Euch., 99 a, etc.; r. *stopá*, s. *stòpa*, pol. *stopa*; cf. *stepeni*; *stopa* et *stepeni* sont sans doute deux dérivés secondaires d'un ancien thème à suffixe zéro, **stop-*, *step-*.

strěxa « στέγη », Supr., 390, 10 (au lieu de *krovŭ*, L., VII, 6); v. r. *strěxá*, s. *strêha*, tch. *střecha*.

troxa « miette », s. *trôha*, pol. *trocha*.

vapa « λίμνη », Supr., 143, 9; cf. skr. *vāpī*.

věja « κλάδος », Mt., XXIV, 32; slov. *vêja*; sans doute à rapprocher de *viti*; cf. aussi *větvĭ*; pour la forme, on peut rapprocher lit. *atvėja* (v. Leskien, *Bild.*, 220 et suiv.); le skr. *vayā* « branche » (cf. v. irl. *fé*) a un vocalisme différent.

žlěza « glandula », r. *železá*, tch. *žléza* et *žláza*; s. *žlijèzda*.

Tous ces mots en *-ā-* sont féminins. Toutefois *-ā-* sert à former quelques noms d'agent masculins (sur ce type et sur ses origines indo-européennes, v. Ul'janov, Χαριστήρια en l'honneur de Korsch, p. 125 et suiv.; il n'y a pas lieu de rechercher ici s'il s'agit d'abstraits employés avec valeur concrète, comme on l'a supposé; v. en dernier lieu W. Otto, I. F., XV, 10 et suiv.):

sluga « ὑπηρέτης, διάκονος », Év., etc.; r. *slugá*, s. *slúga*, tch. *sluha*, *slouha*; en l'absence d'un suffixe **-gā-* (Fortunatov, BB., III, 58), il est peut-être convenable de rapprocher v. irl. *sluag* (Zubatý, *Archiv*, XV, 179; Fick-[Stokes], *Et. wört.*, II⁴,

320); cf. le type lat. *scrība*; v. toutefois Brugmann, *Grundr.*, II, 261.

vojevoda « ἡγεμών », L., XX, 20, « στρατηγός », L., XXII, 4, etc.; s. *vŏjvoda*; cf. *voditi*; ce *-voda* n'apparaît que dans les composés; le mot simple est *vožďĭ*; cf. le type latin *agricola, aurīga, incola, lapicīda, parricīda,* etc.

Ces exemples sont isolés en vieux slave.

VI

THÈMES EN -ĭ-.

L'histoire des thèmes en -ĭ- est complexe et toute pleine d'innovations. D'une part, quelques-uns des plus anciens ont été éliminés par l'addition de suffixes secondaires qui donnaient aux mots plus de corps ; ainsi à skr. *áviḥ*, gr. ὄις (οἶς), lat. *ouis*, v. h. a. *ou*, lit. *avis*, le slave répond par *ovĭ-nŭ* « κρίος », *ovĭ-ca* « πρόβατον » ; à arm. *sirt* (instr. *srtiw*), lit. *szirdis*, par *srŭdĭ-ce*. D'autre part les thèmes en -ĭ- se sont grossis de toute une série d'anciens thèmes consonantiques et notamment de thèmes à suffixe zéro ; l'addition de -*i*- à des thèmes consonantiques est assurément un fait très ancien, peut-être indo-européen devant certaines désinences ; par exemple, le védique présente, avec le même sens, les suffixes -*tāt*- (= gr. -τᾶτ-) et -*tāti*- ; le latin fléchit *pēs, pedis*, dat. pl. *ped-i-bus*, l'osque a *ligis* « legibus », l'arménien *otkh* « pieds », instr. *otiwkh* ; l'arménien répond à gr. αἶξ, αἰγός par *ayc* « chèvre » (instr. *ayciw*), etc. ; en baltique et en slave, le passage des thèmes consonantiques aux thèmes en -ĭ- a été favorisé par une confusion phonétique : lit. -*į* et v. sl. -*ĭ* à l'accusatif singulier peuvent également représenter *-*ṇ* des thèmes consonantiques et -*ĭn* des thèmes en -ĭ-.

Dès lors, il est malaisé de dire si un mot comme lit. *pilis* résulte du passage ancien d'un thème à suffixe zéro (cf. véd. *pū́ḥ, purā́ḥ*) aux thèmes en -*i*-, comme l'est le gr. πολίς, ou s'il provient d'une action analogique dont le point de départ serait l'accusatif ; on ne peut se prononcer avec certitude que dans des cas où, comme pour v. sl. *krŭvĭ* ou pour lit. *dantìs* et *žąsìs*, des formes de thèmes consonantiques étrangères aux thèmes en -ĭ- sont encore conservées à date historique ; le v.

sl. *brŭvĭ* doit aussi être rangé dans cette série. Il est en somme impossible de faire un départ exact entre les thèmes en -ĭ- des diverses origines ; d'ailleurs, les mots en -ĭ- constituent en slave beaucoup moins un type de formation qu'un type de déclinaison, auquel appartiennent aussi les mots en *-tĭ, -nĭ,* etc. En revanche, il convient de former deux groupes, l'un des mots isolés, l'autre des mots radicaux de date indo-européenne ou des noms verbaux slaves.

1° Mots isolés :

r. *úž, užá* « serpent », masc. ; pol. *wąż* ; le mot, n'étant pas attesté en vieux slave et étant masculin, n'a plus la vieille flexion en -ĭ- ; cf. lit. *angis,* lat. *anguis,* irl. *(esc-)ung,* v. h. a. *unc.*

dŭždĭ « βροχή », Év., etc., masc. ; r. *dóžd', doždjá* ; s. *dâžd, dážda* ; pol. *deszcz, dżdżu.*

dvĭri « θύρα », Év. ; pet. r. *dveri,* pol. *drzwi,* v. tch. *dřvi* ; le singulier *dvĭrĭ* se lit déjà, J., X, 7 et 9 Ass. sans doute à cause de la construction de la phrase qui appelait le singulier ; r. *dvér', dvéri* ; dérivé *dvĭrĭ-cę,* Euch., 97 a ; Supr., 411, 4 ; cf. lit. *dùrys,* gén. *durų* ; v. h. a. *turi* ; lat. *forēs* ; etc. ; ancien thème consonantique passé secondairement aux thèmes en -ĭ- ; v. ci-dessus, p. 207.

gąsĭ « oie », masc. ; r. *gús', gúsja* ; pol. *gęs,* tch. *hus* ; s. *gùska* ; cf. lit. *žąsis* (ancien thème consonantique), v. prus. *sansy,* v. h. a. *gans,* gr. χήν (et m. irl. *géis* « cygne ») ; skr. *haṃsáḥ* ; lat. *anser.* Cf. ci-dessus p. 206.

gnĭsĭ « sordes », Euch., 78 a (écrit *gnesĭ*).

golĭ « rameau », slov. *gol,* tch. *hůl, holi* ; r. dial. *gol'já* ; cf. arm. *kołr* « rameau » ; le pol. *gałąz',* tch. *haluz* fournit peut-être une trace de la forme à suffixe *-n-* alternant avec la forme à suffixe *-r-* attestée par arm. *kołr* ; v. M. S. L., XI, 185.

gostĭ « hôte », masc., Supr., 195, 25 ; r. *gòst', góstja* ; s. *gȏst, gȍsta* ; pol. *gos'c', gos'cia* ; cf. got. *gasts,* lat. *hostis.*

grądĭ « poitrine » ; s. *grûdi, grúdi* ; pol. *grędzi* ; r. *grúd', grúdi* ; cf. irl. *bruinne* « poitrine », Fick-Stokes, II⁴, 184 ; il n'apparaît pas que lit. *grandis* « bracelet » (v. Leskien, *Bild.,* 236) puisse avoir rien à faire ici.

gvozdĭ « ἧλος », masc., Cloz., 620, 669 ; r. *gvózd', gvozdjá* ; s. *gvȍzd, gvȍzda* ; pol. *gwoz'dz'* ; cf. got. *gazds,* ombr. *hostatu*

« hastatos », et, avec un autre vocalisme radical, lat. *hasta*.

kapĭ « εἰκών », Supr., 226, 25.

kostĭ « ὀστέον », Év., etc. ; r. *kóst'*, *kósti* ; s. *kôst*, *kòsti* ; pol. *kos'c'* ; peut-être ancien neutre, cf. skr. *ásthi*, gr. ὀστέον, etc., et lat. *costa* (v. Meringer, *Beitr. z. idgen declin.*, p. 10 (S. W. A. W. [cxxv]) et J. Schmidt, *Kritik*, 158).

ljudĭje « λαός, ὄχλος », Év., etc. ; r. *ljúdi*, s. *ljûdi*, pol. *ludzie* ; cf. lette *l'audis* (pluriel), v. h. a. *liut*.

mèdĭ « χαλκός », Év., etc. ; r. *mé'd'*, *mé'di* ; s. *mjèd*, *mjèdi* ; tch. *mèd'*.

myšĭ « souris », Euch., 104 b ; r. *mýš'*, *mýši* ; s. *mìš*, *mìša* ; tch. *myš* ; cf. skr. *mūṣ-*, gr. μῦς, lat. *mūs*, v. h. a. *mūs* ; ancien thème consonantique.

osĭ « ἄξων » ; r. *ós'*, *ósi* ; pol. *os'* ; le s. *ôs* est masculin ; cf. lit. *aszis*, v. pr. *assis*, lat. *axis*, irl. *ais*.

pątĭ « ὁδός », masc., Év., etc. ; r. *pút'*, *puti* ; s. *pût*, *púta* ; pol. *pąc'*, *pącia* ; ancien nom à flexion anomale, skr. *pánthāḥ*, *pathâḥ*, *pathíbhiḥ* ; lat. *pons*, *pontium*, arm. *hun*, mais v. pr. *pintis*.

plŭtĭ « σάρξ », Év., etc. ; r. *plót'*, *plóti* ; pol. *płec'*, *płci*.

prŭsi « στῆθος », Év., etc. ; r. *pérsi*, s. *přsi*, pol. *piers'*, tch. *prs* ; le lit. *pirszis* est fort douteux (v. J. Schmidt, *Vocalismus*, II, 501) ; cf. skr. *párçuḥ*, zd *pərəsu-*.

rŭžĭ « seigle » (féminin) ; r. *róž'*, *rži* ; s. *râž*, *rȁži* ; pol. *rež*, *rży* ; cf. ags. *ryge*, v. isl. *rugr* (masc.) ; avec d'autres suffixes secondaires, on a, d'une part, lit. *rugỹs*, lette *rudzis*, et, de l'autre, v. sax. *roggo*, v. h. a. *rocko*. Il s'agit donc sans doute d'un ancien thème à suffixe zéro.

rysĭ « πάρδαλις » ; r. *rýs'*, *rýsi* ; s. *rìs*, *rìsa* ; pol. *rys'*, *rysia*.

solĭ « ἅλς », Év., etc. ; r. *sól'*, *sóli* ; s. *sô*, *sòli* ; pol. *sól*, *soli* ; cf. ci-dessus, p. 207.

študĭ « τρόπος » (*študĭją* « φυσικῶς » Iud., 10. Christ. šis.), s. *c'ûd*, *c'ûdi*, tch. *cud* ; cf. r. *pri-čúda*.

vĭsĭ « κώμη, χωρίον », Év., etc. ; pol. *wies'*, *wsi* ; cf. skr. *víç-*, zd *vīs-*, v. pers. *viθ-*, et lit. *vẽsz-pats*, v. pruss. *waispattin*. Ancien thème à suffixe zéro.

vŭšĭ « φθείρ » ; r. *vóš'*, *vši* ; s. *vȁš*, *vȁši* et *ûš*, *ȕši* (de *vaš*, *uši*) ; pol. *wesz*, *wszy* ; le mot semble renfermer un suffixe, cf. lit. *utẽ*, mais le détail n'est pas clair.

zvĕrĭ « θηρίον », Mc, I, 13, masc. ; r. *zvé'r'*, *zvé'rja* ; pol. *zwierz* ;

s. *zvijer* est un collectif féminin ; cf. lit. *žvéris* (ancien thème du type consonantique), gr. θήρ, éol. φήρ, cf. lat. *ferus*.

žrŭdĭ, variante de *drŭkolĭ*, Mt., XXVI, 47 et 55 Sav. ; r. *žérd'*, *žérdi* ; pol. *żerdź'*, v. tch. *zzrd*, tch. mod. *žerd'*.

2° Noms radicaux et verbaux.

Le vocalisme n'a pas d'unité ; quelques mots présentent *o*, ainsi *konĭ*, d'autres la forme sans *e*, ainsi *lŭžĭ*, la plupart semblent avoir subi l'influence du vocalisme d'un verbe, et par suite leur vocalisme radical est sans intérêt ; les plus remarquables sont ceux qui ont une longue radicale non expliquée par une forme verbale correspondante : *rěčĭ*, *žalĭ* (cf. *jadĭ*, *sŭnědĭ* à côté du verbe *jamĭ*), *tvarĭ* (cf. *propadĭ*, à côté du verbe *padą*) ; cette longue provient sans doute de ce qu'il s'agit ici d'anciens thèmes à suffixe zéro passés aux thèmes en *-ĭ-* ; ce serait la longue du nominatif singulier ; d'ailleurs, d'une manière générale, presque tous les mots ci-dessous sont sans doute d'anciens thèmes à suffixe zéro du type skr. *ruc-*, lat. *lūx*, passés à la flexion en *-ĭ*. — Pour le sens, la plupart sont des noms d'action, comme *lŭžĭ* ou *rěčĭ* ; quelques-uns désignent des personnes et ont le caractère d'adjectifs, ainsi *bolĭ* « malade ». — Le nombre de ces mots est assez restreint.

blędĭ « λῆρος », L., XXIV, 11 ; Euch., 72 a ; le r. *bljád'* « courtisane » représente un adjectif *blędĭ* ; cf. *blędą*.

bolĭ « malade », Euch., 27 a ; Supr., 27, 29 ; etc. ; r. *ból'*, *bóli* signifie au contraire « maladie » (et aussi dialectalement « malade ») ; de même, s. *bôl*, *bôli* « douleur » ; cf. *bolěti*.

v. r. *borĭ* « lutte » ; v. *borĭba*.

xotĭ « amant, maîtresse », Supr., 128, 16 ; tch. *chot*, *choti*, « fiancé, fiancée » ; et, avec un autre vocalisme, pol. *chęć* « volonté, désir », tch. *chut*, *chuti* ; v. sl. *poxotĭ* « ἐπιθυμία, θέλημα », Év. ; Ps. IX, 24 ; Euch., 38 a, etc. ; r. *póxot'* ; cf. *xotěti*.

r. *dróž'* « frisson » féminin ; cf. *drŭgati* « trembler » ; lit. *drugỹs*, lette *drudzis* sont sans doute des dérivés d'un thème à suffixe zéro avec un autre suffixe secondaire.

jadĭ « τροφή », Mc, 1, 6 Zogr. Mar. Sav. ; Mt., III, 4 Ass. ; Euch., 68 a ; « βρῶμα », Ps. LXVIII, 22 ; *sŭnědĭ* « βρῶσις », Ps. XLIII, 12 ; Euch., 12 b ; Cloz., 595, etc. ; cf. *jamĭ*. Sur *medvědĭ*, cf. ci-dessus, p. 207.

jizgrebĭ « κρόκη, στυππίον », v. Miklosich, *Lexicon*; Sreznevskij, *Materialy*; cf. *(jiz)grebą*.

kobĭ « τύχη », Supr., 112, 11; s. *kôb, kôbi* « rencontre »; v. Jagić, *Archiv*, II, 397, et Zupitza, *Germ. gutt.*, 22.

konĭ dans *jiskoni* « ἀπ' ἀρχῆς », L., 1, 2, etc.; *pokonĭ*, Ps. CX, 10 (d'après l'édition de Geitler qui n'indique jamais si le *ĭ* et le *ŭ* sont certains); il est malaisé de voir quel est le rapport de ce *konĭ* « commencement » avec le *konĭ* « fin », dont *konĭcĭ* « fin » est dérivé; dans le monument de Freising, II, 64 et suiv., on lit *izconi doconi* « du commencement à la fin » (le v. tch. *dokoni* que cite M. Vondrák en note à propos de ce passage ne se retrouve pas dans le *Slovník staročeský* de M. Gebauer, où est donné seulement *dokona*). Si l'on admet le rapprochement avec irl. *cenn*, gall. *penn* « tête » (v. Zupitza, *Germ. gutt.*, 116), les deux sens « commencement » et « fin » se concilient; v. aussi Osthoff, *Et. Parerga*, I, 269 et suiv.; mais, comme l'a vu M. Wiedemann, BB., XXVII, 196-199, le verbe *-čęti* doit presque nécessairement en être alors séparé et l'on a peine à s'y résoudre.

(o-)kovĭ « entrave », Ps. CIV, 18; cf. *kovati*.

lŭžĭ « mensonge » (fémin.), attesté dans Freis., I, 15; r. *lŏž', lžĭ*; s. *láž, lȁži*; pol. *łež, łży*; tch. *lež, lži*; à côté de *lŭgati*; cf. ags. *lyge*, v. h. a. *lug* « mensonge » (masc.). Le mot proprement vieux slave pour « mensonge » est *lŭža*.

v. r. *mazĭ* « ἄλειμμα », r. *máz', mázi*, pol. *maz'*, slov. *máz, mazî*; cf. *mazati*.

molĭ « σητόβρωτον », Nouveau Testament; r. *mól', móli*; pol. *mól*; cf. got. *malo* « tinea », skr. *malŭkaḥ* « sorte de ver » (mot de glossaire); cf. *melją* (?) et *mrŭmŭrati* « ronger ».

vodonosĭ « vase à porter de l'eau », Supr., 432, 15 et suiv. (féminin); cf. *nositi*; différent de *vodonosŭ* (v. ci-dessus, p. 220).

(pro-)padĭ « χάσμα », L., XVI, 26 Mar. (*propastĭ* Zogr. Ass., etc.); cf. *padą*.

pędĭ « mesure », Ps., XXXVIII, 6; Euch., 55 b; r. *pjád', pjádi*; s. *pêd, pêdi*; pol. *piądz', piędzi*; cf. *pąditi*, lit. *spéndziu* (et surtout, pour le sens, lit. *sprendžiu, sprindis*, avec *spr-* en regard de *sp-*); le changement d'intonation n'est pas surprenant dans un thème en *-i-*; cf. s. *mást*, etc.

jis-pytĭ « recherche », Supr. 387, 1, fait sur *jis-pytati*.

rěčĭ « κατηγορία », J., XVIII, 29 ; *si rěčĭ* « τοῦτ' ἔστιν », Mc, VII, 2 ; r. *rě'č, rě'či* ; s. *riječ, riječi* ; pol. *rzecz* ; cf. *rekǫ*.

skrŭbĭ « θλίψις, λύπη », Év., etc. ; r. *skórb', skórbi* ; s. *skrb, skrbi* ; cf. *skrŭběti*.

sluzĭ « χύμος », Supr., 315, 7 ; peut-être simple faute, au lieu de *sluzŭ* (cf. lat. *cluō*, gr. κλύζω ; avec un élargissement).

(u-)šidĭ « φυγάς », Supr., 69, 19 ; cf. *šidŭ, xodŭ, xoditi* ; la difficulté est la même que dans *dira*.

tvarĭ « κτίσις, ποίημα, φύσις », Év., etc. ; r. *tvár', tvári* ; s. *tvâr, tvári*, tch. *tvář* ; *utvarĭ* « κόσμος », Supr., 325, 7 ; cf. *tvoriti* ; le vocalisme *ō* se retrouve dans lit. *tvorà* « clôture » qui, pour la forme, est à v. sl. *tvarĭ* ce que lit. *gèlà* est à v. sl. *žalĭ*.

vědĭ « science », Supr., 220, 28 ; 393, 25, etc. ; *po-vědĭ* « doctrine », Supr., 392, 24, etc. ; *propo-vědĭ* « κήρυγμα », L., XI, 32 ; Cloz., 813 = Supr., 338, 27 ; r. *própovêd'* ; *zapo-vědĭ* « ἐντόλη », Év., etc. ; r. *zápovêd'*, s. *zâpovijed*, pol. *zapowiedz'* ; cf. *věděti*.

vrŭvĭ « σχοινίον », J., II, 15 ; tch. *vrv* ; r. *vervá*, s. *vrvca* ; cf. lit. *virvė* (acçus. *virvę*) ; le *v* n'est pas suffixal ici, mais radical, à en juger par gr. (*F*)ερύω « je tire », (*F*)ρυτήρ, (*F*)ρύτωρ, etc.

zlĭčĭ « χολή », Mt., XXVII, 34 Zogr. Mar. Ass. ; Ps. LXVIII, 22 ; Supr., 259, 3 ; Euch., 50 a ; etc. ; et *žlĭčĭ*, r. *žólč, žólči* ; s. *žûč, žûči* ; pol. *żółć* ; de la racine i.-e. **g,hel-* (pour la forme du vieux slave, *zlĭčĭ*), **ghel-* (pour *žlĭčĭ* et les formes des divers dialectes) élargie par *k*, cf. r. *žëlknut'*, pol. *żołknąć'*.

žalĭ « μνημεῖον », Mt., VIII, 28, Mar. ; r. *žál'*, s. *žâo*, pol. *żal* ; cf. lit. *gélti* et *gèlà*, v. h. a. *quāla*.

Outre les deux grandes catégories précédentes, le slave a quelques thèmes en -ĭ- d'origine assez différente. Un abstrait tel que *zŭlĭ* « κακία », Supr., 324, 23 et 27, est secondaire ; de même *tvrŭdĭ* « στερέωμα, ἐχύρωμα », Ps. XVIII, 2 ; LXXXVIII, 41, etc. ; *lěnĭ* « τὸ ὀκνηρόν » ; *ljutĭ* « τὸ κακόν » ; ce sont peut-être d'anciens dérivés en *-yo-* ou *-iyo-*, dont le suffixe avait au nominatif la forme **-in* (car ils devaient être neutres), et par suite sl. *-ĭ* ; cf. lit. *báltas* « blanc » ; *baltis* « blancheur », etc. ; le passage au féminin s'explique aisément par l'influence des abstraits en *-tĭ* et de la majorité des noms en *-ĭ* de sens ana-

logue, comme *zapovědĭ*, etc. Le même suffixe secondaire *-yo-*, employé avec valeur de collectif, a passé de la même manière à *-ĭ* dans *ądolĭ* « κοιλάς », Ps. LXXXIII, 7; CVII, 8, de *ą-* et *dolŭ*, à côté de *ądolŭ*, pol. *wądoł*, tch. *údol* et de *ądolĭje*, Ps. LXIV, 14; pour la forme, cf. got. *ib-dalja*; *čędĭ* « les gens », Supr., 101, 26, évidemment dérivé du mot emprunté *čędo*; le mot *drŭkolĭ* « ξύλον », Ev., etc., n'est pas clair au point de vue étymologique; il rentre peut-être dans cette série, et peut-être aussi v. r. *pyrĭ* « cendres », tch. *pýř*, pol. *perz*, dérivé du mot attesté par gr. πῦρ, arm. *hur*, irl. *úr* « feu », lequel comprend d'ailleurs un élément suffixal *r* alternant avec *n*, cf. génit. got. *funins* « du feu », arm. *hnoc* « poêle ». Enfin, le même nominatif-accusatif neutre **-in* de thème en **-yo-* paraît subsister, conjointement avec le nominatif masculin en **-is* et l'accusatif masculin en **-in* des mêmes thèmes, dans des adjectifs invariables et adverbes en *-ĭ*, composés pour la plupart, comme *svobodĭ* « ἐλεύθερος », J., VIII, 33 et 36; Ps. LXXXVII, 6; Supr., 76, 12, etc.; *jinostanĭ* « statim », Supr., 423, 2, etc.; *jisplŭnĭ* « plein », L., V, 12; Supr., 187, 2, etc.; *različĭ* « διάφορος », Supr., 222, 11; 318, 23; *prěprostĭ* « simple », Supr., 199, 13; *ne udobĭ* « δυσκόλος, δυσκόλον », Ev.; *pravĭ* « εὐθύς », L., VII, 43, Zogr. Ass.; XX, 21, Zogr.; on se rapproche ainsi du type d'adverbes en *-ĭ* comme *dalečĭ* « loin », dont l'origine n'est pas claire de tous points (v. Osthoff, *I. F.*, VIII, 49 et suiv.); il n'y a pas ici, à proprement parler, passage aux thèmes en *-ĭ-*, puisque seule la forme de nominatif-accusatif masculin et neutre est représentée: le passage à la flexion en *-ĭ-* a été rendu impossible par le fait que le slave n'avait plus d'adjectifs thèmes en *-ĭ-* (**tęžĭ* ayant été remplacé par *tęžĭkŭ*, etc.); le cas est comparable à celui de zd *āhuiriš* « d'Ahura », à ceci près que, pour cet adjectif zend, les formes en *-ya-* sont conservées: instr. *āhūiryā*, gén. sing. *āhuiryehe*, gén. plur. *āhūiryanąm*; la perte de toute trace des cas autres que ceux qui ont abouti à *-ĭ* en slave et l'emploi de cette forme sans acception de cas, de genre et de nombre sont choses très surprenantes. Dans le type de substantifs *zŭlĭ* et dans le type *ądolĭ*, il s'est en revanche créé une flexion en *-ĭ*; le fait doit être assez naturel, car le latin et l'arménien présentent des faits exactement pareils, v. M. S. L., XI, 390 et suiv.

VII

THÈMES SLAVES EN -*y*.

Un *ū* indo-européen résulte en principe de la contraction de *u* et de *ə*, comme l'a montré M. F. de Saussure ; une finale de thème -*ū*- est donc la forme au degré zéro d'une finale -*wā*- ; et en effet le *y* slave issu de *ū* du thème *języ*-, élargi au moyen du suffixe -*ko*- dans v. sl. *językŭ*, se trouve en regard de -*wā*- dę certaines autres langues : skr. *jihvā*, zd *hizvā*-, lat. *lingua*, tandis que v. pr. *insuwis*, lit. *lẽžùvis* (masc.), représentent comme le slave un ancien thème en -*ū*-, cf. zd *hizū*- (masc.) ; l'addition du suffixe -*ko*- tient à ce que le thème en -*ū*- était masculin. De même, le lette a le nominatif pluriel *pelus* « balle (de blé) » en regard de v. pr. *pelwo* et de v. sl. *plěva* (v. Leskien, *Bild.*, 241 et suiv.) ; cf. aussi le skr. *palāvaḥ* « balle » qui semble dérivé de **pelū*-.

Les thèmes slaves en -*y*, tous féminins, sont peu nombreux, et ils n'ont qu'une seule flexion ; on peut donc négliger ici la distinction posée par J. Schmidt, *Pluralbild.*, 54 et suiv., de deux types de thèmes en -*ū*-, les uns où -*ū*- serait le thème unique de tous les cas et les autres où -*ū*- alternerait encore avec -*wā*- ; aussi bien les deux types, à supposer qu'ils aient jamais été nettement distincts, ce qui est fort douteux, n'ont-ils qu'une même origine -*u*-+ *ə*-. Sur ces thèmes, v. Zubatý, *Archiv*, XXV, 356 et suiv.

Les mots suivants semblent anciens :

žrŭny « μύλος », Év. ; r. *žĕrnov* (masc.), s. *žȑvanj* (masc., de **žirŭvĭnjĭ*, altération de **žĭrnŭvĭ*), v. tch. *zrnow*, tch. mod. *žernov* ; cf. lette *dzirnus*, v. pruss. *girnoywis* « quirl » (Voc.), got. -*qairnus* (auquel est emprunté **črènŭ*, d'où *črènovĭnaja* « la molaire » Ps. LVII, 7) ; c'est un élargissement par *ā* : *ə*, avec

renversement de *wn* en *nu*, du thème attesté par skr. *grâvā* (thème *grâvan-*), gall. *breuan*; le degré *ā* du suffixe est conservé, avec perte de *w*, dans lit. *girnos* (**g^w^ṛnā-*), v. isl. *kuern* (**g^w^ernā-*) et sans doute dans arm. *erkan* « meule », instr. *erkanaw* (**g^w^rānā-*).

svekry « πενθερά (mère du mari) », L., XII, 53; Mt., X, 35; r. *svekróv'*, v. pol. *swyecri* (en 1437); cf. skr. *çvaçrúḥ*, lat. *socrus*, v. h. a. *swigar*; **swekrū-* représente **swekruə-*, par suite d'un renversement de *wr* en *ru* (v. Brugmann, *Grundr.*, I², p. 260); cf. le masc. skr. *çváçuraḥ*, gr. ἑκυρός; la forme avec *ā* se rencontre dans gr. ἑκυρά et dans arm. *skesur* « mère du mari ». — C'est à l'influence de *svekry* qu'est due la forme de *jętry* « femme du frère du mari », v. r. *játrov'*, s. *jêtrva*, v. pol. *jątry* (en 1437), cf. le thème en *-r-* de l'indo-européen: gr. ἑνατηρ, skr. *yātar-*, lit. *jéntė* et *intė*; de *pastorŭky* (à côté de *pastorŭka*) « priuigna »; et de **zŭly* « sœur du mari » qui semble supposé par v. r. *zólva*, r. *zolóvka*, s. *zȁova*, pol. *zełw*, cf. gr. γάλως, lat. *glōs*, arm. *tal*. La formation très isolée du composé *neplody* « στεῖρα », L., I, 7 et 36; XXIII, 29; Ps. CXII, 9, s'explique mal par l'influence de *svekry*, *jętry* et **zŭly*; on est tenté de partir d'un ancien **-plodu-ə*, cf. *plodov-ĭje* « les fruits » et *plodov-itŭ* « qui porte des fruits »; mais *plodŭ* est nettement thème en *-o-* et non en *-ŭ-*. — Les dérivés de mots en *-akŭ* tels que *mažaky*, *tretĭjaky*, etc. ne sont pas attestés en vieux slave proprement dit.

žely « tortue » supposé par *želŭvĭ* de divers vieux textes (v. les dictionnaires de Miklosich et de Sreznevskij), pol. *żołw'*, etc.; cf. gr. χέλυς (et aussi dans les glossaires latins un mot *golaia*, qui appartient, si on le rapporte ici, à une langue, celtique ou autre, différente de l'osco-ombrien et du latin); si l'on songe à la couleur de la carapace de la tortue, on jugera convenable de rapprocher le grand groupe de mots qui signifient « jaune, fauve, vert, etc. »; et en particulier ceux dont le suffixe est **-wo-*: lit. *gelsvas*, *żelvas* (Leskien, *Bild.*, 345), v. h. a. *gelo*, lat. *fulvos*, *flāvos*, *helvos*, *gelvos*, etc.; comme cette famille est très complexe, il est possible que sl. **žely* et gr. χέλυς soient deux mots de formation parallèle, mais indépendants; dans tous les deux, *-ū-* représente *-uə-*, c'est-à-dire la forme au degré zéro de **-wā-*, féminin du suffixe **-wo-*.

loky « λάκκος », Euch., 54 b; s. *lŏkva*, cf. lat. *lacus*, v. sax. *lagu*, v. isl. *lǫgr*, v. irl. *loch*, gr. λάκκος; mais il n'est pas exclu que le mot slave soit un emprunt au germanique: v. h. a. *lahha*, lui-même d'origine latine, cf. ital. *lacca*.

Les deux abstraits *ljuby* « ἀγάπη »; Év., r. *ljubóv'*, s. *ljúbav*, de *ljubŭ*, et *cěly* « guérison », Euch., 33 a, b; 36 a, etc., ne peuvent guère être tenus pour empruntés à des abstraits germaniques en *-ō; car on ne rencontre pas d'abstraits correspondants à ces deux mots; de plus, le *c* de *cělŭ* ne saurait que difficilement passer pour emprunté au *h* de got. *hails*, etc.; ces deux abstraits sont donc slaves; ils n'ont pas par ailleurs de correspondants exacts; toutefois, on notera que, en regard de v. sl. *-tva*, got. *-þwa* (cf. skr. *-tva-*), les langues occidentales ont divers élargissements d'un suffixe *-*tū-*, dans les mots tels que lat. *iuuentūs*, *altitūdō*, v. irl. *óithiu*, got. *mikildupṣ*, etc.; dans lat. *salū-s*, dérivé de *saluos*, l'élément *salū-* représente *s^oluə-*; le synonyme slave *cěly* résulte peut-être de l'influence d'un mot *s^olū-*, dérivé de **solwo* (skr. *sárvaḥ*, gr. ὅλ(F)ος), qui n'est plus conservé en slave; le vocalisme du lat. *saluos* est emprunté à *salūs*.

M. Zubatý, *Archiv*, XXV, 357, a signalé **pĭstry* « truite » (slov. *postrv*), dérivé de *pĭstrŭ*, et **ostry* (slov. *ostrv*), formations semblables à *ljuby* et à *cěly*.

Les dialectes baltiques ont trace de pareils abstraits, élargis à l'aide du suffixe secondaire balt. *-(j)ē-*, ainsi lit. *smár(d)vė* « mauvaise odeur », lette *dźelwe* « profondeur »; v. Leskien, *Bild.*, 348 et suiv.

M. Il'inskij (*O nėkotoryx arxaizmax*, p. 1 et suiv.) cherche dans les expressions du type *ljuby dėjati* des accusatifs pluriels d'un thème *ljubo-* « amour » qu'il retrouve dans les dialectes modernes; mais un mot *ljub* « amour » a pu se développer après coup, et il est peu probable que *ljuby-* et *ljubo-* aient coexisté en slave commun; le plus simple est sans doute de voir dans *ljuby* un premier terme de composé, comme on l'a fait (*Recherches sur le génitif-accusatif*, p. 197 et suiv.); le *ne prėljubŭ sŭtvoriti* qu'on lit dans divers textes (Il'inskij, *l. c.*, p. 4) provient sans doute d'une répugnance des copistes ou des correcteurs à employer dans une phrase négative *prėljuby* qui ne pouvait plus leur apparaître que comme un nomi-

natif-accusatif comparable à *kamy* ou comme un accusatif pluriel en *-o-*, si le mot *ljubo-* « amour » était déjà formé.

Le mot occidental pol. *mątew'* « moussoir », tch. *mútev* ne peut être séparé de lit. *mentù-rė* ; cf. peut-être aussi v. pruss. *mandiwelis* (Voc.) ; v. Leskien, *Bild.*, 487.

Pour la forme, *žely, žily* « blessure » est isolé ; l'arm. *kel* « plaie » est un thème en *-o-*, peut-être issu d'un ancien thème en *-es-*, cf. gr. βέλος (avec un autre sens ; Aristarque comprenait βέλος « blessure » dans quelques passages).

Le rapprochement de *tyky* « κολοκύνθη » et de gr. σίκυς est trop difficile à justifier dans le détail pour qu'on fasse plus que de le signaler.

On sait enfin que la plupart des mots slaves en *-y* sont empruntés au germanique.

Le suffixe *-ynja-*, dont il sera question ci-dessous au chapitre des suffixes caractérisés par *n*, est sans doute l'élargissement d'un suffixe *-y-*.

VIII

SUFFIXES EN *-b-*.

Les occlusives labiales sont, de tous les phonèmes indo-européens; ceux qui jouent en morphologie le plus petit rôle; *p* et *b* ne figurent pas dans les désinences, ni sans doute dans les suffixes; *bh* n'y figure que dans une petite mesure. Le vieux slave, en particulier, n'a aucun suffixe en *-p-*, mais il a des formations en *-b-* issu de i.-e. *-bh-*.

Le v. sl. *golǫbĭ* « περιστερά », Év., s. *gȍlūb*, r. *gólub'*, pol. *gołąb'*, est en slave une formation isolée; c'est un nom d'animal, et l'on sait que le suffixe i.-e. **-bh-*, **-bho-* figure en particulier dans les noms d'animaux (voir en dernier lieu Osthoff, *Et. parerga*, I, 307); d'autre part, on ne saurait en séparer l'adjectif r. *golubój* « bleu ciel », v. pruss. *golimban* « blow » (bleu) [Voc.]; l'élément radical se retrouve dans un autre nom d'oiseau : lit. *gulbis, gulbẽ*, lette *gulbis* « cygne »; le rapprochement ags. *culfra, culufra* « pigeon » est douteux (v. Holthausen, I. F., X, 112, et Lidén, *Studien*, p. 95). Le « pigeon » est nommé de même d'après sa couleur dans beaucoup d'autres langues (cf. Schrader, *Reallexicon*, 853). Un correspondant exact de la finale *-ąbĭ* se retrouve dans lat. *palumbēs* (cf. *palumbus*) en regard de gr. πέλεια, v. pruss. *poalis*, et une finale fort analogue dans lat. *columbus, columba* (cf. κελαινός, d'après M. Prellwitz; ou skr. *çárvaraḥ*, russe *solovój?* [ces deux derniers mots ont été rapprochés entre eux par M. T. Torbiörnsson]). Par sa forme, *golǫbĭ* est d'ailleurs fort isolé, non seulement en slave où l'on peut seulement rapprocher *jastrębŭ* « accipiter » (cf. M. S. L., XI, 185), mais même en indo-européen. De v. sl. *gol-ą-bĭ* : lit. *gul-bẽ*, on rapproche naturellement le rapport pareil pol. *łab-ę-dz'* : v. sl. *leb-edĭ*.

Dans deux mots, un suffixe *-ba* (alternant en partie avec *-bĭ*) est ajouté à un thème en *-o-* : *zŭloba* « κακία, πονηρία », Év., Cloz., r. *zlóba*, s. *zlòba*, pol. *zgłoba*, et *zŭlobĭ* « πονηρία », Supr., 309, 8 et 9 ; de là sont tirés des dérivés : *zŭlobivŭ* « πονηρευόμενος », Ps. XXI, 17, etc.. et *zŭlobovati* « κακοῦν », Ps. XXVI, 2.

ątroba « κοιλία », Év. (toujours avec la variante *črěvo* mieux attestée ; *ątroba*, L., I, 41 Ass. ; I, 42 et 44 Mar. ; J., III, 4 Zogr. ; L., XI, 27 Sav., mais *črěvo*, L., I, 41 Zogr. Mar. ; I, 42 et 44 Zogr. Ass. ; J., III, 4 Mar. Ass. ; L., XI, 27 Zogr. Mar. Ass.), Euch., 83 a ; νεφροί, Ps. VII, 10 ; XV, 7 ; r. *utróba*, s. *ŭtroba*, čak. *utròba*, pol. *wątroba*.

Ces deux mots représentent une formation ancienne de noms en *-ba* tirés d'adjectifs qui a tout à fait cessé d'être productive en vieux slave ; le thème en *-o-* **ątro-* (cf. skr. *antrám*, *āntrám*) n'est même plus attesté en slave en dehors de *ątroba*. Mais la formation est représentée par d'autres exemples dans divers dialectes : r. *xudobá*, s. *hudòba*, pol. *chudoba*, tch. *chudoba* de *xudŭ* ; tch. *choroba*, cf. *chorý* ; s. *grdòba*, cf. v. sl. *grŭdŭ*, etc. ; et on est arrivé ainsi à former des noms en *-oba*, comme r. *žáloba*, pol. *żaloba*, de *žalĭ*. Il convient peut-être de rappeler ici *globa* « mulcta », s. *glòba* (cf. Fick, *Et. wört.*, I⁴, 416).

L'élément *-ba* n'est resté productif en vieux slave que sous la forme plus complexe *-ĭ-ba* qui sert à former quelques abstraits tirés de noms, à ce qu'il semble ; mais, pour le sens, ces abstraits s'associent aux verbes qui se rencontrent à côté des noms, si bien qu'on en est venu à tirer de verbes des noms de ce genre.

L'Évangile n'a que deux mots en *-ĭba*, tous deux tirés de noms :

služĭba « λατρεία, διακονία, λειτουργία », r. *slúžba* (adj. *služébnyj*), s. *slùžba*, pol. *służba*, de *sluga*, cf. *služiti*.

tatĭba « κλοπή », r. *tat'bá*, de *tatĭ* ; de là le dérivé *tatĭbina*, Supr., 30, 27, s. *tȁdbina*.

Les autres textes vieux slaves présentent de plus :

alčĭbà « νηστεία », Supr., 430, 18, etc. (v. Miklosich, *Lex.*), de *alčĭ* ; cf. *alkati*.

cělĭba, Euch., 30 b (et 28 a) ; Supr., 413, 22 ; r. *cél'bá*, de *cělŭ*, *cěly*, cf. *cěliti*.

družiba, II Cloz., 132, r. *drúžba*, s. *drùžba*, pol. *drużba* (devenu masculin et signifiant « conducteur de la fiancée »), de *drugŭ*.

lěčiba « ἴασις », Supr., 397, 16; 404, 3; r. *lečbá*, de *lěkŭ*, cf. *lěčiti*.

molĭba « προσευχή », Nouveau Testament, Euch., 62 a, Supr., 107, 20; 411, 28; r. *mol'bá*, s. *móba*; cf. *moliti*.

sądĭba « κρῖμα », Ps. LXXXVIII, 31; XCVI, 8; CXVIII, 20, 30, 102; r. *sud'bá* (et s. *sudbina*), de *sądŭ*, cf. *sąditi*.

stradĭba « souffrance », Supr., 213, 10, cf. *stradati*.

stražĭba « φυλακή », Ps. LXXVI, 5, r. *storožbá*, de *stražĭ*.

tajiba « mystère », dans *tajibĭno*, Supr., 48, 2; 383, 8, et *tajibĭnikŭ* « initié », Supr., 147, 15; slov. *tájba*, bl. r. *tajbá*, de *taji*.

vračĭba « guérison », Supr., 399, 19 (cf. 231, 11), de *vračĭ*.

vlĭšĭba « γονητεία, μαγεία », Supr., 84, 11; de *vlĭxvŭ*; le *v* manque comme dans *vlĭšĭstvo*, ib., 54, 14; 115, 27.

žlědĭba « ζημία », écrit *žladĭba*, Supr., 316, 1, de **žlědĭ*, cf. *žlěsti*; cf. v. r. *želědĭ* (resp. *žadlĭ*), *želědĭba* dans les *Materialy* de Sreznevskij.

Il faut encore citer, pour leur antiquité ou pour leur extension dialectale :

borĭba, r. *bor'bá*, s. *bòrba*, de *borĭ*, cf. *brati*.

dvorĭba, s. *dvòrba*, de *dvorŭ*.

gądĭba, r. *gud'bá*, pol. *gędźba*, tch. *hudba*, cf. *gąsti*.

gostĭba, r. *gost'bá*, de *gostĭ*, cf. *gostiti*.

lĭstĭba, de *lĭstĭ*, cf. *lĭstiti*.

svatĭba, r. *svád'ba*, s. *svȁdba*, pol. *swadba*, de *svatŭ*.

tęžĭba « μάχη » (d'où *tęžĭbĭnikŭ* « μάχιμος », I Tim., III, 3); r. *tjážba*.

etc. (v. Miklosich, *Verg. gr.*, II, 213 et suiv.).

Les types slaves de *zŭlobą* (*zŭlobĭ*) et de *slŭžĭba* n'ont pas de correspondants exacts dans les autres langues indo-européennes.

Un suffixe secondaire d'adjectifs **-bho-*, très rare, est attesté par véd. *sthūla-bhá-ḥ*, gr. ἄργυ-φο-ς, lit. *ankszty-ba-s*, peut-être par lat. *acer-bu-s* (qui est ambigu, cf. Brugmann, *Grundr.*, I², p. 218); on n'en peut séparer les adverbes gotiques tels que *baitraba*, *agluba*, etc., et les noms d'animaux : skr. *vṛṣabháḥ*,

gr. ἔλαφος, ἔριφος, etc. ; cf. aussi v. pruss. *glumbe* « hinde » (Voc.), en regard de lit. *glùmas* « sans cornes » (par opposition au cerf « cornu » : v. pruss. *ragingis,* lat. *ceruos,* etc.), et lit. *gulbis, gulbẽ,* lette *gulbe* « cygne » ; à cette série se rattachent donc au fond v. sl. *goląbĭ* et *jastrębŭ*.

Un substantif comparable à ceux du slave est attesté par gr. κορυ-φή ; quelques autres sont d'aspect primaire : gr. κόλα-φος (cf. lit. *kálti,* etc.), lat. *mor-bus,* lit. *pa-liau-bà,* lette *wimbas,* mais sont sans doute en réalité des dérivés d'anciens thèmes à suffixe zéro. Ce qui rappelle les formes slaves de plus près, ce sont les dérivés letto-lituaniens en **-ībā-* : lit. *pirszlýba* (de *pirszlỹs*), *dalýbos* (de *dalýti*), etc., lette *aukstība,* etc., et lituaniens en *-ỹbė* : *auksztỹbė,* etc. (v. Leskien, *Bild.,* p. 591 et suiv.). Il y a donc bien un suffixe i.-e. *-bho-, -bhā-* servant à former des dérivés nominaux secondaires, et ce suffixe s'est développé d'une manière particulière en baltique et en slave.

Pour trouver un correspondant exact à sl. *-ĭba,* il suffit de noter que **-bho-* alterne avec **-mo-* dans certains cas : le lit. *szlùbas* « boiteux » répond à lette *slums,* et lit. *raĩbas* « bigarré » est synonyme de *raimas* ; **-mo-, *-mā-* jouent dans skr. *dyumáḥ* « clair », *drumaḥ* « arbre », gr. δρυμός, lat. *lacruma,* le même rôle que **-bho-, *-bhā-* dans les exemples cités ci-dessus. On comparera donc sl. *-ĭba* au suffixe lituanien bien connu *-ima-* de *jaunìmas, sukimas,* etc. Rien ne s'oppose à ce que l'on tienne ce *-i-* pour emprunté aux cas où le nom dont était tiré le dérivé était un thème en *-i-* ; mais on ne saurait rien établir à cet égard.

L'alternance et l'équivalence de **-bho-* et de **-mo-* ôtent beaucoup de vraisemblance à l'hypothèse, en tout cas indémontrable et arbitraire, de M. Prellwitz qui voit dans les mots en **-bh-* des composés dont le second terme serait un nom racine de **bhā-* « briller » (B. B., XXII, 89 et suiv. dans l'article, d'ailleurs très utile à consulter, où il fournit une étude complète du sujet). Cette alternance rappelle en effet celle de *-bh-* et de *-m-* dans les désinences nominales et doit par suite être ancienne. — Quant à l'hypothèse de M. Il'jinskij, *Archiv,* XXIV, 224 et suiv., qui cherche ici la racine **bhū-*, elle échappe à toute vérification et paraît d'ailleurs superflue (cf. la critique de M. Jagic', *l. c.,* p. 228).

Les mots comme *gostitĭba, ženitĭba,* etc., ne sont pas attestés en vieux slave proprement dit, et Miklosich a eu sans doute raison d'y voir des contaminations de *-tva* et de *-ĭba*: *ženitĭba* n'est qu'une déformation de *ženitva* d'après *svatĭba* et les autres mots en *-ĭba*. En fait, *svętĭba* « ἁγιασμός », I Cor., I, 30 et Thess., IV, 7, attesté notamment dans Christ., est remplacé par *svętitĭba* dans Šiš. M. Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 430, interprète de même la formation tchèque *kletba, modlitba,* etc. L'hésitation des monuments de Freising entre *tatba* (Freis., I, 15) et *tatva* (Freis., II, 22) ne provient donc pas nécessairement d'une simple faute. L'hypothèse proposée par M. Brugmann, *Grundr.*, II, 205, est très hasardée; elle ne s'accorde du reste qu'assez mal avec la date fort basse de ces formations.

IX

SUFFIXE *-tĭ*.

Les emplois de *-tĭ* forment deux grands groupes assez distincts qui appellent chacun une étude séparée : d'une part les noms radicaux ou ayant l'aspect de mots radicaux, d'autre part des noms abstraits dérivés ; de plus il y a beaucoup de mots isolés et quelques masculins.

1° Noms rattachés à des racines ou à des thèmes verbaux.

Le suffixe i.-e. **-tei-* s'ajoutait directement aux racines indo-européennes pour former des abstraits féminins, à prédésinentielle sans *e*, du type : skr. *mṛ-ti-ḥ*, v. pr. *mir-ti-s*, lat. *mors* (de **mor-ti-s*) ; le slave a conservé ce type dans quelques exemples, et notamment dans le correspondant *(sŭ-)mrŭtĭ*. Ce même vocalisme sans *e* est encore bien reconnaissable dans *čistĭ* « honneur », skr. *cíttiḥ* « pensée », zd *čistiš* ; *mĭstĭ* « vengeance » ; cf. skr. *méthati* « il querelle », et *mithấḥ* « alternativement », lette *mĕtůt* « échanger », gr. μοῖτος, lat. *mūtare*, got. *maidjan* (le mot en **-tei-* correspondant au slave n'est attesté nulle part ailleurs) ; *vrŭstĭ* (?) « âge, espèce » = skr. *vṛttiḥ* ; on peut aussi admettre le même vocalisme dans quelques autres cas, comme *(pa-)mętĭ* « souvenir » = skr. *matíḥ (mátiḥ)*, lit. *(at-)miintìs*, got. *(ga-)munds*, lat. *mens*, ou *vitĭ* (dans *vŭz-vitĭ* « profit ») = skr. *vītíḥ* « jouissance ».

A ce type, qui se compose de formes anciennes conservées, en a succédé un autre : celui des mots rattachés à des thèmes verbaux ; le grec présente exactement la même tendance et l'on y trouve, par exemple, γεῦσις fait sur γεύω, en regard de skr. *júṣṭiḥ*, got. *(ga-)kusts*, qui conservent le type indo-européen ; mais en slave, l'influence du verbe a été bien moindre

qu'en grec ; elle ne se marque que dans le vocalisme de mots tels que *mostĭ*, de *mogą, mostĭ* ; *(na-)pastĭ*, de *padą, pasti* ; *vĕstĭ*, de *vĕmĭ* (resp. *vĕdĕ*) ; aucun abstrait en *-tĭ* n'est tiré d'un thème verbal qui ne soit pas purement radical, et il ne se rencontre rien de pareil à gr. φρόνησις, μόνωσις, etc. ; si l'on a *vĕstĭ* à côté de *vĕdĕtĭ*, c'est que le présent *vĕmĭ, vĕdĕ* est une forme radicale, et si *(za-)vistĭ* est possible, c'est que *vižda* est une forme substituée à date relativement récente à un présent athématique (v. M. S. L., XI, 323). Cette seconde formation n'est donc pas plus productive que la précédente à l'époque historique, et en fait les mots slaves de ce type forment un groupe assez considérable, largement représenté dans les vieux textes et fort bien conservé jusqu'aujourd'hui, mais qui, dès le début de la tradition, a cessé de s'accroître.

Il n'y a pas de ligne de démarcation précise et constante entre les deux formations successives qu'on reconnaît en principe, et les mots appartenant aux deux séries ne peuvent sans arbitraire être énumérés en deux listes distinctes. On a :

-bytĭ, dans *zabytĭ* « λήθη », Supr., 307, 25, *pobytĭ* « victoire » (« τὰ τρόπαια », Supr., 392, 9), *prĕbytĭ* « μονή » ; r. *zábyt'* « oubli », s. *dȍbīt* « profit », tch. *byt'*, cf. *byti* ; en dehors du slave : skr. *bhūtiḥ, bhūtiḥ*, cf. gr. φύσις, irl. *buith*.

čęstĭ « μέρος, μερίς », Ev. ; Ps. X, 6, etc. ; r. *část', části* ; s. *čȇst, čȇsti* ; pol. *częs'c'*. L'élément radical n'est pas déterminé d'une manière sûre.

čĭstĭ « τιμή », J., IV, 44 Mar. (au génitif *čĭsti* ; *čisti*, Zogr. ; Ass. Sav. def.) ; Ps., XLIV, 10, et dans des dérivés comme *čĭstĭnŭ* « « ἔντιμος », L., VII, 2 Zogr. Mar. Ass. Sav. ; *nečĭstĭ* « ἀσέβεια, ἀδοξία », Cloz. 577, 658 ; *počĭstĭ* ; *učĭstĭ* ; r. *čést', čésti* ; s. *čȃst, čȃsti* ; pol. *czes'c'* ; cf. *čĭtą, čisti* et skr. *cíttiḥ*.

datĭ « δόσις », attesté en vieux slave dans le composé *blagodatĭ* « χάρις », variante de *blagodĕtĭ*, L., I, 30 Mar., etc. ; r. *pódat'* ; s. *blagȍdat* ; de *damĭ, dati*. La forme indo-européenne ancienne est attestée par véd. *dítiḥ* (?), gr. δόσις ; mais la forme **dō-* de la racine apparaît déjà dans véd. *dā́ti(-vāraḥ)*, lit. *dûtis* (? ; v. Leskien, *Bild.*, 554), gr. δῶτις, lat. *dōs*.

dĕtĭ, attesté en vieux slave dans le composé *blagodĕtĭ*, L., I, 30 Zogr. Ass., etc. ; de *dežda, dĕti*. La forme ancienne est conservée dans skr. *-hitiḥ*, gr. θέσις ; l'*ē* de **dhē-* a été introduit

dans zd *-dāitiš*, v. h. a. *tāt*. — Le sl. *blagodětĭ* a l'air d'une traduction du germanique (et du latin), v. h. a. *wolatāt* « benefactum ».

(rąkov-)ję̨tĭ « δράγμα », Ps. CXXV, 6, et CXXVIII, 7; s. *rŭkovět*, tch. *rukovět'*; *(rąko-)ję̨tĭ* « δράγμα », Supr., 272, 8; r. *rukoját'*, pol. *rękojes'c'*, de *jimą, ję̨ti*.

mastĭ « πιότης », Ps. LXII, 6; « χρίσμα », Supr., 290, 24; r. *mást'*, *másti*; s. *mást, másti*; tch. *mast'*; cf. *mažą, mazati*. Comme *maslo, mastĭ* est indépendant du thème d'infinitif *mazati*.

(pa-)mę̨tĭ « μνημόσυνον », Ps. IX, 8; CX, 4, etc.; r. *pámjat'*, s. *pāmět*; pol. *pamięć*; cf. *mĭnją, mĭnèti*; v. ci-dessus, p. 276.

mĭstĭ « ἐκδίκησις », L., XVIII, 7 et 8; Ps. XVII, 48, etc.; r. *mést'*, *mésti*; v. ci-dessus, p. 276.

mŏštĭ « pouvoir » (et *nemŏštĭ*), Euch., 25 a; *mošti* « reliques », Supr., 86, 16; *pomŏštĭ* « secours »; r. *móč'*, *móči*; s. *móć'*, *mȍc'i*; pol. *moc*; de *mogą, mošti*; cf. got. *mahts*, v. h. a. *maht*.

(sŭ-)mrŭtĭ « θάνατος », Év., etc.; r. *smért'*, *smérti*; s. *smȑt, smȑti*; pol. *s'mierć'*; cf. *mĭrą, mrèti*; v. ci-dessus, p. 276.

nitĭ « funiculus », attesté dès le vieux russe; r. *nit'*, *níti*; s. *nît, nȉti*; pol. *nić'*; cf. lit. *nýtis*; M. Brugmann, *Grundr.*, II, 287, rapproche skr. *nītíḥ* « action de conduire » (mais M. Hirt, *Ablaut*, § 80, veut voir ici un mot apparenté à v. h. a. *nājan*, got. *neþla*).

(na-)pastĭ « πειρασμός », Mt., VI, 13, etc.; « πειρατήριον », Ps. XVII, 29; « πτῶμα, συμφορά », Supr., 267, 4 et 23; r. *napást'*, s. *nápast*, pol. *napas'c'*; *propastĭ* « χάσμα », L., XVI, 26, Zogr. Ass. (*propadĭ*, Mar.), r. *própast'*, s. *prȍpāst* « gouffre », pol. *przepas'c'*; v. r. *dopastĭ* « περιφορά »; d'après *padą, pasti*.

peštĭ « κλίβανος, κάμινος », Mt., XIII, 42, 50; L., XII, 28; Ps. XX, 10, etc.; r. *péč, péč'i*; s. *pêć', pȅc'i*; pol. *piec* (masculin); à côté de *peką, pešti*; cf. skr. *paktíḥ*, gr. πέψις. A distinguer de *peštĭ* « caverne ».

ritĭ « podex », slov. *rit*, pol. *rzyć*, tch. *řit*; cf. iran. *rī-* « cacare » (Vd, V, 1 zd *-irita*, pehlv. *rīt*) et lit. *rẽtas* « haut de la cuisse », dont l'intonation rude s'accorde bien avec cette étymologie (v. Leskien, *Bild.*, 185, où est citée une étymologie impossible à tous égards).

(po-)statĭ « μέρος, τρόπος », Rom., III, 2 *Šiš.* (v. le *Lexicon*

de Miklosich et les *Materialy* de Sreznevskij); s. *pòstāt*, pol. *postać*, de *stati*; la forme ancienne est skr. *sthitiḥ*, gr. στάσις; cf. got. *staþs*; le vocalisme *ā* de **sthā-* a été étendu au mot en **-ti-* dans zd *-stāitiš*.

strastĭ « βάσανος », Mt., IV, 24; « ταλαιπωρία », Ps., XI, 6, etc.; r. *strást'*, *strásti*; de *stražda*, *stradati*.

vĕstĭ « φήμη », L., IV, 14, etc.; r. *vê'st'*, *vêsti*; pol. *wieść*; *nevĕstĭ* « ἄγνοια », Supr., 223, 23, etc.; *povĕstĭ* « διήγησις », L., I, 1; r. *póvĕst'*, s. *ispovijest*, *pripovijest*; pol. *powieść*; *sŭvĕstĭ* « συνείδησις », Euch., 22 b, 52 b, et très souvent dans le Nouveau Testament; r. *sóvĕst'*, s. *svijest*; d'après *vĕmĭ*, *vĕdĕti*.

(za-)vistĭ « φθόνος », Év., etc.; r. *závist'*, s. *závist*, pol. *zawiść*; *(nena-)vistĭ* « haine » (d'où *nenavistĭnŭ*, Supr.), *nenauuizt* Freis., II, 25; r. *nénavist'*, pol. *nienawiść*; d'après *vižda*, *vidĕti*.

vitĭ « res torta » ne se trouve guère dans les vieux textes (v. les dictionnaires de Miklosich et de Sreznevskij); *povitĭ* « vigne » (?) est plus obscur encore; mais on a pol. *wić*, s. *pāvīt* « clematis uitalba »; cf. *vija*, *viti* et lit. *výtis* « baguette d'osier », lat. *uītis*.

(vŭz-)vitĭ « τόκος », Supr., 273, 26 (= Mt., XXV, 27, où Év. a *lixva*); 279, 19; pour des exemples vieux russes, v. Sreznevskij, *Materialy*; à côté de *vinati*; cf. skr. *vītiḥ* « jouissance ».

vlastĭ « ἐξουσία », Mt., VII, 29, etc.; r. *vólost'*, *vólosti*; s. *vlâst*, *vlásti*; pol. *włość*; *oblastĭ* « ἐξουσία, περίχωρος », Év.; Ps. CXIII, 2, etc.; d'après *vlada*, *vlasti*.

vrŭstĭ « âge, espèce » est médiocrement attesté; slov. *vȓst* « rangée, espèce, âge »; le mot ordinaire est *vrŭsta* dont on retrouve les équivalents dans les divers dialectes; Miklosich, *Lexicon*, cite deux exemples de *sŭvrŭstĭ* « ἡλικία » en vieux russe; cf. *vrŭča*, *vrŭtĕti* et skr. *vṛttiḥ*.

(u-)žastĭ « θάμβος, δειλία »; v. tch. *úžĕst*, *přĕžĕst* (v. Gebauer, *Hist. mluv.*, III, I, 393); cf. *užasnati*, *užasiti*.

žitĭ « vie », Supr., 87, 13; *(pa-)žitĭ* « νομή », J., X, 9; « χόρτος », Ps. CIII, 14; « λειμών », Supr., 379, 29; r. dial. *pážit'*; à côté de *živa*, *žiti*; cf. zd *jītiš*.

D'autres mots, formés de la même manière, ne sont pas attestés en vieux slave et sont limités à un dialecte ou à une partie des dialectes, mais n'en sont pas moins anciens

pour cela ; car toute la formation est préhistorique en slave, et le type n'est plus productif à l'époque historique : r. *bórt'*, *bórtí*, pol. *barc'* « ruche creusée dans un arbre, ruche d'abeilles sauvages », cf. *borją*, *brati* (?) et gr. φάρω, lat. *forāre*, v. h. a. *borōn* — s. *pŕt*, *pŕti* « voie dans la neige », à côté de *perą*, *pĭrati* « πατεῖν » — r. *rózdert'* « pays défriché », à côté de *derą*, *dirati*, cf. skr. *dṛ́tiḥ* — r. *ská-tert'*, r. dial. *rúkoterť* « nappe », v. tch. *trt* « discussion » (Gebauer, *Hist. mluv.*, III, I, 392) ; cf. *tĭrą*, *trŭti* — r. *násêst'* « perchoir », cf. *sĕsti* et *sĕdĕti* — etc. Le caractère d'antiquité de la plupart de ces mots ressort immédiatement de leur forme même.

2° Formations secondaires :

En tant que suffixe secondaire, i.-e. *-*tei-* paraît n'être autre chose qu'un substitut de *-*et-* ; par exemple, comme on l'a vu plus haut, skr. *-tā-t-* alterne avec *-tā-ti-* : *devá-tā-t-* et *devá-tā-ti* ; le slave présente encore une trace remarquable de cette particularité. Les noms de nombre de cinq à neuf ont disparu et ont été remplacés en slave commun par les abstraits *pętĭ*, *šestĭ* (*sedmĭ*, *osmĭ*), *devętĭ*, qui répondent à skr. *pañktíḥ*, *ṣaṣṭíḥ* (60), *navatíḥ* (90) ; mais le nom de nombre « dix » lui-même, qui a la forme d'abstrait à la fois en baltique et en slave, est originairement un thème en *-t-* et est encore attesté en vieux slave comme thème en *-t-* : *desęt-*, cf. lit. *dẽszimt*, skr. *daçát-* et aussi gr. δεκάδ- (avec alternance *t/d*).

De même, *noštĭ* « νύξ », Év., r. *nóč*, *nóči*, s. *nȍc'*, *nȍc'i*, pol. *noc* répond à lit. *naktis*, skr. *náktiḥ*, lat. *nox* (gén. plur. *noctium*), mais cf. aussi gr. νύξ, νυκτός et got. *nahts*, gén. *nahts*.

Les quelques mots en *-otĭ*, comme *golotĭ* « κρύσταλλος », Ps. CXLVIII, 8 (qui n'est pas dans Ps. sin. ; v. *Archiv*, XV, 343), *ąkotĭ*, *ląkotĭ*, *lixotĭ*, sont des dérivés de thèmes en *-o-*, attestés, comme dans *ląkotĭ* « ἀγκύλη, ἄγκιστρον » (v. Sreznevskij, *Materialy*, sous *lukotĭ*), de *ląkŭ* « courbe », ou non attestés, comme dans *golotĭ*. A côté de *ląkotĭ*, *lixotĭ*, on trouve d'ailleurs *ląkota*, *lixota*, comme *jigrĭ* à côté de *jigra* et *zŭlobĭ* à côté de *zŭloba*. Cf. les mots lituaniens en *-atis*, Leskien, *Bild.*, 569 et suiv.

En face des adjectifs, le slave possède toute une série d'abstraits en *-ostĭ*. On reconnaît immédiatement ici un élar-

gissement par *-tĭ* des thèmes en *-es-* qu'on rencontre en sanskrit et en grec en regard des adjectifs : sl. *ązos-tĭ* est fort exactement à *ązŭ-kŭ* ce que skr. *áṅhaḥ* est à *aṅhú-* ; *drŭzos-tĭ* est à *drŭzŭ* ce que θράσος (pour *θέρσος) est à θρασύς, etc. Mais le slave, une fois en possession de *-ostĭ*, s'en est servi pour tirer des abstraits de tout adjectif, et, dès le début de la tradition, le suffixe propre de l'adjectif se rencontre conservé dans certains dérivés en *-ostĭ*, ainsi *bujestĭ, čistostĭ, junostĭ, mądrostĭ*, etc. L'abstrait neutre en *-os-*, *-es-* a d'ailleurs dû exister parfois dans ce dernier cas : **junos* « jeunesse » semble supposé par le dérivé *junoša* « jeune homme ». Le seul suffixe qui ne se trouve jamais en vieux slave devant *-ostĭ* est *-ŭ-kŭ* ; le *ĭ* de *gorĭ-kŭ* apparaît en revanche dans *gorj-estĭ*. Il n'y a nulle part trace de l'ancienne différence de vocalisme radical dont le grec conserve le souvenir dans θρασύς : -θερσεσ-, etc.

Le vocalisme *o* du suffixe **-es-* dans *-ostĭ* montre que *-ostĭ* n'est pas une formation de date indo-européenne, mais une combinaison relativement récente ; autrement on aurait sans doute simplement *-s-* ou peut-être *-es-*. Le lituanien a des formes en *-estis*, comme *keĩkestis* de *keĩkti* « maudire » ou *gaĩlestis* de *gailùs* ; le vocalisme du suffixe est différent ; il y a parallélisme et non formation commune ; d'ailleurs, il s'agit en grande partie de noms tirés de verbes. De même, l'arménien a quelques thèmes en *-sti-* : *aruest* « art », instr. *aruestiw* ; *arǎgast* « rideau », instr. *arǎgastiw*, de *aganim* ; cf. aussi *phaxust* « fuite », de *phaxčim* ; *hangist* « repos », de *hangčim*, etc. Nulle part, il n'y a rien d'exactement pareil au type slave d'abstraits en *-ostĭ* tirés d'adjectifs ; le lat. *angustiae* diffère et par l'*u* et par le suffixe ; le v. h. a. *angust* a aussi *u* et est d'ailleurs suspect d'être emprunté au latin, car les dialectes germaniques autres que l'allemand ignorent le mot. Quant aux mots lituaniens en *-astis*, cette formation est très suspecte d'avoir été empruntée au slave (v. Leskien, *Bild.*, 580) ; non seulement un mot comme *kytrastis* est emprunté à r. *xitrost'*, mais *pilnastis* même peut être imité de *pólnost'*, et des mots proprement lituaniens ont été faits sur ce modèle (v. Leskien, *Bild.* 579 et suiv.).

Dès lors, l'histoire du développement du suffixe sl. *-ostĭ* peut être résumée ainsi : l'indo-européen pouvait ajouter **-tei-*

(substitut de *-*et*-) à des noms abstraits pour en mieux marquer la valeur abstraite : skr. *-tā-ti-*, got. *-dū-þi-*, etc. ; des nominatifs-accusatifs de thèmes en *-*es*- tels que **áng,hos*, en regard d'adjectifs comme **anghús*, le slave a tiré par ce procédé des formes attestées historiquement comme *ązostĭ*, etc. ; puis il a utilisé le suffixe complexe ainsi obtenu pour donner des abstraits à des adjectifs quelconques : *junostĭ*, de *junŭ*, etc., et le russe a même formé *úzkost'*, de *úzkij*, au lieu du représentant de l'ancien *ązostĭ*. On lit dans les vieux textes beaucoup d'exemples, dont au reste une notable partie a sans doute été forgée par les traducteurs en vue de rendre des mots grecs :

bělostĭ « blancheur », Supr., 391, 5, de *bělŭ* ;

blagostĭ « ἀγαθότης », Supr., 240, 22, de *blagŭ* ;

bujestĭ « μωρία », Supr., 106, 12 ; Euch., 45 b, de *bujĭ* ;

cělomądrostĭ « σωφροσύνη », Euch., 9 b, de *cělomądrŭ* ;

čistostĭ « pureté », Supr., 21, 17, de *čistŭ* (la forme ordinaire est *čistota*) ;

xudostĭ, Supr., 150, 6, de *xudŭ*.

xytrostĭ « τέχνη », Supr., 105, 6 ; 328, 8 (à corriger ainsi), de *xytrŭ* ;

dobljestĭ, Supr., 200, 29 (écrit *dobĭjestĭ*), de *dobljĭ* (d'où *dobĭjestĭnŭ*, Supr., 122, 27) ;

dobrostĭ « bonté », de *dobrŭ*, Supr. (v. Miklosich, *Lexicon*) ;

drŭzostĭ « τόλμη », II Cloz., 96 ; « προπέτεια » Euch., 24 a, de *drŭzŭ* ;

gorjestĭ « πικρία, τὸ πικρόν », Ps. IX, 28 ; Supr., 259, 6 (écrit *gorestĭ*), etc. ; cf. *gorĭkŭ* ;

grŭdostĭ « ὑπερηφανία », Ps. IX, 23 ; Euch., 91 b, de *grŭdŭ* (Év. emploie *grŭdynji*, Mc, VII, 22 ; cf. Euch., 89 a, et Cloz., 612) ;

jarostĭ « θυμός », L., IV, 28 ; Ps. II, 5 ; Euch., 91 b ; II Cloz., 85 = Éphés., IV, 31, Christ. (autrement dans Šiš.), de *jarŭ* ;

junostĭ « νεότης », L., XVIII, 21 ; Ps. XXIV, 7, etc., de *junŭ* ;

krěpostĭ « ἰσχύς », Mc, XII, 30 ; Ps. XVII, 2, etc., de *krěpŭ* (et *krěpŭkŭ*) ;

krotostĭ « πραότης », Ps. XLIV, 5 ; II Cloz., 88 ; Euch., 81 b, etc., cf. *krotŭkŭ* ;

lěnostĭ « paresse », Euch., 104 b ; Supr., 202, 1 ; de *lěnŭ* ;

ljutostĭ « difficulté, caractère pénible de », Supr., 58, 2, de *ljutŭ* (on notera qu'il existe un mot *ljuto, ljutese* « peine », dont la valeur est un peu différente) ;

mądrostĭ « φρόνησις », L., I, 17 ; Euch., 45 a ; « φιλοσοφία », Supr., 309, 20, de *mądrŭ* : *prěmądrostĭ* « σοφία », L., XXI, 15 ; de *prěmądrŭ* ;

milostĭ « ἔλεος », L., I, 50, etc., de *milŭ* ; de là *milostivŭ* et *milostynji*, Év. ;

mrŭtvostĭ « mortalité », Supr., 388, 22, de *mrŭtvŭ* ;

mŭdĭlostĭ « ῥαθυμία », Cloz., 209 (et 150), de *mŭdĭlŭ* ;

mrŭzostĭ « βδέλυγμα », L., XVI, 15 ; Ps. LXXXVII, 9, etc. ; cf. *mrŭzŭkŭ* ;

nagostĭ « nudité », Supr., 205, 26, de *nagŭ* ;

němostĭ « mutité », Euch., 28 a, de *němŭ* ;

ostrostĭ « pointe », Supr., 383, 29, de *ostrŭ* ;

pakostĭ « mauvais traitement », Mt., XXVI, 67 ; Euch., 14 b ; Cloz., 489 ; Supr., 315, 28, etc. ; r. *pákost'*, s. *pȁkōst*, tch. *pakost'* ; cf. *paky, opako* ; cet abstrait slave commun est donc tiré d'un adverbe signifiant « en sens contraire » ;

prisnostĭ « constance, perpétuité », Supr., 241, 22, de *prisno* ;

prostostĭ « ἁπλότης », Supr., 399, 19 ; de *prostŭ* ;

radostĭ « χαρά », Év. ; « ἀγαλλίασις », Ps. XXIX, 6, de *radŭ* ; ἐν ἀγαλλιάσει est traduit *rodoštami*, L., I, 44 Zogr. Mar. Ass. Sav., ce qui indique une forme à suffixe secondaire sl. *-ja-* (cf. Pokrovskij, K. Z., XXXV, 243) ;

rĭvĭnostĭ « jalousie », Supr., 297, 10, etc., de *rĭvĭnŭ* (par ailleurs on lit d'ordinaire *rĭvĭnĭje*, Ps. LXXVIII, 5 ; Euch., 89 a ; Supr., 366, 29, etc.) ;

skądostĭ « manque, pauvreté », de *skądŭ*, Supr., 292, 28 ; r. *skúdost'* ;

skąpostĭ « avarice », Euch., 104 a, de *skąpŭ* ;

skorostĭ « rapidité », Supr., 425, 7, de *skorŭ* ;

starostĭ « γῆρας », L., I, 36 ; Ps. LXX, 9, de *starŭ* ;

stydostĭ « ἀναισχυντία », Supr., 309, 5, cf. *stydŭkŭ* ;

světĭlostĭ « φωτοφορία », Euch., 52 a, de *světĭlŭ* ; r. *svě'tlost'*, s. *svjètlōst*, pol. *s'wiatłos'c'* (à côté de v. sl. *světĭlota*) ;

sytostĭ « πλησμονή », Ps. CV, 15 ; « κόρος », Supr., 296, 24 ; 205, 4 ; de *sytŭ* ;

svętostĭ « chose sainte », Supr., 181, 10; 249, 21; de *svętŭ*;

teplostĭ « θερμότης », Supr., 399, 13, de *teplŭ*;

tęgostĭ « βάρος », Supr., 30, 9, en regard de *tęžĭkŭ*; cf. *tęgota*; il y a aussi un abstrait *tęžestĭ*, formé comme *gorjestĭ*; r. *tjážest'*;

tvrŭdostĭ « ἀσφαλεία », Supr., 132, 24, de *tvrŭdŭ*; r. *tvĕrdost'*;

tixostĭ « ἐπιεικεία », Supr., 281, 20, de *tixŭ* (à côté de *tixota*); r. *tíxost'*, pol. *cichos'c'*;

žestostĭ « τὸ ἀπηνές », Supr., 232, 25, cf. *žestokŭ*.

Les mots de ce genre sont nombreux par ailleurs, ainsi *bridostĭ*, cf. *bridŭkŭ*; *širostĭ*, cf. *širokŭ*, etc., mais les exemples cités ci-dessus des textes vieux slaves suffisent amplement à caractériser le type à tous égards.

Les textes proprement vieux slaves n'ont pas d'abstraits en *-ostĭ* tirés de substantifs, comme on en trouve quelques-uns par la suite, ainsi de *bolĭ*, r. *bólest'*, s. *bŏlēst'*, pol. *boles'c'*. Le mot *žalostĭ* « ζῆλος », qu'on lit J., II, 17 = Ps. LXVIII, 10, et Ps. CXVIII, 139, et qui est slave commun (r. *žálost'*, s. *žälōst*, pol. *żałos'c'*), n'est pas un simple dérivé de *žalĭ*; il s'agit probablement d'un emprunt à la langue ecclésiastique occidentale; un mot tiré du gr. ζῆλος sous l'influence du texte de l'Évangile et du Psautier, a subsisté en effet dans les langues romanes et y a pris une valeur populaire: ital. *geloso*, fr. *jaloux*, etc.; il y a eu en slave contamination avec le mot indigène *žalĭ* et addition d'un suffixe d'abstrait; le cas est donc tout à fait à part.

Pour la formation des abstraits tirés d'adjectifs, *-ostĭ* est en concurrence avec *-ota*, *-ynji*, *-ĭje*, *-ĭ*, *-ba* (resp. *-bĭ*), et l'on a parfois des doublets: *grudynji* dans certains textes et *grŭdostĭ* dans d'autres; *cèlomądrĭje* et *cèlomądrostĭ*, tous deux dans Euch.; *tixostĭ* « ἐπιεικεία », Supr., 281, 20, et *tixota* (même sens), *id.*, 317, 13; *tęgostĭ* et *tęgota*: *tęgostĭ* indique la « fatigue », Supr., 30, 9, et 58, 2, *tęgota* indique plutôt le fait de peser matériellement; *svĕtĭlostĭ*, Euch., 52 a, indique le caractère lumineux d'un ange, *svĕtĭlota* n'est que la « λαμπρότης », la qualité de ce qui brille; on notera en effet que les mots en *-ostĭ* indiquent à peu près exclusivement des qualités de personnes, mais cet emploi, qui est le seul où se trouve *-ostĭ*, n'est étranger à aucun des autres suffixes; on ne dit pas *zŭlostĭ*, mais *zŭloba* (*zŭlobĭ*) ou *zŭlĭ*. Cette variété de formation des abstraits n'est

pas propre au slave; le latin présente des faits tout à fait analogues (v. Stolz, dans *Hist. gramm. d. lat. spr.*, I, 448 et suiv.).

Le mot *slastĭ* « ἡδονή », L., VIII, 14; Mc, XII, 37; Euch., 44 b, etc., s. *slâst*, est fort embarrassant; il a le vocalisme de *sladŭkŭ*, mais non la forme attendue *sladostĭ* qu'on rencontre d'ailleurs. Il est, ce semble, le seul représentant d'un type de dérivés plus archaïques que ceux en *-ostĭ*.

3° Varia.

En dehors des deux types de noms verbaux tels que *čistĭ* et d'abstraits secondaires tels que *ązostĭ*, il y a un grand nombre de mots en *-tĭ* qui ne se ramènent à aucun type général et qui sont les uns des survivances de formes anciennes, les autres l'aboutissement de transformations complexes, et qu'il reste à énumérer.

Il faut tout d'abord citer quelques substantifs où *-tĭ* semble s'ajouter directement à l'élément radical, mais dont l'étymologie n'est pas claire ou dont la forme ne se retrouve pas ailleurs en indo-européen:

peštĭ « σπήλαιον », J., XI, 38 Zogr. Mar. Ass.; Supr., 354, 9; cf. *peštera*, J., XI, 38 Sav. Ostr.; Supr., 393, 8; r. *pečóry* « grottes, cavernes », et s. *pèc'ina* « caverne ». Le sens s'accorde mal avec celui de *peštĭ* « poêle » et il est difficile de ne pas songer à lat. *specu, specus* (v. ci-dessus, p. 66); le rapport de **(s)peku-* et de **(s)pekti-* serait identique à celui de skr. *párçuḥ* « côte », zd *pərəsuš* avec skr. *pṛṣṭíḥ* « côte », (et zd *parštiš* « dos » [?]).

prŭstĭ « χοῦς », Ps., VII, 6; XXI, 16; Supr., 81, 27; slov. *prst*; v. pol. *pirs'c'* (v. *Archiv*, VII, 542); tch. *prst'*; cf. *praxŭ* « poussière », Év., etc. Le rapprochement avec skr. *púrīṣam* « terre, boue » n'est pas appuyé par l'intonation: r. *póroх, póroxa*, s. *práh, práha*, bulg. *praxŭ't*, tch. *prach*.

srŭstĭ « poil », slov. *srst*, tch. *srst'*, pol. *siers'c'*; r. *śérst'* (v. Pedersen, I. F., V, 76); cf. *srŭxŭkŭ*.

grŭstĭ « poing, poignée », Euch., 35 b; r. *górst'*, *górsti*, s. *gȑst*, *gȑsti*, pol. *gars'c'*, tch. *hrst*; cf. *prègrŭšta* et lette *gurste* (?).

trĭstĭ (et *trŭstĭ*) « κάλαμος », Mc, XV, 36; Mt., XXVII, 29, 30, 48; Ps., XLIV, 2; Euch., 50 a (instr. *trestią*, avec *e*); r.

trost'; tch. *trest, trsti*; pol. *treszcz*; Joh. Schmidt, *Vocalismus*, II, 37, a rapproché lit. *strustis* (?; cf. Leskien, *Bild.*, 547).

sytĭ dans *do syti* « εἰς κόρον », Supr., 254, 8; pol. *dosyć* (et *dos'ć*); cf. *nejęsytĭ* « πελεκᾶν », Ps., CI, 7, r *nejásyt'* (l'explication de ce mot proposée ci-dessus p. 168 et suiv. est inexacte, v. Pogodin, *Slědy kornej-osnov*, p. 130).

klètĭ « ταμεῖον », Mt., VI, 6; « οἴκημα », Supr., 111, 14; r. *klét'*, *klěti*, s. *klȉjet*, *klȉjeti*, pol. *klec'*.

lěfĭ « permission », Mt., XX, 15; Supr., 331, 27; 381, 7; cf. lit. *lēta* « chose », lette *lēta* (v. Geitler, *Lit. stud.*, 67 et 94; Leskien, *Bild.*, 221); il n'est pas certain que le *t* n'appartienne pas à la racine.

sětĭ « πηγής », L., XXI, 35; Ps., IX, 16, etc.; r. *sét'*, *sěti*; tch. *sít'* (v. tch. *siet'*); cf. la même racine au même degré *o* dans lit. *sẽtas*, *pãsaitis*, v. h. a. *seito*, skr. *sétuḥ*; mais **soiti-* ne se retrouve pas en dehors du slave. Pour le vocalisme, cf. r. *vólot'*, pol. *włoc'* et lit. *váltis*.

Le mot *pęstĭ* « poing » (r. *pjást'*, *pjásti*; s. *pȅst*, *pȅsti*; čak. *pést*, *pésti*; pol. *pięs'ć*) a été rapproché de lit. *kùmstė* et de v. h. a. *fūst* et complètement expliqué par M. F. de Saussure, M. S. L., VII, 93.

Le mot **ostĭ* « pointe », attesté par r. *ost'*, s. *ȍsti*, pol. *os'ć*, se retrouve dans lit. *akstis*; on en a un dérivé dans *ostĭnŭ* « ζαθήνη » (σιγύνη), Supr., 300, 9, « κέντρον », Act., XXVI, 14, Christ., s. *ȍstan*, pol. *os'cien*; cf. ci-dessus, p. 209.

On ne sait rien de la formation de *koristĭ* « τὰ σκῦλα », L., XI, 22; Ps., LXVII, 13, etc., tch. *kořist*, pol. *korzys'ć*, r. *korýst'*, et de *čeljustĭ* « σιαγόνες », Ps., XXXI, 9, r. *čéljust'*, s. *čȅlūst*, pol. *czelus'ć*. — Et il faut en dire autant de *trĭxŭtĭ* « λεπτόν », L., XII, 59 Zogr. Mar. (ailleurs *lepta*, simple transcription), aussi bien que de *ratĭ* « πόλεμος », Supr., 239, 9 (cf. lette *rāte*, dans le dictionnaire d'Ulmann) et *retĭ* « ἄμιλλα », ib., 236, 15; le rapprochement de skr. *ṛtiḥ*, *ṛtiḥ* « lutte, attaque », zd *paiti-ərətiš*, gr. ἔρις, skr. *samáraṇam*, v. pers. *hamaranam*, etc., fournit la racine, mais n'explique pas le détail de la formation. — Enfin, **svĭstĭ* « sœur de la femme », attesté par v. r. *svést'*, *svésti*, s. *svȁst*, *svȁsti*, pol. *s'wies'ć*, n'est pas plus clair (v. maintenant Schrader, I. F., XVII, 22).

Le suffixe *-tĭ* se trouve aussi dans des mots à redouble-

ment: s. *pȁprāt*, pol. *paproc'* « fougère », en regard du masculin r. *páporot*, lit. *papárcziai*, skr. *parpaṭaḥ* (de **parpṛta-*); cf., sans redoublement, irl. *raith*; — et r. *pápert'* en regard de v. sl. *paprŭtŭ* « πρόθυρα », Euch., 96 b.

4° Masculins.

Il n'y a pas de type productif de masculins en *-tĭ*; il n'existe que quelques mots isolés d'origines diverses:

tatĭ « κλέπτης », J., X, 8, etc., r. *tat'*; cf. v. irl. *tāid*; la forme **tāt-* est supposée par le **τᾱτᾱ-* de dor. τᾱτάομαι, att. τητῶμαι qui est à **tāt-* ce que κλέπτης est à *klept-*, supposé par got. *hliftus*, comme l'a vu M. Solmsen. Le suffixe **-tei-* de nom d'agent peut d'ailleurs être ancien, à en juger par skr. *dhŭtiḥ* « qui secoue », *rātíḥ* « donateur » = zd *rāitiš* (Yt., X, 45), gr. μάρπτις, etc. En indo-iranien le « voleur (par ruse) » se dit skr. *tāyúḥ*, zd *tāyuš*, cf. gr. τηύστις.

zętĭ « gendre, fiancé », Supr., 173, 1; r. *zját'*, *zjátja*; s. *zȅt*, *zȅta*; pol. *zięc'*, *zięcia*; sans doute ancien thème en *-t-*; cf. le mot du glossaire lat. *genta* « gendre » (Niedermann, dans *Mélanges linguistiques A. Meillet*, p. 109; M. Schrader, I. F., XVII, 12, conteste sans raisons décisives l'authenticité du mot), lit. *žéntas* (peut-être emprunté au polonais), lat. *gener*, skr. *jāmātar-*, zd *zāmātar-* (cf. Schrader, I. F., XVII, 19).

tĭstĭ « πενθερός », J., XVIII, 13; r. *tést'*, *téstja*, s. čak. *tȁst*, *tȁsta*, pol. *cies'c'* (et *tes'c'*), *ts'cia*, v. tch. *test*, *tsti*; sans étymologie.

Les deux mots suivants dont la forme est rigoureusement parallèle représentent d'anciens thèmes en *-t-*:

lakŭtĭ « πῆχυς », Mt., VI, 27, et L., XII, 25; le génitif pluriel consonantique *lakŭtŭ* est encore conservé, J., XXI, 8, Zogr. Sav. (et *laktŭ*, Mar.; *lakotĭ*, Ass.); r. *lókot'*, *lóktja*; s. *làkat*, *làkta*; pol. *łokiec'*, *łokcia*. — Il y a ici toute une accumulation de suffixes; l'élément radical est **ŏl-* auquel s'ajoutent divers suffixes secondaires: gr. ὠλ-ένη, lat. *ulna* (de **ol(e)nā*), v. irl. *uilen*, v. h. a. *elina* (got. *aleina*), v. pruss. *woaltis*, *woltis*, skr. *aratníḥ*, zd *arəθna-*, etc.; un suffixe *-k-* suivi d'éléments secondaires apparaît dans λέκρανα· τοὺς ἀγκῶνας Hes., lat. *lacertus*, lit. *alkúnė*, *ùlektis*; le sl. **ol-k-ŭ-tĭ* prend place dans cet ensemble; le *ŭ* peut être *u* ou à la rigueur *ṷ* et, dans ce dernier cas, lat.

lacer-tus et sl. **olkŭ-tĭ* indiqueraient l'existence d'un thème en $^{r}/_{n}$ du type skr. *yákṛt, yaknáḥ,* gr. ἧπαρ, ἥπατος.

nogŭtĭ « ὄνυξ », Supr., 106, 24; ancien thème en *-t-*: gén. plur. *nogotŭ,* Euch., 36 b; instr. plur. *nogŭty,* Supr., 86, 2; 296, 5; r. *nógot', nógtja*; s. *nȍkat, nȍkta* — *paznogŭtĭ, paznegŭtĭ* « ὁπλή », Ps., LXVIII, 32, pol. *paznogiec', paznogcia* — r. *kógot', kógtja.* Dans la plupart des autres langues, le mot n'a pas de suffixe: lit. *nãgas,* gr. ὄνυξ, lat. *unguis,* skr. *nakháḥ,* ou il en a un autre: v. irl. *ingen,* v. h. a. *nagal,* v. isl. *nagl.* Le gall. *eguin* montre que l'*ŭ* de *nogŭti* et, par suite, celui de *lakŭtĭ* sont d'anciens *u*; et en effet on a *u* dans le vieux prussien *nagutis* et le lituanien *nagùtis,* mots que rien n'oblige à tenir pour empruntés au slave.

La même finale se retrouve dans **degŭtĭ,* attesté par r. *dëgot', dëgtja,* pol. *dzegiec',* tch. *debet* « goudron »; il semble difficile de tenir ce mot pour un emprunt au baltique (lit. *degùtas*), comme le fait M. Mikkola, *Berührungen,* 111.

On est donc conduit à poser une ancienne finale *-ut-* composée d'un *-eu-* élargi par *-t-,* type très isolé et qui ne semble se retrouver que dans fort peu de mots, ayant d'ailleurs de tout autres sens (v. Johansson, *Beitr. z. griech. sprachkunde,* 134 et suiv.; I. F., III, 236).

Enfin il faut citer un mot d'origine obscure, aussi ancien thème en *-t-*: *pečatĭ* « σφραγίς », Euch., 23 b, etc.; Supr., 334, 10; nom. plur. *pečate,* Supr., 341, 14, avec un doublet fléchi en *-o-,* au pluriel: nom. *pečati,* Cloz., 913, dat. *pečatomŭ,* ib., 915 et 918; r. *pečát',* s. *pȅčat,* tch. *pečet'.*

X

THÈMES EN *-to-* ET *-ta-*.

Le suffixe indo-européen **-et-* était secondaire (v. F. de Saussure, M. S. L., III, 197 et suiv.; Johansson, *Beitr. z. griech. sprachkunde,* 100 et suiv.); en sanskrit, il sert essentiellement à élargir les thèmes racines; type *deva-stú-t* « qui loue les dieux »; en grec, il joue le même rôle, mais seulement après voyelle longue: θής, θητός; ὠμοβρώς, ὠμοβρῶτος, etc.; le latin a aussi des mots comme *antistes, antistitis.* Le slave n'a plus à proprement parler de suffixe **-et-, *-t-,* mais il en conserve des restes isolés, d'une part *desęt-* (loc. sing. *desęte,* nom. plur. *desęte,* gén. plur. *desętŭ*) = skr. *daçát-,* de l'autre tous les mots du type *telę,* gén. *telęte,* dont le suffixe doit être coupé *-ę-t-* et en regard desquels le russe a en effet le singulier *telënok,* etc. D'autres mots slaves, qui renferment peut-être ce même suffixe, *lakŭtĭ, nogŭtĭ, pečatĭ,* sont étudiés sous le suffixe **-tĭ-* (v. ci-dessus, p. 288).

La forme thématique **-to-* du suffixe **-et-* et le féminin **-tā-* sont en revanche largement représentés en slave. Il n'est pas douteux que **-to-* ne fût, dans une très large mesure, un suffixe secondaire en indo-européen (sur un emploi de ce genre, v. Osthoff, *Et. parerga,* I, 241 et suiv.), et cet emploi s'est maintenu en slave.

Les noms de nombre ordinaux: *četvrŭtŭ, pętŭ, šestŭ, devętŭ, desętŭ,* tous attestés dans les textes vieux slaves, et d'ailleurs représentant des formes slaves communes, fournissent le meilleur exemple de l'emploi secondaire du suffixe **-to-*; par exemple *pętŭ* répond exactement à lit. *peñktas,* gr. πέμπτος, etc. La seule difficulté provient de la forme **-tha-* du suffixe dans quelques-uns de ces ordinaux en indo-iranien, ainsi skr. *sap-*

táthaḥ (dans le Ṛgveda), zd *haptaθō*; mais le *-th-*, ici comme dans skr. *katithāḥ*, doit être analogique des superlatifs en **-ištha-* (skr. *-iṣṭha-*, zd *-išta-*); le sanskrit même a *-ta-* dans *ṣaṣṭáḥ* « soixantième », *saptatáḥ* « soixante-dixième », et surtout le *-t-* est conservé en indo-iranien dans un cas où la présence d'un suffixe secondaire empêchait l'action analogique du superlatif: skr. *tṛ-t-íyaḥ* « troisième », zd *θrityō* (c'est-à-dire *θritiyō*), v. pers. *θritīyam*.

Le nom de nombre « cent » (skr. *çátam*, lat. *centum*, lit. *szimtas*, etc.) était aussi un dérivé secondaire en **-to-* et, par suite, c'est ici que doit être mentionné *sŭto*.

a. Adjectifs dérivés en *-atŭ* et *-itŭ*.

Avec *-to-* on forme des adjectifs dérivés de substantifs (v. Prellwitz, Γέρας, p. 68, n.) qui se présentent sous deux aspects : *-atŭ* et *-itŭ*.

Le sl. *-atŭ* répond phonétiquement à lit. *-o-tas*, lat. *-ā-tus*, et à lit. *-ů-tas*, lat. *-ō-tus* (?) et a en fait les deux emplois ; *bradatŭ* « barbu » (r. *borodátyj*, s. *bràdat*, pol. *brodaty*), de *brada*, répond à lit. *barzdótas*, lat. *barbātus*; *krilatŭ* « ailé » (r. *krylátyj*, s. *krilat*, pol. *skrzydłaty*) est au contraire tiré du thème en *-o- krilo*, et *-atŭ* y répond par suite à lit. *-ůtas* (Leskien, *Bild.*, 560 et suiv.); sur gr. -ᾱτος, -ητος, -ωτος, cf. Brugmann, *Kurze vergl. gr.*, p. 532. Le suffixe *-atŭ* est largement représenté en slave (v. Miklosich, *Vergl. gr.*, II, 182 et suiv.), mais, par hasard, les vieux textes en ont peu d'exemples :

bogatŭ « πλούσιος », Év.; r. *bogátyj*, s. *bògat*, pol. *bogaty*; d'un thème en **-o-* non conservé en slave, cf. skr. *bhágaḥ* « richesse », et, en slave, *ubogŭ*, *nebogŭ* (cf. ci-dessus, p. 233).

krilatŭ « ailé », Supr., 5, 29, de *krilo*; aussi dans *šestokrilatŭ*, Euch., 4 a (cf. Supr., 350, 25).

mążata « ὕπανδρος » (dans le Nouveau Testament et ailleurs), de *mążĭ*; pol. *mężata*; r. *mužátaja*, v. r. *mužática*; s. *mùžatica*.

perĭnatŭ « πτερωτός », Ps., LXXVII, 27, semble une combinaison de **perĭnŭ* et de **peratŭ*; Miklosich cite deux exemples analogues, de sens voisin: *krilĭnatŭ* et *listvĭnatŭ* (*Vergl. gr.*, II, 182); un quatrième exemple qu'il mentionne aussi et dont le sens est plus éloigné, *ustĭnatŭ*, rentre en réalité dans le type général; c'est un dérivé de *ustĭna*.

sąkatŭ « épineux », Supr., 133, 10, et *osąkatŭ* (même sens), Supr., 190, 20, de *sąkŭ*.

Le mot *lopata* « πτύον », L., III, 17; Supr., 287, 26, etc., r. *lopáta*, s. *lòpata*, pol. *łopata*, a la même forme que les précédents, mais est un substantif; les synonymes du baltique, lit. *lõpeta*, lette *lāpsta*, v. pruss. *lopto*, ne peuvent guère être tenus pour empruntés au slave, cf. Leskien, *Bild.*, 555; ils ont, sous d'autres formes, un suffixe **-et-* avec *-ā-*; cf. en effet irl. *lue* « rame de gouvernail » (W. Stokes, K. Z., XXXVI, 275, et chez Fick, *Wört.*, II⁴, 253); le mot est évidemment apparenté à r. *lápa*, pol. *łapa*, slov. *lapa* « patte »; lette *lēpa*, lit. *lepeta* (Leskien, *Bild.*, 571); got. *lofa*.

Le sl. *-itŭ* répond à lit. *-ytas*, lat. *-ītus*; en principe, les adjectifs en *-itŭ* sont dérivés de thèmes en *-i-*, ainsi de *čęstĭ*, *čęstitŭ* « heureux », s. *čèstit*, ou, du primitif **sĭrdĭ* de *srŭdĭce*, *srŭditŭ* « irrité », r. *serdítyj*, s. *sȉrdit*; cf. lit. *grindytas* de *grindis*, lat. *aurītus* de *aurēs*. Les anciens textes ont au moins un mot de ce genre :

mastitŭ « πίων ». Ps., XCI,, 11 et 15, de *mastĭ*; on ne saurait tenir *mastitŭ* pour un participe de *mastiti* « oindre », d'abord à cause du sens et en second lieu parce que **umastitŭ* serait plus correct que *mastitŭ* (v. Ps., XXII, 5; CIII, 15), à supposer qu'un participe en *-tŭ* ait pu être attribué à un verbe de ce type.

De *oči*, Supr., 346, 15, a *mnogoočitŭ* « qui a beaucoup d'yeux ».

Créé dans les mots de cette forme, le suffixe *-itŭ* a été employé aussi à la suite de thèmes différents, notamment des thèmes en *-n-*, à peu près comme lat. *-ātus* a été étendu à *dentātus*, *cordātus*, *eburātus*, etc.; ainsi :

jimenitŭ « ὀνομαστός », Supr., 63, 18; 149, 7, de *jimę*; r. *imenítyj*.

vrěmenitŭ « πρόσκαιρος », Hébr., XI, 15, Christinop. (*vrèmenìnŭ* Šiš.), de *vrěmę*; s. *vrèmenit* signifie « âgé ».

On signale aussi *znamenitŭ* « remarquable » (r. *znamenítyj'*, s. *znȁmenit*), de **znamen-* (que supposent *znamenije* et r. *známja*); *plemenitŭ* « noble » (s. *plȅmenit*), de *plemę*.

Le mot *naročitŭ* « ἐπίσημος », Mt., XXVII, 16 « εὔσημος », Ps., LXXX, 4, etc.; r. *naročítyj*, s. *nàročito*; de *narokŭ*, atteste une

extension plus large encore de *-itŭ,* où l'action particulière de *jimenitŭ, znamenitŭ* a sans doute été pour beaucoup.

L'adjectif *dŭvopomostitŭ,* Supr., 150, 17, a sûrement subi l'influence du verbe *pomostiti.*

C'est peut-être ici qu'il convient de citer le petit groupe des mots en *-ovitŭ,* car une partie au moins de ces mots sont des dérivés de thèmes en *-u-* que l'on doit couper *-ov-itŭ* :

domovitŭ « οἰκοδεσπότης », Mt., XIII, 52, etc., de *domŭ* (thème en *-u-*), r. *domovítyj* ; mot composé, d'après M. Rozwadowski, *Quaest. gramm.,* I (*Rozprawy* de l'Académie de Cracovie, XXV), 424.

jadovitŭ « empoisonné », Cloz., 67, 68 ; de *jadŭ* « poison » (gén. *jadu,* Supr., 314, 25) ; r. *jadovítyj,* s. *jedòvit.*

plodovitŭ « κατάκαρπος, καρποφόρος, εὐθηνῶν », Ps., LI, 10 ; CVI, 34 ; CXXVII, 3 ; *neplodovitŭ* « ἄγονος », Supr., 182, 18 ; non pas sans doute de *plodŭ* (thème en *-o-*), mais du thème en *-ŭ-* supposé par *neplody* « στεῖρα » ; r. *plodovítyj* (cf. ci-dessus, p. 268).

česnovitŭ « ail » (littéralement « fendu », cf. ags. *clufe,* v. h. a. *klobolouh*), de *česnŭ* (d'où *česnŭ-kŭ* : r. *česnók,* gén. *česnoká,* pol. *czosnek,* slov. *česnek* ; cf. r. *česnóvica* ; tout indique que *česnŭ* est un thème en **-neu-*).

črěnovitĭcĭ « molaire », cf. *črěnovĭnaě* « ἡ μύλη », Ps., LVII, 7 ; d'un mot *černŭ,* sans doute emprunté au germanique, cf. got. *-qairnus,* etc.

trądovitŭ, Euch., 31 a, de *trądŭ* « maladie du ventre » (Év., Euch.).

sanovitŭ « ἀξιωματικός », Supr., 76, 9 ; 444, 5 ; de *sanŭ* (loc. *sanu,* Supr., 50, 10 ; cf. *sanov-ĭnŭ*) ; on a de même *stanovitŭ,* de *stanŭ* (ancien thème en **-neu-*).

Le suffixe secondaire **-to-* ne s'ajoute plus en slave à un thème quelconque pour former un adjectif suivant le procédé attesté par lat. *sceles-tus,* etc. (v. Brugmann, *Grundr.,* II, 211 et suiv.).

b. Substantifs abstraits dérivés.

Le même suffixe *-to-* peut aussi donner des noms abstraits, et c'est ainsi que le slave a :

životŭ « ζωή », Év. ; Euch., 81 b ; Cloz., 862 ; Supr., 340,

4, 5, etc. ; r. *živót, životá* et *živóta* ; s. *život, živòta* ; pol. *żywot*, de *živŭ* ; cf. gr. βίοτος, irl. *biad*. Mais ailleurs l'abstrait correspondant est féminin : lit. *gyvatà*, lat. *uīta*, et aussi gr. βιοτή.

Or, en effet, c'est sous forme du féminin *-*tā-* de *-*to-* (ou de *-*et-*, *-*t-*) qu'apparaissent la plupart des abstraits (dont plusieurs doivent avoir été créés par les traducteurs sur des modèles grecs) : type skr. *dīrghatā* « longueur » = v. sl. *dlĭgota* ; cf. lit. *sveikatà* « santé », de *sveĩkas* (v. Leskien, *Bild.*, 569). Ces abstraits pouvaient être tirés d'adjectifs quelconques, ainsi qu'en témoigne lat. *iuuenta* = got. *junda*. Mais le slave n'ayant plus que des thèmes en *-*o-* pour adjectifs n'a plus aussi que des abstraits en *-ota* ; les anciens thèmes en *-*u-*, qui ont passé aux thèmes en *-o-* par addition de *-ko-*, comme *lĭgŭkŭ*, ont par analogie des précédents un abstrait en *-ota*, de la forme *lĭg-ota* « ἐλαφρία », II Cor., I, 17 ; r. *l'gota*, tch. *lhota*, et de même *tęgota* « βάρος », Mt., XX, 12, de *tęžĭkŭ* ; s. *tegòta*. D'ailleurs, d'une manière générale, les suffixes secondaires *-ko-* et *-ĭno-* ne figurent pas dans ces abstraits, ainsi que le montrent les exemples suivants :

širota « πλατυσμός », Ps., XVII, 20 ; CXVIII, 45 ; de *širokŭ* ; r. *širotá* ;

vysota « ὕψος, μετεωρισμός », Ps., VII, 8 ; XLI, 8 ; de *vysokŭ* ; r. *vysotá* ;

krasota « τερπνότης, εὐπρέπεια, ὡραιότης », Ps., XV, 11 ; XXV, 8 ; XLIV, 4 ; Euch., 88 a ; de *krasĭnŭ* ; r. *krasotá*, s. *krasòta* ;

sramota « ἐντροπή », Ps., LXVIII, 8, de *sramĭnŭ*, cf. *sramŭ*.

Les abstraits en *-ota*, tirés de thèmes en *-o-*, sont assez nombreux :

čistota « καθαριότης », Ps., XVII, 21 ; Euch., 52 b ; Supr., 205, 7, etc. (v. Miklosich, *Lexicon*), de *čistŭ* ; *nečistota* « ἀκαθαρσία, ἀκρασία », Év. ; r. *čistotá*, s. *čistòta*, pol. *czystota* ; cf. *čistostĭ*, Supr., 21, 17.

dlĭgota « μακρότης », Ps., XX, 5, etc. ; de *dlĭgŭ* ; r. *dolgotá*.

dobrota « κάλλος », Ps., XXIX, 8 = Supr., 297, 14, de *dobrŭ* ; r. *dobrotá* et *dobróta*, s. *dobròta* ; le pol. *dobrota* est masculin ; cf. *dobrostĭ*, Supr.

jistota « εἰλικρίνεια », II Cor., II, 17, de *jistŭ* ; r. *istóta*, pol. *istota*.

lěpota « ὡραιότης, εὐπρέπεια », Ps., XLIX, 2 ; XCII, 1 ; Euch.,

95 b, de *lěpŭ*; r. *lěpotá*, s. *ljepòta*; *velĭlěpota* « μεγαλοπρέπεια », Ps., LXX, 8, etc.

mokrota « humidité » (*mokrotĭnŭ* « ὑγρός », Supr., 97, 21), de *mokrŭ*; r. *mokrotá*.

nagota « nudité » (v. Miklosich, *Lexicon*), r. *nagotá*, pol. *nagota*, slov. *nagóta*, de *nagŭ*; le lituanien a un mot exactement correspondant *nŭgata* (v. Leskien, *Bild.*, 569).

ništeta « πτωχεία », Ps., XXX, 11, etc.; Euch., 90 a; de *ništĭ*; r. *niščetá*.

pěgota « χαλάζωμα », Supr., 287, 25, de *pěgŭ*; r. *pěgotá*.

plŭnota « plénitude » n'est pas attesté en vieux slave proprement dit, et Miklosich, *Lexicon*, n'en cite qu'un seul exemple; on a r. *polnotá*, slov. *polnóta* (à côté de r. *póinost'*, slov. *połnost*, pol. *pełnos'c'*); le sanskrit et le germanique ont des formations parallèles: skr. *pūrṇatā*, v. h. a. *fullida*, et le lituanien a *pilnatis* (v. Leskien, *Bild.*, 570).

pustota « ἐρήμωσις », Supr., 371, 6; de *pustŭ*.

rěsnota « ἀλήθεια », Ps., XXX, 6 (Év. a toujours *jistina*; cf. *rěsnotoją*, Ps., LIII, 7, mais *istinoją*, Euch., 77 b) de *rěsnŭ*.

skorota « rapidité », Supr., 351, 4, de *skoro*; à côté de *skorostĭ*.

slěpota « τυφλότης », Euch., 33 a; r. *slěpotá*, de *slěpŭ*.

suxota « sécheresse », Supr., 221, 3 (et *xuxota*, Supr., 221, 11); r. *suxotá*; de *suxŭ*.

sujeta « ματαιότης », Ps., XXXVIII, 6, etc., de *sujĭ*; r. *sujetá*.

světĭlota « λαμπρότης Ps., CIX, 3, de *světĭlŭ* (en regard de *světĭlostĭ*, Euch., 51 b, etc.).

štedrota « οἰκτιρμός », Ps., XXIV, 6; Euch., 21 a, etc., de *štedrŭ*; r. *ščedróta*.

tixota « ἐπιείκεια », Supr., 317, 13, de *tixŭ* (à côté de *tixostĭ*, Supr., 281, 20).

toplota « θέρμη », Ps., XVIII, 7; Supr., 257, 12, de *toplŭ*; r. *teplotá*.

tŭšteta « ζημία », Cloz., 479, de *tŭštĭ*; r. *tščetá*, s. *šc'ěta*, *štěta*.

Le germanique (got. *hauhiþa*, v. h. a. *hōhida* « hauteur ») et le védique (*abrahmátā* « absence de prières », de *ábrahmā*) s'accordent à prouver que le ton était sur l'élément présuffixal; le gr. βιοτή a pu subir l'influence du type βροντή, γενετή, etc.; en slave, l'accent a dû être originairement à la même

place qu'en germanique et en védique ; mais, en vertu de la loi de déplacement de l'accent d'une tranche douce sur une tranche rude suivante, un ancien **lèpóta* devait devenir r. *lépotá*, s. *ljepòta*, qu'on a en effet ; à l'accusatif, au génitif, au datif singulier, etc., l'accent conservait sa place ancienne phonétiquement, de là r. *ščedrótu*, etc., et, par analogie, *ščedróta*.

Au point de vue du vieux slave, tout se passe comme si *rabota* « δουλεία », Supr., 336, 27 (d'où *rabotati*, Év.) était un dérivé de *rabŭ* (cf. lat. *seruitium*, en face de *seruos*), mais le contraste de s. *rȍb*, bulg. *rob* et de s. *ràbota*, bulg. *rábota* et de pet. r. *rab* et *robóta* est singulier. L'étymologie n'est pas complètement éclaircie (v., en dernier lieu, Meringer, I. F., XVII, 128), et l'on pourrait être ici en présence de la contamination de deux groupes de mots, l'un signifiant « enfant, esclave » (cf. r. *rebēnok*), l'autre « travail » (cf. got. *arbaiþs*) ; cf. ci-dessus, p. 226 et suiv. — En tout cas, *svobota*, Supr., 356, 29, n'est qu'une formation occasionnelle amenée par *rabota* : *otŭ raboty vŭ svobotą*, car, dans cette même page de texte, Supr., 356, 10, on a *svoboda*.

La valeur de *-ta* est toute différente dans :

junota « jeune homme », Euch., 88 a ; Supr., 22, 18.

sirota « ὀρφανός », Iac., I, 27 ; r. *sirotá*, s. *siròta*, tch. *sirota* ; le mot a eu anciennement une valeur collective et traduit « οἱ ὀρφανοί », Ps., CVIII, 12.

starosta « ancien », r. *stárosta*, est formé aussi avec *-ta*, mais sous l'influence de *starostĭ*.

Pour l'emploi de *-a-*, cf. *starějišina*, *sluga*, etc., et tout le type grec ἀγρότης, ναύτης, etc. La comparaison de gr. ἱππότα et de lat. *eques* montre que les thèmes grecs en *-τᾱ-* et les thèmes slaves correspondants en *-ta-* sont des élargissements de thèmes en **-t-* par le suffixe **-ā-*.

Dans les cas où le suffixe **-tā-* désignait nettement des hommes, des agents, il a reçu le suffixe secondaire **-je-* (i.-e. **-yo-*) et l'on trouve ainsi le type v. sl. *rata-jĭ*, lit. *artó-jis* en regard de gr. ἀρότης ; ces mots seront étudiés à propos du suffixe **-je-*.

Si s. *ràkita*, r. *rakíta*, pet. r. *rokýta*, pol. *rokita* « osier » sont à rapprocher de lat. *arcus* comme on l'a supposé (v. en der-

nier lieu T. Torbiörnsson, *Gemeinslav. liquidametathese,* I, 8), *-tā-* est ici aussi un suffixe secondaire ajouté à un thème **arkū-*.

Les autres formations en *-ta-* et *-to-* ont en slave un aspect primaire et ce n'est pas ici le lieu d'examiner si, en indo-européen, elles n'étaient pas originairement secondaires.

1° Substantifs :

a. Substantifs abstraits en *-to-*.

Ces substantifs forment une catégorie bien définie de noms, qui remonte à l'indo-européen ; le vocalisme-normal de la racine est *o* ; les mots grecs correspondants ont le ton sur la racine : gr. φόρτος, οἶτος, κοῖτος, νόστος, etc. ; le même type se retrouve dans lit. *tvártas,* etc. (Leskien, *Bild.,* 531 et suiv.), v. pruss. *anctan,* etc. (ib. 554 et suiv.), irl. *foss* « fait de demeurer, repos ». Le vocalisme *-o-* de la racine est celui que présente aussi le type v. sl. *cěna,* zd *kaēnā-,* gr. ποινή, parallèle à tous égards au type en **-to-, *-tā-* : gr. ποινή et βροντή sont des formations exactement pareilles l'une à l'autre, tout comme lit. *tvártas* et *nazstà,* par exemple. En latin, le type féminin a été rapproché des participes (*offensa, dēprensa,* etc.); ce qui est conforme aux tendances de cette langue.

On notera que ni le letto-slave ni le grec ne permettent de distinguer si le *-t-* de ces substantifs est i.-e. *t* ou *th* (cf. M. S. L., X, 276), et par suite si l'on doit rapprocher le type skr. *ástam* « demeure », *pūrtám* « salaire » ou le type skr. *ukthám* « parole » = zd *uxδəm, háthaḥ* « coup » ; dans les deux cas, la racine a en indo-iranien le vocalisme zéro ; toutefois le zend présente *gaēθā-* « monde » (avec vocalisme *o*), *ząθa-* « naissance », *hvarəθa-* « nourriture », etc. (avec vocalisme *e* ou *o* de la racine).

On peut citer en vieux slave :

blato « λίμνη », Euch., 18 b, 54 b ; r. *bolóto,* s. *blȁto,* pol. *błoto,* tch. *bláto* ; on rapproche lit. *balà* « endroit boueux », skr. *bílam* « trou », v. h. a. *pfuol* « mare » (cf. K. Z., XXXVI, 384 et suiv.).

cěsta « πλατεῖα » (v. Zubatý, *Archiv,* XVI, 385, et Brandt, *Dopoln. zam.*).

dlato « γλυφεῖον », pol. *dłoto,* tch. *dláto* ; cf. v. pruss. *dalptan* ;

le r. *dolotó (dolóta)* peut représenter *delto* ou **dolto* et n'enseigne rien; s. *dlijèto,* slov. *dlétǫ* ont subi l'influence d'un infinitif **dlèti*; on signale en effet l'infinitif *dlisti* en regard du présent *delbem* dans l'île de Krk (voir le grand dictionnaire d'Agram, sous *dúpsti*). Il n'y a pas lieu de chercher dans *dlato* le suffixe **-tlo-,* en admettant une dissimilation, comme le fait M. Niedermann, I. F., XV, 107, car ce suffixe n'est pas représenté en slave à proprement parler.

jato « σῖτος », Supr., 402, 22, a l'air d'une faute pour *jasto,* cf. *jastije.*

krasta « στίγμα », Euch., 53 b, r. *korósta,* s. *krȁsta,* pol. *krosta,* tch. *krásta*; cf. lit. *kaŕszti.*

r. *lĕt* « vol », pol. *lot,* c'est-à-dire sl. commun **letŭ,* supposent **lek-tŭ,* si l'on rapproche lit. *lekiù*; toutefois le vocalisme radical *e,* différent de celui de lit. *laktà* et *laktas* « perchoir à poules » (v. Leskien, *Bild.,* 542) et de celui que présentent les autres exemples, rend suspect ce rapprochement qui séduit au premier abord; d'autre part, *letěti* « πέτεσθαι », Ps., XC, 5, est un verbe de forme primaire (présent *letitŭ* « il vole »), alors que, dans cette hypothèse, il serait un dénominatif.

pąto « πέδη », Mc, V, 4; L., VIII, 29; pet. r. *púto,* s. *pȕto,* pol. *pęto*; cf. le v. pruss. *panto* (féminin), le lit, *pántis* et le verbe v. sl. *pĭnǫ, pęti.*

potŭ « ἱδρώς », L., XXII, 44; Euch., 47 a, etc.; r. *pót, póta*; s. *pôt, pȍta*; pol. *pot,* de **pok-to-* (Zupitza, K. Z., XXXV, 266), cf. *pekǫ*; les observations de M. Wiedemann, BB., XXVII, 256, ne sont pas propres à ébranler cet excellent rapprochement. — Ce mot aurait dû être mentionné ci-dessus, p. 180.

prustŭ « νάρθηξ », sans étymologie.

tĕsto « φύραμα », r. *té'sto,* s. *tȉjesto,* pol. *ciasto*; il semble qu'il s'agit ici d'une diphtongue i.-e. **ai* et non **oi*; cf. v. irl. *táis,* ion. dor. σταῖς; peut-être est-ce un mot à suffixe secondaire **-to-*.

vrata (plur. tantum) « πύλη », Mt., VII, 13, 14, etc.; r. *vorotá* et *voróta,* s. *vráta,* bulg. *vrata,* pol. *wrota*; v. pr. *warto,* lit. *vaŕtai*; cf. osq. veru, etc.

vratŭ « olla », que Miklosich donne dans son *Lexicon* comme étant dans le *Suprasliensis* mais sans renvoi à aucun passage,

est rapproché, aussi par Miklosich, de *vĭrěti, variti,* etc., et serait par suite **vor-tŭ*; s'agit-il d'un autre mot que celui cité ci-dessus, p. 224?

zlato « χρυσός », Ev.; r. *zóloto,* s. *zlâto,* pol. *złoto,* tch. *zlato*; cf., avec un autre vocalisme, got. *gulþ,* etc.; *zlatŭ* sert d'adjectif et signifie « d'or », ainsi Ps., CXXXIV, 15; Supr., 253, 24; de même, r. *zolotój,* pol. *złoty*: les adjectifs indiquant la matière ont des formations tout à fait particulières, ainsi *želězznŭ, kamĕnŭ* (voir ci-dessous les suffixes en *-n-*).

Le pol. *młost* « pot à lait » est à mentionner si l'on admet l'interprétation de M. T. Torbiörnssen, *Gemeinslav. liquidametathese,* I, 88.

Il n'y a pas lieu de citer ici *mlatŭ* « marteau », Supr., 20, 16; r. *mólot, mólota,* pol. *młot,* tch. *mlat*; car le rapprochement avec *melją* « je mouds » est exclu et par le sens et par l'intonation (r. *mólot,* s. *mlátiti, mlâtīm*); v. sur ce mot Niedermann, I. F., XV, 109 et suiv.

D'autres mots ont la même formation, mais avec vocalisme *e* à en juger par les correspondants baltiques:

žito, au pluriel dans *žita* « γεννήματα », L., XII, 18, Mar. (var. de *žitĭnica*), Ps., LXIV, 11; r. *žíto,* s. *žȉto,* tch. *žíto*; cf. v. pruss. *geits* « pain » (masculin) et ags. *cíd* « rejeton ».

sito « crible », r. *síto,* s. *sȉto,* tch. *síto*; cf. lit. *sĕtas,* lette *sĕts,* qu'on a toutes raisons de tenir pour originaux en baltique (cf. Leskien, *Bild.,* 536).

Enfin on trouve sûrement le vocalisme radical zéro dans:

vrŭsta « ἡλικία », Supr., 73, 17; 211, 26; 238, 23; Euch., 90 a; r. *verstá,* s. *vȓsta,* pol. *warsta*; cf. skr. *vṛttám* « situation ». — Le lituanien a au contraire le vocalisme *o* dans *vařstas* « longueur d'un sillon de charrue dans le champ ».

b. Substantifs indiquant des bruits, et formations analogues:

Ces substantifs qui, pour le sens, rappellent le type gr. ὀρυμαγδός ont en général un élément vocalique *o, ĭ, ŭ* avant le *t*. Sont attestés dans les vieux textes:

klĭčĭtŭ « claquement (des dents) », Euch., 45 a; d'où *klĭčišta* « je claque (des dents) », *ib.,* 44 a.

klopotŭ « bruit », Euch., 44 b; pol. *kłopot,* s. *klòpotati.*

kokotŭ, nom du « coq » dans le Marianus, au lieu de l'ancien

kurŭ, s. *kŏkōt* « coq » et « caquetage (de la poule) » ; r. *kókot* « caquetage », *kóčet* « coq ».

**lopotŭ*, supposé par *lopotivŭ*, Euch., 43 a ; r. *lópot* « bruit inarticulé ».

rŭpĭtŭ « γογγυσμός », J., VII, 12, écrit *rŭpŭtŭ*, Zogr. ; *rĭpĭtŭ*, Ass. ; *rŭptŭ*, Mar. ; cf. *roptaaxą*, L., XV, 2, Mar. ; mais *repŭtanie*, Euch., 91 b ; pol. *reptać* et *rzeptać* ; r. *rópot* ; tch. *reptati*.

skrĭžĭtŭ « βρυγμός », Ev. ; r. *skréžet* ; un **skrĭgŭtŭ* est supposé par r. dial. *skregotát*, tch. *skřehtati*.

šĭpŭtŭ « ψιθυρισμός », dans le dérivé *šĭpŭtati* « ψιθυρίζειν », Ps., XL, 8 (cf. *šepŭtanie*, Euch., 91 b) ; r. *šépot* (*šópot*), s. *šăpăt*.

Plusieurs autres mots analogues ne sont pas attestés en vieux slave proprement dit, sans doute par hasard : *xlopotŭ*, *groxotŭ*, *loskotŭ*, *skrobotŭ*, *tŭpŭtŭ*. La plupart ont le vocalisme radical *o*, comme *klopotŭ* cité ci-dessus.

Quelques autres mots de forme identique ou analogue aux précédents ont des sens plus ou moins différents :

trepetŭ « τρόμος », Mc, XVI, 8 ; Ps., II, 11, etc. ; r. *trépet* ; assez voisin des précédents par le sens.

strŭpĭtŭ, d'où *strŭpĭtĭnŭ* « τραχύς », L., III, 5 ; *strŭpĭtivŭ* « στρεβλός, σκολιός », Ps., XVII, 27 ; LXXVII, 8.

mĭčĭtŭ « φαντασία », Supr., 233, 4 ; cf. r. *mečtá*.

osŭtŭ « τρίβολος », r. *osót*, pol. *oset* ; sans doute car à part, car *ŭ* peut y représenter *ṇ* ; cf. gr. ἄκανος, ἄκαινα, ἄκανθος, lette *asnis* (cf. K. Z., XXIV, 449) ; il s'agirait d'un thème à alternance *r/n*, du type ἧπαρ, ἥπατος, car un gr. ἄκορνα est attesté chez Théophraste.

teneto « rêts, filet de chanvre », r. *tenetó*, (plur. *tenéta*), tch. *teneto* et *tonoto* doivent être coupés *ten-eto*, *ton-oto* ; cf. en effet lit. *tiñklas*, v. pruss. *tinclo* et lat. *tenus* « corde à prendre les oiseaux » ; c'est un mot signifiant originairement « fil, corde » comme on le voit par r. dial. *tenetá* « fil », et skr. *tántuḥ*, *tántram*, irl. *tét*, etc. — Pour la forme, cf. *rešeto* « crible », r. *rešetó*, pet. r. *rešeto*, s. *rešèto*, pol. *rzeszoto* dont l'étymologie n'est pas connue ; r. *neretó* « nasse » ; tch. *klepeto* « pince ». — Le suffixe, peu répandu, de noms d'instruments qu'on a ici se retrouve en lituanien : *-etas* (v. Leskien, *Bild.*, p. 570), en germanique : v. h. a. *hulid* « uelamentum », *ferid* « nauigium », etc., en grec : ἑρπετόν, δακετόν, κρησφύγετον ; le même suffixe apparaît

plus ordinairement sans *e*, comme on l'a vu ci-dessus, dans le type skr. *pūrtám* « salaire », lat. *tēctum*, v. sl. *pąto*, etc.

2. Adjectifs.

Le suffixe *-*to*- du type d'adjectifs skr. *tatáḥ*, gr. τατός, lat. *tentus* fournit au slave le participe passé passif de quelques verbes, ceux dont les thèmes radicaux sont terminés par *-n-* : *klętŭ, (ras)pętŭ, (za)čętŭ*, et de là, par analogie, *jętŭ* (Év.), en regard de *jimą*; le thème *dŭm-* terminé par *m*, mais de forme différente, a au contraire *(na)dŭmenŭ*; la constance dans l'emploi de *-tŭ* pour les thèmes verbaux terminés par *-n-* tient à ce qu'on évitait ainsi la répétition de *-n-*, soit **-en-enŭ*; or on sait que, dans nombre de langues, il y a dissimilation dans les cas de ce genre (v. Grammont, *Dissimil. consonantique*, p. 79 et suiv.), comme par ex. ital. *veleno* de lat. *uenēnum*. Tous les autres participes en *-tŭ* sont des anomalies isolées; on cite le participe de quelques thèmes terminés par *-r-*, ainsi *prostrŭtŭ* (Cloz., 566); d'un thème en *i* : *po-vitŭ, sŭ-vitŭ* (Év.), cf. lit. *výtas*; de *poją* : *pětŭ* (Ps., CXVIII, 54); dans les thèmes terminés par consonne, *ot-vrŭstŭ* (Év.) et *jizvěstŭ* (Supr., 193, 17; d'où *jizvěstĭnŭ*, Év.) sont de véritables adjectifs; *uvęstŭ* « couronné ». Supr., 247, 11, ne fait pas partie de la conjugaison de *uvęzati*; voir les exemples dans Wiedemann, *Beiträge zur altbulg. conjugation*, p. 140 et suiv. Toutes ces formes relèvent de la conjugaison comme le participe normal en *-enŭ*.

Le slave a de plus quelques adjectifs ainsi formés, mais qui ne sont pas rattachés à des thèmes verbaux existant dans la langue, au moins à date historique :

čęstŭ « πυκνός », L., V, 33; Supr., 277, 24 (*čęsto* « συνεχῶς »); r. *část, častá, často*; s. *čest, česta, često* (adverbe *često*); pol. *częsty*; cf. le participe lit. *kiñsztas*, de *kemszù*.

čistŭ « καθαρός », Év.; r. *čist, čistá, čisto*; s. *čist, čista, čisto*; on rapproche lit. *skýstas*, lette *schk'ĩsts*, v. pruss. *skystan* et lit. *skáistas* (v. Leskien, *Bild.*, 557 et suiv.); on notera l'accord des intonations lituanienne et serbe.

gąstŭ « serré » (non attesté en vieux slave); r. *gúst, gustá, gústo*; s. *gûst, gústa, gústo*; pol. *gęsty*.

jistŭ « réel », Supr., 353, 24, 25, etc.; 347, 25; r. *ístyj*, s. *ìstī*, pol. *isty*; suivant Miklosich, suivi par Mohl, M. S. L.,

VII, 355 et suiv., *jistŭ* ne saurait être séparé de *jesmĭ* « je suis »; donc le *i* initial, qui est bref en serbe, répondrait à celui de gr. ἴσθι « sois » et de arm. *isk* « en réalité » (de **istwo-*?), cf. aussi tch. *jsem*, s. *sam* (de **jĭsĭmĭ*), etc.; au point de vue slave, la parenté n'est plus sensible.

svętŭ « ἅγιος », Év.; r. *svját, svjatá, svjáto*; s. *svêt, svéta, svéto*; pol. *s'więty*; cf. lit. *szveñtas*, v. pruss. *swints* (emprunté au slave d'après Mikkola, *Baltisches und Slavisches*, p. 12), żd *spəntō* (superlatif *spəništō*).

sytŭ « κεκορεσμένος », I Cor., IV, 8; *nesytŭ* « ἄπληστος », Supr., 224, 23 (= Ps., C, 5, où Ps. sin. a *nesytĭnŭ*); r. *sýt, sytá, sýto*; s. *sît, sîta, sîto*; pol. *syty*.

tlŭstŭ « παχύς » (*o-tlŭstè*, Mt., XIII, 15, « ἐπαχύνθη », Mar.; *u-tlĭstè*, ib., Zogr.); r. *tólst, tolstá, tólsto (tolstó)*; čak. *túst, tūstà, tūstò*; mais s. *tûst, tûsta, tûsto*, pol. *tłusty*.

žlĭtŭ « jaune »; r. *žélt, żeltá, žëlto*; s. *žût, žúta, žúto*; pol. *żółty*; tch. *žlutý*; cf. lit. *geltas*; le suffixe **-to-* n'est pas rare dans les adjectifs désignant des couleurs, lit. *báltas*, skr. *háritaḥ* (zd *zairitō*), *ásitaḥ, róhitaḥ, palitáḥ* (le suffixe est visiblement secondaire dans les exemples sanskrits).

Enfin nombre de mots renfermant un suffixe *-to-* ou sa forme féminine *-tā-* restent à citer qui ne rentrent pas nettement dans les catégories précédentes; ainsi :

kljeveta « συκοφαντία », Ps., CXVIII, 134; Euch., 91 b; « λοιδορία », Supr., 367, 22; r. *klevetá*, tch. *kleveta*.

kopyto « sabot (de cheval, etc.) »; r. *kopýto*, s. *kòpito*, pol. *kopyto*.

koryto « auge », r. *korýto*, s. *kòrito*, pol. *koryto*; cf. *korĭcĭ* et v. pruss. *pracartis* « trog » (Voc.). — Ce mot est, avec le précédent, le seul où apparaît une finale *-yto*.

lanita « σιαγών », Év.

lĕto « θέρος Ps., LXXIII, 17, et « ἔτος », Év.; Ps., XXX, 11; r. *lê'to*, s. *lêjëto*, tch. *léto* (dans ce mot le *t* peut fort bien être radical; l'étymologie n'est pas connue avec certitude).

listŭ « feuille » (d'où *listvĭje* « φύλλα », Év.); r. *list, listá*; s. *list, lista*; tch. *list*; cf. lit. *laiszkas*, v. pruss. *lāiskas*.

mĕsto « τόπος », Év.; r. *mê'sto*, s. *mjĕsto*, tch. *místo*. Sans étymologie sûre.

monisto « collier », Euch., 98 a ; r. *monisto* ; on rapproche lat. *monīle*, irl. *muince*, v. h. a. *menni*, etc. ; mais la finale *-isto*, unique en son genre, reste inexpliquée.

pęta « πτέρνα », J., XIII, 18 Zogr. ; Ps., XLVIII, 6 ; r. *pjatá*, s. *péta* (nom. plur. *pête*), pol. *pjęta* ; cf. v. pr. *pentis* « ferse » (Voc.). Le suffixe est *-*tā*-, si l'on rattache le mot à *pęti*, avec M. Fortunatov (cf. Leskien, *Bild.*, p. 234).

paprŭtŭ « péristyle », Euch., 96 b ; Supr., 217, 1 ; r. *pápert'* ; mot à redoublement assez peu clair ; le serbe a *pápratnja*.

prŭstŭ « δάκτυλος », Év. ; r. *pérst*, *perstá* ; s. *přst*, *přsta* ; tch. *prst* ; cf. lit. *piřsztas*, v. pruss. *(prēi-)pīrstans* ; le rapprochement avec skr. *sparç-* « toucher » est évidemment très douteux et à cause du sens et à cause de l'intonation du mot slave (F. de Saussure, M. S. L., VIII, 439 et 443 ; Brugmann, *Grundr.*, II, 224 ; sur une tout autre explication, aussi incertaine, v. Brugmann, I. F., XI, 285). Le nom du « doigt » diffère d'une langue indo-européenne à l'autre.

prŭtŭ « λίνον », Mt., XII, 20 Zogr. Mar. Sav. (*plata*, Ass.) ; r. dial. *pórt*, *pórta* ; pol. *part*. Le *t* pourrait appartenir à la racine.

sąpostatŭ « ἀντίπαλος », Supr., 288, 23 ; Euch., 5 b, 99 a ; « σύμμαχος », Supr., 395, 19 ; r. *supostát* ; **po-statŭ* et **sta-tŭ* ne sont pas attestés ; ce *-statŭ* n'a sans doute rien de commun avec le thème en *-ŭ-*, *statŭ-* de *o-statŭ-kŭ*, r. *ostátok*, etc. ; c'est la forme thématique qui répond à la forme thématique de lat. *antistes*, *antistitis* et du dérivé en *-*ā*-, gr. ἀντιστάτης.

svatŭ « parent », r. *svát*, *sváta* ; s. *svât*, *svâta* : pol. *swat* ; dérivé du thème du réfléchi **sew-* ; cf. Ϝέτης (v. Solmsen, *Untersuchungen*, 203 et suiv., et maintenant Schrader, I. F., XVII, 23).

sŭtŭ « κηρίον », L., XXIV, 42 ; Ps., XVIII, 11 ; CXVII, 12 ; r. *sót*, *sóta* ; s. *sât*, *sâta* ; le rapprochement avec lit. *siúti* « coudre », peu satisfaisant pour le sens, n'explique pas le *ŭ* radical (v. Osthoff, *Etym. parerga*, I, 23) ; le rapprochement avec lit. *sémti* « puiser » (Lidén, *Studien*, 37 et suiv.) n'est pas non plus satisfaisant ; on est tenté de penser à skr. *sátaḥ* « vase », en prenant sl. *ŭ* et skr. *a* pour les représentants d'une nasale voyelle.

štitŭ « ὅπλον, θυρεός », Ps., V, 13 ; XLV, 10 ; Euch., 94 a ; r. *ščit*, *ščitá* ; s. *štît*, *štîta* ; pol. *szczyt* ; cf. lit. *skỹdas*, gr. ἀσπίς,

ἀσπίδος, v. irl. *sciath* (Fick-Stokes, *Et. wört.*, II⁴, 309; cf. Schrader, *Reallexikon*, sous le mot *Schild*); il y a peut-être ici alternance de **t* et **d* à la fin d'un thème.

Noms en *-ištĭ*.

Il convient aussi de signaler ici les noms d'êtres jeunes ou petits en *-ištĭ*, s. *-ic'*, r. *-ič*, pol. *-ic*, comme par exemple : s. *kràljic'*, pol. *królewic*, r. *korolévič*; il s'agit de **-itjĭ*, c'est-à-dire de **-it(o)-* avec le suffixe secondaire i.-e. **-yo-*. Les exemples anciens sont peu nombreux :

dětištĭ « παιδίον », Mt., XI, 16, cf. *dětę*, etc.

grŭličištĭ « τρυγών », L., II, 24 Sav. Ostr., *kagrŭličištĭ*, ib., Zogr. Mar. Ass., de *grŭlica*; s. *gřličic'*.

kozĭlištĭ « ἔριφος, ἐρίφιον », Mt., XXV, 32 et 33, de *kozĭlŭ*, cf. *kozĭlę*, L., XV, 29 (même sens).

mladěništĭ « βρέφος », L., I, 44, Zogr. (il s'agit d'un enfant dans le sein de sa mère), cf. *mladěnĭcĭ*, le tout de *mladŭ*.

otročištĭ « παιδίον, παιδάριον », L., VII, 32; J., VI, 9; de *otrokŭ*, cf. *otročę*.

pŭtištĭ « petit oiseau », Supr., 396, 3, de *pŭta*; cf. *pŭtica*; s. *tic'*.

robištĭ « petit serviteur », Supr. (Miklosich, *Lexicon*, sans aucun renvoi), de *robŭ*, et *robičištĭ*, Supr., 171, 18.

Ce suffixe, dont l'origine n'est pas claire et dont l'emploi en vieux slave est très restreint, a eu par la suite une très grande fortune et fournit notamment une partie des patronymiques russes (v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 197 et suiv.). On en rapprochera naturellement les diminutifs lituaniens tels que *vilkýtis* (v. Leskien, *Bild.*, 572), servant aussi de patronymiques, et sans doute les diminutifs vieux prussiens tels que *wosistian* « chevreau » (cf. toutefois, sur ces derniers, Mikkola, *Baltisches und slavisches*, p. 9, dans les *Finsk. Vetensk. Soc. förhandl.*, XLV).

XI

FORMATIONS EN *-teu-.

Le slave ne présente plus à découvert aucun thème en *-tŭ-; le suffixe *-ko- a été ajouté à tous les exemples, d'ailleurs peu nombreux, et l'on ne trouve plus que des mots comme *(jiz-, pri-)bytŭkŭ, (na-)četŭkŭ, (nedo-, o-)statŭkŭ, (sŭ-)vitŭkŭ,* etc., et aussi *četvrŭtŭkŭ,* qui seront étudiés au chapitre du suffixe *-ko-. — Les supins en *-tŭ* sont issus d'anciens accusatifs de thèmes en *-teu-, mais sont entièrement entrés dans la conjugaison.

Le suffixe secondaire *-ā-* du féminin peut s'ajouter à *-tu-, et alors on a *-twā-, représenté par got. *-þwa (frijaþwa* et *fijaþwa),* v. sl. *-tva,* lit. *-tva* (v. Leskien, *Bild.*, p. 564 et suiv., cf. aussi *-tuvė* (p. 565 et suiv.), ou, avec la forme à vocalisme zéro du suffixe secondaire, *-tū- (de *-twə-); c'est le cas du gr. -τύ-, dans le type βρω-τύ-ς, etc.; ce sont des mots de cette forme que le latin a élargis à l'aide du suffixe secondaire *-t-, dans le type de dérivés de noms *iuuen-tū-t-,* nomin. *iuuentūs* et à l'aide de *-den-* dans le type *magni-tūdō*; cf. got. *-du-þ-s* (sans doute *-dū-þ-s*) de *mikilduþs,* v. irl. *oitiu* « jeunesse », etc. (v. Kretschmer, K. Z., XXXI, 332 et suiv.).

Le suffixe *-tva-* du slave commun a servi à former des substantifs tirés de thèmes verbaux, ce qui répond bien en effet à l'usage connu du suffixe indo-européen *-teu- dont il est dérivé; on sait que ce suffixe indique proprement l'acte et qu'il fournissait des noms rattachés immédiatement à la racine, et c'est ce qui fait qu'il a fourni les supins de l'italique, du baltique et du slave; quelques-uns des exemples les plus nets du slave se rencontrent à côté de verbes radicaux et reproduisent ainsi d'une manière exacte le type indo-euro-

péen ; le dérivé ainsi obtenu a à peu près la même valeur que les noms grecs en -τός. Le suffixe a cessé d'être productif en slave dès avant l'époque historique, et le nombre des exemples est limité. On trouve dans les vieux textes :

britva « ξυρόν », Ps., LI, 4 = Supr., 319, 6 ; r. *brítva,* s. *brȉtva,* pol. *brzytwa* ; de *briti.*

klętva « ὅρκος », Ev. ; « ἀρά », Ps., IX, 28 ; r. *kljátva,* s. *klêtva,* pol. *klątwa* ; de *klęti.*

lovitva « ἄγρα », L., V, 4 et 9 ; « θήρα », Ps., CXXIII, 6 ; r. *lovítva* ; de *loviti.*

molitva « δέησις, προσευχή », Ev. ; r. *molítva,* s. *mȍlitva,* pol. *modlitwa* ; de *moliti.*

pastva « ποίμνη », Supr., 286, 4 (= Mt., XXVI, 31, où le texte a *stado*) ; 262, 26 ; d'où le dérivé *pastvina* « νομή », Ps., XCIV, 7 ; XCIX, 3 ; r. *pástva,* pol. *pastwa* ; de *pasti.*

rŭvatva « déchirure », Euch., 30 b, de *rŭvati.*

želětva « πένθος », Supr., 283, 24 ; de *želěti.*

žętva « θέρος, θερισμός », Ev. ; r. *žátva* ; s. *žȅtva* ; de *žęti.*

žrŭtva « θυσία », L., XIII, 1 ; Ps., IV, 6, etc. ; r. *žértva* ; de *žrŭti* ; cf. gr. βρωτός ?

Un mot *lěstva,* de *lěsti,* directement attesté par s. *ljȅstve* « échelle », est supposé par *lěstvica* « κλίμαξ », Supr., 260, 25.

On notera que, dans tous ces mots, l'accent frappe l'élément présuffixal, comme le ton dans got. *frijaþwa, fijaþwa,* et à la différence du type gr. βρωτός.

A côté de cette formation, il faut citer le collectif *listv-ije* « τὰ φύλλα », Mc, XI, 13, cf. r. *listvá,* à côté de *listŭ* ; et *větvĭ* « κλάδος », L., XIII, 19 ; Euch., 16 a, etc. ; r. *vȇtv', vȇtvi,* collectif *větvije,* Mc, XIII, 28 Mar. ; Cloz., 36 ; à côté de *věja* « κλάδος », Mt., XXIV, 32, et de *vějije* « τὰ κλάδη », Mc, XI, 8 ; Supr., 240, 16 ; cf. v. pruss. *witwan* « weide » et gr. οἰσύα, ϝιτέᾱ (γιτέα Hesych.) ; à rapprocher sans doute du verbe *viti* : cf. skr. *vayā́,* irl. *fé,* got. *(baurgs-)waddjus.*

La forme thématique *-*two*- ne se rencontre guère en slave dans les mêmes conditions, mais le lituanien a un type primaire de noms d'instruments en *-tuvas* (Leskien, *Bild.,* p. 565), et le vieux prussien a *witwan* « weide » et *schutuan* « zwirn », dans le Vocabulaire d'Elbing.

Le mot v. sl. *mrŭtvŭ* « νεκρός », Év. (r. *mĕrtvyj*, s. *mŕtav*, tch. *mrtvý*) n'est sans doute comme lat. *mortuos* qu'une altération d'un ancien thème **mṛto-* sous l'influence du mot signifiant « vivant », v. sl. *živŭ*; cf. irl. *marb* (v. Bréal, M. S. L., VI, 127; Brugmann, *Grundr.*, II, 129). L'adjectif *crŭstvŭ* « ferme, entier » n'a pas d'étymologie sûre et ne saurait non plus passer pour un correspondant certain du type d'adjectifs primaires sanskrits en *-tva-*. Le substantif de forme unique *rybitvŭ* « ἁλιεύς », L., V, 2, Mar. Ass., rappelle ceux des noms lituaniens en *-tuvas* qui désignent des personnes (v. Leskien, *Bild.*, p. 567).

En revanche, le slave a un suffixe *-ĭstvo* qui sert à former des abstraits, dérivés de substantifs ou d'adjectifs, indiquant une qualité; pour le sens, et pour la seconde partie du suffixe, il faut évidemment rapprocher les abstraits sanskrits, de tout point pareils, en *-tvá-m*: *božĭstvo* « θεότης » est synonyme du skr. *devatvám* « qualité d'être dieu »; *veličĭstvo* « grandeur » du skr. *mahitvám* « grandeur »; la place même de l'accent slave coïncide en partie avec la place du ton indiquée par skr. *-tvám* et par got. *þiwa-dw* (neutre) « δουλεία », de *þius*: r. *božestvó*, s. *božántsvo*; au contraire, le suffixe de gr. δίκτυον « filet » (cf. δικεῖν « jeter »; de même lat. *iaculum*) diffère et pour le sens et pour l'emploi et même pour la place du ton. Le suffixe sanskrit *-tvá-* est souvent élargi en *-tvaná-*; ainsi de *kavíḥ* « sage » le dérivé est *kavitvám*, mais aussi *kavitvanám*; de *-tvanám* on a depuis longtemps rapproché le type grec de δουλο-σύνη. Il est malaisé de voir comment M. Iljinskij, *Archiv*, XXIV, 226 et suiv., a pu en venir à chercher dans *-stvo-* un second terme de composé. — Il reste à expliquer la première partie *-ĭs-* de sl. *-ĭstvo*; un suffixe *-stvo-* n'aurait rien de surprenant, car le gotique a *waurstw* « ἔργον » avec le suffixe **-stwo-*, et, comme le remarque M. Brugmann, *Grundr.*, II, 111, *-s-* apparaît ainsi devant nombre de suffixes indo-européens.

Le mot *bèstvo* « φυγή », Mt., XXIV, 20, et Mc, XIII, 18 Zogr. Mar., écrit *bèsstvo*, Mt., XXIV, 20 Ass., fournit un exemple probable du suffixe relativement simple *-stvo-*; il est malaisé d'y voir une altération de *bèžĭstvo*, et M. Ščepkin, *Razsužденije o jaz. Savvinoj knigi*, 137 et suiv., n'y réussit qu'à l'aide d'hy-

pothèses arbitraires ; on est donc amené à y chercher un mot *běg-stvo formé avec le thème běg-, qui apparaît au présent de běžati, et le même suffixe que dans got. waurstw ; sans doute la formation serait isolée en slave ; toutefois on trouve aussi šistvije « πορεία », L., XIII, 22 Zogr. Ass. (šistie, Mar.), na-šistvije « κατακδρομή », Euch., 25 b ; Supr., 70, 19 ; 440, 3 ; vůšistvije, Supr., 125, 2 ; sůšistvije, Euch., 60 b ; jišistvije, Supr., 443, 17 ; du thème šid-, de šidů, etc.

Sauf ces cas particuliers, le type en -istvo est régulier ; il est éminemment productif et représenté par un nombre d'exemples illimité : c'est un de ceux qui pouvaient être employés à volonté en vieux slave pour la formation de mots nouveaux, comme par exemple ritorĭstvo, de ritorŭ « ῥήτωρ », ou sąštĭstvo, mot théologique traduisant οὐσία. Il est souvent élargi par le suffixe secondaire -ije, si bien que -tvo et -tvije se rencontrent concurremment sans différence de sens.

Les exemples suivants, tous proprement vieux slaves, illustreront la formation qui fournit à la fois des dérivés de substantifs, des dérivés d'adjectifs et des dérivés de composés virtuels ; on notera que -istvo et -ije sont synonymes et qu'il existe des variantes, comme veličistvo : veličije (v. Jagic', édition du Marianus. p. 468).

bezočistvo « ἀναίδεια », L., XI, 8 ; de bez- et oko.

bogatĭstvo « πλούτος, χρήματα », L., XVIII, 24 Zogr. Mar. Ass. Sav. ; Ps., LXXV, 6 ; bogatĭstvije, Mc, IV, 19 Zogr. Mar. (Ass. def.) ; de bogatŭ ; r. bogátstvo, s. bȍgastvo, pol. bogactwo.

božĭstvo « θεότης », Euch., 67 a, de bogŭ ; r. bożestvó, pol. bóstwo.

cělomądrĭstvije, Cloz., 406 ; cělomądrĭstvovati, Supr., 88, 29, de cělomądrŭ.

cěsarjĭstvo, cěsarjĭstvije « βασιλεία », Év., de cěsarjĭ.

čistiteljĭstvo, Supr., 210, 21 ; 216, 4, de čistitelji.

člověčĭstvo « humanité », Euch., 25 b, de člověkŭ.

čuvĭstvije « αἴσθησις », Euch., 7 b ; nečuvĭstvije, Cloz., II, 113 ; Supr., 417, 17 ; cf. čuti, mais la formation n'est pas claire ; r. čúvstvo.

xądožĭstvo, Euch., 63 b, 95 a ; xądožĭstvije « τέχνασμα », Cloz., 568 ; de xądogŭ.

xodatajĭstvo, Euch., 87 b, 95 a ; de xodatajĭ.

dějĭstvo, Supr., 206, 19; de *-dějĭ* (*dobro-dějĭ,* etc.).

děvĭstvo « παρθενία », L., II, 36; Euch., 80 b; de *děva*; r. *dě'vstvo.*

dijakonĭstvo « diaconat », Euch., 9 a, de *dijakonŭ.*

dobrorodĭstvo « εὐγένεια », Supr,, 74, 12, de *dobro-* et *rodŭ.*

dręxlĭstvo « κατήφεια », Supr., 376, 12, de *dręxlŭ.*

govějinĭstvo « εὐλάβεια », Supr., 435, 12, de *govějinŭ.*

gubiteljĭstvo, Euch., 5 a, de *gubiteljĭ.*

jedinĭstvo « unité », Euch., 86 a, de *jedinŭ*; s. *jedĭnstvo.*

jepiskopĭstvo « ἐπισκοπή », Ps., CVIII, 8, de *jepiskopŭ.*

jestĭstvo « φύσις », Supr., 308, 1; Euch., 2 a, 78 b; aussi écrit *estĭstvo,* par exemple Supr., 360; mot sans doute forgé par des théologiens: *ravĭnojestĭstvĭnŭ,* Supr., 366, 14, traduit ὁμοούσιος.

jinočĭstvo « état de solitaire, de moine », Supr., 429, 9, de *jinokŭ.*

ląkavĭstvo « πονηρία », Mt., XXII, 18, de *lakavŭ.*

lixojimĭstvĭje « πλεονεξία », L., XII, 15 Mar., variante de *lixojimĭje,* Zogr.; *lixojemĭstvo* (même sens), Ps., CXVIII, 36; calque slave d'un composé grec.

materĭstvo « πρεσβεῖον », Ps., LXX, 18, de *matorŭ.*

mądrĭstvo, Supr. (Cf. Euch., 11 a), de *mądrŭ.*

mąžĭstvo « ἀνδρεία », Ps., LXVII, 7; Euch., 19 a; de *mąžĭ*; pol. *męstwo.*

mladĭnĭstvo, Euch., 23 a, de *mladĭnŭ.*

mŭnožĭstvo « πλῆθος », Ev., de *mŭnogŭ*; s. *mnòštvo,* pol. *mnóstwo.*

nejistovĭstvo « μανία », Supr., 368, 5, de *nejistovŭ.*

neplodĭstvo « στείρωσις », Supr., 182, 15, de *neplody.*

nesytĭstvo, Supr., 30, 19, de *nesytŭ.*

nevěrĭstvo, -tvĭje « ἀπιστία », Mt., XIII, 587, etc., de *ne-* et *věra* (var. *nevěrĭje,* par ex. Mc, IX, 24 Zogr. An. en regard de *nevěrĭstvĭje,* Mar. Sav.).

nevěžďĭstvo « ἄγνοια », Ps., XXIV, 7; *nevěžďĭstvĭje,* II Cloz., 112, de *věžďĭ.*

obidĭlivĭstvo, Euch., 70 b, de *obidĭlivŭ.*

otĭčĭstvo « πατρίς, πατρία », Mc, VI, 1 Zogr.; Ps., XXI, 28, etc.; *otĭčĭstvĭje,* L., II, 4 Zogr. Mar. Ass. Sav., de *otĭcĭ.*

patriaršĭstvo, Supr., 90, 11, de *patriarxŭ.*

pijanĭstvo « μέθη », L., XXI, 34 Zogr. Mar. Sav.; *pijanĭstvĭje*, ib. Ass., de *pijanŭ*; r. *p'jánstvo*, s. *pjánstvo*, pol. *pijan'stwo*.

podobĭstvĭje « ὁμοίωσις », Euch., 10 b, cf. *podoba*, *podobĭnŭ*, etc.

prazdĭnĭstvo, Euch., 2 a, de *prazdĭnŭ*.

prezvuterĭstvo « prêtrise », Supr., 166, 12, de *prezvuterŭ*.

prězorĭstvo « orgueil », Euch., 91 b; Supr., 1, 7; de *prězorŭ*.

prišilĭstvo « παροικία », Ps., CXVIII, 54; CXIX, 5; du participe *prišilŭ*, cf. *prišilĭcĭ*.

prokazĭstvo « κακουργία », Supr., 330, 25, de *prokaza* (au sens général de « destruction, perte », cf. *prokazivŭ*, *prokaziti*).

proročĭstvo « προφητεία », Mt., XIII, 14, de *prorokŭ*.

proskupĭstvo, Supr., 249, 7, de *proskupŭ*.

prostranĭstvo « πλατυσμός », Ps., CXVII, 5, de *prostranŭ*.

razĭnĭstvo « διαφορά », Supr., 376, 22, de *razĭnŭ*.

remĭstvo « métier », Supr., 249, 4; primitif inconnu, cf. r. *remesló*, pol. *rzemiosło*.

ritorĭstvo « ῥητορική », Supr., 105, 8, de *ritorŭ*.

rozdĭstvo « γένεσις, τὰ γενεσία », Év.; *rodĭstvo*, Euch., 10 b, de *rodŭ*; la formation de *rozdĭstvo* n'est pas claire; il y a peut-être eu influence de *rozdenĭje*, *rozdenica*; r. *rodstvó*.

sąštĭstvo « οὐσία », Euch., 56 b, du participe *sy*, *sąšta*; mot calqué sur le grec; cf. *jestĭstvo*, cité ci-dessus, p. 308.

sĭrebroljubĭstvo « φιλαργυρία », Supr., 307, 17; *sĭrebroljubĭstvĭje*, II Cloz., 125, 140; Supr., 307, 25; de *sĭrebro-* et *ljuby*.

slavoslovĭstvĭje « δοξολογία », Euch., 38 a, de *slava* et *slovo*.

sŭvědětelĭstvo « μαρτύριον, μαρτυρία », Év., de *sŭvědětelĭ*; r. *svidé'tel'stvo*.

sverěpĭstvo « dureté, cruauté », Supr., 358, 10; de *sverěpŭ*.

světilĭstvo, Supr., 144, 4, de *světilŭ*.

synovĭstvo, Euch,, 66 b, de *synŭ* « fils ».

trŭpělĭstvo, Cloz., 77, cf. *trŭpělivŭ* et *trŭpělĭnŭ*, de **trŭpělĭ* non attesté.

trŭžĭstvo « πανήγυρις », Supr., 366, 1, de *trŭgŭ*.

ubijĭstvo « φόνος », Év.; d'un mot dont *ubijica* « φονεύς » est aussi dérivé.

ubožĭstvo, Supr., 240, 21; L., XXI, 4 Sav.; de *ubogŭ*; r. *ubóžestvo*, s. *ùboštvo*, pol. *ubóstwo*.

velĭčĭstvo « μεγαλεῖον », Ps., LXX, 21; *velĭčĭstvĭje*, Ps., LXX, 19, de *velikŭ*; *velijĭstvo*, Supr., 381, 2, de *velijĭ*.

vladyčistvo, vladyčistvije « ἡγεμονία, ἀρχή », Év., de *vladyka.*
vojinistvo, Euch., 52 a, 90 b, de *vojinŭ.*
ženistvo, Euch., 45 b, de *žena,* r. *žénstvo,* s. *žénstvo.*

Des verbes en *-ovati* sont souvent tirés des abstraits en *-istvo,* et il s'est ainsi formé un type de dérivés verbaux en *-istvovati,* qui est employé à l'occasion même en l'absence d'un mot en *-istvo*; ainsi *desętistvovati* « δεκατοῦν », Héb., VII, 6, et *otŭdesętistvovati* (même sens), Mt., XXIII, 23, ou *pospěšistvovati* « συνεργεῖν », Mc, XVI, 20, d'un mot *pospěšistvo* non attesté dans Év. De même, bien qu'un mot **daristvo* ne soit pas attesté, on lit *daristvovati* « χαρίζεσθαι », Cloz., 826 (variante de *darovati,* Supr., 339, 8); il est vrai que *daristvo* existe en composition: *bezdaristvinŭ* « ἀχαριστός », Supr., 77, 11; *dobrodaristvinŭ* « εὐχαριστίας », Supr., 158, 8.

XII

SUFFIXE *-*tel*-

L'indo-iranien a un suffixe -*tar*- de noms d'agent, auquel répondent d'une part en latin -*tōr*-, en grec -τορ- et -τηρ-, et d'autre part en slave -*tel*-. L'existence de la forme -*tel*- en indo-européen semble certaine ; en effet, le suffixe des noms d'instrument qui n'est visiblement autre chose que la forme thématique du suffixe des noms d'agent, est tantôt *-*tro*- et tantôt *-*tlo*-, ainsi *-*tro*- dans gr. ἄροτρον, lat. *arātrum*, v. isl. *arþr*, arm. *arawr* ; v. irl. *tarathar*, gr. τέρετρον ; v. sl. *vĕtrŭ*, et *-*tlo*- dans lit. *árklas*, lat. *piāculum*, gall. *cenetl* ; en slave même on rencontre quelques exemples d'un suffixe -*tĭlo*- : *vi-tĭlŭ* « μηχανή », s. *vȉtao, vȉtla*, de *viti* ; *pĕtĭlŭ* « coq », de *pĕti*, s. *pijètao, pijètla* ; *dętĭlŭ* « picus », r. *djátel, djátla*, s. *dètao, dètla* et *djètao, djètla*, pol. *dzięcioł*. — D'ailleurs il y a trace de *-*tel*- en dehors du slave ; M. Brugmann, *Grundr.*, II, p. 364, rapproche de v. sl. *prijatelji* le v. h. a. *friudil* et v. isl. *friðill* ; et surtout l'arménien a des mots comme *cnawł-kh* « parentes », *sermanawł* « semeur », *šinawł* « constructeur », dont le -*wł*- s'explique bien par un ancien *-*tl*- et qui ne sauraient être identiques aux participes en -*oł*, car, en ancien arménien la diphtongue *aw* est rigoureusement distincte de la voyelle *o* (v. *Journal Asiatique*, 1903, II, p. 502 et suiv. ; l'affirmation contraire de M. Pedersen, K. Z., XXXIX, 403, ne repose sur aucun fait).

Le suffixe -*tel*- du slave n'a conservé son caractère athématique qu'au pluriel ; au singulier, il a été élargi au moyen du suffixe secondaire -*je*- (ancien *-*yo*-) et le nominatif singulier est par suite -*telji* ; cette particularité n'est pas isolée : cf. le type *gražďan-inŭ*, nom. plur. *gražďan-e*, et le type *židov-inŭ*, nom.

plur. *židov-e*. L'addition d'un suffixe secondaire dans les cas de ce genre tient sans doute à ce que le nominatif singulier des noms athématiques a une forme d'aspect très anomal, dont *mati, dŭšti,* d'une part, et *kamy, plamy,* de l'autre, conservent encore la trace. — Un élargissement pareil de thèmes en *-*tā-*, analogues au type grec de ἀρότης, apparaît dans v. sl. *rata-jĭ,* lit. *artó-jis*. — Originairement le suffixe *-*yo-* (*-*iyo-*) servait à former des adjectifs dérivés ou des abstraits, ainsi de gr. θελκτήρ, l'adjectif θελκτήριος, l'abstrait θελκτήριον. De même le suffixe *-*īno-*, qui fournissait des adjectifs dérivés, a pu servir à former des mots comme lat. *uīcīnus,* lit. *kaimýnas* « voisin », et dès lors on n'a pas de peine à s'expliquer la formation de mots tels que *gospodinŭ, gražданinŭ, židovinŭ,* etc.

Le suffixe indo-européen *-*ter-*, *-*tel-* des noms d'agents s'ajoutait directement à la racine. Conformément au principe général, le suffixe qui le représente en slave s'ajoute au thème verbal de l'infinitif. L'emploi en est fréquent ; les vieux textes ont les exemples suivants :

datelji « donateur », Euch., 16 b, Supr., 449, 27 ; *prě-datelji* « προδότης », L., VI, 16 ; *po-datelji,* Supr., 54, 19 ; *blago-datelji* « εὐεργέτης », L., XXII, 25, Mar. (Zogr. a. *blago-dětelji*) ; *vŭzdatelji,* Supr., 320, 3 ; tch. *udatel* ; de *dati* ; cf. ci-dessous la formation tirée du thème du présent : *podaditelji, prědaditelji,* Supr., Cloz. D'autre part, on a aussi une autre formation : *prědavĭnikŭ* « traître », Supr. 306, 22 et 24.

-dětelji, dans *blago-dětelji* « εὐεργέτης », Zogr., *sŭdětelji* « δημιουργός », Supr., 369, 5 ; Cloz., 310 ; Euch., 64 a, etc.

dělatelji « ἐργάτης, γεωργός, θεριστής », Év., de *dělati* ; r. *dě'latel'*.

-jętelji, de *jęti,* dans *podŭ-jętelji* « ἀντιστήρισμα », Ps., XVII, 39 ; le r. *ptice-játel'* est un emprunt à la langue savante.

obrětatelji, Euch., 54 a, de l'itératif *obrětati*.

slovo-pisatelji et *šaro-pisatelji,* Supr., 62, 10, de *pisati* ; r. *pisátel'*.

po-dražatelji « imitateur », Supr., 49, 4 ; de *podražati* ; on a *podražĭnikŭ,* Supr., 70, 7.

prijatelji « ami », Euch., 65 a, 80 b, de *prijati* ; r. *prijátel'*, s. *prijatelj,* pol. *przyjaciel,* etc. ; le seul mot en *-telji* qui soit panslave (v. Miklosich, *Vergl. gramm.,* II, 176), et, par une

remarquable coïncidence, le seul qui ait hors du slave un correspondant presque exact : v. h. a. *friudil*, v. isl. *friđill* ; il est donc permis de se demander si le *r* de l'élément radical de ce mot n'a pas été pour beaucoup dans la préférence accordée à *-*tel*- sur *-*ter*- en slave.

sŭ-vědětelji « μάρτυρ », Év., Ps., etc., de *sŭ-věděti* ; r. *svidě'tel'*.

tęžatelji « γεωργός », Év., de *tęžati*.

vlastelji, L., VII, 8 ; de *vlasti* ; v. r. *vólostel'*, s. *vlăstelj*.

žętelji « θεριστής », Mt., XIII, 39 Zogr. Mar. (nom. pl. *žęteľe* ; var. *žjętelěne* Ass.) ; cf. aussi Mt., XIII, 30 Ostr. ; de *žęti*.

žitelji « πολίτης », L., XV, 15, de *žiti* ; r. *žítel'*.

lajateliję « ἐνέδρα », Ps. IX, 29, a l'air d'un dérivé d'un mot *lajatelji* « insidiator », de *lajati*.

Le suffixe *-tel-* s'ajoute très souvent au thème d'infinitif des verbes, pour la plupart causatifs et factitifs, en *-iti-* ; ainsi : *cělitelji*, Euch., 28 a, de *cěliti* (et *jicělitelji*, Euch., 26 a) ; *čistitelji*, Supr., 161, 5 et 10, de *čistiti* ; *xranitelji* « φύλαξ », Cloz., 693, de *xraniti* ; *dělitelji* « μεριστής », L., XII, 14, de *děliti* ; *dovoditelji*, Euch., 27 b, de *dovoditi* ; *dosaditelji*, Supr., 9, 25, de *dosaditi* ; *gonitelji*, Supr., 70, 8 (et Nouveau Testament), de *goniti* ; *grabitelji*, L., XVIII, 11 Ostr., de *grabiti* ; *gubitelji*, Cloz., 315, 824, de *gubiti* ; *jiskusitelji* « πειράζων », Mt., IV, 3 Ass. Sav. (Zogr. Mar. def.) de *jiskusiti* ; *jizbavitelji* « ῥυστής », Euch., 2 b ; Ps. XVII, 3, de *jizbaviti* ; *jispravitelji* « directeur », Supr., 414, 22, de *jispraviti* ; *mačitelji* « βασανιστής », Év., de *mačiti* ; *obličitelji*, Cloz., 691, de *obličiti* ; *obaditelji* « accusateur », Supr., 175, 16, de *obaditi* ; *poběditelji*, Euch., 48 b, de *poběditi* ; *pravitelji*, Supr., 230, 15, de *praviti* ; *prositelji* « προσκυνητής », J., IX, 8 (Zogr. Ass. ; def. Mar., par suite d'une correction), de *prositi* ; *roditelji* « γονεύς », Év., de *roditi* (r. *rodítel'*, s. *ròditelj*, pol. *rodziciel*) ; *sąditelji* « κριτής », Ps. VII, 12, de *sąditi* ; *služitelji*, Euch., 58 a, de *služiti* ; *strojitelji* « organisateur », Supr., 207, 27, de *strojiti* ; *světitelji* « illuminateur », Supr., 171, 24, de *světiti* ; *svętitelji* « ἱερεύς », Supr., 179, 29 (s. *svètitelj*) ; *svoboditelji* « ἐλευθερωτής », Cloz., 806 = Supr., 338, 22, de *svoboditi* ; *tĭlitelji*, Euch., 91 b, de *tĭliti* ; *tomitelji*, Supr., I, 19 et 138, 2, de *tomiti* ; *učitelji* « διδάσκαλος », Év., de *učiti* (r. *učítel'*, s. *ùčitelj*). Ces exemples sont ceux que par hasard les textes proprement vieux slaves ont con-

servés ; il suffirait d'ouvrir d'autres documents pour allonger cette liste qui, du reste, ne prétend pas être complète, même à l'égard de ces textes.

Il y avait ainsi un nombre illimité de noms d'agent en *-itelji*. Et, par suite, les sujets parlants ont eu le sentiment d'un suffixe *-itel-* ; de *drŭžati,* la forme attendue est *drŭžatelji* que présente en effet le Nouveau Testament dans *vŭzdrŭžatelji* « ἐγκρατής », mais, peut-être en partie sous l'influence de formes du présent comme *drŭžitŭ,* il s'est créé un mot *drŭžitelji,* qu'on lit par exemple dans *vĭsedrŭžitelji* « παντοκράτωρ », Euch., 9 a, Supr., 420, 25 (cf. II Cor., VI, 18). De même, *povelitelji* « ἐπίτροπος », Gal., IV, 2, a été fait sur *po-velěti, po-velitŭ.* En dehors de ce cas particulier, qui a peut-être servi de modèle, on a : *pogrebitelji* « ἐνταφιαστής », Supr., 344, 6, de *pogrebą, pogreti* ; *pokrŭv.telji* « σκεπαστής », Ps. LXX, 6, et *pokrovitelji,* Supr., 2, 24, de *pokryti* ; *sŭpasitelji,* supposé par *sŭpasiteljevŭ* des titres de l'Évangile de Luc, Zogr. (et Mar.), alors que σωτήρ est traduit dans l'Évangile même par *sŭpasŭ.* Deux de ces mots présentent une particularité étrange ; ils sont tirés de thèmes du présent : *zĭždítelji* « κτίστης, πλαστουργός », Euch., 3 b, Cloz., 926 = Supr., 341, 24 (en regard de *zĭdatelji* attesté en vieux russe), Pierre, IV, 19, de *zĭždą, zĭždeši* ; et *po-daditelji* « χορηγός », Supr., 366, 17, *prě-daditelji* « προδότης », I Cloz., 238, et II Cloz., 30, de *damĭ,* 3e p. plur. *dadętŭ* ; et ceci s'accorde bien avec la forme de *drŭžitelji* en regard de *drŭžitŭ.* Il est à noter que cette formation, dont le caractère récent est évident, est inconnue au traducteur de l'Évangile qui emploie *prědatelji* et non *prědaditelji* et qui ignore *drŭžitelji.*

XIII

NOMS D'INSTRUMENT EN *-*dlo*-

Quatre suffixes de noms d'instrument, évidemment apparentés les uns aux autres, mais distincts, se rencontrent dans les diverses langues indo-européennes : *-*tro*- (gr. ἄροτρον, lat. *arātrum,* arm. *arawr* « charrue » ; cf. v. sl. *vĕtrŭ* « vent », masculin, étudié ci-dessous à propos des suffixes en -*r*-), *-*tlo*- (lat. *pōculum,* lit. *žénklas* « signe », cf. v. pruss. -*sentlīuns* « indiqué »), *-*dhro*- (gr. βάραθρον, lat. *crībrum* et sans doute arm. *žołovurd* « réunion »), *-*dhlo*- (gr. γένεθλον, lat. *stabulum,* pol. *radło* « charrue »). C'est *-*dhlo*- qui a fourni le suffixe ordinaire du slave : v. sl. -*lo*-, s. -*lo*-, r. -*lo*-, pol. -*dło*-, tch. -*dlo*-, slovène occidental -*dwo*- (v. *Archiv,* XIX, 321).

Les noms étaient primaires en indo-européen, et ce type est encore représenté par *grŭlo, ralo* ; ceux qui sont de formation slave sont tirés de thèmes verbaux, en principe du thème de l'infinitif imperfectif. Le suffixe ne porte pas l'accent, ce qui concorde avec la place du ton en védique pour les noms d'instrument en -*tra*- (au contraire le suffixe a le ton dans les noms védiques en -*tra*- désignant l'action, cf. ci-dessous l'observation présentée à propos de *krilo*). Quant au vocalisme radical, il était originairement *e* (lit. *žénklas* ; *pameñklas,* cf. F. de Saussure, M. S. L., VIII, 444 ; des formes sans *e* ont subi l'influence de verbes : lit. *irklas* d'après *irti,* etc.) ; mais le slave n'a conservé aucune forme intéressante à cet égard.

Exemples (tous neutres, sauf *osilŭ,* cité sous *silo*) :

brysalo « penicillus », Supr., 293, 23, de *brysati,* itératif de *brŭsnąti.*

tch. *bydlo* « demeure », pol. *bydło* « bétail », cf. gr. φύτλη,

de *ϙυθλᾶ, et, avec un autre suffixe, lit. *būklà* « patrie » (et *būklas*, v. Leskien, *Bild.*, 496, *būklė*, ib., 497), skr. *bhavítram* « monde », ags. *bōld* « construction » (de *boðl-*, v. Bülbring, *Altengl. elementarbuch*, I, § 522). — Le vocalisme *y* est celui de l'infinitif *byti*.

po-črŭpalo « ἄντλημα », J., IV, 11 Mar. (le texte original portait le dérivé *počrŭpalĭnikŭ* Zogr. Ass.), de *počrŭpati*; r. *čerpálo*, pol. *czerpadło*.

črŭnilo « μέλαν », Supr., 325, 4; r. *černíla*, s. *crnilo*, pol. *czernidło*; de *črŭniti*; traduction évidente de lat. *atrāmentum*.

grŭlo « gosier » (d'où *grŭlica*, Ps., *kagrŭličištĭ*, Ev.); r. *górlo*, s. *grlo*, tch. *hrdlo*, pol. *gardło*; cf. lit. *gurklỹs* (accus. *gùrklį*), v. pruss. *gurcle* « gurgel » (Voc.), et, avec un autre suffixe, gr. βάραθρον, arc. ζέρεθρον. — Le vocalisme zéro est ancien ici par exception. Le vocalisme *e* de s. *ždrijèlo*, r. *žereló* « gosier » (et *žérelo*) est visiblement emprunté à l'infinitif *žrěti*.

kadilo « θημίαμα », L., I, 11; Ps., LXV, 15; r. *kadílo*, pol. *kadzidło*, de *kaditi*. tch. *kadidlo* (et aussi *kadilo*, avec chute du *d* par dissimilation combinée avec l'action de *l*, v. Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 410).

krilo « πτέρυξ, πτέρυγιον », Ev., r. *kryló* (avec un *y* inattendu), s. *krílo*, tch. *křídlo*, slov. occid. *krídwo*, pol. *skrzydło*; d'un verbe attesté par lit. *skrẽti* « voler en cercle », lette *skrēt* « courir, voler ». Dans le datif *crilatcem* « aux anges (ailés) », Freis., I, 4, le *d* manque, sans doute par suite de l'influence dissimilatrice du *t* suivant (cf. tch. *kadilo*) ou par suite d'une différence de traitement entre *-dl-* et *-dł-*; car on lit par ailleurs dans ce même texte slovène ancien: *modli-*, *vzedli (vŭ-sedli)*. — Par exception, ce mot est accentué sur le suffixe; on en peut être surpris au premier abord, surtout si l'on tient compte de skr. *páttram* « aile »; mais, en sanskrit, les noms en *-tra-* qui désignent une action ont le ton sur *-tra-*, ainsi *deṣṭrám* « indication », et de même aussi ceux qui indiquent, non pas l'instrument avec lequel on fait une action, mais la chose même, ainsi *stotrám* « louange », *hotrám* « sacrifice », *rāṣṭrám* « souveraineté »; or, le grec a la même place du ton dans λουτρόν, λουτρόν « ce qui baigne », et le germanique dans got. *fodr* « fourreau », v. h. a. *fuotar*, c'est-à-dire « ce qui garde »; v. sl. *krilo* est donc « ce qui vole ».

krŭmilo « πηδάλιον », Act., XXVII, 40, de *krŭmiti* « κυβερνᾶν », Supr., 298, 1 ; r. *kormílo*.

mĕrilo « ζυγός », Ps., LXI, 10 ; r. *mĕ'rilo*, s. *mjèrila* (pluriel), de *mĕriti*.

mylo « savon », r. *mýlo*, s. *mìlo*, tch. *mýdlo*, pol. *mydło*, de *myti* ; cf., pour le sens, v. isl. *laupr*, ags. *léaðor* « savon », en face de gr. λουτρόν, gaul. *lautro* (gl. *balneo*, v. Stokes, dans Fick, *Et. wört.*, II⁴, 250).

načęlo « ἀρχή », Ev. ; r. *načálo*, de *načęti* ; de même *začęlo* (même sens), Mc, I, 1, de *začęti* ; le suffixe est peut-être simplement *-lo-*.

nakovalo « ἄκμων », Cloz., 780 ; de *nakovati* ; pol. *kowadło* ; de là le dérivé *nakovalĭno* « ἄκμων », Supr., 338, 5 (d'où r. *nákoval'nja*).

nosila (pluriel) « litière », Euch., 39 a et b ; r. *nosíla*, s. *nòsila*, pol. *nosidła* ; de *nositi*.

odĕalo « περιβόλαιον », Ps., CI, 27 ; r. *odéjálo*, de *odĕjati* ; s. *odijèlo* (pour la place de l'accent, cf. *krílo*).

pravilo « κανών », II Cor., X, 13 ; r. *právilo*, s. *prăvilo*, pol. *prawidło* ; de *praviti*.

ralo « ἄροτρον », L., IX, 62 Zogr. Mar. Sav. ; r. *rálo*, s. *rălo*, slov. *rálǫ*, bulg. *ràlo*, tch. *rádlo*, pol. *radło* ; cf., avec d'autres suffixes, lit. *árklas*, v. isl. *arðr*, gr. ἄροτρον, crét. ἀρατρον, v. irl. *arathar* ; c'est la forme tirée de la racine ; elle a été parfois remplacée par *oralo*, dérivé de *orati*, L., IX, 62 Ass. ; s. *òralo*, slov. *orálo*, bulg. *oralo*.

rylo « ὀρυκτήριον, δίκελλα », Supr., 160, 19 ; 322, 7, de *ryti* ; r. *rýlo*, čak. *rìlo* « bec », s. *rìlo* « bouche ».

sèdalo « καθέδρα », Mc, XI, 15, Zogr. (d'où le dérivé *sèdalište*, Mar.) ; les dialectes qui conservent *-dlo-* n'ont pas le mot, ce qui fait qu'on n'est pas sûr qu'il s'agisse du suffixe *-dlo-*, et non de *-lo-*.

silo « ἀγχόνη », Supr., 268, 8 ; pol. *sidło* ; cf. *sĕti*, et l'infinitif lette *sĕt* « attacher » ; on trouve aussi *osilŭ* « ἀγχόνη », Cloz., 716 ; Supr., 230, 21 (où l'on a la preuve du genre masculin du mot) ; r. *osil*, tch. *osidlo* ; ce mot n'a que la racine en commun avec v. h. a. *seil*.

stavilo « σταθμός », Euch., 55 b, de *staviti*.

strĕkalo « κέντρον », Supr., 322, 25 ; r. *strekálo* ; de *strĕkati*.

sušilo « φρύγιον », Ps., CI, 4 ; de *sušiti* ; r. *sušilo,* s. *sȕšilo.*

světilo « φανός », J., XVIII, 3 Zogr. Mar. (*světilĭnikŭ* Ass.), r. *sěvtílo,* pol. *swiecidło,* de *světiti* ; d'après *svěšta,* on a *svěštilo* « λύχνος », Supr., 299, 24.

svętilo « ἁγιαστήριον, θυσιαστήριον », Ps., LXXII, 17 ; LXXXII, 13 ; de *svętiti.*

šilo « aiguille », r. *šilo,* s. *šilo,* pol. *szydło,* tch. *šídlo,* slov. occid. *šídwo* (*Archiv,* XIX, 321), à côté de *šiti* ; cf. lat. *insūbulum, sūbula,* et, avec un autre suffixe et un autre sens, skr. *sūtram* « fil » ; la forme des dialectes occidentaux montre que *šilo* n'est pas identique à lit. *siúlas* « fil », ni même à v. h. a. *siula* « aiguille ».

točilo « ληνός, ὑπολήνιον », Mc, XII, 1, etc., de *točiti* ; r. *tocílo* « pressoir, pierre à aiguiser », s. *tȍčilo* « lieu où l'on fait glisser le bois de la montagne », pol. *toczydło.*

vilicę « sorte de fourche », dérivé du mot attesté par r. *vily,* s. *vȉle,* pol. *widły* ; à rapprocher peut-être de *viti* « plier », cf. skr. *vetrâḥ* « sorte de grand roseau ».

zabralo « tour, rempart », p. r. *zaborólo,* pol. *brodło,* tch. *bradlo, brádlo, zábradli* ; de *brati.*

zrŭcalo « ἔνοπτρον », Supr., 201, 22, de *zrŭcati* ; tch. *zrcadlo,* pol. *zwierciadło* ; cf. r. *zérkalo.*

žęlo « κέντρον », Supr., 365, 24 ; r. *žálo,* pol. *żądło,* slov. occid. *žedwo* (*Archiv,* XIX, 321) ; à rapprocher de *ženą, gŭnati.* Le vocalisme radical est sans doute le vocalisme *e,* comme l'indique le traitement du degré zéro dans *gŭnati.*

XIV

FORMATIONS CARACTÉRISÉES PAR *-d-*

Il ne semble pas qu'il y eût en indo-européen de suffixe autonome caractérisé par *d*. Les formations en *-d-* alternent en principe avec des formations en *-t-*, ainsi gr. δεκάδ-, en regard de lit. *deszimt-*, v. sl. *desęt-*; gr. νέποδ-, en regard de skr. *nápāt-* (cf. aussi celt. *ab-* « eau », en regard de skr. *ap-*, v. Johansson, I. F., IV, 141), et **-ed-* (v. ci-dessous *leb-ed-ĭ*), *-d-* peut passer pour une forme du suffixe secondaire **-et-*, *-t-*. L'alternance de *t* avec *d* s'explique assez bien dans les mots athématiques, et c'est sans doute de là qu'elle s'est étendue: le v. sl. *tvrŭdŭ* est à lit. *tvirtas* ce que lat. *nūdus* est à got. *naqaþs*; le gr. λύγδος « marbre blanc » est sans doute un dérivé du thème racine **leuk-* (skr. *ruc-*, lat. *lūx*), tout comme got. *liuhaþ*; le grec a toute une série de mots en -δος désignant des bruits: κέλαδος, ὄμαδος, χρόμαδος, ὀρυμαγδός, ῥοῖδδος (cf. ῥοῖζος: donc racine **sroig*^{w}- ou **wroig*^{w}-), et le sanskrit a un mot ainsi formé: *çábdaḥ* « son, bruit », en regard de *çápati* « il maudit », v. sl. *sopą* « je joue de la flûte »; ces mots rappellent avant tout les mots slaves *klopotŭ, trepetŭ,* etc., v. ci-dessus p. 298 et suiv.

Les mots qui ont un élément suffixal *-d-* sont le plus souvent limités à une seule langue, et c'est ainsi que le paragraphe consacré à l'élément *-d-* dans le *Grundriss* de M. Brugmann (II, 382 et suiv., § 128) est assez bref et qu'on n'y lit pas une seule forme indo-européenne restituée; les formations qui renferment *-d-* ne se prêtent par suite qu'à des explications hypothétiques; c'est le cas notamment du gérondif latin en *-ndus* (v. Lebreton, M. S. L., XI, 145 sqq.; Niedermann, I. F., X, 221 et suiv.; P. Persson, *De origine ac vi*

primitiva gerundii et gerundivi latini, où l'on trouvera rassemblés à peu près tous les faits intéressant les suffixes en *-d-,* et l'article de M. Cuny, dans les *Mélanges Brunot*). L'arménien présente plusieurs types de formations dont *-t-,* nécessairement issu d'i.-e. *-d-,* est l'élément caractéristique; v. Pedersen, K. Z., XXXIX, 474 et suiv.

L'ambiguité du *d* slave, qui représente à la fois *d* et *dh* de l'indo-européen, complique encore la question; on ne saurait dire par exemple si l'on a affaire à *d* ou à *dh* dans *stado* « ἀγέλη, ποίμνη », Év., r. *stádo,* s. *stȁdo,* tch. *stádo*; le latin présente une difficulté analogue (v. Niedermann, I. F., X, 221 et suiv., et Stolz, *ib.,* XIII, 104 et suiv.); le suffixe qui apparaît dans *stado* se retrouve peut-être dans lit. *staĩdas* « écurie », où M. Niedermann cherche à tort le suffixe **-dhlo-,* inconnu au lituanien (I. F., XV, 107).

Le slave n'a aucun élément suffixal proprement dit qui comprenne un *d*; on ne rencontre *d* que dans des formations plus ou moins complètement isolées.

La plus remarquable est celle des mots dérivés en *-ĭda,* qui sont essentiellement au nombre de deux:

pravŭda (ancien *pravĭda*) « δικαιοσύνη, τὸ δίκαιον », Év., etc.; r. *právda,* s. *prâvda,* pol. *prawda,* de *pravŭ*; *krivŭda,* qui n'est pas, à ce qu'il semble, dans les plus vieux textes slaves, a été tiré de *krivŭ,* sur le modèle du mot de sens contraire *pravĭda*; il s'étend aussi sur tout le domaine slave: r. *krívda,* s. *krîvda,* pol. *krzywda,* etc.

vražĭda « ἔχθρα », Év., etc.; de *vragŭ*; le r. *vraždá* est savant; s. *vràžda,* tch. *vražda.*

Pour la forme, *-ĭda* rappelle le suffixe *-ĭba* (voir ci-dessus, p. 274); quant à la forme simple *-da,* elle n'est très claire nulle part:

agoda, Mt., XII, 33 Sav. (var. de *plodŭ*); r. *jágoda,* s. *jȁgoda,* pol. *jagoda*; cf. sl. *(vin-)jaga* et lit. *ŭ́ga*; v. ci-dessus p. 257.

ąda (d'où *ądica* « ἄγκιστρον », Mt., XVII, 27), r. *udá,* pol. *węda, wąda*; de **onk-dā*? cf. skr. *aṅkáḥ* « crochet », gr. ἄγκος, lat. *uncus.*

besĕda « λαλία », Év.; r. *besê'da,* s. *bèsjeda,* pol. *biesiada* ne se laisse pas analyser et n'a pas d'étymologie sûre.

brazda « αὖλαξ », Ps., LXIV, 11 ; r. *borozdá*, s. *brázda*, tch. *brázda*.

gramada « ὕλη », Iac., III, 5, Šiš., et « amas » ; les formes russe et occidentale sont : r. *gromáda*, pol. *gromada*, tch. *hromada*, etc., avec *o*.

stĭgda « πλατεῖα », Supr., 295, 23, est très énigmatique de toutes manières ; la forme ordinaire est *stĭgna*, *stŭgna* ; il y a sans doute ici une simple faute, et le copiste, qui avait sous les yeux *stĭgnaxŭ i mežda*xŭ, aura écrit *stĭgdaxŭ* sous l'influence du mot suivant ; inversement Sav. a une fois *agoną*, Mt, XII, 33, au lieu de *agodą* (qui figure du reste dans le même verset).

uzda « χαλινός », Supr., 143, 7, etc. ; r. *uzdá*, s. *ùzda*, pol. *uzda* ; le mot ne peut être séparé de *usta*, lat. *ōs*, etc. ; cf. K. Z., XXXI, 452, n. ; XXXIV, 508 ; I. F., V, 72 ; il n'est pas impossible que *-da* soit un deuxième terme de composé ; cf. *obĭ-do*, etc.

Une finale *-do-*, qui rappelle lat. *nūdus*, *forda* et tout le type *ualidus* et aussi lit. *vẽnódas* « de même sorte », lette *wẽnāds* (v. Leskien, *Bild.*, 588), se trouve dans quelques adjectifs slaves (cf. P. Persson, *l. c.*, 83, n.) :

tvrŭdŭ « ὀχυρός, ἀσφαλής », etc., Ps., LXX, 3 ; Euch., 69 b, etc. ; r. *tvérd*, *tverdá*, *tverdó* ; s. *tvȑd*, *tvŕda*, *tvŕdo* ; pol. *twardy* ; cf. pol. *tvirtas* « ferme », lette *twirts*.

xudŭ « petit », Euch., 45 b ; Supr., 294, 12 et 19 ; r. *xúd*, *xudá*, *xúdo* ; s. *hȕd*, *húda*, *húdo* ; pol. *chudy* ; arm. *xun* a été rapproché (v. ci-dessus, p. 174) ; pour l'alternance du suffixe en *-d-* et en *-n-*, cf. lit. *žvaigždė* et lette *zwaigzne* « étoile » ; mais M. Pedersen a vivement contesté ce rapprochement, K. Z, XXXIX, 382.

radŭ (*radŭ bystŭ* « ἐχάρη », L., XXIII, 8), r. *rád*, *ráda*, *rádo*, s. *rȁd*, *rȁda*, *rȁdo*, renferme un suffixe *-do-* si l'on admet le rapprochement avec gr. ἔραμαι, etc., proposé par M. Hirt, *Ablaut*, § 191, p. 77.

sĕdŭ « πολιός », Supr., 92, 10, r. *sêd*, s. *sȉjed*, tch. *šedý*, ne saurait être séparé de *sèrŭ* (même sens), pol. *szary*, tch. *šerý*, car, dans ces deux mots, mérid. et r. *s* = occid. *š* atteste qu'il s'agit d'un ancien *x* palatalisé devant *è* (Lorentz, K. Z., XXXVII, 265 n.) ; or, *sèrŭ* pourrait être emprunté au germa-

nique : v. isl. *hárr,* ags. *hár* « gris »; l'existence de *sědŭ* conduit à faire supposer plutôt une parenté originelle ; l'initiale serait i.-e. *kh* (v. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 392) ; pour la finale, cf. *smědŭ* « pallidus », et *blědŭ* « χλωρός », Supr., 101, 8.

brěžda « forda », r. *berëžaja,* s. *brěđa,* tch. *březí* ; élargi de **bherədo-* au moyen du suffixe **-yo-,* fém. **-yā-,* cf. lat. *forda* ; le lit. *beržd̃žià* a un autre sens ; c'est lit. *nèszczià* qui a le sens de *brěžda* ; ici encore se reproduit l'alternance de *t* et *d* attestée par v. sl. *tvrŭdŭ* : lit. *tvirtas.*

Enfin, dans une série de formations isolées, *-d-* apparaît précédé d'autres éléments :

svobodĭ « ἐλεύθερος », J., VIII, 33 et 36 ; Ps., LXXXVII, 6 ; Supr., 76, 12 ; *svoboda* « ἐλεύθερος », Supr., 376, 18, et « ἐλευθερία », Cloz., 826 = Supr., 339, 7 ; r. *svobóda* « liberté », pol. *swoboda* « liberté » (à côté de r. *slobóda,* s. *slobòda*) ; sur l'étymologie, v. Solmsen, *Untersuch. z. gr. laut. u. verslehre,* 200 sqq. ; *svoboda* est au type *vražĭda* ce que *ątroba* est à *služĭba.*

v. r. *lebedĭ* « κύκνος », r. *lébed',* bulg. *lèbed* ; il y a une finale *-ądĭ* dans s. *lȁbūd,* pol. *łabędź',* v. tch. *labud* (à côté de pol. *łabęc',* tch. *labuť*) ; le *d* suffixal se retrouve, par une coïncidence presque unique, dans v. h. a. *elbiz,* ags. *ielfetu,* v. isl. *elptr, ǫlptr* ; sur l'étymologie, v. Osthoff, I. F., VIII, 64 et suiv., et T. Torbiörnsson, *Die gemeinsl. liquidametathese,* 68 et suiv. ; le suffixe de pol. *łabędź',* etc., est peut-être le même que celui de lit. *bal-ándis* « pigeon », lette *balûds,* en regard de lit. *báltas* ; l'intonation du *ą* slave est malheureusement inconnue ; pour la forme, cf. aussi *gol-ą-bĭ* en face de lit. *gul-bė̃* ; *-ed-* s'ajoute ici soit à **lebh-* (ou **elbh-*?), soit au même mot, avec un autre vocalisme radical et un suffixe nasal. Le suffixe *-d-* n'est pas rare dans les noms d'animaux (v. Brugmann, *Kurze vergl. gramm.,* p. 331, § 407, 3).

želądĭ « gland », r. *žëlud',* s. *žȅlūd,* pol. *żołądź',* a aussi *d* après un suffixe en *-n-* ; *-n-* et *-d-* se retrouvent dans lat. *glans, glandis* ; *-n-* seulement, dans gr. βάλανος et arm. *kałin* ; enfin le thème à suffixe zéro **g^w^el-, *g^wo^l-* dont sont dérivés tous ces mots est indiqué par le dérivé lit. *gilė.*

želądŭkŭ « estomac », r. *želúdok,* pol. *żołądek,* s. *žȅludac* ; M. Leskien, *Bild.,* 389, rapproche le suffixe de lit. *skilándis* ;

l'élément radical est inexpliqué (v. Bezzenberger, BB., II, 154; Fick, *Et. wört.*, I⁴, 419; Zupitza, *Germ. gutt.*, 174; Zubatý, *Archiv*, XVI, 423 et suiv.); le rapprochement avec *želądĭ*, repoussé déjà par M. Mikkola, BB., XI, 224, est rendu tout à fait inadmissible par la différence d'intonation: le *ą* de *želądĭ* est doux, comme le prouve le maintien de l'accent sur *e* dans r. *žĕlud'*, s. *žèlūd*; au contraire le *ą* de *želądŭkŭ* est rude, à en juger par s. *žèludac*, et l'accent est par suite passé sur l'*u* représentant *ą* dans r. *želúdok*; l'intonation est donc la même que dans lit. *balándis*, *skilándis* (avec déplacement d'accent suivant la loi de M. F. de Saussure, cf. lit. *jóstandis* avec l'ancienne place de l'accent, dans Leskien, *Bild.*, p. 589).

govędo « bœuf » (d'où *govęždĭ*, Supr., 85, 14), r. *govjádo*, s. *gòvedo*, tch. *hovado*; l'élément *gov-* est identique à skr. *gav-*, gr. βο(*F*)-, lat. *bou-*, etc.; le suffixe est tout à fait isolé; néanmoins l'hypothèse proposée M. S. L., VIII, 298 est fort aventurée, et le plus simple est de rapprocher le type de *agnę*, *prasę*, etc.; on retrouve ici le même suffixe nasal, avec addition d'un suffixe *-do-*, au lieu de *-t-*.

skarędŭ « répugnant » n'est pas clair; les formes des divers dialectes slaves sont malaisées à accorder entre elles; l'étymologie n'est pas connue avec certitude (v. P. Persson, *De origine...*, 34 et 130).

vĭsądŭ « communis », dans les feuilles de Kiev; de *vĭsĭ*.

agnędŭ « populus nigra »; collectif *jagnędĭje*; s. *jàgnjĕd*, tch. *jehnĕd*.

čeljadĭ « θεραπεία », L., XII, 42 Mar. (*domŭ* Zogr.); r. *čéljad'*, s. *čèljād*, pol. *czeladź*; cf. v. sl. *kolěno*, skr. *kúlam*, gr. τέλος, et v. irl. *cland*, gall. *plant* « enfants (de la famille) », etc. L'intonation douce de *ja* en slave est à noter, comme aussi dans le mot suivant.

ploštadĭ « plan », r. *plóščad'*, de *ploskŭ*. — Le suffixe *-jadĭ* de ce mot et du précédent est assez largement représenté dans les dialectes slaves, v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 209 et suiv.

XV

SUFFIXE *-ko-* (ET FÉMININS CORRESPONDANTS)

Comme ses correspondants des autres langues, le suffixe slave *-ko-* est essentiellement secondaire. Pour les quelques mots où le suffixe en question semble directement joint à des racines, rien n'empêche de supposer qu'on est en présence de dérivés de thèmes à suffixe zéro : skr. *çúṣ-ka-ḥ, çuṣ-ká-ḥ,* zd *huš-kō,* v. pers. *uš-ka* peuvent fort bien être tirés d'un thème racine **sus-,* dont on a la forme thématique dans v. sl. *suxŭ,* lit. *saũsas,* ags. *séar* ; ags. *hasu* « gris », qui a le suffixe secondaire **-wo-,* et lat. *cānus,* pél. osq. *casnar,* qui ont le suffixe secondaire **-no-,* montrent pareillement que lat. *cascus* est un dérivé d'un thème représenté en latin par *cas-*. Comme en indo-iranien, *-ko-* ne modifie pas en slave le sens des mots auxquels il s'ajoute, et dans *gladŭ-kŭ* « poli », le suffixe *-ko-* n'ajoute rien à ce que signifie lit. *glodùs.* Dans les adjectifs, *-ko-* ne sert même guère en slave (à la différence du germanique, du grec, etc.) qu'à élargir des thèmes déjà existants.

1° Le suffixe *-ko-* dans les adjectifs.

La seule flexion que connaisse le slave pour les adjectifs est celle des thèmes en *-o-* ; les participes et les comparatifs, qui appartenaient originairement à de tout autres types, ont conservé quelques traces de la flexion athématique, mais sont dans l'ensemble passés au type en *-o-*, et les adjectifs thèmes en *-u-* et en *-i-* ont été ramenés à ce même type par addition du suffixe *-ko-*, tandis que, au contraire, le lituanien a largement développé le type des adjectifs en *-us* (v. Leskien, *Bild.,* 244 et suiv.) ; le caractère secondaire du suffixe *-ko-* était resté si net que *-ko-* ne se retrouve pas dans les dérivés

un peu anciens : de *ązŭkŭ* l'abstrait est *ązostĭ*, etc. ; le comparatif ne présente pas non plus -*ko*- dans la forme ancienne, mais seulement dans la forme dérivée en -*ějĭš*- ; enfin -*ko*- manque aussi en composition, ainsi *kroto-ljubecĭ*, Euch., 70 b, à côté de *krotŭkŭ* (mais ibid. *mękŭkolěganie, žestokolěganĭnikŭ* sous l'influence de *mękŭkŭ, žestokŭ*).

Les exemples sont nombreux :

ązŭkŭ « στενός », Mt., VII, 13 et 14, r. *úzkij*, s. *ȕzak, ȕska, ȕsko*, pol. *wąski*, tch. *úzký* ; comparat. r. *úže*, s. *ȕžī*, tch. *úže* ; cf. skr. *aṃhú-*, got. *aggwus*, arm. *anju-k* (dont le *k* ne représente pas un *k* indo-européen, mais un *g*, et qui a par suite un autre suffixe secondaire), lat. *angustus*.

bridŭkŭ « δριμύς », Supr., 57, 2 ; 275, 7 ; r. dial. *britkój*, s. *brîtka(sȁblja)*, tch. *břitký* ; sans correspondant exact hors du slave ; s'oppose à *sladŭkŭ* « doux ».

dręšĭkŭ ou *dręsŭkŭ*, voir les *Materialy* de Sreznevskij ; les mots vieux slaves sont *dręselŭ* et *dręxlŭ*.

r. *dérzok, dérzkij* « hardi », pol. *dziarski* et *darski* ; cf. gr. θρασύς, lit. *drąsùs*, skr. *dhṛṣṇúḥ*, avec un *z* slave provenant d'étymologie populaire ; la forme du vieux slave est celle d'un thème en -*o*- : *drŭzŭ* « θρασύς, τολμηρός », Euch., 88 a et b ; Supr., 54, 7 ; 282, 9 et 11, etc. ; tch. *drzý* ; cf. *krěpŭ*, à côté de *krěpŭkŭ* ; il est possible que *drŭzŭ* et *krěpŭ* soient d'anciens thèmes en -*o*-, mais on ne voit pas pourquoi ils auraient, par exception, passé aux thèmes en -*ŭ*-.

gladŭkŭ « λεῖος », L., III, 5 ; r. *gládkij*, s. *glȁdak*, pol. *gładki* ; cf. lit. *glodùs* ; et, avec d'autres formations et un autre vocalisme radical, lat. *glaber*, v. h. a. *glat*.

gorĭkŭ « πικρός », L., XXII, 62 ; Supr., 78, 21 ; etc. ; r. *gór'kij*, s. *górak, górka, górko* (déterminé *gôrkī*) et *gȑk, gȑka, gȑko*, pol. *gorzki*, tch. *hořký* ; le dérivé *gorjestĭ* « πικρία » conserve le -*ĭ*- de *gorĭ-kŭ* ; cet adjectif, évidemment apparenté à v. sl. *gorěti* « brûler », n'a pas de correspondant exact hors du slave.

kratŭkŭ « βραχύς », Act. XXIV, 4 ; r. *korótkij*, s. *krátak*, pol. *krótki* ; cf. *črŭtą* ; les correspondants des autres langues ont subi des changements de sens : lit. *kartùs* « amer », got. *hardus* « dur » ; le skr. *kaṭúḥ* (forme prākrite sanskritisée de **kṛtu*-) a de plus un autre vocalisme ; pour le sens, cf. lat. *curtus*.

krěpŭkŭ « ἰσχυρός », L., XI, 21 ; Ps., VII, 12, etc. ; r. *krépkij*, s. *krěpak*, pol. *krzepki* ; sans étymologie certaine ; on a aussi, sans *-ko-*, la forme *krěpŭ*, Supr., cf. ci-dessus, p. 325.

krotŭkŭ « πρᾶος », Mt., XXI, 5 ; Ps., XXIV, 9, etc. ; r. *krótkij*, s. *krȍtak*, tch. *krotký* ; sans étymologie sûre ; le simple *krotŭ-* est attesté indirectement par *krotoljubecĭ*, Euch., 70 b ; le lituanien a un adjectif *kratùs* dont le sens est tout différent (v. Leskien, *Bild.*, 250).

lĭgŭkŭ « ἐλαφρός », Mt., XI, 30 ; Euch., 38 a, 78 b, etc. ; r. *lëgok*, *lëgkij*, s. *läk*, pol. *lekki*, tch. *lehký* ; cf. gr. ἐλαχύς, λάχεια, lat. *leuis*, v. irl. *laigiu* « minor », skr. *laghúḥ* (compar. *laghīyān*, superlat. *laghiṣṭhaḥ*), d'un thème **legheu-* (lat. *leuis*) « léger, menu », **l°gheu-* (sl. *lĭgŭ-*, gr. λαχυ-, v. irl. *lag-*), qui s'est mélangé dans plusieurs langues avec l'adjectif appartenant à la racine **leng^w^h-* « être rapide, courir » : skr. *raghúḥ*, *laghúḥ* « rapide », zd *rənjyō* « plus rapidement », *rənjištō* « le plus rapide », v. h. a. *lungar*, gr. ἐλαφρός (v. ci-dessus, p. 164 et suiv.).

malĭčĭko « un peu », Euch., 44 a ; de *malŭ*, avec un suffixe *-ĭ-ko-* ajouté à un suffixe *-ĭ-k-*, au moins en apparence.

mękŭkŭ « μαλακός, ἁπαλός », Mt., XI, 8 ; Supr., 229, 15 ; Euch., 70 b, etc. ; r. *mjágkij*, s. *mȅk*, pol. *miękki*, tch. *mèkak*, *mèkký* ; cf. lit. *minksztas* « tendre » ; le rapprochement avec skr. *maṅkúḥ* « faible », médiocre pour le sens, est exclu par l'intonation rude radicale ; cf. cependant, ci-dessus p. 254, ce qui est dit de *mąka*.

mrŭzŭkŭ « βδελυκτός », Euch., 78 b (et Tit., I, 16) ; *bogomrŭzŭkŭ* « θεοστυγής », Supr., 368, 4, et 370, 23 ; r. *mérzkij*, s. *mȑzak*, tch. *mrzký* ; cf. *mrŭzèti*.

nizŭkŭ « bas » (v. les dictionnaires de Miklosich et de Sreznevskij), r. *nízkij*, s. *nȉzak*, tch. *nízký* ; peut-être fait sur le comparatif *niže* « plus bas » ; cf. *poslědŭkŭ*.

plŭzŭkŭ « εὐόλισθος », Supr., 306, 9 (cf. Ps., XXXIV, 6) ; r. *pólzkij*, tch. *plzký* ; cf. *plŭzą* et *plězą*.

poslědŭkŭ (*na poslědokŭ* « ἐπ' ἔσχατον », Euch., 52 b) ; r. *poslêdki*, s. *posljedak*, pol. *pos'ladek* ; ces mots, dont la formation, en regard de *poslěžde* « ὕστερον », rappellent celle de *nizŭkŭ*, sont plutôt substantifs qu'adjectifs ; l'adjectif est *poslědĭnjĭ*.

**prądŭkŭ*, dans slov. *prȩ́dek* « vif, courageux », r. dial.

prŭdkij, pol. *prędki*, tch. *prudký*; avec un vocalisme *o* remarquable en face de *prędati*, etc.

rědŭkŭ « rare », Supr., 401, 28; r. *rédkij*, s. *rijèdak*, pol. *rzadki*.

sladŭkŭ « γλυκύς », Ps., CXVIII, 103; Euch., 2 b; r. *solódkij*, s. *slâdak*, pol. *słodki*; cf. lit. *saldùs*.

slĭzŭkŭ traduit « εἰς ὄλισθον », Supr., 258, 27; Miklosich ne cite aucun autre exemple; le russe a *slízkij* « glissant », le polonais *śliski*, le serbe *sklîzak*.

srŭxŭkŭ « τραχύς » (v. le *Lexicon* de Miklosich).

stydŭkŭ « ἀναιδής », Supr., 256, 25; 313, 25; r. dial. *stýdkij*, *stydkój*; tch. *stydký*; cf. *styděti*.

tęžĭkŭ « βαρύς », Mt., XXIII, 4; Ps., XXXIV, 18; etc.; r. *tjážkij*, s. *têžak*, déterm. *têškī*, pol. *ciężki*; cet adjectif repose sur un ancien **tęžĭ*-, mais les verbes dérivés *otęgŭčiti*, L., IX, 32 Zogr. Mar. et *otęgŭčati*, L., XXI, 34 Zogr. Ass. Sav. reposent sur **tęgŭkŭ*, de **tęgŭ*, cf. lit. *tingùs* « paresseux »; v. isl. *þungr*; le comparatif est v. sl. *tęžijĭ*, Év., etc.

tĭnŭkŭ « mince », Supr., 427, 24; r. *tónkij* (d'après *tĭnŭkŭ* devenu *tŭnŭkŭ*, dans les conditions indiquées ci-dessus, p. 112 et suiv.), s. *tȁnak*, pol. *cienki*; le dénominatif *jis-tĭniti* « λεπτῦναι » (Ps., XVII, 43; XXVIII, 6) est tiré de sa forme non élargie **tĭnŭ*-; cf. gr. τανάς, τανυ-, v. isl. *þunnr*, irl. *tana*.

vlĭgŭkŭ « humide » (v. Miklosich et Sreznevskij); bl. russe *vólki*, tch. *vlhký*; cf. r. *vólgnut'*, pol. *wilgnąc'*, etc.

vratŭkŭ « εὐπερίτρεπτος », Supr., 306, 9; cf. skr. *vartu-la-ḥ*; tch. *vrtký*, pol. *wartki* ont un autre vocalisme (peut-être dû à l'influence du verbe *vrŭtěti*?).

židŭkŭ « succosus » (v. Miklosich); r. *žídkij*, s. *žídak*, tch. *židký*.

Si l'on met à part ceux des adjectifs précités qui peuvent avoir emprunté le vocalisme d'autres mots de même famille, comme *mrŭzŭkŭ*, cf. *mrŭzěti*, etc., et en se servant seulement d'exemples non suspects, on constate que, dans les anciens adjectifs en -*u*- (sl. -*ŭ-ko*-), il y a deux vocalismes radicaux, l'un le vocalisme *o* de *kratŭkŭ*, *krotŭkŭ*, *sladŭkŭ*, l'autre le vocalisme zéro de *lĭgŭkŭ*, *tĭnŭkŭ*; tous deux sont de date indo-européenne, et une opposition exactement comparable à celle de v. sl. *vratŭ-kŭ* et de tch. *urt-ký* se trouve par exemple entre lit. *platùs*

et skr. *pṛthúḥ*, entre gr. πολύς et skr. *purúḥ*; toutefois le vocalisme zéro est le plus ordinaire: skr. *gurúḥ*, gr. βαρύς, got. *kaurus*. — Qaant au adjectifs en *-ĭ-*, ils sont en si petit nombre qu'on ne peut rien affirmer: *gorĭkŭ* a le même vocalisme que *gorĕti*, et *tęžĭkŭ* a un *ę* qui peut représenter **en* ou **ṇ*.

Le dérivé *besramĭkŭ* « sans honte », Supr., 238, 21, de *sramŭ*, est tout à fait isolé.

Le suffixe secondaire *-ko-* ne manque jamais après les adjectifs thèmes en *-ŭ-* et en *-ĭ-*; il se rencontre de plus dans un assez grand nombre d'adjectifs thèmes en *-o-*, sans qu'on puisse déterminer la raison pour laquelle le suffixe secondaire a été ajouté ou ne l'a pas été; les trois principaux de ces adjectifs: *glębokŭ* « profond », *širokŭ* « large » et *vysokŭ* « haut » forment, pour le sens, un groupe naturel qu'il est impossible de ne pas rapprocher des adverbes *vysoče* (Supr., 374, 27), *daleče* (Év.); on est par suite tenté de se demander si *vysokŭ* ne serait pas le modèle sur lequel ont été faits ces quelques adjectifs:

v. russe *blizokŭ* « proche » (Év. Ostromir).

glębokŭ « βαθύς », J., IV, 11; Ps., LXIII, 7, etc.; r. *glubókij*, pol. *głęboki*, tch. *hluboký*; on cite aussi *glŭbokŭ*, slovaque *hlboký*; et, dans les dialectes du Sud, *dlŭbokŭ*, s. *dùbok*.

grąstokŭ « χαλεπός », Supr., 182, 21.

jinokŭ « μοναχός », Euch., 57 b; μονίος, Ps., LXXIX, 14 (substantif plutôt qu'adjectif), de *jinŭ* « seul »; r. *ínok*; cf. lat. *ūnicus*, v. h. a. *einag* (got. *ainaha*).

širokŭ « εὐρύχωρος », Mt., VII, 13, « πλατύς », Ps., CXVIII, 96, etc.; r. *širókij*, s. *širok*, pol. *szeroki*; sans étymologie.

vysokŭ « ὑψηλός », Év., etc.; r. *vysókij*, s. *visok*, pol. *wysoki*; cf. *vŭs-*, *vŭz-* et v. h. a. *ūf*.

žestokŭ « σκληρός », J., VI, 60, etc.; r. *žestókij* et *žěstkij*, celui-ci avec l'ancienne place de l'accent attestée par s. *žěstok* et avec altération du suffixe (**žestŭkŭ* au lieu de *žestokŭ*); l'accent n'est donc pas ici à la même place que dans le petit groupe de *glębokŭ*, *širokŭ*, *vysokŭ*, ce qui indique sans doute une différence d'origine. Le primitif *žesto-* est attesté dans des composés comme *žestosrŭdĭje* « σκληροκαρδία », Év.

Il y a de plus des cas isolés:

velikŭ « μεγάς », par exemple dans Mc, X, 42, *velici jixŭ* « οἱ μεγάλοι αὐτῶν » Zogr. Mar. Ass. et J., VII, 37, *dĭnĭ veliky* Zogr. Mar. Ass., la forme ordinaire étant *velĭjĭ* en vieux slave ; r. *velikij*, s. *vĕlikī* (mais pol. *welki*, tch. *velký*), cf. gr. *Ϝάλις*, etc. Solmsen, *Untersuchungen*, 228.

prokŭ « λοιπός », Supr., 86, 21, etc. ; d'où *pročijĭ*, Év. ; sans doute dérivé de *pro* ; cf., pour la forme, v. lat. *procum* « procerum » (gén. plur.), lat. *reci-procus*, et gr. πρόκα (v. Solmsen, K. Z., XXXV, 472, et Osthoff, I. F., VIII, 45). La forme invariable v. r. *pročĭ* ne suppose pas nécessairement un thème consonantique **prok-* dont elle serait le locatif (Zubatý, *List. filolog.*, XXX, 87) ; cf. en effet *pravĭ*, *pramĭ*, etc.

prĕkŭ « contraire », Supr., 255, 24 et 29, de *prĕ*.

Les quatre adjectifs de quantité *kolikŭ* (r. *kolikij*, s. *kòliko*), *jelikŭ*, *tolikŭ*, *selikŭ*, tous quatre dans Év., sont dérivés de *kolĭ*, *jelĭ*, *tolĭ*, *selĭ* ; le suffixe *-ko-* est employé, comme dans gr. ἡλίκος, πηλίκος, etc., après un suffixe **-lei-* qu'on retrouve dans lat. *quālis*, *tālis*. — Leur *i* (ancien *ī*) n'est pas clair.

Les adjectifs *kakŭ* (s. *kăkī*, *kăko*), *takŭ* (s. *tăko*), *jakŭ*, *vĭsjakŭ* (s. *svăkī*), Év., ont avant *-ko-* un *ā*, cf. lit. *kõks* (avec intonation douce secondaire : génit. *tókio*) ; *sicĭ*, Év., de *sĭ*, a un *ī* correspondant à l'*ā*, et *k* altéré en *c* sous l'influence de la voyelle palatale précédente ; *sicĭ* est à *takŭ* ce que *nicĭ* est à *opako* (cf. ci-dessous, p. 330). Tout se passe comme si ces adjectifs étaient dérivés de formes du nominatif-accusatif pluriel neutre : *ta*, *ja*, *vĭsja*, mais *si*, à moins qu'on ne voie ici d'anciens composés tels que gr. οἶνοψ, lat. *ferōx*, avec M. Niedermann, I. F., X, 224, ce qui est peut-être le plus vraisemblable. — A ces exemples il faut joindre :

jinakŭ « autre », *inako* « ἄλλως, τοὐναντίον », Supr., 278, 12.

jedinakŭ « seul et même », attesté par l'adverbe *ed'nako* (Supr., 44, 13), cf. *jedinače*, *jedĭnače* « ἀκμήν », Év. ; un autre mot *jedinakŭ* « moine » est attesté par le dérivé *jedinačĭnŭ*, Euch., 80 b ; 93 b ; pour la forme, cf. lit. *vĕnókas*.

Par ailleurs, le vieux slave proprement dit ne connaît pas de mots en *-akŭ*, et des substantifs comme *novakŭ* (qu'on a rapproché de gr. νέ(*Ϝ*)ακ-), *junakŭ*, *svojakŭ* (v. I. F., XVII, 24) ne s'y rencontrent pas. Néanmoins, cette forme du suffixe paraît

ancienne et son absence en vieux slave est sans doute fortuite, car le baltique a un type correspondant : lit. *silpnókas*, etc., v. Leskien, *Bild.*, p. 513 et suiv., et, s'il est vrai que nombre de mots lituaniens sont imités de mots slaves, et même que l'origine en partie slave de *-oka-* en lituanien est garantie par l'intonation dans des cas tels que *treczõkas*, *jaunõkas*, etc., le type *silpnókas* semble proprement baltique ; la formation est du reste largement représentée dans les divers dialectes slaves, v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, p. 240 et suiv. Le *o* lituanien = *ā* lette indique un ancien **ā* plutôt qu'un **ō*, qui serait sans doute représenté par *ŭ* dans ces deux dialectes ; il n'y a donc pas lieu de rapprocher gr. -ωπος (v. Prellwitz, B. B., XXII, 97). Le type lat. *minăx*, etc., auquel on pourrait songer semble résulter, pour la plus grande partie, d'un développement proprement latin (v. W. Otto, I. F., XV, 46 et suiv.).

En revanche, il faut mettre bien à part *vŭznakŭ* « ὄπτιος » (v. le *Lexicon* de Miklosich), s. *nak-*, dans *năk-jučĕ*, etc ; et *nicĭ* (dans *pade nicĭ* « ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον », L., XVII, 16, etc.), où l'on reconnaît le type de skr. *ápāṅ*, *prắṅ*, *nyắṅ*, avec des adverbes comme *nīcắt*, *nīcáiḥ* ; comme l'a montré J. Schmidt, *Pluralbildungen*, 392 et suiv., il s'agit bien ici d'anciens composés. Les adverbes *opako*, *paky*, *pače*, etc. appartiennent au même groupe de mots. Sur les dérivés *takŭ*, *sicĭ*, etc., v. ci-dessus, p. 329.

Adjectifs en *-ĭskŭ*.

Dans tous les cas précédents, sauf en une certaine mesure celui des adjectifs en *-akŭ*, le suffixe *-ko-* a été très employé à date ancienne, mais ne sert plus à des formations nouvelles à date historique. Au contraire, *-ĭsko-* fournit des adjectifs dérivés en nombre illimité : c'est l'un des suffixes qui servent à former des adjectifs dérivés d'appartenance. Son emploi propre est de fournir les dérivés de noms de lieu, ainsi, dans Év., *nazaretĭskŭ* « de Nazaret », L., II, 4 (cf. v. h. a. *nazarēnisc*) ; *galilejiskŭ* « τῆς Γαλιλαίας », L., I, 26 ; *pontĭskŭ* (*pạntĭskŭ*, Zogr.), L., III, 1 « Πόντιος » ; et de même dans tous les cas analogues, notamment dans Év., *južĭskŭ* « νότου », *morjĭskŭ* « τῆς θαλάσσης », *grĭčĭskŭ*, *jevrejĭskŭ*, *latinĭsky*, *rimĭskŭ*, ou

encore *ʒeonĭskŭ, jeleonĭskŭ*. En dehors de ce type important, le nombre des exemples n'est pas très grand, et il ne manque pas de cas où un autre suffixe de même valeur fait concurrence à *-ĭsko-*; on a dans Év. : *člověčĭskŭ* « τοῦ ἀνθρώπου », Zogr. Mar. Sav. (mais *člověčĭ* Ass.); *dětĭskŭ* « τῶν παιδίων », Mc, VII, 28 Zogr. Mar. (Ass. def.); *jierejĭskŭ* « τῆς ἱερατείας », L., I, 9 Zogr. Mar. Ass.; *ljudĭskŭ* « τοῦ λαοῦ »; *mąžĭskŭ* « ἀνδρός, ἄρσν »; *nebesĭskŭ* « οὐρανίος » Zogr. Mar. Sav. (mais *nebesĭnŭ* Ass.), par exemple Mt., VI, 14 et 32, et *podŭnebesĭskŭ* « ὑπ' οὐρανόν », L., XVII, 24 Zogr. Mar. (Ass. def.); *osĭlĭskŭ* « ὄνου », Mt., XVIII, 6 Mar. (Zogr. Ass. def.), mais *osĭljĭ*, J., XII, 15 Zogr. Mar. Ass. Sav.; *plŭtĭskŭ* « σαρκός », J., I, 13 Zogr. Mar. Ass.; *proročĭskŭ* « τῶν προφητῶν », Mt., XXVI, 56 Zogr. Mar., Ass. Sav. et Mt., XXIII, 29 Mar. (Zogr. Ass. Sav. def.), mais *proročĭ* « προφήτου », Mt., X, 41 Zogr. Mar. Ass. Sav.; *psalŭmĭskŭ* « ψαλμῶν », L., XX, 42 (*psalomŭskyxŭ* Mar., *s'palŭmĭskyxŭ* Zogr.), cf. Ps., LXX, 22; *ʒeml(j)ĭskŭ* « τῆς γῆς », Mt., XVII, 25, Mar. Sav., et XXIV, 30 Mar. (*ʒemĭnŭ* Ass. Sav.; Zogr. def.), mais *ʒemĭnŭ*, Mc, IV, 5 et 31 Zogr. Mar. (Ass. Sav. def.), de même *ʒemĭskŭ*, Ps., LXXI, 17, mais *ʒemĭnŭ*, ib., 16; *ʒenĭskŭ* « θῆλυς »; *žitĭjĭskŭ* « τοῦ βίου, βιωτικός », L., VIII, 14 et XXI, 34 Zogr. Mar. Ass. Sav.

Le contraste de *proročĭskŭ* « προφητῶν » et de *proročĭ* « προφήτου » est instructif: il en ressort que *-ĭsko-* s'emploie là où il s'agit de collectivités, et c'est ainsi que s'explique l'usage fait de ce suffixe pour les dérivés de noms de lieu; cette valeur du suffixe se vérifie en effet pour tous les autres mots cités: *dětĭskŭ, ljudĭskŭ* sont particulièrement nets à cet égard; le dérivé de *rabŭ* est *rabĭjĭ*, tandis que le collectif *rabĭje, rabĭja* « l'ensemble des serviteurs » fournit *rabĭjĭskŭ*, Supr., 443, 21 (sous la forme *robĭiską*, accus. féminin). Par là s'explique aussi l'emploi fait de ce suffixe pour former des adverbes, ainsi *xrabŭrĭsky* « bravement », c'est-à-dire « à la manière des braves », Supr., 350, 19; *cěsarĭsky* « à la manière des rois », Supr., 351, 25; *pĭsĭsky* « à la manière des chiens », Supr., 441, 19. Ce même sens général ressort de la phrase suivante de Supr., 351, 15: *glagolŭ eterŭ krěpokŭ i arxang'elĭskŭ i vojevodĭskŭ světilŭ i lĭvĭskŭ... glagol'etŭ* « il dit une parole ferme et d'archange et de chef, lumineuse et léonine »; il ne s'agit pas ici d'un archange, d'un chef, d'un lion particuliers. L'adjectif *běsovĭskŭ*, Supr.,

130, 6; 161, 13; 424, 27, signifie « de démons », tandis que *bèsĭnŭ* traduit δαιμονιζόμενος, Év.; le suffixe *-ĭskŭ* n'y est pas ajouté directement à *bèsŭ*. De même encore, *adovŭskoe ʒilište* Cloz., 821 = Supr., 339, 5 est « la demeure infernale », tandis que *vrata adova* Cloz., 799 = Supr., 338, 17, est « la porte de l'enfer » (*adŭ* étant considéré ici comme un nom propre, gr. Ἅδης), et *vratĭnici adovĭnii,* Cloz., 828 = Supr., 339, 9 « les portiers de l'enfer ».

Comme le type d'adjectifs correspondant du baltique (v. Leskien, *Bild.,* p. 522), les adjectifs slaves en *-ĭsko-* signifient donc « qui est de l'espèce de... ». L'emploi de ces formations est de tout point pareil à celui des adjectifs germaniques en *-iska-* tels que got. *mannisks,* etc.; on sait que l'un des emplois principaux du suffixe germanique est de fournir des noms du type v. h. a. *frenkisc* « franc »; *spānisc* « espagnol »; v. sl. *rimĭskŭ* (var. *rumĭskŭ*) Év. reproduit v. h. a. *rōmisc* « romain »; un adverbe *poganĭsky* « à la manière des païens » (de *poganĭskŭ* « païen », Euch., 19 a) est exactement comparable à got. *þiudisko* qui a le même sens. Or, comme il n'existe dans aucune autre langue indo-européenne de pareils adjectifs en **-isko-,* — car les diminutifs grecs en -ισκο- ont une tout autre valeur et le type baltique de lit. *-iszka-,* v. pruss. *-iska-* semble emprunté à l'allemand, — comme d'ailleurs le suffixe germanique a été emprunté par les langues romanes (v. W. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes,* II, § 520), le plus probable est que le suffixe slave considéré ici a été aussi emprunté au germanique: on a vu ci-dessus que le suffixe des mots slaves en *-arjĭ* venait également du germanique (cf. Brugmann, *Grundriss,* II, p. 260); et même, dans ce dernier cas, le lituanien a emprunté à son tour le suffixe au slave.

D'une manière générale, il est du reste permis de douter qu'il y ait jamais eu un suffixe indo-européen **-sko-*; le suffixe **-ko-* a été parfois ajouté à des thèmes en *-s-*; par exemple, *ploskŭ* « πλατύς », Supr., 258, 24 (r. *plóskij,* tch. *ploský*; cf. s. *plòska* « surface plane ») ne suppose pas **ploth-sko-,* mais peut-être **pleth-s-ko-,* cf. skr. *práthaḥ,* zd *fraθō,* avec passage au vocalisme de lit. *platùs,* par suite de quelque contamination; cf. lette *plaskains*? (v. Leskien, *Bild.,* 508); c'est ainsi que

lit. *tamsà* « obscurité », *tamsùs* « obscur » doivent être des contaminations des thèmes **temes-* (cf. lat. *temere*) et **tomā-* « obscurité », **tomeu-* « obscur ».

L'arménien a, il est vrai, un suffixe *-açi* reposant sans doute sur **-ā-sk-iyo-* dont le sens est à peu près identique à celui de germ. *-iska-*, etc. ; ainsi dans *giwłaçi* « villageois » de *gewł* « village » et dans les dérivés de noms de lieux comme *kornthaçi* « corinthien », etc. ; mais précisément le suffixe n'est pas en **-isko-* ; c'est une formation parallèle, mais indépendante. On doit donc tenir pour probable que *-ĭsko-* du slave est emprunté et non pas original.

L'emprunt est d'autant plus remarquable que, dans la traduction gotique des textes sacrés, les dérivés de noms propres de lieu sont simplement transcrits et non germanisés, ainsi *Nazoraius* « Ναζωραῖος », *Galeilaius* « Γαλιλαῖος », etc. C'est cependant par des noms propres, comme *rimĭskŭ*, cf. v. h. a. *rōmisk*, que l'emprunt a dû se faire.

2° Ce suffixe *-ko-* dans les substantifs.

Le suffixe a le même caractère secondaire dans les substantifs que dans les adjectifs; il sert également à élargir divers thèmes sans changer d'une manière appréciable la signification.

Comme pour les adjectifs, les thèmes en *-u-* sont particulièrement sujets à être élargis ; le lituanien s'est créé ainsi un type de mots en *-ukas* (v. Leskien, *Bild.*, 516 et suiv.). Il y a en slave tout un petit groupe de mots en *-tŭkŭ* qui reposent sur des mots à suffixe **-teu-*, comparables aux mots latins tels que *ad-uentus* ou sanskrits tels que *gántuḥ* « marche » ; en indo-européen ce type renfermait des noms indiquant l'action, formés par addition de **-teu-* à la racine au degré *e*; en slave ce sont des noms tirés du thème verbal de l'infinitif, comme les mots latins en *-tus*, mais toujours avec un préverbe, et indiquant le résultat de l'action :

-bytŭkŭ, dans *jizbytŭkŭ* « τὸ περισσεῦον, περίσσευμα », Év., Ps., Euch., de *jizbyti*; r. *izbýtok*, pol. *zbytek*; *pribytŭkŭ* « κέρδος », II Cloz., 51, de *pribyti* ; r. *pribýtok*, pol. *przybytek*; *dobytŭkŭ*, de *dobyti* ; r. *dobýtok*, s. *dobítak*, etc.

-čętŭkŭ, dans *načętŭkŭ* « ἀρχή », J., II, 11, et VIII, 25; Ps.,

XVIII, 7; Cloz., 224, etc.; de *načęti*; r. *načátok*, pol. *naczątek*, cf. s. *počétak*.

-statŭkŭ, dans *nedostatŭkŭ* « manque », Supr., 321, 20, de *nedostati*; r. *nedostátok*, s. *nedostátak*; *ostatŭkŭ* « reste », Supr., 59, 3; 321, 16, de *ostati*; r. *ostátok*, s. *ostátak*; le simple dans v. r. *státok*, pol. *statek*; cf. lat. *stătus* (avec un vocalisme différent).

-vitŭkŭ, dans *sŭvitŭkŭ* « κεφαλίς, titre », Ps., XXXIX, 8, de *sŭviti*; r. *svítok*, pol. *zwitek*; cf. s. *povítak*.

D'autres mots analogues, comme *prijętŭkŭ*, *ušitŭkŭ*, ne sont pas attestés dans les textes proprement vieux slaves; le type est peu productif dans les dialectes slaves, et les exemples qu'on en rencontre semblent pour la plupart slaves communs; ils se retrouvent d'ailleurs en partie dans plusieurs dialectes; ainsi r. *napítok* « boisson (chose à boire) », s. *napítak*, pol. *napitek*; r. *dodátok* « addition, supplément », s. *dodátak*, pol. *dodatek*; r. *výporotok* « animal né avant terme », pol. *wzprótek*.

Forment un groupe à part:

četvrŭtŭkŭ « πεντάς », II Cloz., 25, « jeudi » Ass., r. *četvertók*, s. *četvŕtak* « jeudi », pol. *czwartek*.

pętŭkŭ « παρασκευή », non employé par le traducteur de l'Évangile (v. Mt., XXVII, 62), mais Ass. (dans les titres), Ostr., Supr., 330, 3; 320, 14; s. *pétak*, pol. *piątek*, tch. *pátek*. Ces mots rappellent gr. τριττύς, πεντηκοστύς, χιλιαστύς.

Enfin *slanutŭkŭ* « ἐρέβινθος », Supr., 29, 22 et 30, 14 (et aussi 30, 10) est d'origine obscure.

Le suffixe **-neu-*, qui apparaît conservé sans élargissement dans *činŭ* et dans *stanŭ* « παρεμβολή », Ps., CV, 16 (loc. *stanu*), est élargi en *-ko-* dans:

stanŭkŭ « ἐγκατάλειμμα », Ps., XXXVI, 37; r. *stánok* (gén. *stánka*), s. *stának* (gén. *stánka*), dérivé du *stanŭ* précité; *ostanŭkŭ* « ἐγκατάλειμμα », Ps., XXXVI, 38, r. *ostánok*, s. *ȍstanak*.

oprěsnŭkŭ « ἄζυμος », Mc, XIV, 1 et 12, etc. Cloz., 338; de *prěsnŭ*.

On cite aussi: *člěnŭkŭ* (v. Miklosich, *Lexicon*, sous *članŭkŭ*), tch. *článek*, à côté de *člěnov-inŭ*; *česnŭkŭ* « ail », slov. *čésnek*, r. *česnók*, pol. *czosnek*, à côté de *česnov-itŭ*; *synŭkŭ* « filiolus », r. *synók*, s. *sȉnak*, pol. *synek*, de *synŭ*.

Le suffixe élargi semble être simplement **-eu-* dans:

pěsŭkŭ « ἄμμος, ψάμμος », Mt., VII, 26; Ps., LXXVII, 27; Cloz., 566, etc.; r. *pesók*, s. *pijèsak*, pol. *piasek*, tch. *písek*; cf. skr. *pāṃsúḥ*, *pāṃsukaḥ*, zd *pąsnuš* (le thème en *-*u*- est ici un dérivé de thème racine, car il ne semble pas que la réduction de *-ēns* à *ēs* attestée par v. sl. *pěsŭkŭ* se rencontre en dehors de la fin de mot; donc l'état ancien est **pēns-u-* : **pēs*; on notera que le mot zend a en effet un suffixe différent, **-neu-*);

sŭpletŭkŭ « connexio », Supr., 34, 8, de *pletŭ*, sans doute thème en *-ŭ*- en regard du thème en *-o*- *plotŭ*; cf. s. *splèt*, loc. *splètu*;

šipŭkŭ « ῥόδον », Supr., 379, 28, s. *šipak*, de **šipŭ*, r. *šíp*; et l'on cite encore *podolŭkŭ* « ὦα », de *dolŭ*; *parodŭkŭ* « raisin vert »; *pabirŭkŭ* « raisin laissé après la vendange », s. *pȁbirak*; *opĭnŭkŭ* « calceus », s. *ȍpanak*, etc.; aussi sans doute *ablŭko* « pomme », r. *jábloko*, pol. *jabłko*, s. *jȁbuka*, et *kotŭka* « chat » et « ἄγκυρα » (Supr., 298, 16), à côté de tch. *kotva*, *kotev*.

C'est un *-ū*-, représenté par sl. *-y*-, qui est élargi dans:

językŭ « γλῶσσα », Év., etc.; r. *jazýk*, *jazýka* et *jazyká*, s. *jèzik*, *jèzika* (altéré, au lieu de **jezika*); pol. *język*; cf. v. pruss. *insuwis*, et lit. *lëžùvis* (masculin), zd *hizū*-; **-ū*- est ici la forme sans *e* de **-wā*-, cf. skr. *jihvā́*, lat. *lingua*; v. ci-dessus, p. 266.

L'addition de *-ko*- est, dans une partie au moins des mots, très récente; en effet le *-y* auquel *-ko*- est ajouté dans les cas suivants n'appartient pas uniquement au thème: c'est la finale du nominatif:

kamykŭ « πέτρα », Supr., 371, 3, de *kamy (kamenĭ)*; r. *kamýk*, pol. *kamyk*; cf. s. *kamíčak*;

plamykŭ « flamme », de *plamy*; pol. *płomyk*; s. *plomíčak*;

remykŭ « ἱμάς », de **remy* non attesté (cf. *remenĭ*); s. *rèmik*, pol. *rzemyk*;

kremykŭ « pierre à feu » (v. Sreznevskij, *Materialy*), de *kremy (kremenĭ)*; pol. *krzemyk*; s. *kremíčak*;

ječĭmykŭ « orge », de *ječĭmy (ječĭmenĭ)*; pol. *jęczmyk*.

On ne connaît pas le thème sur lequel repose: *vladyka* « δεσπότης, ἡγεμών », L., II, 29; XXI, 12, etc.; s. *vlàdika*, v. pol. *włodyka*; le mot pourrait être formé comme gr. κῆρυξ, κήρυκος, avec addition du suffixe *-ā*-, comme dans *vojevoda* (v. ci-dessus, p. 259) ou tiré d'un nominatif **voldy*; la formation semble unique en son genre. Peut-être pourtant faut-il

rapprocher les deux mots suivants dont le *i* après *ž* peut reposer aussi bien et mieux sur un *y* ancien que sur un *i*:

ąžika « συγγενής, συγγενίς », J., XVIII, 26; L., I, 36; Ps., LXXIII, 8, etc.

bližika « ὁ πλησίον », Ps., XXXVII, 12 = Euch., 76 b, etc.

Est féminin: *motyka* « houe », Supr., 160, 19; r. *motýka*, s. *mòtika*, pol. *motyka*; la formation n'est pas claire.

Le suffixe *-ko-*, ou au féminin *-ka-*, s'ajoute ainsi le plus souvent à des thèmes en *-ŭ-* ou en *-ū-*; par ailleurs il est assez rare quand il s'agit de substantifs; il y en a cependant quelques exemples.

Tout d'abord on en observe deux très remarquables après des thèmes en *-n-*; le *k* est devenu *c* après le *ę* qui précède:

mĕsęcĭ « σελήνη, μήν », Év., Ps., etc.; r. *mě'sjac*, s. *mjèsec*, pol. *miesiąc*, tch. *mèsíc*; cf. skr. *mās-*, lat. *mensis*, etc.; pour le suffixe nasal, cf. le type skr. *çīraḥ*, *çīrṣṇáḥ*, hom. κράατος (gén.); ainsi *mèsęcĭ* représente **mēs-ṇ-ko-*; cf. *slŭnĭ-ce*, *srŭdĭ-ce*, etc.

zajęcĭ « lièvre », Ps., CIII, 18; r. *zájac*, s. *zȅc*, pol. *zając*; un suffixe **-en-* apparaît aussi dans le synonyme, v. pruss. *sasnis*, v. h. a. *haso*, gall. *ceinach*.

D'un thème en *-ĭ-* on a par exemple:

klètĭka « ταμεῖον », Supr. (d'après Miklosich), de *klètĭ*; r. *klě'tka*.

ovĭca « πρόβατον », Év., etc.; r. *ovcá*, s. *óvca*, pol. *owca*; cf. skr. *avi-kā́* (et lit. *avi-k-ynė* « étable à brebis »); dérivé des mots attestés par skr. *áviḥ*, lit. *avis*, lat. *ouis*, etc.

Parfois le mot d'où est tiré le dérivé en *-ĭ-ca* n'est passé aux thèmes en *-ĭ-* qu'au cours du développement propre du slave:

dvĭrĭcę « porte », Euch., 97 a; Supr., 411, 4; de *dvĭri*; r. *dvércy*.

myšĭca « βραχίων », Ps., IX, 36; XVII, 36; de *myšĭ*; r. *mýšca* et *mýška*; le mot *myšĭ* est un ancien thème consonantique et n'a passé que secondairement aux thèmes en *-ĭ-*; toutefois le sanskrit a aussi *mū́ṣikā*, qui coïncide avec *myšĭca*, même au point de vue de la place du ton.

C'est sans doute d'un féminin en *-ī-* qu'est tiré: *jasika* « tremble », s. *jàsika*; les dialectes occidentaux ont un mot un peu différent, pol. *osika*, etc.; r. *osína* a un autre suffixe.

Sont fort obscurs les deux mots suivants où il n'est pas impossible qu'on ait affaire à un suffixe **-āko-*.

znakŭ « signe », s. *znák, znáka* (avec intonation douce qui exclut l'idée que **zna-* serait ici un ancien thème racine **g₁nō-* élargi par *-ko-*), r. *znák, znáka*.

zlakŭ « χλόη », Ps., XXXVI, 2 ; r. *zlak, zláka*, cf. *zelĭje* et la famille de lit. *žélti*, lat. *(h)olus*, etc.

Quant à *rěka* « ποταμός », Év., r. *rěká*, s. *rijěka* (nom. plur. *rĭjeke*), tch. *řeka*, le rapprochement avec *rinąti, rojĭ* et lit. *rĕvė, raivė* (v. Leskien, *Bild.*, 349) ne saurait passer pour certain ; il suppose un thème à suffixe zéro avec suffixe secondaire **-kā-* et il faut admettre d'autre part que l'intonation douce du *ě* slave est due à ce que le mot appartient au type à accentuation mobile ; ces deux points ne font pas difficulté ; mais l'étymologie est loin d'être évidente pour le sens.

3° Suffixes complexes :

Sous sa forme simple, *-ko-* ne fournit plus au slave de mots nouveaux, et tous les exemples qui viennent d'être cités semblent avoir été formés à une époque antérieure — souvent de très peu — à l'époque historique ; mais en revanche *-ko-* est l'élément final de plusieurs suffixes complexes très productifs.

a. — *-iko-*.

Un suffixe sl. *-iko-* se rencontre dans le mot vieux slave *zlatikŭ* « νόμισμα », Supr., 111, 9, et dans *zlatica* (même sens), Supr., 91, 1, de *zlatŭ* « d'or », et dans un certain nombre de mots de divers dialectes comme s. *mrtvík, mrtvíka* « homme mou, lâche » (de *mrŭtvŭ*), r. *novík, noviká* « commençant, recrue », etc. L'*i* a l'intonation douce et ne porte pas l'accent ; cf. v. pruss. *malnyks* « petit enfant », qui a une fois le signe de longue sur *ī*, au datif *malnīku*, Ench., 95 ; cette intonation rend malaisé de rapprocher le skr. *-īká-*, lat. *-īco-*, etc., avec M. Brugmann, *Grundriss*, II, § 89, p. 255 et suiv. D'autre part, le maintien de *k* après un *i* non accentué semble indiquer une formation assez récente et des influences analogiques, car, en ces conditions, *k* devait s'altérer en *c*. Enfin le baltique a à la fois lit. *-iniñkas*, et *-inykas* (v. Leskien, *Bild.*, p. 520 et

suiv.); mais *-inykas* est peut-être dû à l'influence du slave; et il semble naturel d'identifier sl. *-ĭniko-* à lit. *-iniñka-*; M. Pedersen, *Materialy i prace,* I, 167, admet que c'est *i* (et non *ę*) qui répond en slave à lit. *iñ,* et, en effet, il n'existe pas d'exemple sûr de *ę* issu de *in*; mais la persistance en slave de *k* après *i* reste obscure; car l'affirmation de M. Pedersen que *k* subsiste après **in* ne repose précisément que sur le fait à expliquer et reste par suite entièrement en l'air (K. Z., XXXVIII, 384).

Quoi qu'il en soit de toutes ces difficultés, l'élément *-iko-* apparaît en vieux slave ordinairement après des adjectifs en *-ĭnŭ,* dont il permet de tirer des substantifs désignant des personnes, ainsi *bezakonĭnikŭ* « homme sans loi », de *bezakonĭnŭ.* Le suffixe *-ĭniko-* fournit un nombre illimité de mots nouveaux, pour la plupart dérivés, en dernière analyse, de substantifs et désignant des personnes; on rencontre aussi *-iko-* avec des participes en *-no-,* ainsi *ljubljenikŭ, mąčenikŭ, učenikŭ.* Quelques mots, comme *sŭrebrĭnikŭ, jistočĭnikŭ,* désignent des objets.

Les exemples de l'Évangile sont:

bezakonĭnikŭ « ἄνομος », L., XXII, 37, de *bezakonĭnŭ,* Cloz., 243; r. *bezzakónnik,* s. *bezȁkonīk*; le simple *zakonĭnikŭ* « νομικός » est d'ailleurs aussi attesté, par exemple L., X, 25.

četvrŭtovlastĭnikŭ « τετράρχης », L., III, 19; mot fabriqué par le traducteur qui, dans l'autre passage où se trouve τετράρχης, traduit par *četvrŭtovlastĭčĭ.*

xyštĭnikŭ « ἅρπαξ », Mt., VII, 15; L., XVIII, 11; évidemment apparenté à *xytiti*; mais le détail de la formation n'est pas clair; on songe à une influence possible de *xyštenĭje* « ἁρπαγή », abstrait régulier de *xytiti.*

dlŭžĭnikŭ « ὀφειλέτης, ὀφείλων » Év., de *dlŭžĭnŭ,* aussi dans Év.; r. *dolžník,* s. *dȕžnīk* (génit. *dužníka*), pol. *dłużnik.*

dvĭrĭnikŭ « θυρωρός », J., X, 3, de *dvĭrĭnŭ, dvĭri*; r. *dvérnik*; pour le sens, cf. skr. *dauvārikaḥ* « portier ».

gostinĭnikŭ « πανδοχεύς », L., X, 35, suppose un mot **gostinŭ* (r. *gostínyj,* pol. *gos'cina, gos'cinnyj,* etc.), qui se retrouve dans *gostinĭčĭ* « πλατεῖα », pol. *gos'ciniec.*

grěšĭnikŭ « ἁμαρτωλός », J., IX, 25, etc., de *grěšĭnŭ*; r. *grê'šnik,* s. *grjȅšnīk,* pol. *grzesznik.*

ję̨zyčĭnikŭ « ἐθνικός », Mt., VI, 7, de *ję̨zyčĭnŭ.*

jinoplemenĭnikŭ « ἀλλογενής », L., XVII, 18; « ἀλλόφυλος », Ps., LV, 1; de *jinoplemenĭnŭ*.

jistočĭnikŭ « πηγή », J., IV, 14, etc., de *jistočĭnŭ, jistokŭ*; r. *istôčnik*; le s. *ìstočnīk* signifie « vent d'est ».

kaženikŭ « εὐνοῦχος », Mt., XIX, 12, du participe *kaženŭ*; r. *káženik*.

kovĭnikŭ « στασιαστής », Mc, XV, 7, dérivé de *kovŭ*.

kŭnjižĭnikŭ « γραμματεύς », Mc, XII, 32 Zogr. Mar. Ass. (en regard de *kŭnjigŭčiji*, Mt., XXIII, 13 et 23 Mar.), de *kŭnjižĭnŭ*; r. *knížnik*; cf. s. *knjìževnīk*.

najimĭnikŭ « μισθωτός, μίσθιος », J., X, 12 et 13; L., XV, 19; dérivé du groupe *na jimŭ*; r. *najémnik*, s. *nàjamnīk*, pol. *najemnik*.

naslědĭnikŭ « κληρονόμος, κοινωνός », Év.; dérivé du groupe *na slědŭ*; r. *naslé'dnik*, s. *nàsljednīk*, pol. *nas'lednik*.

nastavĭnikŭ « καθηγητής, ἐπιστάτης », Év.; calque évident de gr. ἐπιστάτης; r. *nastávnik*; on trouve aussi dans Év. *pristavĭnikŭ* « οἰκόνομος, ἐπίτροπος ».

nąždĭnikŭ « βιαστής », Mt., XI, 12, de *nąždĭnŭ*.

nedąžĭnikŭ « ἄῤῥωστος », Mc, VI, 5, de *nedąžĭnŭ*.

obištĭnikŭ « κοινωνός », L., V, 10, Zogr. Ass., de *obištĭnŭ*; r. *óbščnik*.

pěnęžĭnikŭ « κερματιστής », J., II, 14, de *pěnędzĭ*.

plěnĭnikŭ « αἰχμάλωτος », L., IV, 19, de *plěnĭnŭ*; r. *plé'nnik*.

počrŭpalĭnikŭ « ἄντλημα », J., IV, 11 Zogr. Ass. (mais *počrŭpalo* Mar., qui est le mot d'où *počrŭpalĭnikŭ* est dérivé).

pravĭdĭnikŭ « δίκαιος », Év., de *pravĭdĭnŭ*; r. *právednik*.

prazdĭnikŭ « ἑορτή », Év., de *prazdĭnŭ*; r. *prázdnik*, s. *prȁznīk*.

pričęstĭnikŭ « μέτοχος », L., V, 7, de *pričęstĭnŭ*; r. *pričástnik*, s. *pričȁsnīk*.

razbojĭnikŭ « ληστής », Év., de *razbojĭnŭ*; r. *razbójnik*, pol. *rozbójnik*.

sĭrebrĭnikŭ « ἀργύριον », Mt., XXVII, 3, 9, de *sĭrebrĭnŭ*; pol. *s'rebrnik*; cf. r. *serébrjanik*.

skądĭlĭnikŭ, skądolĭnikŭ « κεράμιον », Mc, XIV, 13; L., XXII, 10; « κεραμεύς », Mt., XXVII, 7 et 10; Ps., II, 9; r. *skudél'nik*.

sŭtĭnikŭ « ἑκατόνταρχος, κεντουρίων », Év., de *sŭtĭnŭ*; r. *sótnik*, pol. *setnik*.

sŭvětĭnikŭ « βουλευτής », Ev., de *sŭvětĭnŭ* ; r. *sově'tnik*.

svěštĭnikŭ « λυχνία », Mt., V, 15, de *svěštĭnŭ* ; r. *svě'čnik*, pol. *s'wiecznik*.

světilĭnikŭ « λύχνος, λαμπάς », Ev., de *světilo* ; r. *světil'nik*.

trŭžĭnikŭ « τραπεζίτης, κολλυβιστής », de *trŭžĭnŭ*.

tysąštĭnikŭ « χιλίαρχος », J., XVIII, 12.

učenikŭ « μαθητής », Ev., de *učenŭ* ; r. *učenik*, s. *ŭčenik*.

věstĭnikŭ « ἄγγελος », Ev., de *věstĭnŭ* ; r. *vě'stnik*.

vratĭnikŭ « θυρωρός », Mc, XIII, 34, de *vratĭnŭ* ; r. *vorótnik*.

Ces exemples du texte de l'Évangile donnent une idée suffisante de la liberté avec laquelle des mots sont formés à l'aide de *-ĭnikŭ*. La plupart de ces mots désignent des personnes ayant un rapport quelconque avec la chose indiquée par le nom dont le mot en *-ĭnikŭ* est dérivé ; le sens est beaucoup plus vague que celui de *-arjĭ*, qui indique l'homme exerçant une profession déterminée. Quelques-uns des mots en *-ĭnikŭ* désignent des objets qui sont en quelque sorte des agents ; par exemple *svěštĭnikŭ* « lampe » est « ce qui éclaire », etc.

On notera *prědanĭnikŭ* « traître », Supr., 305, 28, et *prědavĭnikŭ* (même sens), Supr., 306, 22 et 24 ; ce dernier est peut-être une altération du premier sous l'influence de *davĭcĭ* ; *prědanĭnikŭ* serait un dérivé de *prědanŭ*, *prědanĭje*.

Le suffixe est ajouté à un mot en *-teljĭ* (non attesté par hasard) dans *obrěteljĭnikŭ* « inventeur », Supr., 138, 23 ; *priobrěteljĭnikŭ*, Supr., 122, 14. Le simple est le groupe formé par une préposition suivie d'un nom dans *porąčĭnikŭ* « ἐγγυητής », Euch., 83 b ; Supr., 127, 6 ; de *po rącě*, d'où sort aussi *porąčiti*.

On notera particulièrement *vŭtorĭnikŭ* « mardi » (attesté dans l'Assemanianus), de *vŭtorŭ* ; r. *vtórnik*, s. *ùtōrnīk*.

b. — *-ĭce-*.

Le suffixe *-ĭce-* répond, pour la forme, à lit. *-ika-* (Leskien, *Bild.*, 509), skr. *-ika-*, gr. *-ικο-*, etc., et, de même que ce suffixe, il se présente en slave à l'état d'élément de formation indépendant ; il est probable que *-ĭ-* terminait originairement un thème et que *-ko-* est le suffixe secondaire signalé ci-dessus ; mais, au point de vue slave, *-ĭce-* est un, alors que l'unité de **-iko-* était sans doute acquise déjà en indo-européen.

Tout d'abord, le suffixe *-ĭce-* fournit les formes substantives correspondant à des adjectifs autres que les participes en *-enŭ* et les adjectifs en *-ĭno-*, dont, comme on vient de le voir, les substantifs dérivés sont en *-iko-*; la valeur est exactement la même que dans ce dernier cas; ce sont des noms de personnes, et par exception, des noms d'objets. On peut rapprocher lit. *-ika-* dans lit. *naujikas*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, p. 510 et suiv.). Exemples :

bliznĭcĭ « δίδυμος », J., XI, 16, cf. l'adverbe *blizno* « près » attesté en vieux russe, et aussi le pluriel s. *bliznovi* « jumeaux »; r. *bliznéc*; s. *blizànac*, gén. *blizànca*; tch. *blížnec* a subi l'influence de *bližinji*. Un autre dérivé ayant le même sens que *bliznĭcĭ* est *bliznę*.

črŭnĭcĭ « moine », Euch., 38 b, etc., de *črŭnŭ*.

xromĭcĭ « boiteux », Supr., 367, 19, de *xromŭ*.

xytrĭcĭ « τεχνίτης, ῥήτωρ », Supr., 434, 25; 297, 24, de *xytrŭ*; r. *xitréc*.

junĭcĭ « ταῦρος », Mt., XXII, 4; Ps., XXI, 13, de *junŭ*; s. *júnac*, gén. *júnca*; pol. *juniec*; cf. lit. *jaunikis* (v. la discussion de M. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 384, sur la forme de ce mot); le r. dial. *junéc* signifie « jeune marié ». Le suffixe *-ĭce-* est employé ici d'une manière parallèle à **-ko-* en latin dans *iuuencus*.

mrŭtvĭcĭ « νεκρός », Mt., VIII, 22 (où l'on peut observer la nuance entre un adjectif substantivé et un substantif dérivé d'adjectif), de *mrŭtvŭ*; r. *mertvéc*, s. *mŕtvac*.

slèpĭcĭ « τυφλός », Év., de *slèpŭ*; r. *slépéc*, s. *slijèpac*.

starĭcĭ « πρεσβύτερος », Év., de *starŭ*; r. *stárec*, s. *stȁrac*, pol. *starzec*.

studenĭcĭ « φρέαρ, πηγή », Év., de *studenŭ*; v. r. *studenéc*, s. *studénac*.

Il y a aussi des dérivés de composés tels que *bělorizĭcĭ* « λευκοχίτων », Euch., 38 b, ou *črŭnorizĭcĭ* « μοναχός », Supr., 90, 12; *bestudĭcĭ* « homme sans honte », Supr., 310, 17 (cf. *bestudĭnŭ*, ibid.).

Il convient de citer à part :

mladĕnĭcĭ « νήπιος, βρέφος », I Cloz., 6; *mladĭnĭcĭ*, L., XVIII, 15 Zogr.; *mladenĭcĭ*, L., XVIII, 15 Mar. (et Ps., CXIV, 6); dans les deux passages, *e* pourrait représenter un *ĭ*; de *mladŭ*.

Cf. v. pruss. *maldenikis* « Kind » (Voc.), peut-être imité du slave : r. *mladénec* (mot savant), pol. *młodzieniec*. On a aussi v. pruss. *malnykiks*.

prŭvěnĭcĭ « πρωτότοκος », L., II, 7 Zogr. Mar. Ass. Sav. ; Ps., LXXVII, 51 ; Cloz., 902 = Supr., 341, 5, etc. ; de *prŭvŭ*.

pŭtenĭcĭ « νοσσός, νοσσίον », Mt., XXIII, 37 Mar. Ass., et L., II, 24 Mar. Ass. Sav. ; *pĭtěnĭcĭ*, L., II, 24 Zogr. ; de *pŭta*.

Dans ces trois mots, *-ĭce-* est précédé d'un élément *-ěn-*, *-en-*, *-ĭn-*, comme *-ica-* dans *stĭklěnica*, *stĭklĭnica*, dérivés de *stĭklo* ; de ce suffixe à nasale il est impossible de ne pas rapprocher le **-ēn-* du type v. sl. *telę-t-*, en regard du **-en-* de r. *telēn-ok*, et le type baltique en *-ēna-* de lette *wersēns* « jeune bœuf » (sur lequel v. Leskien, *Bild.*, 388 et suiv.).

Le suffixe *-ĭce-* figure d'ailleurs aussi sans l'élément *-ěn-*, etc. dans des noms indiquant des êtres jeunes :

agnĭcĭ « ἀμνός », J., I, 29, etc. ; cf. *agnę* ; la forme sans suffixe secondaire n'existe pas en slave ;

čędĭce « τεκνίον », J., XIII, 33, de *čędo* ;

štenĭcĭ « petit chien », s. *štěnac* (v. Osthoff, *Etym. parerga*, I, 268) ;

telĭcĭ « μόσχος », L., XV, 23, etc. ; cf. *telę* ;

žrěbĭcĭ « πῶλος », Mc, XI, 2, etc. ; cf. *žrěbę*.

Ces exemples sont à rapprocher de *junĭcĭ*, cité ci-dessus ; le suffixe n'y a pas la valeur diminutive, puisque les mots indiquent par eux-mêmes des êtres jeunes.

Et en effet, dans nombre d'exemples, *-ĭce-* sert simplement à élargir un nom sans que, la plupart du temps, une valeur de diminutif soit sensible :

ajĭce « ᾠόν », L., XI, 12, de *aje* ; r. *jajcó*, s. *jájce*.

brašĭnĭce, Euch., 103 a, dérivé de *brašĭno* « nourriture ».

cvětĭcĭ « ἄνθος », Supr., 260, 10, de *cvětŭ*.

čepĭcĭ « mitra », r. *čepéc*, s. *čȅpac*, pol. *czepiec*.

gradĭcĭ « κώμη », J., XI, 1 Zogr. Mar. Ass., de *gradŭ* ; le sens est diminutif, mais cette valeur est peu nette et les manuscrits hésitent entre *gradŭ* et *gradĭcĭ*, ainsi Mt., XIV, 15, *gradĭcę* Zogr. Mar., *grady* Ass., tandis que Sav. qui ignore *gradĭcĭ* et a *gradŭ* dans J. XI, 1, a *vsi* ; le mot semble panslave, avec valeur diminutive ; r. *gorodéc*, *gorodcá* ; s. *grádac*, *gráca* ; pol. *grodziec* ;

etc. Dans Supr., 401, 27, *gradĭcĭ* traduit κηπάριον, et ce sens se retrouve dans pet. r. *horódec'*.

konĭcĭ « τέλος, πλήρωμα, ἄκρον », Év. ; r. *konéc,* s. *kònac,* pol. *koniec* ; si l'on tient compte de *do coni* « ad finem », Freis., II, 65 (v. ci-dessus, p. 264), on est conduit à couper *konĭ-cĭ* et à voir ici l'un des mots où la forme *-ĭ-ce-* a pu se fixer (cf. ci-dessus, p. 336).

korabicĭ « πλοῖον », L., V, 2 et 3 Zogr. Mor. Ass. (Sav. def.) et J., XXI, 8 Mor. Ass. Sav. (*korablicĭ* Zogr.), de *korabljĭ,* présente le cas particulier de *-ĭce-* ajouté à un thème en *-je-* ; le traitement *-ice-* qui résulte de là est à noter.

korĭcĭ « κόρος », L., XVI, 7 Mar. (*korŭ* Zogr.).

kovĭčežĭcĭ « γλωσσόκομον », J., XII, 6 Zogr. Ass., etc. ; de *kovĭčegŭ* ; on remarquera la valeur diminutive.

mladętĭce « νήπιον », Euch., 8 a, de *mladę.*

oblačĭcĭ « petit nuage » (avec l'épithète *malŭ*), Supr., 449, 23, de *oblakŭ.*

odrĭcĭ « lit », Supr., 169, 2, de *odrŭ.*

otĭcĭ « πατήρ », Év. ; r. *otéc,* s. *òtac,* tch. *otec* ; élargissement du mot enfantin attesté par got. *atta,* etc. ; l'adjectif *otĭnjĭ* « du père » atteste que le primitif sans suffixe *-ĭcĭ* a existé en slave même.

palĭcĭ « pouce » ; r. *pálec,* s. *pȁlac,* pol. *palec.*

plesnĭce « σανδάλιον », Euch., 97 a, de *plesna* ; ici le dérivé a un sens nettement distinct du primitif, et en effet le genre diffère, ce qui n'arrive pas dans les autres exemples ; le russe a un mot voisin, mais différent : *plesnica* « sandale ».

rožĭcĭ « κεράτιον », L., XV, 16, de *rogŭ.*

sąčĭcĭ « κάρφος », Mt., VII, 3, etc., de *sąkŭ.*

slŭnĭce « ἥλιος », Év. ; r. *sólnce,* s. *sȕnce,* tch. *slunce* ; dérivé d'un thème **sŭln,* qui suppose en slave l'adjectif *beslŭnĭnŭ* « ἄνηλιος », Supr., 351, 11 ; ce thème sl. **sŭln* ne recouvre aucune forme d'une autre langue indo-européenne ; l'indo-européen avait, dans ce mot, un suffixe **-el-* alternant avec **-en-* (gâth. *hvarə, xvəng*) ; le slave a accumulé les deux, comme le latin l'a fait dans le génitif *iecinoris.*

srŭdĭce « καρδία », Év. ; r. *sérdce,* s. *sȑce,* tch. *srdce* ; il y a eu peut-être ici un primitif en *-i-*, à en juger par lit. *szirdis,* arm. *sirt* (instr. *srtiw*), skr. *hȑdi.*

sŭsĭcĭ « μαστός », L., XI, 27, de *sŭsŭ*.

synovĭcĭ « ἀνεψιός », Col. IV, 10. Christinop.; r. *synovéc*, s. *sinòvac* « fils du frère », pol. *synowiec*; dérivé de *synŭ*, ou plutôt de *synovĭ* « ἀνεψιός » Col., IV, 10 *Šiš*; pour la formation, cf. lit. *brolikas* « fils du frère ».

vĕnĭcĭ « στέφανος », Év.; r. *vĕnéc*, s. *vijènac*, pol. *wieniec*; cf. lit. *vainikas* (Leskien, *Bild.*, 511); du même primitif on a un autre dérivé: r. *vĕnók*, pol. *wianek*; le lette a *wainaks* « couronne ».

vŭdovĭcĭ « veuf »; r. *vdovéc*, s. *udòvac*, pol. *wdowiec*; masculin fait sur *vŭdova*, *vŭdovica*.

Souvent, *-ĭce-* sert à former des noms de personne, les uns simples, les autres composés, rattachés à des thèmes verbaux, comme les thèmes en *-ika-* du lituanien (v. Leskien, *Bild.*, p. 509 et suiv.); ces thèmes, à la différence de ceux en *-teljĭ*, n'indiquent pas proprement l'agent, mais celui qui exerce une action de manière ordinaire, et souvent de manière professionnelle. Ce sont sans doute de simples élargissements par **-ko-* de thèmes en *-i-* comparables à skr. *babhríḥ* « portant », *sahobhárih* « portant la force », etc. Plusieurs sont, à leur tour, élargis par le suffixe secondaire masculin *-a-* (cf. ci-dessus, p. 335, *vladyka* et le type *voje-voda*, etc.). Exemples :

bogočitĭcĭ « θεοσεβής », J., IX, 31, de *čitą*.

borĭcĭ « ἀγωνιστής », Supr., 70, 1, de *borją*.

davĭcĭ « donneur », Euch., 8 b, de *dati*, *davati*; *blagodavĭcĭ*, Euch., 10 a; *zakonodavĭcĭ* « νομοθέτης », Ps., IX, 21; *zajĭmodavĭcĭ* « δανειστής », L., VII, 41; Ps., CVIII, 11; *mŭzdodavĭcĭ*, Supr., 109, 22; *mŭzdootŭdavĭcĭ*, Supr., 124, 8.

samodrŭžĭcĭ « monarque », Supr., 119, 24, de *drŭžati*.

jadĭca « φάγος », Mt., XI, 19, et L., VII, 34; ce mot est groupé avec *vinopijĭca* Mar. et *vinopivĭca* Zogr. « οἰνοπότης », dans les deux mêmes passages; dans Euch., 70 a, on lit le composé *suxoědĭcĭ*.

jędropišĭcĭ « ὀξυγράφος », Ps., XLIV, 2, de *pišą* (on notera que le mot est rattaché à la forme du présent du verbe).

kaznĭcĭ « chef », Supr., 443, 5, de *kazni*, *kazniti*.

kupĭcĭ « ἐμπόρος », Mt., XIII, 45; Cloz., 692; de *kuplją*, *kupiti*; r. *kupéc*, s. *kúpac*, pol. *kupiec*.

listĭcĭ « πλάνος », Mt., XXVII, 63; « κολακευτής », Supr., 52, 7; de *lĭstiti*.

ljubĭcĭ, de *ljubiti*; *človèkoljubĭcĭ* « φιλάνθρωπος », Euch., 26 a; *krotoljubĭcĭ*, Euch., 70 b; *sĭrebroljubĭcĭ* « φιλάργυρος », L., XVI, 14.

lovĭcĭ « θηρευτής, ἁλιεύς », Ps., XC, 3; Mt., IV, 19; Mc, I, 17; de *loviti*.

mĭzdojimĭcĭ « τελώνης », variante de *mytarjĭ*, Ostr.; de *jimą*.

pèvĭcĭ « chanteur », Euch., 101 a; de *pèti*, avec le *v* qui apparaît dans les itératifs (cf. *davĭcĭ*); r. *pêvéc*, s. *pijèvac*.

plęsĭcĭ « ὀρχηστής », Supr., 300, 20, de *plęsati*, *plęšą*.

prišĭlĭcĭ « προσήλυτος », Mt., XXIII, 15; L., XXIV, 18; « παρεπίδημος », Ps., XXXVIII, 13; « πάροικος », Ps., CXVIII, 19; ce dérivé a ceci de remarquable qu'il est tiré du participe *prišĭlŭ*; d'une manière générale, les noms verbaux du verbe *jiti* « aller » sont tirés du thème qui fournit les participes en *-ŭš-* et en *-lo-*, cf. *šĭstvĭje* (v. ci-dessus, p. 307); mais ici le suffixe même de participe figure, tandis que, dans d'autres verbes, même les caractéristiques propres du thème de l'infinitif et des participes sont éliminées; ainsi dans *vidĭcĭ*, *samovidĭcĭ* (cités ci-dessous), de *vidèti*, *vižda*.

sèčica « δημίος » (exécuteur public), Supr., 86, 12, etc., de *sèką*, *sèšti*.

skopĭcĭ « εὐνοῦχος », Supr., 274, 18, de *skopiti*.

sopĭcĭ « αὐλητής », Mt., IX, 23 Mar. Ass., de *sopą*; Zogr. a la variante *svirĭcĭ*, cf. *svirati*.

šĭvĭcĭ « cordonnier », de *šiti* (cf. lit. *siúti*), r. *švéc*, s. *šávac*, tch. *švec* (génit. *ševce*).

tvorĭcĭ « πλάστης, ποιητής », Cloz., 599, 930; de *tvoriti*; *čudotvorĭcĭ* « θαυματουργός » Ass.

ubijica « φονεύς », Mt., XXII, 7; Cloz., 637; *človèkoubijica* « ἀνθρωποκτόνος », J., VIII, 44; de *ubiti*; Supr., 296, 8 et 13, a *ubojĭcĭ* d'après *ubojĭ*.

vidĭcĭ « spectateur, examinateur », Supr., 450, 10, de *vidèti*; et *samovidĭcĭ* « αὐτόπτης », L., I, 2.

zvèzdozĭrĭcĭ « ἀστρολόγος », Euch., 54 a, de *zĭrèti*, *zĭrją*.

žĭrĭcĭ « prêtre », Supr., 348, 9, de *žĭrą*, *žrŭti*; pol. *żerzec*.

c. — *-ica-*.

Les mots en *-ica-* servent de féminins à des masculins de

types divers ; ainsi *ljubodějica* à *ljubodějĭ* ; *proročica* à *prorokŭ* ; *cěsarica* à *cěsarjĭ* ; *telica* à *telĭcĭ* (cf. un autre type de féminin sans doute plus ancien : r. masc. *saméc,* fémin. *sámka* ; v. à ce sujet, Pedersen, K. Z., XXXVIII, 383) ; *blądĭnica* à *blądĭnikŭ* ; *vladyčica* à *vladyka.*

M. Rozwadowski y a reconnu l'élargissement par sl. *-ca-* (ancien *-kā-*) de féminins en *-ī-,* ainsi *vlĭčica,* de **vlĭči-* = skr. *vṛkí-* (*Quaestiones grammaticae,* I, 27 et suiv., dans les *Rozprawy* de l'Académie de Cracovie, vol. XXV ; cf. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 383).

Les exemples suivants permettront aisément de se rendre compte de l'étendue et de la variété du rôle de ce suffixe qui embrasse exactement tous les emplois du féminin. Souvent le suffixe semble être utilisé pour allonger des mots courts ; ainsi dans *košĭnica* (de *košĭ*), où d'ailleurs il a la forme complexe *-ĭn-ica.* L'origine de la forme complexe *-ĭnica* est claire : il s'agit de dérivés d'adjectifs en *-ĭnŭ,* comme pour *-ĭnikŭ* (v. ci-dessus, p. 338) ; mais comme *-ĭnikŭ,* le suffixe *-ĭnica* est devenu indépendant de *-ĭnŭ,* et se rencontre là même où un adjectif en *-ĭnŭ* n'est pas attesté.

On peut citer :

ądica « ἄγκιστρον », Mt., XVII, 27 ; s. *ŭdica,* tch. *udice* ; de *ąda,* r. *udá,* pol. *węda.*

ąsobica « στάσις », Supr., 325, 17 ; c'est la « lutte intestine », entre soi, de **ą-* et **sobě,* avec l'*o* du locatif slave commun (cf. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif,* p. 86 et suiv.).

bagrěnica « πορφυρά », Mc, XV, 17, 20 Ostr. ; Supr., 272, 11, etc., de *bagrěnŭ* « πορφυροῦς ».

blądĭnica « πόρνη », Euch., 70 a, féminin de *blądĭnikŭ,* Supr., 5, 23.

beštinica « ἄτακτος » (au féminin), Cloz., I, 104 ; paraît servir de féminin à *besčinajĭ,* Supr., 237, 26 ; dérivé d'un composé de *činŭ.*

bogorodica « θεοτόκος », Euch., 14 a ; féminin correspondant à un masculin qui serait **bogorodĭcĭ.*

cěsarica « βασιλίσσα », Év., féminin de *cěsarjĭ.*

crŭkŭvica « chapelle », Supr., 435, 18, de *crŭky.*

četvoriceją « τετραπλοῦν », L., XIX, 8 ; adverbe d'un type représenté aussi par *sedmoriceją, sŭtoriceją.*

črŭnica « religieuse », Euch., 103 a, féminin de *črŭnicĭ*; le même mot *črŭnica* traduit συκάμινος, Ps., LXXVII, 47; r. *černica* (dans les deux sens); polon. *czernica* « myrtille »; s. *crnica* « terre noire » et *crnica* « sorte de cerise noire ».

desnica « δεξιά », Mt., XXVII, 29; Ps., XV, 11; dérivé de *desna*; s'oppose à *šujica* « ἀριστερά », Mt., VI, 3, dérivé de *šuja*.

dèvica « κοράσιον », Ev., dérivé de *dèva*; r. *dèvica* et *dê'vica*, s. *djèvica*, pol. *dziewica*.

dĭnĭnica « ἑωσφόρος », Ps., CIX, 3, féminin d'un masculin non attesté **dĭnĭnikŭ*.

dojilica « τροφός », Ps., LXXVII, 71, de *dojiti*; avec un suffixe intercalaire -*l*- qui rappellerait gr. θῆλυς, etc. s'il ne s'agissait bien plutôt d'un élément ajouté par analogie, comme dans *xranilište*, etc., pour isoler le suffixe -*ica* d'un thème terminé par une voyelle.

dŭštica « πινακίδιον », L., I, 63, dérivé de *dŭska*, avec valeur diminutive.

dvĭrĭnica « θυρωρός (ἡ) », J., XVIII, 16, 17, féminin de *dvĭrĭnikŭ*.

gorĭnica « ἀνώγαιον », L., XXII, 12, dérivé de *gorĭnjĭ*.

gostinica Zogr. Mar., *gostinĭnica* Ass. « πανδοχεῖον », L., X, 34; cf. *gostinĭnikŭ* et *gostinĭcĭ*.

grèšĭnica « ἁμαρτωλός (ἡ) », L., VII, 37 et 39, féminin de *grèšĭnikŭ*.

grŭlica « τρυγών », Ps., LXXXIII, 4, dérivé de *grŭlo*; r. *gȍrlica*, s. *gȑlica*, pol. *gardlica*.

kapištĭnica « ναός », Supr., 320, 19, dérivé de *kapištĭnŭ*, *kapište*.

kašica (sorte de bouillie), Euch., 44 a, dérivé de **kaša* (r. *káša*, s. *kȁša*, pol. *kasza*).

kolesĭnica « ἅρμα », Ps., LXVII, 18; Supr., 272, 12; dérivé du thème *koles*- « roue »; r. *kolesnica*.

košĭnica « σπυρίς », Mt., XV, 37, dérivé de *košĭ*; r. *košnica*, s. *kȍšnica*.

krupica « ψίχιον », L., XVI, 21, dérivé de *krupa*; r. *krupica*, s. *krȕpica*, pol. *krupica*.

kŭnjižĭnicę « lettre », Supr., 440, 13, de *kŭnjigy* « écrit ».

ladijica « πλοιάριον, πλοῖον », Mc, III, 9; V, 18; dérivé de *ladiji*.

lèstvica « κλίμαξ », Supr., 260, 25, dérivé d'un mot **lèstva* supposé par s. *ljèstve* « échelle ».

ljubodějica « πόρνη », L., XV, 30, féminin de *ljubodějĭ*.

manĭtijica « πάλλιον », Euch., 97 a, dérivé de *manĭtija*, emprunté lui-même au gr. μαντίον.

matica « source », Supr., 408, 9, de *mati*; r. *mática*, s. *má'tica*, pol. *macica*.

mĭzdĭnica « τελώνιον », Mt., IX, 9, et L., V, 27 Zogr., dérivé de *mĭzda*.

mŭšica « κώνωψ », Mt., XXIII, 24; « σκνίψ », Ps., CIV, 31; dérivé de *mŭxa*, avec valeur diminutive; r. *mšica*, pol. *mszyca*; on cite aussi *myšica*; cf. r. *móška*.

mytĭnica « τελώνιον », Mc, II, 14, dérivé de *myto*.

nožĭnica « θήκη (fourreau) », J., XVIII, 11, dérivé de *nožĭ*.

obnoštĭnica « veille », Supr., 153, 6, de *noštĭ*.

otrokovica « παῖς (ἡ), παιδίον », Év., dérivé de *otrokŭ*, avec un suffixe intercalaire *-ov-*.

palica « ῥάβδος, βακτηρία », Ps., II, 9; XXII, 4; r. *pálica*, s. *pàlica*, pol. *palica*; du même primitif, non attesté, on a un autre dérivé, r. *pálka*, pol. *pałka*.

panica « citerne », Supr., 431, 2, dérivé d'un mot, emprunté au germanique, **pana*, qui a dû exister à côté de *pany*; s. *pànica*; le suffixe se trouve deux fois dans *paničica* (même sens), Supr., 431, 12 et suiv.

pijanica « μεθύων (ὁ) », Mt., XXIV, 49, dérivé de *pijanŭ* (même sens), est un masculin; cf. le type de *vladyka* et celui de *vojevoda*, et surtout *jadĭca*, *vinopijĭca*, ci-dessus, p. 344.

pišenica « σῖτος », Év.; r. *pšenica*, s. *(p)šènica*, pol. *pszenica*.

plaštanica « σινδών », Mc, XV, 46, etc. Mar. Ass., en regard du mot différent, mais de formation semblable, *ponjavica* Zogr.

plěvĭnica « ἀχυρών », Supr., 145, 33 et 15; r. dial. *pelěvnica*, slov. *plęvnica*; de *plěvĭnŭ*, *plěva*.

postĭnica « jeûneuse », Euch., 93 a, féminin de *postĭnikŭ* (*ib.*, 92 b).

prěgądĭnica (sorte d'instrument de musique), Euch., 94 a.

proročica « προφῆτις », Év., féminin de *prorokŭ*; r. *proróčica*, s. *próročica* (mais pol. *prorokini*).

pŭtica (ancien *pŭtica*) « στρουθίον, πετεινόν », Év., dérivé de *pŭta*; r. *ptíca*, s. *(p)tìca*; autre dérivé, v. r. *pótka*, s. *pàtka*.

rizĭnica « βεστιάριον (lat. *uestiārium*) », Supr., 91, 15, dérivé de *rizĭno*.

rybica « ἰχθύδιον », Mc, VIII, 7, dérivé de *ryba* avec valeur diminutive; r. *rýbica*, s. *rĭbica*.

sěnĭnica « fenil », Supr., 141, 19; de *sěno*.

skrinjica « γλωσσόκομον », J., XII, 6; XIII, 29 Mar. Sav. (*kovičežĭcĭ* Zogr. Ass.), dérivé diminutif de *skrinja*; s. *skrĭnjica*. Un autre type de dérivé est attesté par tch. *skřinka*. pol. *skrzynka*,

smokovĭnica « συκῆ », Év., dérivé de *smoky*.

sračica « ἱμάτιον, χιτών », Mt., V, 40; L., VI, 29, dérivé de *sraka* (et non de *sraky*).

stĭklĭnica « ποτήριον », Mc, VII, 4 et 8; L., XI, 39 Mar.; *stĭklěnica* Zogr. (Ass. Sav. def.); dérivé de *stĭklo*; sur la forme, cf. ci-dessus, p. 342.

starica « πρεσβυτέρα », Supr., 26, 21; féminin de *starĭcĭ*.

telica, féminin de *telĭcĭ*, semble traduire ἀμνάς, Supr., 265, 26, ce qui est inattendu.

tĭmĭnica « φυλακή », Év., de *tĭmĭnŭ*, *tŭma*; r. *temnica*, s. *tàmnica*, pol. *ciemnica*.

tręsavica « fièvre », Euch., 44 a, b; 45 b: s. *trěsavica*; la forme n'est pas claire; Miklosich, *Vergl. gr.*, II, 294, a rapproché *žegavica* « fièvre » (qui peut avoir été fait précisément sur *tręsavica*) et *plęsavica* « danseuse »; en polonais, *trzęsawica* signifie « terre croulière, » et un mot *trzęsawa* (même sens) est attesté; ce primitif manque en vieux slave.

trojica « τριάς », Euch., 6 b, dérivé de *trojĭ*.

umyvalĭnica « νιπτήρ », J., XIII, 5, dérivé de *umyvalo*; r. *umyvál'nica*, s. *umivaonica*; cf. pol. *umywadlnik* en regard de r. *umyvál'nik*.

vijalica « tempête », Euch., 44 b; cf. pol. *wijadł*.

vladyčica « maîtresse », Euch., 61 a; féminin de *vladyka*.

vŭdovica « χήρα », L., XVIII, 5, dérivé de *vŭdova*; r. *vdovica*, s. *udòvica*.

vratarjica « θυρωρός (ἡ) », Supr., 332, 26; féminin de *vratarjĭ*.

vrŭbĭnica « βαιοφόρος », Euch., 15 b, dérivé de *vrŭbĭnŭ*, *vrŭba*.

vŭzglavĭnica « προσκεφάλαιον », Mc, IV, 38 Mar. (calque de l'original grec).

zěnica « κόρη (ὀφθαλμοῦ) », Ps., XVI, 8; Euch., 53 a; r. *zěnica* et *zé'nica*, s. *zjěnica*, pol. *z'rzenica* (avec étymologie populaire).

zlatica « νόμισμα », Supr., 91, 1, de *zlato*, à côté de *zlatikŭ* (même sens), Supr., 111, 9.

žitĭnica « ἀποθήκη », L., III, 17, dérivé de *žitĭnŭ, žito*; r. *žítnica*, s. *žìtnica*, pol. *żytnica*.

d. — *-ište-*.

Le suffixe *-ište-* (russe *-išče-*) fournit des noms neutres indiquant le lieu, l'emplacement, ou aussi l'instrument; le polonais ignore ce suffixe et recourt à *-isko-*, qu'on retrouve aussi en tchèque et en sorabe; ainsi, en regard de *ognište*, il a *ognisko*, en regard de *gnojište, gnojowisko*, en regard de *toporište* « manche de hache » (r. *toporíšče*), pol. *toporzysko*; *syrište* « présure, estomac » (s. *sîrīšte*), pol. *serzysko*, tch. *syřisko*; des deux formes qui permettent d'expliquer v. sl. *-šte-*, r. *-šče-*, à savoir **-sk-yo-* et **-st-yo-*, c'est donc la première qui est à reconnaître comme étant le point de départ. Il n'est sans doute pas fortuit que l'arménien présente *-ç-* (issu de **-sk-*) dans des noms comme *hecanoç* « πτύον », *žołovrdanoç* « συναγωγή », etc. L'élément **-sk-* est ajouté dans le slave *-isko-* à *-i-* (ancien *-ei-*), en arménien à *-ano-*, et apparait par suite dans les deux langues comme secondaire. Le suffixe **-yo-* joue dans *-ište-* son rôle ordinaire de suffixe secondaire, ainsi que le constate M. Brugmann (*Grundr.*, II, p. 122). Il y a ainsi accumulation de quatre suffixes; et, de plus, dans tous les cas où le thème auquel devrait s'attacher le suffixe *-ište-* se termine par une voyelle, *-ište-* est précédé d'un autre suffixe *-l(o)-*, ainsi dans *xranilište*; on a de même *dojilica* (v. ci-dessus, p. 347), et le type *trŭpèlivŭ*, etc.; cf. aussi le mot *pristanište*, avec *n* intercalaire.

Exemples du type neutre dans les textes anciens:

ązilište « δεσμωτήριον », Mt., XI, 2, de *ąza* « δεσμός », *ązíti*.

blądilište « lupanar », Supr., 2, 10, de *blądíti, blądŭ*.

crŭkŭvište « temple (païen) », Supr., 161, 21, est un dérivé, sans doute savant, de *crŭky*; il n'y avait probablement pas de mot slave pour l'idée de « temple ».

xranilište « φυλακτήριον, ἀποθήκη », L., XII, 23, peut-être de *xranilo*, cf. *xraniti*; c'est sur le modèle de mots de ce genre qu'a été inséré *l* devant *-ište-*.

gnojište « κοπρία », Ps., CXII, 7, de *gnojĭ*.

grebište « μνημεῖον », Mt., VIII, 28 Zogr., de *grebą* ; s. *grèbīšte* ; et, avec *o* sous l'influence de *grobŭ* que Sav. présente dans ce même passage, *grobište,* Mt., VIII, 28 Ass., et Supr., 411, 4, etc. ; v. r. *gróbiščе.*

jisxodište « διέξοδος », Mt., XXII, 9 ; Ps., CVI, 33 et 35, de *jisxodŭ.*

kapište « εἰκών, εἴδωλον », Supr., 98, 9 ; 320, 18 ; de *kapĭ.*

nyrište « οἰκόπεδον », Ps., CI, 7, « φρούριον », Supr., 354, 9 ; de *nyrĭ.*

popĭrište « μῖλιον », Mt., V, 41 ; *prŭpĭrište,* ib., Zogr. (cf. Miklosich, *Vergl. gramm.,* II, 274).

pozorište « θέατρον », Supr., 99, 15, de *pozorŭ.*

pribĕžište « καταφυγή », Ps., IX, 10, cf. *pribĕžati, pribègnąti.*

pristanište « λιμήν », Ps., CVI, 30 ; Euch., 18 b, etc. ; cf. *stanŭ* et *pristati* ; r. *pristániščе,* s. *pristanīšte* ; d'ailleurs *stanište* et *stanovište* sont attestés (v. le *Lexicon* de Miklosich).

prŭtište « vêtement », Supr., 142, 12 ; r. *portíščе,* s. *pŕtīšte* ; cf. slov. *prtič* ; de *prŭtŭ.*

sądište « βῆμα, πραιτώριον », Év., de *sądŭ* ; — *sądiište,* Supr., 1, 11, de *sądiji* ; — *sądilište* « στάδιον, βῆμα », Supr., 107, 5 ; 112, 7, de *sąditi.*

sèdalište « καθέδρα », Mt., XXI, 12, peut-être de *sèdalo* (qui est dans Zogr. une variante de *sèdalište,* Mc, XI, 15).

sŭkrovište « θησαυρός, ταμεῖον », Év., « ἀπόκρυφον », Ps., XVI, 12, de *sŭkrovŭ.*

sŭnĭmište « συναγωγή », Év., de *sŭnĭmŭ* ; les manuscrits cyrilliques ont la variante *sŭborište,* de *sŭborŭ.*

tajilište « ταμεῖον », L., XII, 3, de *tajiti.*

trĕbište « θυσιαστήριον, σέβασμα », Supr., 316, 12 ; 264, 4 ; de *trĕba.*

trŭžište « ἀγορά », Év., de *trŭgŭ.*

vrĕtište « σάκκος, πήρα », L., X, 13 ; X, 4 ; cf. gr. ἀορτή (v. Solmsen, *Untersuch. z. gr. laut. und verslehre,* 296 et suiv.).

vŭlagalište « βαλλάντιον », L., XXII, 35, etc., de *vŭlagati.*

žilište « κατοίκησις, σκήνωμα, οἰκητήριον », Mc. V, 3 ; Ps., XIV, 1 ; Cloz., 822 = Supr., 339, 5 ; de *žiti.*

župište « σπηλαῖον, τάφος », Supr., 232, 28 ; 228, 5 ; de *župa* (? ; v. Brugmann, I. F., XI, 112).

e. — *-ĉe-*.

Le suffixe *-k-* élargi par *-je-* fournit des noms masculins d'agent et aussi parfois d'instrument, tels que *oračĭ* « laboureur », de *orati*, v. r. *oráč*, s. *ȍrāč* (génit. *oráča*), pol. *oracz*, ou *kotoričĭ* « homme batailleur », ou encore *bričĭ* « rasoir » ; il est tentant de le rapprocher des noms d'agent arméniens en *-iĉ* (instr. *-ĉaw*), comme *gorciĉ* « agent » (instr. *gorcĉaw*) de *gorcel* « agir », lesquels peuvent reposer sur **-ĭ-k-yā-*. On peut citer, des textes vieux slaves, les exemples suivants :

bičĭ « φραγέλλιον », J., II, 15, de *biti* ; r. *bíč* (génit. *bičá*), s. *bȉč*, *biča*, čak. *biĉ*, *biĉa*, pol. *bicz*.

kovačĭ « χαλκεύς », Nouveau Testament, de *kovati* ; r. *kováč*, s. *kȍvāč* (génit. *kováča*).

kotoričĭ « homme batailleur », Supr., 33, 26, de *kotora* ; on notera que l'*i* qui précède *-čĭ* ne s'explique pas dans ce mot même ; cf. le suffixe arm. *-iĉ*.

Ce suffixe a été productif dans les dialectes slaves ; mais la plupart des mots qui le renferment, même lorsqu'ils se rencontrent dans des dialectes très divers, sont suspects de n'être pas slaves communs ; ainsi on a r. *tkáč* « tisserand », slov. *tkáč*, pol. *tkacz* en face de *tŭkati*, mais s. *tȉkāč*.

Il convient de mettre à part les noms d'agents en *-čija-* qui sont, ou d'anciens composés (d'après M. Jagic', *Archiv*, XX, 522), ou des dérivés en *-ija-* de mots en *-ičĭ*, ainsi *lovičiji* « pêcheur », de *lovičĭ* (?). Les textes vieux slaves n'en présentent d'ailleurs qu'un nombre restreint d'exemples, comme : *krŭmičiji* « κυβερνήτης », Supr., 360, 27, de *krŭma* « poupe » ; *kŭnjigŭčiji* « γραμματεύς », Mt., XXIII, 13-23, en regard de *kŭnjiźinikŭ* des autres passages (v. Jagic', *Marianus*, p. 467) ; *sokačiji* « μάγειρος », Supr., 87, 18 ; 327, 28 (de *sokŭ*) ; *šarĭčiji* « ζωγράφος », Supr., 312, 15, de *šarŭ*.

XVI

SUFFIXES RENFERMANT *-g-*.

La consonne *-g-* ne figure dans l'élément suffixal que d'un très petit nombre de mots slaves; et ces mots sont d'autant plus obscurs qu'ils diffèrent beaucoup d'aspect entre eux, sans pourtant qu'on puisse les considérer comme très anciens; car aucun ne se retrouve exactement par ailleurs, et l'étymologie en est, pour la plupart, ou mal connue ou tout à fait ignorée. — Cet état n'est d'ailleurs qu'une conséquence de l'état indo-européen. Les suffixes — nettement secondaires — en *-g-* ne sont peut-être, au moins en partie, que les formes sonores des suffixes en *-k-*, comme les suffixes en *-d-* sont les formes sonores des suffixes en *-t-* (voir ci-dessus, p. 319); ils sont en tout cas extrêmement rares, et surtout on ne trouve à peu près pas de mots pourvus de pareils suffixes qui soient identiques dans deux langues. Le sanskrit a *çṛṅ-ga-m* « corne »; *árbha-ga-ḥ* de *árbhaḥ*, à côté de *arbhakáḥ*; l'iranien zd *asəṅga-*, v. pers. *apangaina-* « de pierre » (v. Bartholomae, *Altiran. wörterbuch*, sous *asəṅga-*), etc.; v. Brugmann, *Grundriss*, II, § 91 et 130; sur le lituanien, v. Leskien, *Bild.*, p. 523 et suiv. L'arménien présente fréquemment une forme élargie par *-n-* : *manuk* « enfant », génit. *mankan* (v. Hübschmann, *Armenische gramm.*, I, p. 472); *phokhrik* « petit », génit. *phokhrkan* (dérivé de *phokhr* « petit »), etc.; on notera particulièrement arm. *krunk* « gru », en regard de ags. *cornuc*, v. h. a. *chranuh*, exemple où le *k* arménien répond à un *k* germanique, tous deux reposant sur un i.-e. *g*; cf. les mots latins en *-gō*, *-ginis*, dont l'emploi est tout différent (v. Stolz, *Histor. gramm.*, I, 527 et suiv.). — Les exemples slaves sont à examiner un à un; car il n'y a aucune catégorie définie.

ostrogŭ « χάραξ », L., XIX, 43; Euch., 14 a; de *ostrŭ*; formation exactement comparable à celle de skr. *árbhagaḥ*; r. *ostróg*, gén. *ostróga* « pieu »; *ostrogá* « harpon »; s. *Ostrog* (nom propre de montagne), *ȍstroga* « éperon »; pol. *ostróg, ostroga*. Cet exemple semble indiscutable, et c'est sûrement à tort que Miklosich, *Et. wört.*, suivi par M. Mikkola, I. F., VI, 350, cite le mot, p. 293, sous **serg-*; le sens de « lieu fortifié » est secondaire. — Le vieux slave n'a pas d'autre exemple comparable à celui-ci; *jinogŭ* « γρύψ, μονιός », de *jinŭ*, manque dans les vieux textes; et l'étymologie de *črŭtogŭ* « θάλαμος, νυμφών », Ps., XVIII, 6; Euch., 85 a; Supr., 178, 14; 235, 12, n'est rien moins que claire.

struga « flot », Ps., XCII, 3; pol. *struga*, tch. *struha, strouha*. Il est malaisé de déterminer s'il s'agit d'un dérivé du thème à suffixe zéro i.-e. **sreu-* « action de couler », d'où sort aussi *struja* « rivière », cf. lit. *srovė*, ou d'un mot à élargissement (cf. skr. *vi-srúh-*?). On est tenté de rapprocher le type de lit. *eigà* et de gr. βλαβή. Le mot *sluga* « serviteur », Év., est plus ambigu encore (cf. ci-dessus, p. 258).

verigy (au pluriel) « chaîne », Supr., 111, 16; 135, 20 (κλοίαι); 234, 13; r. *verígi*, s. *vèrige*; cf. *-vĭrą, -vrěti*; lette *verù, vert*; lit. *vorà*; skr. *āvalī* « lien »; gr. ἀείρω (v. Zubatý, *Arch.*, XVI, 248; Solmsen, *Untersuchungen*, 290 et suiv.). Le mot slave *verèja* est sans doute de la même famille. — A côté de *veríga*, le slovène a aussi *verúga*; comme dans les autres exemples, *-gā-* de *veri-ga, veru-ga* est donc un suffixe secondaire.

mąžĭ « ἀνήρ », Év., cf. got. *manna*, skr. *mánuḥ*; le suffixe est visiblement apparenté à celui de lit. *žmogùs* dont le pluriel est *žmónės*; cf. aussi gr. πρεσβύς, en regard du suffixe **-ku-* de arm. *erēc*, génit. *eriçu*, « ancien, prêtre »; cet exemple est celui sans doute où le caractère secondaire de *-g-* apparaît le mieux; dans tous ces mots de diverses langues, *-g-* est suivi d'un second suffixe secondaire: **-yo-* en slave, **-eu-* en lituanien et en grec.

Le r. *četvérg*, gén. *četvergá* « jeudi », inconnu à tous les autres dialectes slaves, a été rapproché du type lit. *treigỹs* « de trois ans », *ketvérgis* « de quatre ans », etc. (sur lequel v. Leskien, *Bild.*, 524).

Le seul type ayant pris une certaine extension est celui de: *mętežĭ* « ταραχή », Mc, XIII, 8; Ps., XXX, 21, etc.; Euch., 54 a; r. *mjatéž*, s. *métež*; cf. *męta*. On a de même: *lupežĭ* « vol », r. dial. *lupëž*, s. *lúpež*, pol. *łupież*; et *grabežĭ* (même sens), r. *grabëž*, s. *grábež*, pol. *grabież*; ces deux derniers mots forment un groupe naturel, d'où tch. *krádež*, pol. *kradzież* et pol. *drapież*, avec le même sens.

Le mot *kovičegŭ* « κιδωτός », Mt., XXIV, 38, et L., XVII, 27, r. *kovčég*, s. *kȍvčég*, est obscur. Quant à *krŭčagŭ* « ξεστός », Mc, VII, 8 Zogr., on en a rapproché *krŭčima*, mais le détail des deux formations échappe.

Les mots en *-ędze-* sont en principe empruntés au germanique, bien qu'on n'ait pas toujours en germanique l'original en *-ing* correspondant; *kladędzĭ* « φρεάρ », L., XIV, 5; J., IV, 6 Zogr., et Euch., 21 a, est un mot emprunté, et la finale en est si peu slave qu'elle a été en général altérée; le petit russe a *kolódiaz*, mais les dialectes du Sud ont pris le suffixe du mot slave (traduit du germanique) *studenĭcĭ* (qui est le terme du traducteur original de l'Évangile, encore conservé dans Ass. Mar. Sav.), d'où: s. *klȁdenac*, bulg. *kládenec*, etc., et le russe a *kolódec* ou, avec contamination, *kolódez'*.

XVII

THÈMES EN *-s-*.

Les thèmes en **-es-*, qui jouaient un très grand rôle en indo-européen, tendent à disparaître au cours du développement des diverses langues; le sanskrit, le zend, le grec, le latin en ont encore de nombreux représentants; le slave, connu à date beaucoup plus basse, n'en a plus que quelques spécimens isolés (à part le type très productif en *-os-tĭ*, étudié ci-dessus, p. 282). Les mots en question ont d'ailleurs conservé en slave leur flexion ancienne (dont on trouvera les exemples en grande partie dans le travail de M. Scholvin sur la déclinaison, *Archiv*, II, p. 521 et suiv.), et jusqu'à la place du ton; et le pluriel en *-esa* s'est maintenu dans les dialectes slaves modernes, sans toutefois y fournir rien de pareil aux pluriels allemands en *er*. Le slave n'a que quelques neutres du type skr. *çrávaḥ*, gr. κλέϝος; les masculins du type skr. *suçrávāḥ*, gr. εὐκλε(ϝ)ής n'y sont plus représentés, sans doute parce que le slave a à peu près complètement éliminé la composition, qui n'existe plus guère que dans des calques savants de mots étrangers. Les deux seuls mots qui puissent passer pour sûrement indo-européens et qui n'aient subi aucune altération sont:

nebo, génit. *nebese*, « οὐρανός », Év., avec flexion en *-s-* constante (et génit. *nebeze* Freis.); r. *nébo*, plur. *nebesá*; s. *nȅbo*, plur. *nebèsa*; pol. *niebo*; nom. plur. v. tch. *nebesa*; cf. skr. *nábhaḥ*, gr. νέφος; cf. lit. *debesis*.

slovo, génit. *slovese*, « λόγος », Év., avec flexion en *-s-* constante (nom. plur. *zlouezа* Freis.), sauf à l'instrumental (et même J., VII, 40 Zogr.); l'instrumental *slovomĭ* « en parole » est dû à l'influence du mot de sens opposé *dèlomĭ* « en œuvre »; ainsi L., XXIV, 19, *dèlomĭ ji slovomĭ* Zogr. Mar. Ass. « ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ »; en dehors de l'influence immédiate de *dèlomĭ*, l'As-

semanianus et le Sava ont encore gardé *slovesemŭ*, J., XVII, 20, tandis que le Zographensis et le Marianus ont généralisé *slovomĭ*; l'élimination de la flexion en *-s-* de *slovo* a sans doute été favorisée par cet instrumental et par l'influence générale de *dělo*: ni r. *slóvo*, ni s. *slȍvo*, ni tch. *slovo* n'ont trace de la flexion en *-s-* dans leur déclinaison. Le zd *sravah-* « parole » est identique et pour la forme et pour le sens; les mots de même racine et de même formation, skr. *çrávaḥ*, gr. κλέϝος, v. irl. *clú*, ont un sens différent. — Le mot *dělo* est uniquement thème en *-o-* dans Év.; il doit à l'influence de *slovo* les formes en *-es-* qu'il présente dans Supr. et Euch.; on notera par exemple *dělesy i slovesy*, Supr., 308, 11; 309, 20. Il y a donc eu action réciproque de *dělo* sur *slovo* et de *slovo* sur *dělo*.

Il faut ajouter un mot dont l'étymologie est peu claire, mais qui n'est pas moins nettement thème en *-s-*:

čudo « τέρας, θαυμάσιον », pluriel *čudesa*, Év.; r. *čúdo*, *čudesá*; s. *čȕdo*, *čudèsa*; le pol. *cudo* a subi l'influence de *cudzy*. La flexion en *-s-* est conservée comme dans *nebo*. La forme *čudo* semble supposer un i.-e. **kewədes-*; cf. skr. *ā-kūtiḥ*, *kavíḥ* (voir ce dernier mot dans l'*Etym. wört. d. altind. spr.* de M. Uhlenbeck); le *d* serait un élargissement.

Le mot *ljuto* « peine », génit. *ljutese* Supr., 251, 16 (témoignage unique), représente correctement un abstrait **leutes-*, en regard de l'adjectif *ljutŭ*; pol. *luto*, b. sor. *l'uto*; cf. *ljutostĭ* ci-dessus, p. 283.

Dans un cinquième mot, l'étymologie est connue, mais le vocalisme a été troublé:

kolo « τροχός », Ps., LXXXII, 14, locat. *vŭ kolesi* « ἐν τῷ τροχῷ », Ps., LXXVI, 19; même locatif, Supr., 66, 8; mais génit. plur. *kolŭ*, traduisant ἁμάξαις, Supr., 60, 6 (cf. 88, 25); cf. le pluriel s. *kolèsa*; le russe a *kólo*, mais aussi le pluriel *kolёsa*, sur lequel a été refait un singulier *kolesó* (pour le vieux russe, v. les *Materialy* de Sreznevskij, sous *kolo*); le vieux tchèque présente un pluriel *kolesa*, qu'on observe encore dialectalement (Gebauer, *Hist. mluvnice*, III, 1, p. 420); sur des traces du thème *koles-* dans les autres dialectes occidentaux, v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 321. — Le mot *kolo* résulte sans doute de la contamination de **kʷeles-* et de **kʷolo-*, cf. gr. πόλος, lat. *colus*; cf. le type lat. *pondus* et hom. ὄχεσφιν

(Vendryes, *Recherches sur... l'intensité initiale,* p. 155 et 346); gr. σκότος, σκότους (avec le vocalisme de σκότος, σκότου) ; ποθεσ- dans ποθεινός et dans l'aoriste hom. ποθέσαι, att. ἐπόθεσα (avec le vocalisme de πόθος, πόθου) ; κοτεσ- dans hom. κοτεσσάμην, etc., avec le vocalisme de κότος, κότου. Le vocalisme radical *e*, attendu pour le thème en *-s-*, est attesté par le thème en *-o-* v. pruss. *kelan* « rad » qui a reçu le vocalisme du thème en *-s-* (cf. le composé lette *duceles* « voiture à deux roues », BB., XXVII, 325), v. isl. *huel* « roue » ; le gr. τέλος, assez éloigné au point de vue du sens, représente peut-être encore la forme correcte du thème en **-es-* de la racine i.-e. **k^wel-* (v. Noreen, I. F., IV, 322 et suiv.). — De même, le pluriel *ložesna* « μήτρα », L., II, 23 ; Ps., XXI, 11 ; Euch., 44 b, etc., est un dérivé en *-no-* d'un thème **ložes-*, contaminé de sl. *lože* « κλίνη » et du thème en **-es-* attesté par gr. λέχος. Inversement *vidŭ* « aspect » et lit. *véidas* doivent peut-être leur vocalisme *e* à un thème **weides-*, identique à gr. *F*εῖδος (v. ci-dessus, p. 223). Sur *ižesa*, v. ci-dessus, sous *jigo*, p. 236.

Les cinq mots vieux slaves précités sont les seuls qui aient conservé la forme ancienne du type indo-européen en **-es-* ; il convient d'en ajouter deux autres qui se présentent dans des conditions particulières : *oko* « œil » et *uxo* « oreille », Év. ; en vieux slave, la flexion est en *-s-* au singulier : *očese, ušese,* et même au pluriel (gén. *očesŭ,* Euch., 37 a ; instr. *ušesy,* Cloz., 339), mais le duel est celui de thèmes à suffixe zéro : *oči* = lit. *aki* (cf. hom. ὄσσε) et *uši* = lit. *ausi* (cf. zd *uši*), et sur ces nominatifs-accusatifs a été refaite la flexion connue : *očima, ušima.* L'emploi du duel *oči* et la rareté toute naturelle du pluriel *očesa* ont eu pour conséquence que la flexion *očese* a offert moins de résistance que *nebese,* et, dès les plus vieux manuscrits de l'Évangile, apparaissent les formes : gén. *oka,* loc. *očě,* instr. *okomĭ* ; il est du reste probable que ces formes ne sont pas dues à l'auteur de la traduction, mais à des reviseurs ou à des copistes ; ainsi, L., VI, 42, Zog. et Mar. ont le génitif *očese* et une fois, à la fin du verset, le locatif *očese,* mais, au commencement, le locatif *očě* ; dans Mt., VII, 3-5, Zogr. et Mar. opposent le génitif *očese* au locatif *očě,* Sav. n'a que le locatif *očese,* et Ass. entremêle le génitif *očese* et le locatif *očesi* au génitif *oka* et au locatif *očě* ; L., XII,

3, Zogr. et Mar. ont *kŭ uxu,* mais Ass. conserve sans doute la leçon ancienne *vŭ uxo*; etc. Le russe a conservé *óko, óči*; *úxo, úši*; le serbe *ȍko, ȍči*; *ȕho, ȕši*; le tchèque *oko, oči*; *ucho, uši*; mais la flexion en *-s-* a généralement disparu, et les plus anciens textes tchèques par exemple n'en ont pas trace; on cite toutefois le slov. *ušęsa*. — Le suffixe *-s-* est indo-européen dans ces deux mots, mais la flexion indo-européenne y comportait l'addition d'un second suffixe: skr. *ákṣi*, gén. *akṣ-ṇ-áḥ*; hom. οὖς, gén. οὔατος (cf. got. *ausins*); cf. J. Schmidt, *Pluralbildungen,* p. 405 et suiv.

Durant la période ancienne, alors que la flexion des thèmes en *-s-* subsistait encore, une action analogique a étendu cette flexion de *oko, uxo* aux noms neutres en *-o-* du corps et de quelques parties du corps; l'élimination de la flexion en *-es-* a fait disparaître ensuite les traces de cette action. On trouve ainsi les exemples suivants où il n'y a pas lieu de chercher d'anciens thèmes en *-s-*, mais qui attestent une productivité, passagère et partielle, de *-es-* en slave :

tělo « σῶμα », génit. *tělese,* L., XXIV, 3 et 23 Zogr. Mar. Ass., à côté de *těla,* Mt., XXVII, 58; Mc, XV, 43; J., II, 21 Zogr. Mar. Ass.; on remarque ici une hésitation dont on ne retrouve pas l'équivalent pour *nebo* et pour *čudo,* et qui indique une innovation analogique; seul, le pluriel a constamment la forme *tělesa,* Mt. XXVII, 52 et J. XIX, 32, Zogr. Mar. Ass. Sav.; la flexion en *-o-* domine nettement au singulier, comme l'a montré M. Scholvin; de même Supr. a par exemple 3 fois *tělese* et 21 fois *těla* (d'après M. Scholvin) tandis que le pluriel *tělesa* est constant (16 ex.); les monuments de Freising ont gén. sing. *teleze,* gén. plur. *telez*. Le r. *tél'o,* le tch. *tělo* suivent la flexion ordinaire des neutres en-*o-*; mais le serbe *tȉjelo* a un pluriel *tjelèsa,* et le dérivé r. *têlésnyj,* s. *tjèlesnī,* pol. *cielesny* (v. sl. *tělesĭnŭ,* L., III, 22) atteste encore que la forme en *-es-* a été slave commune. Le *è* radical représente une ancienne diphtongue, à en juger par l'intonation; l'indo-européen n'admettant pas de racine de la forme **toil-,* l'élément *-lo-* serait donc suffixal; l'étymologie est inconnue.

lice « πρόσωπον », génit. *lica,* Év., mais Supr., 247, 15, présente aussi *ličese*.

istesa « νεφρούς », Supr., 224, 5; duel *istesě*, ib., 257, 15; cf. lit. *inkstas*.

On cite encore *udesa* « membres » (v. le *Lexicon* de Miklosich et Miklosich, *Vergl. gr.*, III², p. 43); *črěvo* « ventre », gén. *crěvese* (v. *ibid.* ; les textes vieux slaves n'ont que *črěvo, črěva*); *čelesĭnŭ*, à côté de *čelo* « front » ; *sluxo, slušese* « lobe de l'oreille » et « ouïe » (v. Miklosich, *Lexicon*),

Dans l'Évangile, *drěvo* « δένδρον » est thème en *-o-*, et de même dans Ps., CIII, 16; Euch. 12 b, 59 b; néanmoins la flexion *drěvese* (par exemple Supr., 121, 6 et 7; 298, 4; 299, 19) renferme sans doute quelque chose d'ancien; car on ne voit pas de quoi elle pourrait être analogique, et en effet le grec a, à côté de δένδρον, un thème en *-es-*: δένδρος, δένδρεα, δένδρεσι (v. Kühner-Blass, *Griech. gramm.*, I, p. 505, et surtout Osthoff, *Etymologische parerga*, I, 144) ; pour la forme, cf. skr. *pīvaḥ*, gr. πῖος. Un autre exemple de **-wes-* est fourni par *divesa* « τέρατα », Ps., CIV, 5, à côté de *divŭ*, Cloz., 570; mais, peut-être, *divesa* est-il dû à une influence du pluriel de sens voisin *čudesa*.

Sur *tęgo, tęžese*, voir le *Lexicon* de Miklosich, et, sur slov. *oje, ojesa* « timon », voir Lidén, *Studien*, p. 60 et suiv.

On peut être tenté de chercher des dérivés thématiques de thèmes en *-s-*, comparables à skr. *útsaḥ* « source », dans quelques mots en *-so-*, comme *klasŭ* « στάχυς », Év., r. *kólos*, s. *klâs*, tch. *klas*; mais cette hypothèse repose sur une étymologie incertaine et doit par suite être négligée. — Dans *ovĭsŭ* « avoine » ; r. *ovĕs, ovsá* ; s. *ȍvas, óvsa* ; pol. *owies, owsa*, le *s* après *ĭ* indique qu'on a affaire à une ancienne palatale sourde, alternant avec la sonore de lit. *avižà*, lette *auzas*, plutôt qu'à un i.-e. **s*, que suggérerait le lat. *auēna* ; du reste le *ĭ* de *ovĭsŭ* et le *e* du lat. *auēna* ne se concilient pas non plus (cf. Pedersen, I. F., V, 42 et suiv.). — Le contraste de got. *fauho*, v. isl. *fóa*, v. h. a. *foha*, et de v. h. a. *fuhs*, agr. *fox* pourrait suggérer l'hypothèse d'un suffixe *-so-* dans *lisŭ* « renard » (v. ci-dessus, p. 237) ; mais comme l'élément radical du mot slave est obscur, que d'ailleurs sl. *s* pourrait être *k*, à en juger par skr. *lopāçáḥ* « renard », pers. *rōbāh*, gr. ἀλώπηξ (*s* de arm. *alues* est ambigu), on n'a aucun moyen de se prononcer sur la forma-

tion de ce mot. — Dans *kąsŭ* « morceau », r. *kús*, *kúsa*, slov. *kǫs*, pol. *kęs*, tch. *kus*, et dans v. r. *kąsŭ (kusŭ)* « mutilé », s. *kûs*, *kúsa*, *kúso*, il y a un suffixe sl. *-so-*, à en juger par lit. *kándu*, *kąsti* « mordre ». — Sur *pelesŭ*, qui n'est pas attesté dans les vieux textes, v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 443. — On voit qu'aucun de ces exemples ne saurait passer pour établi, ni même pour simplement probable.

Le *-x-* de *smĕxŭ* « γέλως », Supr., 381, 29; Euch., 54 a, etc., est un élargissement qui se retrouve dans le verbe *nasmisati sę*. Le *x* de *spèxŭ*, « hâte, zèle », Euch., 37 a, etc., ne peut en aucune manière représenter phonétiquement *s*, puisque le *ě* qui précède est un ancien *ē*. Quant à *ženixŭ* « νυμφίος », Ev., etc., à côté de *ženiti*, c'est une formation unique en son genre (cf. Pedersen, I. F., V, 51 sq.). L'adjectif *vetŭxú* « παλαιός », Ev., est identique à lit. *vetuszas* (v. Leskien, *Bild.*, 599), et lat. *uetus* (cf. Pedersen, I. F., V, 35) n'en diffère peut-être que par l'absence de la voyelle thématique *o*; car la voyelle $^{u}/_{e}$ de *uetus*, *ueteris* peut représenter un ancien *u* aussi bien que $^{e}/_{o}$, et il est inexplicable que *uetus* soit adjectif s'il répond à gr. *Fέτος* « année »; on rapproche, pour la finale, *cěgŭxŭ* à côté de *cěglŭ*.

Un type en *-uxo-*, fémin. *-uxa-*, est attesté par un certain nombre d'exemples qui ne sont pas proprement vieux slaves (v. Miklosich, *Vergl. gr.*, II, 289 sqq.); par exemple, on a *kožuxŭ* « vêtement de fourrure », de *kožu*; r. *kożúx*, s. *kòžuh*, pol. *kożuch*. Le vieux slave a *goruxa*, *gorjuxa* « σίναπι » (dans le dérivé *gorušinŭ*, *gorjušinŭ*, Ev.) qui semble être dérivé de *gorĭ(kŭ)* « amer ». L'ancien *pastyrjĭ* « ποιμήν » est remplacé par *pastuxŭ*, Mc, VI, 34 Zogr.; Supr., 340, 26 et 28 (cf. *pastyrjĭ*, Cloz., 894 et 896); cf. r. *pastúx* (gén. *pastuxá*), s. *pàstūh* (gén. *pastúha*), pol. *pastuch*. Ces divers mots ne présentent aucune unité de sens, et l'intonation de l'*u* est rude dans les uns, douce dans les autres. M. Solmsen a proposé sur l'origine de *-uxŭ* une hypothèse dans la *Deutsche litteraturzeitung*, 1903, col. 2199, et I. F., *Anz.*, XV, 225 et suiv.

Il n'y a guère d'exemples de cas où un élément suffixal *-s-* reposerait sur une ancienne palatale ; peut-être pourrait-on citer r. *lós'* « élan », cf. lat. *alcēs*, v. isl. *elgr*, etc.; voir, en dernier lieu, Osthoff, *Et. parerga*, I, 318 et suiv.

XVIII

SUFFIXE *-vo-*

Le suffixe sl. *-vo-* représente l'i.-e. **-wo-* (v. Brugmann, I. F., IX, 369 et suiv., et Osthoff, BB., XXIV, 153), qui était éminemment secondaire. Ce caractère secondaire est évident dans des mots tels que skr. *keça-vá-ḥ* « chevelu », gr. διωκτέ-(*F*)ε-ς, lat. *annuos,* etc. Et, là même où il se dissimule, on parvient souvent à le discerner (cf. Solmsen, K. Z., XXXVII, 598). Ainsi skr. *pak-vá-ḥ* « mûr » n'est pas un adjectif primaire, mais le dérivé secondaire d'un thème à suffixe zéro attesté par lat. *prae-cox* et par un dérivé grec avec un autre suffixe, également secondaire : πέπων, génit. πέπονος ; cf. pour la forme, skr. *ṛkváḥ* de *ṛk*. De même, on a vu, p. 324, que le caractère secondaire de ags. *hasu* « gris brun » (suffixe **-wo-*), est établi par lat. *cascus* (suffixe **-ko-*) et *cānus,* osq. *casnar,* v. h. a. *hasan* « brillant » (suffixe **-no-*). Le v. sl. *prŭvŭ-jĭ,* le skr. *pū́rvaḥ,* zd *pourvō* représentent le suffixe *-*wo-* ajouté à **pṛ-,* c'est-à-dire à la forme à vocalisme zéro du thème **perə-* attesté par gr. πέρι, πάρος, skr. *pári, puráḥ,* lat. *per, prae,* etc. ; le lit. *pirmas* a un autre suffixe secondaire (l'hypothèse de M. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 372, que le *v* de *prŭvŭ* est issu de *m* serait invraisemblable si même il était prouvé que *rm* a jamais donné *rv* en slave ; car il est tout à fait arbitraire de supposer que *prŭvŭ* soit analogique du dérivé, beaucoup moins usité, *prŭvĭnŭ*). V. sl. *plavŭ* = lit. *palvas,* v. h. a. *falo,* est dérivé d'un thème **pel-, *pol-,* non attesté, mais supposé par d'autres dérivés également secondaires : gr. πολιός (et πελιός), arm. *alikh* (de **pºliyo-*), lit. *pelė* « souris », skr. *palitáḥ,* fémin. *pálikni,* etc. Skr. *çyāváḥ,* zd *syāva-,* v. sl. *sivŭ,* lit. *szývas* se trouvent à côté d'un autre mot à suffixe secondaire

skr. *çyāmáḥ*, lit. *szẽmas* (ou plutôt *szẽmas*, v. Leskien, *Bild.*, p. 428). Le lit. *kairẽ* « main gauche » ne saurait être séparé de lat. *scaeuos*, gr. σκαιός, l'alternance *sk-* : *k* étant bien connue; il en résulte que le *-*wo-* de ces deux derniers adjectifs est secondaire et que le mot original était **(s)kai-*. En slave même, la coexistence de v. sl. *divĭjĭ* « sauvage » (supposant **divo-*) et de r. *díkij* (thème **díko-*) indique un thème **di-* non attesté, qui a fourni ces deux dérivés.

Le nombre des adjectifs, sans doute anciennement secondaires, mais où le suffixe *-*wo-* s'ajoute directement à une racine, et prend ainsi un aspect primaire, est très petit. On peut citer :

krivŭ « courbe » (v. les exemples dans le *Lexicon* de Miklosich; le *krivŭ* de *Psalt. sin.*, Ps., V, 7, est évidemment fautif; le Suprasliensis a le dénominatif *ras-kriviti*, 443, 7); r. *krív, krivá, krívo*; *krivój*; s. *krîv, kríva, krívo*; *krîvī*; tch. *křivý*; identique à lit. *kreĩvas*; cet adjectif lituanien est lui-même très caractéristique; M. Leskien, *Bild.*, p. 344, a montré en effet que la plupart des adjectifs lituaniens en *-va-* sont des déformations d'adjectifs en *-u-*, ainsi *tenvas*; le vieux mot *gývas* mis à part, *kreĩvas* (ou la forme voisine *kraivas*) est à peu près le seul dont l'antiquité ne puisse être suspectée, avec les adjectifs de sens voisin : *klivas* « aux jambes torses », *szeivas* « courbe », *szlivas* « aux jambes torses »; et, en effet, le mot lat. *cur-uo-s*, dont la racine a une forme différente, mais où l'élément *kr-* au moins est commun, présente le même suffixe. — Il n'est donc pas fortuit que le mot de sens opposé *pravŭ* ait le même suffixe, et il est permis de supposer, malgré le peu de clarté de l'étymologie de ce dernier mot, que son suffixe est dû à l'influence de *krivŭ*.

lĕvŭ « εὐώνυμος », Mc, X, 37 Zogr. Sav., etc.; r. *lĕ́vyj*, s. *lijevo, lijevī*; tch. *levý*; cf. lat. *laeuos*, gr. λαιός; on retrouve le même suffixe dans lat. *scaeuos*, gr. σκαιός (cf. Brugmann, *Grundr.*, II, 127-129).

pravŭ « εὐθύς », L., III, 4, etc.; r. *práv, pravá, právo*; *právyj*; s. *prȁv, prȁva, prȁvo*, mais *prâvý*; tch. *pravý*; pol. *prawy*; l'origine du mot n'est pas claire; cf. lat. *pro-bus*, ags. *fra-m* « brave »?

prŭvŭ « premier », Ev., etc.; r. *pérvyj (pervá)*, s. *prvī*, tch.

prvý; l'intonation radicale douce est très surprenante en regard de skr. *pūrvaḥ*, zd *pourvō* et de lit. *pirmas*.

sŭdravŭ « ὑγιής, ὑγιαίνων », Év. : r. *zdorów, zdorówyj*; s. *zdrāv, zdrāva, zdrāvo*; tch. *zdráv, zdravý*; pol. *zdrówy*; cf. sans doute skr. *dhruváḥ* (mais cf. aussi Osthoff, *Etym. parerga*, I, 117 et suiv.); *sŭ-* est le préverbe connu (cf. M. S. L., IX, p. 50 et suiv.).

trězvŭ « νήφων », Supr., 378, 2; r. dial. *terëzvyj*; tch. *střízvý*, pol. *trzezwy*; s. *trijèzan* (de **trězvĭnŭ*); sans étymologie certaine; pour le vocalisme *e*, cf. *krivŭ*.

žívŭ « ζῶν », Év., etc.; r. *živ, živá, žívo*; *živój*; s. *žîv, žîva, žîvo* (le russe et le serbe supposent que le thème slave *živo-* était oxyton), tch. *živý*; mot sûrement indo-européen: skr. *jīváḥ*, lit. *gývas*, lat. *uīuos*, v. irl. *bíu*, gall. *byw*. Le *w* se retrouve dans les verbes: v. sl. *živą* « je vis », v. pruss. *giwa* (il vit), skr. *jīvāmi*, lat. *uīuō*.

Les adjectifs désignant des couleurs forment un groupe particulier, très peu représenté en slave, mais nombreux en baltique (v. Leskien, *Bild.*, p. 345), en germanique, en latin et en grec (v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 449):

plavŭ « λευκός », J., IV, 35 (il s'agit de champs qu'on va moissonner; donc « blanc roux, blond »); r. *polóvyj*; s. *plâv, pláva, plávo*; *plāvī*; tch. *plavý*; cf. lit. *palvas*, v. h. a. *falo*; skr. *paru-ṣáḥ* « tacheté », zd *pourušō, paourušа-* « gris » (sur lat. *pullus*, v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 438 et suiv.).

sivŭ « gris » (se dit des cheveux); r. *sívyj*; s. *sīv, sīva, sīvo*; tch. *sivý*; pol. *siwy*; cf. lit. *szývas*, skr. *çyāváḥ*.

slavo-(očije) « γλαυκότης », r. *solovój* « de couleur isabelle »; le dérivé est plus répandu: v. sl. *slavĭji* « rossignol », r. *solovéj*, slov. *slavéc*, pol. *słowik*; cf. v. h. a. *salo*, etc. (v. Osthoff, *Etym. parerga*, I, 96; cf. aussi Zubatý, *Archiv*, XVI, 413 sqq.; le rapprochement de skr. *çárvaraḥ*, proposé par M. T. Torbiörnsson, *Gemeinsl. liquidametathese*, I, 26, est peu séduisant).

Sur r. *slíva*, s. *slīva*, tch. *slíva* « prune », v. Solmsen, K. Z., XXXVII, 598 (mais cf. Niedermann, I. F., XV, 120), et sur tch. *žluva* « sorte de pic », Zubatý, *Archiv*, XVI, 425, où ce mot est rapproché de v. h. a. *gelo*, lat. *fulnos* (ce dernier pouvant d'ailleurs être apparenté à lit. *dùlsvas*, v. Niedermann, I. F., XV, 121).

Tous ces adjectifs d'aspect primaire n'ont pas de vocalisme défini : les uns ont le vocalisme *e*, d'autres le vocalisme *o*, d'autres enfin ont le vocalisme zéro ; ceci suffit à indiquer qu'on n'est pas en présence d'un type primaire indo-européen, mais de dérivés très anciens. Quoi qu'il en soit, le slave n'a plus, à l'époque historique, de suffixe productif *-vo-*, mais seulement *-ivo-*, *-avo-*, *-ovo-*, qui sont originairement des dérivés de thèmes en *-ĭ-*, *-a-*, *-o-*, et qui de là se sont étendus à un plus ou moins grand nombre d'autres cas.

Le suffixe *-vo-* joue dans les dérivés slaves un rôle assez comparable à celui de indo-iran. *-vant-*, gr. -(ϝ)εντ-, dans skr. *áma-vant-*, zd *ama-vant-* « fort », gr. χαρί-(ϝ)εντ-, etc. ; cf. aussi lat. *officiōsus*, etc. Et, en effet, le suffixe complexe i.-e. **-went-* doit être dérivé de **-wo-*.

α. *-ivo-*.

Les adjectifs en *-ivo-* sont encore, pour la plupart, rattachés à des thèmes en *-ĭ-*. Leur *-i-*, qui représente i.-e. **-ī-*, fait au premier abord difficulté ; de *čistĭ*, on attendrait **čistĭvŭ*, de même que le védique a *añjiváḥ* « glissant » de *añjí* « graisse » ; or, en fait, on a *čistivŭ*, avec *i*, et cet *i* a l'intonation rude d'un ancien *ī*, car le serbe a, par exemple, *dȁždiv*, avec *i* bref accentué. Mais un examen plus attentif fait reconnaître que le traitement slave est sans doute indo-européen : les suffixes secondaires, tels que **-to-*, **-lo-*, **-wo-*, etc., s'ajoutent à une forme allongée de la voyelle terminant le thème du mot ; ainsi le lituanien a, de *akis*, à la fois *akýlas* « attentif » et *akyvas* (même sens ; v. Leskien, *Bild.*, 353) ; cf. lat. *sēmentīuos*, de *sēmentis* ; avec **-to-* le fait est particulièrement clair : sl. *rogatŭ* = lit. *ragŭtas*, de v. sl. *rogŭ* = lit. *rãgas* ; lat. *aegrōtus*, *aurītus*, *cinctūtus* ; gr. κλρυωτός ; cf. ci-dessus, p. 290. On attribue parfois ces longues à l'influence de verbes, par exemple gr. ἀρτῡτός à ἀρτύσω ; mais, comme tous les thèmes des verbes dénominatifs autres que celui du présent sont des développements récents et indépendants de chaque langue indo-européenne, c'est au contraire le type ἀρτύσω qui doit sa longue au type d'adjectifs tels que ἀρτῡτός, lesquels sont devenus verbaux, mais qui étaient à l'origine des dérivés de substantifs ; du reste, en latin, il n'y a aucune forme verbale à

laquelle on puisse attribuer l'*ū* de *statūtus*, et ce type de participe doit être tenu en principe pour dérivé de thèmes en *-u-* tels que *status*. Il y a là une très grosse question qui ne peut être qu'indiquée maintenant, mais qui mérite une étude approfondie.

Adjectifs slaves en *-ivo-* qui se trouvent en regard de thèmes en *-ĭ-* :

blędivŭ « φλυαρός », I Tim., V, 13 Christin., de *blędĭ*.

čistivŭ « εὐλαβής », L., II, 25 Mar. Sav. (*bogočistivŭ* Ass. ; altéré en *čitivŭ* Zogr.) ; *nečistivŭ* « ἀσεβής », Ps., I, 5 ; Euch., 43 a ; de *čistĭ*.

lěnivŭ « ὀκνηρός », Mt., XXV, 26 Ass. Sav. Ostr. (*lěnŭ* Zogr. Mar.), de *lěnĭ* ; r. *lěnivyj*, s. *ljèniv*.

lĭstivŭ « δόλιος », Ps., XI, L, de *lĭstĭ* ; r. *l'stivyj*.

lŭživŭ « δόλιος, ψευδής », Ps., V, 7 ; LXI, 10, de *lŭžĭ* (on notera cependant que, si *lŭžĭ* est slave commun, c'est *lŭža* qui est le mot vieux slave signifiant « mensonge »).

milostivŭ « οἰκτίρμων », L., XVIII, 13, de *milostĭ* ; r. *milostivyj*, s. *mìlostiv*, pol. *miłos'ciwy*.

pamętivŭ, dans *pamętivŭ zŭla* « μνησίκακος », Supr., 316, 9 ; de *pamętĭ*.

podraživŭ « imitant », Supr., 67, 11, de *podragŭ*.

prijaznivŭ « εὐγνώμων », Supr., 242, 4, de *prijaznĭ*.

rěčivŭ « λόγιος », Supr., 75, 7, de *rěčĭ* ; *veljerěčivŭ* « μεγαλορρήμων », Ps., XI, 4.

zŭlobivŭ « πονηρευόμενος », Ps., XXI, 17, etc., de *zŭlobĭ*.

Ces exemples suffisent à montrer comment *-ivo-* a pu être transporté à des noms quelconques : *lŭživŭ*, issu de *lŭžĭ*, peut être rapporté à *lŭža* ; *zŭlobivŭ*, issu de *zŭlobĭ*, à *zŭloba* ; etc. En fait, *-ivo-* fournit des adjectifs quelconques indiquant qu'une personne possède telle ou telle qualité. Là où il s'agit d'exprimer ce sens spécial, le suffixe *-ivo-* est même ajouté à certains adjectifs, sans doute sur le modèle de *lěnŭ* : *lěnivŭ*. On peut citer :

ąrodivŭ « μωρός », Supr., 273, 2, dérivé de *ąrodŭ*.

x[rist]oljubivŭ « φιλόχριστος », Euch., 5 b, de *ljubŭ* ; on a aussi l'adjectif simple *ljubivŭ* « aimant », Supr., 249, 13 (construit avec le datif), et c'est l'un des très rares exemples où l'on pourrait soupçonner l'influence d'un verbe en *-iti-*, ici *ljubiti*.

gągŭnivŭ « μογιλάλος », Mc, VII, 32 Zogr. Mar. Sav., dérivé du mot d'où est aussi tiré le verbe *gągŭnati*.

gladivŭ « affamé », Supr., 130, 21, de *gladŭ*.

krŭvotočivŭ « αἱμορροῶν », Mt., IX, 20, composé, calqué sur le grec; le second terme est dérivé de *tokŭ*. De même, *krŭvojadivŭ*, qui traduit « αἱμοβόρος », Supr., 158, 28, est visiblement calqué sur le grec.

lopotivŭ « bègue », Euch., 43 a, dérivé du mot d'où sort le verbe r. *lopotát'* (pour le sens, cf. *lepetát'*).

nedążivŭ « ἀσθηνής », Supr., 225, 29, de *nedągŭ*.

nerazumivŭ « ἀσύνετος », Mc, VII, 18 Mar., de *razumŭ*.

opasivŭ « περίεργος », Supr., 345, 27, de *opasŭ*.

pěgotivŭ « λεπρός », Supr., 287, 25, de *pěgota*.

pravĭdivŭ « δίκαιος », L. II, 25, Ass. Sav., variante de *pravĭdĭnŭ*, Zogr. Ass.

pronyrivŭ « πονηρός », Supr., 76, 24; Euch., 78 b; cf. *pronyrije*.

rĭvĭnivŭ « ζηλωτής », Supr., 306, 18, de *rĭvĭnŭ*.

strašivŭ « δειλός », Év., de *straxŭ*; s. *strášiv*.

strupivŭ « blessé », Euch., 53 b, de *strupŭ*.

strŭpĭtivŭ « στρεβλός, σκολιός », Phil., II, 15.

tŭštivŭ « ὀλιγόψυχος », Thess., V, 14, de *tŭští*; et *tŭštivŭ* « σπουδαῖος », Sup. 243, 27; II, Cor., V, 14; à côté de *tŭštĭnŭ* et de *tŭštati sę*.

ženstosrŭdivŭ « ἀχάριστος », Supr., 239, 4; le suffixe secondaire de *srŭdĭ-ce* ne se retrouve pas non plus dans *ženstosrŭdĭje* « σκληροκαρδία », Év.; le mot peut donc passer, s'il est ancien, pour dérivé du thème en *-ĭ-* **sĭrdĭ-* (cf. ci-dessus, p. 343).

životvorivŭ « vivifiant », Supr., 215, 12; cf. *tvoriti*.

Le suffixe apparaît souvent compliqué par la présence de *l* précédant *-ivo-*; ainsi dans *trŭpělivŭ* « μακρόθυμος », Ps., VII, 12; cette addition de *l* se retrouve dans l'abstrait *trŭpělĭstvo* I Cloz., 77; elle permet, on le voit, d'ajouter *-ivo-* à un thème terminé par une voyelle, tel que *trŭpě-*. A en juger par s. *-ljiv* et slov. *-ljiv*, il s'agit d'ailleurs plutôt de *-ljivŭ* que de *-livŭ*, quoique le signe de mouillure ne figure après *l* dans aucun des exemples vieux slaves cités ci-dessous. — Une autre forme, plus complexe encore, en *-ĭlj-ivo-* s'emploie comme substitut exact de *-ivo-* dans certains adjectifs qui désignent

des traits de caractère ; ainsi dans *nerazŭmĭlivŭ* que présente Zogr., en regard de *nerazumivŭ* Mar., Mc, VII, 18 ; de même Šiš. a *bledlivĭ*, c'est-à-dire *blędĭlivŭ*, en face de *blędivŭ*, cité ci-dessus, p. 366. On peut citer encore quelques exemples des vieux textes, tels que :

obidĭlivŭ « ἀδικος », Cloz., I, 117 ; Supr., 347, 27 (cf. Euch., 70 b), de *obida*.

zavidĭlivŭ « silencieux », Supr., 52, 11 ; *nezavidĭlivŭ*, Euch., 15 a ; de *zavida* ; de *zavistĭ*, on lit *zavistĭlivŭ* « βασκαινόμενος », Supr., 288, 21.

pobědĭlivŭ « νικοποιός », Supr., 235, 5, de *poběda*.

poslušĭlivŭ « ὑπηκόος », Supr., 366, 11 ; Euch., 45 b, 82 b ; cf. *poslušati*, *poslušinikŭ*, etc. ; *oslušĭlivŭ*, Supr., 235, 10 ; 238, 20, cf. *oslušati*, etc.

poučalivŭ « enseignant (volontiers) », Supr., 152, 17 ; cf. *poučati*.

mlĭčalivŭ « envieux », Supr., 150, 15 ; cf. *mlĭknąti*, *mlĭčati* ; ce dernier mot est fort curieux encore en ceci que l'on possède *mlĭčalĭ* « silence » : c'est sans doute de cas de ce genre qu'est partie l'addition de *l*.

Ce type en *-(i)ljivo-* joue un assez grand rôle dans les diverses langues slaves, mais il est encore rare dans les textes vieux slaves et l'on notera en particulier que Ev. n'en présente aucun exemple certain (*nerazumèlivŭ* ayant pour variante *nerazumivŭ*). L'introduction de *-l-* ne peut provenir que de cas où *-ivo-* a été ajouté à un dérivé dont le suffixe comprend *-l-*, comme celui de *mlĭčalĭ* ; mais, sur le détail des faits, on ne saurait avancer que des suppositions ; cf. le type *xranilište*, etc., ci-dessus, p. 350 ; le fait essentiel dans tous les exemples de ce genre est qu'un suffixe à initiale vocalique ne peut être ajouté à un thème terminé par voyelle que s'il s'insère entre les deux une consonne pour empêcher les combinaisons qui obscurciraient la formation ; c'est ainsi qu'on a en français *clou-t-ier* en face de *serrur-ier*, etc.

β. *-avo-*.

Les mots en *-avo-* sont originairement des dérivés de thèmes en *-a-* et ne se rencontrent encore dans les vieux textes qu'à côté des mots en *-a-* dont ils sont dérivés ; comme les

mots en *-ivo-* ils marquent une qualité. Les exemples, très peu nombreux, qui ont été rencontrés en vieux slave proprement dit sont :

lǫkavŭ « πονηρός », Év., de *lǫka* ; r. *lukávyj*, s. *lȕkav*.

sědinavŭ « blanc », Supr., 170, 29, de *sědity*.

skvrŭnavŭ « ῥυπαρός », Supr., 280, 11, de *skvrŭna* ; cf. s. *skrnáviti*.

tinavŭ « boueux », Supr., 127, 10, de *tina*.

Il est intéressant de signaler ici s. *brȁdavica*, bulg. *bradávica*, tch. *bradavice* et r. *borodávka*, pol. *brodawka* « verrue, mamelon (du sein) » qu'on tire ordinairement de *brada* « barbe » et qui supposent un dérivé en *-vŭ* non attesté.

On a déjà *krŭvavŭ* (*o-krŭvav-iti*, Euch., 103 a), de *krŭvĭ* ; r. *krovávyj*, s. *krvāv*, pol. *krwawy*. Il s'est donc créé un suffixe *-avo-* en slave même. Et l'on a fait *veličavŭ* « ἀλαζών », Supr., 66, 10, sur *veličati*, itératif de *veličiti* ; *sŭničavŭ* « περίεργος », Tim., V, 13, Šiš., sur *sŭničati*.

γ. *-ovo-*.

Le type slave en *-ovo-* répond originairement à celui de skr. *keçaváḥ* « chevelu » (cf. Brugmann, I. F., IX, 373 et suiv. ; sur v. pruss. *smonenawins*, v. Leskien, *Bild.*, 354) ; il indiquait sans doute une qualité et ce sens apparaît encore dans la série : *takovŭ* « τοιοῦτος », Év., de *takŭ* ; *kakovŭ* « ποταπός », Év.. de *kakŭ*, etc. ; *sicevŭ* « de l'espèce que voici », Supr., 417, 28, de *sicĭ*, etc., et surtout dans *jistovŭ* « ἀληθινός », J., IV, 37 Mar. (var. de *jistinĭnŭ*), Euch., 36 a ; 70 a, de *jistŭ* ; *nejistovŭ*, Mc, III, 21 ; J., X, 20 (forme négative du précédent) ; *surovŭ* « cruel », Supr., 3, 14 ; 75, 21 ; pol. *surowy* ; on notera aussi l'emploi de *-ovo-* pour indiquer la matière dans *trŭnovŭ* « ἀκάνθινος », J., XIX, 5 Zogr. Mar. Ass. (*trŭnĕnŭ* Sav.), etc. Mais ce ne sont là que des débris isolés, tandis qu'il s'est fixé en slave un emploi particulier où *-ovo-* fournit un nombre illimité d'adjectifs nouveaux : c'est *-ovo-* qui sert ordinairement à former les adjectifs d'appartenance qui suppléent le génitif des noms de personnes et d'êtres animés. Le suffixe *-ovo-* joue ainsi le rôle d'un véritable élément flexionnel et apparaît aussi bien à la suite d'un mot étranger que d'un mot indigène. On peut citer pour définir le type :

UofM

jexidŭnovŭ « ἐχιδνῶν », L., III, 7.

jerodovŭ « τοῦ ἡρωδιοῦ », Ps., CIII, 17.

jigemonovŭ « τοῦ ἡγεμόνος », Mt., XXVII, 27.

jugovŭ « νότου », Supr., 257, 23 (dans un passage où *jugŭ* est personnifié; par ailleurs on a *južiskŭ*; ainsi L., XI, 31, ou *južinŭ*).

kitovŭ « τοῦ κήτους », Mt., XII, 40.

kranijevŭ « κρανίου », J., XIX, 17 (il s'agit d'un vrai nom propre; l'emploi de *-ovo-* ici est surprenant).

livovŭ « λέοντος », Ps., XXI, 22; Euch., 85 a.

patriarxovŭ « πατριάρχου », II Cloz., 28.

prědaditeljevŭ « τοῦ προδότου », II Cloz., 30 et I Cloz., 238.

skądelinikovŭ « τοῦ κεραμέως », Mt., XXVII, 7 Zogr. Mar. (mais *skądeliničĭ*, ib., Ass. Sav. Ostr. et Mt., XXVII, 10 Zogr. Mar. Ass. Sav., est sans doute la forme employée par le premier traducteur).

sŭpasiteljevŭ « τοῦ σωτῆρος », dans les titres de Luc dans Zogr. Mar.

sunagogovŭ « τοῦ συναγώγου », dans les titres de Marc et Luc, Zogr. Mar.

tektonovŭ « τοῦ τέκτονος », Mt., XIII, 55.

učiteljevŭ « τοῦ διδασκάλου », II Cloz., 87.

zmijevŭ « δράκοντος, ὄφεως », Ps., LXXIII, 14; Euch., 54 a (à côté de *zmijinŭ* « ὄφεως », Ps., LVII, 5).

La plupart des cas sont des dérivés de mots étrangers, on le voit; *-ovo-* ne semble normal qu'avec les noms d'agent en *-teljĭ*; c'est surtout *-je-* et aussi *-ĭsko-*, *-ĭno-* qui servent dans les mots indigènes: on a vu que *skądelinikovŭ* apparaît seulement en variante de *skądeliničĭ*; de *bogŭ*, on a *božijĭ*, Év., et *božiskŭ*, Supr., etc. Le suffixe *-ovo-* figure assez régulièrement dans les dérivés de noms propres de personne, ainsi *Petrovŭ* « Πέτρου », Év., et dans un nombre illimité d'exemples analogues de Év. Toutefois, même en cet emploi qui est son emploi propre, *-ovo-* est en concurrence avec *-je-*: *Avraamovŭ* « τοῦ Ἀβραάμ », L., III, 34 Zogr. Mar. dans une longue série de patronymiques en *-ovŭ* interrompue seulement par quelques dérivés en *-je-* comme *Taranjĭ*; mais *Avraamljĭ* dans les autres passages, par exemple L., XIII, 16 Zogr. Mar. Ass. Sav. L'adjectif *adovŭ* « ᾅδου », Ps., XVII, 6; Cloz.,

799 = Supr., 338, 17 provient de ce que le mot *adŭ* est traité comme un nom propre.

On doit noter à part la superposition de *-ovo* et *-ĭno-* dans quelques exemples :

duxovĭnŭ « τοῦ πνεύματος », L., IV, 14.

četvrè-dĭnevĭnŭ « τεταρταῖος », J., XI, 39 ; *dĭnevĭnŭ* « ἡμερινός », Cloz., 561.

dĭždevĭnŭ « τῆς βροχῆς », Euch., 2 a.

On voit que ces exemples sont tout à fait en dehors de l'emploi ordinaire de *-ovo-*.

Substantifs.

En ce qui concerne la formation des substantifs, *-*wo-* ne joue en slave presque aucun rôle. Tout au plus convient-il de signaler une petite catégorie, celle des noms d'instrument en *-ivo*, neutres, ou en *-iva*, féminins :

sěčivo « πέλεκυς », Ps., LXXIII, 6, en regard de *sěką* ; s. *sječiva* (pluriel neutre) ; cf. le mot de glossaire lat. *seciuom* pour la forme avec *i* sans doute long.

tętiva « corde », Supr., 350, 6 ; s. *tetiva*, pol. *cięciwa*, tch. *tětiva* ; r. dial. *tjativa*, r. *tetivá* (avec *e* au lieu de *ja* en syllabe inaccentuée) ; le lituanien *temptýva* a une accentuation différente et est suspect d'être une adaptation du slave (v. Leskien, *Bild.*, 353).

On cite encore *kladivo* « marteau », *prędivo* « matière à filer » (r. *prjádivo*, s. *prědīvo*, pol. *przędziwo*), etc.

D'autre part, il faut citer *drŭžava* « κρατύς », L., I, 51 ; Ps. LVIII, 10 (r. *deržáva*, s. *dȑžava*, pol. *drzierzawa*) de *drŭžati* ; *kričava* « οἰμωγή », Supr., 295, 22, de *kričati* ; et cf. les mots des langues modernes chez Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 219 et suiv.

Les autres substantifs où *-vo-* ou fémin. *-va-* est ou semble être suffixal sont isolés. Plusieurs sont obscurs au point de vue étymologique : ainsi *črěvo* « κοιλία », Év. (r. *čerévo*, s. *crijèvo*), sur lequel v. ci-dessus, p. 167 (mais cf. Pedersen, K. Z., XXIX, p. 459), et cf. lit. *pilvas* « ventre » (v. Leskien, *Bild.*, p. 343) ; *gněvŭ* « ὀργή », Év. (r. *gnêv*, *gnêva* ; s. *gnjèv*, *gnjèva* ; tch. *hněv*) ; *jazva* « πληγή, τύπος », L., X, 30 ; J. XX, 25 (tch. *jizva*) ; *mlŭva* « θόρυβος », Év. (r. *molvá*, tch. *mluva*) ; *njiva*

« χώρα », L., XII, 16 (r. *níva*, s. *njìva*, tch. *níva*). Tel mot se retrouve ailleurs, mais n'est pas analysable néanmoins: *griva* « crinière » (r. *gríva*, s. *grìva*, tch. *hřiva*), cf. skr. *grīvā́*, zd *grīva* (et cf. avec *-*wā*-, mais avec un élément radical un peu différent, gr. *δερϝᾱ : att. δέρη, hom. δειρή, lesb. δέρρᾱ). De même aussi *vŭdova* « χήρα », Év. (r. *vdová*, pol. *wdowa*), cf. skr. *vidhávā*, v. pruss. *widdewū*, lat. *uidua*, etc.

Le *-va* de *plěva* « ἄχυρον », L., III, 17 (r. *polóva*, s. *pljèva*, tch. *plíva* et *pleva*), cf. v. pruss. *pelwo*, alterne avec *-ū-* du lette *pelus* (v. Leskien, *Bild.*, 241, et cf. ci-dessus sur les thèmes en *-y-*, p. 267); cf. aussi skr. *palā́vaḥ*; il n'y a rien à tirer de précis de lit. *pelù-dė* (mais lette *pelū-de*); v. Leskien, *Bild.*, 281. — Dans *glava* « κεφαλή », Év. (r. *golová*, s. *gláva*, pol. *głowa*, tch. *hlawa*), lit. *galvà*, on a peut-être un fait analogue, moins à cause de v. pruss. *gallū* (où *ū* peut être *-wā*) que de arm. *glux* « tête » (v. Pedersen, K. Z., XXXIX, 252 et suiv.); arm. **glu-* s'expliquerait très bien par **ghōlū-*, d'où **gulu-*, et ensuite **glū-*; le *ō* du **ghōlū-*, **ghōlwā* supposé rendrait compte de l'intonation rude de lit. accus. *gálvą*, laquelle représente l'état ancien (v. *Sbornik statej posv. F. F. Fortunatovu*, p. 195).

Le mot *drěvo* « δένδρον », Év. (r. *dérevo*, s. *drìjevo*, tch. *drěvo*; cf. lit. *dervà*, acc. *dervą*) est exactement à skr. *dā́ru*, *drúṇaḥ*, gr. δόρυ, ce que i.-e. **deiwo-* (skr. *devā́ḥ*, lit. *dĕvas*, lat. *deus*) est à **dyeu-* (skr. *dyā́uḥ*, gr. Ζεύς, etc.). — Le pluriel *drŭva*, Supr., 4, 7 (s. *dȓva*, tch. *drva*, pol. *drwa*), rappelle, pour la forme, gr. δρῦς: le slave a *-*wā*-, le grec *-*ū*- de *-*wə*-. — Peut-être y a-t-il quelque chose d'analogue dans *krava* « vache » (r. *koróva*, s. *krāva*, pol. *krowa*, tch. *kráva*), cf. lit. *kárvė*, avec un suffixe secondaire, *-(j)ė-*, sur lequel v. Leskien, *Bild.*, 348 (et v. pruss. *curwis* [Voc.], *kurwan* [Ench.] « bœuf »), si l'on peut établir un rapport de ce mot avec lat. *ceruos*, v. h. a. *hiruz*, gr. κόρυδος, cf. v. pruss. *sirwis* (v. Leskien, *Bild.*, p. 343).

La racine de *děva* « παρθένος », Év. (r. *dě'va*, s. *djèva*) est bien connue; c'est celle de lat. *fēmina*, gr. θῆλυς, etc. Mais le thème slave n'a de correspondant exact dans aucune autre langue. — Il en faut dire autant de *divŭ* « θαῦμα », Cloz., 570; le lit. *dỹvas* est emprunté au slave, comme le montre l'into-

nation ; *divŭ* est peut-être le dérivé d'un thème à suffixe zéro attesté par skr. *dhī-* « contemplation » ; de **dheyə-, *dhī-* on a skr. *dhī-ráḥ* « sage » ; on pourrait aussi rapprocher skr. *dīdeti* et alors le thème à suffixe zéro **deyə-, *dī-* serait indiqué par lit. *dyrėti, dairýtis* « contempler », v. isl. *tíra* « examiner », gr. δῆλος (?). — Il n'y a pas davantage de correspondant exact à *pivo* « πόσις », J., VI, 55 ; Euch., 16 b (r. *pívo*, s. *pivo*) ; le lit. *pỹvas* est un emprunt au slave. — Ces trois mots sont sans doute formés d'une même manière, mais la formation ne se retrouve pas hors du slave. — Il en est de même encore pour *nravŭ* « caractère », Supr., 51, 2 ; 52, 5 ; 397, 8 ; etc. (r. *nórov*, tch. *nrav*), dont l'élément radical se retrouve ailleurs, mais qui n'a pas de correspondant exact dans les autres langues ; cf. lit. *nóras*, skr. *sū-náraḥ, sū-nṛ́tā*, zd *hu-nara-* « vertu », etc.

Si, comme il semble, r. *stérvo* « charogne d'animal », s. *strv*, pol. *s'cierw* appartiennent à la famille de *strèti* « étendre », le *v* peut être radical, cf. got. *straujan*, v. sax. *strewian* (et lat. *struō*) ; skr. *stṛṇóti*, gr. στόρνυμι.

Il y a un suffixe *-v-* dans *lędvĭję* « lumbi » qui sera étudié ci-dessous, au chapitre des suffixes caractérisés par *-j-*, parce que ce mot a reçu un suffixe secondaire *-iyā-*.

Il y a peut-être un suffixe *-ava*, dont on n'a pas d'autres exemples en vieux slave et qui est rare même ailleurs (v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 222 ; cf. Leskien, *Bild.*, 352), dans *dąbrava* « δρυμός », Ps., CXXXI, 6 ; Euch., 55 b ; r. *dubráva*, s. *dùbrava*, slov. *dobráva* ; mais la formation du mot est obscure, d'autant plus qu'on rencontre aussi *dąbrova*, Ps., XXVIII, 9 ; LXXIII, 5 ; r. *dubróva*, pol. *dąbrowa*, avec une finale *-ova*. Étant donné que le lat. *populus* est représenté par sl. *topolĭ*, avec dissimilation de la labiale en dentale par une autre labiale, on peut imaginer que, inversement, *dąbrava, dąbrova* représentent **dondrŏwā-*, cf. hom. δένδρεον (de la même famille que v. sl. *drèvo*, got. *triu*, etc.) et peut-être aussi skr. *daṇḍáḥ* « bâton » ; ce que cette dissimilation peut avoir d'irrégulier s'expliquerait par l'influence de *dąbŭ* « arbre, chêne » ; inversement *dąbrŭ*, qu'on rencontre isolément, devrait son *r* à *dąbrava*. Dans cette hypothèse, il n'y aurait pas lieu de poser un suffixe *-ava, -ova* pour le vieux slave.

L'élément *-vĭ-* est mal expliqué dans quelques noms d'animaux :

črŭvĭ « σκώληξ, σής », Mt., VI, 19 et 20, etc. ; r. *čérv, červjá* ; s. *cȓv, cȓva* ; pol. *czerw* ; cf. v. sl. *črŭmĭnŭ* « rouge » (cf. fr. *vermeil,* de *uermiculus*), et skr. *kṛ́miḥ,* lit. *kirmis,* v. irl. *cruim* ; la forme slave est visiblement altérée du thème **k^w^ṛmei-*.

tetrèvĭ « faisan » (pol. *cietrzew'* « coq de bruyère », r. *téterev*), cf. lit. *teterva, tētervinas* et pers. *taδarv.*

žeravĭ « grue », s. *žèrāv,* pol. *żoraw',* tch. *žeráv* (et s. *ždrăo,* génit. *ždrâla* ; r. *žurávl'*) ; le *-v-* est ancien ici, cf. lit. *gérvė,* lat. *grūs,* arm. *krunk* (ce dernier supposant une voyelle tombée entre la gutturale initiale et *r,* peut-être un ancien **ē,* qui devient arm. *i* et tombe en cette position ; lit. *gérvė* pourrait aussi avoir eu anciennement **er*), mais on n'a pas pour cela le moyen de déterminer le détail de la formation. Il est impossible de ne pas rapprocher, pour la forme, le gr. γρᾱϝ- (nom. γραῦς) ; l'*a* appartient sans doute à la racine dont le vocalisme correct serait attesté par s. *ždrăo* (de **žĭralŭ*) ; toutefois l'intonation douce de *a,* attestée par s. *žèrāv* et par le génitif s. *ždrâla,* est énigmatique ; l'*e* de *žeravĭ* ne saurait s'expliquer que dans des formes où le second élément de la racine dissyllabique serait au degré zéro, cf. lit. *gérvė,* gr. γέρανος. Quoi qu'il en soit, gr. γέρανος, v. b. all. *krano,* ags. *cran* (et v. h. a. *kranuh, kranih,* ags. *cornuc*), gall. *garan,* gaul. (*tri*)-*garanos* « aux trois grues », suffisent à montrer que **w* est un élément suffixal dans *žeravĭ,* etc.

Sur *vrŭvĭ* « σχοινίον », J., II, 15, voir ci-dessus, p. 265.

XIX

SUFFIXES A *-j-*.

I. Forme masculine et neutre i.-e. **-yo-*, **-iyo-*.

Le suffixe **-yo-*, resp. **-iyo-*, est le plus nettement secondaire de tous les suffixes indo-européens, et ses représentants slaves, *-je-* et *-ije-*, ont conservé ce caractère. Divers emplois ont été fixés en slave qu'il convient d'examiner séparément. Il ne semble pas que le slave ait trace d'une différence essentielle entre *-je-* et *-ije-*, au moins dans les adjectifs; et si, comme le croit M. Bezzenberger, Γέρας, p. 171 et suiv., les suffixes **-yo-* et **-iyo-* ont été originairement distincts, le slave ne paraît plus faire de différence entre eux.

1° Adjectifs dérivés en *-je-* et *-ije-*.

Les suffixes *-je-* et *-ije-* fournissent une partie des adjectifs qui servent en slave de substituts au génitif; ils s'ajoutent d'ordinaire à des noms d'êtres animés, faisant ainsi concurrence au suffixe *-ovo-* et, en quelque mesure, à *-ĭno-* et à *-ĭsko-*, qui, du reste, se rencontrent parfois concurremment; et la forme en *-je-*, *-ije-* semble être la plus ordinaire en vieux slave pour ces noms, en tant qu'il ne s'agit pas de noms propres ou de mots étrangers encore sentis comme étrangers, ou encore des cas où le mot dont il s'agit d'obtenir un dérivé désigne une collectivité, cas où l'on recourt à *-ĭsko-* (v. ci-dessus, p. 331); toutefois, les dérivés de noms d'animaux ont *-je-* ou *-ije-*, et non *-ĭsko-*, ainsi *ovĭčĭ* « προβάτων »: le suffixe emprunté *-ĭsko-* n'a pas déplacé *-je-*, *-ije-* dans ces mots fixés par un ancien usage. Cet emploi rappelle notamment celui de

gr. -ιο- dans les patronymiques thessaliens (v., en dernier lieu, Solmsen, *Rhein. mus.*, LVIII, 603 et suiv.).

α. Type d'adjectifs d'appartenance en *-je-*.

cèsarji « βασιλικός », Év., de *cèsarji*.

člověčĭ « ἀνθρώπου », Ass. (variante de *člověčĭskŭ*, Zogr. Mar. Sav.), Euch., 4 b, de *člověkŭ*.

děvičĭ « virginal », de *děvica*, Supr., 175, 11 et suiv., en face de *děvičĭskŭ* (même sens), Euch., 4 b.

dijavoljĭ « διαβόλου », Euch., 56 a; Supr., 400, 5; de *dijavolŭ*.

gospodinjĭ « du Seigneur », Supr., 270, 10, de *gospodinŭ*, d'après l'édition de Miklosich; ailleurs on lit *gospodĭnjĭ*.

govęždĭ « de bœuf », Supr., 85, 14, de *govędo*; r. *goviážij*, s. *gòvedī*.

jarĭmĭničĭ « τοῦ ὑποζυγίου », Mt., XXI, 5, de *jarĭmĭnikŭ*.

junĭčĭ « ταύρων », Supr., 369, 12, de *junĭcĭ*.

kozĭljĭ « τραγῶν », Ps., XLIX, 13; Supr., 369, 12, de *kozĭlŭ*.

kŭnęžĭ « τοῦ ἄρχοντος », Év., de *kŭnędzĭ*; pol. *ks'ięży*.

lovĭčĭ « θηρευτοῦ », Ps., XC, 3, de *lovĭcĭ*.

materjĭ « μητρός », Supr., 175, 13; 285, 6 (*materĭnŭ*, Év.), de *mater-*.

mladĭničĭ « νηπίων », Mt., XXI, 16, de *mladĭnĭcĭ*.

orĭljĭ « ἀετοῦ », Ps., CII, 5, de *orĭlu*.

osĭljĭ « ὄνου », J., XII, 15 Zogr. Mar. Ass. Sav., de *osĭlŭ* (mais *osĭlĭskŭ* « ὀνικός », Mt., XVIII, 6 Mar.; def. Zogr. Ass. Sav.).

otĭčĭ « πατρός », Év., de *otĭcĭ*.

ovĭčĭ « τῶν προβάτων », Év., de *ovĭca*.

ovĭnjĭ « κριῶν », Ps., XXVIII, 1, de *ovĭnŭ*.

pravĭdĭničĭ « δικαίου », Év., de *pravĭdĭnikŭ*.

proročĭ « προφήτου », Mt., X, 41, de *prorokŭ* (mais *proročĭskŭ* « προφητῶν », Mt., XXIII, 29; XXVI, 56).

protivĭničĭ « du contradicteur », Euch., 56 a, de *protivĭnikŭ*.

skądelĭničĭ « τοῦ κεραμέως », Mt., XXVII, 7 et 10, de *skądelĭnikŭ* (var. *skądelĭnikovŭ*, au verset 7, Zogr. Mar.).

tvorĭčĭ « τοῦ δημιουργοῦ », Cloz., 567, de *tvorĭcĭ*.

učenĭčĭ « μαθητοῦ », Mt., X, 42, Zogr., de *učenikŭ*.

vŭdovĭčĭ « de veuve », Supr., 294, 12, de *vŭdovica*.

Ces exemples, attestés par hasard dans les textes vieux

slaves, donnent un aperçu du rôle que joue *-je-* dans la formation des adjectifs d'appartenance ; on voit que *-je-* est particulièrement fréquent dans les mots où il s'ajoute à une gutturale qu'il transforme en chuintante : types *učenikŭ, učeničĭ* ; *tvoričĭ, tvoričĭ* ; *ovĭca, ovičĭ* ; *kŭnędzĭ, kŭnęžĭ* ; la valeur caractéristique de l'alternance *k* (resp. *c*) : *č* qui en résultait a sans doute été pour beaucoup dans l'extension du suffixe.

β. Type d'adjectifs d'appartenance en *-ĭje-*.

božĭjĭ « θεοῦ », Év. (mais aussi *božĭskŭ*, Supr.), de *bogŭ*.

kurĭjĭ « du coq », Euch., 48 b, de *kurŭ*.

lisĭjĭ « du renard », Supr., 54, 20, n'a pas été mis là par le traducteur original ; c'est une correction du copiste qui n'a pas compris la transcription du nom propre grec Λυσίμαχος de son original. On ne cite pas d'autre exemple du mot dans les vieux textes.

otročĭjĭ « d'enfant », Supr., 65, 27, de *otrokŭ*.

pĭsĭjĭ « κυνός », Ps., XXI, 21 ; LXXVII, 45, de *pĭsŭ*.

rabĭjĭ « δούλου », Euch., 3 a, Cloz., 327, de *rabŭ*.

vražĭjĭ « τοῦ ἐχθροῦ », Ps., IX, 7 ; Euch., 25 b, de *vragŭ*.

Il faut de plus citer :

čĭjĭ « τίνος », L., XX, 24, etc., dérivé de l'interrogatif *kŭto*.

L'emploi de *-ĭje-* est donc exactement pareil à celui de *-je-* ; en indo-européen, l'emploi de *-yo-* ou de *-iyo-* était sans doute déterminé par la quantité brève ou longue de la syllabe précédente ; mais cette ancienne répartition n'est plus conservée en slave, et l'on n'aperçoit aucun principe qui permette de prévoir en aucun cas l'emploi de l'une ou de l'autre forme.

γ. De divers adjectifs en *-je-* et *-ĭje-*.

Outre les deux séries énumérées, le slave présente un assez grand nombre d'adjectifs dérivés en *-je-* ou *-ĭje-*, qui ne constituent pas un groupe défini, et qui ont été formés à des dates diverses avec des valeurs et des emplois assez divergents.

bezratĭjĭ « ἀπολέμητος », Supr., 239, 8, de *bez* et *ratĭ*.

bezumljĭ « ἄφρων », Supr., 2, 4, et L., XII, 20 Sav. (le traducteur original de l'Évangile avait employé *bezumĭnŭ*, attesté par Zogr. Mar. Ass., et c'est en effet *-ĭno-* qui figure d'ordinaire dans les dérivés de composés tels que celui-ci ; cf. *bestu-*

dĭnŭ, etc.); pour la forme, cf. le type véd. *s(u)v-áçv(i)yaḥ* « qui a de bons chevaux », hom. ἐννεάβοιος, isl. *dochenéuil* « degener » (v. Stokes, K. Z., XXXVIII, 464), arm. *mecagni* « de grande valeur », etc., et le type tout à fait exactement comparable de véd. *úpamāsyaḥ,* gr. ἐμμήνιος, lat. *ēgregius,* got. *ufaiþeis* (Brugmann, *Kurze vergl. gramm.,* § 591, p. 462). — Un autre dérivé de *bez* et *umŭ* est *bezumajĭ,* Supr., 287, 14; ce type en *-aje-* se retrouve notamment dans *besčinajĭ* « ἄτακτος », Supr., 237, 26, de *činŭ,* et dans *besposagajĭ* « ἄγαμος », Supr., 291, 7, de *posagŭ*; il repose visiblement sur des groupes tels que *bez uma* « sans intelligence », etc.

bujĭ « μωρός », Mt., V, 22; Ps., XCIII, 8; *(dušą) bują tvoritŭ* « σκοτοῖ », II Cloz., 128; cet adjectif pourrait reposer sur le thème **bheu-* qui a fourni, avec le suffixe secondaire **-to-,* arm. *buth* « émoussé », alb. *butɛ* « tendre », got. *bauþs* « sourd, sans goût », et, avec le suffixe **-ko- (-ku-),* lit. *bukùs* « émoussé »; pour la formation et la variété des suffixes, cf. skr. *mūkaḥ* « muet » et gr. μυκός en regard de lat. *mūtus,* de gr. μύδος et μύνδος, d'arm. *munj* (de **muntyos* ou **munkyos?*); pour le sens cf. lat. *hebes*; il n'y a rien à tirer de *obujati* « μωρανθῆναι », Mt., V, 13, au sens de « devenir fade, perdre sa saveur », parce que c'est un simple calque du grec. — Le sens de « violent, cruel, sauvage » qu'on rencontre également (cf. *bujestĭ* « ὠμότης », Supr., 331, 4; **bujĭnŭ* dans r. *bújnyj,* s. *bûjan,* pol. *bujny*) pourrait à la rigueur sortir du sens de « fou »; mais il est permis aussi de se demander si, en ce sens, *bujĭ* ne serait pas le dérivé du thème attesté par les dérivés skr. *bhūriḥ* « puissant, abondant », arm. *boyl* « foule » (cf. cependant Pedersen, K. Z., XXXIX, 387), got. *uf-bauljan* « gonfler ». Il est à peine utile de dire que ce sont là de simples possibilités et qu'il n'y a lieu de rien affirmer.

brĕžda « grosse, pleine, enceinte », r. *berĕžaja,* s. *brèđa,* tch. *březí*; dérivé d'un adjectif en **-do-* dont le suffixe se retrouve dans lat. *forda*; pour l'addition de **-yo-,* cf. lit. *nèszczià* (même sens), Leskien, *Bild.,* p. 563.

bŭždrjĭ « éveillé », Supr., 432, 10, de *bŭdrŭ* (même sens); pour la formation, cf. véd. *citr(i)yaḥ* de *citráḥ.*

divĭjĭ « ἄγριος », Mc, I, 6; Ps., LXXIX, 14; s. *divljĭ*; à côté on a r. *dikij,* pol. *dziki*; **divo-,* d'où *div-ĭje-* est dérivé, et **diko-*

sont deux formations secondaires tirées d'un thème *di- (cf. les observations générales sur le suffixe *-wo-, p. 362).

doblji « ἄριστος, δόκιμος », Supr., 203, 21 ; 73, 13 ; cf. *dobrŭ*, avec un autre suffixe.

jinorožĭ « μονοκέρως », Ps., XXI, 22, de *jino-* et *rogŭ*; bon exemple de *-je-* au second terme d'un composé.

mežda « limite », Supr., 295, 23 (où il traduit gr. ῥύμη); r. *mežá*, s. *mèđa* (accus. *mèđu*), pol. *miedza*; féminin subsistant de l'adjectif représenté par skr. *mádhyaḥ*, gr. μέσος, lat. *medius*, gaul. *medio-*, got. *midjis*, arm. *mēj*. — Le slave n'a conservé de l'adjectif que des formes adverbiales: sans doute le locatif duel dans v. sl. *mežďu* « entre », Év., s. *među*, et le locatif singulier pol. *miedzy*, r. *mež'* (Zubatý, I. F., VIII, 214).

negŭbljĭ « qui ne plie pas », Euch., 35 b, de *gŭb- (gŭnąti)*; cf. le type de véd. *dṛç(i)yaḥ* « visible », gr. στύγιος, etc.; les formations où le suffixe *-yo- est ajouté immédiatement à la racine, ou, plus exactement, à un ancien thème à suffixe zéro, attesté ou non, sont à peine représentées en slave.

pěšĭ « à pieds », Mt., XIV, 13; Mc, VI, 33; r. *pě'šij*, pol. *pieszy, pieszo*, tch. *pěší*, s. *pjěše*; dérivé de *pěxo- (r. dial. *pě'xij*, tch. *pěchý*), ce dernier très obscur lui-même, avec son *-xo-, en regard du thème *ped- de lat. *pēs*, etc. Les formes lituaniennes *pèsczas, pěszczas* et *pèksczas, pèkszczas* (Leskien, *Bild.*, 563) n'éclaircissent guère les choses; le suffixe baltique *-tja- qu'elles présentent ne se retrouve pas en slave pour ce mot; mais le *x* de r. *pě'xij* et le *k* de lit. *pèksczas, pèkszczas* s'expliqueraient tous deux par un i.-e. *kh*, sans qu'on voie d'ailleurs ce que pourrait être un ancien *pēt-kh(o)-; d'ailleurs le traitement sl. *x* de i.-e. *kh* est contesté par M. Uhlenbeck, I.F., XVI, 95 et suiv. Ce mot est entièrement obscur.

pitĭjĭ « potable », Supr., 230, 7 et 431, 1, est sans doute dérivé d'un participe *pitŭ* = skr. *pītáḥ*, qui est attesté aussi par *pitĭje* « boisson », Supr., 205, 13; on a de même *ne sŭtrŭpètljĭ* « insupportable », Supr., 280, 1; cf., pour la forme, gr. γνήσιος, en regard de (κασί-)γνητος, et θυμάσιος, de θυμάτος.

poludĭnjĭ « μεσημβρινός », Ps., XC, 6, de *polu-dĭnĭ* (cf. *poludĭnĭnŭ*, Euch., 50 b); dérivé de composé.

ryždĭ « πυρρός », r. *rýž, ryžá, rýže*; s. *rûđ, riđa, ride*; tch. *ryzí*;

de *rūdho- (cf. ags. *rúd*), à côté de v. sl. *rŭdrŭ (rĭdrŭ)*; le lituanien a *rùdis* (génit. *rùdžio*) « cheval brun ».

sujĭ « vide », dans *vù suje* « μάτην », Mc, VII, 7, etc. ; cf. lat. *cauos* et skr. *çūnyáḥ* (ce dernier autrement formé, mais ayant aussi *-*yo*-).

tužďĭ, štužďĭ « étranger », Év. ; v. ci-dessus, p. 175.

šujĭ « εὐώνυμος », Mc, XV, 27 ; cf. skr. *savyáḥ*, zd *haoya-*. Pour le suffixe, cf. aussi gr. δεξιός, σκαιός.

trĕtijĭ « τρίτος », Év. ; r. *trĕtij*, s. *trĕc'ĭ* ; cf. skr. *tṛtīyaḥ*, zd *θrityō* « troisième », v. pruss. *tirtis*, lat. *tertius*, etc.

tŭštĭ « κενός », L., XX, 10, 11, etc. ; s. *tăšt, tăšta, tăšte* ; r. *tŏščij* ; cf. skr. *tucchyáḥ*.

na utrĭja « ἐπὶ τὴν αὔριον », L., X, 35 (Zogr. Ass. Sav. Ostr. ; *na utrĭni*, Mar.), et *utrĕjĭ* « ἡ αὔριον », Mt., VI, 34 ; J., XII, 12, etc., ce dernier étant dérivé du locatif employé adverbialement *utrĕ* « αὔριον » comme *bezumajĭ* est dérivé de *bez uma* (v. ci-dessus, p. 378).

velĭjĭ « μέγας », Év. (par exemple Mt., XXVIII, 2) ; Ps., XLVI, 3 ; s. *vĕljĭ* ; v. Solmsen, *Untersuchungen*, 228.

L'emploi de *-*yo*- dans les adjectifs possessifs *mojĭ, tvojĭ, našĭ, vašĭ* ne serait pas spécial au slave ; cf. v. pruss. *mais*, lat. *meus*, skr. *madīyaḥ* ; mais on voit, par le simple aspect de ces mots, que ces formations sont propres à chaque dialecte, et non pas indo-européennes. Au surplus, il n'est pas évident qu'on ait affaire ici au suffixe *-*yo*- et certains linguistes coupent *moj-ĭ, tvoj-ĭ*, en voyant dans ces adjectifs des dérivés de génitifs-datifs-locatifs (v. I. F., XIII, p. 148, n. 3).

Adjectifs en *-štĭ* et en *-ĭnjĭ*.

Le suffixe *-*yo*- se combine, sans doute dès l'époque indo-européenne, avec d'autres suffixes, de manière à fournir des suffixes complexes.

De *-*t(o)* + *-*yo*-, on a *-*tyo*-, attesté par lit. *apaczià* (v. Zubatý, I. F., VI, 279, et la bibliographie), skr. *amā-tya-ḥ, ní-tya-ḥ, sánu-tya-ḥ*, etc., gr. ὄπ-τιος, et peut-être par lat. *propi-tiu-s* (de *prope*, d'après M. Zubatý) ; cf. BB., XXVII, 159, et la bibliographie indiquée ; le slave a de même deux adjectifs dérivés d'adverbes, comparables aux exemples cités :

nĭštĭ « πτωχός », Év., r. *nĭščij*, s. *nĭšt*, v. pol. *niszczotny* ; on

ne peut donc partir de **nī-tyo-*, ainsi que l'a montré M. Zubatý ; mais il n'est pas pour cela nécessaire de partir de **nīskyo-*, avec M. Zubatý, K. Z., XXXI, 58, et *Listý filologické*, XXX, 84, moins encore de **nizŭčĭ*, avec Joh. Schmidt; il faut partir de **nīs*, et l'on rapprochera skr. *níṣṭ(i)yaḥ* « extérieur » ; il est vrai que le **nīs* sur lequel repose *ništĭ* n'existe plus en slave, où l'on a seulement *nizŭ*; mais la formation est visiblement très ancienne, si bien qu'on a formé *nižĭnjĭ* sur *niže*, l'ancien *ništĭ* s'étant isolé de *nizŭ*.

obĭštĭ « κοινός », Supr., Cloz., 1, 103; s. *ȍpc'ī*, pol. *w obec*, tch. *obec*, de **obĭtyo-* ; r. *óbščij* est emprunté au vieux slave.

Le suffixe **-tyo-* ne se présente en slave que dans deux mots fixés une fois pour toutes ; au contraire, du suffixe sanskrit *-nya-* (v. *Mélanges Kern*, 121 et suiv.) on peut rapprocher un suffixe slave très productif *-ĭnje-* (*ĭn*[*o*]-+-*yo-*?) d'adjectifs, pour la plupart tirés d'adverbes exactement comme les adjectifs en *-tya-* du sanskrit. Dans l'Évangile on trouve les exemples suivants (tous cités ici sous la forme indéterminée) :

bližĭnjĭ « ἐχόμενος (contigu) », Mc, I, 38 ; r. *bližnij*, pol. *bliżni* ; de *bliže* (comparatif de *blizŭ*) comme aussi *bližiti*, *blížika*.

dĭnĭsĭnjĭ « ἡ σήμερον », Mt., XI, 23, de *dĭnĭsĭ*.

drevĭnjĭ « ἀρχαῖος » (et, avec maintien de la caractéristique du comparatif, *drevljĭnjĭ*, Euch., 1 a); r. *drévnij* ; cf. *drevlje*.

jiskrĭnjĭ « ὁ πλησίον », de *jiskrĭ* (J., IV, 5).

nižĭnjĭ « ὁ κάτω », J., VIII, 23; r. *nížnij* ; de *niže*.

okrĭstĭnjĭ « ὁ κύκλῳ », L., IX, 12, de *okrĭstŭ*.

poslĕdĭnjĭ « ἔσχατος », de *poslĕdĭ* ; r. *poslĕ'dnij*.

prĕdĭnjĭ « πρῶτος », de *prĕdŭ* (et *prĕždĭnjĭ*, Euch., 79 a, du comparatif *prĕžde*) ; r. *perédnij*, s. *prĕdnjĭ*.

prĕmĭnjĭ « ὁ κατέναντι », L., XIX, 30, de *prĕmo*.

utrĭnjĭ « ἡ αὔριον, ἡ ἐπαύριον », Mt., XXVII, 62. Zogr. Mar. (*utrĕ*[*i*] Ass., Sav. def.) et Mc, XI, 12 (Ass. Sav. def.), de *utro*.

sŭvęzĭnjĭ « δέσμιος », Mt., XXVII, 15 ; cf. *sŭvęža*, *sŭvęzati*.

vŭnątrĭnjĭ « ὁ ἔντος, ὁ ἔσωθεν », de *vŭnątrĭ* ; cf. *jątrĭnjĭ*, Supr., 399, 1.

vyšĭnjĭ « ὁ ἄνω, ὕψιστος », du comparatif *vyše* ; r. *výšnij*, s. *vĩšnjī* ; de plus, *prĕvyšĭnjĭ* « ὁ ὑπερανώ », Cloz., 807 = Supr., 338, 23, de *prĕvyše*.

En dehors de l'Évangile, on rencontre plusieurs autres adjectifs de ce type ; ainsi : *dalĭnjĭ* « éloigné », Cloz., I, 122 ; *dolĭnjĭ* « ὁ κάτω », Supr., 237, 15, de *dolu, dolè (dolŭ)* ; *gorĭnjĭ* « ὁ ἄνω », Supr., 237, 13 (opposé au précédent), de *gorè* (nom. *gora*) ; *okrągŭnjĭ* « environnant », Supr., 450, 1, de *okrągŭ* (on notera ici le maintien du *ŭ* de l'adverbe) ; *posrèdĭnjĭ* « qui est au milieu », Supr., 350, 11, de *posrèdu,* et *srèdĭnjĭ* « du milieu », Supr., 248, 18, de *srèda* (s. *srědnjĭ,* pol. *s'rzedni*) ; *jispodĭnjĭ* « de dessous », Supr., 233, 26, de *jispodŭ,* et *prějispodĭnjĭ* « κατώτατος, βύθιος, καταχθόνιος », Ps., LXII, 10 ; Euch., 53 b ; Cloz., 807 = Supr., 338, 23 ; Supr., 54, 18 ; 370, 7, de *prějispodŭ* ; *vrŭxovĭnjĭ* « du sommet », Euch., 20 b ; Supr., 332, 26, de *vrŭxu* (à côté de *vuirchnemo,* Freis., II, 60 ; slov. *vȓhnji,* tch. *vrchní*) ; *vŭskrajinjĭ* « ὁ πλησίον », Supr., 281, 24, de *vŭskrajĭ* ; *vysprĭnjĭ* « ὁ ἄνω » Cloz., 905 ; Euch., 32 a, de *vysprĭ,* et *prěvysprĭnje* « ὑπερῷον » Ps., CIII, 2 et 13.

Il n'y a que quelques adjectifs en *-ĭnjĭ* qui soient tirés de noms de personnes, et non pas d'adverbes ; ainsi :

vladyčĭnjĭ « ἡγεμονικός, δεσποτικός », Ps., L, 14 ; Cloz., 250 et 817, de *vladyka* ;

bratrĭnjĭ « fraternel », Euch., 88 b ; Cloz., 522, et *bratĭnjĭ,* Supr., 272, 9, de *bratrŭ, bratŭ* ;

gospodĭnjĭ « du Seigneur », Ev. Cloz. etc. (en général écrit en abrégé *gnĭ*) de *gospodĭ.*

otĭnjĭ « paternel » en regard de *otĭcĭ,* bien que non attesté en vieux slave, est évidemment ancien.

Lorsque le mot sur lequel repose la formation est un adverbe dont la voyelle finale est maintenue, une consonne intercalaire est nécessaire avant *-ĭnjĭ* ; alors le suffixe **-nje-* semble s'ajouter à **-tje-,* d'où les adjectifs suivants, tirés d'adverbes, dont la formation rappellerait en une certaine mesure celle des adjectifs latins tels que *prīstinus, annōtinus,* etc., et lit. *apatinis* :

domaštĭnjĭ « οἰκιακός », Mt., X, 25 et 36 Mar., de *doma* ; v. r. *domačĭnijĭ* ; l'ancien **domatje-* est encore attesté par s. *dòmāc'ī,* pol. *domacy,* tch. *domácí* (cf. skr. *amātyaḥ*).

kromèštĭnjĭ « ἐξώτερος », Mt., VIII, 12 et XXV, 30 Mar. Ass. et Mt., XXII, 13 Mar., de *kromè.*

vĭnèštĭnjĭ « ὁ ἔξω », L., XI, 40 Mar., de *vĭnè.*

vičerašťinji « ὁ ἐχθές », Ps., LXXXIX, 4, de *vičera*.

nynjašťinji « de maintenant », Euch., 65 a, de *nynja*; v. r. *nynèčinijĭ*.

Mais chacun de ces adjectifs en *-ťinji* a un doublet en *-šinji* aussi bien ou mieux attesté, et seul conservé à l'époque moderne:

domašinji, Mt., X, 25 et 26 Zogr. Ass. Ostr. (Sav. def.), r. *domášnij*, s. *dòmāšnī*.

kroměšinji, Mt., VIII, 12 et XXV, 30 Zogr. Sav.; XXII, 13 Zogr. Ass. (Sav. def.).

viněšinji, L., XI, 40 Zogr.; r. *vnéšnij*.

vičerašinji, Cloz., 765 = Supr., 337, 19; s. *jučèrašnī*, r. *včerášnij*.

nynjašinji, Supr., 374, 2; r. *nýnêšnij*.

Et il est permis de se demander si *domaštinji* n'est pas la contamination de *domašinji* et de **domaští* (s. *dòmāc'ī*, etc.); le *š* du type assez productif (v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 155 et suiv.) *viněšinji*, *domašinji*, etc. a probablement été emprunté à *vyšinji*.

2° Substantifs abstraits neutres en *-ije-*.

Le suffixe i.-e. **-iyo-* fournissait, entre autres choses, des abstraits neutres dérivés de noms, dont le meilleur exemple est: skr. *svápn(i)yam* « songe » de skr. *svápnaḥ* « sommeil », lat. *somnium* de *somnus*, lit. *sapnis* (et lette *sapnis*) de *sāpnas* (Leskien, *Bild.*, 371), gr. (ἐν-)ὄπνιον de ὕπνος, v. sl. *sūnije* de *sūnŭ*. En slave, ce type en **-ĭyo-* a pris une importance immense, et le suffixe *-ije-* semble notamment pouvoir fournir des abstraits à la plupart des adjectifs, aux composés (cf. le type lat. *aequinoctium*, v. h. a. *ebannahti*), etc. Le suffixe a aussi parfois la valeur d'un suffixe de collectif, ainsi *kamenije* « les pierres », cf. le type v. h. a. *gibirgi* « montagnes ». Voici des exemples de ce suffixe très productif et dont il a été tiré un nombre illimité de mots nouveaux:

ądolije, de *ądolĭ*, dans *ądolie* « κοιλάδες », Ps., LXIV, 14.

brŭselije « ὄστρακον », Supr., 78, 23, de *brŭselŭ*.

Toute une série de composés ayant pour premier terme *bes-*, *bez-*, comme: *bestrastije* « absence de passion », Euch., 65 a (de *bes- strastĭ*; cf. *bestrastĭnŭ*, Euch., 26 a); *bestudije* « impu-

dence », Euch., 53 b (de *bes-studŭ* ; cf. *bestudĭnŭ*, Euch., 54 a) ; *besŭmrŭtĭje* « ἀθανασία », Cloz., 605 (de *bes-sŭmrŭtĭ*, cf. *besŭmrŭtĭnŭ*, Euch., 3 a, et *besŭmrŭtĭstvo* « ἀθανασία », Euch., 57 b) ; *beštędĭje* « ἀτεχνία », Ps., XXXIV, 12 (de *bes-ędo* ; cf. *beštędĭnŭ*, L., XX, 28-30) ; *bezakonĭje* « ἀνομία », Mt., VII, 23 (de *bezzakonŭ* ; cf. *bezakonĭnŭ*, Cloz., 243, et *bezakonĭnĭkŭ* « ἄνομος », L., XXII, 37) ; *bezdĭnĭje* « ἄβυσσος », Ps., XXXV, 7, de *bez-dŭno*, comme *bezdŭna*, L., VIII, 31 ; Ps., XXXII, 7, etc.) ; *bezdŭždĭje* « absence de pluie », Supr., 411, 16 (de *bez-dŭždĭ* ; cf. *bezdŭždĭnŭ*) ; *bezgodĭje* « ἀωρία », Ps., CXVIII, 147 (de *bez-godŭ* ; cf. *bezgodĭnŭ*) ; *bezmlŭvĭje* « ἡρεμία », Cloz., 757-759 (de *bez-mlŭva* ; cf. *bezmlŭvĭnŭ*, Euch., 19 a) ; *bezočĭje* « ἀναιδεια » (n'est pas vieux slave ; le mot employé est *bezočĭstvo*, L., XI, 8, etc.) ; *bezumĭje* « ἀφροσύνη », Mc, VII, 22 (de *bez-umŭ* ; cf. *bezumĭnŭ*, L., XII, 20, *bezumljĭ*, Supr., 2, 4, et *bezumajĭ*, Supr., 287, 14) ; *bezvĕrĭje* « ἀπιστία », Euch., 44 b (de *bez-vĕra*). Ces mots sont presque tous exactement calqués sur le grec, comme la plupart des autres composés slaves.

blagovĕrĭje « εὐσέβεια », Euch., 18 a (de *blago* et *vĕra* ; cf. *blagovĕrĭnŭ* « εὐσεβής », Supr., 50, 5) ; pour la forme, cf. ci-dessous *pravovĕrĭje* et *nevĕrĭje*.

bogočĭstĭje « θεοσέβεια », Supr., 440, 18 et 21 (cf. *bogočĭstivŭ*, *bogočĭstĭnŭ*, Supr.), de *bogŭ* et *čĭstĭ* ; de même *nečĭstĭje* « ἀσέβεια », Supr., 441, 18 (cf. *nečĭstivŭ*, *nečĭstĭnŭ*, Supr.).

brĭnĭje « πηλός », J., IX, 6 (avec *r* + *ĭ*, et non *ŕ*) ; mot dont l'étymologie est obscure.

bylĭje « βοτάνη, φάρμακον », Supr., 380, 3 ; 309, 17 ; de *bylĭ*, ce dernier appartenant lui-même à la racine de *byti* ; cf. gr. φύτον et arm. *boys* « plante » (avec élargissement ou suffixe en *-k-*).

cĕlomądrĭje « σωφροσύνη », Euch., 81 a, de *cĕlomądrŭ*.

dąbĭje « δένδρα », Supr., 322, 8, collectif de *dąbŭ*.

gobĭdzĭje « abondance », Euch., 13 a (écrit *gobezie*), de *gobĭdzĭ* ; le dérivé *gobĭdzĭje* comme *ugobĭdzisę* « εὐφόρησεν », L., XII, 16, conserve *dz* dans des situations où un mot slave original aurait *ž* ; mais *gobĭdzĭ* est emprunté au germanique (got. *gabeigs*), et la palatale *dz* est relativement récente, comme le *c* de *ocĭtŭ*, *crŭky*, etc.

groznovĭje « βότρυες », Supr., 286, 8, collectif de *groznŭ* ;

traité comme thème en *-ŭ-*; cf. la flexion *grozdŭmĭ*, Euch., 14 a, *grozdovŭ*, Euch., 59 a, de *grozdŭ*.

jištędĭje « γέννημα », L., III, 7, de *jis* et *čędo*, dérivé à valeur collective.

kamenĭje « πέτραι, λίθοι, τὰ πετρώδη », Mt., XXVII, 51, etc., collectif de *kamenĭ*.

kąpinĭje « épines », Supr., 143, 11, collectif de *kąpina*.

kopĭje « λόγχη », Mt., XXVII, 49; « ῥομφαία », Supr., 226, 29; sans doute dérivé d'un nom à suffixe zéro, comme gr. κοπίς, σκέπαρνον; sur lette *kapans*, v. Leskien, *Bild.*, 387.

korenĭje « ῥίζαι », Ps., LXXIX, 10 (et Év.), collectif de *korenĭ*.

licemèrĭje « ὑπόκρισις », Év., de *licemĕrŭ*.

lixojimĭje « πλεονεξία », L., XII, 15 Zogr. (*lixojimĭstvĭje*, Mar.); mot artificiel, calqué sur le grec.

listvĭje « φύλλα », Év., collectif de *listŭ*, lequel est un ancien thème en *-tŭ-*, comme l'attestent les dérivés, *listŭ-kŭ* (r. *listók*, *listká*, s. *lístak*, *líska*, pol. *listek*), et *listvĭnŭ* (d'où *oblistvĭnèti*, Supr., 13, 25).

lozĭje « ἀναδενδράδες, κλήματα », Ps., LXXIX, 11; Euch., 13 b; collectif de *loza*.

maloslovĭje « βραχυλογία », Supr., 302, 9, de *malo* et *slovo*; il est à noter que le mot est tiré du nominatif *slovo* et non du thème *sloves-* (cf. ci-dessus, p. 357).

mežduměrĭje « intervalle », Supr., 443, 15, de *mežda* et *měra*.

mežduramĭje « μετάφρενα », Ps., LXVII, 14, de *mežda* et *ramo*.

milosrŭdĭje « ἔλεος », L., I, 78 Mar.; Supr., 410, 22, de *milosrŭdŭ* (adjectif calqué lui-même sur les adjectifs germanique et latin de même sens: lat. *misericors*, got. *armahairts*); pour la forme, cf. *žestosrŭdĭje*, *usrŭdĭje*.

narĕčĭje « δήλωσις », Supr., 147, 26, de *na* et *rĕči* (cf. *narešti*).

nasilĭje « καταδυναστεία », Euch., 15 a, de *na* et *sila*; calqué sur le mot grec, comme *navodĭje* et presque tous les autres composés.

naslědĭje « κληρονομία », Euch., 65 b, de *na* et *slědŭ* (cf. *naslědĭstvovati*).

navodĭje « πλήμμυρα », L., VI, 48, de *na* et *voda*.

nevĕrĭje « ἀπιστία », Supr., 368, 5, de *ne* et *vĕra* (cf. *nevĕrĭnŭ*, Év.).

obilĭje « εὐθηνία », Ps., CXXI, 6, de *obilŭ* (cf. *obilĭnŭ*).

obištije « κοινωνία », Supr., 307, 23, de *obišti* (cf. *obištinŭ*).

obličije « ressemblance », Euch., 67 a, de *ob* et *lice* (cf. *obličinŭ*).

ogavije « ὄχλος (mauvais traitements) », Ps., XXXIV, 13; cf. *ogaviti*.

orąžije « ῥομφαία, μάχαιρα, ὅπλα », Év.

ostrije « pointe », L., XXI, 24, de *ostrŭ*.

otišije « γαλήνη », Euch., 84 b; Supr., de *tixŭ*; cf. *otišiti*.

podělije « πάρεργον », Cloz., 704, de *po* et *dělo*.

podobije « ressemblance », Euch., 4 b; Supr.; de *po době*; cf. *podobinŭ, podobiti*, etc.

podružije « γαμέτη », Supr., 180, 3, de *podrugŭ*.

podŭnožije « ὑποπόδιον », Év., de *podŭ* et *noga*.

pomorije « παραθαλάσσιος, παράλιος, αἰγιαλός », Év., de *po* et *morje*; de même, *primorije* « αἰγιαλοί », Supr., 323, 6, de *pri* et *morje*; on notera le contraste de *-ije* des composés *pomorije, primorije*, et de *-je* du simple *morje*.

pravověrije « ὀρθοδοξία », Euch., 44 b, de *pravo* et *věra*; cf. *pravověrinŭ*.

prątije « βέργαι », Supr., 143, 5, collectif de *prątŭ*.

prědŭdvorije « προαύλιον », Mc, XIV, 68, de *prědŭ* et *dvorŭ*.

pričęstije « μετοχή », Ps., CXXI, 3; Euch., 37 b; de *pri* et *čęsti*; cf. *pričęstinikŭ*.

pronyrije « πονηρία », Supr., 249, 7, cf. *pronyrivŭ*.

prostranije « ἄδεια », Supr., 102, 5, de *prostranŭ*.

raspątije « ἄμφοδον, ἀγορά, πλατεῖα », Év., de *ras* et *pątĭ*.

različije « διαφορά », Cloz., 255; Euch., 8 b; de *raz* et *lice*; cf. *različĭ* et *različinŭ*.

raždije « κλήματα », J., XV, 5 Zogr. Mar., *roždije*, Ass. Sav., collectif de *rozga*.

rivinije « ζῆλος », Ps., LXXVIII, 5, de *rivinŭ*.

stiblije « καλάμη », Ps., LXXXII, 14, de *stiblo*.

stranĭnoljubĭje « φιλοξενία », Supr., 182, 28, de *stranĭno* et *ljubŭ*.

strastotrŭpĭje, Euch., 38 a, cf. *strastotrŭpĭcĭ* « ἀθλοφόρος ».

sŭdravije « ὑγίεια », Euch., 18 a, de *sŭdravŭ*.

sŭnije « ἐνύπνιον », Ps., LXXII, 20, de *sŭnŭ*; cf. ci-dessus, p. 383.

timěnije « ἶλός », Ps., LXVIII, 3, collectif de *timěno*.

trĭstĭje « καλαμών », Euch., 54 b, collectif de *trĭstĭ*.

trupĭje « θνησιμαῖα », Ps., LXXVIII, 2, collectif de *trupŭ*.

trŭnĭje « ἄκανθα (pluriel) », Év., collectif de *trŭnŭ*.

usrŭdĭje « πρόθεσις », Supr., 93, 3, de *u* et *srŭdĭ-(ce)*; cf. *milosrŭdĭje* et *ʒesto-srŭdĭje*.

velĭčĭje « μεγαλεῖον, μεγαλειότης », L., I, 49, et IX, 43, de *velikŭ*.

veselĭje « ἀγαλλίασις, εὐφροσύνη », L., I, 14; Ps., IV, 8; de *veselŭ*.

vějĭje « σπιδάδες », Mc, XI, 8, collectif de *věja*; et *větvĭje*, Mc, XIII, 28 Mar.; Cloz., I, 36, collectif de *větvĭ*.

vŭskrilĭje « κράσπεδον », Év., collectif de *vŭs* et *krilo*.

vŭʒmĭʒdĭje « ἀμοιβή », Supr., 366, 21 (ἀντιμισθία, N. T.), de *vŭʒ* et *mŭʒda*.

ʒaskopĭje « παρατήρησις », Supr., 249, 3, mot d'origine assez obscure.

ʒelĭje « λάχανον », L., XI, 42, de **ʒelo*.

ʒnamenĭje « σημεῖον », Év., de **ʒnamen-* (r. *ʒnámja*, tch. *ʒnámě*) qui a été éliminé par le dérivé, mais que supposent aussi v. sl. *ʒnamenati*, *ʒnamenitŭ*.

Pour l'addition de **-iyo-* au suffixe **-men-*, cf. par exemple lat. *alimōnium* (et *alimōnia*) en regard de *alimentum*, et *regimōnium*, *regimen*, et les mots tels que *miserimōnium*, *uadimōnium*, etc.

ʒestosrŭdĭje « σκληροκαρδία », Mc, X, 5, de *ʒesto* et *srŭdĭ(ce)*; cf. *ʒestosrŭdivŭ*, et *milosrŭdĭje*, etc.

ʒĭʒlĭje « ῥάβδοι », Supr., 143, 5, collectif de *ʒĭʒlŭ*.

Les exemples qui viennent d'être énumérés suffisent à donner une idée de la fréquence des abstraits en *-ĭje*, dérivés de noms; il convient de rappeler encore que les dérivés en *-tvo* ont des doublets en *-tvĭje*, sans aucune différence de sens, ce qui montre assez que *-ĭje* était au point de vue slave la caractéristique par excellence du nom abstrait (v. ci-dessus, p. 307).

Mais il est une formation particulière qui, à elle seule, fournit plus d'exemples que tous les autres types réunis: de tout participe passé passif slave en *-to-* ou en *-no-* peut être tiré un abstrait en *-ĭje-*; le substantif verbal ainsi formé fait pour ainsi dire partie de la conjugaison, et, par suite,

il existe là même où le participe dont il est virtuellement dérivé se trouve, en raison du sens, n'être pas employé: par ex. *jimènije* « τὰ ὑπάρχοντα, βίος, οὐσία, κληρονομία », Év., de *jiměti* (v. ci-dessus, p. 87).

Exemples tirés de participes en *-to-*:

načętije « commencement », Supr., 440, 16, de *načętŭ*.

otętije « enlèvement », Supr., 372, 10, de *otętŭ*; *podŭjętije* « ὑποδοχή », Supr., 210, 25, de *podŭjętŭ*; *pri-jętije* « réception », Euch., 22 b, de *prijętŭ* « reçu »; *sŭnętije* « συνέδριον », Mc, XIII, 9; Euch., 101 a, de *sŭnętŭ*.

pětije « chant », Supr., 372, 13; 429, 25; *vŭspětije*, Euch., 48 b, de *pětŭ* « chanté » (Ps., CXVIII, 54); mais, sous l'influence du type ordinaire en *-nije*, on a aussi *pěnije* « συμφωνία », L., XV, 25; « ὕμνος », Ps., VI, LIII, LIV (dans des titres); Euch., 94 b.

propętije « τὸ σταυρωθῆναι », Év., de *propętŭ*; *raspętije* (même sens), Euch., 30 a, de *raspętŭ*; *zapętije*, Supr., 430, 10, de *zapętŭ*.

otvrŭstije « action d'ouvrir », Supr., 356, 5, de *otvrŭstŭ*.

žrŭtije « sacrifice », Supr., 113, 21, de *žrŭtŭ*.

umrŭtije « mort », Supr., 413, 29, à côté de *mrŭtvŭ*, qui, comme lat. *mortuos*, est une altération de **mṛto-* (cf. skr. **mṛtáḥ*), sous l'influence de *živŭ*.

On trouve de même:

bytije « l'être », *nebytije* « le non-être », Euch., 3 b, 56 b, etc.; cf. *byti*; *pakybytije* « παλιγγενεσία », Mt., XIX, 28; *jizbytije* « fin », Supr., 412, 10. — Le participe est en *-enŭ*, dans *zabŭvenŭ*, d'où *zabŭvenije* « oubli ».

sŭnitije « κατάβασις », Cloz., 754 (par correction du texte) = Supr., 337, 11, cf. *sŭniti* « καταβῆναι »; et « ἀντιπαράταξις », Supr., 79, 6; cf. *sŭniti sę* « συνελθεῖν, συμβαλεῖν »; r. *soitije*.

pitije « boisson », Supr., 205, 13; 431, 24, de *piti*, et *upitije* « ivresse », Supr., 196, 2, de *upiti sę*; cf. *pitiji*, ci-dessus p. 379.

sětije « semaille », Supr., 29, 21, à côté de *osětŭ* « ensemencé »; *ib.*, 22.

slutije « renommée », Supr., 204, 10, et *proslutije* « renommée », Supr., 88, 14, de *sluti*, *prosluti*.

o-statije « fait de rester », Supr., 428, 21, de *ostati*.

vŭzvitĭje « κέρδος », Supr., 271, 26; cf. *vŭzvitĭ* (v. ci-dessus, p. 279).

žitĭje « fait de vivre, vie », Euch., 19 a; II Cloz., 17, de *žiti*; *prižitĭje (čęda)* « τεκνογονία », Supr., 368, 19 et 20.

Si le participe en *-to-* n'est pas attesté dans ces derniers cas, c'est que le sens s'y prête plus ou moins mal, ou qu'il s'agit de verbes assez peu employés. Mais on trouve aussi par exception *-tĭje* près de participes en *-nŭ*:

vinodatĭje « don du vin », Supr., 238, 14, cf. *danŭ* et *dati*.

tvoritĭje « action de faire », I Cloz., 100, cf. *tvorjenŭ* et *tvoriti*.

Et l'on recontre même *došĭstĭje* « arrivée », Supr., 432, 14.

Il est impossible de ne pas rapprocher ces formations de celle de got. *gaminþi* « souvenir », ou de quelques formations sanskrites telles que *çrútyam* « action glorieuse », *ahihátyam* « meurtre de serpent », etc.; ces formes n'apparaissent en sanskrit que dans les racines terminées par un élément de caractère vocalique; à cet égard, sl. *-itĭje* est exactement comparable à skr. *ityā́* « fait d'aller ». D'une manière générale, si l'abstrait en *-ĭje* est tiré du participe en *-to-* ou en *-no-*, c'est peut-être en partie parce que ce participe fournissait une consonne intercalaire entre la voyelle qui termine la plupart des thèmes verbaux slaves et la voyelle initiale de *-ĭje*; on notera *dlĭgotrŭpĕlĭje* « patience », Supr., 367, 12, à côté de *dlĭgotrŭpĕlivŭ*, *ib.*, 16 (v. ci-dessus, p. 367 et suiv.).

Avec le participe en *-nŭ* (réel ou virtuel), l'abstrait dérivé en *-ĭje* a le caractère d'une formation normale existant pour chaque verbe au même titre que l'infinitif ou le participe; il sert, entre autres choses, à traduire l'infinitif grec accompagné d'article, ainsi: Mc, I, 14, *po prědanii že joannovi*, Zogr. « καὶ μετὰ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην »; et il est, par suite, inutile d'énumérer les exemples tels que *avljenĭje*, de *avljenŭ*, *aviti*; *bĭjenĭje*, de *bĭjenŭ*, *biti*; *ubĭjenĭje*, de *ubĭjenŭ*, *ubiti*; *ubivanĭje*, de *ubivati*; *dělanĭje*, de *-dělanŭ*, *dělati*; etc.

Les emplois déjà énumérés du suffixe masculin neutre *-je-*, *-ĭje-* sont les seuls où celui-ci soit productif en slave à l'époque historique; mais il subsiste des exemples de quelques autres emplois où le même suffixe a été productif à date plus ancienne.

a. Noms d'agent tirés de l'élément radical des verbes, sans doute dérivés originairement de thèmes à suffixe zéro, et, dans une proportion notable, de composés ayant pour second terme un nom à suffixe zéro (cf. Leskien, *Bild.*, 295 et suiv., et Solmsen, chez Jacobi, *Composition und nebensatz*, 13 et suiv., qui rapproche fort bien le type lit. *pirmi-gimis* « premier-né » du type skr. *viçva-víd-*) :

ljubodějĭ « μοιχαλίς », Mt., XII, 39 ; *prěljubodějĭ* « μοιχός », Év. ; *zŭlodějĭ* « κακοῦργος, κακὸν ποιῶν », Év. ; cf. véd. *dhā-, dhi-* au deuxième terme de divers composés ; l'intonation du type lit. *piktadějas* y dénonce l'emprunt au slave (v. Leskien, *Bild.*, p. 309).

lŭžĭ « ψευστής », Év., (cf. *lŭgati*) a nettement le caractère d'un adjectif ; c'est sans doute un dérivé d'un thème à suffixe zéro **leugh-*, cf. got. *ga-ljuga-* ; la racine du mot ne présente plus d'alternances vocaliques en slave.

sąpĭrjĭ « ἀντίδικος », L., XVIII, 3, pol. *sąpierz*, tch. *soupeř*, cf. *pĭrja* et *pĭrěti*, dont *sapĭrjĭ* a le vocalisme, par opposition à r. *spór*, pol. *spór*.

stražĭ « φύλαξ », Euch., 82 a ; r. *stórož*, tch. *stráž*, pol. *stróż* ; cf. *strěšti* ; le vocalisme radical *o* est à noter.

vožďĭ « ὁδηγός », Mt., XV, 14 ; v. r. *vóž, vóža* ; s. *vȍđ, vȍđa*, pol. *wódz* ; dérivé du même thème qui a fourni *-voda* dans *vojevoda* ; cf. *vesti* et *voditi*.

vračĭ « ἰατρός », L., V, 31, s. *vrâč, vráča* ; cf. *vrŭčati* ; le vocalisme radical est *o* comme dans les deux mots précédents.

Il faut citer aussi une formation en *-ěj-* attestée au féminin : *lęžaja* « poule », Mt., XXIII, 37 Ass. (*kokoši*, Mar.) ; c'est la « couveuse » (cf., pour le sens, lat. *cubāre*, d'où fr. *couver*) ; M. Leskien, *Bild.*, 333 et suiv., a recherché les autres exemples slaves de cette formation qu'il rapproche des noms d'agent lituaniens en *-ějas* ; M. Brugmann, *Kurze vergl. gramm.*, p. 551, § 715 *Anm.*, signale quelques exemples analogues aussi tirés de thèmes de présents.

b. Suffixe *-taje-* de noms d'agent, constitué par la combinaison de **-tā-*, cf. gr. *-τᾱ-* (v. ci-dessus, p. 295), et de *-je-* ; M. Bezzenberger, l'ἔρας, p. 177 n., propose, inutilement, une autre explication.

Les exemples sont assez nombreux, mais un seul, *ratajĭ*, semble panslave.

On peut citer en vieux slave:

xodatajĭ « πρόξενος, πρέσβυς, μεσίτης », Cloz., 518; Euch., 27 b; Supr., 74, 3; 243, 9; 265, 5; cf. *xodŭ, xoditi*; aussi *jisxodatajĭ* « πρόξενος », Supr., 316, 25.

povodatajĭ « ὁδηγός », Supr., 393, 3; cf. *povodŭ, povoditi*.

pozoratajĭ « espion, spectateur », Supr., 40, 25, cf. *pozorŭ* (d'où aussi *pozorĭnikŭ* « θεατής », Cloz., 741), *pozĭrèti*.

ratajĭ « cultivateur, laboureur », r. *rátaj*, s. *ràtaj*, pol. *rataj*, tch. *rátaj*; répond exactement à lit. *artójis*, v. pruss. *artoys*; cf. gr. ἀρότης.

Les exemples cités par Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 171, montrent que ces noms d'agent en *-tajĭ* se trouvent pour la plupart à côté de verbes en *-iti*; ainsi *vozatajĭ* à côté de *voziti*, etc. Sur ces formes, cf. Leskien, *Bild.*, 329 et suiv.; un nom tel que sl. *pozoratajĭ* ne peut être dérivé immédiatement que de *pozorŭ*.

c. Noms de chose masculins ou neutres en *-je-*, dérivés d'autres noms ou de l'élément radical d'un verbe (originairement d'un thème à suffixe zéro):

(j)aje « œuf », s. *jáje*, pol. *jaje* (d'où le dérivé *ajĭce*, L., XI, 12; r. *jajcó*, s. *jájce*); le suffixe *-*yo-* se retrouve dans gr. ᾠόν, v. h. a. *ei*, v. isl. *egg*, en regard de lat. *ōuom*, forme sans suffixe *-*yo-*.

ązĭe « lien, chaîne », Év., cf. *vęzati*; on notera le vocalisme qui rappelle celui de *lozĭe*.

gražďĭ « écurie », Supr., 157, 23; de *gradŭ*.

kličĭ « κραυγή », II Cloz., 85; Euch., 91 b, cf. *kliknąti*; ce mot forme un groupe naturel avec *kričĭ* « cri », Supr., 82, 2, cf. *kričati*; avec *plačĭ* « κλαυθμός », Év., cf. *plakati sę*; avec *plištĭ* « θόρυβος, κραυγή », Supr., 99, 15; 224, 2, etc.; et avec *vŭpljĭ* « κραυγή », Mt., II, 18, et XXV, 6, cf. *vŭpiti*.

ključĭ « κλεῖς », Év.; le détail de la formation n'est pas clair.

košĭ « κόφινος », Év.; r. *kóš, košá*; s. *kȍš, kȍša*; pol. *kosz*. On rapproche lat. *quālum, quasillum*.

krajĭ « κύμβαλος », Mt., XIII, 48; formation obscure.

lože « κλινή », Mt., IX, 6 Mar. (*odrŭ*, Zogr. Ass. Sav.); « κοιτή », Ps., XL, 4, etc.; dérivé d'un thème en *-o-*, cf. gr. λόχος (s. *lôg, lȍga* « fait d'être couché »); r. *lóže*, pol. *łoże* et le fémin. s. *lȍža* « gîte de lièvre ».

morje « θάλασσα », Év., r. *móre, mórja*; s. *mȍre, mȍra*; pol. *morze*; cf. v. irl. *muir*, v. h. a. *meri*, got. *marei*, lit. *mãrės*, et, avec un autre vocalisme sans doute, lat. *mare* (v. ci-dessus, p. 209).

nožĭ « μάχαιρα », L., XXII, 36, 38 : r. *nóž, nožá*; s. *nȍž, nȍža*; pol. *nóż*; cf. *nĭzą*. Pour le vocalisme, cf. la remarque faite sur *lože*.

plaštĭ « χλαμύς », Supr., 370, 9; r. *plášč, plaščá*; s. *plȁšt, plȁšta*; pol. *płaszcz*; tch. *plášť*.

plešte « ὦμος », Mt., XXIII, 4; r. *plečó*, s. *plèč'e*, tch. *plece*; cf. irl. *leithe* et le dérivé du même thème indo-européen (dont la racine est celle de skr. *práthati* « il étend », lit. *spleczù* et *plantù*, gr. πλατύς), avec un autre suffixe secondaire, gr. πλάτη (ὠμοπλάτη); le lituanien a une formation toute pareille avec **pethə-* (racine de zd *paθana-* « étendu », lat. *patĕre, spatium*): *petỹs*.

plušta (plur. neutre) « poumon », Supr., 125, 18, s. *plȕc'a* (fémin.); et slov. *pljúča*, tch. *plíca*; cf. lit. *plaũcziai* (et peut-être gr. πλεύμων); pour les deux formes, cf. la remarque sur *tužďĭ* et *štužďĭ*, ci-dessus, p. 175.

polje « πεδίον », Ps., LXIV, 12; r. *póle*, s. *pȍlje*, pol. *pole*.

rajĭ « παράδεισος », L., XXIII, 43.

sěčĭ « θραῦσις », Ps., CV, 30, cf. *sěką*.

věšte « réunion, conseil », Supr., 318, 2; r. *vé'če*, s. *vijèč'e*; cf. *vètŭ*.

d. Noms d'animaux:

ježĭ « hérisson »; r. *jëž, ježá*; s. *jȅž, jȅža*; pol. *jeż*; cf. lit. *ežỹs*, lette *ezis*; dérivé d'un thème **eg̑ʰ-*, d'où sortent aussi gr. ἐχῖνος, v. h. a. *igil*, arm. *ozni*, phrygien ἔξιν (v. ci-dessus, p. 209).

konjĭ « ἵππος », Ps., XIX, 8; r. *kón'*, *konjá*; s. *kȍnj, kȍnja*; pol. *koń*; on rapproche *kobyla* « jument », ce qui conduit à considérer *n* comme faisant partie du suffixe (cf. Joh. Schmidt, *Sonantentheorie*, 139, et Zupitza, *Germanische gutturale*, 27).

slavĭjĭ « rossignol », r. *solovéj*, dérivé de l'adjectif sl. **solvo-* étudié ci-dessus, p. 364; pour cette formation des noms d'oiseau, cf. gr. χλωρίς, χλωρίων, de χλωρός.

vrabĭjĭ « στρουθός », Ps., X, 1 ; r. *vorobéj*; cf. d'autres formations, aussi dérivées, dans d'autres dialectes slaves: s. *vrábac*, slov. *vrábec*, tch. *vrabec*, et pol. *wróbel*, slov. *vrábelj*.

zmĭjĭ « δράκων », Ps., XC, 13 (et LXXIII, 14); Euch., 4 b; Supr., 57, 17, etc. (à côté du féminin *zmĭja*); r. *zmé'j*, s. *zmáj*, pol. *żmij*; il est possible que, dans ce mot, le *j* soit radical. — Le suffixe *-je-* est certain dans r. *úgor'*, *ugrjá*; pol. *węgorz*, *węgorza*; slov. *ógor*, *ógorja*.

e. Comme en lituanien (voir Leskien, *Bild.*, 283), le suffixe n'a pas de valeur bien définie en divers cas où il n'est qu'un moyen de dérivation secondaire, d'élargissement.

gvozdĭjĭ « ἧλος », Supr., 107, 11, etc. (cf. *gvozdĭjĭnŭ*, J., XX, 25), à côté de *gvozdĭ*, v. ci-dessus, p. 261.

priključajĭ « συγκυρία », L., X, 31, cf. *priključiti*; *umyšljajĭ* « πανούργευμα », Supr., 3, 22; 76, 22, cf. *umysliti*, *umyšljati*; *obyčajĭ* « ἔθος, τὸ εἰωθός », Év., cf. *obyknąti*; r. *obýčaj*, s. *ȍbičāj*, pol. *obyczaj*. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 82, cite encore *sŭlučajĭ* et *strĕljajĭ*, avec ce même type en *-jajĭ-*; M. Leskien, *Bild.*, 333, rapproche les formations lituaniennes en *-ẽjas* de noms d'agent et diverses formations slaves, notamment *lężaja* (cf. ci-dessus, p. 390) et *verĕja*.

netĭjĭ « neveu », v. r. *nétij*, cf. zd *naptiya-*, got. *nipjis*, gr. ἀνεψιός; *ujĭ* « frère de la mère », pol. *wuj* (cf. s. *ujāk*), cf. v. pruss. *awis* « mutterbruder », et, avec un autre suffixe, lit. *avýnas* « frère de la mère », le suffixe *-yo-* indiquant ici comparaison (v. *M. S. L.*, IX, 142); *stryjĭ* « frère du père », r. *strýj*, pol. *stryj* (d'où *stryjĭcĭ*, s. *strīc*, tch. *strýc*), pour la forme, cf. skr. *pítṛvyaḥ*, lat. *patruos*.

rèpije « τρίβολος », Mt., VII, 16 Zogr. Mar. (*trivolŭ* Ass.).

žrĕbĭjĭ « κλῆρος », Év.; Cloz., 698; Ps., LXXVII, 55, etc.; r. *žérebij*, croate *ždribi* (*Arch.*, XV, 111).

f. — Bien qu'ils ne soient pas représentés en vieux slave, les noms de mois tirés d'adjectifs en *-ĭno-* au moyen du suffixe sl. *-je-* doivent être cités ici. On a par exemple:

v. r. *cvê'ten'*, *cvê'tnja*; pol. *kwiecien'*, *kwietnia* « avril »; de *cvětinŭ* « des fleurs ».

v. r. *tráven'*, *trávnja* « mai », de *travinŭ* « de l'herbe ».

v. r. *sérpen'*, *sérpnja*; pol. *sierpien'*, *sierpnja* « août », de *srúpŭ* « faulx ».

pet. r. *véresen'*, *véresnja*; pol. *wrzesien'*, *wrzes'nia* « septembre », de r. *véres*, pol. *wrzos* « bruyère ».

v. r. *grúden'*, *grúdnja* « novembre »; pol. *grudzien'*, *grudnia* « décembre », de *grudinŭ* « dur ».

Le suffixe slave *-je-* est une addition secondaire et récente dans un grand nombre de cas, au singulier des noms en *-teljĭ-* par exemple (v. A. Meillet, *Génitif-accusatif*, p. 51 et suiv.); dans les noms en *arjĭ* le *-je-* qui figure au singulier est étymologique (v. ci-dessus, p. 212 et suiv., et p. 311 et suiv.).

Les masculins en *-jĭ* ont leur vocatif en *-ju*; M. Leskien, *Bild.*, 326 et suiv., a conclu de là qu'il y a dans ces mots contamination de thèmes en *-yo-* et en *-yeu-* qui en effet se confondaient au nominatif et à l'accusatif singuliers; mais on peut aussi faire d'autres hypothèses (v. *Génitif-accusatif*, p. 52).

II. Noms slaves en *-ja-*, *-ĭja-*.

Les noms slaves en *-ja-*, *-ĭja-* peuvent représenter les uns d'anciennes formes en *-yā-*, *-ĭyā-*, les autres d'anciennes formes en *-yē-*, *-ĭyē-*; le slave ne permet en aucun cas de faire le départ, et, seule, la comparaison avec le lituanien donne quelques indications; en lituanien même, on observe un flottement dans la forme, et la distinction des sens n'est pas nette (voir Leskien, *Bild.*, 264 et suiv. et 311 et suiv.); on reconnaît cependant que la caractéristique slave *-ja-* du féminin des participes présents et passés actifs, répondant à lit. *-jo-* et gr. *-(y)ā-*, est un ancien *-yā-*, tandis que le *-ja-* de l'abstrait *volja*, répondant à lit. *-(j)ė-* de *vālė* (cf. le type latin de *spec-iē-s*, *pernic-iē-s*), a un ancien *-yē-*; par analogie, on conclura que le féminin *gospožda* « maîtresse » de *gospodĭ* doit renfermer

un ancien *-yā- et non un ancien *-yē-. D'une manière plus générale, la comparaison du baltique (et aussi, indirectement, du germanique et du grec) montre que *-yā- sert à former des féminins d'adjectifs tandis que *-yē- fournit des substantifs abstraits dérivés de diverses sortes de thèmes et en particulier de thèmes à suffixe zéro, comme dans v. sl. *vol-ja, zeml-ja,* etc. Il convient de se borner ici à poser le principe général, puisque le slave ne permet de faire aucun départ entre les deux origines de *-ja-*.

Les significations sont variées; on a par exemple en grec des substantifs verbaux tels que φύζα, des dérivés d'adjectifs tels que ὑγίεια (ὑγιεῖᾱ), des dérivés de composés comme τετραρχίᾱ; et le slave présente des formations analogues, comme on le verra par les exemples énumérés ci-dessous.

En dehors des participes actifs, des comparatifs et des mots en *-ynji,* la finale *-i* de nominatif est exceptionnelle; on n'en saurait rien dire tant que la répartition de *-ī et *-yā, resp. *-yē, en indo-européen n'aura pu être exactement définie; le slave oppose *-ĭji* (génit. *-ĭję,* etc.) à *-ja*: *mlŭnĭji,* mais *svěšta*; toutefois on notera *bratrĭja*.

1° Féminins.

La formation par *-ja-* des féminins des participes actifs est fixée par des règles grammaticales constantes, et il n'y a pas lieu d'y insister ici; quant aux féminins de comparatifs, il semble qu'ils résultent d'une innovation propre à un groupe de dialectes indo-européens contigus (v. M. S. L., XIII, 213), mais ils n'appellent pas d'autre observation. Il n'est pas inutile de rappeler en passant que, sous l'influence du féminin en *-ja-*, le masculin neutre des participes actifs présent et passé a suivi l'analogie des mots en *-je-* à tous les cas autres que le nominatif; pareille innovation s'est produite en lituanien.

Seuls, les substantifs doivent être examinés; sauf *gospožda* « maitresse », féminin de *gospodĭ,* et *tĭšta* « mère de la femme », ce sont des abstraits, des collectifs ou des noms d'objet, donc sans doute d'anciens noms en *-yē- (lit. *-jē-*); on notera que le type sanskrit correspondant au type lituanien en *-(j)ė-* est d'ordinaire en *-ī-*, celui du grec en -ια, *-(y)α* (au nominatif)

ou en -ią. Le type ne semble plus fournir de mots slaves nouveaux à date historique, mais il est représenté par de nombreux exemples, de formation en partie très peu ancienne, comme on le voit par *kuplja,* dérivé d'un emprunt germanique. On peut citer:

bratrija, bratija, Év., collectif servant de pluriel à *bratrŭ, bratŭ* « frère »; r. *brát'ja,* s. *brăc'a,* pol. *bracia,* tch. *bratří*; cf. gr. φρᾱτρίᾱ (le mot ancien en grec est φράτρᾱ). Pour le sens, cf. *rabija* « δοῦλος » servant de pluriel à *rabŭ.*

burja « λαῖλαψ », Mc, IV, 37, etc.; r. *búrja,* s. *bŭra,* tch. *bouře,* pol. *burza.* L'étymologie est incertaine. Le lit. *būrỹs,* génit. *būrio,* ne peut être qu'un emprunt au slave.

čaša « ποτήριον », Év.; r. *čáša,* s. *čăša,* tch. *číše* (v. Gebauer, *Hist. mluv.,* I, p. 97). L'étymologie est incertaine. M. Brückner, *Archiv,* XX, 490, soupçonne, sans raison décisive, que v. pruss. *kiosi* est emprunté au slave.

drožďiję « τρυγία », Ps., LXXIV, 9; r. *dróždi,* v. tch. *drožďie*; s. *dróždi*; cf. la formation de gr. τρυγία et de v. pruss. *dragios.*

duša « ψυχή », Év.; r. *dušá,* s. *dúša,* tch. *duše*; à côté de *duxŭ*; pour la forme, cf. lit. *dvāsė.*

gospožda « δέσποινα », Supr., 270, 11; r. *gospožá,* s. *gòspođa* (et *gospòđa*), pol. *gospodza*; féminin de *gospodĭ*; *gospoda* est un collectif qui sert de pluriel à *gospodinŭ.*

jažda « cibus », v. russe *ježa,* s. *jȅđa,* pol. *jedza*; cf. lit. *ėdžios* « crèche », lat. *in-ēdia*; ces mots sont différents les uns des autres pour le sens, mais la formation est la même; ce sont des dérivés d'un thème **ēd-*.

kaplja « θρόμβος », L., XXII, 44; « σταγών », Ps., LXIV, 11; Cloz., 928 = Supr., 341, 25; r. *káplja,* s. *kăplja,* pol. *kapia*; cf. *kapati, kapljȩ*; le serbe a aussi *kâp, kâpi* (čak. *káp, kàpi*), et le polonais, le dérivé de celui-ci, *kapka.*

**kaša* (*kašica* « puls », Euch., 44 a); r. *káša,* s. *kăša,* tch. *kaše*; cf. lit. *kószіu,* Zubatý, *Arch.,* XVI, 395.

kąšta « σκηνή », Supr., 311, 3; pet. r. *kúča,* s. *kŭc'a.*

koža « δέρρις », Supr., 134, 8; Euch., 4 a; r. *kóža,* s. *kŏža,* tch. *kože*; dérivé de *koza*; pour la forme, cf. gr. ὠία (cf. Lagercrantz, *Z. griech. lautgesch.,* p. 115 et suiv.) Il n'y a donc pas lieu de rapprocher v. h. a. *hegga* « clôture », qui va mal pour le sens.

krŭmlja « τροφή », Supr., 321, 14; r. *kórmlja,* pol. *karmia* (le serbe a *kŕma*); cf. *krŭmiti.*

kuplja « ἐμπορία », Év.; r. *kúplja*; pol. *kupia,* tch. *koupě*; du verbe emprunté *kupiti.*

ladĭji « πλοῖον », Mc, I, 19 et 20 Zogr. Mar. (avec graphie *aldii,* Mc, I, 19 Zogr.); r. *lód'ja,* s. *lâđa,* pol. *łodza.*

lędvĭję « lumbi » traduit ψυχή, Ps., XXXVII, 8 = Euch., 76 a; r. *ljádveja,* s. *léđa,* pol. *lędz'wie*; cf. lat. *lumbī* et ags. *lenden,* v. isl. *lend,* avec un autre vocalisme radical.

luča « rayon », Euch., 1 b; Supr., 360, 28; r. *lučá,* s. *lûča*; dérivé d'un thème à suffixe zéro attesté par lat. *lūx,* skr. *ruc-,* et dont on a d'autres dérivés, comme gr. λοῦσσον; le slave même a le masculin *lučĭ,* r. *lúč, lučá*; s. *lûč, lúča* (et čak. *lúč, lúča*), tch. *louč* (v. ci-dessus, p. 209).

lŭža « ψεῦδος », Mc, XIV, 57 et J., VIII, 44; Ps., IV, 3; Supr., 2, 1; Euch., 98 a; r. *lžá*; cf. v. h. a. *lugī* « mensonge »; la plupart des dialectes ont pour « mensonge » des représentants de **lŭžĭ,* qui est sans doute une forme altérée d'un thème à suffixe zéro **leugh-, *lugh-* (cf. ci-dessus, p. 264). — On a vu, p. 390, *lŭžĭ* « menteur », autre dérivé du thème à suffixe zéro **leugh-*; cf. *lŭgati, lŭžą.*

mlŭnĭji (accus. *mlŭnĭją*) « ἀστραπή », Év.; r. *mólnija,* s. *múnja* (plur. *mûnje*).

mravĭji « fourmi », dont on a les correspondants en bulgare, slovène et serbe (v. Miklosich, *Et. wört.,* p. 202); il y a d'autres dérivés de **morw-*: s. *mrâv,* pol. *mrówka* (cf. pol. *kapka* à côté de *kapia*).

mrĕža « δίκτυον », Év.; r. *merëža,* s. *mrèža,* tch. *mřížе*; dérivé du mot attesté par r. dial. *merëga* (sorte de tissu lâche) ou peut-être d'un thème à suffixe zéro **merəg₁-,* d'où serait tiré, avec un autre suffixe secondaire, lit. *márszka* (sorte de grand filet), que rapproche Joh. Schmidt, *Vocalismus,* II, 75; les rapprochements de M. Lidén, *Studien,* 14, sont plus lointains.

nadežda « ἐλπίς », Euch., 79 b; Supr., 97, 12, etc., mot tiré du présent *nadežda*; le polonais a *nadzieja,* tiré du thème d'infinitif; le serbe a *nâd,* qui représente le type le plus archaïque (cf. ci-dessus, p. 234). — Un autre mot formé comme *nadežda* est *odežda* « ἔνδυμα, ἱματισμός, στολή », Év.

nužda « ἀνάγκη », L., XIV, 18; pol. *nędza,* slov. *nôja*; cf.

nąditi. Supr. a *nužda*; r. *núža*, tch. *nouze* peuvent reposer sur la forme à *ą* ou sur celle à *u*.

nedělja « dimanche » et « semaine », Ass.; r. *nedél'ja*, s. *nèdjelja*, pol. *niedziela*; de *ne* et *dělo*.

onušta « ὑπόδημα », Supr., 332, 18; r. *onúča*, tch. *onuce*, slov. *onúča*; cf. s. *obuc'a*, etc., avec un autre préverbe; l'élément suffixal, complexe, est **-tja-*, cf. ci-dessus sl. **-tje-*, p. 380, et ci-dessous *prašta* « fronde » dans la présente liste.

pišta « τροφή », Év.; s. *pìc'a*, pol. *pica*, tch. *píce*; cf. le participe isolé *pitomŭ*.

pĭrja « φιλονεικία », L., XXII, 24; « δική », Ps., XXXIV, 23; r. *prjá*, tch. *pře*; *raspĭrja* « σχίσμα », J., VII, 43; dérivé d'un thème à suffixe zéro de la racine de r. *s-pór*, pol. *spór*; cf. zd *pərəne* « je combats », etc.

postelja « στρωμνή », Ps., VI, 7; r. *postélja*, s. *pòstelja* (à côté de r. *postél'*, pol. *pos'c'iel*); cf. *stelją*, *stĭlati*; v. ci-dessous *stelja*.

prašta « fronde » (d'où *praštĭnikŭ* « σφενδονίτης », Supr., 393, 4), s. *prăc'a*, pol. *proca*; cf. *porją*, *prati*; le suffixe est *-tja-*, comme dans *onušta*; avec le suffixe secondaire *-ko-*, on a: tch. *prak*, h. sor. *prok*, v. r. *porokŭ* « fronde, baliste ».

s. *prěđa* « fil », slov. *prêja*, r. *prjáža*, pol. *przędza*, tch. *příze*; cf. *prędą*, *pręsti*.

pritŭča « παραβολή, παροιμία », Év., et aussi παράδειγμα, Supr., 306, 7; « αἴνιγμα », Supr., 326, 14; s. *prîča*, r. *prítča*; cf. *pritŭknąti*.

radoštę (au pluriel) « ἀγαλλίασις », L., I, 44, dérivé de *radostĭ*; r. *rádošči* (cf. Pokrovskij, K. Z., XXXV, 243).

rŭžda « ἴος (rouille) », Supr., 297, 17; r. *ržá*, s. *řđa* (accus. *řđu*), pol. *rdza*; cf. *rŭdrŭ*, *rĭděti*, etc.; pour le sens, cf. lat. *rūbīgō*.

sažda « suie », r. *sáža*, pol. *sadze* (pluriel), slov. *sája*; le lituanien a un masculin *sůdžiai* (plur.); cf., pour le suffixe, irl. *suide*; l'anglo-saxon a *sót*.

srŭdobolja « συγγενεῖς », Supr., 397, 28; collectif.

stelja « στεγή », Supr., 219, 29; cf. *stelją* (v. ci-dessus *postelja*); le s. *stèlja* a un tout autre sens, le r. dial. *stél'* une autre forme.

straža « φυλακή », Év.; r. *storóža*, s. *stráža*, tch. *stráža*, pol. *stróża*; cf. *strègą* et *straži* « φύλαξ ».

struja « courant, rivière », Supr., 363, 4 ; r. *strujá* ; cf. lit. *srovė*, lette *strāwe* ; dérivé d'un thème à suffixe zéro, comme peut-être *struga*.

suša « ξηρά », Mt., XXIII, 15 ; r. *súša*, s. *sûša*, pol. *susza* ; abstrait de l'adjectif *suxŭ*.

sŭrěšta « σύμπτωμα », Ps., XC, 6, avec la nasale du présent *sŭrěštą* (on cite de même *obrěšta*, de *obrěštą*), cf. *nadežda*, *odežda*, aussi tirés du thème du présent ; les autres dialectes ont la forme attendue avec *ě* : r. *vstrě'ča*, s. *srèc'a*, *sùsrec'a*, v. tch. *střiecě* (Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 395).

svěšta « φῶς, λαμπάς », Mc, XIV, 54 ; J., XVIII, 3 ; r. *svěčá*, s. *svijèc'a*, pol. *s'wieca* ; cf. *světŭ*, *svĭtěti*, etc. ; le védique a *çvet(i)yā* « nom d'une rivière » (R. V., X, 75, 6).

svinĭja « χοῖρος », Mt., VIII, 32 ; r. *svin'já* (plur. *svín'ji*), s. *svínja* (plur. *svínje*), pol. *s'winia* ; dérivé de *svinŭ*.

tąča « ὄμβρος », L., XII, 54 ; s. *tûča* « grêle » ; r. *túča* « nuage sombre » ; pol. *tęcza* « arc-en-ciel » ; cf. got. *þeihwo* « tonnerre ».

tęža « κρῖμα », Cloz., I, 145 ; cf. *tęžĭkŭ*, etc. ; s. *tèža*, pol. *ciąża* servent d'abstraits à *tęžĭkŭ* et signifient « pesanteur ».

tĭlja « βρῶσις » (d'où le sens de « τής »), Mt., VI, 19, 20 ; cf. *tĭlěti*.

tĭšta « πενθερά (mère de la femme) », Mt., VIII, 14 ; r. *těšča*, s. *tâšta* ; féminin de *tĭstĭ* « père de la femme ».

tvrŭžda « fermeté » ; s. *tvrđa*, tch. *tvrze*, pol. *twierdza* ; abstrait de l'adjectif *tvrŭdŭ*.

tysąšta « χιλιάς », Év. ; s. *tìsuc'a* ; avec un autre vocalisme ; r. *týsjača* ; cf. pol. *tysiąc* ; évidemment inséparable de v. pruss. *tūsimtons* (et de lit. *túkstantis*) et de got. *þūsundi* ; la dérivation du mot gotique est exactement pareille à celle du mot slave.

večerja « δεῖπνον », Év. ; r. *véčerja*, s. *věčera*, pol. *wieczierza* ; de *večerŭ* ; aussi *večerĭnja* (même sens), Supr., 249, 28, dérivé de *večerĭnji*.

verěja « μοχλός », Ps., CVI, 16 ; r. *verejá*, tch. *veřeje* ; cf. *-vrěti* (cf. ci-dessus p. 354, *verigy*, et, sur le suffixe, v. Leskien, *Bild.*, 333).

vězda « βλέφαρον », Supr., 323, 20 ; s. *vjèđa*.

volja « θέλημα, εὐδοκία », Év., r. *vólja*, s. *vȍlja*, pol. *wola* ;

cf. lit. *vālė*; à côté de skr. *váraḥ* « choix », v. isl. *val* (neutre) et v. h. a. *wála* « choix ».

vonja « ὀσμή », J., XII, 3; s. *vánja* (probablement avec *n* aussi suffixal).

vyja « τράχηλος », Év.; « αὐχήν », Ps., CXXVIII, 4; un autre mot de même sens et formé de la même manière est *šija*, Supr., 172, 22, s. *šija*, r. *šéja*, pol. *szyja*.

zarja « αἰγλή », Supr., 183, 3; « ἀκτίς », ib., 257, 9; *zorja*, Ps., LXXIII, 16; Supr., 151, 8; tch. *zoře* et *záře*; pol. *zorza* et *zarza*; r. *zarjá*; s. *zȍra* (accus. *zȍru*); cf. sans doute *zĭrěti*. L'hésitation du vocalisme radical entre *a* (ancien *ō*) et *o* (ancien *o*) suffit à montrer qu'il s'agit d'un dérivé de thème à suffixe zéro, où il y avait en effet alternance de *ō* et de *o*. Le lit. *žarijà* « charbon (brûlant) » a un sens un peu différent (v. Leskien, *Bild.*, p. 317).

zemlja « γῆ », Év., r. *zemljá* (acc. *zémlju*), s. *zèmlja (zèmlju)*, pol. *ziemia*; cf. lit. *žẽmė*, v. pruss. *semmē* (avec accent sur la finale, comme le mot slave); dérivé du thème attesté par zd *zəm-* « terre », etc.

želja « θρῆνος », Supr., 286, 23; cf., avec un autre vocalisme, *žalĭ*.

žežda « δίψα », Ps., LXI, 5; s. *žȅđa*, v. tch. *žiezě*, pol. *żądza*; à côté de *žedati*, *žežda*; ce mot fait pendant à *alča* « faim », de même que l'on a gr. δίψα et πεῖνα.

2° Substantifs masculins.

Il existe quelques masculins, les uns en *-ja*, les autres en *-iji*, qui semblent répondre au type de skr. *rathīḥ* « conducteur de char », gr. νεᾶνίας (cf. Leskien, *Bild.*, 313; Zubatý, *Sitzsber. d. böhm. Ac. d. wiss.*, 1897; M. Bezzenberger a, depuis, proposé sur ces mots des hypothèses tout à fait incertaines, Γέρας, p. 175 et suiv.). Le type paraît avoir été encore productif à date historique, dans une très faible mesure, il est vrai :

drěvodělja « τέκτων », Supr., 180, 1; cf. *dělĭti*; cf., pour ce type de composés, quelques composés lituaniens : *nevedža* « célibataire », *nežadža* « muet » (Leskien, *Bild.*, p. 312).

prědŭtěča « πρόδρομος », Supr., 348, 26; cf. *tešti*.

velĭmoža « δυνάστης » (v. Miklosich, *Lexicon*), cf. *mošti*.

junoša « νεανίσκος », Ev., de *junŭ*, ou plutôt d'un thème **junos-* « jeunesse », cf. *junostĭ* (v. ci-dessus, p. 281).

balĭji « ἰατρός », Mar. ; *bali*, Freis., II, 90 ; r. *bálij* (mot sans doute savant).

sądĭji « κριτής », Ev., r. *sud'já*, s. *sûđa*, pol. *sędzia* ; de *sądŭ*, *sądĭti*.

vĕtĭji « orateur », Supr., 297, 24, de *vĕtŭ*.

XX

SUFFIXES QUI PRÉSENTENT *r*.

Les suffixes indo-européens qui comprennent *r* n'ont fourni au slave aucun type productif, ni à l'époque historique, ni même à une époque immédiatement antérieure; et l'on ne trouve en slave un élément suffixal présentant *r* que dans des noms anciens ou imités de noms anciens par suite d'associations particulières à tel ou tel mot.

Le groupe le plus considérable est celui des adjectifs en **-ro-*, féminin **-rā-*, qui jouait un grand rôle en indo-européen; le slave en a conservé d'assez nombreux exemples et en a peut-être même créé, à une date de beaucoup antérieure à l'époque historique. Le vocalisme normal de l'élément présuffixal est le degré zéro; mais on rencontre aussi le degré *o*: cf. à cet égard v. h. a. *bittar* en face de got. *baitrs*. Quelques-uns seulement de ces adjectifs se retrouvent en baltique; mais il est curieux que les sens exprimés soient à peu près les mêmes en baltique et en slave; un coup d'œil jeté sur la liste de M. Leskien, *Bild.*, 440 et suiv., suffit à montrer par exemple que beaucoup désignent la vivacité, la rapidité, l'habileté, la force. — Exemples:

bĭdrŭ (avec *ĭ* d'après *bĭdĕti*) « πρόθυμος », Mt., XXVI, 41; Mc, XIV, 38; r. *bódryj*; s. *bȁdar, bȁdra, bȁdro*; cf. lit. *budrùs* et zd *(zaēni-)buϑra-* « éveillé » (Vd, XIII, 39, d'après la traduction pehlvie; v. Bartholomae, *Altiran. wört.*, sous ce mot), et *Buϑra-*, nom propre.

bystrŭ « ἐντρεχής », Supr., 50, 7; r. *býstr, bystrá, býstro, býstryj*; s. *bìstar, bìstra, bìstro*; pol. *bystry*. Sans étymologie certaine.

xrabŭrŭ ou *xrabĭrŭ* « πολεμιστής », Supr., 52, 2; 447, 28; 145, 24; pet. r. *xorobryj*; s. *hrábar, hrábra, hrábro*; pol. *chrobry*. Sans étymologie certaine; cf. peut-être skr. *kharaḥ* « rude », gr. κάρχαρος, avec un élargissement qui resterait à expliquer.

xytrŭ « habile », Supr., 444, 9; r. *xítryj*; s. *hȉtar, hȉtra, hȉtro*; pol. *chytry*. Évidemment inséparable de *xytiti* « saisir ».

dobrŭ « ἀγαθός, καλός », Év.; r. *dóbr, dobrá, dobró, dóbryj*; s. *dȍbar, dȍbra, dȍbro, dȍbrī*; pol. *dobry*; cf. *dobiti*, etc. On rapproche v. h. a. *tapfar*.

jarŭ « αὐστηρός », L., XIX, 21, 22; r. *járyj*; à citer ici si l'on rapproche gr. ζωρός (v. en dernier lieu Solmsen, I. F., XIV, 435).

jędro « ταχύ », Mt., XXVIII, 8, Mar. Ass. (*skoro* Zogr. Sav.); Ps., XXXVI, 2 (à côté de *skoro*). Le s. *jȅdar, jȅdra, jȅdro* signifie « ferme, solide ».

mądrŭ « φρόνιμος », Év.; r. *múdryj*; s. *múdar, múdra, múdro*, mais *mûdrī*; pol. *mądry*; cf. lit. *mandrùs, mandras* (v. Leskien, *Bild.*, 441), aussi avec vocalisme *o*, mais v. h. a. *muntar*, avec vocalisme zéro, qu'on retrouve dans lit. *mundrùs, muñdras*.

modrŭ « liuidus »; s. *mȍdar, mȍdra, mȍdro*; tch. *modrý*, pol. *modry*; cf. Zubatý, *Archiv*, XIII, 418 sqq.; pour l'emploi du suffixe dans les adjectifs indiquant des couleurs, cf. *pĭstrŭ, rŭdrŭ, sȅrŭ*.

mokrŭ « humide », Supr., 58, 1; r. *mókryj*; s. *mȍkar, mȍkra, mȍkro*; pol. *mokry*; même suffixe dans lette *mitrs* « humide ».

ostrŭ « ὀξύς », Ps., LVI, 5 (traduit τραχύς, L., III, 5); r. *óstryj*; pol. *ostry*; s. *ȍštar, ȍštra, ȍštro*; cf. lit. *asztras* (v. Leskien, *Bild.*, 440), *asztrùs*, gr. ἄκρος; à côté du nom à suffixe zéro dont on a les dérivés dans lat. *aciēs*, gr. ἀκίς, v. h. a. *ecka*, v. sax. *eggia*, v. isl. *egg* « pointe ».

pĭstrŭ « ποικίλος », r. *pȅstryj*, pol. *pstry*; cf., pour la forme, gr. πικρός, et, pour le sens, v. h. a. *fëh*, gr. ποικίλος.

rŭdrŭ « rouge » (se dit notamment des vaches); r. dial. *rȅdryj*, v. r. *redrŭ*; cf. gr. ἐρυθρός, lat. *ruber*, et skr. *rudhiráḥ*.

sȅrŭ « gris », r. *sȅryj*, pol. *szary*, tch. *šerý*; cf. v. h. a. *hër*, ags. *hár* (v. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 392; peut aussi être considéré comme emprunté au germanique; v. ci-dessus, p. 321 et suiv.).

sirŭ « ὀρφανός », J., XIV, 18; r. *síryj*, tch. *sirý*; pour la

forme, cf. le dérivé lit. *szeirỹs* « veuf », et, pour le sens, zd *saē* (v. l'*Altiran. wört.* de M. Bartholomae); pour la formation, cf. gr. χῆρος. Le vocalisme radical *e* de ce mot est exceptionnel, mais il coïncide d'une manière très remarquable avec celui de χῆρος, dont l'*ē* représente aussi un degré *e*.

sporŭ « uber », r. *spór, sporá, spóro, spóryj*, s. *spòr, spòra, spòro*, pol. *spory*, tch. *sporý*; on rapproche skr. *sphiráḥ*, lat. *pro-sper*, et, d'après M. Pedersen (*Materialy i prace kom. jęz.*, I, 172), v. h. a. *spar*. — Le lit. *spèrùs* « rapide » a un autre sens et un autre vocalisme (Leskien, *Bild.*, 441).

starŭ « πρεσβύτης, γέρων », Év.; r. *stár, stará, stáro* (et *staró*), *stáryj*; s. *stâr, stâra, stâro*; pol. *stary*; cf. lit. *stóras* « gros », v. isl. *stórr* « grand, fort », et, avec un autre vocalisme, skr. *sthiráḥ* « ferme », v. h. a. *star* (à moins que ces deux derniers ne soient à rapprocher de gr. στερεός).

syrŭ « ὑγρός », L., XXIII, 31 (dit d'un arbre qui n'est pas sec); r. *syrój*; le sens est « cru, non mûr », ce qui autorise en quelque mesure le rapprochement avec lit. *súras* « salé », v. h. a. *sūr* « aigre ».

štedrŭ « οἰκτιρμών », Ps., CII, 8; Supr., 408, 25; r. *ščédryj*; pol. *szczodry*, v. tch. *ščedry*; cf. *štedĕti*.

Un autre groupe, plus petit que le précédent, mais aussi assez nettement défini, est celui des substantifs à racine terminée par une voyelle (ou une sonante) longue; ces substantifs indiquent des choses :

darŭ « δῶρον », Év.; r. *dár, dára*; s. *dâr, dâra* (avec une intonation altérée); tch. *dar*; cf. gr. δῶρον, arm. *tur* (génit. *troy*) « don »; d'autres langues ont le suffixe *-*no*-: skr. *dānam*, lat. *dōnum*, gall. *dawn*; cf. v. sl. *dani*.

mĕra « μέτρον », Év.; r. *mé'ra*; s. *mjĕra*; tch. *míra*; sauf le genre, le v. sl. *mĕra* « mesure » est à skr. *mānam* « mesure », v. perse *(fra-)mānā* ce que *darŭ* est à skr. *dānam*; on notera que c'est le seul substantif féminin de la série.

mirŭ « εἰρήνη », Év. (sans doute identique au fond à *mirŭ* « κόσμος », Év.); r. *mír, míra*; s. *mîr, míra*; cf. skr. *mitráḥ* « ami » (voir Uhlenbeck, *Et. wört. d. aind. spr.*), v. sl. *milŭ*, lat. *mītis*, etc.

pirŭ « δοχή », L., XIV, 13; r. *pír, píra*; s. *pîr, pîra* (pour

l'intonation, cf. *darŭ*); difficile à séparer de *piti*; pour le sens, cf. lit. *pûta* « banquet » (Leskien, *Bild.*, p. 543), et aussi lit. *gyra*, lette *dźīras*, même sens (*ib.*, p. 205).

rarŭ « sonitus », cf. r. dial. *rájat'* « faire du bruit »; les dialectes occidentaux ont un dérivé en *-go-*: pol. *raróg* « lanerot ». Cf. ags. *rár* « cri » (avec un vocalisme différent).

źirŭ « νομή », dans la traduction du Nouveau Testament, II,Tim., II, 17; r. *źír*, *źíra*; s. *źir*, *źīra* (pour l'intonation, cf. *darŭ* et *pirŭ*); tch. *źír*; on peut à la rigueur rapprocher le verbe v. sl. *źiti*: mais on a fait aussi d'autres rapprochements (v. Hirt, BB., XXIV, 256). En aucun cas il ne faut rapprocher directement skr. *jirá̆ḥ* « vif », comme on le fait souvent.

Le mot *pyro* « ἔλυρα, κέγχρος » est ancien, cf. lit. *pūrai* « blé d'hiver », lette *pūri*, gr. πυρός (v. Meister, *Sitzber. d. sächs. ges. d. wiss.*, 1899, p. 152), mais ne se prête à aucune analyse. — Quant à tch. pol. *jar* « printemps » (cf. r. *jarovój* « d'été », s. *jārī* « d'été »), on doit évidemment en rapprocher zd *yārə* « année », got. *jer*, gr. ὥρος, mais non le skr. *yáti* « il va (en véhicule) », v. sl. *jadą*, lit. *jóti*, car le lit. *o* suppose ici une racine en *ā*, puisque un i.-e. *ō* qui n'alterne pas avec une voyelle de timbre *e* donne lit. *û*, et qu'une racine en *ā* n'a pas normalement de degré *ō*; il est donc incertain que **-ro-* soit suffixal dans le mot slave.

Tous les mots slaves comprenant un *r* suffixal sont plus ou moins isolés. Et même le slave a dissocié des catégories très nettes de l'indo-européen. Par exemple, les noms de parenté en *-r-* n'y forment plus un groupe défini: *mati* « mère » et *dŭšti* « fille » ont subsisté et forment un petit groupe; le mot correspondant à gr. πατήρ, etc., a été éliminé; les noms du « frère », *bratrŭ*, *bratŭ*, et de la « sœur », *sestra*, ont passé respectivement aux thèmes en *-o-* et en *-a-*; le nom de la « femme du frère du mari » est devenu thème en *-y-*, *jętry*, sous l'influence de *svekry* « mère du mari »; enfin *dèverĭ* « frère du mari », qui n'est pas attesté dans les textes proprement vieux slaves, est isolé.

Le suffixe marquant opposition de deux objets, i.-e. **-tero-*, **-toro-*, **-tro-*, n'est plus représenté en slave que par quelques

mots dont l'unité de formation n'est pas sensible, qui n'ont aucune nuance de sens en commun et où l'existence même du suffixe n'est pas toujours évidente.

jeterŭ « τις », Év.; Euch., 31 a; Supr., 359, 3 (où on lit *eterŭ* et non *jeterŭ*); cf. ombr. *etro-* « alter » (et lat. *cēterī*, v. Brugmann, I. F., VI, 87; cf. I. F., XI, 13, 14, et *Demonstrativpronomina*, 33), ou skr. *yataráḥ* (on sait que sl. *je-* n'est pas exclusivement relatif; cf. Meillet, *Génitif-accusatif*, p. 132 et suiv.); *jeterŭ* sert à isoler un personnage que l'on considère spécialement et équivaut en quelque mesure à l'article indéfini *un* du français; il tend du reste à être remplacé par *jedinŭ* qui a fini par l'éliminer entièrement; la valeur d'opposition d'un objet à un autre qui est celle du suffixe n'y est donc pas abolie.

ję̨tro « foie », s. *jętra*, tch. *játra*; cf. gr. ἔντερον, arm. *ənderkh* « intestins », skr. *āntrám*; l'adverbe *ątrĭ* « à l'intérieur », Év., et le substantif *ątroba* « κοιλία », mss. de Év. (Zogr. Mar. Ass. Sav.) reposent sans doute sur un ancien **antro-*, cf. ombr. *ander*.

jutro « πρωία, πρωί », J., VIII, 2 Zogr. Mar. (Ass. Sav. def.), Ps., LIV, 18; s. *jútro*, pol. *jutro*, tch. *jitro*; à côté de *utro*, J., XVIII, 28 Zogr. Mar. Ass. Sav.; r. *útro* (et *závtra*); Ps., XLVIII, 15, a *za ustra* dont on peut rapprocher v. pol. *justrzenka* « étoile du matin » (Brückner, *Archiv*, XXI, 69 et suiv.). — Le *j* de *jutro* s'explique malaisément par une prothèse; M. Pedersen (K. Z., XXXVIII, 311) enseigne, il est vrai, que *j* se développe souvent devant *u* initial; mais le seul exemple qu'il cite, outre *jutro*, est *jugŭ*, dont on n'a qu'une étymologie très incertaine; et il ne semble pas qu'il existe aucun autre exemple slave commun à joindre à celui-ci. Quoi qu'on puisse penser de *ustro* (v. Oblak, *Archiv*, XIX, 328 et suiv.), on ne saurait guère séparer *utro* de lit. *auszrà* « aurore » et de gr. αὔριον, ni sans doute *jutro* de *ju* « déjà », cf. lit. *jaũ*, got. *ju* (voir toutefois une autre hypothèse de M. Prellwitz, BB., XXVI, 324). Il y a sans doute eu ici des contaminations multiples dont il serait chimérique de vouloir reconstituer le détail; mais le suffixe **-tro-* a dû figurer dans l'un ou l'autre des mots qui ont été contaminés.

kotoryjĭ « lequel », Év., avec variante *koteryjĭ*, J., VII, 13 Zogr. Mar. (*kotoryjĭ* Ass.; Sav. def.), r. *kotóryj*, pol. *który*, tch.

který; cf. skr. *kataráḥ*, lit. *katràs*, got. *hwaþar*, gr. πότερος. Le sens du mot indo-européen était « lequel des deux »; mais le slave ayant perdu la notion de la valeur précise du suffixe, *kotoryjĭ* signifie « lequel » d'une manière absolue.

**matorŭ* (s. *mātor* « âgé », r. *materój* « grand, fort »), d'où *materĭstvo* « πρεσβεῖον », Ps., LXX, 18; *zamatorèvŭ* « πρεσβεύτης », L., I, 7 et 18; II, 36 Zogr. Mar. Ass. Sav. (*zamaterèvŭ* Zogr. dans L., II, 36), doit figurer ici si l'on rapproche lat. *māne*, *mātūrus* (voir sur ces mots, Pokrovskij, K. Z., XXXV, 233 et suiv.; Prellwitz, BB., XXIV, 105); sur l'*e* de *materĭstvo*, *zameterèti*, v. ci-dessus, p. 115.

v. russe *nestera* « nièce », v. ci-dessus, p. 167.

peštera « caverne », v. ci-dessus, p. 166.

vŭtoryjĭ « δεύτερος », Ev.; r. *vtorój*, pol. *wtóry*; le tch. *úterý* semble reposer sur **ątеryjĭ*, cf. lit. *añtras*, got. *anþar*, skr. *ántaraḥ*; dès lors, il semble naturel d'expliquer *vŭtorŭ* par **ątoro-*, comme aussi gr. ἄτερος (ἕτερος). Le mot « autre (par opposition à plusieurs) » avait en indo-européen le suffixe **-yo-*: gr. ἄλλος, lat. *alius*, irl. *aile*, got. *aljis* (et cf. skr. *anyáḥ*); lat. *alter* est isolé, sans doute de création italique.

Un type indo-européen de noms en *-tro-* n'est représenté que par un seul mot, qui se trouve être masculin et qui, par suite, doit être rapproché du type gr. ἰατρός, δαιτρός bien plutôt que du type de noms d'instrument ordinairement neutre: λέκτρον (χύτρος a subi une dissimilation et représente *χυθρος; cf. att. Κύθροι et aussi κύθρα à côté de χύτρα); toutefois on a κέστρος qui ne paraît comporter aucune autre explication qu'un suffixe *-tro-*; l'indo-iranien a de même le masculin *mántra-* « formule de prière », et le sanskrit a *dáṃṣṭraḥ* « dent », etc.; cf. Niedermann, I. F., XV, 116.

vĕtrŭ « ἄνεμος », Ev., r. *vĕ'ter*, *vĕ'tra*; s. *vjĕtar*, *vjĕtra*; tch. *vítr*; cf. lit. *vĕtra* « tempête »; et skr. *vāyúḥ*, lit. *vĕ'jas*; lat. *uentus*, got. *winds*, etc. C'est sans doute originairement le vent personnifié, le génie du vent, comme l'indique en quelque mesure le genre masculin (v. Osthoff, *Forsch. im gebiete d. idg. nom. stammbildung*, I, 59).

On a des dérivés du thème en *-r/n-* de gr. ὕδωρ, ὕδατος, v. h. a. *wazzar*, got. *watins*, dans: *vĕdro* « κάδος, στάμνος »,

Euch., 20 b; Supr., 253, 24 et 26; s. *vijèdro,* pol. *wiadro,* ou, avec un vocalisme différent, s. *vèdro,* pet. r. *vedró,* cf., pour le sens, gr. ὑδρία; et dans *vydra* « loutre », r. *výdra,* s. *vȉdra,* tch. *vydra,* cf. lit. *ûdra,* lette *ûdrs,* gr. ὕδρος, ὕδρᾱ, v. h. a. *ottar,* skr. *udrâḥ,* zd *udrō.*

Les autres mots qui présentent *r* dans l'élément suffixal ne rentrent dans aucune catégorie définie. Ainsi :

ašterŭ « σαῦρα », Supr., 297, 19 (cf. ci-dessus, p. 174), r. *jáščer,* pol. *jaszczur.*

avorŭ « platane », Supr., 13, 21 ; r. *jávor,* s. *jàvor,* pol. *jawór.*

bedro « μηρός », Ps., XLIV, 4 ; r. *bedró,* s. *bèdro,* pol. *biodro*; cf. *rebro,* formé exactement de la même manière, et aussi *jadra.*

dĭbrĭ « φάραγξ », L., III, 5; r. *debr'*. Si le *ĭ* était ancien, il représenterait i.-e. *ᵒ (voyelle réduite), cf. gr. τάφρος: mais le *ĭ* peut être issu de *ŭ* devant voyelle suivante de la série palatale, par exemple dans le génitif *dĭbri,* d'où le nominatif *dĭbrĭ*; alors on rapprocherait lit. *dubùs* « profond », gall. *dwfr* « eau » ; et c'est ce qu'indique pol. *debrz, debrza,* avec *e* dur représentant sl. comm. *ŭ.*

govorŭ « θόρυβος, θρύλλος », Cloz., 766 = Supr., 337, 20 et Cloz., 771 = Supr., 337, 23 ; r. *góvor,* s. *gòvōr*; la racine est clairement attestée par skr. *jóguve* « je fais entendre un bruit », lit. *gauju,* gr. βοή (et γόος?), etc. Le polonais a une forme énigmatique, irréductible à celle des dialectes cités: *gwar.*

jadra (nomin. plur. neutre) « κόλπος », Cloz., 911 = Supr., 341, 12; Ps., LXXIII, 13; et, avec préposition précédente, *vŭnèdrèxŭ* « ἐν τῷ κόλπῳ », Ps., LXXXVIII, 51 ; *vŭnèdra* « εἰς τὸν κόλπον », Ps., LXXVIII, 12; *vĭnèdrèxŭ* « ἐν κόλποις », Supr., 178, 23 ; de là *nèdra* ; s. *njèdra,* tch. *ňádra,* r. *nédro.* On a rapproché gr. ἧτορ, ἧτρον, mais le *d* reste alors obscur; le rapprochement avec v. h. a. *eiz* « geschwür, eiterbeule » ne va guère ni pour le sens ni pour le traitement de *ei* initial (tel qu'il est indiqué par *jiskati* « chercher »). Si l'on admettait, inversement, que *nèdra* est la leçon ancienne et que **èdra* (v. sl. *jadra*) résulte d'une coupe fausse *vŭn-èdra,* au lieu de

vŭ-nědra, on pourrait songer à rapprocher *nědra* de gr. νηδύς « ventre ». — Quant à *jadro* « ἰστός », Supr., 298, 4, c'est un mot différent, d'origine obscure.

jezero « λίμνη », L., VIII, 33 Zogr. Mar. Ass., mais *jezerŭ* Sav., avec une forme masculine qui se retrouve L., VIII, 23 dans Zogr., en regard de *ezero* Mar. Ass. (Sav. def.; r. *ózero* (et masc. dial. *ózer*), s. *jȅzero,* pol. *jezioro*; cf. lit. *ẽžeras* (plur. *ẽžeraĩ,* sans doute ancien neutre), v. pruss. *assaran* (Voc.); v. Prellwitz, BB., XXIV, 106 et suiv., sur un rapprochement grec douteux.

jigra « jeu » (la forme attestée en vieux slave est *jigrĭ* « παίγνιον », Supr., 95, 28; 162, 4); r. *igrá,* s. *ȉgra* (accus. *ȉgru*), v. tch. *jhra,* pol. *gra.*

jiskra « σπινθήρ », Euch., 23 b; r. *ískra,* s. *ȉskra,* tch. *iskra,* pol. *iskra.*

koprŭ « ἄνηθον », Mt., XXIII, 23. nom de plante sans étymologie sûre; sans doute emprunté.

kotora « μάχη », Supr., 394, 10.

kurŭ « ἀλέκτωρ », Mt,, XXVI, 34 Zogr. Ass. Sav. (remplacé par *kokotŭ* Mar.); r. *kúr* (féminin *kúra*); d'une racine signifiant « crier, chanter »; cf. skr. *kauti,* gr. κωκύω, v. h. a. *hūwo,* lit. *kóvas.*

mȩzdra « petite peau », r. *mezdrá (mjazdrá),* tch. *mázdra*; cf. ci-dessus, p. 129.

sŭ-motriti « καταμαθεῖν, κατανοῆσαι », Ev., s. *mȍtriti* (et r. *smotrĕ't'*) supposent un mot **motrŭ,* et en effet le russe a *smótr*; cf. lit. *isz-matrus* « pénétrant » à côté de *matýti* « voir ». Il est curieux que les dialectes occidentaux aient un mot formé de la même manière: tch. *patřiti,* pol. *patrzyć*. Il n'est pas certain que le suffixe ne soit pas **-tro-* plutôt que **-ro-,* car, ainsi que l'a montré M. F. de Saussure, les groupes *-ettre-* et *-etre-* sont indiscernables en indo-européen; le grec a, il est vrai, μάστρος « enquêteur » (v. pour le témoignage, Herwerden, *Lexicon suppletorium*), mais le -στ- de ce mot peut être analogique de celui de μαστήρ, qui a le même sens. La formation serait donc comparable à celle de *vĕtrŭ.*

nozdri « ῥῖνες », Ps., CXIII, 14 (accusatif pluriel de thème en -ĭ-); cf. r. *nozdrjá,* s. *nȍzdra*; à côté de lit. *nasraĩ*; cf. ci-dessus, p. 129.

odrŭ « κράβαττος, κλίνη, etc. », Év. ; s. *ȍdar, ȍdra* ; on a proposé des explications diverses, toutes très hypothétiques ; la présence d'un élément suffixal est au moins incertaine.

pętoro « groupe de cinq, etc. » ; v. ci-dessus p. 231 ; cf. toutefois Windisch, I. F., IV, 298 et suiv.

rebro « πλευρά », Év. ; r. *rebró*, s. *rèbro*, tch. *žebro* ; cf. v. h. a. *rippa* et *rippi*, ags. *ribb*, avec une autre formation.

sekyra « ἀξίνη », Mt., III, 10 ; L., III, 9 ; Ps., LXXIII, 5 ; pet. r. *sokýra* ; cf. lat. *secūris* ; la plupart des dialectes ont substitué *è* à *e* sous l'influence de *sèką* : r. *sèkira* (où le *è* est sans doute purement graphique, il est vrai, et ne se distingue pas de *e* dans la prononciation), s. *sjèkira*, pol. *siekiera*, v. tch. *siekyra*.

sèverŭ « βορρᾶς », L., XIII, 29 ; r. *sèver*, s. *sjèvēr* ; cf. lit. *sziáurė, sziaurỹs* ; et peut-être lat. *Caurus* et got. *skūra-*, v. h. a. *scūr*.

stežerŭ « cardo », Supr., 44, 6 ; s. *stȅžēr* et *stȍžēr* ; cf. lit. *stãgaras* et *stegerỹs*.

svekrŭ « père du mari » ; r. *svèkor, svèkra* ; s. čak. *svèkar, svèkra* ; pol. *s'wiekier, s'wiekra* ; cf. got. *swaihra* ; et lit. *szẽszuras*, skr. *çváçuraḥ*, zd *hvasurō*, hom. ἑκυρός, lat. *socer*.

turŭ « taureau (sauvage) », Supr., 5, 29 ; r. *túr*, pol. *tur* ; cf. v. pruss. *tauris*, lit. *taũras* (v. Leskien, *Bild.*, p. 285), gr. ταῦρος, lat. *taurus*, gaul. *tarvos* (v. Vendryes, M. S. L., XII, 41).

večerŭ « ὀψία », Év. ; r. *véčer*, s. *vȅčēr*, pol. *wieczor* ; cf. lit. *vãkaras*. L'origine du mot est inconnue (voir une hypothèse incertaine de M. Brugmann, I. F., XIII, 157 et suiv.).

vedro « εὐδία », Mt., XVI, 2 ; r. *vȅdro*, pet. r. *védro*, tch. *vedro* ; c'est un adjectif, non un substantif, que l'on rencontre dans s. *vȅdar*, slov. *vẹ́der* « serein ». Le rapprochement avec v. h. a. *wetar*, v. sax. *wedar*, v. isl. *veðr* « temps » n'est pas certain à cause du sens ; on pourrait rapprocher gr. εὐδία (cf., pour la forme, en grec même εὔκηλος à côté de ϝέκηλος).

vepri « σῦς », Ps., LXXIX, 14 ; r. *vépr'*, *véprja* ; s. *vȅpar*, *vȅpra* ; pol. *wieprz* ; cf. v. h. a. *ebar*, éol. ἔπερος (v. en dernier lieu Schulze, K. Z., XXXIII, 132). Le *v* initial n'est pas clair, même après les explications de M. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 311.

vixrŭ « tourbillon » (ou *vixŭrŭ*?), s. *vĩhar*, v. tch. *vicher*, tch. mod. *vìchr*, pol. *wicher*; cf. r. *vixát'* « déplacer » ; le russe a *víxr'*, *víxri*; ce mot n'aurait rien à faire avec lit. *vẽsulas*, *vẽsulỹs* « tourbillon » d'après M. Leskien (*Bild.*, 485) qui rattache les derniers mots à *vẽsti* « se refroidir » (mais cf. Brugmann, *Grundriss*, II, 1049, et Pedersen, *I. F.*, V, 70).

zą̃brĭ « urus », r. *zúbr*, tch. *zubr*; cf., pour la fin du mot, lit. *stuñbras*, etc. (v. J. Schmidt, *Sonantentheorie*, 38, et Leskien, *Bild.*, 434 et suiv.).

XXI

SUFFIXES CARACTÉRISÉS PAR *l*.

1° Adjectifs en *-lŭ*.

Le suffixe i.-e. **-lo-*, féminin **-lā-*, a fourni les participes en *-lŭ-*, *-la-*, *-lo-*, du type *neslŭ, nesla, neslo,* qui figurent dans les temps composés du slave et dont on rapproche le type arm. *bereal* « ayant porté, porté », et lat. *crēdulus,* etc., gr. μῖμηλός, etc. ; il n'y a pas lieu d'insister ici sur cette formation grammaticale normale. Le même suffixe a fourni aussi au slave un assez grand nombre d'adjectifs à une époque de beaucoup antérieure à l'époque historique ; plusieurs de ces adjectifs sont indo-européens et se retrouvent dans d'autres langues ; à date historique, le suffixe n'est plus productif (hormis naturellement le cas des participes). Exemples :

cèlŭ « ὑγιής », Év. ; r. *cě'l, cělá, cě'lo, cě'lyj* ; s. *cîo, cijèla, cijèlo, cîjelī* ; pol. *cały* ; cf. got. *hails* « bien portant » et le dérivé v. pruss. *kailūstikan* « santé ».

drǫxlŭ « κατηφής », Supr., 302, 19, etc. ; r. *drjáxlyj* ; et *drǫselŭ,* Mc. X, 22 ; L., XXIV, 17 Zogr. Ass. (*drǫxlŭ* Mar.) ; on pourrait expliquer *drǫselŭ* en partant de **drǫxolŭ*. d'après la loi de M. Baudouin de Courtenay ; mais on ne retrouve *-olo-* dans aucun autre suffixe.

gnilŭ « pourri » ; cf. *gniti* ; *jizgnilŭ,* variante de *zŭlŭ,* dans Sav., Mt., XII, 33 ; *sŭgnilŭ* « pourri », Euch., 20 a et b ; r. *gnilój* ; s. *gnjìo, gnjila, gnjilo, gnjîlī* ; pol. *zgniły*.

krąglŭ « rond » ; r. *krúglyj* ; s. *ȍkrūgao, okrúgla, okrúglo* ; pol. *okrągły* ; cf. *krągŭ, okrągŭ*.

kysèlŭ « aigre », Euch., 11 a ; de *kysèti,* cf. *kysnąti* ; le serbe a *kîseo, kîsela, kîselo,* avec *-elŭ,* cf. *veselŭ* ; le russe a *kísel, kíslyj,* avec *-ĭlŭ,* cf. *svètĭlŭ*.

milŭ « qui a pitié », Év. ; r. *míl, milá, mílo, mílyj* ; s. *mìo, mīla, mīlo*; pol. *miły*; cf. lit. *mĕ̃las,* v. pruss. *mīls, mīlan*; et skr. *máyaḥ* « joie, réconfort », etc.

mŭdĭlŭ « νωθρός », Hébr., V, 11; VI, 12; d'où *mŭdlostĭ* « ῥαθυμία », Cloz., 150; *mĭdĭlĭnŭ* « βραδύς », Ostr.; cf. *muditi, jizmŭdèti.*

naglŭ « προπετής » ; r. *nágl, nágla, náglo, náglyj* ; s. *nȁgao, nȁgla, nȁglo,* mais čak. *nȁgal, nȁgla, nȁglo*; tch. *náhlý*; cf. lit. *nů̃glas,* avec une intonation douce qui s'accorde avec celle attestée par le serbe čakavien, mais qui contredit, par une exception très rare, le principe général de l'intonation rude des anciennes longues, posé par M. F. de Saussure; du reste, il n'est pas impossible que *nů̃glas* soit un emprunt au slave (v. Leskien, *Bild.,* 468).

obilŭ « δαψιλής », Supr., 381, 5; Euch., 83 b; s. *ȍbil, ȍbila, ȍbilo*; de **ob-vilŭ* (cf. *vŭzvitĭ*)?

sulějĭ « κομψότερος », J., IV, 52, semble supposer **sulo-,* de **k̥ₒwəlo-,* cf. skr. *çávaḥ* « force », *çūráḥ* « fort » et pol. *sowity* « abondant »?

světĭlŭ « φωτεινός, λαμπρός, τηλαυγής », Év.; r. *svĕ́tlyj*; s. *svȉjetao, svijȅtla, svijȅtlo*; *svȉjetlī*; dérivé de *světŭ, světĭti*; cf. le type gr. χθαμαλός, lat. *humilis.*

svętĭlaě nedělě « semaine de Pâques », Ass., dérivé de *svętŭ, svętiti.*

toplŭ « θερμός », Euch., 92 b; Supr., 257, 11; etc. (d'où *toplota,* Ps., XVIII, 7); s. *tȍpal, tȍpla, tȍplo*; et *teplŭ* (d'où *tepiostĭ,* Supr., 399, 13), r. *tĕ́plyj,* pol. *ciepły,* tch. *teplý*; le sanskrit a un adjectif en *-u-* : *tápuḥ* « brûlant ». Il est à supposer que *teplŭ* des dialectes russes et occidentaux est la forme ancienne et que *toplŭ* des dialectes méridionaux doit son *o* à l'influence de *topiti*; cf. peut-être lat. *Tepula* (nom d'une conduite d'eau de Rome) qui recouvrirait exactement le mot slave, mais qui est malheureusement un nom propre.

veselŭ « φαιδρός », Cloz., 749; r. *vésel, vesĕ́lyj*; s. *vȅseo, vȅsela, vȅselo*; pol. *wesoły*; cf. gr. *Ϝεκών*, skr. *váçmi?* ou got. *weizon* (v. Uhlenbeck, *Et. wört. d. got. spr.,* sous ce mot)?

dzělo « λίαν, σφόδρα », L., XVIII, 23 Zogr. Mar. Ass. Sav., etc.; l'adjectif *dzělŭ* « violent » ne paraît pas se trouver dans les textes vieux slaves proprement dits qui ont seule-

ment la forme adverbiale; cf. lit. *gailùs*, v. h. a. *geil*, ags. *gál*.

zĭrèlŭ « πέπειρος », Supr., 288, 11, de *zĭrèti* « mûrir »; r. *zrĕ'lyj*; s. *zrĕo*, *zrĕla*, *zrĕlo*; pol. *doirzały*.

2° Noms verbaux en *-lo* et *-slo* et en *-lĭ* et *-slĭ*.

Quelques substantifs neutres en *-slo-* désignent des objets (sur ce suffixe, voir Osthoff, *Forsch. im gebiete d. idg. stammbildung*, I, 190 et suiv.); le sens est distinct de celui des noms d'instrument en **-tro-*, etc. (cf. ci-dessus, p. 315); par exemple v. sl. *veslo* « rame », lat. *uēlum* « voile de vaisseau » s'opposent à skr. *váhitram*, lat. *uehiculum*, gr. ὄχετλον; c'est le type de lat. *uēlum* (de **uecslum*), got. *hunsl* « sacrifice »; lit. *spąslas* « piège » (v. Leskien, *Bild.*, 453); ce suffixe **-slo-* fait pendant à **-lo-*, comme **-smo-* et **-smen-* à **-mo-* et **-men-* (v. G. Mekler, Γέρας, p. 252 et suiv.). Les exemples en sont peu nombreux, mais clairs, et ils attestent le caractère productif du suffixe en slave commun; ce suffixe s'ajoute seulement à la racine des verbes primaires ou d'apparence primaire; le vocalisme de la racine est au degré *e*:

čislo « ἀριθμός », J., VI, 10; r. *čisló*, pol. *czysło*; cf. *čitą*, *čisti*.

r. *čeresló* et *čéreslo* « coutre (de charrue) », pet. r. *čeresló*, pol. *trzosło*, en regard de v. pruss. *kersle* « axt » (suffixe **-sljē-*), cf. *črŭtą*, *črĕsti*, lit. *kertù*.

maslo « ἔλαιον », L., VII, 46; X, 34 Zogr. (variante de *olĕjĭ* Mar. Ass. Sav.); Euch., 19 a; Supr., 273, 3 et 8; r. *máslo*, s. *mäslo*, tch. *máslo*, pol. *masło*; cf. *mazati*, *mažą*.

pręslo « degré » (?), r. *prjáslo*, pol. *przęsło*, tch. *přáslo*; cf. *prędati* « sauter ». — D'autre part, le r. *prjáslo* désigne une partie du fuseau, et *pręslica* est le nom panslave de la « quenouille »: r. *prjáslica*, s. *prĕslica*, pol. *przęs'lica*, etc.; en ce sens, **pręslo* est apparenté à *prędą*, *pręsti* « filer ».

veslo « κώπη », Supr., 298, 6; r. *vesló*, s. *vĕslo*, pol. *wiosło*; cf. *vezą*; le latin paraît avoir le mot exactement correspondant dans *uēlum* « voile de vaisseau ». — Dans Supr., 321, 26, on lit *privesla* qui traduit sans doute πηδάλια.

sŭ-vęslo « chaîne », *u-vęslo* « diadème », r. *vjáslo* « lien de gerbe », tch. *obáslo*; cf. *vęzati*, *u-vęstŭ*; la forme du suffixe de v. pruss. *saninsle* « gürtel » (Voc.) ne saurait être déterminée

exactement; mais il n'y a pas de raison d'y voir un emprunt au slave avec M. Mikkola, *Baltisches und slavisches*, p. 13.

povrèslo « τρυτάνη », s. *povrijèslo*, pol. *powrosło*; cf. *-vrŭzą*.

Dans *teslo* « hache », r. *teslá* et *tesló*, cf. *tešą*, on ne saurait discerner si le suffixe est *-lo-* ou *-slo-*, non plus que dans v. h. a. *dehsala* « hache »; pour la formation, cf. v. pruss. *kersle* « hache », en face de lit. *kertù* « je coupe ».

L'étymologie de *črěsla* « ὀσφύς », Év., pol. *trzosła*, tch. *třísla* est inconnue.

Si l'on admet l'étymologie, tout à fait hypothétique proposée par M. Meringer (*Stellung d. bosn. hauses* [SWAW., CXLIV], p. 96) de r. *kréslo*, pet. r. *krisło*, pol. *krzesło* (et v. pol. *krzasło*), à savoir **krēt-slo*, cf. *črŭtati* et lat. *crēna*, on a un nouvel exemple de **-slo-* après dentale.

Dans tous les exemples cités, pour autant qu'ils sont clairs, le suffixe *-slo-* s'ajoute à une racine terminée par *(s)*, *z*, *t*, *d*; après voyelle, et après occlusive labiale ou gutturale, on ne trouve, dans le même emploi, que *-lo-*; c'est le suffixe de lat. *templum*, de v. h. a. *seil*, etc.; en baltique, la répartition des formes *-l-* et *-sl-* est en principe la même qu'en slave, mais avec moins de rigueur (voir les faits chez Leskien, *Bild.*, p. 451 et suiv.), tandis qu'en germanique il n'y a pas trace de pareille limitation; du reste, le suffixe lituanien est d'ordinaire *-ala-* (v. Leskien, *Bild.*, 472 et suiv.), et les exemples de lit. *-la-* sont en petit nombre (sur ce suffixe **-lo-*, voir Osthoff, *Forsch. im gebiete der idg. stammbild.*, I, p. 159 et suiv.):

dělo « ἔργον, πρᾶξις », Év., r. *dě'lo*, s. *djělo*, tch. *dílo*, pol. *działo*; cf. *děti*.

greblo « rame », r. *grebló*, pol. *grzebło*, cf. *grebą*.

oblěklo « vêtement », cf. *oblěsti*; avec un autre vocalisme radical et un suffixe un peu différent, le lituanien a *ãpvalkalas* « vêtement », *úžvalkalas* « couverture de lit » (v. Leskien, *Bild.*, 473).

prąglo « rets, filet », v. r. *prúglo*, tch. *prahlo*, a un vocalisme *o* anomal, en regard de *pręgą*, *prěsti*; pour la formation et le sens, cf. gr. σκάνδαλον « piège » en face de lat. *scandere* (v. Osthoff, *Et. parerga*, I, 355).

Une règle semblable à celle qui régit la répartition de

-slo et *-lo* définit la répartition de *-slĭ* et de *-lĭ*. On a ainsi avec *-slĭ-* (cf. lat. *tōlēs* à côté de *tonsillae*), après *z* ou après dentale :

gąsli « κιθάρα », Ps., XXXII, 2 ; Euch., 88 a ; Cloz., 353 ; r. *gúsli*, tch. *húsli* ; s. *gûsle*, pol. *ges'le* ; cf. *gądą* ; on notera que *-lĭ* figure dans d'autres noms d'instruments de musique : *svirĕlĭ*, *soplĭ* et *sopĕlĭ*, *pištalĭ*.

jasli « φάτνη », L., II, 7, etc. ; r. *jásli* ; s. *jäsle*, pol. *jas'le* ; le *ja* est slave commun ; il représente donc i.-e. *ō*, en regard du *ĕ* du verbe *jamĭ*, r. *ĕ'm*, s. *ĭjem*, pol. *jem*. On a par suite ici le degré vocalique *ō*.

myslĭ « ἐνθύμησις, διάνοια », Ev., r. *mýsl'*, *mýsli*, s. *mîsao*, *mîsli* (avec intonation douce secondaire), tch. *mysl*, pol. *mys'l* ; on rapproche got. *gamaudjan* « rappeler » et parfois aussi gr. μῦθος ; — *sŭmyslŭ* « διάνοια », Supr., 114, 15 ; II Cloz., 130 ; r. *smýsl*, *smýsla* ; s. *smîsao*, *smîsla* ; pol. *zmysł* ; et aussi *pomyslŭ* « désir », Supr., 175, 28, *domyslŭ*, *promyslŭ*, *razmyslŭ* sont des postverbaux de *sŭmysliti*, *pomysliti*, *domysliti*, etc. ; sans préverbe, on n'a jamais que *myslĭ*.

lĕto-raslĭ « κλάδος », Supr., 236, 25, r. *lĕ'torosl'*, pol. *latoros'l* ; et *novoraslĭ* « νεόφυτον », Ps., CXXVII, 3 ; cf. *rastą*.

A ces quatre exemples, on peut opposer : *bylĭ* « herbe » (d'où le collectif *bylĭje*, Supr., v. ci-dessus, p. 384), cf. *byti* ; *soplĭ* « flûte », cf. *sopą* ; *teklĭ* « résine », cf. *teką* ; *zęblĭ* « pousse », cf. *zębną*. Et surtout, on trouve un type en *-ĕlĭ*, très bien attesté en vieux slave :

gybĕlĭ « ἀπώλεια », Mc., XIV, 4 ; *pogybĕlĭ* (même sens), Supr., 1, 2 ; r. *pogíbel'* (mais s. *pŏgībao*, *pŏgībli*, avec *-ĭlĭ*) ; pol. *gibiel* ; cf. *gybną*.

kąpĕlĭ « κολυμβήθρα », J., V, 4 ; r. *kupél'*, pol. *kąpiel*, tch. *koupel* ; cf. *kąpati*.

mlĭčalĭ « silence » (d'où *mlĭčalĭnŭ*, Supr., 207, 12 et *mlĭčalĭnikŭ*, Supr., 215, 29), en face de *mlĭčati*, *mlĭknąti*.

obitĕlĭ « κατάλυμα, μονή », Ev., s. *obitelj* « famille » ; cf. *obitati*.

obrĕtĕlĭ « εὕρημα », Supr., 288, 20 ; *priobrĕtĕlĭ*, Supr., 126, 9 ; cf. *obrĕsti*, *priobrĕsti*.

pečalĭ « μέριμνα, θλῖψις, λύπη », Ev. ; cf. *peką sę*.

pištalĭ « αὐλός », I Cor., XIV, 7 ; r. *piščál'*, pol. *piszczel*, v.

tch. *piščěl*; cf. *piskati*; la formation paraît imitée de celle de *sopělĭ*, à côté de r. *sopel'*, slov. *sopęti* et de *sopą*.

skrižalĭ « πλάξ, πέτρα », Supr., 203, 26.

svirěli « κιθάρα », Supr., 313, 4; r. *svirél'*; cf. *svirati*.

tvrŭdělĭ « στερέωμα », Supr., 233, 22, de *tvrŭdŭ*; le mot semble artificiel et calqué sur le grec; c'est le seul qui soit dérivé d'un adjectif; le r. *tverdél'* peut évidemment passer pour savant.

Le *-ě-* qui figure dans tous ces mots est celui du type verbal en *-ěti*; cette origine est claire dans *mlĭčalĭ* et *sopělĭ*; on peut supposer l'existence d'un thème en *-ěti* (type de r. *bégu, bežát'*) dans quelques autres cas, par exemple pour *pěcalĭ* ou *obrětělĭ*; le reste serait analogique. On pourrait peut-être rapprocher l'*ě* des noms d'agents lituaniens en *-ėlis*, tels que *užmiršzėlis* « oublieux » (v. Leskien, *Bild.*, 466 et suiv.) et surtout le type lat. *loquēla*.

Le *ě* de *-ělĭ* est précédé d'un *-t-* après une racine terminée par voyelle, dans :

dětělĭ « action », Euch., 14 b; Cloz., 307; cf. *dĕti*. On imagine assez aisément une contamination de *(blago)dětĭ* et du type en *-ělĭ*. — On cite aussi *obutělĭ* « ὑπόδημα ».

3° Noms divers.

A côté des formations définies qui précèdent, il y a un certain nombre de mots isolés, dont plusieurs se retrouvent dans d'autres langues indo-européennes et qui tous sont anciens en slave, notamment :

ąglĭ « ἄνθραξ » (masc.), Ps., XVII, 9; Supr., 422, 25; r. *úgol'*, *úglja*; s. *ŭgalj*, *ŭglja*; pol. *węgiel*, *węgla*; tch. *uhel*; cf. lit. *anglis* (acc. *añglį*), féminin; et skr. *áṅgāraḥ* « charbon », persan *angišt* (de iran. **angrśta-*?).

balĭji « ἰατρός » est le dérivé d'un mot à suffixe en **-l-* non attesté, d'où sort aussi *balĭstvo* « remède »; cf. *bajati*.

bruselŭ « ὄστρακον » (d'où *brŭselĭje*, Supr., 78, 23), cf. *brŭsnąti*?

bŭčela « μέλισσα », L., XXIV, 42; r. *pčelá*, plur. *pčely*; s. *(p)čèla*, plur. *(p)čèle*; pol. *pszczoła*; le suffixe *-lo-*, *-la-* n'est pas rare dans les noms d'animaux; cf. *kozĭlŭ*, *orĭlŭ*, etc., et v. h. a. *igil* « hérisson », *egala* « sangsue », *weisula* « belette ».

v. r. *dělŭ* « part », s. *dĩo, dijela,* mais čak. *dél, dělà* (et cf. Rešetar, *Südslav. dialektstud.*, p. 53), pol. *dzial*; composés: *dělomĕrĭnŭ* « κληροδοσίας », Ps., LXXVII, 55; *prědělŭ* « ὅριον », Év., etc., « κλῆρος », Ps., LXVII, 14; cf. got. *dails* « part » (thème en *-i-*); le mot lit. *dalis* « part » semble aussi avoir un suffixe à *-l-*.

jela « sapin », s. *jéla,* pol. *jodła* (et r. *jél'*), cf. lit. *ẽglė,* v. pruss. *addle*; et peut-être lat. *ebulus, ebulum* (Niedermann, *Mélanges A. Meillet,* p. 100); cf. **-lo-, *-lā-,* dans le nom d'arbre lat. *corulus,* irl. *coll,* v. h. a. *hasal, hasala.*

jelikŭ (*jeliko,* Év.), *kolikŭ* (*koliko,* Év., r. *kolikij,* s. *kòlik*), *tolikŭ* « τοσοῦτος », Év., *selikŭ* « τοσοῦτος », J., VI, 9; et les adverbes *jeli, koli, toli, seli* rappellent, pour la formation, lit. *keli* « quelques-uns », lat. *quālis, tālis,* gr. ἡλίκος, πηλίκος, sans qu'il soit possible de définir exactement les rapports existant entre ces mots.

kalŭ « πηλός », Supr., 254, 10; Euch., 70 a; r. *kál, kála*; s. *kăo, kâla,* čak. *kál, kála,* tch. *kal*; cf. dor. πᾶλός, att. πηλός?; **-lo-* serait suffixe, car il n'y a pas de racine indo-européenne de la forme **kāl-*; l'intonation douce de la longue slave est surprenante.

r. *kášel', kášlja*; s. *kăšalj, kăšlja*; pol. *kaszel, kaszlu*; cf. lit. *kósiu,* skr. *kā́sate,* ags. *hwósta.*

kozĭlŭ « chevreau », traduit « κλοιός », Supr., 111, 16 (on notera les dérivés *kozĭlę* « ἔριφος », L., XV, 29; *kozĭlištĭ* « ἔριφος », Mt., XXV, 32 et 33): r. *kozël, kozlá*; pol. *kozieł.*

krastělĭ « ὀρτυγομήτρα », Ps., CIV, 40; r. *korostél'*, p. r. *korostíl'*; ou, avec *x* initial, pol. *chros'ciel,* s. dial. *râstelj.*

mĭgla « ὁμίχλη », II Pierre, II, 17; r. *mglá,* s. *màgla* (accus. *mäglu*), pol. *mgła*; cf. lit. *miglà,* gr. ὁμίχλη.

motyla « φορτίον », Supr., 141, 6; mot obscur.

orĭlŭ « ἀετός », L., XVII, 36; r. *orël, orlá*; s. *òrao, òrla*; pol. *orzeł, orła*; cf. lit. *erẽlis, arẽlis,* v. pruss. *arelie* (Voc.); sans doute dérivé de la forme en *-l-* du suffixe alternant *-l-/-n-*; car on a got. *ara* « aigle », cf. gr. ἔρ-ν-ῑς; le slave même, à côté de *srŭšenĭ* « crabro », r. *šéršen'*, pol. *sierszeń*, cf. lit. *szirszŭ̃,* *szirszeñs,* a une forme **srŭsl-,* attestée par s. *sŕšljen,* cf. lit. *szirszlỹs,* v. pruss. *sirsilis*; et, de même que le gallois a *eryr* « aigle » avec *r*, en face de v. sl. *orĭlŭ,* le latin a *crābrō,* aussi

avec *r*, en face de lit. *szirszlỹs*, ce qui paraît indiquer que, dans les deux mots en question, *l* du suffixe provient d'une dissimilation.

osla « ἀκόνη », Supr., 297, 17 ; pol. *osła*, slov. *ósła* ; l'opposition de *osla* et de gr. ἀκόνη (et skr. *açániḥ*) suggérerait l'idée d'un ancien suffixe alternant $^{-l-}/_{-n-}$, comme dans le cas précédent ; mais la dissimilation n'a pu jouer aucun rôle ici ; de plus on trouve la graphie *osĭla* en vieux slave, et les dérivés pol. *osełka*, r. *osĕlok* (gén. *osĕlka*), slov. *ṓselnik*, qui supposent *osĭla* ; cf. peut-être arm. *aseł̣n* « aiguille » et ags. *egl* « pointe (d'épi) » ; ces divers mots sont dérivés d'un mot à suffixe zéro supposé aussi par v. sax. *eggia*, v. isl. *egg* « pointe », v. h. a. *ecka*, lat. *aciēs*, gr. ἀκίς et ἀκή (avec les suffixes secondaires *-*yē*- et *-*ā*-).

pečatĭlĕti « σφραγίζειν », Év., suppose un substantif dérivé de *pečatĭ* avec un suffixe à *-l-*.

plĕvelŭ « ζιζάνια », Mt., XIII, 26 ; v. r. *polovelŭ* ; bulg. *plével* ; cf. *plèti*, *plĕvą*.

s. *sèdlo* « selle », pol. *siodło* (et, avec emprunt du vocalisme du verbe, r. *sĕdló*, pet. r. *sidló*), formé exactement comme v. isl. *sǫðull*, v. h. a. *satul* « selle » ; entre *d* et *l* des mots slaves cités, il est tombé un jer, noté dans le verbe dénominatif *osedŭlati* « seller », Supr., 37, 6 et 162, 12. On retrouve le suffixe *-*lo*- (ou *-*lā*-) dans un mot de sens différent : got. *sitls* « siège », gaul. *-sedlon* (Fick-Stokes, *Et. wört.*, II⁴, 298), lat. *sella*, lac. ἕλλα· καθέδρα Hes. Et il est possible que, en vieux slave même, *selo* « σκηνή, σκήνωμα », Ps., LIX, 8 ; LX, 5, etc., soit à distinguer de *selo* « ἀγρός », Év. et Ps., CVI, 37 ; le premier serait un ancien **sedlo* (cf. b. sor. *sedlo* « siège » ?) et le second (tch. *selo*, pol. *sioło* « village ») serait à rapprocher de lat. *solum*, got. *saliþwa*. Les questions que pose le mot slave *selo* sont si complexes qu'il est à peine possible d'en espérer une solution entièrement satisfaisante.

sokolŭ « faucon », r. *sokól*, *sokolá* ; s. *sòkō*, *sokòla* ; pol. *sokół* ; on a rapproché skr. *çakunáḥ*.

solilo « τρυβλίον », Év. ; r. *solílo*, s. *sòlilo* ; dérivé de *solĭ*.

stìblo « tige » (d'où *stìblije* « καλάμη », Ps., LXXXII, 14), r. *stebló*, s. *stáblo*, pol. *zdźbło* ; cf. skr. *stíbhiḥ*, lette *stiba* « bâton », lit. *stĕbas*, *staĩbis*, lat. *tĭbia*.

stolŭ « θρόνος, σκαμνίον », Supr., 92, 9 (et *prěstolŭ* « θρόνος », Év.); le sens de « siège » est conservé dans s. *stô, stòla,* et dans quelques diminutifs; mais le sens est « table » dans r. *stól, stolá,* et dans la plupart des autres dialectes; v. pr. *stalis* et lit. *stālas* « table » sont suspects d'être empruntés; si l'on rapproche got. *stols* « θρόνος » et lit. *pastólai,* on a affaire à **stə-lo-,* et par suite, il y a un suffixe **-lo-* (voir Meringer, *Die stellung d. bosn. hauses,* p. 93 et suiv., dans SWAW., CXLIV); mais on a aussi rapproché avec grande vraisemblance skr. *sthálam* (v. Uhlenbeck, *Et. wört. d. aind. spr.,* sous ce mot) et v. sl. *stelja.* On ne saurait rien affirmer.

tĭlja « σής, βρῶσις », Év. (d'où *tĭliti* « ἀφανίζειν ») a été rapproché de lat. *tinea,* etc. (Solmsen, K. Z., XXXV, 476 et suiv.); il renfermerait alors un suffixe à *-l-* et l'on pourrait rapprocher les noms d'agent lituaniens en *-lỹs, -lis, -lė* (v. Leskien, *Bild.,* 455 et suiv.); mais d'autres étymologies ont été proposées.

r. dial. *tulit'* et *túlit'* « cacher », s. *túliti* « éteindre », pol. *tulic'* « calmer »; ce verbe suppose un nom, sans doute apparenté à arm. *thoyl* « permission » et « mou ».

tulŭ « φαρέτρα », Ps., X, 2; tch. *toul*; ressemble d'une manière singulière à skr. *tūṇaḥ, tūṇí* « carquois », lequel pourrait être une forme prâkrite de **tūrṇa-, *tūrṇī-*; l'élément *-l-* serait naturellement suffixal; le gr. τελαμών ne saurait donc être rapproché de v. sl. *tulŭ*; le skr. *tūṇaḥ* admet plusieurs explications.

tylŭ « nuque »; r. *týl*; tch. *týl*; pol. *tył*; s. *ʒátilak*; le mot signifiait sans doute à l'origine « renflement », cf. skr. *tūlam* « touffe » et gr. τύλη (cf. Zubatý, *Archiv,* XVI, 417).

slov. *úlj* « arbre creux, rucher », pol. *ul,* tch. *oul* (génit. *oule*) et r. *úlej* (génit. *úl'ja*); cf. lit. *aulỹs* et *avilỹs,* lette *aulis, aule, awele*; avec des suffixes secondaires **-yo-, *-iyo-, *-yē-* en slave et en baltique.

ʒila « nerf, tendon, veine », Év., Euch., 31 a, etc.; r. *ʒíla,* s. *ʒîla,* tch. *ʒíla*; cf. lit. *gisla,* v. pruss. *gislo* (Voc.), arm. *jil* « nerf, tendon », et lat. *fīlum* (?).

ʒĭzlŭ « ῥάβδος », Év., r. *ʒézl,* tch. *ʒezl* (et s. *ʒéʒelj*); sans étymologie claire.

Il convient de signaler, en terminant, quelques mots en *-tŭlo-* ou **-tĭlo-*, non attestés en vieux slave proprement dit, notamment *vitĭlŭ* « μηχάνη », s. *vĭtao, vĭtlo,* slov. *vítel, vítla,* et s. *pijĕtao, pijĕtla* « coq » qui suppose **pĕtĭlŭ* ou **pĕtŭlŭ*. — Le mot *ątĭlŭ* « percé », Supr., 404, 23, est de formation très obscure.

Le substantif *milo* « dot, φερνή » (v. Sreznevskij, *Materialy*) est à rapprocher de gr. μεῖλον « don fait par le père à la fille » ; ce substantif est sans doute apparenté à l'adjectif *milŭ,* cité ci-dessus p. 413.

Sur *tĕlo,* v. ci-dessus, p. 359

XXII

RESTES DU SUFFIXE INDO-EUROPÉEN *-*men*-.

Du suffixe *-*men*-, de même que de *-*es*- (v. ci-dessus, p. 356), le slave n'a conservé que des restes isolés en petit nombre. La formation a, de bonne heure, cessé d'être productive, et l'on ne rencontre que des noms où le suffixe suit immédiatement la racine. Le vocalisme est le degré *e*, conforme à ce que l'on observe en baltique (cf. Osthoff, *Etymologische parerga,* I, 62) et partout ailleurs : type gr. σπέρμα; la doctrine de M. Hirt que le type aurait eu originairement le vocalisme radical zéro est en l'air (*Ablaut,* § 847, p. 201). Le type masculin et le type neutre, tous deux indo-européens, sont représentés ; mais il ne subsiste aucun nom d'agent ; tous les exemples attestés sont des noms de chose :

brěmę « φορτίον », Év. ; « ἄρσις », Ps., LXXX, 7 ; « γόμος », Supr., 96, 4 ; r. pop. *berémja, berémeni* ; s. *brême, brěmena* ; tch. *břímě* ; cf. véd. *bhárīman-* et *bhárman-* (neutre), gr. φέρμα ; les racines dissyllabiques ont, avec ce suffixe, le type *e* + consonne (resp. sonante) + *ə* : skr. *jarimā,* etc. ; et c'est ce vocalisme que semble présenter le v. sl. *brěmę,* etc. — Ce qui montre bien que *brěmę* s'est tout à fait isolé du verbe, c'est que *bŭrati* a pris le sens de « prendre », tandis que le substantif, conservant le sens ancien de la racine, signifie « fardeau ».

čismę « ἀριθμός », Supr., 68, 23, etc. ; cf. *čitą, čisti.* Le suffixe a ici la forme *-*smen*- après dentale, de même que l'on a, après dentale, *-*slo*-, et non -*lo*-, ainsi *čislo,* v. ci-dessus, p. 414 (sur *-*smen*- v. Solmsen, *Rhein. museum,* LVI, 497 et suiv. ; sur gr. πεῖσμα, πάσμα, v. Brugmann, I. F., XI, 104) ; le lette a aussi dans *mesmens* « chaîne de tisserand », à côté

de lit. *metmens* (v. Leskien, *Bild.*, 417), un exemple de *-smen-* après dentale; et c'est le seul cas de *-smen- que semblent présenter les dialectes baltiques, à en juger par les listes de M. Leskien.

pismę « γράμμα, στοιχεῖον », Mt., V, 18; Supr., 179, 27; etc.; r. *pis'mja, pís'meni*; tch. *písmě*; cf. *pisati, pišą*; le suffixe peut être *-smen-* aussi bien que *-men-*; on notera la forme r. *pis'mó*, pol. *pismo*, avec le suffixe *-mo-* ou *-smo-*.

plamenĭ « φλόξ », L., XVI, 24; Ps., LXXXII, 15 (et *plamy*, Supr., 326, 11); r. *pólomja*; pet. r. *polómja* et *polómin'*; s. *plämen* et *plām*; pol. *płomień'*; cf. *planąti, paliti, plapolati*; pour la formation, cf. gr. φλέγμα, φλεγμονή. L'*o* radical tient à ce que le vocalisme *o* a été généralisé dans les formes verbales de cette racine.

sěmę « σπέρμα, σπόρος », Ev.; r. *sé'mja*, s. *sjême*, pol. *siemię*; à côté de *sěją*; cf. lat. *sēmen*; v. pruss. *semen* « same » (Voc.), lit. *sėmens, sėmenys*; v. h. a. *sāmo*.

vrěmę « καιρός, χρόνος », Ev., pet. r. *véremja*, s. *vrijême, vrēmena*; on rapproche la racine de *vratiti*, etc. Toutefois la forme du suffixe est différente de celle que présente *čismę*; le sens tout particulier de *vrěmę* empêche d'ailleurs de voir dans cette étymologie plus qu'une simple hypothèse, non démontrable.

znamenĭje « σημεῖον », Ev.; *znamenati* « σφραγίζειν, σημειοῦν », Ev., Ps., et aussi *znamenitŭ* sppuosent **znamen-*; et en effet on a: r. *známja*, tch. *známě*, à côté de *znają, znati*; cf. gr. γνῶμα; ce vocalisme à seconde longue de racine dissyllabique n'est pas conforme au type indiqué ci-dessus à propos de *brěmę*; c'est que le type vocalique sl. *zna-* = gr. γνω- = lat. *gnō-* a été généralisé en slave, en grec et, dans une certaine mesure, en latin pour cette racine.

Enfin, *(bes)prěsmene* « (sans) interruption », synonyme de *besprěstani*, s'expliquerait bien par **perə-stəmenes*; en effet i.-e. *ə* tombe en slave en syllabe intérieure d'un mot; le vocalisme radical zéro, en regard de skr. *sthāma*, lat. *stāmen*, lit. *stomŭ*, etc., est surprenant; toutefois la présence d'un préverbe justifie dans une certaine mesure une différence de vocalisme.

De plus, le russe a quelques mots, tels que *suxmén'* « sécheresse, lieu sec » (déjà en vieux russe), *gluxmén'* « temps de

silence », etc., dérivés des adjectifs *suxŭ, gluxŭ,* etc. ; v. Miklosich, *Vergl. gr.*, II, p. 237.

Dans les autres exemples, on rencontre des conditions spéciales, très obscures dans la plupart des cas, et l'élément *-men-* par lequel se termine le thème ne doit pas nécessairement être tenu pour un suffixe *un,* ni même pour un suffixe.

jimę « ὄνομα », Év. ; r. *ímja, ímeni* ; s. *ȉme, ȉmena* ; tch. *jmě* et *jméno* ; pol. *imię* et *miano* ; il s'agit ici d'un mot indo-européen à vocalisme très complexe : skr. *nā́ma,* lat. *nōmen* — gr. ὄνομα — got. *namo* — arm. *anun,* v. irl. *ainm n-* — v. pruss. *emnen, emnan* (à l'accusatif). On n'a aucun moyen de séparer une racine et un suffixe ; on est en présence d'un mot un.

kamenĭ « λίθος, πέτρα », Év. (et *kamy,* Supr.), r. *kámen',* s. *kȁmēn* (et *kȁm*), tch. *kámen* ; cf. lit. *akmů* ; gr. ἄκμων ; v. h. a. *hamar* « marteau (de pierre) », v. isl. *hamarr* « rocher, marteau » ; la coexistence de skr. *áçman-* « pierre » et de *açmarā́ḥ* « de pierre » ne laisse aucun doute sur le fait qu'il s'agit d'un thème indo-européen en $^{r}/_{n}$ à alternance vocalique de l'élément qui précède la syllabe prédésinentielle ; or, les thèmes proprement dits à suffixe i.-e. **-men-* n'ont pas l'alternance $^{r}/_{n}$, et le vocalisme de leur élément présuffixal est fixe. Ici encore, il s'agit d'un mot non analysable.

plemę « γένος », Supr., 20, 20, etc. ; r. *plémja* ; s. *plȅme* ; pol. *plemię* ; tch. *plémě* ; sans étymologie sûre.

ramę « épaule », tch. *rámě,* pol. *ramię,* s. *rȁme,* pet. r. *ramjá* (génit. *rámeni*) a l'air du dérivé en *-n-* de *ramo* « ὦμος », L., XV, 5 ; Euch., 97 a ; Supr., 60, 6 ; r. *rámo,* s. *rȁmo* ; et cf. les masculins got. *arms,* skr. *īrmā́ḥ,* lat. *armus* et aussi v. pruss. *irmo* (Voc.). Joh. Schmidt, *Sonantentheorie,* 99, considérait le *-mo-* de v. sl. *ramo,* etc. comme issu de **-mno-* ; la même observation s'appliquerait à *pismę : pismo.*

remenĭ « ἱμάς », Év. ; r. *remén', remnjá,* ; s. *rȅmen, rȅmena* ; pol. *rzemien'* ; tch. *řemen* (**remy* est supposé par s. *rȅmik,* pol. *rzemyk*) ; étymologie incertaine (v. en dernier lieu, Pedersen, K. Z., XXXVIII, 311 et suiv.).

slěmę « poutre », mot sur l'origine duquel on a beaucoup discuté ; v. en dernier lieu, T. Torbiörnsson, *Liquidametathese,* I, 98, et Solmsen, *Untersuchungen,* 209 ; sur lit. *szelmo,* v. Leskien, *Bild.*, 418.

tème « sommet, front »; r. *témja*, pet. r. *tímja*; s. *tjème*; pol. *ciemię*; tch. *témě*.

Dans les deux mots suivants, *-*men*- est suffixe secondaire :

ruměnŭ « πυῤῥός », Supr., 101, 9; pol. *rumjany*; r. *rumjányj*; s. *rumèn, ruměna, ruměno*; tch. *ruměný*; dérivé d'un thème **rumen-*, cf. lit. *raumů* « chair de muscle »; cf. s. *rŭd* « rougeâtre », lit. *raudas*. Dans ce dérivé, comme aussi dans r. *výmja*, le suffixe a, après dentale, la forme *-men-*, et non *-smen-*.

r. *výmja* « pis », s. *vîme*, tch. *výmě*, pol. *wymię*; cf. skr. *údhar*, *údhnaḥ*, gr. οὖθαρ. La formation est isolée et à peu près unique en son genre. Le lituanien a *tezmů* « pis » (lette *tesmens*), avec ce même suffixe.

XXIII

SUFFIXES CARACTÉRISÉS PAR *-m-*.

A la différence des dialectes baltiques, le slave n'a pas de suffixe productif en *-m-*, sauf celui des participes passifs en *-mŭ*, cf. lit. *-mas*, qui, faisant partie de la flexion verbale normale, n'a pas à être examiné ici ; tout au plus convient-il de signaler *pitomŭ* « πιστευτός », L., XV, 30, v. r. *pitómyj*, s. *pitom* et *lakomŭ* « affamé », Supr., 30, 15, r. *lákomyj*, s. *lăkom*, pol. *łakomy*, qui se trouvent isolés par suite de la disparition des thèmes verbaux auxquels se rattachaient originairement ces participes, et aussi le cas particulier de *narodovodimo* « conduite du peuple », Supr., 204, 12 (cf. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 231 et suiv.).

D'autre part, la question des suffixes à *-m-* est compliquée par l'alternance de *-mn-* et *-m-* (ou *-n-*) sur laquelle J. Schmidt, *Sonantentheorie*, p. 87 et suiv., a attiré l'attention. Et il faut mettre à part les ordinaux *sedmŭ* « septième » et *osmŭ* « huitième » ; dans *sedmŭ*, *m* est radical, comme on le voit par lat. *septem*, *septimus* ; *osmŭ* a été fait d'après *sedmŭ*, comme lit. *ãszmas* d'après *sẽkmas*. Les autres mots doivent être examinés un à un ; ceux qui ne sont pas des mots indo-européens conservés tels quels en slave sont d'origine tout à fait obscure. Voici les principaux exemples :

črŭmĭnŭ « ἐρυθρός », Ps., CV, 7 et 9 ; Cloz., 301 (d'où *črŭmĭnovati sę* « πυρράζειν », Év.), semble dérivé d'un mot *črŭmĭ* « ver » identique à lit. *kirmis* (cf. lette *cerms*, *cerme*), skr. *kṛ́miḥ*, v. irl. *cruim* ; au lieu de ce mot, on a v. sl. *črŭvĭ* dont le *v* est peu clair ; en revanche, v. r. *vermije*, qui traduit ἀκρίδες, répond peut-être à got. *waurms*, lat. *uermis* (v. Zubatý, I. F., VI, 155

et suiv.) et cf. pet. r. *vermjányj* « rouge », v. pruss. *wormyan, urminan* « rouge », peut-être aussi gall. *gwrm* « noir ».

xramŭ « οἶκος, οἰκία », Év. ; s. *hrám*, génit. *hráma*, r. *xorómy*, tch. *chrám* ; sans étymologie certaine (cf. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 395).

drŭmŭ est un mot très obscur (v. J. Schmidt, K. Z., XXV, 53, et Jagić, *Archiv*, IV, 528).

dymŭ « καπνός », Ps., XVII, 9 ; r. *dým, dýma* ; s. *dȉm, dȉma* ; tch. *dým* ; cf. lit. *dúmai*, skr. *dhūmáḥ*, lat. *fūmus* (sur la racine, cf. Fick, *Et. wört.*, I⁴, 465 ; Hirt, *Ablaut*, § 405).

golèmŭ « grand » (de **golęmŭ*, comme le fait remarquer M. Brandt, *Dopolnit. zamêtki*, p. 66), s. *gȍlem*, tch. *holemý*, v. pol. *z-golemo* « beaucoup », r. dial. *galjáma* (*Archiv*, XI, 127).

grŭmŭ « φύτον », thème en *-mŭ-* ; à en juger par le locatif *grŭmu*, Euch., 15 b, et par s. *grȋm, gŕma*, nom. plur. *gŕmovi*.

gumĭno « ἅλων », Év. ; r. *gumnó*, s. *gúmno*, pol. *gumno* ; *-ĭno-* étant suffixe secondaire, on a un primitif **gum-* ou **gumo-*, d'origine inconnue.

jarĭmŭ « ζυγόν », Supr., 326, 29 (et le dérivé *jarĭmĭničĭ* « τοῦ ὑποζυγίου », Mt., XXI, 5) ; r. *jarém, jarmá*, s. *járam, járma* ; au neutre : r. *jarmó*, pol. *jarzmo* (sur ce mot, cf. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 313 ; Mikkola, *Baltisches und Slavisches* [dans *Finska Vetenskaps-Soc. Förhandl.*, XLV], p. 47).

kosmŭ « cheveux », pol. *kosm*, r. *kosmá* ; à côté de *kosa*.

krŭčima « boisson enivrante », r. *korčmá*, s. *kŕčma*, pol. *karczma*.

krŭma « πρύμνη », Mc, IV, 38 ; r. *kormá*, s. *kŕma* ; à rapprocher de gr. πρύμνα, où *-μν-* est issu de *-my-* (cf. F. de Saussure, *M. S. L.*, VII, 92).

krŭma, krŭmŭ « nourriture » (d'où *krŭmlja* « τροφή », Supr., 321, 14), r. *kórm*, s. *kŕma*, pol. *karm, karmi*.

nĕmŭ « κωφός, ἄλαλος », Év. ; r. *némój*, s. *nȉjem, nȉjema, nȉjemo* ; tch. *němý* ; sans étymologie connue ; par suite la présence d'un suffixe *-mo-* est incertaine.

prĕmŭ « droit » (*prĕmo* « ἀνένναντι, κατένναντι », Év.), r. *prjám, prjámo* ; formation peu claire ; les hypothèses de M. Il'inskij, *O nĕkotoroxyx arxaizmax*, 76, ne sont pas convaincantes.

ramo « ὦμος », L., XV, 5 ; r. *rámo*, s. *rȁmo* ; cf. got. *arms*, skr. *īrmáḥ*, lat. *armus*, etc. ; cf. ci-dessus, p. 424.

sěmĭ, sěmĭja « famille », r. *sem'já*; cf. lit. *szeima* (Leskien, *Bild.*, 424), et, avec un autre suffixe, lat. *cīuis*, v. h. a. *hīwo*.

slama « paille », r. *solóma*, s. *släma*, tch. *sláma*, pol. *słoma*; cf. lette *salms*, v. h. a. *halm*, lat. *culmus*, et, avec un autre vocalisme, gr. καλάμος, καλάμη.

sramŭ « ἐντροπή », Ps., XXXIV, 26; v. r. *sórom, sóroma* (et *soróm*), s. *srâm, srâma*, pol. *srom*; cf. zd *fšarəmāṭ* « par honte », persan *šarm*.

strĭmŭ « en pente », *strĭmoglavŭ* « κατὰ κεφαλῆς », Supr., 104, 18; *strĭmŭ* « tout à fait », Supr., 200, 15; s. *stŕm, stŕma, stŕmo*; tch. *strmý*; v. J. Schmidt, *Sonantentheorie*, p. 39.

šumŭ « ἦχος », L., IV, 37; r. *šúm, šúma*; pol. *szum*; tch. *šum*; cf. κωκύω, et lit. *szaŭkti* « crier » (avec élargissement *k*); donc de **keumos*.

umŭ « νοῦς », L., XXIV, 45; r. *úm, umá*; s. *ûm, úma*; pol. *um*; on a rapproché got. *gaumjan*.

usmŭ « vêtement, cuir », cf. *ob-uti*; le suffixe est *-smo-*, cf. lit. *-sma-* de *vaŕsmas*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 422 et suiv.), gr.- σμο- de σχισμός, etc.; le dérivé *usnĭje* (même sens), d'où sort l'adjectif *usnĭjanŭ*, Év., suppose **usmn-ĭje*, c'est-à-dire l'existence d'un thème en *-men-* à côté de *usmŭ*; cf. le cas de *ramo*, ci-dessus, p. 427.

zima « χειμών », Év.; r. *zimá*; s. *zíma*; tch. *zima, zíma*; cf. lit. *žĕmà* (accus. *žĕmą*); cf. lat. *bīmus (bi-himus)*, gr. -χιμος.

XXIV

SUFFIXE *-ęt-*.

Le suffixe *-ęt-*, qui sert à former des noms d'enfants ou de jeunes animaux, est encore assez nettement productif dans son domaine limité durant la période historique du slave. Les exemples vieux slaves ne sont pas nombreux, car *-ęt-* est en concurrence avec *-ĭce-* (v. ci-dessus, p. 342) et *-ište-* (v. ci-dessus, p. 303); on peut citer :

agnę « agneau », Supr., 367, 8, à côté de la forme ordinaire *agnĭcĭ* (v. ci-dessus, p. 342); le simple, correspondant à lat. *agnus*, gr. ἀμνός, n'est pas attesté.

kljusę « iumentum », Supr., 433, 23 et 24 ; s. *kljúse, kljúseta.*

kozĭlę « ἔριφος », L., XV, 29 (en regard de *kozĭlištĭ*, Mt., XXV, 32 et 33), de *kozĭlŭ* ; s. *kȍzle* ; pol. *kozlę* ; r. *kozlĕnok.*

mladętĭce « νήπιον », Euch., 8 a, est un dérivé de *mladę*, dérivé lui-même de *mladŭ* ; s. *mlȁde.*

osĭlę « ὄνος, ὀνάριον », Mt., XXI, 2 ; J., XII, 14 ; de *osĭlŭ.*

otroče « παιδίον », Év. ; de *otrokŭ.*

ovĭčę « πρόβατον », Mt., XII, 11 et 12 ; dérivé de *ovĭca.*

žrĕbę « πῶλος », Év., à côté de *žrĕbĭcĭ* ; r. *žerebĕnok*, s. *ždrȉjebe, ždrȅbeta* ; pol. *zrzebię.*

Le hasard seul fait d'ailleurs que ces mots soient attestés, et non d'autres ; sans doute, certains des mots attestés dans d'autres dialectes n'existaient pas en vieux slave ; le vieux slave a *telĭcĭ, kurŭ, dĕtištĭ*, et non *telę, kurę, dĕtę* ; mais, par exemple, r. *porosĕnok*, s. *prȁse*, pol. *prosię* indiquent nettement une forme slave commune **porsęt-*, en regard de lit. *paŕszas*, v. h. a. *farh*, irl. *orc*, lat. *porcus* ; de même, v. sl. *štenę*, s. *štȅne*, p. r. *ščenjá*, pol. *szczenię*, en regard de v. sl. *štenĭcĭ* et de r. *štenók*, qui établissent le caractère productif de ces divers suffixes : *-ęt-*, *-ĭce-*,

-ŭko-. Il y a d'autres exemples qu'il est inutile d'énumérer ici.

L'origine de ce suffixe est assez peu claire, et M. Il'inskij, *O nĕkotoryx arxaizmax*, p. 16 et suiv., est allé jusqu'à rechercher dans un thème tel que *telęt-* le participe présent d'un verbe *teliti* « vêler » : il est à peine utile d'indiquer que cette explication est de tous points invraisemblable et qu'elle ne repose sur aucun fait probant. La flexion russe, singulier *telĕnok*, pluriel *teljáta*, suffit à montrer que *-t-* ne fait pas partie intégrante de la formation, non plus que le τ dans gr. ὀνόματος, en regard de ὀνομαίνω et de lat. *nōmen, nōminis*. En réalité, on ne saurait, dans *mladęt-*, séparer *mladę-* de *mladĭn-ĭcĭ, mladĕn-ĭcĭ, mladen-ĭcĭ, mladĕn-ĭštĭ* (v. ci-dessus, p. 341 et suiv.). Sur le *-t-* de *mladę-t-, telę-t-*, etc., cf. A. Meillet, *Sur une difficulté générale de la grammaire comparée*, p. 14 (où est cité l'exemple sanskrit : *maghávā, maghónaḥ, maghávad-bhyaḥ*), Hirt, *Handbuch d. gr. laut-und formenlehre*, p. 272 et suiv., Osthoff, *Et. parerga*, I, 247 et suiv. ; on rapprochera notamment v. pruss. *smūnenisku* « menschlicher », Ench., 57 (et *smonenawi*[*n*]*s* « mensch », Voc., 67), à côté de *smunents*, accus. *smunentin*, avec M. Leskien, *Bild.*, 384. L'intonation rude attestée par l'*e* bref de s. *dijèteta*, par exemple, rend probable que *ę* repose ici sur *-ĕn-*, ce qui s'accorde bien avec le *ĕ* de *mladĕn-ĭcĭ, mladĕn-ĭštĭ*, et le *ȅ* de lette *wersẽns* « jeune bœuf » (sur ce type lette, v. Leskien, *Bild.*, 389) ; l'*e* bref de r. *telĕnok*, etc., rappellerait celui de *mladen-ĭcĭ*. La formation isolée *govędo*, qui a été rapprochée ci-dessus, p. 323, de celle en *-ęt-*, a aussi *ę* intoné rude : s. *gòvedo*.

XXV

SUFFIXES CARACTÉRISÉS PAR *-n-*.

1° Suffixe **-en-*.

Du suffixe secondaire **-en-*, si important en indo-européen (v. en particulier Osthoff, *Forsch. im gebiete d. idgen nominalbildung*, II), le slave n'a gardé que quelques restes isolés ; seuls les masculins ont encore des traces de la flexion consonantique ; il n'y a pas de neutres :

dinĭ, génit. *dĭne* « ἡμέρα », Ev. ; r. *dén'*, *dnjá* ; s. *dân* ; pol. *dzien'*, *dnia* ; on a des dérivés de ce même thème dans : lat. *nūn-dinum*, lit. *dēnà*, got. *sin-teins* ; et le caractère éminemment secondaire du suffixe **-en-* ressort bien de ce que l'on trouve par ailleurs **dy-eu-* (skr. *dyáuḥ*, gr. Ζεύς, Διϝός, lat. *Iuppiter*, *Iouis* et *diēs*, arm. *tiw* « jour », etc.).

grebenì « peigne » ; r. *grében'*, *grébnja* ; pol. *grzebien'*, *grzebnia* ; tch. *hřeben* (Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 2, 406 et suiv., où l'on trouvera des faits vieux tchèques relatifs à ce mot et aux suivants) ; le mot est à *grebą* ce que lat. *pecten* (cf. gr. κτείς) est à *pectō* ; pour la formation, cf. lit. *gelů* « aiguillon » (v. Leskien, *Bild.*, 381).

jasenĭ « frêne » ; r. *jásen'*, *jásenja* ; s. *jäsèn*, *jäsena* ; cf. ci-dessus, p. 209 ; sans traces de la forme consonantique ; le v. pruss. *ausonis* « eiche » (Voc.), en regard de lit. *aužůlas*, présente peut-être un exemple de formation analogue en *-n-* (cf. Leskien, *Bild.*, 394).

jelenĭ « ἔλαφος », génit. *jelene*, Supr., 164 ; Ps., XVII, 34, etc. ; r. *olén'*, *olénja* ; s. *jèlen* ; pol. *jelen'*, *jelenia* ; tch. *jelen* ; cf. arm. *eln* « cerf », lit. *élnis*, gaul. *Elem-biu* (nom de mois dans le calendrier de Coligny), gr. ἔλα-φος, ἐλλός ; cf. Osthoff, *Et. parerga*, I, 295 et suiv.

jesenĭ « automne » (féminin), r. *ósen'*, s. *jěsēn* (loc. *jesěnì*), pol. *jesien'* ; sans doute ancien thème en *-*en*-; mais les formes athématiques ne sont pas attestées.

korenĭ « ῥίζα », L., VIII, 13 ; r. *kóren'*, *kórnja* ; s. *kòrijen* ; pol. *korzen'*, tch. *kořen*.

kremenĭ « silex », thème en *-n-*, comme le montre assez le nominatif *kremy* (d'où *kremykŭ*, pol. *krzemyk*, s. *kremičak*) ; r. *kremén'*, *kremnjá* ; s. *krěmēn* ; tch. *křemen*.

r. *péčen'* « foie » (fémin.), cf. lit. *kepens* (v. les observations de M. Leskien, *Bild.*, p. 381).

prŭstenĭ « ἐκατόλιτος », L., XV, 22 ; r. *pérsten'*, *pérstnja* ; s. *pŕstēn* ; tch. *prsten* ; dérivé de *prŭstŭ*.

srŭšenĭ « frelon », non attesté dans les vieux textes et par suite sans trace de la flexion athématique ; r. *šéršen'*, *šéršnja* ; pol. *sierszien'* ; cf. lit. *szirszŭ*, *szirszeñs* (ancien thème en $^{r}/_{n}$; cf. ci-dessus, p. 418).

stepenĭ « ἀναβαθμός », Supr., 203, 13 ; r. *stépen'*, *stépeni* (féminin).

strŭženĭ « moelle », sans exemple en vieux slave proprement dit ; r. *stéržen'*, *stéržnja* ; tch. *stržen* (sans trace de la flexion athématique) ; le v. pruss. *strigeno* « gehirn » est à *strĭžen-* ce que v. pruss. *musgeno* (*mulgeno* ms.), cf. lit. *smagens*, etc., est à skr. *majján-* (sur les formes baltiques, v. Leskien, *Bild.*, 383) ; v. sl. *strĭžen-* est à *strĭža* « moelle », s. *strĭž*, *strĭži* à peu près ce que skr. *majján-* est à zd *mazga-*, v. sl. *mozgŭ*.

studenĭ (fémin.) « κρύος, κρυμός », Supr., 56, 29 ; 257, 15 ; r. *stúden'* (masc.) ; s. *stŭdēn* ; à côté de l'adjectif *studenŭ* « froid » ; peut-être dérivé de celui-ci ; cf. le type lit. *rudŭ* « automne » à côté de l'adjectif *rùdas* (Leskien, *Bild.*, p. 382).

A l'époque historique, *-en-* avait cessé depuis longtemps d'être un suffixe productif en slave ; mais, d'autre part, aucun des mots cités, sauf *srŭšenĭ* (ancien thème en $^{r}/_{n}$), ne se retrouve exactement dans une autre langue ; l'extension du suffixe i.-e. **en-* en slave est donc un fait très ancien sans doute, mais néanmoins dialectal, et non pas indo-européen ; *prŭstenĭ*, par exemple, montre le parti que, à une époque bien antérieure à l'époque historique, le slave a tiré de ce suffixe.

Il faut, de plus, ajouter les mots en *-jan-* (singulier *-janinŭ*, nom. plur. *-jane*), dérivés anciens de thèmes en *-yo-* et répon-

dant au type grec en -ιων- de οὐρανίων, μαλακίων, au type latin de *centuriō*, etc ; le plus clair est *gražḑan-*, nomin. plur. *gražḑane* « πολῖται », Év., de *gradŭ* ; ce type fournit surtout des noms propres tels que *Rimljan-*, nom. plur. *Rimljane* « Ρωμαῖοι », J., XI, 48. Sur cette formation, cf. *M. S. L.*, XI, 11 et XIII, 250). Le mot en *-tel-*, *žętelji* « θεριστής », a reçu *-an-* comme élargissement, d'où *žęteljane*, Mt., XIII, 39 Ass. Ostr., en regard de *žętelje* Zogr. Mar. ; cf. aussi Supr., 31, 22, 24 et 27. Le rapport avec le type *Slovėne*, rapproché par M. Leskien, *Bild.*, 390, du type lit. *Tilžėnas* « de Tilsitt », n'est pas clair.

2° Suffixe **-no-* (féminin *-na-*).

A. Adjectifs.

Le suffixe **-no-*, qui est très souvent (et peut-être toujours) secondaire, fournit un grand nombre d'adjectifs dérivés de divers thèmes nominaux ; là où le suffixe suit immédiatement la racine, il est permis de se demander s'il ne s'agissait pas, au point de vue indo-européen, de dérivés de thèmes à suffixe zéro. Il a donc paru inutile de faire le départ entre les formations d'apparence primaire (pour la plupart de date indo-européenne) et celles qui sont sûrement secondaires, type lat. *aēnus*, gr. φαεινός, skr. *straiṇaḥ* « féminin ». En dehors des participes passés passifs rattachés à des thèmes verbaux slaves, formation verbale normale qu'il n'y a pas lieu d'examiner ici, on peut citer :

črŭnŭ « μέλας », Mt., V, 36 ; r. *čëren*, *černá*, *čërno* et *černó*, *čërnyj* ; s. *crn* ; pol. *czarny* ; cf. v. pruss. *kirsnan*, skr. *kṛṣṇáḥ* « noir ». — On notera que le suffixe *-no-* est assez fréquent dans les adjectifs qui indiquent des couleurs (v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 439).

desnŭ « δεξιός », Év. (sans trace du *i* de la forme *desĭnŭ* qu'on pose d'ordinaire ; v. ci-dessus, p. 111), s. *dȅsnī* ; dérivé en **-no-* du mot dont on a plusieurs autres dérivés avec divers suffixes : skr. *dákṣiṇaḥ*, zd *dašina-*, lit. *deszinė̃* ; gr. δεξιός ; lat. *dexter* ; got. *taihswa*, gall. *dehou* ; etc.

jinŭ « ἄλλος », Év. ; r. *inój*, s. *ìno*, *ìnjī* ; tch. *jiný* ; on n'a pas affaire ici sans doute à un suffixe **-no-*, mais à un mot de la famille de skr. *anyáḥ* « autre » ; *jinŭ*, qui s'explique bien par

un ancien *ainos, est à skr. *anyáḥ* ce que arm. *ayl* « autre », cypr. éléen αἴλο- sont à gr. ἄλλος, lat. *alius*, got. *aljis*; M. Danielsson a repoussé le rapprochement avec cypr. él. αἴλο- (I. F., XIV, 378), mais sans expliquer arm. *ayl* et v. sl. *jinŭ*, et sans d'ailleurs donner sur gr. αἴλο- autre chose que des hypothèses; M. Brugmann, *Demonstrativpronomina* (*Abhandlungen* de l'Académie de Saxe, XXII, VI), p. 109, identifie sl. *jino-* « autre » à **jino* « un »; mais on a vu ci-dessus, p. 159, que ce dernier était un ancien **jĭno-*, distinct par conséquent de *jino-* « autre », qui a une longue slave initiale; on ne voit du reste pas qu'un mot signifiant « un » aboutisse nulle part à un sens de « autre » aussi net que l'est celui de v. sl. *jinŭ*, qui équivaut exactement à gr. ἄλλος.

kaměnŭ « λίθινος », J., II, 6 (Zogr. Mar. Ass.); Supr., 401, 24; pet. r. *kámjanyj* et *kamjanýj*; s. *kȁmen* « de pierre » (avec *e* issu de *ę*); de **kamen-nŭ*, cf. Zubatý, *Archiv*, XV, 497; dans v. sl. *kaměnŭ*, il y a dénasalisation de *ę* devant *n*, normale en vieux slave; l'explication par **-mn-ěno-* qu'a proposée Joh. Schmidt, *Sonantentheorie*, 96, pour *kaměnŭ* et autres formations pareilles: *plaměnŭ*, *ruměnŭ* (v. ci-dessous), est rendue impossible par le *ę* que supposent serbe *-en*, russe *-jan*; cf. ci-dessous, p. 437.

krŭnŭ « court, mutilé » (en parlant du nez, des oreilles); cf. Bartholomae, I. F., III, 169 et 193; Fortunatov, *K. Z.*, XXXVI, 15 et suiv.; Brugmann, *Grundr.*, I², 546.

lěnŭ « ὀκνηρός », Mt., XXV, 26 Zogr. Mar. (mais *lěnivŭ* Ass. Sav. Ostr.); s. *lȉjen*; tch. *lený*, *líný*; étymologie incertaine.

otvrŭnŭ « renversé », d'où *otvrŭnĭ* « τοὐνάντιον », Supr., 139, 26; c'est-à-dire *ot-vrŭnŭ*, où *vrŭnŭ* représente **wṛt-no-* (type de skr. *bhinnáḥ* « fendu »); cf. *vrŭtěti*, *vratiti*.

plaměnŭ « φλέγινος », Supr., 226, 29; s. *plȁmen*; de **polmennŭ*; cf. ci-dessus l'observation relative à *kaměnŭ*.

plŭnŭ « μεστός », Év.; r. *pólon*, *polná*, *pólno* (et *polnó*), *pólnyj*; s. *pȕn*, *pȕna*, *pȕno*; pol. *pełny*; tch. *plný*; cf. lit. *pilnas*, skr. *pūrṇáḥ*, v. irl. *lán*, got. *fulls*, et, avec un autre vocalisme (d'après **-plēre*), lat. *plēnus*; pour la formation, cf. *otvrŭnŭ* cité ci-dessus.

prisno « ἀεί », Mc, XV, 8; Ps., XCIV, 10; *prisnyjĭ, prisnojĭ* « γνήσιος », Supr., 400, 24; Euch., 5 b.

prostranŭ « πλατύς », Mt., VII, 13, n'est pas un adjectif immédiatement rattaché à la racine : le vocalisme *o*, en regard du vocalisme zéro de *črŭnŭ, otvrŭnŭ, plŭnŭ,* serait énigmatique ; c'est un composé possessif de *pro-* et du substantif *strana*.

ranŭ « matinal », *rano* « ὄρθρον », L., XXIV, 1 ; r. *ráno* ; s. *rȁno, rânī* ; tch. *ráno, raný* ; sur l'étymologie, v. Lidén, *Anlautgesetz*, 23 et suiv.

rěsnŭ « vrai » (d'où *rešnota* « ἀλήθεια », souvent dans le Psalterium sin.) ; cf. lit. *raiszkus* « évident », *réiszkiu* « je mets en évidence », etc. Le *k* est tombé dans le groupe *-skn-*, cf. ci-dessous *těsnŭ*.

ruměnŭ « πυῤῥός », Supr., 101, 9 ; r. *rumjányj* ; s. *rùmen* ; tch. *ruměný* ; pol. *rumiany* ; de **rumen-no-* ; cf. lit. *raumŭ*, v. ci-dessus, p. 424.

slanŭ « salé », Euch., 2 b ; Supr., 260, 6 ; *neslanŭ* « ἄναλος », Mc, IX, 50 ; r. *sólon, soloná, sólono, sólonyj* et *solónyj* ; s. *slân, slána, sláno, slânī* ; pol. *słony* ; de sl. **sol-no-*, plus ancien **sal-no-* dérivé du thème **sal-* d'où sort v. sl. *solĭ* ; v. ci-dessus p. 207.

srěnŭ « blanc » (v. Miklosich, sous ce mot).

studenŭ « ψυχρός », Mt., X, 42 ; r. *studĕnyj* ; s. *stȕden, stȕdena, stȕdeno* ; tch. *studený* ; cette formation, qui se retrouve dans *zelenŭ*, est à rapprocher du type sanskrit en *-ana-*, par exemple *sacanáḥ* « serviable », et germanique en *-ina-*, par exemple got. *fulgins* « caché » ; c'est ce type qui a fourni les participes passifs slaves tels que *nesenŭ*, etc.

těsnŭ « τεθλιμμένος », Mt., VII, 14, Zogr. Mar. (*těsenŭ* Ass. ; cf. L., XIII, 24, *těsĭnaě* Ass., en face de *těsnaa* Zogr. Mar. Sav.) ; Euch., 69 b ; r. *tĕs'nyj* ; s. *tijèsan, tijèsna, tijèsno, tȉjesnī* ; tch. *těsný* (v. tch. *tiesný*) ; cf. *těskŭ, tiskati*, etc. ; pour l'absence de *k*, cf. *rěsnŭ*.

unje, unèje « mieux », Év. d'après Mar. Ass. Sav. ; *unjĭjĭ* « βελτίων », Supr., 309, 14 ; comparatif d'un adjectif, qui lui-même est peut-être un dérivé en **-no-* d'un mot tel que skr. *ávaḥ* « secours, faveur » ; cette hypothèse, en tout cas incertaine, est tout à fait à écarter si l'on rapproche de *unje* le verbe *uniti* « désirer », Supr., 326, 18.

vranŭ « noir » (d'où « κόραξ », L., XII, 24 ; Ps., CI, 7) ; r.

vóron, voronój; s. *vrân, vrána, vráno*; pol. *wroný*; tch. *vraný*; cf. le substantif lit. *varnas* « corbeau »; le féminin *vrana* « corneille », r. *voróna*, s. *vrâna*, tch. *vrána*, pol. *wrona*, a, comme lit. *várna*, une autre intonation radicale (cf. Pedersen, *Materiały i prace* de l'Académie de Cracovie, I, 169).

zelenŭ « χλωρός », Mc, VI, 39; r. *zelёnyj*; s. *zèlen, zèlenī*; pol. *zielony*; cf. lit. *želiù, žãlias*; gr. χλόος; lat. *(h)olus*, etc.; pour la forme, cf. *studenŭ*, ci-dessus. Un autre adjectif de même forme est *črŭvenŭ* « rouge » (s. *crven*), à distinguer sans doute de *črŭveny prągŭ* « σκωληκοκάμπη », Euch., 59 a.

želèznŭ « de fer », Mc, V, 3 et L., VIII, 29; Euch., 54 b; Supr., 2, 8 et 169, 2 (et non *želèzĭnŭ*, car, dans aucun de ces exemples, il n'y a trace probante de *ĭ*, et la graphie constante *želèznŭ* du nominatif dans Supr. et Euch. exclut *želèzĭnŭ*; le *želèzĭnyjimi* de Ass. L., VIII, 29, est isolé et ne prouve rien, comme le montre bien M. *Ščepkin*, *Razsužd. o jazykê Savv. kn.*, 139); de *želèzo*; r. *želёznyj*, pol. *żelazny*; *želèznŭ* est donc formé tout autrement que lit. *geležinis*.

Les exemples cités montrent que, si *-no-* a été productif en slave à une époque préhistorique et a fourni quelques adjectifs nouveaux inconnus à l'indo-européen, notamment dans le cas de v. sl. *kamènŭ* et *želèznŭ*, c'est-à-dire d'adjectifs indiquant la matière (cf. lat. *aēnus, salīgnus*, etc.), ce n'a été que dans une très faible mesure. Le type de *kamènŭ, plamènŭ, rumènŭ* a du reste pris une certaine extension et a fourni toute une petite catégorie d'adjectifs en v. sl. *-ènŭ*, r. *-jan*, s. *-en*, indiquant la matière dont est faite un objet:

bagŭrènŭ « πορφυροῦς », Act. XVI, 14 (d'où *bagŭrènica*, v. p. 346), v. r. *bagrjanŭ* (v. Sreznevskij, *Materialy*); de *bagŭrŭ*.

cvětĭčanŭ « ἀνθοφόρος », Supr., 253, 4, de *cvětĭcĭ*.

drèvènŭ « τοῦ ξύλου », Cloz., 593; Supr., 322, 25; r. *derevjánnyj*; tch. *dřevený* (de *drèvo*); s. *dřven* (de *drŭva*). On lit *drèvĭnŭ* (même sens), Ps., LXXIII, 6.

ję̨čĭnènŭ « κρίθινος », J., VI, 9, 13 Zogr. Ass. (éd. Črnčic'; *ję̨čĭnŭ* Mar. Ostr.); sans doute *ję̨čĭmènŭ*, dérivé du thème en *-en-* *ję̨čĭmy, ję̨čĭmene*, c'est-à-dire un adjectif du type de *kamènŭ*, contaminé avec *ję̨čĭnŭ* (cf. sur toutes ces formes les hypothèses de Joh. Schmidt, *Sonantentheorie*, 138).

kožanŭ « de peau » ; r. *kóžanyj* ; s. *kȍžan* ; de *koža*.

lĭnĕnŭ « de lin », Supr., 139, 7 ; r. *l'njanój* ; pol. *lniany* ; s. *lȁnen* ; de *lĭnŭ*.

mĕdĕnŭ « χαλκοῦς », Ps., CVI, 16 (mais *mĕdĭnŭ*, Ps., XVII, 36 ; Supr., 372, 17) ; r. pop. *mêdjanój* : s. *mjȅden* ; pol. *miedziany* ; de *mĕdĭ*. Les dérivés de noms de métaux ont du reste des formes assez diverses ; *olovĕnŭ* « de plomb » est formé comme *mĕdĕnŭ*, et *sŭrebrĭnŭ* « d'argent », Ps., CXIII, 12, comme *mĕdĭnŭ* ; sur *zlatŭ* « d'or », cf. ci-dessus, p. 298, et, sur *želĕznŭ* « de fer » (et non *želĕzĭnŭ*), p. 436.

možganŭ « μεμυελωμένος », Ps., LXV, 15, de *mozgŭ* ; s. *mȍžgȁni* « cerveau ».

očĭtĕnŭ « ἐσμυρνισμένος », Mc, XV, 23 Sav. (*očĭtĭnŭ* Zogr. Mar. Ostr., *ozmĭrenŭ* Ass.), de *očĭtŭ*.

olovĕnŭ « de plomb », Supr., 1, 8, de *olovo* ; r. *olovjánnyj* ; pol. *ołoviany*.

rožanŭ « κεράτινος », Ps., XCVII, 6 ; s. *rȍžan* ; de *rogŭ*.

trŭnĕnŭ « ἀκάνθινος », J., XIX, 5 Sav. (mais *trŭnovŭ* Zogr. Mar. Ass.) ; Mt., XXVII, 29 « ἐξ ἀκανθῶν », Sav. (mais *otŭ trŭnie* Zogr. Mar. Ass.).

usnĭjanŭ « δερμάτινος », Mt., III, 4 Ass. Sav. (Zogr. Mar. def.) ; Mc, I, 6 Mar. Ass. Sav., de *usnĭje* ; *usŭmĕnŭ*, Mc, I, 6 Zogr., de *usmŭ*.

vlasĕnŭ « τρίχινος », Supr., 156, 17 ; r. *volosjanój*, pol. *włosjany* ; de *vlasŭ*.

Ce type n'a rien à faire avec le type skr. *-ena-*, zd *-aēna-*, lit. *-ĕna-*, *-ainja-*, ainsi que le fait remarquer M. Brugmann, *Grundr.*, II, p. 151. Il paraît récent et provient sans doute du fait que, dans **kamęno-* et les mots analogues (v. ci-dessus p. 434), en regard de *kamy*, *kamenĭ*, etc., on n'a plus senti la coupe **kamę-no-* et qu'on a isolé **-ęno-*, qui est représenté par v. sl. *-ĕno-*. Le type ainsi formé ne comprend d'ailleurs que peu de mots et pour la plupart assez rarement attestés ; il n'y a pas un exemple net qu'on puisse attribuer avec certitude à l'original de la traduction de l'Évangile ; car *ję̆čĭnĕnŭ* sort de *ję̆čĭmen-* comme on l'a vu ; *usmĕnŭ* suppose sans doute **usmen-*, et *usnĭjanŭ* doit résulter de quelque contamination (cf. ci-dessus, p. 428). Il est probable que *kamĕnŭ* a entraîné *drĕvĕnŭ*, *mĕdĕnŭ*, *olovĕnŭ*, *rožanŭ*, tous ces mots indiquant la matière

dont sont faits certains objets : *drěvěnŭ* s'opposait naturellement à *kamènŭ*. — Cette explication est purement hypothétique ; mais elle justifie que le vieux slave, le bulgare, le tchèque, le polonais aient *-ěno-*, en regard de *-ęno-* du serbe, du slovène et du russe, et que le sorabe ait un traitement à part (v. *Šakhmatov*, *Izvêstija* de la section de langue russe de l'Académie de Saint-Pétersbourg, VI, 4, 272 et suiv.); le serbe même a, pour ce *ę* devant *n*, un traitement différent de celui des autres *ę* ; car, après chuintante, on y trouve *an* (*rȍžan*, etc.) et non *en*.

Quant à *pijanŭ* « μεθύων » (d'où *pijanica* « ὁ μεθύων », Mt., XXIV, 49 ; *pijanĭstvo* « μέθη », L., XXI, 34 ; Euch., 68 a) ; r. *p'ján, p'jányj*, s. *pijan, pjän*, pol. *pijany*, la forme en est si singulière que M. Zubatý a proposé de le rapprocher d'un participe présent moyen skr. **pīyānaḥ* (*Listy fil.*, XXVIII, 24 et suiv.).

Le seul suffixe d'adjectifs en *-no-* qui soit largement productif en slave à date historique est *-ĭno-* qui a fourni un nombre illimité de mots ; c'est avec *-ĭno-* qu'on forme tous les adjectifs dérivés de noms d'objet ou de noms abstraits ou (au moins virtuellement) de composés et aussi quelques adjectifs dérivés de noms de personne qui indiquent une qualité ; les adjectifs tirés de noms d'objet sont en *-ĭno-*, et aussi quelques adjectifs d'appartenance tirés d'anciens noms de personne athématiques, comme *gospodĭnŭ, materĭnŭ* ; cf. lit. *-ina-* (v. Leskien, *Bild.*, 399), gr. -ινο-, lat. *-ino-* (Brugmann, *Grundr.*, II, p. 146 et suiv.). Les exemples suivants, tous pris dans l'Évangile, donneront une idée suffisante du type (qui a lui-même donné naissance au type en *-ĭniko-*) :

beštędĭnŭ « ἄτεκνος » (cf. l'abstrait *beštędĭje* « ἀτεκνία », Ps.), v. ci-dessus, p. 338 et suiv. ; *bezumĭnŭ* « ἄφρων » (cf. *bezumĭje* « ἀφροσύνη », Év.) ; *bezvodĭnŭ* « ἄνυδρος » ; *bědĭnŭ* « κυλλός, ἀνάπειρος », de *běda* ; *běsĭnŭ* « δαιμονιζόμενος » (d'où *běsĭnovati* « δαιμονίζεσθαι ») ; *blądĭnŭ* « ἄσωτος », de *blądŭ* ; *bolĭnŭ* « ἀσθενής », de *bolĭ* ; *bračĭnŭ* « γάμου », de *brakŭ* ; *crŭkŭvĭnŭ* « τοῦ ἱεροῦ, τοῦ ναοῦ », de *crŭky* ; *čistĭnŭ* « ἔντιμος », de *čistĭ* ; *xrizmĭnŭ* « μύρου », de *xrizma* (mot grec) ; *divĭnŭ* « θαυμαστός », de *divŭ* ; *dlŭžĭnŭ* « qui doit » (d'où *dlŭžĭnĭkŭ*), de *dlŭgŭ* ; *dovolĭnŭ* « ἱκανός »,

cf. *dovĭlĕti* et *volja*; *gospodĭnŭ* « κυρίου » (exemple d'adjectif d'appartenance en *-ĭnŭ-* d'un nom de personne), de *gospodĭ*; *grěšĭnŭ* « ἁμαρτωλός » (d'où *grěšĭnikŭ*), de *grěxŭ*; *kamenĭnŭ* « πετρώδης », de *kamenĭ*; *k'inŭsĭnŭ* « τοῦ κήνσου », de *k'inŭsŭ* (simple transcription du grec κῆνσος); *krasĭnŭ* « ὡραῖος », cf. *krasiti* et *krasota* (le mot d'où sont tirés ces divers dérivés n'est pas attesté); *materĭnŭ* « μητρός », de *mati* (à côté de *materji*, Supr., 285, 6; on cite aussi *dŭšterĭnŭ*, qui n'est pas attesté dans Év. parce que, par hasard, le traducteur n'a pas eu occasion d'employer l'adjectif d'appartenance de *dŭšti*); *měsęčĭnŭ* « σεληνιαζόμενος », de *měsęcĭ*; *pogybělĭnŭ* « τῆς ἀπολείας », de *pogybělĭ*; *pravĭdĭnŭ* « δίκαιος » (d'où *pravĭdĭnikŭ*), de *pravĭda*; *protivĭnŭ* « ἐνάντιος, ἀπειθής », cf. *protivą*; *ravĭnŭ* « ἴσος » (r. *róvnyj*, s. *rávan*, pol. *równy*) d'un primitif non attesté en slave; *vrěmenĭnŭ* « τοῦ καιροῦ, πρόσκαιρος », de *vrěmę*; *zemĭnŭ* « τῆς γῆς », de *zemlja*; *zimĭnŭ* « d'hiver », de *zima*; *žrŭnovĭnŭ* (avec *o*) « μυλικός », de *žrŭny*; etc.

On a d'assez remarquables dérivés de locutions adverbiales dans *jiskonĭnŭ* « primitif », Supr., 436, 9, de *jiskoni* « dès le commencement »; *jizdrędĭnŭ* « extraordinaire », Supr., 440, 19, de *jizdrędĭ*.

Dans quelques cas, le suffixe *-ĭno-* s'ajoute à un élément *-ov-*: *četvrědĭnevĭnŭ* « τεταρταῖος », J., XI, 39, et *dĭnevĭnŭ* « ἡμερινός », Cloz., 561, de *dĭnĭ* (r. *dnevnój* et *dnévnyj*); *duxovĭnŭ* « τοῦ πνεύματος », L., IV, 14 et Euch., 8 b, de *duxŭ* (dont le datif est souvent *duxovi*; r. *duxóvnyj*, s. *dùxovnī*, pol. *duchowny*); *duševĭnŭ* « ἔμψυχος », Supr., 178, 16; Euch., 25 b, de *duša* (d'après le précédent? r. *dušévnyj*, s. *dŭšēvan*, pol. *duszewny*); *dŭždevĭnŭ* « de pluie », Euch., 2 a, de *dŭždĭ*; *grěxovĭnŭ* « de péché », Euch., 25 b; 78 a, de *grěxŭ* (cf. génit. plur. *grěxovŭ*, L., XXIV, 47 Mar. Ass.; L., I, 77 Mar.); *plačevĭnŭ* « τοῦ κλαυθμῶνος », Ps., LXXXIII, 7, de *plačĭ*; *slonovĭnŭ* « ἐλεφάντινος », Ps., XLIV, 9, de *slonŭ*; *vinovĭnŭ* « coupable », Supr., 426, 14, de *vina*. Ces formes sont en partie analogiques des dérivés de thèmes en *-ŭ-* tels que *volovĭnŭ* « βοῶν », Év., de *volŭ*: *-ovĭnŭ* se rencontre d'une manière très caractéristique près des thèmes en *-o-* qui ont subi l'action des thèmes en *-ŭ-* comme *duxŭ* et *grěxŭ*; il y a eu aussi contamination avec des thèmes en *-ovo-*; ainsi dans *dŭždevĭnŭ*, en regard de *dŭždevŭ*, Supr., 183, 9;

enfin *vinovĭnŭ* (et r. *vinovát,* dès les vieux textes) rappelle l'itératif *-vinovati* (pol. *winovac'*), étudié ci-dessus, p. 45, dont la racine est la même que celle de *vina.*

Ce qui montre bien le caractère productif du suffixe et le sentiment qu'en avaient les sujets parlants, c'est que le dérivé en *-ĭnŭ* suit le sort du mot dont il est dérivé; là où un mot comme *slovo* reste nettement en *-es-,* on ne trouve d'autre dérivé que *slovesĭnŭ* « λογικός », Euch., 8 b; si au contraire un ancien thème en *-o-* tend à passer aux thèmes en *-es-,* l'adjectif suit: ainsi *tělesĭnŭ* « σωματικός », L., III, 22, de *tělo*; si enfin *čudo* fournit, à côté de l'ancien *čudesĭnŭ,* un nouveau dérivé *čudĭnŭ* « θαυμαστός », Ps., VIII, 2. Supr., 225, 27, c'est que Ps. sin. a un datif *čudu,* Ps. LXX, 7, et de même Supr., 444, 29 (cf. le verbe *čuditi*).

Le *ʒ* de *ljubĭʒĭnŭ* (*ljubĭʒnè* « ἐρωτικῶς », Supr., 302, 8; *ljubĭʒno,* Euch., 17 b), r. *ljubéznyj,* s. *ljùbazan,* pol. *lubieżny,* est assez énigmatique. — La formation de *setĭnŭ* « ἔσχατος », Supr., 280, 6, etc., est obscure.

L'adjectif *neprijazninŭ* « τοῦ πονηροῦ », Mt., XIII, 38; Euch., 80 a; Supr., 267, 25, etc., de *neprijazni,* fait une grave difficulté; il semble que le *-ĭ-* du suffixe se contracte avec le *-ĭ-* final du thème auquel s'ajoute le suffixe pour donner un *i.* On pourrait encore citer *goląbinŭ, goląbinjĭ* (Euch., 3 a) « de pigeon, de colombe », de *goląbĭ*; *zvěrinŭ* « d'animal », Euch., 54 a; Supr., 136, 26 (cet adjectif a semblé sans doute peu clair et, par suite, a été élargi en *zvěriniskŭ,* Supr., 63, 22 et *zvěrinĭnŭ* « d'animal », Supr., 126, 17); et, en dehors des textes vieux slaves, *tatinŭ* « de voleur », de *tatĭ.* On notera aussi *osĭlętinŭ* « d'âne », de *osĭlę,* Supr., 248, 24. Dès lors *jigŭlinŭ* « ῥαφίδος, βελόνης », Mc, X, 25; L., XVIII, 25, supposerait un substantif non attesté **jĭgŭlĭ,* à côté de *jĭgŭla,* et en effet le petit russe a *hólka* de **jĭgŭlĭ-ka,* en face de r. *iglà,* s. *igla,* tch. *jehla.*

Il convient de mettre tout à fait à part les adjectifs en *-ĭno-* qui indiquent une possibilité ; ces adjectifs répondent peut-être aux adjectifs grecs en *-ινο-* tels que πιθανός, et sl. *-ĭno-,* lit. *-ina-* y seraient issus de **-°no-,* et non de **-ĭno-,* comme dans le cas précédent. Le plus bel exemple est :

prijętĭnŭ « δεκτός », L., IV, 24 Mar. Ass. (Zogr. def. ;

prijętŭ, Sav. Ostr.), de *prijętŭ*; r. *prijátnyj*; cf. les participes lituaniens en *-tinas*; le grec a dans les mêmes conditions un autre suffixe secondaire, le suffixe *-*wo-*, d'où -τε(ϝ)ος.

De même on lit, Euch., 4 a, *neispisanenŭ* « indescriptible » et *neizglagolanenŭ* « indicible », où *-enŭ* vaut *-ĭnŭ*, et qui sont formés exactement comme *prijętĭnŭ*, et Supr., 40, 9, *tĭlĕnĭnŭ* « corruptible », *netĭlĕnĭnŭ* « incorruptible » (*bestĭlĕnĭnŭ*, Supr., 171, 16, a subi l'influence de *bestĭlję*); *nepostradanĭnŭ* « qui n'est pas de nature à souffrir », Supr., 8, 21; *nedočajanĭnŭ* « qu'on ne saurait attendre », Supr., 389, 5; v. d'autres exemples chez Wiedemann, *Beitr. z. altbulg. conjug.*, p. 139.

Dans *mlŭčanĭnŭ* « de silence, où l'on peut observer le silence », Supr., 200, 23, le sens est un peu différent.

Le type exactement comparable à celui de gr. πιθανός, à savoir celui de *dokosĭnŭ* « qui peut être touché », ne semble guère attesté dans les textes proprement vieux slaves: toutefois on peut mentionner *priležĭno* « ἐπιμελῶς, εὐτόνως », Év., et *priležĭnŭ* « constant », Supr., 405, 7, cf. *priležati*; *dostojĭnŭ* « ἱκανός, ἄξιος », Év. (cf. *dostojati*) où la graphie ne permet pas de distinguer entre *ĭ* et *i*, mais où en tout cas on prononçait *-inŭ*, ce qui fait que l'on a créé *dostojinĭnŭ*, en réajoutant le suffixe, ainsi Supr., 82, 13; *nepozybĭnŭ* « inébranlable », Supr., 152, 27, cf. *pozybati*; *nepostąpĭnŭ* « immuable », Supr., 158, 5, cf. *postąpiti*; *govějĭnŭ* « εὐλαβής » (d'où *govějĭnĭstvo*, Supr., 435, 12), cf. *govĕti*.

Dans *svinŭ* « τῶν χοίρων », Mt., VIII, 31, et Mc, V, 11, r. *svinój* (d'où *svinĭja* « χοῖρος », Év., etc.), on a un adjectif en *-ino-* identique à got. *swein* et surtout à lat. *suīnus*; l'intonation douce de s. *svînje* (nom. plur.) indique sans doute que sl. *i* représente un i.-e. **ei*; le mot d'où est tiré ce dérivé est **sū-* (lat. *sūs*, etc.); cf. le type de lat. *caprīnus, bouīnus, lupīnus*, etc.

Un suffixe *-ino-* fournit les adjectifs dérivés de noms terminés en *-a-*:

vojevodinŭ « du général », Supr., 14, 4, de *vojevoda*.

Ioninŭ « Ἰώνου », J., I, 43, etc.; dérivé de *Iona*.

Jiliinŭ « Ἰλεία », L., I, 17, de *Jilija*.

De même le dérivé de *Sotona* « Σατανᾶς » est *Sotoninŭ*, etc.

Un cas tout particulier est celui de *žena Xuzanė* « γυνὴ Χουζᾶ », L., VIII, 3 Mar., tandis que Zogr. a *Xuzėanina*.

Les noms propres de ce genre faisaient difficulté au point de vue slave ; de là l'aspect assez insolite de tous ces dérivés.

B. Substantifs.

Le suffixe *-*no*-, ou sa forme féminine *-*nā*-, figure en slave dans un certain nombre de substantifs de formation indo-européenne, ou du moins de formation dialectale très ancienne, mais il n'est productif ni à date historique, ni à une date voisine de l'époque historique. En l'état actuel des choses, les mots qui présentent un élément suffixal *-no-*, *-na-* sont d'origines assez diverses ; tel est un ancien thème en $^{-r-}/_{-n-}$ avec un suffixe secondaire *-ā-*, ainsi *vesna* ; tel autre est un dérivé secondaire d'un autre nom, ainsi *ložes-na, azno, plesna, ostĭnŭ, ovĭnŭ, luna* ; plusieurs représentent un type indo-européen défini de noms d'objets, de choses, à vocalisme *o* de la racine, formant pendant à un type indo-européen en *-*to*-, *-*tā*-, ayant même vocalisme radical et même valeur sémantique (v. ci-dessus, p. 296), ainsi *cěna, měna, runo, slana, strana, věn-(ĭcĭ)*. Sans tenter le départ, impossible, de ces diverses formations, on peut citer :

azno, jazno « cuir » (ou *azĭno, jazĭno?*), du thème *ag_1- de lit. *ožỹs* « bouc », *ószka* « chèvre » ; cf. skr. *ajínam* « peau ».

blaznŭ « erreur, scandale », Euch., 53 b ; *sŭblaznŭ* « σκάνδαλον », Ev., Ps. ; on rapproche lat. *flāgitium* (*BB.*, XVIII, 283 et suiv.).

tch. *blána* « petite peau, aubier », pol. *błona* « peau transparente », r. *boloná* (acc. *bólonu*) « verre » ; M. T. Torbiörnsson, *Liquidametathese*, I, p. 71, a rapproché gr. φολίς, φελλός « ... φλοιὸς δένδρου καὶ ξύλον ἐλαφρόν », Hesych.

blizna « cicatrice », r. *blizná* (nom. plur. *blízny*), s. *blȉzne* ; cf. lat. *flīgere?*

s. *brána* « herse », r. *boroná* (acc. *bóronu*), pol. *brona*, tch. *brána* ; cf. gr. φάρος, φαρόω. — Le mot a sans doute été contaminé avec un autre de la famille du verbe *brati* ; de là r. *oboróna* « défense », pol. *obrona*, tch. *obrana*, et s. *brána* « défense », tch. *brána* (accus. *branou*, avec *ra* bref répondant normalement à r. *óro*).

cěna « τιμή », Mt., XXVII, 6 et 9; Ps., XLIII, 13; Euch., 49 a; « prix », Cloz., 230, Supr., 310, 14; r. *cěná* (acc. *cě'nu*), s. *cijěna*, pol. *cena*; cf. zd *kaēnā-*, gr. ποινή, et, avec un suffixe secondaire, lit. *kainė* « prix » (Leskien, *Bild.*, 375); M. Osthoff, PBB., XIII, 451, a rapproché v. isl. *heiđ* « paiement, prix », qui aurait même formation et même vocalisme, avec le suffixe du type gr. κοίτη. On a de la même racine des formes verbales, notamment gr. τίν(ϝ)ω, τείσω.

člĭnŭ « bateau »; r. *čěln*, *čělna*; s. *čûn*, *čûna*; tch. *člun*; cf. v. h. a. *scalm* « bateau », J. Schmidt, *Sonantentheorie*, p. 110.

xrana, s. *hrána*, est spécialisé au sens de « nourriture » dans les dialectes du Sud, ainsi qu'en polabe et en kašub; mais il a un sens plus général en slave commun, ainsi que l'indique le dérivé *xraniti* « φυλάσσειν », Év.; et ce sens apparaît conservé (ou rétabli?) dans des formes munies de préverbes et qui, comme telles, ont subi l'influence des verbes: pol. *ochrona*, *pochrona*, s. *pòhrana*; r. *póxorony* signifie « obsèques ».

dŭno « fond » (d'où *bezdŭna* « ἄβυσσος », Év.), r. *dnó*, s. *dnô*, tch. pol. *dno*; cf. lit. *dùgnas* de **dubnas* (v. Leskien, *Bild.*, 360); sur une contamination avec le mot attesté par skr. *budhnáḥ*, etc., v. *M. S. L.*, XII, 430.

glěnŭ « φλέγμα, φλεγμονή », tch. *hlen*; cf. gr. γλοιός, lat. *glūs*, etc. (Hirt, *BB.*, XXIV, 280). — *glina* « argile » (d'où *glinĭnŭ*, Supr., 295, 6) appartient peut-être au même groupe de mots; r. *glína*, tch. *hlina*; le serbe a une forme altérée par association avec *gniti*: *gnjila* (cf. déjà *gnilĭnŭ* « ὀστράκινος », Supr., 299, 24).

granŭ « vers, verset », dont on trouve des exemples dans le *Lexicon* de Miklosich et les *Materialy* de Sreznevskij (et Euch., 65 a?), et que M. T. Torbiörnsson, *Liquidametathese*, II, 27 (*Upsala univ. årsskrift*, 1904) rapproche avec raison de h. sor. *hrono*, b. sor. *grono* « discours », b. sor. *gronis'*, polabe *górni^es* « parler »; ce mot est intéressant parce que le pluriel *granesa* (attesté une fois) et le dérivé *granesĭ* « vers, verset », du thème **gornes-*, semblent fournir une trace de la formation en *-nes-* connue par skr. *rékṇaḥ* « reste » = zd *raēxnō*, skr. *ápnaḥ* « biens », zd *rafnō* « joie », lat. *uolnus*, etc. Quant à la racine, cf. skr. *gṛṇáti* « il chante », *járate*, lit. *giriù* « je loue », *garsas* « bruit », etc.

grŭnŭ « lebes », r. *górn*; d'où *grŭnĭcĭ* « pot », v. r. *gorněc*, s. *gȑnac*, pol. *garniec* et *garnek*; cf. lat. *fornus (fornāx)*, et aussi skr. *ghṛṇáḥ* « chaleur ».

kolěno « γόνυ », Év., r. *kolě́no*, s. *kòljeno*, pol. *kolano*; cf. lit. *kelỹs* « genou », avec un autre suffixe secondaire.

kolěno « φυλή », L., XXII, 30, etc.; Ps., LXXI, 17; s. *kòljeno*; cf. v. sl. *čeljadĭ* et gr. τέλος « groupe d'hommes », etc.

lozesna « μήτρα », L., II, 23; Ps., XXI, 11; LVII, 4; Euch., 4 b, 62 a; partout écrit sans jer entre *s* et *n*; dérivé en *-no-* de **lozes-* (cf. ci-dessus, p. 111 et p. 358).

luna « σελήνη », Mt., XXIV, 29 Mar. Ass. Sav. (*mèsęcĭ* Zogr.), Mc, XIII, 24 Zogr. Mar. (Ass. Sav. def.), L., XXI, 25 Mar. Ass. Sav. (*mèsęcĭ* Zogr.); Ps., VIII, 4, etc.; Euch., 4 a, etc.; Supr., 325, 7; r. *luná* « lune »; pol. *łuna*, tch. *luna* signifient « lueur d'un grand feu »; cf. v. pruss. *lauxnos* « gestirne », lat. *lūna* (= prénestin *losna*), zd *raoxšna-* « brillant »; gr. λύχνος a un vocalisme radical différent; on peut partir d'un thème **loukes-* ou d'un élargissement **leuks-* de la racine **leuk-* (v. Uhlenbeck, *Et. wört. d. a. ind. spr.*, sous *rukṣáḥ*).

mèna « συνάλλαγμα », Supr., 310, 17 et 18 (et *jizměna* « ἀντάλλαγμα », Mc, VIII, 37, d'après *jizměniti*); r. *mě́na* (et aussi *měná*); s. *mijèna*; tch. *měna*; cf. lit. *maĩnas* « échange », *atmainà, su-mainà* (v. Leskien, *Bild.*, 365), lette *maina* et les dérivés got. *gamains*, lat. *commūnis*; pour la racine, cf. v. sl. *jiz-mětŭ sę*, lette *mīt*, skr. *máyate*.

mlŭnĭji « ἀστραπή », Év.; r. *mólnija*; s. *múnja* (plur. *mûnje*); cf. v. pruss. *mealde* « éclair ». Le mot slave renferme un suffixe secondaire *-ĭja-*, sur lequel v. ci-dessus, p. 394 et suiv.

ostĭnŭ « pointe, aiguillon », Supr., 300, 9; 250, 21; r. *ostén*, s. *ȍstan*, pol. *os'cien*; de **ostĭ* (r. *ȍst'*); cf. lit. *ãkstinas* « aiguillon ».

ovĭnŭ « κριός », Ps., LXV, 15; Euch., 15 b; r. *ovén, ovná*; s. *ȍvan, ȍvna*; v. pol. *owien*; dérivé de **ovĭ* (cf. lat. *ouis*, etc.), comme le féminin correspondant *ovĭca*, étudié ci-dessus p. 336 (cf. Osthoff, *Et. parerga*, I, 245); cf. lit. *ãvinas* « bélier », v. pruss. *awins* (Voc.); pour ce type, cf. Leskien, *Bild.*, 405.

pelena « σπάργανον », Cloz., 622, 887 et 888 (= Supr., 340, 21); r. *pelená*, s. *pelèna*; on cite aussi tch. *pléna, plína*; cf. lit. *plėnė* « peau », gr. πέλμα, etc., avec des sens différents.

pěna « ἀφρός », Év. ; r. *pě'na*, s. *pjěna*, pol. *piana*, tch. *pěna*, *pína* ; cf. v. pruss. *spoayno*, lit. *spáinė*, skr. *phénaḥ* ; cf. J. Schmidt, *Sonantentheorie*, p. 107.

pišeno « farine » (d'où *pišenica* « σῖτος », Év. ; r. *pšenica*, s. *šěnica*, pol. *pszenica*) ; cf. *pišą* et v. pruss. *sompisinis* « grobbrot » (Voc.). Pour *-eno-*, cf. *vrěteno*.

plenica « πλόκαμος », Supr., 296, 7 ; dérivé d'un mot **plena*, non attesté ; cf. *pletą*.

plesna « plante des pieds », Euch., 35 b ; Ps., XVII, 37 ; r. *plesná* ; dérivé d'un thème en **-es-* attesté par skr. *práthaḥ*, zd *fraθō*, gr. πλάτος ; soit **pleth(ə)s-nā* ; pour le sens, cf., de la même racine, lat. *planta*, en face de lit. *splintu*.

plěnŭ « αἰχμαλωσία », Ps., XIII, 7 : « τὰ σκῦλα », Supr., 242, 20 ; s. *plȉjen*, *plȉjena* ; tch. *plen*, pol. *plon* (r. *polón* a une intonation rude inexpliquée) ; on rapproche lit. *pelnas* « mérite », avec le vocalisme *e* anomal, comme en slave.

rana « μάστιξ, πληγή », Év. ; r. *rána* ; s. *ràna* ; tch. *rána* ; cf. skr. *vraṇáḥ* d'après MM. Lidén (*Anlautgesetz*) et Rozwadowski *Quaest. gramm.*, II, 8, dans les *Rozprawy* de l'Académie de Cracovie, XXVIII).

runo « πόκος », Ps., LXXI, 6 ; r. *runó* ; s. *rúno* ; tch. *rouno* ; pol. *runo* ; cf. *rŭvati* ; le vocalisme radical est **ou* ; autrement on aurait **rjuno*.

sěno « χόρτος », Mt., VI, 30 ; Cloz., 927 = Supr., 341, 24 ; Ps., CI, 5 ; Euch., 12 b ; r. *sě'no*, s. *sȉjeno*, pol. *siano* ; cf. lit. *szẽnas* ; on a rapproché gr. σχοῖνος (Lidén), κοινά· χόρτος, Hes. (P. Persson), χῖλός (Niedermann).

skvrŭna « μολυσμός, μῶμος », Euch., 9 b ; Supr., 242, 29 ; r. *skvérna* ; sans doute dérivé d'un thème en $^{-r-}/_{-n-}$ attesté par gr. σκώρ, σκατός ; cf. v. isl. *skarn* (cf. Osthoff, *Et. parerga*, I, 188 ; on conçoit d'ailleurs bien que *-na* puisse être ici un suffixe secondaire comme dans *luna*, *plesna*, etc., et n'ait rien à faire avec l'élément nasal de σκατός ; on ne saurait donc rien affirmer).

slana « πάχνη », Ps., LXXVII, 47 ; s. *slána*, tch. *slána* ; cf. lit. *szalnà*.

slězena « rate », dérivé en **-ā-* d'un ancien thème en *-n-* ; v. ci-dessus, p. 169 et suiv.

sliny « salive, crachat », Euch., 28 a ; r. *slína*, s. *slȉne*

(plur.), pol. *s'lina*; cf. lette *slēnas* (plur.) « crachat »; v. J. Schmidt, *Sonantentheorie,* 106; P. Persson, XIX, 280, n. 7. Leskien, *Bild.,* 367. Le lette *slēkas* « crachat » indique qu'on est ici en présence du dérivé d'un ancien thème à suffixe zéro, d'où sort aussi m. h. a. et ags. *slīm* « schleim ».

slŭnĭce « ἥλιος », Év.; r. *sólnce,* s. *sûnce,* tch. *slunce*; dérivé en *-ĭce* d'un thème **slŭn-*; cf. ci-dessus, p. 343.

sosna « sapin » présente peut-être un suffixe **-snā-* (Pogodin, *Russkij fil. vêstnik,* XXXII, 125); cf. lit. *glŭ́ksnis, glŭ́snis,* etc. (Leskien, *Bild.,* 373).

r. *séren* et *serén* « croûte glacée », pol. *srzon,* tch. *střín*; cf. lit. *szarnà* et *szerksznas,* lette *sersns* (Leskien, *Bild.,* 362) et v. isl. *hiarn* « neige durcie »; le vocalisme radical *e* indique un dérivé de thème en *-en-* (cf. arm. *sarn* « glace », génit. *sarin*), plutôt qu'un thème ancien en **-no-*. Le v. sl. *srěnŭ* est adjectif et signifie « blanc » dans les exemples cités par Miklosich.

srŭna « δορκάς », Act., IX, 36 et 39; r. *sérna,* pet. r. *sernà,* s. *sȑna* (plur. *sȑne*; le r. *sérna* semble être accentué d'après le pluriel), pol. *sarna,* tch. *srna*; le lit. *stirna* doit être séparé à cause du *t* et à cause de la différence d'intonation; cf. v. pruss. *sirwis* « reh » (Voc.), lat. *ceruos,* etc.

stegno « μηρός », Supr., 190, 19; r. *stegnó*; s. *stègno*; difficile à séparer de la famille obscure de skr. *sákthi, sakthnáḥ* « cuisse », gr. ἰσχίον, arm. *azdr* « cuisse ».

stěna « τεῖχος », Ps., XVII, 29; r. *stěná,* s. *stijěna,* tch. *stěna*; au point de vue de la forme, pourrait être un dérivé en **-ā-* à valeur collective d'un mot correspondant à got. *stains* « pierre ».

stĭgna, stŭgna « ῥύμη », Év.; « ἀγορά », Supr., 101, 7; à côté de *stĭgda* « πλατεῖα », cf. ci-dessus, p. 321, et de *stĭdza*; il faut partir d'un thème à suffixe zéro i.-e. **steigh-,* cf. ci-dessus, p. 208.

strana « χώρα, περίχωρος », Év.; r. *storoná,* acc. *stóronu*; s. *strána, strânu*; tch. *strana*; pol. *strona*; cf. *stĭrą, strěti.*

struna « corde » (d'où *desętistrunĭnŭ* « δεκάχορδος », Ps., XCI, 4); r. *struná* (nom. plur. *strúny*); s. *strûna.*

sukno « habit de laine », Supr., 88, 2; 123, 2; « ὅρασμα », Supr., 133, 26; r. *suknó,* s. *súkno,* pol. *sukno*; l'*u* repose sur un plus ancien *ou*; cf. peut-être **sŭką, sŭkati* « tourner, tresser ».

sŭnŭ « ὕπνος », Év.; r. *són, sná*; s. *sȁn, snȁ*; pol. *sen*; iden-

tique à gr. ὕπνος; cf. avec des vocalismes différents, skr. *svápnaḥ*, lit. *sãpnas*, v. isl. *suefn*, arm. *khun* (vocalisme radical *o*), lat. *somnus*.

tina « βόρβορος », Supr., 404, 6; r. *tína*; v. J. Schmidt, *Sonantentheorie*, 109, 119, qui rapproche *timěno* « ἰλύς », Ps., XXXIX, 3, sans doute dérivé en *-*no*- de **timen-*, non attesté.

trŭnŭ « ἄκανθα », Ps., XXXI, 4; r. *tērn*, *térna*; s. *trn*, *trna*; pol. *tarn*; cf. skr. *tṛṇam* « herbe » et got. *þaurnus* « épine ».

vesna « ἔαρ », Ps., LXXIII, 17; r. *vesná* (acc. *vĕsnu*); pol. *wiosna*, tiré de la forme en *-n-* (cf. skr. *vasan-tá-ḥ*) d'un mot à suffixe *-r-/-n-, comme lit. *vasarà* « été » est tiré de la forme en *-r-* (cf. gr. Ϝέαρ).

vĕnĭcĭ « στέφανος », Ev., r. *vĕnéc*, s. *vijĕnac*, pol. *wieniec*, en regard de lit. *vainikas*, et r. *vĕnók*, *vĕnká*, pol. *wianek* sont dérivés d'un mot **vĕnŭ*, qui est, ou un ancien **woyə-no-* (cf. *viti*), ou un ancien **woibno-* (cf. got. *weipan* « couronner », *waips* « couronne »).

vĕno « dot », r. *vĕ'no*, pol. *wiano*, tch. *věno*; de **wēdno-*, cf. gr. Ϝέδνον, et ags. *weotuma* « prix de la fiancée », ou de **wē(s)no-* (avec chute indo-européenne de *s*, comme dans v. isl. *vár* « printemps »), cf. lat. *uēnum*, arm. *gin* « prix » et skr. *vasnám* (cf. E. Hermann, *Z. gesch. des brautkaufs* [Progr. 1904], p. 33 et suiv.)

vina « αἰτία », Ev., r. *viná*, pol. *wina*; on rapproche lit. *vaina* « faute », lette *waina* « accusation », qui ont le vocalisme radical *o* attendu; le vocalisme slave paraît être emprunté au verbe *-vinąti*, *-vinovati* (v. ci-dessus, p. 45).

vlŭna « laine », r. *vólna* (et *volná*, s. *vûna*, tch. *vlna*, pol. *wełna*; cf. skr. *ūrṇā*, lit. *vilnos*, got. *wulla*, lat. *lāna*; mot indo-européen; cf. lat. *uellus* et *uellere*, arm. *gełmn* « toison »?

vlŭna « κῦμα », Ev., r. *volná* (nom. plur. *vólny*), tch. *vlna*, pol. *wełna*; cf. lit. *vilnis* (acc. *vilnį*), v. h. a. *wella*, skr. *ūrmíḥ*, ags. *wielm*, *wylm*; les formes divergent d'une langue à l'autre.

vrĕteno; r. *veretenó* « fuseau » (et autres objets qui tournent), cf. skr. *vartanam* « action de tourner ».

zrŭno « κόκκος », Ev.; r. *zernó*; s. *zrno*; tch. *zrno*; cf. got. *kaurn*, v. irl. *grán*, lat. *grānum*; lit. *žirnis*.

žlĭna « pic », r. *želná*, pet. r. *žóvna*, pol. *żołna*, tch. *žluna*; cf. lette *dzilna* (sorte de grand pic), v. Zubatý, *Archiv*, XVI,

425, et Leskien, *Bild.*, 366. Le mot baltique est ancien et a passé en finnois, v. Thomsen, *Beröringer*, 173.

Toutes ces formations sont nettement préhistoriques ; il n'y a pas trace ici d'un type productif à l'époque historique.

Il n'y a pas non plus trace d'un suffixe *-sna* correspondant au type de v. pruss. *biāsnan* « crainte », lit. *varsnà*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 368). Mais quelques mots présentent devant *-n-* du suffixe un *-z-* d'origine obscure ; chose curieuse, les mots ainsi formés ont, en partie, l'air assez récents, comme ceux du type baltique en *-snā-*, et cette formation s'est développée dans plusieurs dialectes slaves :

glavizna « κεφαλίς », Supr., 141, 2, et, d'après quelques manuscrits, Ps., XXXIX, 8 (*sŭvitŭkŭ*, Ps. sin.), de *glava*.

trizna « ἔπαθλον », Supr., 278, 21, cf. lette *strīds*, *strīde* « lutte », v. h. a. *strīt* « lutte » (et v. isl. *stríðr* « fort », etc.) ; v. Fortunatov, BB., III, 61).

ukorizna « ἀτιμία », Cloz., 649 (et I, 99 ; 675), cf. *ukoriti*.

On verra ci-dessous que *-znĭ* se rencontre de même à côté de *-nĭ* et a été légèrement productif.

Un suffixe *-ino-* s'ajoute en slave à nombre de thèmes de substantifs indiquant l'état social, la nationalité des personnes, pour fournir un singulier, particulièrement à des substantifs qui ont au pluriel des formes athématiques ; la valeur singulative de *-ino-* est du reste très sensible par exemple dans *čeljadinŭ* « esclave » en regard de *čeljadĭ* « familia », dans *ljudinŭ* « un homme libre » en regard de *ljudĭje* « les gens », etc. La formation semble avoir eu en vieux slave tendance à s'étendre ; dans l'Évangile, les mots en *-ar-* et en *-tel-* (pluriel *-ar-e* et *-tel-e*) n'ont jamais *-ino-* au singulier et sont en *-arjĭ*, *-teljĭ*, tandis qu'on trouve des exemples de *-arinŭ*, *-telinŭ* dans le Suprasliensis. On a ainsi :

boljarinŭ « grand », Supr. (v. Miklosich, *Lexicon*), pluriel *boljare* ; s. *bòljār*, génit. *boljára* ; r. *bojárin* (avec un abrègement qui s'explique dans un mot de ce genre), plur. *bojáre*, d'où la forme plus abrégée encore *bárin*.

Galilĕaninŭ « Γαλιλαῖος », Év.

gospodinŭ « κύριος », Év., désigne le « maître de la maison », tandis que *gospodĭ* est le « Seigneur » ; r. *gospodín* « maître »

(pluriel *gospodá*), s. *gospòdin* « maître » (pluriel *gospòda*) (sur *gospodinji* « du Seigneur » v. ci-dessus, p. 376); toutefois le slovène présente un fait inverse (v. Miklosich, *Christliche terminologie,* 35), et surtout le vieux tchèque où *hospod* signifie « maître » et *hospodin* « Seigneur (Dieu) », v. Gebauer, *Slovník staročeský*. Le mot *gospodinŭ* est un dérivé de *gospodĭ,* lequel est un ancien *gospod-*.

gražданinŭ « πολίτης », Év., plur. *gražданe*; r. *gorožánin,* s. *grăđanin,* pol. *grodzanin*.

jispolinŭ « γίγας », Ps., XVIII, 6 ; XXXII, 16 ; en regard du pluriel accus. *jispoly,* Euch., 52 b ; génit. *spolovŭ,* Supr., 370, 25.

ljudinŭ, Euch., 103 a, désigne un simple homme libre ; v. r. dial. *ljúdin, ljudín* « citoyen », s. *ljùdina* : c'est le singulatif du pluriel *ljudĭje*; cf. les pluriels lette *l'audis,* ags. *léode*.

murinŭ « Maure, nègre », Nouveau Testament, est le singulier de *muri*.

poganinŭ « païen », Supr., 442, 3, sert de singulier à *pogani,* Euch., 23 a ; Cloz., 850 = Supr., 339, 25, etc. ; pol. *poganin,* etc.

Samarjaninŭ « Σαμαρείτης », Év., singulatif du pluriel *Samarjane,* Év. ; de même *Persěninŭ* « Πέρσης », f. Undolskij, 50.

židovinŭ « Ἰουδαῖος », J., XVIII, 35, sert de singulier au pluriel *židove*.

žitelinŭ, Supr., 180, 27, traduit οἰκητήριον et semble de toutes manières incorrect.

Le mot *vojinŭ* « στρατιώτης », Év., r. *vóin,* dérivé de *vojĭ* « guerre », est peu clair ; il est même difficile de déterminer si le suffixe est *-ino-* ou *-ĭno-*.

L'emploi de *-ino-* qu'on observe dans *gospodinŭ,* etc., est propre au slave et n'a de correspondant exact dans aucune langue indo-européenne ; on rapproche le suffixe de lit. *kaimýnas* « voisin », lat. *uīcīnus,* gr. ἀγχιστῖνος, skr. *navínaḥ,* arm. *verjin* « dernier », etc. L'*i* du slave a l'intonation rude qu'on attend dans cette hypothèse : s. *gospòdin, vlastèlin,* etc. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans l'examen des hypothèses plus ou moins arbitraires à l'aide desquelles on a tenté de rendre compte de la forme indo-européenne de ce suffixe (v. Bezzenberger, Γέρας, p. 153 et suiv.). — L'emploi singulatif du

suffixe slave *-ino-* (i.-e. **-īno-*) rappelle celui du brittonique *-ĭno-* (gall. *-yn*, bret. *-en*), dont il ne diffère que par la quantité de l'*i* (cf. Gaidoz, *Cymmrodor*, IV, 217 et suiv.)

Le suffixe de féminins *-ina-* (avec *i* rude : s. *tmĭna*, etc.), encore productif à date historique, a une valeur sémantique très peu définie ; il répond à lit. *-ýna* de *lentýna* « planchette (de la muraille) », *žemýna*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 410) et à gr. -ῑνᾱ- de χειρίνη, etc. Il est d'ailleurs possible que ce suffixe ait été contaminé avec un autre qui correspond à lit. *-ēnà* de *avēnà* « viande de mouton », etc., et ceci expliquerait l'accentuation des mots serbes tels que *žimina* (sur ces mots, v. Leskien, *Untersuch. über quantität*, I, 100) ; v. r. *zvěrina* « chair de bête sauvage » (v. Szreznevskij, *Materialy*) et les exemples analogues rappellent immédiatement lit. *žvèrēnà*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 413, et cf. la remarque de M. Brugmann, I. F., XII, 390) ; le lat. *ferīna* « chair de bête sauvage » n'enseigne rien, et, d'une manière générale, les mots latins tels que *caprīna* sont ambigus. On peut citer en vieux slave :

bljĭvotina « vomissement », Euch., 70 a ; cf. *bljują* ; ce mot est dérivé d'un mot **bljĭvoto-* ou **bljĭvota-* non attesté.

xlěvina « καταγώγιον », Supr., 311, 2 ; Euch., 41 b, de *xlěvŭ*.

xramina « οἰκία », J., XII, 3 (r. *xorómina*, tch. *chrámina*) ; de *xramŭ*.

xyžina « κέλλα », Supr., 90, 17, de *xyžŭ* (cf. r. *xížina*, s. *hȉžina*, de *xyža*). On notera que les trois mots *xlěvina*, *xramina* et *xyžĭna* forment un groupe naturel pour le sens et que les primitifs de deux d'entre eux sont sûrement empruntés au germanique.

desętina « δεκάτη », Ev. ; r. *desjatína*, s. *desètina*, pol. *dziesięcina* ; de *desętĭ*.

družina « συνοδία », L., II, 44 ; r. *družína*, s. *drùžina*, pol. *drużyna* ; de *drugŭ*.

dupina « σπήλαιον », Supr., 160, 14 ; cf. *duplji*.

gląbina « βάθος », Ev. ; r. *glubiná*, pol. *głębina* (cf. s. *dubina*. accus. *dȕbinu*) ; à côté de *gląbokŭ*.

gobina « εὐθηνία », Supr., 296, 25 (au locatif, si bien qu'on ne peut déterminer s'il ne faut pas poser *gobino*, comme le fait Miklosich).

godina « ὥρα » Év. ; r. *godína*, s. *gȍdina* (avec accent sur *go-* d'après *gȏd*, *gȍda*), pol. *godzina* ; de *godŭ*.

jistina « ἀλήθεια », Év. ; r. *ístina*, s. *ìstina* ; de *jistŭ*.

kąpina « βάτος », L., VI, 44 ; r. *kupína*, s. *kùpina*, pol. *kępina*.

končina « συντέλεια », Év. ; r. *končína* ; pol. *koń'czyna* ; de *končĭ*.

krina, d'où *krinica* « vase », Supr., 213, 17 ; cf., avec un autre vocalisme radical, r. *čára*, skr. *carúḥ* « vase », etc. ?

maslina « ἐλαία », Ps., LI, 10 ; r. *máslina* « olivier » s. *màslina* ; de *maslo*.

novina « jachère » n'est pas attesté dans les textes proprement vieux slaves ; l'accentuation de r. *noviná*, s. *novina* ne s'accorde pas avec celle de l'adjectif skr. *navínaḥ* « nouveau » dont on se plaît à rapprocher ce substantif.

obiština « τὸ κοινόν », Euch., 58 a, de *obištĭ*.

otĭčina « πατρίς », Supr., 105, 23 et 24 ; 215, 14 ; r. *vótčina* « bien patrimonial » ; de *otĭcĭ* (cf. aussi pol. *ojczyzna*).

otročina « enfance », Mc, IX, 21, de *otrokŭ*.

paąčina « ἀράχνη (toile d'araignée) », Ps., XXXVIII, 12 ; LXXXIX, 9 ; *pająčina* (même sens), Supr., 201, 9 ; s. *pȁučina* ; pol. *pajęczyna* ; de *paąkŭ* « araignée ». Les mots en *-ina-* désignent assez souvent en slave un objet tiré d'un animal ; on peut citer ainsi *jarina* « laine », s. *jȁrina* à côté de *jarĭcĭ* ; *vlŭčina* « peau de loup », s. *vȕčina*, de *vlĭkŭ* ; etc.

pastvina « νομή », Ps., XCIV, 7 ; XCIX, 3, de *pastva*.

pąčina « πέλαγος », Mt., XVIII, 6 ; Supr., 182, 28 ; r. *pučína*.

raspalina « brèche », Supr., 26, 12 et 220, 26, semble dérivé d'un mot **raspalo* ; cf. *raspasti sę* « se fendre », *raspadŭ* « trou ».

rogozina « tapis (natte de jonc) », Supr., 436, 23, de *rogozŭ*.

sèdiny « πολιά », Euch., 8 a ; Supr., 407, 11 ; r. *sédiná* ; slov. *sedine* (et *sędína*) ; de *sĕdŭ*.

slatina « ἅλμη », Ps., CVI, 34 ; r. *solotína*, s. *slȁtina*, tch. *slatina* ; d'un dérivé en *-t-* de *solĭ* (cf. le cas de *bljĭvotina*) ; cf. r. *sólot'*.

širina « largeur » (cf. *širokŭ*) ne se rencontre pas dans les textes vieux slaves proprement dits, qui emploient *širota* ; mais on a r. *širiná*, s. *širina* (accus. *ȘIrinu*), pol. *szerzyna*.

strŭbina « brisure », de *strŭbŭ*, n'est pas non plus attesté en

vieux slave proprement dit, mais doit être mentionné à cause de r. *ščerbína*, pol. *szczerbina* (et s. *škŕbina*).

tajina « μυστήριον », L., VIII, 10; Euch., 22 a; r. *tájna*, s. *tâjna*; de *taji*.

tatĭbina « κλοπή », Supr., 30, 27, dérivé de *tatĭba* (même sens), Év.

tišina « γαλήνη », Év.; r. *tišiná*, s. *tišina*; de *tixŭ*.

udavljenina « chose étouffée », Euch., 104 b, de *udavljenŭ*.

unjĭšiina « le mieux », Supr., 389, 13, et *izunjĭšina* « amélioration », Supr., 231, 12, de *unjĭšje-*.

Un masculin remarquable, dérivé de comparatif, est:

starějĭšina « chef », Euch., 87 a; Supr., 90, 20, de *starějĭ*; s. *starjèšina*, r. *staršiná*.

Un suffixe *-ĭno-*, *-ĭna-* de substantifs existe à peine; toutefois on a quelques exemples qu'il semble malaisé d'analyser sans y recourir, car on ne saurait citer de thèmes en *-ĭ-* auxquels *-no-*, *-na-* auraient été ajoutés en slave même:

brašĭno « nourriture », Év., r. dial. *bórošno* « farine de seigle », s. *brȁšno*; cf. lat. *far*, *farris* et *farīna*; got. *bariz-eins*.

brĭvĭno « ἐσκός », Év.; pol. *bierwiono*, *bierzwiono*; l'étymologie est discutée.

govĭno « fumier, ordure »; r. *govnó*, s. *góvno*, pol. *gówno*; cf. skr. *gūthaḥ*, *gūtham*, zd *gūθa-*, arm. *ku* « fumier ».

grivĭna « collier », r. *grívna*, s. *grîvna*, pol. *grzywna*; de *griva*.

nakovalĭno « ἄκμων », Supr., 338, 5, du synonyme *nakovalo*.

pętĭno « éperon », dérivé de *pęta*, répond exactement au mot lit. *pentinas*, qui présente un emploi du suffixe balt. *-ina-* tout à fait isolé (v. Leskien, *Bild.*, 404); le vieux prussien a d'ailleurs *pentis* « talon » (Voc.).

platĭno « tissu », r. *polotnó*, s. *plȁtno*, pol. *płótno*, tch. *plátno*.

ustĭna « χεῖλος », Mc, VII, 6; s. *ȕsna*; de *usta*.

vapĭno « chaux », dans *povapĭnjenŭ* « κεκονιαμένος », Mt., XXIII, 27.

Un suffixe *-uno-* se rencontre dans divers mots dont le principal est *perunŭ* « foudre », et principalement nom du dieu de la foudre, r. *perún*, pol. *piorun*, tch. *perun*; ce nom est

attesté en slave méridional par des dérivés tels que s. *perùnika* (nom d'une plante qu'on nomme aussi *bògiša*), slov. *peruníka*. On s'accorde maintenant à chercher dans ce nom la racine *per-* « frapper » de sl. *perą*, lit. *periù*, arm. *hari* « j'ai frappé »; v. Léger, *Mythologie slave*, 66; Ivanov, *Izvêstija* de la section de langue russe de l'Académie de Saint-Pétersbourg, VIII, 4, 144 et suiv.; Wiedemann, BB., XXVIII, 10 et suiv.); quant au suffixe, M. Mikkola, IF., VIII, 303, a rapproché gr. κεραυνός; cf. d'ailleurs lit. *Perkúnas*, avec une forme élargie **perk-* de la racine, qui apparaît aussi dans v. isl. *Fiǫrgynn*; quant au dieu védique *Parjanyaḥ*, la racine de son nom a un autre élargissement, qui se retrouve dans arm. *harkanem* « je frappe » (v. A. Meillet, *Esquisse d'une gramm. comp. de l'arm. class*, 100 et suiv.).

3° Suffixe *-nŭ-*.

Les formations en **-neu-* n'existaient en indo-européen qu'à l'état de cas isolés; les groupes qu'elles constituent sont particuliers à certains mots; par exemple, le zend oppose *jąfnuš* « profondeur » à *barəšnuš* « hauteur ». Le slave a conservé un nombre relativement considérable d'exemples de ce suffixe; mais plusieurs sont douteux par suite du fait que les thèmes en *-o-* et en *-ŭ-* ont commencé à confondre leur flexion dès avant la période historique. Le plus bel exemple et le plus sûr, et aussi le seul qui se retrouve hors du slave, est:

synŭ « υἱός », Év., avec de nombreuses formes de thèmes en *-ŭ-*; s. *sîn, sînovi*; r. *sýn, synov'já* (sur les formes anciennes du tchèque, v. Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 1, 332); cf. lit. *sūnùs*, skr. *sūnúḥ*, got. *sunus*; les dérivés *synŭ-kŭ* « filiolus », *synovĭstvo* « qualité de fils » (Euch., 66 b), *synovĭcĭ* « ἀνεψιός », etc., attestent clairement l'élément *-ŭ-, -ov-*:

Les autres thèmes en *-nŭ-* dont on a trace en slave sont:

česnŭkŭ « ail » (r. *česnók*, pol. *czosnek*) et *česnovitŭ*, r. *česnóvica*, supposant **česnŭ-*; c'est sans doute l'oignon fendu; cf. *česati*; du reste **česnŭ* est attesté dans les dialectes du Sud par s. *čésan*, slov. *čésen*.

činŭ « τάξις », loc. *vŭ činu*, L., I, 8 Zogr. Mar. Ass.; nom. plur. *činove*, Supr., 346, 11 et 17; génit. plur. *činovŭ*, Supr., 350, 21 et 25 (mais avec de nombreuses formes en *-o-*, comme

nom. plur. *čini*, Euch., 84 a, et Cloz., 768 = Supr., 337, 21, etc.); v. tch. *čin*, génit. *činu* (Gebauer, *l. c.*, p. 327); cf. le verbe skr. *cinóti* « il met en ordre, il entasse », et gr. ποι(ϝ)έω, etc.

člěnŭ « membre », Hébr., IV, 12, semble être un thème en *-nŭ-*, à en juger par les dérivés *člěnŭkŭ* (tch. *článek*) et *člěnovĭnŭ*.

groznŭ « σταφυλή », Mt., VII, 16 Mar. (*grozdŭ* Zogr. Ass.), « βοτρύς », Supr., 272, 1; le *-ŭ-* est attesté par le dérivé *groznovĭje* « βότρυες », Supr., 286, 8. Ce mot, évidemment apparenté à son synonyme *grozdŭ* (aussi thème en *-ŭ-*, cf. ci-dessus, p. 243), est d'origine obscure; on a peine à en séparer gr. βότρυς et βόστρυχος; il faudrait donc supposer une initiale i.-e. **g^wro-*; *r* manquerait en grec par suite d'une dissimilation; cf. gr. βάτραχος en regard de ion. βρόταχος et de v. h. a. *kreta, krota*? Les rapports respectifs de *groznŭ* et de *grozdŭ* en slave sont malaisés à déterminer.

oprěsnŭkŭ « ἄζυμος », v. ci-dessus, p. 334.

stanŭ « παρεμβολή », Ps., CV, 16 (loc. *stanu*), mais gén. *stana*, Ps., LXXVII, 28; le vieux tchèque a de même *stan*, génit. *stanu* (Gebauer, *loc. cit.*, p. 331); s. *stân*, loc. *stánu*; sur les dérivés *stanŭkŭ* « ἐγκατάλειμμα » et *ostanŭkŭ* (même sens), v. ci-dessus, p. 334, s. *ȍstanak*. Le véd. *sthāṇúḥ* « souche » n'a sans doute rien à faire ici, comme l'indiquent et le *ṇ* et la différence de sens. D'autre part, lit. *stónas*, véd. *sthā́nam*, etc. ont le suffixe *-no-*.

synŭ « tour », à en juger par loc. *synu*, Supr., 451, 18 (mais gén. *syna*, ib., 20, et le dérivé *synĭnŭ*, ib., 14); le synonyme *sunŭ*, de la même racine, a l'air d'un mot en *-no-*, avec le même vocalisme radical que *cěna*, etc.; l'exemple *synŭ* même est très incertain, comme le montrent les faits cités.

Tous ces mots sont anciens en slave; il n'y a pas de suffixe *-nŭ-* productif à date historique.

4° Suffixe *-nĭ-*.

Les mots en *-nĭ-*, peu nombreux, sont tous anciens; le suffixe ne fournit aucun mot nouveau en slave à date historique sous cette forme simple, mais seulement, et encore dans une mesure assez restreinte, sous la forme *-snĭ-* ou *-znĭ-*. Sauf le germanique, ce suffixe ne joue d'ailleurs un rôle important

dans aucune langue indo-européenne. Quelques-uns des mots en *-nĭ-* sont visiblement secondaires. L'équivalence de **-nei-* avec **-nā-* ressort de rapprochements tels que: v. sl. *vlūna* « vague » à côté de lit. *vilnis* (même sens).

Les principaux exemples de *-nĭ-* sont:

ablanĭ « pommier », à côté de *ablŭko* « pomme »; les formes dialectales sont peu claires; cf. v. pruss. *wobalne* « pommier » (Voc.).

branĭ « πόλεμος », Év.; v. r. *bóron'*, slov. *brân*, v. tch. *bran'* « résistance » (et « arme », le second sens peut-être par contamination avec le mot emprunté *brŭnja*); cf. *borją, brati*; le lituanien a un mot identique: *barnis* « querelle ».

danĭ « φόρος », L., XX, 22; r. *dán'*, pol. *dan'*, tch. *daň*; à côté de *dati*; cf. lit. *dûnis* « don ».

dlanĭ « paume de la main », Euch., 3 a; Supr., 389, 29; r. *ladón'* (au lieu de *dolón'*), s. *dlăn*, pol. *dłon'*; cf. lit. *dėlna* (et *delnas*, chez Szyrwid; v. Leskien, *Bild.*, 364); le vocalisme *o* de l'élément présuffixal en slave est à noter. Pour la formation, cf. skr. *pāṇíḥ* « main », en face de gr. παλάμη, lat. *palma*, v. irl. *lám*, v. h. a. *folma*.

golĕnĭ « σκέλος », J., XIX, 31 et 33; r. *gólen'*, s. *gȍlijen*, pol. *golen'*.

grŭtanĭ « λάρυγξ », Ps., V, 10; Supr., 259, 3; r. *gortán'*, pol. *krtan'*.

kaznĭ « δόγμα, τιμωρία », Euch., 91 a; Supr., 76, 8 et 14; 147, 12 et 18; r. *kázn'*, v. tch. *kázn*, tch. mod. *kázen*; cf. *kazati, kažą*; aussi *pokaznĭ* « ἐπιτιμία », II Cor., II, 6, cf. *pokazati*.

ognjĭ, génit. *ognja* « πῦρ », Év.; r. *ogón'*, *ognjá*; s. *ȍganj*, *ȍgnja*; pol. *ogień*, *ognia*; ancien thème en *-nĭ-* (cf. lit. *ugnis*, skr. *agníḥ*, lat. *ignis*) passé en slave aux thèmes en *-je-*.

povonĭ « inondation », de *po* et *voda*.

**prĕstanĭ*, dans *besprĕstani* « sans interruption », Supr., 142, 24; cf. *prĕstati*; pet. r. *perestán'*; pour la formation, cf. *danĭ*.

sĕnĭ « σκιά », Év., etc.; r. *sé'n'*, *sé'ni*; s. *sjĕn* (masculin en *-o-*); tch. *síň*; et aussi v. sl. *stĕnĭ*, Supr., 225, 28; Cloz., 327; tch. *stín* (masculin en *-o-*). Ces deux mots sont très obscurs; on notera cependant que *sinąti* « briller » est à got. *skeinan*

ce que *sěnĭ* (de **k₁oyə-nis ?*) est à *stěnĭ* (de **skoyə-nis ?*); le vocalisme radical *o* rappelle celui de got. *taikns* « signe ». L'étymologie de *stěnĭ* a été discutée en détail par M. Vondrák, dans un article qui a paru durant l'impression de la présente feuille, BB., XXIX, 173 et suiv.

Le suffixe *-nĭ-* est productif dans une mesure très restreinte sous les deux formes élargies : *-snĭ-* et *-znĭ-*, qui servent à tirer de racines ou de thèmes verbaux terminés par un élément vocalique des noms exprimant ce qui résulte de l'action verbale.

a. -snĭ- (cf. lit. *-sni-*, Leskien, *Bild.*, 370).

basnĭ « μῦθος », Nouveau Testament ; r. *básn'*, *básni* (et aussi le mot *básnja*) ; v. tch. *básn* (tch. mod. *báseň*), pol. *bas'n'* ; à côté de *baja*, *bajati* ; cf. arm. *ban* « parole », instr. *baniw* (on n'a pas le moyen de déterminer si arm. *n* représente ici **n* ou **sn*) ; ags. *bén* « prière » (de germ. **bōniz*).

pěsnĭ « ᾠδή », Ps., XVII, 1 ; Euch., 94 b ; Supr., 401, 25 ; r. *pě'sn'*, *pě'sni* (et *pě'snja*) ; v. tch. *piesn* (tch. mod. *píseň*), pol. *pies'n'* (s. *pjěsna*) ; cf. *pěti*, *poja*.

v. r. *plěsnĭ* « moisissure », r. *plě'sen'*, v. tch. *plésn* et *plíseň*, pol. *ples'n'* ; cf. lit. *pelù*, *pelěti*.

b. -znĭ- (cf. ci-dessus *-zna-*, p. 448). On peut rapprocher lette *-zni-* dans *pūznis* « pourriture », cf. lit. *púti* (v. Leskien, *Bild.*, 374).

bojaznĭ « φόβος, δέος », Supr., 283, 27 ; 334, 28 ; r. *bojázn'*, v. tch. *bázn* (tch. mod. *bázeň*) ; de *bojati*.

bolězni « ἀσθένεια », Év., de *bolěti*.

kajaznĭ « repentir », Supr., 256, 17, de *kajati* ; *pokajaznĭ* « repentir », Supr., 267, 9, de *pokajati* ; ces mots n'ont rien de commun avec *kaznĭ*, *pokaznĭ* cités ci-dessus p. 455.

kŭznĭ « μηχάνημα », Supr., 74, 28 ; *kyznĭ* « τέχνη », Euch., 62 b ; cf. *kova*, *kovati*.

prijaznĭ « amitié », Euch., 18 a ; r. *prijázn'*, pol. *przyjaz'n'*, v. tch. *přiezn* ; de *prijati*. De *prijaznĭ* on a le composé masculin *neprijaznĭ* « πονηρός », Év. ; Euch., 4 b, etc.

žizni « ζωή », Mt., XXV, 46 Ass. (*životŭ* Zogr. Mar.) ; Sav. et Supr. remplacent régulièrement *životŭ* par *žizni* ; Euch., 10 a ; 84 b ; Cloz., 944 = Supr., 342, 8 ; r. *žízn'* ; pol. *żyz'n'* ; de *žiti*.

5° Suffixe -*ynja*-.

Le slave présente un suffixe complexe -*ynja*- qui sert à former des dérivés indiquant soit des êtres de sexe féminin, soit des abstraits à peu près synonymes de ceux en -*ostĭ* tirés d'adjectifs. Le **ū* que représente le *y* de -*ynja*- renferme une première marque de féminin (cf. ci-dessus, p. 267) et -*nja*- repose sur un i.-e. **-nyā*- qui paraît avoir joué un rôle dans la formation des féminins (cf. skr. *pátnī*, etc.; voir Zubatý, *Archiv*, XXV, 355 et suiv., et aussi Bezzenberger, Γέρας, p. 168, n.), si bien qu'il y a ici en réalité deux marques de féminin superposées.

Les exemples vieux slaves sont assez peu nombreux, mais ils attestent la productivité du suffixe:

blagynji « bonté », Supr., 335, 7, de *blagŭ*; *blagostynji* « χρηστότης », Ps., XIII, 1 et 3; XXXVI, 3, est une contamination de *blagynji* et de *blagostĭ*.

bogynji « θεά », Supr., 162, 26, féminin de *bogŭ*; r. *bogínja*, pol. *bogini*.

grŭdynji « ὑπερηφανία », Mc, VII, 22; Euch., 89 a; v. r. *gordýnja*, s. *gȑdinja*; de *grŭdŭ*, à côté de *grŭdostĭ*, Ps., IX, 23; Euch., 91 b.

krĭstĭjanynji « χριστιανή », Supr., 100, 23 et 24; féminin de *krĭstĭjanŭ* « χριστιανός ».

kŭnęgynji « princesse », féminin de *kŭnędzĭ*, non attesté dans les textes vieux slaves proprement dits, mais ancien, à en juger par la forme; r. *knjagínja*, s. *knȅginja*; la conservation de *g* indique, d'après la loi de M. Baudouin de Courtenay, que l'accent a été originairement sur *ę*.

milostynji « ἐλεημοσύνη », Év., dérivé de *milostĭ* « ἔλεος », Év.; ce mot a l'air d'un arrangement artificiel de *milostĭ* destiné à traduire le gr. ἐλεημοσύνη.

poganynji « Ἑλληνίς (païenne) », Mc, VII, 26, féminin de *poganinŭ*.

pravynji « εὐθύτης », Ps., IX, 9, de *pravŭ*.

prostynji « ἁπλότης », d'où « συγγνώμη », Supr., 275, 9, de *prostŭ*.

pustynji « ἡ ἔρημος », Év., r. *pustýnja*, s. *pústinja*; de *pustŭ*.

rabynji « παιδίσκη », Év., féminin de *rabŭ*; r. *rabýnja*, s. *rȍbinja*.

Samarjanynji « Σαμαρεῖτις », Év., féminin de *Samarjaninŭ*.
sąsědynji « ἡ γείτων », L., XV, 9, féminin de *sąsědŭ*.
svętynji « ἁγιωσύνη, ἁγίασμα, ὁσιότης », Ps., XXIX, 5 ; LXXVII, 69 ; I Cloz., 23 ; r. *svjatýnja*, s. *světinja*, pol. *s'wiątynia* ; de *svętŭ*.

Le mot *prěgynji*, Supr., 19, 20, qui semble signifier « montagne », ou quelque chose d'approchant, est d'origine assez peu claire ; on en a rapproché got. *fairguni*.

APERÇU DES PRINCIPALES FORMATIONS

Si l'on jugeait de la formation des noms slaves par les listes précédentes, on serait tenté de la croire singulièrement diverse, complexe et variée. Mais c'est que ces listes renferment des mots appartenant à des formations qui ont été productives à toutes dates, depuis l'indo-européen jusqu'à l'époque historique. En fait, le nombre des formations plus ou moins productives en vieux slave, les seules qui puissent passer pour régulières à la date où ont été fixés les textes, est petit.

En regard des thèmes verbaux primaires, on a des abstraits en *o* du type *sŭ-borŭ, sŭn-ĭmŭ* (v. p. 215 et suiv.); en regard de tout verbe, un abstrait en *-ĭje* tiré du participe passé passif, type *prijętĭje, dĕlanĭje* (v. p. 387 et suiv.) Le nom d'agent tiré du verbe est en *-teljĭ* : *dĕlateljĭ,* et souvent en *-iteljĭ* (v. p. 311 et suiv.), ou en *-ĭcĭ,* type *tvorĭcĭ* (v. p. 344 et suiv.), et le nom d'instrument, en *-(d)lo* : *svĕtilo* (v. p. 315 et suiv.); quelques noms d'objet sont en *-lo, -slo* (v. p. 414 et suiv.).

Les adjectifs d'appartenance, que le slave substitue à des génitifs, sont ceux en *-ĭnŭ* (v. p. 438 et suiv.), *-jĭ* (v. p. 375 et suiv.), *-ĭskŭ* (v. p. 330 et suiv.) et *-ovŭ* (v. p. 369 et suiv.); ces dérivés jouent le rôle de formes casuelles, mais la formation en est relativement libre, et le choix du suffixe dépend, comme on l'a vu, du sens du mot. Le suffixe *-ĭnŭ* sert d'ailleurs à former des adjectifs quelconques dérivés de substantifs. — Des adverbes on tire des adjectifs en *-ĭnjĭ* du type de *prĕdĭnjĭ* (v. p. 381 et suiv.). — Quant aux adjectifs tirés de substantifs, ils sont principalement en *-ĭnŭ* (v. p. 438 et suiv.), en *-vŭ,* et surtout en *-ivŭ* (v. p. 365 et suiv.), en *-atŭ* ou *-itŭ* (v. p. 290 et suiv.), en *-jĭ, -ijĭ* (v. p. 377 et suiv.). Les adjectifs indiquant la matière sont en *-ĕnŭ,* ancien **-ęnŭ* (v. p. 436 et suiv.).

Les abstraits dérivés de noms sont en *-ostĭ* (v. p. 280 et suiv.), en *-ĭstvo, -ĭstvĭje* (v. p. 306 et suiv.), en *-ĭje* (v. p. 383 et suiv.), en *-ota* (v. p. 293 et suiv.), plus rarement en *-ynji* (v. p. 456 et suiv.), etc.; le type en *-ĭba* (v. p. 272 et suiv.) est peu défini.

On substantive des adjectifs pour indiquer des personnes au moyen de *-ĭcĭ* (v. p. 341 et suiv.), ainsi *slěpĭcĭ*, ou, dans certains cas spéciaux, au moyen de *-ĭkŭ* (v. p. 337 et suiv.), ainsi *učenikŭ*.

Les noms d'agent tirés de noms sont en *-ĭnikŭ*, ainsi *dvĭrĭnikŭ* « portier » (v. p. 337 et suiv.); le féminin de ces noms est en *-ĭnica*: *dvĭrĭnica* (v. p. 346 et suiv.); et, en principe, *-ica* fournit des féminins. Les noms de profession sont en *-arjĭ* (v. p. 211 et suiv.). Sur les mots en *-tajĭ*, v. p. 390 et suiv.

Les mots en *-ĭšte* désignent le lieu où l'on fait quelque chose (v. p. 350 et suiv.). On se sert de *-ĭnica* pour indiquer des objets, ainsi *nožĭnica* « fourreau » (v. p. 346 et suiv.).

Les diminutifs sont en *-ĭštĭ* (v. p. 303), en *-ĭce-* (v. p. 341 et suiv.), etc.; d'ailleurs le suffixe *-ĭce-* paraît servir simplement d'élargissement en beaucoup de cas. Les noms en *-ęt-*, tels que *agnę*, désignent en particulier des petits d'animaux (v. p. 429 et suiv.).

Les collectifs sont en *-ĭje* (v. p. 383 et suiv.).

Les plus productifs de ces suffixes, et notamment le type de *dělanĭje*, les types en *-ĭstvo* et *-ĭstvĭje*, *-ĭnjĭ*, *-ĭnikŭ* et *-ĭnica* résultent d'innovations slaves. Pour la formation des mots comme à tous les autres égards, le slave présente une structure entièrement renouvelée, et l'indo-européen n'a fourni que les éléments au moyen desquels le système slave de dérivation s'est construit progressivement.

INDEX DES MOTS VIEUX SLAVES[1]

Cet index, étant en caractères latins, est dans l'ordre de l'alphabet latin ; *ě* et *ę* viennent après *e* ; de même *ĭ* après *i*, etc. Le *x*, qui sert ici à transcrire la spirante gutturale sourde qu'on transcrit d'ordinaire par *ch*, figure entre *v* et *z*.

ablanĭ, 455.
ablŭko, 335.
adovĭnŭ, 332.
adovŭ, 370.
adovĭskŭ, 332.
adŭ, 188.
afedronŭ, 188.
agnę, 323, 429, 460.
agnędŭ, 323.
agnĭcĭ, 342.
agoda, 320.
(j)aje, 391.
ajĭce, 342.
akridŭ, 188.
alavastrŭ, 187.
alčiba, 272.
alŭkati, 19.
antopatŭ (anθipatŭ), 190.
aromaty, 188.
aspida, 188.
assarijĭ, 187.
ašterŭ, 174, 408.
avě, 153.
aviti, 28.
avljati, 20, 28.
avljenije, 389.
avorŭ, 408.
Avraamovŭ, 370.
azno (jazno), *azĭno*, 172, 204, 442.
ąda (ądica), 320.
ądica, 346.
ądolĭ, 162, 266
ądolĭje, 383.
ągli, 417.
ągŭlŭ, 183.
ąkotĭ, 280.
ąrodivŭ, 366.
ąrodŭ, 232.
ąsobica, 346.
ątilŭ, 421.
ątrĭ, 157, 167.

1. Cet index est dû à M. Reby, membre de la conférence de grammaire comparée.

ątroba, 167, 272.
ązilište, 350.
ązostĭ, 281.
-ązŭ (-vązŭ), 215, 252.
ązŭkŭ, 325.
ąže, 391.
ąžika, 336.
baba, 247.
bagŭrènica, 346.
bagŭrènŭ, 436.
balĭji, 401, 417.
banja, 182.
basnĭ, 456.
bądą, 22, 56, 61, 68, 74, 75, 78, 93.
bedro, 408.
besčinajĭ, 378.
besèda, 320.
besposagajĭ, 378.
besprèsmene, 423.
besprèstani, 455.
besramĭkŭ, 328.
bestrastĭje, 383.
bestudĭcĭ, 341.
bestudĭje, 383.
besŭmrŭtĭje, 384.
beštędĭje, 384.
beštędĭnŭ, 438.
beštinica, 346.
bez bes, 111, 112, 153, 154, 160.
bezakonĭje, 384.
bezakonĭnikŭ, 338.
bezdĭnĭje, 384.
bezdŭna, 115.
bezdŭždĭje, 384.
bezgodĭje, 384.
bezmlŭvĭje, 384.
bezočĭje, 384.
bezočistvo, 307.
bezratĭjĭ, 377.
bezumajĭ, 378.
bezumĭje, 384.
bezumĭnŭ, 438.
bezumljĭ, 377.
bezvěrĭje, 384.
bezvodĭnŭ, 438.
bèda, 251, 252.
bèditi, 251.
bèdĭnŭ, 438.
bègati, 26.
bègŭ, 215.
bèlorizĭcĭ, 341.
bèlostĭ, 282.
bèlŭ, 178.
bèšĭnovati, 20.
bèšĭnŭ, 332, 438.
bèsovĭskŭ, 331.
bèstvo, 306.
bèsŭ, 234.
bèxŭ, 91, 93.
bèžati, 26, 28.
-bi, 136, 138.
bičĭ, 209, 352.
bimĭ, 91, 93, 94, 95.
-birati, 49.
biti, 12, 54, 103, 136.
bĭděti, 26, 38, 114.
bĭdrŭ (bŭdrŭ), 402.
bijenĭje, 389.
bĭrati, 49.
blagodètĭ, 278.
blagoslovestiti, 32.
blagosloviti, 32.
blagostĭ, 282.
blagostynji, 457.
blagotvoriti, 33.
blagověrĭje, 384.
blagověstiti, 28.

blagověštĭstvovati, 28.
blagověstovati, 28, 45, 56.
blagověstvovati, 28.
blagověštati, 28.
blagovoliti, 33.
blagŭ, 234.
blagynji, 457.
blato, 296.
blazniti, 33.
blaznŭ, 442.
blądilište, 350.
bląditi, 33, 34.
blądĭnica, 346.
blądĭnŭ, 438.
blądŭ, 215.
blědŭ, 228.
blěskŭ, 215.
blędivŭ, 366, 368.
blędĭ, 263.
bliscati sę, 22, 49.
blizna, 442.
bliznĭci, 341.
blizokŭ, 328.
bližika, 336.
bližĭnji, 381.
blĭsnąti sę, 22, 49.
blĭštati, 22, 25.
bljĭvotina, 450, 451.
bljusti, 8, 9.
blŭxa, 247.
bogatěti, 20.
bogatiti, 33.
bogatĭstvo, 307.
bogatŭ, 233, 290.
bogočistĭje, 384.
bogočitĭci, 209, 344.
bogorodica, 346.
bogŭ, 120, 169, 226.
bogynji, 457.
bojati sę, 25, 39.
bojaznĭ, 456.
-bojĭ, 215.
bolěti, 25, 38.
bolězni, 456.
bolĭ, 263.
bolĭnŭ, 438.
boljarinŭ (boljarĭskŭ), 211.
boljarinŭ, 448.
borĭba, 263, 273.
borĭci, 344.
borŭ, 234.
-borŭ, 215.
bosŭ, 234.
božijĭ, 377.
božĭstvo, 306, 307.
bračĭnŭ, 438.
brada, 256.
bradatŭ, 290.
brakŭ, 235.
braniti, 33.
branĭ, 455.
brašĭnĭce, 342.
brašino, 452.
bratrĭja (bratĭja), 395, 396.
bratrĭnji, 382.
bratrŭ, 405.
brazda, 321.
brěmę, 422.
brěšti, 9.
brězda, 322, 378.
bričĭ, 352.
bridostĭ, 284.
bridŭkŭ, 325.
britva, 305.
brĭnĭje, 384.
brĭvĭno, 452.
brodŭ, 216.
brusŭ, 216.

brŭselĭje, 383.
brŭselŭ, 417.
brŭvĭ, 206, 261.
brŭzda, 256.
brysalo, 315.
bujestĭ, 281, 282.
bujĭ, 378.
bukarjĭ, 213.
burja, 396.
bŭčela, 417.
bŭdrŭ, 114.
bŭnąti, 46, 131.
bŭždrjĭ, 378.
bylĭ, 416.
bylĭje, 384.
bystrŭ, 402.
bystŭ (by), 134, 136, 140.
byšąšteje, 78.
byti, 47, 52, 80, 81, 94, 134, 137.
-bytĭ, 277.
bytĭje, 388.
-bytŭkŭ, 304, 333.
byvati, 47, 52, 53, 56.
byxŭ, 21, 91, 93, 94.
cěgŭxŭ, 361.
cělĭba, 272.
cělomądrĭje (cělomądrostĭ), 284, 384.
cělomądrĭstvĭje, 307.
cělomądrostĭ, 282.
cělŭ, 412.
cěly, 269.
cělěti, 20, 149.
cěliti, 33, 75, 149.
cělovati, 20, 75, 149.
cělŭ, 20.
cělyvati, 20.
cěna, 296, 443.
cěniti, 33.
cěsarica, 346.
cěsarĭsky, 331.
cěsarjĭ, 110, 184, 376.
cěsarjĭstvo, 307.
cěsta, 296.
cęta, 110.
crŭkŭvica, 346.
crŭkŭvište, 350.
crŭkŭvĭnŭ, 438.
crŭky, 182, 384.
cvětĭcĭ, 342.
cvětĭčanŭ, 436.
cvětĭnŭ, 394.
cvětŭ, 128, 178, 216.
cvisti, 178.
čajati, 19, 163.
čakati, 163.
čari, 235.
časŭ, 235.
čaša, 396.
čelesĭnŭ, 360.
čeljadinŭ, 448.
čeljadĭ, 323.
čeljustĭ, 286.
čelo, 235, 360.
čepĭcĭ, 342.
česati, 19.
česnovitŭ, 292.
česnŭ, 292.
česnŭkŭ, 334, 453.
četa, 256.
četvori, 231.
četvoriceją, 346.
četvoro, 231.
četvrědĭnevĭnŭ, 371, 439.
četvrěnogŭ, 232.
četvrŭtovlastĭnikŭ, 338.
četvrŭtovlastĭstvovati, 20.

četvrŭtŭ, 289.
četvrŭtŭkŭ, 334.
četyre, 231.
čędĭ, 266.
čędĭce, 342.
čędo, 110, 266.
čęstitŭ, 291.
čęstĭ, 277.
čęstŭ, 300.
-čęti, 264.
-čętŭkŭ, 304, 333.
činiti, 33.
činŭ, 241, 453, 454.
čislo, 414.
čismę, 422.
čisti, 10, 93.
čistiteljĭ, 313.
čistiteljĭstvo, 307.
čistostĭ, 281, 282.
čistota, 293.
čistŭ, 300.
čijĭ, 377.
čĭstivŭ, 365, 366.
čĭstĭ, 119, 123, 276, 277.
čĭstĭnŭ, 438.
-čitŭ, 216.
člěnŭ, 454.
člěnŭkŭ, 334.
člĭnŭ, 443.
člověčĭ, 376.
člověčĭskŭ, 331.
člověčĭstvo, 307.
črěda, 256, 257.
črěnovitĭcĭ, 292.
črěnovĭnaja, 267.
črěpŭ, 235.
črěsla, 176, 415.
črěšĭnja, 179.
črěvo, 167, 360, 371.
črŭmĭnŭ, 374, 426.
črŭnica, 347.
črŭnilo, 186, 316.
črŭnĭcĭ, 341.
črŭnorizĭcĭ, 341.
črŭnŭ, 130, 433.
črŭta, 251, 252.
črŭtogŭ, 354.
črŭvenŭ, 436.
črŭvĭ, 374, 426.
čudesĭnŭ, 440.
čuditi, 33.
čudĭnŭ, 440.
čudo, 357.
čuti, 20.
čuvĭstvĭje, 307.
da, 161.
dadèaše, *dady*, 80, 81.
-daditeljĭ, 314.
daèaše, 80.
dajati, 18, 44, 52, 53, 76, 80.
daleči, 266.
Dalĭmanufanĭsky, 189.
dalĭnjĭ, 382.
danĭ, 455.
**darĭstvo*, 310.
darĭstvovati, 310.
darovati, 20, 83.
darŭ, 404, 405.
dati, 17, 18, 52, 53, 75, 76, 80, 134, 137.
dastŭ (da), 134, 135.
datelji, 312, 314.
datĭ, 277.
davě, 128.
daviti, 33.
davĭcĭ, 341.
dąbĭje, 384.
dąbrava, *dąbrova*, 373.

dąbŭ (dąbrŭ), 235, 373.
debrèe (dobrèe), 115.
**degŭtĭ*, 288.
desęt-, 280, 289, 319.
desętina, 450.
desętistrunĭnŭ, 446.
desętĭstvovati, 310.
desętori, desętoro, 231.
desętŭ, 289.
desiti, 115, 116.
desna (desnica), 111, 347.
desnŭ, 433.
devętĭ,
devętŭ, 289.
dědŭ, 235.
dějati, 19, 44.
dějĭstvo, 308.
dělanĭje, 87, 389, 459, 460.
dělateljĭ, 88, 312, 459.
dělati, 20.
dělitelji, 313.
dělo, 357, 415.
dělověrĭnŭ, 418.
-dětelji, 312.
dětělĭ, 417.
děti, 18, 19.
dětištĭ, 303, 429.
dětĭ, 277.
dětĭskŭ, 331.
děva, 372.
děverĭ, 405.
děvica, 347.
děvičĭ, 376.
děvĭstvo, 308.
dętĭlŭ, 311.
dijakonĭstvo, 308.
dijavoljĭ, 376.
dinarjĭ, 187.
dira, 251, 252.
diviti sę, 33.
divĭjĭ, 363, 378.
divĭnŭ, 438.
divŭ, 360, 372.
dĭbrĭ, 408.
dĭna (dŭna), 257.
dĭnevĭnŭ, 371, 439.
dĭnĭ, 119, 120, 431.
dĭnĭnica, 347.
dĭnĭsĭnjĭ, 381.
dĭždevĭnŭ, 371.
dlanĭ, 455.
dlato, 296, 297.
dlĭgota, 293.
dlĭgotrŭpělĭje, 389.
dlĭgŭ, 235.
dlŭžĭnikŭ, 338.
dlŭžĭnŭ, 438.
do, 156, 161.
-do-, 234.
doba, 252.
dobljestĭ (dobĭjestĭ), 282.
doblji, 379.
dobrorodĭstvo, 308.
dobrostĭ, 282.
dobrota, 293.
dobrŭ, 403.
dojilica, 347.
dojiti, 33.
dokosĭnŭ, 441.
dolĭnjĭ, 382.
dolŭ, 243.
domašĭnjĭ (et *domaštĭnjĭ*), 382, 383.
domovitŭ, 292.
domŭ, 241, 243.
domysliti, 41.
-dorŭ, 216.
dosaditelji, 313.

dostojati, 36.
dostojĭnŭ (dostojinĭnŭ), 441.
došistĭje, 389.
dověděti, 39, 79.
dověleti, 40, 41.
dovoditelji, 313.
dovolĭnŭ, 438.
dovolŭ, 224.
dragŭ, 235.
drągarji, 213.
drągŭ, 235.
drevĭnji, 381.
drěvěnŭ, 436, 437, 438.
drěvo, 360, 372.
drěvodělja, 400.
dręselovati, 20.
dręselŭ, 412.
dręsĭkŭ (dręsŭkŭ), 325.
dręxlĭstvo, 308.
dręxlŭ, 412.
drožděje, 396.
drugŭ, 226.
družina, 450.
drŭkolĭ, 266.
družĭba, 273.
drŭmŭ, 427.
drŭva, 372.
drŭzati, 23.
drŭzną̨ti, 22, 46.
drŭzostĭ, 281.
drŭzŭ, 229, 325.
drŭžatelji, 314.
drŭžati, 25, 37, 61.
drŭžavà, 371.
drŭžitelji, 314.
duma, 162.
dunąti, 23.
dupina, 450.
duša, 396.
duševĭnŭ, 439.
duxati, 19, 44.
duxovĭnŭ, 371, 439.
duxŭ, 217.
dŭno, 443.
dŭska, 113, 118.
dŭšterĭnŭ, 439.
dŭšti, 180, 245, 405.
dŭštica, 347.
dŭva, 231.
dŭvoji, 231.
dŭvopomostitŭ, 292.
dŭxną̨ti, 23, 130.
dŭždevĭnŭ, 371, 439.
dŭžditi, 33.
dŭždĭ (dĭždŭ, dežďŭ), 113, 119, 261.
dvidzati, 22, 44, 48, 50, 56.
dvigną̨ti (sę), 22, 50, 130, 131.
-dvigŭ, 217.
dvĭri, 176, 207, 261.
dvĭrĭcę, 336.
dvĭrĭnica, 347, 460.
dvĭrĭnikŭ, 338, 460.
dvogubŭ, 234.
dvorĭba, 273.
dvorŭ, 128, 235.
dymŭ, 427.
dyxati, 19, 23, 44, 47, 56.
dzělo, 413.
dzvězda, 178, 250.
Egyptŭ (Egypetŭ), 189.
ependytŭ, 188.
evanĭgelie, 187.
-ědŭ, 217.
ěsti, 14, 15, 80.
ěviti, 98.
Fanpilija, 189.
finikŭ, 190.

frepektŭ, 189.
fropitu, 189.
frospura, 189.
gadŭ, 235.
galilejiskŭ, 330.
Galilèaninŭ, 448.
gasati, 19.
gasiti, 33.
gąba, 257.
gądĭba, 273.
gągŭnivŭ, 367.
gąsĭ, 178, 206, 261.
gąsli, 416.
gąstŭ, 300.
glada, 257.
gladivŭ, 367.
gladŭ, 217.
gladŭkŭ, 324.
glagolati, 13, 19, 63, 71, 74, 80, 83.
glagolŭ, 229.
glasiti, 29.
glasovati, 29.
glasŭ, 217.
glašati, 29.
glava, 372.
glavizna, 448.
glębina, 450.
glębokŭ, 328.
glènŭ, 443.
ględati, 20.
glina, 443.
gluxŭ, 173, 227.
gnąšati (gnušati), 163.
gnesti, 9, 130.
gnèvati, 20, 53.
gnèvŭ, 371.
gnèzdo, 235.
gnilŭ, 412.
gnĭsĭ, 261.
gnojište, 350.
gnojĭ, 217.
gobina, 450.
gobĭdzĭje, 384.
godina, 451.
godŭ, 217.
golębinŭ (golębinjĭ), 440.
golębĭ, 271, 274, 322.
golèmŭ, 427.
golèni, 455.
golĭ, 261.
golotĭ, 280.
golŭ, 236.
gonitelji, 313.
goniti, 12, 33, 44.
gora, 208, 249.
gorèti, 26, 37, 50.
gorĭkŭ, 325, 328.
gorĭnica, 347.
gorĭnjĭ, 382.
gorjestĭ, 282.
goruxa (gorjuxa), 361.
gospoda, 250, 251.
gospodinjĭ, 376.
gospodinŭ, 312, 448.
gospodĭ, 128, 207.
gospodĭnjĭ, 382.
gospodĭnŭ, 438, 439.
gospožda, 394, 395, 396.
gostinica, 347.
gostiničikŭ, 338.
gostitĭba, 275.
gostĭ, 261.
gostĭba, 273.
govějinĭstvo, 308.
govějĭnŭ, 441.
govędo, 209, 323, 430.
govęždĭ, 376.

govĭno, 452.
govorŭ, 408.
grabežĭ, 355.
grabitelji, 313.
gradĭcĭ, 342, 343.
gradŭ, 236.
gramada, 321.
granesĭ, 443.
granŭ, 443.
gražданinŭ, 311, 312, 449.
gražđĭ, 391.
grąbŭ, 236.
grądĭ, 261.
grąstokŭ, 328.
grebenĭ, 431.
grebište, 351.
greblo, 415.
grějati, 20.
grěšinica, 347.
grěšinikŭ, 338.
grěšinŭ, 439.
grěxovĭnŭ, 439.
grěxŭ, 243.
gręda, 257.
gręsti, 9, 78.
griva, 372.
grivĭna, 452.
grĭčiskŭ, 110, 184, 330.
grobŭ, 217, 218.
gromŭ, 218.
groza, 253.
grozdŭ, 236, 243, 454.
groznovĭje, 384.
groznŭ, 454.
gruda, 253.
grudĭnŭ, 394.
grŭdostĭ, 282, 284.
grŭdŭ, 236.
grŭdynji, 457.
grŭlica, 347.
grŭličistĭ, 303.
grŭlo, 315, 316.
grŭmŭ, 427.
grŭnĭcĭ, 444.
grŭnĭčarji, 211, 213.
grŭnŭ, 444.
grŭstĭ, 285.
grŭtanĭ, 455.
grysti, 9.
gubitelji, 313.
gubitelјĭstvo, 308.
gumĭno, 427.
gŭnati, 12.
gŭnąti, 131.
gvozdĭ, 128, 261.
gvozdĭji, 393.
gybati, 19, 24.
gybělĭ, 416.
γeonĭskŭ, 331.
Ioninŭ, 441.
ispiti, 14.
istakati, 51.
ištazati, 56.
istesa, 360.
ištezną̨ti, 56.
isxažđati, 46.
-itĭje, 389.
izbavitŭ (izbavi), 137.
izdry, 136.
izgubiti, 103.
izmětŭ sję, 135.
izunjĭšina, 452.
izvěděti, 39.
izvěstovati (jizvěstovati), 45.
ižesa, 358.
jadĭ, 263.
jadica, 344.
jadovitŭ, 292.

jadra, 408.
jadro, 409.
jadŭ, 243.
-jaga, 257.
jakŭ, 329.
jama, 249.
jarina, 451.
jarĭmĭničĭ, 376, 427.
jarĭmŭ, 427.
jarostĭ, 282.
jarŭ, 403.
jasenĭ, 209, 431.
jasika, 336.
jasli, 416.
jasti, 14, 80, 92, 97, 134, 137.
jastrębŭ, 271, 274.
jastŭ, 134.
jato, 297.
javě, 128.
jaxati, 10, 14.
jazva, 371.
jažda, 396.
jedinačinŭ, 329.
jedinakŭ, 329.
jedinĭstvo, 308.
jedinočędŭ, 232.
jedinŭ, *jedĭna*, 114, 159.
jela, 418.
jelenĭ, 431.
jeleonĭskŭ, 331.
jeli, 418.
jelikŭ, 418.
jelĭ (*jelikŭ*), 329.
jepiskopĭstvo, 308.
jerodovŭ, 370.
jesenĭ, 432.
jesmĭ, 9, 22, 91, 130.
jestĭstvo (*estĭstvo*), 308.
jesvě, 128.
ješte, 155.
jeterŭ, 406.
jevrejĭskŭ, 330.
jexidŭnovŭ, 370.
jezero (*jezerŭ*), 409.
ježĭ, 209, 392.
ję̨čĭmènŭ, 436.
ję̨čĭmykŭ, 335.
ję̨čĭnènŭ, 436, 437.
ję̨dro, 403.
ję̨dropišicĭ, 344.
ję̨dza, 257.
-ję̨telji, 312.
ję̨ti, 11, 16, 38, 46, 135.
ję̨tro, 167, 406.
ję̨try, 268, 405.
ję̨tŭ (*ję̨*), 135, 136, 137, 300.
ję̨zyčĭnikŭ, 338.
ję̨zykŭ, 171, 267, 335.
jicělěti, 20.
jicěliti, 75.
jidolŭ, 187.
jierejĭskŭ, 335.
jigo, 236, 248.
jigra, 280, 409.
jigrĭ, 280.
jigŭlinŭ, 440.
jiγemonovŭ, 370.
jiγemonŭ, 188.
jikonomŭ, 190.
jikuna, 188.
Jiliinŭ, 441.
jimati, 11, 38, 44, 46, 57, 97.
jimenitŭ, 291.
jimenovati, 20, 83.
jimènĭje, 388.
jiměti, 26, 61, 62, 73, 93.
jimę̨, 424.
jinakŭ, 329.

jino-, 159.
jinočędŭ, 232.
jinočistvo, 308.
jinogŭ, 354.
jinokŭ, 328.
jinoplemeninikŭ, 339.
jinorožĭ, 379.
jinostanĭ, 266.
jinŭ, 433.
jis- (jiz-), 103, 111, 112, 153, 157, 160.
jiskati, 9.
jiskoničavati, 53.
jiskoninŭ, 439.
jiskra, 409.
jiskrinji, 381.
jiskusitelji, 313.
jisplŭnĭ, 266.
jispodinji, 382.
jispolinŭ (jispolŭ), 182, 449.
jispovědati, 39.
jispověděti, 39.
jispravitelji, 313.
jispytĭ, 264.
jispytati, 78.
jistina, 451.
jistiniti, 327.
jistočinikŭ, 338, 339.
jistota, 293.
jistovŭ, 369.
jistŭ, 300, 301.
**jistŭba*, 182, 185.
jistŭštati, 49.
jisxodataji, 391.
jisxodište, 351.
jisypati, 66, 87.
jištędije, 385.
jiti, 13, 14, 24, 26.
jizbavitelji, 313.
jizběgati, 27.
jizbytije, 388.
jizdrędinŭ, 439.
jizganjati, 46.
jizgoniti, 46, 75.
jizgrebĭ, 264.
jizgŭnati, 103.
jizměna, 444.
jizměniti, 45, 78.
jizměnovati, 45, 78.
jizmětati, 16.
jiznemagati, 102.
jiznemošti, 101, 102.
jizvěstinŭ, 300.
jizvěstŭ, 300.
jizvragŭ, 224.
jugovŭ, 370.
jugŭ, 236, 406.
junakŭ, 329.
junĭcĭ, 341.
junĭčĭ, 376.
junostĭ, 281, 282.
junoša, 401.
junota, 295.
jutro, 406.
južĭskŭ, 330.
juxa, 207, 249.
kadilo, 316.
kajati sę, 19, 75.
kajaznĭ, 456.
kakovŭ, 369.
kakŭ, 329.
kaležĭ, 182, 185.
kalŭ, 418.
kamenĭ, 424.
kamenije, 385.
kameninŭ, 439.
kaměnŭ, 298, 434, 436, 437, 438.

kamy, 312.
kamykŭ, 335.
kanąti, 24.
kapati, 19.
kapište, 351.
kapištĭnica, 347.
kapĭ, 262.
kaplja, 396.
kasati, 23.
**kaša*, 396.
kašica, 347.
katapetazma, 188.
kaznĭ, 455.
kaznĭcĭ, 344.
kaženikŭ, 339.
kądu (kądě), 159, 164.
kąpělĭ, 416.
kąpina, 451.
kąpinĭje, 385.
kąsŭ, 361.
kąšta, 396.
kątŭ, 225.
k'enturionŭ, 188.
k'inŭsĭnŭ, 439.
kitovŭ, 370.
klada, 249.
kladędzĭ, 355.
kladivo, 371.
klakolŭ, 229.
klanjati, 31.
klasŭ, 360.
klati, 135, 138.
klepati, 19.
klětĭ, 286.
klětĭka, 336.
klęti sę, 16, 135.
klętŭ, 135, 300.
klętva, 305.
klicati, 23.
klĭčĭ, 391.
kliknąti, 23.
klĭčĭtŭ, 298.
kljeveta, 301.
kljevetarjĭ, 211.
ključati, 29.
ključiti sę, 29.
ključĭ, 391.
kljusę, 429.
kloniti, 31.
klopotŭ, 298, 319.
kobĭ, 264.
kobyla, 392.
kodrantŭ, 188.
kogda, togda, jegda, 111.
kokotŭ, 298.
kolesĭnica, 347.
kolěbati, 19.
kolěno, 444.
kolęda, 186.
koli, 418.
kolikŭ, 418.
kolĭ (kolĭkŭ), 329.
kolo, 357.
kolŭ, 218.
komŭkati, 185.
konĭ, 263, 264.
konĭcĭ, 264, 343.
konĭčati, 20, 53.
konĭčavati (sę), 20.
konĭčina, 451.
konjĭ, 392.
konoplja, 182.
konŭdratŭ, 188.
kopati, 53.
kopĭje, 385.
koprŭ, 409.
kopyto, 301.
kora, 253.

korabičĭ, 343.
korabljĭ, 187.
korenĭ, 432.
korenĭje, 385.
koristĭ, 286.
korĭčĭ, 343.
koryto, 301.
kosa, 178, 253.
kosmŭ, 427.
kosnąti, 23, 46.
kostĭ, 262.
košĭ, 391.
košĭnica, 346, 347.
koteryjĭ, 406.
kotĭlŭ, 186.
kotora, 409.
kotoričĭ, 352.
kotoryjĭ, 406.
kovačĭ, 352.
kovarĭnŭ, 211.
kovarĭstvo (kovarĭstvĭje), 211.
kovĭčegŭ, 355.
kovĭčežĭčĭ, 343.
kovĭnikŭ, 339.
kovŭ, 218, 219.
koza, 172, 246.
kozĭlę, 172, 429.
kozĭlĭštĭ, 303.
kozĭljĭ, 376.
kozĭlŭ, 172, 246, 417, 418.
koža, 172, 396.
kožanŭ, 437.
kožuxŭ, 361.
krada, 253.
krajĭ, 391.
kranijevŭ, 370.
krasiti, 33.
krasĭnŭ, 439.
krasota, 293.
krasta, 297.
krastèlĭ, 418.
krasti, 9.
kratŭ, 206, 243.
kratŭkŭ, 325, 327.
krava, 372.
kravarjĭ, 212.
krąglŭ, 412.
krągŭ, 236.
kremenĭ, 432.
kremy, 432.
kremykŭ, 335.
krèpiti, 33.
krěpostĭ, 282.
krěpŭ, 236.
krěpŭkŭ, 325, 326.
krępąti, 131.
kričati, 26.
kričava, 371.
kričĭ, 391.
krilatŭ, 290.
krilĭnatŭ, 290.
krilo, 315, 316.
krina, 451.
krinica, 451.
krinŭ, 187.
krivŭ, 363.
križĭ, 182, 185.
krĭstiti, 29, 49, 77.
krĭstĭjanŭ, 186.
krĭstŭ, 110.
krĭštati, 29, 49.
krĭstĭjanynji, 457.
kromě, 249.
kroměšĭnjĭ (kroměštĭnjĭ), 382, 383.
kropa, 253.
krotoljubecĭ, 325, 326.
krotostĭ, 282.

krotŭkŭ, 325, 326, 327.
krovŭ, 219.
krupa, 253.
krupica, 347.
krŭčima, 427.
krŭma, 427.
krŭmŭ, 427.
krŭnŭ, 434.
krŭvĭ, 260.
krŭxa, 254.
kruxŭ, 219.
krŭčagŭ, 355.
krŭčima, 355.
krŭmilo, 317.
krŭmičiji, 352.
krŭmlja, 397.
krŭvavŭ, 369.
krŭvĭ, 205, 206.
krŭvojadivŭ, 367.
krŭvotočivŭ, 367.
**kry*, 136.
kryti, 47, 52.
kryvati, 47, 52.
kupiti, 29.
kupĭci, 344.
kuplja, 396, 397.
kupovati, 20, 29, 42, 45, 57.
kupŭ, 214, 219, 236.
kurĭji, 377.
kurŭ, 409, 429.
-kusŭ, 214, 219.
kŭnędzĭ, 117.
kŭnęgynji, 457.
kŭnężĭ, 376, 377.
kŭnjigŭčiji, 352.
kŭnjižĭnicę, 347.
kŭnjižĭnikŭ, 339.
kŭsněti, 26.
kominŭ, 187.
kvasŭ, 219.
kyka, 257.
kysèlŭ, 412.
ladijica, 347.
ladĭji, 397.
lajatelĭje, 313.
lajati, 19.
lakomŭ, 426.
lakŭtĭ, 287, 288, 289.
lanita, 301.
lapa, 250.
latinĭsky, 330.
laziti, 34, 44.
-lazĭ, 219.
lągŭ, 236.
ląka, 254.
ląkavĭstvo, 308.
ląkavŭ, 369.
ląkotĭ (ląkota), 280.
ląkŭ, 219, 280.
lebedĭ, 271, 319, 322.
ledŭ, 243.
lepto, 187.
lešti (lęgą), 21, 22, 34, 36.
letěti, 26, 180.
**letŭ*, 297.
ležati, 8, 21, 26, 36, 93.
lěčiba, 273.
lěnivŭ, 366.
lěnĭ, 265.
lěnostĭ, 283.
lěpota, 293.
lěkarjĭ, 213.
lěnŭ, 434.
lěpota, 293, 295.
lěpŭ, 228.
lěstvica, 305, 348.
lěsŭ, 236.
lětati, 180.

lětĭ, 286.
lěto, 301.
lětoraslĭ, 416.
lěvŭ, 363.
lěxa, 249.
lędvĭję, 129, 373, 397.
lężaja, 390, 393.
lice, 359.
liceměrĭje, 385.
liceměrŭ, 232.
lipa, 257.
lisĭjĭ, 377.
listŭ, 301.
listvĭje, 301, 305, 385.
listvĭnatŭ, 290.
lisŭ, 172, 237, 360.
lišiti, 29, 30.
lišati sę, 29.
livra, 186.
lixojimĭje, 385.
lixojimĭstvĭje, 308.
lixoti (lixota), 280.
lixŭ, 237.
lixva, 128.
lĭdza, *lĭza*, 165, 166, 254.
lĭgota, 293.
lĭgŭkŭ, 164, 165, 254, 326, 327.
lĭgynji, 165.
lĭjati, 19, 53, 54.
lĭnĕnŭ, 437.
lĭnŭ, 119.
lĭstĭ, 109.
lĭstĭba, 273.
lĭstĭcĭ, 345.
lĭstiti, 33, 49, 128.
lĭstivŭ, 366.
lĭštati, 49, 128.
lĭštati sę, 26.
lĭvovŭ, 370.
lĭvŭ, 184.
ljubiti, 33.
ljubivŭ, 366.
ljubĭcĭ, 345.
ljubĭzĭnŭ, 440.
ljubljenikŭ, 338.
ljubodějica, 348.
ljubodějĭ, 390.
ljubŭ, 228.
ljuby, 269.
ljudinŭ, 448, 449.
ljudĭje, 262.
ljudĭskŭ, 331.
ljutĭ, 265.
ljuto, 357.
ljutostĭ, 283.
ljutŭ, 228, 237.
lobŭzati, 19, 49.
lobyzati, 19, 49.
-logŭ, 219.
lojĭ, 220.
loky, 269.
lomiti, 33.
lono, 131.
lopata, 291.
lopotivŭ, 367.
**lopotŭ*, 299.
loviti, 33, 103.
lovitva, 305.
lovĭcĭ, 345.
lovĭčiji, 352.
lovĭčĭ, 376.
lovŭ, 220.
loza, 257.
ložĭje, 385.
lože, 392.
ložesna, 111, 358, 442, 444.
ložiti, 51.
luča, 209, 397.

lučiti, 29.
luči, 209.
lukŭ, 179.
luna, 130, 442, 444.
lupežĭ, 355.
lŭbŭ, 237.
lŭgati, 19.
lŭža, 264, 397.
lŭživŭ, 366.
lŭžĭ, 263, 264, 390.
maličiko, 326.
maloslovĭje, 385.
malověrŭ, 232.
malŭ, 172, 173, 237.
manitijica, 348.
narodovodimo, 426.
maslina, 451.
maslo, 414.
mastitŭ, 291.
mastĭ, 278.
materĭnŭ, 438, 439.
materĭstvo, 308.
materjĭ, 376.
mati, 245, 405.
matica, 348.
**matorŭ*, 407.
mazati, 19.
mąčenikŭ, 338.
mąčitelji, 313.
mąčiti, 33, 254.
mąditi, 33, 164.
mądrĭstvo, 308.
mądrostĭ, 281, 283.
mądrŭ, 403.
mąka, 254, 255.
mążatŭ, 290.
mążĭ, 209, 354.
mążĭskŭ, 331.
mążĭstvo, 308.
mečĭ, 110, 184.
medŭ, 242, 243.
medvědĭ, 207, 263.
mesti, 15.
metati, 15, 50.
mežda, 379.
mežduměrĭje, 385.
mežduramĭje 385.
mědarjĭ, 212.
měděnŭ (mědĭnŭ), 437.
mědĭ, 262.
mělŭ, 237.
měna, 442, 444.
měra, 404.
měrilo, 317.
měriti, 33.
měsęcĭ, 209, 336.
měsęčĭnŭ, 439.
městiti, 41.
město, 301.
měxŭ, 237.
mězinĭcĭ, 172.
mękną̨ti, 254.
mękŭkolěganie, 325.
mękŭkŭ, 254, 325, 326.
męso, 237.
męsopustŭ (męsopustĭna), 232.
męterži, 355.
męzdra, 129, 409.
milo, 421.
milostynji, 457.
mĭčitŭ, 299.
milosrŭdĭje, 385.
milosrŭdovati, 20, 83.
milosrŭdŭ, 233.
milostivŭ, 366.
milŭ, 413.
minąti, 23, 45, 46.
minovati, 23, 45, 46, 50.

-mirati, 49.
mirù, 404.
mĭgla, 418.
mĭnèti, 26, 37, 108, 109.
mĭniti sę, 33.
mĭstiti, 30, 49.
mĭstĭ, 276, 278.
mĭštati, 30, 49.
mĭzdĭnica, 348.
mĭzdojimĭcĭ, 345.
mladènĭstĭ, 303, 430.
mladènĭcĭ, 341, 430.
mladętĭce, 343, 429.
mladĭnĭcĭ, 341, 430.
mladĭnĭčĭ, 376.
mladĭnĭstvo, 308.
mladŭ, 237, 244.
mlatù, 298.
mlèti, 19.
mlĭčalivŭ, 368.
mlĭčalĭ, 368, 416, 417.
mlĭčati, 26, 38, 84.
mlìknąti, 131.
mlŭčanĭnŭ, 441.
mlŭnĭji, 395, 397, 444.
mlŭva, 371.
mlŭviti, 33.
mnogoočitŭ, 291.
močiti, 33, 51, 56.
modrŭ, 403.
mojĭ, 380.
mokrota, 294.
mokrŭ, 403.
moliti sę, 33.
molitva, 305.
molĭ, 264.
molĭba, 273.
monastyrjĭ, 186.
monisto, 302.
morje, 209, 392.
morjĭskŭ, 330.
morŭ, 220.
mošti, 10, 75.
moštĭ, 277, 278.
**motrŭ*, 409.
motyka, 336.
motyla, 418.
mozgŭ, 128, 237.
mozdanŭ, 437.
mrakŭ, 220.
mravĭji, 397.
mrazŭ, 220.
mrěti, 49.
mrěža, 397.
mrŭcati, 23.
mrŭknąti, 23.
mrŭtvĭcĭ, 341.
mrŭtvostĭ, 283.
mrŭtvŭ, 128, 306.
mrŭzostĭ, 283.
mrŭzŭkŭ, 326, 327.
muditi, 33, 164.
murinŭ, 449.
muxa, 208, 247.
muxŭ, 206.
mŭdĭlostĭ, 283.
mŭdĭlŭ, 413.
mŭnixŭ, 109.
mŭnogašidi, 115.
mŭnožĭstvo, 308.
mŭšica, 208, 348.
mŭzda, 128, 248.
moro, 187.
mylo, 317.
mysliti, 33, 41.
myslĭ, 416.
myšĭ, 206, 262.
myšĭca, 208, 336.

mytarji, 211, 213.
myti, 47, 52.
mytĭnica, 348.
myvati, 47, 52.
na, 157.
načęlo, 317.
načęti, 61, 79, 135.
načętĭje, 388.
načętŭ (načę), 135.
nadežda, 88, 89, 162, 397.
nadŭmenŭ, 300.
nadymati, 48, 55.
naglŭ, 413.
nagostĭ, 283.
nagota, 294.
nagŭ, 206, 237.
najĭmnikŭ, 339.
nakovalĭno, 452.
nakovalo, 317.
naležati, 36.
napastĭ, 277, 278.
narešti, 42, 43, 48.
narèčije, 385.
naricati, 13, 43, 48.
naročitŭ, 291.
narodŭ, 88.
nasilĭje, 385.
naskakati, 52.
naslèdije, 385.
naslèdĭnikŭ, 339.
naslèdĭstvovati, 41.
naslèdovati, 41.
nastavĭnikŭ, 339.
nastąpiti, 51.
nastojati, 36.
navodĭje, 385.
nazaretĭskŭ, 330.
nazirati, 37, 50.
nazirèti, 37, 50.
naznamenovati, 45.
nąditi (nuditi), 33, 164.
nązda, 397.
nążdĭnikŭ, 339.
nebesĭskŭ, 331.
nebo, 356.
nebogŭ, 233.
nebrešti, 9, 62.
nebytĭje, 388.
nedągŭ, 216.
nedążivŭ, 367.
nedążĭnikŭ, 339.
nedělja, 398.
nedočajanĭnŭ, 441.
negodovati, 20, 83.
negŭbljĭ, 379.
nejęsytĭ (nesytĭ), 169.
neispisanenŭ, 441.
neizglagolanenŭ, 441.
nejęvěrŭ, 167, 169.
nejistovĭstvo, 308.
ne lizè, 254.
nenavidĕti, 38.
nenavistĭ, 279.
nepĭštevati, 20.
neplodĭstvo, 308.
neplody, 268.
nepomračjąštiimĭ, 78.
nepostąpĭnŭ 441.
nepostradanĭnŭ, 441.
nepozybĭnŭ, 441.
neprijazninŭ, 440.
nerazumivŭ (nerazumèlivŭ), 367, 368.
neroditi, 62.
neslanŭ, 435.
neslŭ, 412.
nestera, 167, 407.
nesti, 12.

nesytĭstvo, 308.
netĭjĭ, 393.
netĭlěnĭnŭ, 441.
ne udobĭ, 266.
nevěrĭje, 385.
nevěrĭstvo, 308.
nevěždĭstvo, 308.
nědra, 409.
něga, 255.
němĭcĭ, 175.
němostĭ, 283.
němŭ, 427.
nicĭ, 329, 330.
nis-, *niz*, 160.
ništeta, 294.
ništĭ, 380.
nitĭ, 278.
niziti sę, 33.
nizŭkŭ, 326.
nizŭxožděnĭe, 87.
nižĭnjĭ, 381.
njiva, 371.
njivarjĭ, 212.
noga, 206, 208, 250.
nogŭtĭ, 208, 288, 289.
nosila, 317.
nositi, 12, 33, 44, 57, 86.
nosŭ, 206, 237.
noštĭ, 128, 180, 280.
novakŭ, 329.
novina, 451.
novorastĭ, 416.
novŭ, 237, 245.
nozdri, 129, 176, 409.
nožĭ, 392.
nožĭnica, 348, 460.
nravŭ, 373.
nuditi, 33, 164.
nynjašĭnjĭ (nynjaštĭnjĭ), 383.
nyrište, 351.
o-, 103, 160.
oba, 231.
obaditeljĭ, 313.
obědanĭe, 87.
obědovati, 20.
obědŭ, 88.
oběštavati, 53.
obida, 256.
obiděti, 26, 38, 53.
obidĭlivĭstvo, 308.
obidĭlivŭ, 368.
obilĭje, 385.
obilŭ, 413.
obinąti sę, 45.
obinovati sę, 45.
obitělĭ, 416.
obĭdo, 162, 234.
obĭstojati, 36.
obĭština, 451.
obĭštĭ, 381.
obĭštĭje, 386.
obĭštĭnikŭ, 339.
oblačĭcĭ, 343.
oblastĭ, 279.
oblěklo, 415.
obličitelĭ, 313.
obličĭje, 386.
oblobŭzati, 19.
oblobyzati, 19, 84.
obnoštĭnica, 348.
oboji, 231.
obolěti, 38.
obrazŭ, 221.
obrěsti, 21.
obrětatelĭ, 312.
obrěteljĭnikŭ, 340.
obrětělĭ, 416, 417.
obręšta, 399.

obutělĭ, 417.
obyčajĭ, 393.
ocěpěněti, 40, 52.
ocěpěněvati, 40, 52.
oči, 176, 265.
očistiti, 78.
očištati, 56, 75.
očitěnŭ, 437.
očitŭ, 110, 384.
odelěti (odolěti), 115.
odežda, 89, 397.
odĕalo, 317
odrĭcĭ, 343.
odrŭ, 410.
odrŭžati, 37.
odŭždati, 49.
odŭžditi, 49.
ogavĭje, 386.
ognište, 350.
ognjĭ, 130, 455.
ogradŭ, 236.
okameniti, 103.
okovĭ, 264.
okljevetati, 53.
okljevetavati, 53.
oko, 358, 359.
okrągŭnjĭ, 382.
okrĭstĭnjĭ, 381.
okrŭvenĭe, 157.
okusa, 254.
**olkŭtĭ*, 287, 288.
olověnŭ, 437.
olŭ, 244.
omakati, 33, 51, 56.
ometa, 251, 255.
onušta, 162, 398.
opako, 329, 330.
opasivŭ, 367.
opĭnŭkŭ, 335.
opona, 251, 255.
oprěsnŭkŭ, 334, 454.
oračĭ, 352.
orati, 19.
orążĭje, 387.
orĭla, 114.
orĭljĭ, 376.
orĭlŭ, 417, 418.
orŭganŭ (organy), 187.
osa, 247.
osažďati, 31.
osąkatŭ, 291.
osedŭlati, 419.
osilŭ, 317.
osĭ, 262.
osĭlę, 429.
osĭlętinŭ, 440.
osĭlĭskŭ, 331.
osĭljĭ, 376.
osĭlŭ, 186.
oskądĕti, 40.
osla (osĭla), 419.
oslaba, 255.
osmĭ, 280.
osmŭ, 426.
ostanąti, 81.
ostatĭje, 388.
ostaviti, 66, 67.
ostąpati, 51.
ostąpiti, 51, 157.
**ostĭ*, 209, 286.
ostĭnŭ, 286, 442, 444.
ostrĭje, 386.
ostrogŭ, 354.
ostrostĭ, 283.
ostrovŭ, 129, 233.
ostrŭ, 129, 403.
**ostry*, 269.
osŭpy, 255.

osŭtŭ, 299.
osvętiti, 30.
oštutiti, 175.
otęti, 157.
otętije, 388.
otinądĭ, 158.
otišije, 386.
otiti, 157.
otĭcĭ, 343.
otĭčĭ, 376.
otĭčina, 451.
otĭčistvo, 308.
otĭnjĭ, 382.
otĭrivati, 44.
otokŭ, 233.
otrěšiti, 157.
otročę, 429.
otročina, 451.
otročištĭ, 303.
otročijĭ, 377.
otrokovica, 348.
otrokŭ, 157, 233.
otŭ, 155, 156, 157, 158.
otŭdesętĭstvovati, 42.
otŭlěkŭ, 219.
otŭmětati, 16.
otŭnądĭ, 158, 159.
otŭnemošti, 102.
otŭpustiti, 42.
otŭrada, 255.
otŭrějati, 44, 50.
otŭricati, 48.
otŭstąpiti, 51, 156.
otŭstojati, 36.
otŭvěštavati, 53, 156.
otŭxoditi, 97.
otvrŭnŭ (otvrŭnĭ), 434.
otvrŭstĭje, 388.
otvrŭstŭ, 300.
ovĭca, 208, 260, 336.
ovĭčarjĭ, 212, 213.
ovĭčę, 429.
ovĭčĭ, 375, 376, 377.
ovĭnjĭ, 376.
ovĭnŭ, 260, 442, 444.
ovĭsŭ, 360.
oxoditi, 157.
oxuděti, 41.
ozirati, 37.
pa-, 88, 103, 155, 161.
pačina, 451.
pabirŭkŭ, 335.
pače, 330.
padanĭe, 87.
padati, 46.
padenie, 87.
paguba, 88, 103, 253.
pakostĭ, 283.
paky, 330.
pakybytĭje, 388.
palica, 348.
paliti, 229, 230.
palĭcĭ, 343.
pamętivŭ, 366.
pamętĭ, 88, 276, 278.
panica, 348.
paničica, 348.
papežĭ, 185.
paprŭtŭ, 287, 302.
para, 255.
parodŭkŭ, 335.
paropsida, 188.
pasti, 10, 16, 26, 46.
pastorŭky (pastorŭka), 268.
pastuxŭ, 361.
pastva, 305.
pastvina, 451.
pastyrjĭ, 182, 186.

patoka, 251.
patriaršistvo, 308.
patriarxovŭ, 370.
patriarxŭ, 188.
Pavilŭ (Pavilŭ), 189, 190.
pavlaka, 256.
pazнogŭti, 161.
pazuxa, 161, 250.
pažiti, 88, 279.
pačina, 451.
padarji, 212.
papŭ, 171.
pati, 262.
pato, 297, 300.
pečali, 416, 417.
pečati, 288, 289.
pečatilěti, 419.
pekarji, 212.
pelena, 444.
pelesŭ, 361.
pepelŭ (popelŭ), 116, 230.
perinatŭ, 290.
pero, 238.
Persida, 188.
perunŭ, 452.
peštera, 407.
pešti sę, 10, 16, 180.
pešti, *peštera*, 166, 167, 168, 278, 285.
Petrovŭ, 370.
pěgota, 294.
pěgotivŭ, 367.
pěnędzi, 184.
pěnęžinikŭ, 339.
pěnije, 388.
pěna, 445.
pěsni, 456.
pěsŭkŭ, 244.
pěši, 379.
pěsŭkŭ, 335.
pěti, 10, 135, 137.
pětije, 388.
* *pětilŭ* (* ou *pětŭlŭ*), 311, 421.
-pětŭ, 135, 137, 300.
pěvici, 345.
pędi, 264.
pęsti, 286.
pęta, 302.
pęti, 255.
pęti, 181, 280.
pętino, 452.
pętori, 231.
pętoro, 231, 410.
pętŭ, 180, 181, 289.
pętŭ, 300.
pętŭkŭ, 334.
piganŭ, 187.
pinakida, 188.
pirŭ, 404, 405.
pisarji, 212.
-pisatelji, 312.
pisici, 212.
piskati, 20.
pismę, 423, 424.
pišta, 43, 398.
pištali, 416.
pitěją, 175.
pitěti, 20, 43, 175.
piti, 14, 15, 54, 135.
pitije, 388.
pitiji, 379.
pitomŭ, 10, 426.
pitŭ, 135, 137.
pivo, 373.
pijanica, 348.
pijanistvo, 309.
pijanŭ, 438.

pistrŭ, 269.
**pistry*, 269.
pirěti, 221.
pirja, 398.
pirjati sę (pirěti), 20.
pisati, 19, 86, 113.
pisiji, 377.
pisisky, 331.
pistrŭ, 118, 129, 403.
pisŭ, 238.
pišenica, 348, 446.
pišeno, 445.
pitica (pŭtica), 348.
plačevinŭ, 439.
plači, 391.
plakati (sę), 19.
plameni, 423.
plaměnŭ, 434, 436.
plamy, 312.
plamykŭ, 335.
planąti, 229.
plastyrji, 187.
plaštanica, 348.
plašti, 392.
platino, 452.
platŭ, 220.
plavati, 54, 55, 56.
plavŭ, 362, 364.
plemenitŭ, 291.
plemę, 424.
plenica, 445.
plesna, 165, 452, 445.
plesnice, 343.
plešte, 392.
pletą, 180, 181.
plěniti, 30.
plěninikŭ, 339.
plěnjati, 30.
plěnovati, 30.
plěnŭ, 445.
plěši, 174.
plěva, 267, 372.
plěvelŭ, 419.
plěvinica, 348.
plęsati, 19.
plęsavica, 349.
plęsici, 345.
plinąti, 23.
plinŭta (plita), 188.
plišti, 391.
pljivati, 19, 23.
pljuskŭ, 220.
ploditi sę, 33.
plodovitŭ, 292.
plodŭ, 221, 268.
ploskŭ, 332.
ploštadi, 323.
plotŭ, 221.
plugŭ, 179.
plušta, 392.
pluti, 55, 221.
plŭnota, 294.
plŭnŭ, 119, 434.
plŭti, 262.
plŭtiskŭ, 331.
plŭzŭkŭ, 326.
po, 88, 103, 155, 161.
poběda, 88, 252.
poběditelji, 313.
poběditivŭ, 368.
pobivati, 54, 103.
pobrati, 78
počiti, 54.
počivati, 54.
počrŭpaliniků, 88, 339.
počrŭpalo, 316.
počuti, 20.
podati, 79.

podělije, 88, 386.
podoba, 253.
podobiti, 41.
podobije, 386.
podobistvije, 309.
podoloků, 335.
podragů, 217.
podražatelji, 312.
podraživů, 366.
podrěžati (podražati)
podružije, 386.
podů, 232.
podůjętije, 388.
podůkopati, 53.
podůkopavati, 53.
podůlagati, 51.
podůmetů, 215, 220.
podůnožije, 386.
podůpěga, 247.
podůporů, 221.
podvignąti sę, 22, 81.
podvigů, 88.
pogača, 183.
poganinů, 449.
poganisky, 332.
poganjati, 46.
poganů, 185.
poganynji, 457.
poglůštati, 49.
pogrebenie, 87.
pogrebitelji, 314.
pogrěbati (pograbati), 116.
pogrěbanie, 87.
pogubiti, 103.
pogůnati, 103.
pogybati, 24.
pogyběli, 88, 416.
pogybělinů, 439.
pogybnąti, 24, 69, 131.
pojasů, 88, 218.
pojiti, 13, 14.
pokazati, 45, 67.
pokazni, 455.
pokazovati, 45.
poklanjati, 31.
pokajati sę, 75.
poklonů, 218.
pokojiti, 31.
pokoji, 31, 88, 218.
pokoriti sę, 78.
pokrovů, 88.
pokrůvitelji, 314.
pokyvati, 47.
polagati, 51.
polata, 183.
polidza, 88, 165, 254.
polje, 392.
poludinji, 379.
polů, 242, 243.
pomanąti, 53.
pomavati, 53.
pomesti, 15.
pomětati, 16.
pominati, 38, 48, 50, 55.
pomněti, 37, 41, 50.
pomorije, 386.
pomošti, 75.
pomysliti, 41.
pomyšljati, 41, 81.
ponjavica, 348.
ponosů, 220.
ponošati, 82.
pontisků (pątisků), 330.
popelů, 116, 230.
popešti sę, 16.
popirište, 351.
porąčiniků, 340.
**porsęt-*, 429.

poslědinji, 381.
poslědistvovati, 41.
poslědovati, 41.
poslědůkŭ, 326.
poslušati, 40.
poslušilivŭ, 368.
poslušistvovati, 41.
posluxŭ, 226.
pospěšistvovati, 310.
pospěšistvovati 41.
posrědinji, 382.
postati, 278.
posramiti, 32.
posramljati, 32.
postelja, 398.
postinica, 348.
postojati, 36.
postiti sę, 32.
posŭlati, 42, 51.
posylati, 42, 51.
potokŭ, 88.
potirji, 187.
potopŭ, 88.
potrěba, 88, 256.
potrŭpěti, 38.
potŭ, 297.
poučalivŭ, 368.
povelitelji, 314.
povědi, 265.
povědati, 39, 40.
pověděti, 26, 39, 40.
pověsti, 88.
povinąti sę, 45.
povinnŭ, 118.
povinovati sę, 45.
poviti, 279.
povitŭ, 135, 136, 300.
povodataji, 391.
povoji, 224.
povoni, 455.
povrazŭ, 224.
povrěslo, 415.
poxoda, 252.
poxoti, 88, 263.
poxvala, 88, 252.
poxytati, 51.
pozdě, 161.
pozna, 135.
pozoratají, 391.
pozorište, 351.
pozorŭ, 88, 225.
požarŭ, 240.
požiti, 65.
požrětŭ, 135.
pra, 161.
praděda (prěděda), 116, 161.
praporŭ, 230.
praprądŭ (prěprądŭ), 230.
prasę, 323.
prašta, 398.
praštati, 49.
pravilo, 317.
pravitelji, 313.
pravi, 266.
pravidivŭ, 367.
pravidinici, 376.
pravidinikŭ, 339.
pravidinŭ, 439.
pravověrije, 386.
pravŭ, 363.
pravŭda (pravida), 320.
pravynji, 457.
praxŭ, 238.
prazdinikŭ, 339.
prazdinistvo, 309.
**prądůkŭ*, 326.
prąglo, 415.
prągŭ, 227.

prątĭje, 386.
prążati sę,
prążiti sę, 30.
premetati, 16.
prezvoterĭstvo, 309.
prežděléganĭje, 36.
prě-, 155.
prěbądąšte, 79.
prěbyvati, 67.
prědaditeljevŭ, 370.
prědanĭnikŭ (prědavĭnikŭ), 340.
prědateljĭ, 87.
prědati, 79, 97.
prědělŭ, 418.
prědĭnjĭ, 381, 459.
prědŭdvorĭje, 386.
prědŭlagati, 51.
prědŭléganĭje, 36.
prědŭložiti, 51.
prědŭsědanĭje, 36, 87.
prědŭstojati, 36.
prědŭteča, 400.
prěgądĭnica, 348.
prěgŭnąti, 50.
prěgybati, 50.
prěgynji, 458.
prějispodĭnjĭ, 382.
prěklanjati, 31.
prěkŭ, 329.
prělamati, 51.
prělijati, 53, 54.
prělištati, 49.
prěljubodějĭ, 390.
prělomiti, 51.
prěmądrostĭ, 283.
prěmĭnjĭ, 381.
prěmlĭčati, 38.
prěmŭ, 427.
prěnemagati, 102.
prěnemošti, 102.
prěpirati, 50.
prěpĭrěti, 50.
prěprostĭ, 266.
prěrěkati, 49.
**prěstanĭ*, 455.
prěstąpati, 51.
prěstąpiti, 51.
prěstojati, 36.
prěstolŭ, 420.
prěvěsa, 256.
prěvratiti (pravratiti), 116.
prěvysprĭnje, 382.
prěvyšĭnjĭ, 381.
prězorĭstvo, 309.
prěždesědanĭje, 36.
prězĭrěti, 37.
prędivo, 371.
prěslo, 414.
prěsti, 10.
prětrŭpěti, 38.
prěždesědanĭe, 87.
prěždevŭzléganĭe, 87.
priběgati, 27.
priběžište, 351.
pričęstĭje, 386.
pričęstĭnikŭ, 339.
pridajati (pridavati), 52.
priemati (priimati), 44.
prigvaždati, 49.
prigvozditi, 49.
prijatelji, 311, 312.
prijaznivŭ, 366.
prijaznĭ, 456.
prijętĭje, 388, 459.
prijętĭnŭ, 440, 441.
prikladŭ, 218.
priključajĭ, 393.
prilěžati, 36.

priležinŭ, 441.
priměsŭ, 220.
primorije, 386.
prinesti, 76.
prinositi, 76.
priobrětělĭ, 416.
priristati, 45.
prisęga, 255.
prisěděti, 36.
prisno, 435.
prisnostĭ, 283.
pristanište, 351.
pristavĭnikŭ, 339.
pristąpati, 51.
pristąpiti, 51.
prišilĭcĭ, 345.
prišilĭstvo, 309.
priti, 79.
pritęžati, 38.
priti, 80.
pritŭča, 398.
privŭpivati, 54.
prixoditi, 69.
prižitije, 389.
prizĭrěti, 37.
prizŭvati, 84.
pro-, 155.
pročiji, 329.
proganjati, 46.
prognėvati, 53.
progŭnati, 103.
prokaza, 253.
prokazĭstvo, 309.
prokuda, 254.
prokŭ, 328.
prolivati, 54.
pronyrivŭ, 367.
pronyrije, 386.
propadĭ, 263, 264.
propętije, 388.
propověděti, 39, 75.
propovědĭ,
proricati, 84.
proročica, 348.
proročĭ, 331, 376.
proročiskŭ, 331.
proročĭstvo, 309.
proročĭstvovati, 83, 84.
prorokŭ, 226, 233.
prositelji, 313.
prositi, 32, 33, 34, 51.
proskupĭstvo, 309.
proslavitŭ (proslavi), 137.
proslutije, 388.
prostiti, 49.
prostorŭ, 222.
prostostĭ, 283.
prostovlasŭ, 233.
prostranije, 386.
prostranĭstvo, 309.
prostranŭ, 435.
prostrěti, 135, 136.
prostrětŭ (prostrě), 135, 136.
prostrŭtŭ, 300.
prostŭ, 234.
prostynji, 457.
protivĭnicĭ, 376.
protivĭnŭ, 439.
prozębati, 25.
prozirati, 37, 55, 56.
prozĭrěti, 37.
prustŭ, 297.
prŭsi, 262.
prŭstenĭ, 183, 432.
prŭstĭ, 285.
prŭstŭ, 302.
prŭtište, 351.
prŭtŭ, 302.

prŭvěnĭcĭ, 342.
prŭvŭ, 362, 363.
psaltyrjĭ, 186.
psalŭmĭskŭ, 331.
pustěti, 40.
pustiti, 30, 42.
pustota, 294.
pustynji, 457.
puštati, 30.
pŭta, 247.
pŭtenĭcĭ (pitěnĭcĭ), 342.
pŭtištĭ, 303.
pyro, 405.
raba, 246.
rabĭja, 396.
rabĭjĭ, 377.
rabota, 227, 295.
rabotati, 20.
rabŭ, 226, 227, 246.
rabynji, 246, 457.
radostĭ, 283.
radoštę, 398.
radovati sę, 20.
radŭ, 238, 321.
rajĭ, 392.
raka, 184.
ralo, 315, 317.
ramę, 424.
ramo, 427.
rana, 445.
ranŭ, 435.
rarŭ, 405.
raskopavati, 53.
rasmatrjati (rasmotrjati), 49.
rasoxa, 258.
raspalina, 451.
raspątĭje, 386.
raspętĭje, 388.
raspętŭ, 135, 300.
raspĭrja, 398.
raspona, 255.
rastakati, 51.
rasti, 10.
rastrŭdzati, 48.
rastrŭgati, 48.
rastŭ, 221.
rasxyštati, 51.
ras-, *raz-*, 153, 134, 160.
ratajĭ, 295, 312, 391.
ratĭ, 286.
ravĭnŭ, 439.
razarjati, 100.
razbivati, 54.
razbojĭnikŭ, 339.
razgŭnąti, 50.
razgorěti sę,
razĭnĭstvo, 309.
razląka, 254.
različĭ, 266.
različĭje, 386.
razoriti, 80, 100.
razuměti, 40, 53.
razuměvati, 40, 53.
raždati, 30, 47.
raždĭje (rožděje), 257, 386.
rągati sę,
rągŭ, 221.
rąka, 255.
rąkavŭ, 186.
rąkovętĭ, 278.
rebro, 408, 410.
remenĭ, 424.
remĭstvo, 309.
remykŭ, 335.
rešeto, 299.
rešti, 13, 16.
retĭ, 286.
rěčivŭ, 366.

rěčĭ, 263, 265.
rědŭkŭ, 327.
rěka, 337.
-rěkati, 49.
rěpĭje, 393.
rěsnota, 294.
rěsnŭ, 435.
rězati, 19.
rędŭ, 238.
-ricati, 49.
rimĭskŭ, 330, 332, 333.
rinąti, 24, 46.
ristati, 45.
ritĭ, 278.
ritorĭstvo, 307, 309.
rivati, 24.
riza, 257.
rizĭnica, 349.
rĭděti, 114.
**rĭdĭka*, 184.
rĭdrŭ, 257.
rĭvĭnivŭ, 367.
rĭvĭnĭje, 386.
rĭvĭnostĭ, 283.
robičištĭ, 303.
robištĭ, 303.
roditelji, 88, 313.
roditi (raditi), 33.
roditi, 30, 34, 47, 78.
rodŭ, 221.
rogozina, 451.
-rojĭ, 221.
rogatŭ, 365.
rogŭ, 238.
rokŭ, 221.
rosa, 250.
rota, 257.
rotiti sę, 33.
rovŭ, 221.
rozga, 257.
rožanŭ, 437.
rožděstvo, 309.
rožĭcĭ, 343.
ruda, 257.
**rudŭ*, 228, 257.
ruměnŭ, 425, 434, 435, 436.
runo, 442, 445.
rŭdrŭ, 114, 403.
rŭpĭtati, 19.
rŭpĭtŭ (rĭpĭtŭ, rŭpŭtŭ), 299.
rŭvatva, 305.
rŭžda, 398.
rŭžĭ, 262.
ryba, 248.
rybarji, 211.
rybica, 349.
rybitvŭ, 306.
rydati, 19.
rylo, 317.
rysĭ, 262.
ryždĭ, 379.
saditi, 33.
sadŭ, 188.
Salamina, 243.
Samarjaninŭ, 449.
Samarjanynji, 457.
samodrŭžĭcĭ, 344.
samŭ, 238.
sanovitŭ, 292.
sanŭ, 243, 292.
satŭ, 187.
sažda, 398.
są-, 162.
sąčĭcĭ, 343.
sądĭji, 401.
sądište, 351.
sąditelji, 313.
sąditi, 31, 33, 77.

sądĭba, 114, 273.
sądŭ, 162, 234.
sąkatŭ, 291.
sąkŭ, 244.
sąmĭnĕnĭje, 163.
sąpĭrjĭ, 162, 390.
sąpostatŭ, 302.
sąsĕda, 246.
sąsĕdŭ, 162, 233, 246.
sąsĕdynji, 246, 457.
sąštĭstvo, 307, 309.
sedmĭ, 280.
sedmori, 231.
sedmoriceją, 346.
sedmoro, 231.
sedmŭ, 131, 426.
sekyra, 410.
seli, 418.
selikŭ, 418.
selĭ (selikŭ), 329.
selo, 419.
sestra, 129, 405.
setĭnŭ, 440.
sĕčivo, 371.
sĕčĭ, 392.
sĕčĭca, 345.
sĕdalište, 351.
sĕdalo, 317.
sĕdĕti, 21, 22, 26, 36.
sĕdinavŭ, 369.
sĕdiny, 451.
sĕdŭ (sĕrŭ), 321, 322.
sĕjati, 19, 53.
sĕmę, 423.
sĕmĭ (sĕmĭja), 428.
sĕnĭ, 433.
sĕnĭnica, 349.
sĕno, 445.
sĕrŭ, 403.
sĕstĭ (sędą), 21, 36, 93, 135.
sĕtĭ, 286.
sĕtĭje, 388.
sĕtovati, 20.
sĕverŭ, 410.
sętŭ, 135, 141.
sicevŭ, 369.
sicĭ, 329, 330.
sijati, 19.
silo, 317.
sirota, 295.
sirŭ, 403.
sito, 298.
sivŭ, 362, 364.
sĭniti, 81.
sĭrebrĭnikŭ, 339.
sĭrebroljubĭstvo, 309.
skakati, 52.
skandalisati, 6.
skandalŭ, 163, 187.
skarędŭ, 323.
skądelĭničĭ, 376.
skądelĭnikovŭ, 370.
skądĕti, 20, 40.
skądĭlĭnikŭ (skądolĭnikŭ), 339.
skądolĭ (skudĕlĭ), 184, 185.
skądostĭ, 283.
skądŭ, 228.
skądŭla, 184.
skąpostĭ, 283.
skąpŭ, 238.
skoba, 255.
skočiti, 52.
skopĭcĭ, 345.
skora, 253.
skorostĭ, 283.
skorota, 294.
skorpii (skorĭfii), 189.
skorŭ, 238.

skotarji, 212.
skrènja, 110.
skrinjica, 349.
skrižalĭ, 417.
skrĭžitati, 19.
skrĭžitŭ, 299.
skrŭbĕti, 26, 38.
skrŭbĭ, 265.
skvrŭna, 445.
skvrŭnavŭ, 369.
skŭdĕla, 184, 186.
skŭlędzĭ, 110.
skvara, 258.
skvrŭniti, 33.
slabŭ, 229.
sladostĭ, 285.
sladŭkŭ, 244, 327.
slama, 428.
slana, 442, 445.
slanutŭkŭ (slanątŭkŭ), 164, 334.
slanŭ, 207, 435.
slastĭ, 285.
slatina, 451.
slava, 208, 249, 250, 255.
slaviti, 33.
slavĭji, 364, 392.
slavoočije, 364.
slavoslovĭstvĭje, 309.
sląkŭ, 228.
slĕdŭ, 238.
slèmę, 424.
slĕpĭcĭ, 341, 460.
slĕpota, 294.
slĕpŭ, 173, 227, 228.
slĕzena, 169, 445.
sliny, 445.
slĭza, 118, 258.
slĭzŭkŭ, 327.
slonovĭnŭ, 439.
slovesĭnŭ, 440.
slovo, 169, 356, 357.
sluga, 258, 295, 354.
slušati, 20, 40.
slutĭje, 388.
sluxo, 360.
sluxŭ, 221.
sluzĭ (sluzŭ), 265.
služiti, 33.
služĭba, 272, 273.
služitelji, 313.
slŭnĭce, 343, 446.
slyšati, 20, 26, 28, 38, 56, 83, 87.
smèjati, 19.
smèxŭ, 361.
smokovĭnica, 349.
smradŭ, 222.
smrŭdĕti, 26.
smrùdŭ, 238.
snègŭ, 206, 222.
snopŭ, 238.
snŭxa, 246.
sokačiji, 352.
sokolŭ, 419.
sokŭ, 226, 238.
solilo, 419.
solĭ, 207, 262.
sopą, 319.
sopèlĭ, 417.
sopĭcĭ, 84, 345.
soplĭ, 416.
sosna, 446.
Sotoninŭ, 441.
sova, 248.
soxa, 174, 258.
spèti, 19.
spèxŭ, 361.
spodŭ, 238.

sporŭ, 404.
sračica, 349.
sramiti, 32.
sramljati (sę), 20, 32.
sramota, 293.
sramŭ, 428.
srěda, 207, 250.
srědinji, 382.
srěnŭ, 435, 446.
srŭdice, 207, 260, 333.
srŭdobolja, 398.
srŭna, 446.
srŭpŭ, 239, 394.
srŭsti, 285.
srŭšeni, 432.
srŭxŭkŭ, 327.
sta, 135.
stado, 320.
stajati, 44.
stanovitŭ, 292.
stanŭ, 241, 292, 454.
stanŭkŭ, 334.
starějišina, 295, 452.
starica, 349.
staričі, 341.
starosta, 295.
starosti, 283.
starŭ, 404.
stati (stanǫ), 24, 36, 138.
statirŭ, 188.
-statŭkŭ, 304, 334.
stavilo, 317.
stegno, 416.
stelja, 398.
stenati, 222.
stepeni, 258, 432.
stežerŭ, 410.
stěna, 446.
stěni, 455.
stiblije, 386, 419.
stiblo, 419.
stidza, 166, 208, 250.
stigda, 321.
stigna (stŭgna), 208, 446.
stiklěnica (stiklinica), 342, 349.
stogŭ, 222.
stojati, 2d, 26, 36.
stolŭ, 420.
stopa, 258.
stradati, 19.
stradiba, 273.
strana, 442, 446.
straně (strěně), 116.
straninoljubije, 386.
strasti, 279.
strastotrŭpije, 386.
strašivŭ, 367.
straža, 398.
straži, 390.
stražiba, 273.
strěkalo, 317.
strěljaji, 393.
strěšti, 10.
strěxa, 258.
strimoglavŭ, 233.
strimŭ, 428.
strižа, 432.
strojitelji, 313.
strojiti, 33.
struga, 354.
struja, 129, 399.
struna, 446.
strŭženi, 431.
stryji, 393.
strupivŭ, 367.
strupitŭ, 299.
strŭpitivŭ, 367.
studeni, 432.

studenici, 355, 341.
studenŭ, 432, 435.
studŭ, 222.
*stužd*ĭ, 175.
stŭgna, 130.
stuxija (stuxija), 190.
stydèti, 26, 38.
stydostĭ, 283.
stydŭkŭ, 327.
sudarjĭ, 187.
su-, 162.
sugobŭ (sugubŭ), 161, 162, 163, 234.
sujeta, 294.
sujĭ, 380.
sukno, 446.
sulějĭ, 413.
sumĭněnije, 163.
sunąti, 24.
surovŭ, 369.
suša, 399.
sušilo, 318.
suxota, 293.
suxorąkŭ, 233.
suxŭ, 228.
sŭ-, 103, 162, 163.
sŭbljudati, 8, 103.
sŭbljusti, 8, 9.
sŭborŭ, 459.
sŭdělatŭ (sŭděla), 137.
sŭdravije, 386.
sŭdravŭ, 88, 364.
sŭdrŭžati, 37.
sŭgarati, 37, 50.
sŭgorèti, 50.
sŭgŭnąti, 50.
sŭizvěstovati, 45.
sŭkazati (sŭkažą, sŭkazają), 51, 45.
sŭkazovati, 45.
sŭkoničavati, 53.
sŭkrovište, 351.
sŭlagati, 51.
sŭlamati, 51.
sŭlati, 19.
sŭležati, 8, 36.
sŭlučajĭ, 393.
sŭmatrjati (sŭmotrjati), 49.
sŭměti, 20, 43, 136.
sŭmĭněti, 163.
sŭmotriti, 49.
sŭmrŭtĭ, 276, 278.
sŭmysliti, 41.
sŭmyslŭ, 416.
sŭnědĭ, 263.
sŭněsti, 14.
sŭnętije, 388.
sŭnitije, 87, 388.
sŭničavŭ, 369.
sŭnije, 383, 386.
sŭnĭmati (sŭnŭmati), 44.
sŭnĭmište, 351.
sŭn-ĭmŭ, 218.
sŭnŭ, 119, 120, 131, 446.
sŭpasiteljevŭ, 370.
*sŭpasitelj*ĭ, 314.
sŭpasŭ, 226.
sŭpati, 26.
sŭpletŭkŭ, 335.
sŭpodobiti, 41.
sŭpodobljati (sę), 42, 50.
sŭrebrĭnikŭ, 338.
sŭrebrĭnŭ, 437.
sŭrěsti, 21.
sŭrětanie, 87.
sŭrěteniе, 87.
sŭręšta, 89, 399.
sŭristati, 45.

sŭsati, 10, 93.
sŭsĭci, 344.
sŭsŭ, 222.
sŭtęžati, 38.
sŭtĭnikŭ, 339.
sŭto, 108, 109, 290.
sŭtoriceją, 346.
sŭtrŭpěti, 38.
sŭtŭ, 119, 302.
sŭtvoriti, 67.
sŭvada, 256.
sŭvědětelji, 313.
sŭvědětelĭstvo, 309.
sŭvědětelĭstvovati, 41.
sŭvěděti, 39.
sŭvěštavati, 53.
sŭvětĭnikŭ, 340.
sŭvęslo, 414.
sŭvęzĭnji, 381.
sŭvitŭ, 300.
sŭvrŭstĭ, 279.
sŭvrŭšiti, 103.
sŭxnąti, 24.
sŭxmenĭ, 130.
sŭzirati, 37.
sŭzĭrěti, 27.
sŭžagati, 48, 49.
sŭžidzati, 48.
sokamina, 188.
svatĭba, 273.
svarŭ, 239.
svatŭ, 302.
svekrŭ, 410.
svekry, 268, 405.
sverěpĭstvo, 309.
svěšta, 178, 395, 399.
svěštĭnikŭ, 340.
svěštilo, 318.
světilĭnikŭ, 340.
světilo, 318, 459.
světitelji, 313.
světilĭstvo, 309.
světilostĭ, 283, 284.
světĭlota, 284, 294.
světiti, 33, 178.
světilŭ, 178, 413.
světŭ, 178, 222.
svętilo, 318.
svętiti, 30.
svętĭba (svętitĭba), 275.
svętilaě nedělě, 413.
svętostĭ, 284.
svętŭ, 169, 301.
svętynji, 458.
svęštati, 30, 31.
svinĭja, 399.
svinŭ, 441.
svirati, 20, 84.
svirěli, 417.
svirĭci, 84.
svitati, 23, 178.
svĭnąti, 23, 178.
**svĭstĭ*, 286.
svĭtěti, 26, 38, 177, 178.
svobažďati, 31, 49.
svoboda, 322.
svoboditelji, 313.
svoboditi, 31, 49.
svobodĭ, 266, 322.
svobota, 295.
svojakŭ, 329.
svrabŭ, 222.
svraka, 248.
sonagogovŭ, 370.
synĭnŭ, 454.
synovĭci, 344.
synovĭstvo, 309.
synŭ, 241, 453, 454.

synŭkŭ, 334.
syrŭ, 119, 404.
sytĭ, 286.
sytostĭ, 283.
sytŭ, 301.
syrište, 350.
šarĭčiji, 352.
šestĭ, 280.
šestŭ, 289.
šija, 400.
šilo, 318.
šipŭkŭ, 335.
širina, 451.
širokŭ, 328.
širostĭ, 284.
širota, 293.
šiti, 10.
šipŭtŭ, 299.
šistvĭje, 307.
šivĭcĭ, 345.
štapŭ, 239.
štedrota, 294.
štedrŭ, 404.
štenę, 429.
štenĭcĭ, 342, 429.
štĭlęgŭ, 110.
štitŭ, 302.
štrŭbina, 451.
štrŭbŭ, 229.
študĭ, 262.
štutiti, 175.
štuždĭ, 175.
šujica, 347.
šujĭ, 380.
šumŭ, 428.
tajiba, 273.
tajibĭno, 273.
tajilište, 351.
tajina, 452.
tajiti, 33, 56.
takanĭje, 52.
takovŭ, 369.
takŭ, 329, 330.
talantŭ, 187.
tatinŭ, 440.
tatĭ, 287.
tatĭba, 272.
tatĭbina, 272, 452.
tąča, 399.
tąga, 255.
tąpŭ, 239.
tątĭnŭ, 230.
tążiti,
tekli, 416.
tektonovŭ, 370.
tektonŭ, 188.
telica, 349.
telĭcĭ, 342, 429.
tělo, 421.
teneto, 299.
teplostĭ, 284.
teslo, 415.
tešti, 12.
teta, 246.
teti, 12, 16, 128, 136.
tetrarxŭ, 188.
tetrěvĭ, 374.
tetŭka, 246.
tělesĭnŭ, 440.
tělo, 359.
těmę, 425.
těskŭ, 222.
těsnŭ, 435.
těsto, 297.
těštati, 26.
tęgo, 360.
tęgostĭ, 284.
tęgota, 293.

tętiva, 371.
tęža, 399.
tęžatelji, 212, 313.
tęžati, 38.
tęžiba, 273.
tęžikŭ, 255, 266, 327, 328.
tikŭ, 239.
tina, 447.
tinavŭ, 369.
tišina, 452.
tixostĭ, 284.
tixota, 294.
tixŭ, 239.
tĭlěninŭ, 441.
tĭlěti, 26.
tĭlitelji, 313.
tĭlja, 399, 420.
tĭlo, 239.
tĭma, 251.
timěnije, 386.
tĭmĭnica, 349.
tĭnŭkŭ (tŭnŭkŭ), 327.
tĭstĭ, 287.
tĭšta, 395, 399.
tlěšti, 10, 24.
tlŭpa, 256.
tlŭknąti, 24.
tlŭstŭ, 301.
točilo, 318.
točiti, 12, 44, 51.
tokŭ, 222.
toli, 418.
tolikŭ, 418.
tulŭ, 420.
tolĭ (tolikŭ), 329.
tomitelji, 313.
toplota, 294.
toplŭ, 413.
topolĭ, 373.
toporište, 350.
travĭnŭ, 394.
trądovitŭ, 292.
trądŭ, 239.
trąsŭ, 223.
trątŭ,
trepetati, 19.
trepetŭ, 299, 319.
tretĭji, 380.
trěba, 256.
trěbě, 254.
trěbište, 351.
trěbovati, 20, 83.
trěbŭ, 229.
trěva (trava), 116.
trězvŭ, 364.
tręsavica, 349.
trĭxŭtĭ, 286.
trizna, 448.
trĭje, 231.
trĭstĭ (trŭstĭ), 285.
trĭstĭje, 387.
Troada, 188.
troji, 231.
trojica, 349.
troxa, 258.
truditi, 31.
trudŭ, 223.
trupĭje, 387.
*tružda*ti, 31.
-trŭ, 136, 137.
-trŭgati, 48.
trŭgŭ, 239, 244.
trŭněnŭ, 437.
trŭnĭje, 387.
trŭnovŭ, 369.
trŭnŭ, 447.
trŭpělistvo, 309, 367.
trŭpělivŭ, 367.

trŭpěti, 26, 38.
trŭti, 10.
-trŭzati, 48.
trŭžište, 351.
trŭžinikŭ, 340.
trŭžistvo, 309.
tukŭ, 223.
tumĭpanŭ, 190.
turŭ, 410.
tužďi (štužďi), 175, 380.
tŭma, 108, 112, 249, 250.
tŭšteta, 294.
tŭštiti, 49.
tŭštivŭ, 367.
tŭšti, 380.
tympanŭ, 187.
tvari, 263, 265.
tvoji, 380.
tvoriti, 33, 66, 74.
tvoritĭje, 389.
tvoričĭ, 345, 459.
tvoričĭ, 376, 377.
tvorŭ, 223.
tvrŭdĕli, 417.
tvrŭdĭ, 265.
tvrŭdostĭ, 284.
tvrŭdŭ, 174, 319, 321, 323.
tvrŭžda, 399.
tyky, 270.
tylŭ, 420.
tysąšta, 399.
tysąštĭnikŭ, 340.
u-, 103.
ubĕžati, 73.
ubijĭca, 345.
ubijĭstvo, 309.
ubivanĭje, 389.
ubivati (ubijati), 54, 103.
ubijenĭje, 389.
ubogŭ, 169, 233.
ubojati sę, 39.
ubožĭstvo, 309.
učeničĭ, 376, 377.
učenikŭ, 338, 340, 460
učiteljevŭ, 370.
učiteljĭ, 313.
učiti, 33, 93.
udavljenina, 452.
udesa, 360.
udelĕti (udolĕti), 115.
udrŭžati, 37.
udŭ, 239.
ugotovati, 53.
ujĭ, 393.
ukazŭ, 218.
ukorizna, 448.
ukorŭ, 218.
ukrojĭ, 219.
ukropŭ, 219.
uloviti, 104.
umĕti, 20, 40.
umlĭčati, 38, 84.
umrĕtŭ, 135.
umrŭtĭje, 388.
umŭ, 130, 428.
umy, 136.
umyšljajĭ, 393.
umyvalĭnica, 349.
unje (unĕje), 435.
unjĭšina, 452.
uny, 136.
upitĭje, 388.
upivati sę, 54.
upodobiti, 42.
urarjĭ, 187.
urivati, 50, 54.
usąmĭnĕti sę, 38.
uslyšati, 38.

usmarjĭ, 212.
usmŭ, 428.
usnĭjanŭ, 437.
usnĭje, 428.
usnĭjanŭ, 428.
usramljati, 32.
usrŭdĭje, 385, 387.
usta (ustĭna), 176, 239.
ustavŭ, 222.
ustĭna, 452.
ustĭnatŭ, 290.
ustojati, 36.
usŭměnŭ, 437.
uši, 176, 205.
ušidĭ, 265.
utapati, 50.
utěštati, 54.
utěxa, 255.
utonąti, 50.
utrějĭ (na utrĭja), 380.
utrĭnjĭ, 381.
utvarĭ, 265.
utŭknąti, 24, 81.
uvěděti, 39.
uvęslo,
uvęstŭ, 300.
uxo, 358, 359.
uxodŭ, 226.
uxuděti, 41.
uzda, 321.
uzĭrěti, 27, 37.
užastĭ, 279.
užasŭ, 225.
upokritŭ, 188.
usopŭ, 189.
vaditi, 33.
valiti (valjati), 32.
vapa, 258.
vapĭno, 452.
variti, 29.
varjati, 29.
varŭ, 223.
vasilĭskŭ, 110.
večerja, 39.
večerjati, 20.
večerŭ, 410.
vedro, 407, 410.
velěti, 26.
veličati, 31.
veličavŭ, 369.
veličĭje, 387.
veličĭstvo, 306, 307, 309.
veličiti, 31.
velikŭ, 329.
velĭbądŭ, 110.
velĭjĭ, 380.
velĭlěpota, 294.
velĭmoža, 400.
veljerěčivŭ, 366.
vepri, 410.
verěja, 393, 399.
verigy, 354.
veseliti, 33.
veselĭje, 386.
veselŭ, 413.
veslo, 414.
vesna, 130, 249, 442, 447.
vesti, 11.
vetŭšati, 20.
vetŭxŭ, 361.
věděti, 10, 26, 37, 39, 131, 138, 142.
vědĭ, 265.
věglasŭ, 233.
věja, 258.
věĭje, 387.
věko, 329.
věkŭ, 329.

věniti, 33.
věničĭ, 344, 442, 447.
věno, 447.
věra, 169, 256.
věrą jęti, 11.
věrovati, 11, 20, 83.
věstĭ, 277, 279.
věstĭnikŭ, 340.
-věštati, 53.
věšte, 392.
větĭji, 401.
větrŭ, 311, 315, 407.
-větŭ, 223.
větvĭ (větvĭje), 258, 305.
větvĭje, 387.
věvě, 128, 129.
vězda, 399.
vęzati, 19.
-vida, 256.
viděti, 20, 27, 28, 38, 50, 83.
vidĭčĭ, 345.
vidŭ, 223.
vijalica, 349.
vilicę, 318.
vina, 447.
vinarjĭ, 211.
-vinąti, 45, 46.
vinodatĭje, 389.
-vinovati, 45, 46, 50.
vinovĭnŭ, 439, 440.
vixrŭ, 411.
visěti, 26.
vitati, 20.
vitĭ, 279.
vitĭlŭ, 311, 421.
-vitŭkŭ, 304, 334.
vičerašinjĭ (vičeraštĭnjĭ), 383.
vĭněšinjĭ (vĭněštĭnjĭ), 382, 383.
vĭsądŭ, 323.
vĭsĭ, 111, 206, 239, 262.
vĭsjakŭ, 329.
vĭskrěšati, 32, 75.
vĭzlĭjati, 53.
vlačiti, 34, 44.
vladyčica, 346, 349.
vladyčĭnjĭ, 382.
vladyčĭstvo, 310.
vladyka, 335.
vlaga, 256.
-vlakŭ, 223, 224.
vlasěnŭ, 437.
vlastelji, 313.
vlasti, 9.
vlastĭ, 279.
vlasŭ, 240.
vlasvimisati, 6.
vlasvimljati, 6.
vlěšti, 9, 34.
vlĭgŭkŭ, 327.
vlĭkŭ, 119, 240.
vlĭšĭba, 273.
vlĭšĭstvo, 273.
vlĭxvŭ, 273.
vlŭčina, 451.
vlŭna, 223, 447.
vlŭsnąti, 24.
vlŭxvŭ, 128.
voda, 208, 250.
voditi, 11, 33, 44.
vodonosĭ, 264.
vodonosŭ, 220.
-vodŭ, 224.
vojevoda, 209, 210, 259.
vojevodinŭ, 441.
voji, 224.
vojinĭstvo, 310.
vojinŭ, 449.
voliti, 33.

volja, 394, 395, 399.
volovinŭ, 439.
volŭ, 242, 243.
vonja, 400.
vozatajĭ, 391.
voziti, 44.
vozŭ, 224.
voždĭ, 390.
vrabĭjĭ, 393.
vračĭ, 390.
vračĭba, 273.
vragŭ, 226.
vramję, 116.
vrana, 436.
vranŭ, 435.
vraštati, 29.
vrata, 176, 297.
vratarjica, 349.
vratarjĭ, 211, 212, 213.
vratiti, 29.
vratĭnikŭ, 212, 340.
vratŭ, 224, 297.
vratŭkŭ, 327.
vražĭda, 320.
vražĭjĭ, 377.
vrěditi, 29.
vrědŭ,
vrěmenitŭ, 291.
vrěmenĭnŭ, 439.
vrěmę, 131, 423.
vrěsti, 256.
vrěšti, 16.
vrěteno, 447.
vrětište, 351.
vrěždati, 29.
vrŭba, 248, 249.
vrŭbĭnica, 349.
vrŭsta, 298.
vrŭstĭ, 276, 279.
vrŭtogradarjĭ, 211.
vrŭtogradŭ, 179.
vrŭtŭ, 179.
vrŭvĭ, 265, 374.
vrŭxovĭnjĭ, 382.
vrŭxŭ, 242, 243.
vŭ, 159, 160, 161, 162.
vŭčęti, 9, 61.
vŭdova, 372.
vŭdovica, 349.
vŭdovĭcĭ, 344, 376.
vŭdrŭžati, 37.
vŭlagalište, 351.
vŭlagati, 51.
vŭlati sę, 20.
vŭložiti, 51.
vŭměstiti, 41.
vŭmětati, 16, 42.
vŭměštati, 41.
vŭnątrĭnjĭ, 381.
vŭnŭ, 155.
vŭnŭmati, 44.
vŭpiti, 33, 114.
vŭplĭ, 114.
vŭpljĭ, 391.
vŭprašati, 51.
vŭprositi, 69.
vŭs- (vŭz), 103, 111, 112, 153, 157, 160.
vŭskakati, 52.
vŭskrajinjĭ, 382.
vŭskrilĭje, 387.
vŭsprijimati, 63.
vŭsprositi, 33.
vŭstajati, 36, 56.
vŭstati, 36.
vŭstrŭgati, 48.
vŭstrŭzati, 48.
vŭsxytati, 51.

vŭsxytiti, 51.
vŭši, 262.
vŭtorĭnikŭ, 340.
vŭtoryjĭ, 407.
vŭzbojati sę, 39.
vŭzgarati sę, 37, 50.
vŭzglagolati, 13, 63, 74.
vŭzglavĭnica, 349.
vŭzgorěti (sę), 37, 50.
vŭzlagati, 51.
vŭzležati, 36.
vŭzlivati, 54.
vŭzložiti, 51.
vŭzlysŭ, 237.
vŭzmĭzdĭje, 387.
vŭzmošti, 78.
vŭznakŭ, 330.
vŭzŭpiti, 115.
**vŭzŭpĭjati*, 54.
vŭzvitĭ, 276, 279.
vŭzvitĭje, 389.
vŭžidzati, 48.
vy, 155, 160.
vycati, 48.
vydra, 408.
vygŭnati, 103.
vyja, 400.
vyną (vŭjiną), 158.
vynnaě, 158.
vysota, 293.
vysokŭ, 328.
vysprĭnjĭ, 382.
vyšinjĭ, 381.
xapati, 52.
xądožĭstvo, 307.
xitonŭ, 188.
xladŭ, 216.
xlamoda, 188.
xląpati, 20.
xlěvina, 450.
xodatajĭ, 391.
xodātajĭstvo, 307.
xoditi, 13, 14, 33, 44, 56.
xodŭ, 216.
xopiti, 52.
xotěti (xŭtěti), 26, 62, 174.
xotĭ, 263.
xoxotati, 174.
xožděnĭe, 87.
xrabĭrŭ (xrabŭrŭ), 403.
xrabŭrĭsky, 331.
xramina, 450.
xramŭ, 427.
xrana, 443.
xranilište, 368, 350.
xraniteljĭ, 313.
xraniti, 33.
xrizma, 188.
xrizmĭnŭ, 438.
x[rĭst]oljubivŭ, 366.
xrĭstŭ, 110.
xromĭcĭ, 341.
xromŭ, 129, 173, 227.
xuděti, 41.
xudostĭ, 282.
xudoumŭ, 232.
xudŭ, 174, 321.
xula, 252.
xuliti, 33.
Xuzěanina, 442.
xvala, 252.
xvaliti, 33.
xyštĭnikŭ, 338.
xytrŭ, 403.
xytrĭcĭ, 341.
xytrostĭ, 282.
xyzinaĭ, 450.
zabralo, 318.

zabŭvenije, 388.
zabyti, 47.
začętŭ, 300.
zajęci, 336.
zakonŭ, 88, 218.
zamateréti (zamatoréti), 115.
zapadŭ, 220.
zapętije, 388.
zapovědati, 39.
zapověděti, 39.
zapovědĭ, 266.
zapustěti, 40.
zarja, 400.
zaskopije, 387.
zastąpŭ, 222.
zastojati, 36.
zavěštavati, 53.
zavida, 256.
zaviděti, 38.
zavidĭlivŭ, 368.
zavistĭ, 277, 279.
zazĭrěti, 36, 37.
zębrĭ, 411.
zębŭ, 206, 224.
zelenŭ, 209, 436.
zelĭje, 209, 387.
zemelěganije, 36.
zemĭnŭ, 439.
zemlja, 209, 395, 400.
zemljĭskŭ (zemĭskŭ), 331.
zěją, 175.
zěnica, 349.
zębli, 416.
zębnąti, 24.
zętĭ, 287.
-zidzati, 49.
zima, 428.
zimĭnŭ, 439.
zimnŭ, 118.
zĭždituljĭ, 88, 212, 314.
zĭdŭ, 224.
zĭrělŭ, 414.
zĭrěti, 26, 36, 37, 39.
zlakŭ, 337.
zlatarjĭ, 212.
zlatica, 337, 350.
zlatikŭ, 337.
zlato, 298.
zlĭčĭ, 265.
zmĭjevŭ, 370.
zmĭjĭ, 248, 393.
zmur(ĭ)na (zmrŭna), 190.
znakŭ, 209, 337.
znamenati, 20, 45, 423.
znamenitŭ, 291, 423.
znamenije, 387, 423.
znati, 19.
znojĭ, 225.
zrakŭ, 163, 225.
zrŭcalo, 318.
zrŭno, 447.
zŭdati, 19.
zŭlĭ, 265, 266, 284.
zŭlo, 233.
zŭloba (zŭlobĭ), 272, 273, 280, 284.
zŭlobivŭ, 272, 366.
zŭlodějĭ, 390.
zŭlotvoriti, 33.
zŭloslovitĭ, 32.
zŭlŭ, 229.
**zŭly*, 268.
zŭvati, 9, 49, 86.
zvěrinĭnŭ (zvěrinĭskŭ), 440.
zvěrĭ, 206, 262.
zvěrĭnŭ, 440.
zvězdozĭrĭcĭ, 345.
zvęknąti, 163, 225.

zvizdati, 128.
zvonŭ, 225.
-zyvati, 49.
žaba, 248.
-žagati, 49.
žalĭ, 263, 265.
žalostĭ, 284.
žegavica, 349.
želądĭ, 209, 322, 323.
želądŭkŭ, 322.
želěti (želati), 20, 43.
želětva, 305.
želěznŭ, 298, 436.
želja, 43, 400.
ženĭskŭ, 331.
**žely*, 268.
žena, 246.
ženiti, 33.
ženitĭba, 275.
ženixŭ, 361.
ženĭstvo, 310.
žeravĭ, 374.
žestokolěganĭnikŭ, 325.
žestokŭ, 325, 328.
žestosrŭdivŭ, 367.
žestosrŭdĭje, 328, 385, 387.
žestostĭ, 284.
ješti, 9.
žędati, 19.
žęlo, 318.
žęteljĭ, 313.
žęti, 19.
žętva, 305.
žežda, 400.
žica, 209.
židovinŭ, 182, 311, 312, 449.
židŭkŭ, 327.
žila, 129, 420.
žilište, 351.
žirŭ, 405.
živŭ, 364.
žitarjĭ, 212.
žitelinŭ, 449.
žitelĭ, 313.
žiti, 9, 65, 137, 217.
žitĭ, 279.
žitĭje, 389.
žitĭnica, 350.
žitĭjĭskŭ, 331.
žito, 298.
žitŭ (ži), 137.
živiti, 32, 33.
životŭ, 292.
životvorivŭ, 367.
žiznĭ, 456.
žĭdati, 9.
žily (žely), 270.
žirĭcĭ, 345.
žizlĭje, 387.
žizlŭ, 420.
žrŭti, 9, 10.
žlěbŭ, 240.
žlědĭba (žladĭba),
žlěza, 258.
žlĭčĭ, 265.
žlĭna, 447.
žlĭtŭ, 301.
žrěbę, 429.
žrěbĭcĭ, 342.
žrěbĭjĭ, 393.
žrŭdĭ, 263.
žrŭnovĭnŭ, 439.
žrŭny, 267.
žrŭtĭje, 388.
žrŭtva, 305.
župište, 351.

ADDITIONS ET CORRECTIONS[1]

Observation sur l'ensemble de l'ouvrage. — Toutes les citations du Suprasliensis renvoient à l'édition de Miklosich; l'édition nouvelle de M. S. Sever'janov, qui a paru durant l'impression du présent ouvrage, n'a pu être utilisée; il ne semble pas que l'emploi de la nouvelle édition eût rien changé d'important à l'exposé ci-dessus; mais, comme M. Sever'janov a eu le tort de ne pas marquer la concordance de son édition avec l'édition princeps à laquelle on a toujours renvoyé jusqu'à présent, les citations seront difficiles à retrouver dans la nouvelle édition.

P. XI. L'étude sur le vocalisme, annoncée dans le premier fascicule de cet ouvrage (lequel a paru en 1902), sera insérée dans un périodique, afin de ne pas grossir démesurément le volume.

P. 8 et suiv. M. E. Boehme a publié une dissertation inaugurale, *Die actiones der verba simplicia in den altbulgarischen sprachdenkmälern* (Leipzig, 1904), qui complète et rectifie sur plusieurs points de détail, notamment sur la valeur des types *vezą* et *vožą*, l'exposé fait ci-dessus. Sur les questions générales, la doctrine de M. Boehme ne diffère guère de ce qui a été indiqué ici. M. Boehme, p. 10, déclare fausse la formule que l'*existence d'un itératif est le criterium essentiel du caractère perfectif d'un verbe donné*; mais, quand il affirme que le criterium en question est l'existence d'un système, il repro-

1. Sur les 190 premières pages, v. aussi p. 191.

duit en termes un peu différents la substance du paragraphe dont cette formule est la conclusion. Il est vrai que, dans un certain nombre de cas, l'existence d'un itératif n'établit pas le caractère perfectif du verbe correspondant; mais ceci n'arrive guère que pour une seule catégorie d'itératifs, ceux du type indo-européen, c'est-à-dire pour *goniti, nositi, voditi,* etc. (v. ci-dessus, p. 33 et p. 44); comme *stojati, sědĕti,* etc., ces verbes demeurent imperfectifs même après addition de préverbes parce qu'ils sont essentiellement duratifs (v. ci-dessus, p. 36 et suiv.) ; mais ils ne sont pas dérivés de *gŭnati, nesti, vesti,* etc. ; et c'est pour cela qu'ils n'établissent pas le caractère perfectif de ces verbes : pour qu'un itératif suffise à prouver le caractère perfectif d'un verbe, il faut qu'il en soit dérivé, comme *padati* l'est de *pasti* ou *razdati* de *roditi.* Sous le bénéfice de cette réserve, la formule attaquée par M. Boehme est valable en vieux slave, la seule langue à laquelle on ait prétendu l'appliquer.

P. 15 et suiv. : *metają (mĕtają)* sert d'itératif au perfectif *vrŭgą.*

P. 33, l. 4; la forme *prašajęi* est fausse; le texte porte *prašťajęi.*

P. 43, l. 7 du bas, lire *çamnīte,* au lieu de *camnīte.*

P. 46, l. 9, lire : la valeur perfective, au lieu de la valeur itérative.

P. 55 et suiv. Dans la 4e édition de son *Handbuch* (1905), M. Leskien reconnaît nettement, p. 161, que, à l'époque historique, l'itératif joue le rôle d'un imperfectif pur et simple; mais il maintient que, à l'origine, l'itératif avait une valeur réellement itérative, sans indiquer sur quoi repose son affirmation (il n'apparaît pas que le verbe *bivati,* cité par M. Leskien, *l. c.,* p. 159, existe en vieux slave) ; et il soutient que les préverbes rendaient perfectif à l'origine tout verbe slave, fût-il itératif; mais on a vu, ci-dessus, p. 36 et suiv., que nombre de verbes imperfectifs, même non itératifs, demeurent imperfectifs après l'addition d'un préverbe.

P. 78, l. 1 du bas; à propos de *nepomračjąštiimĭ,* il convient de noter que le Suprasliensis présente un très grand nombre d'exemples de participes présents perfectifs accompagnés de *ne* pour indiquer une impossibilité; par exemple *nepobĕdimŭ*

« invincible », Supr., 44, 7 (et Cloz., 780); *neprěidomŭ* « impossible à dépasser », Supr., 293, 8; *neistrŭgnomŭ* « non arrachable », Supr., 442, 7; *nepočuję* « insensible », Supr., 312, 1; *nepoxvalę* « qui ne loue pas », Supr., 378, 29; *neuvędę* « qui ne se flétrit pas », Supr., 260, 10; les exemples sont surtout fréquents avec les participes passifs.

P. 124, l. 5, lire: prononciation dure, au lieu de: prononciation molle.

P. 128, l. 9, lire: r. *nóč'*.

P. 129, l. 1, lire: *lędviję*, au lieu de: *lędva*.

P. 131, l. 1, lire: tch. *dvihnouti*.

P. 137, l. 3, lire: *prižitŭ*.

P. 149, l. 7, lire: *-ēn-, -ōn-*, au lieu de: *-ēu-, -ōu-*.

P. 156. Dans son étude, *Der indogermanische ablativ* (Marburg, 1903), p. 16 et suiv., M. C. Kappus a aussi constaté (sans connaître l'étude ci-dessus, parue seulement en 1902) que *ot-* était une forme authentique du slave; le rapprochement qu'il propose avec got. *id-*, v. irl. *aith-* se concilie bien avec l'hypothèse proposée ici.

P. 159, l. 12 et suiv. M. Fortunatov enseigne de son côté que *jino-* « un » sort de **ino-*; v. *Izvěstija* de la section de langue et littérature russes de l'Académie de Saint-Pétersbourg, VI, 4, p. 293.

P. 163, l. 2 du bas et suiv.; à cette liste d'exemples, il faut ajouter *slanątŭkŭ*, Supr., 30, 10, *slanutŭkŭ*, Supr., 29, 22 et 30, 14.

P. 164, l. 7 du bas, lire: *Handbuch* et *Formenlehre*.

P. 168, l. 9 et suiv.; il aurait fallu citer avant tout l'exposé de M. Johansson, I. F., II, 16.

P. 168, l. 14 du bas; le *ję-* de *nejęsytĭ*, etc., n'est pas une négation, mais simplement un élément verbal (cf. *jęti*), comme dans *nevěglasŭ*; v. Pogodin, *Slědy kornej osnov*, p. 130.

P. 175, M. Vondrák avait déjà indiqué, dans son travail *Zur kritik* (S. W. A. W., CXII), 775, que *tužďĭ* provient d'une dissimilation; cette dissimilation doit être postérieure à celle qui a abouti à *zěją*; ceci tient sans doute à ce qu'il s'agit d'un mot emprunté qui ne figurait pas encore dans la langue au moment où a commencé d'agir la loi de dissimilation; de là vient l'hésitation entre *tužďĭ*, qui marque

une dernière phase d'activité de la dissimilation, et *štužďi*, r. *čužo'j*, pol. *cudzy*, qui représentent **tjudje-* sans dissimilation.

P. 178, l. 9, lire : ἐπιφώσκειν.

P. 182, l. 1 du bas, lire : (Supr., 370, 25), semble re-.

P. 183, l. 16, lire : s. *pǫgača*, au lieu de : r. *pǫgača*.

P. 186, l. 9, lire : r. *kotlá*.

P. 186, l. 4 du bas. On notera que le sl. *monastyrji* repose sur **monastūrjo-*, et non sur **monistūrjo-*, forme que ferait attendre le germanique (cf. M. Grammont, *Revue des langues romanes*, 1904, p. 92) ; la forme slave est relativement savante.

P. 188 ; *aromatŭ* sort d'une forme byzantine ἀρώματον (Solmsen, *Deutsche litteraturzeit.*, 1903, col. 2199).

P. 189, l. 9 du bas. Sur la transcription de gr. υ en copte et en arménien, v. Thumb, I. F., VIII, 195 et suiv. ; l'υ n'est entièrement confondu avec ι qu'à date très basse.

P. 191 ; supprimer la correction relative à la page 96, l. 17.

P. 208, l. 8, ajouter : Le zd *maxšī-* « mouche » est à skr. *makṣ-* ce que gr. μυῖα est à i.-e. **mus-*.

P. 225, entre la l. 7 et la l. 8, ajouter : l'accusatif pluriel *zavory* « verrous », Supr., 233, 16, peut appartenir, soit à *zavorŭ*, soit à *zavora* (cf. *zavrěti*), qui sont tous deux attestés.

P. 235, l. 9 du bas, l. *gadŭ*, au lieu de *godŭ*.

P. 245, titre, lire : **-ā-*, au lieu de : *-ā-*.

P. 249, l. 8 du bas ; les rapprochements avec *klada* qui sont indiqués ici sont douteux ; on pourrait aussi voir dans *-da* un suffixe et rapprocher v. sl. *kolją*, *klati*.

P. 283, l. 16 du bas, lire : *radoštami*.

P. 284, l. 12 du bas, lire : *grŭdynji*.

P. 298, avant la l. 3 du bas, ajouter : *klokotŭ* « bruit de l'eau qui bout » ; le Suprasliensis, 170, 14 et 27, a le verbe dérivé *klokotati* ; cf. aussi pol. *klekot* « cliquetis », d'où *klekotac'*.

P. 300, l. 16 du bas, lire : Les premières de ces formes, au lieu de : Toutes ces formes.

P. 305, l. 14 du bas. Ajouter : Pourtant on explique got. *bandwa* « signe » par **bhontwā*, cf. gr. φαίνω ; v. Uhlenbeck, PBSB, XXX, 264.

P. 328, l. 3, lire : aux adjectifs.

P. 333, l. 18, lire : Le suffixe *-ko-*.

P. 343, l. 9 du bas, lire : d'un thème **sûln-* que suppose..., au lieu de : qui suppose.

P. 346, l. 12 et 13 du bas, lire : *bagŭrĕnŭ, bagŭrènica,* avec *ŭ* entre *g* et *r*.

P. 363, l. 21, lire : *gývas*.

P. 376, l. 10 et suiv., la forme *gospodinjĭ* est confirmée par l'édition Sever'janov, p. 365, 24.

P. 391, l. 8. On notera que *pozoratajĭ* est à *pozorŭ* ce que gr. δεσμώτης est à δεσμός.

P. 391, l. 3 du bas, *kośĭ* est le dérivé en **-yo-* d'un thème à suffixe zéro d'où sort d'autre part le lat. **quas-slo-* (v. W. Schulze, *Lat. personennamen,* 462 ; dans *Abh. Ges. Wiss. z. Göttingen, phil. hist. Kl.,* N. F., V, 2).

P. 435, l. 10 du bas, l. r. *tĕ'snyj*.

TABLE DES MATIÈRES DE LA DEUXIÈME PARTIE[1]

Pages

IV. Formation des noms. 193

Introduction. 195
I. — Les noms à suffixe zéro. 203
II. — Suffixe *-arjĭ*. 211
III. — Noms caractérisés par l'élément -e/o-. 214
1° Noms radicaux. 214
2° Noms dérivés. 230
3° Mots isolés. 234
IV. — Thèmes en *-ŭ-*. 241
V. — Thèmes en *-ū-*. 245
VI. — Thèmes en *-ĭ-*. 260
VII. — Thèmes slaves en *-y-*. 267
VIII. — Suffixes en *-b-*. 271
IX. — Suffixe *-tĭ-*. 276
1° Noms rattachés à des racines ou à des thèmes verbaux. 276
2° Formations secondaires (type en *-ostĭ*). . . . 280
3° Varia. 285
4° Masculins. 287
X. — Thèmes en *-to-* et *-ta-*. 289
a. Adjectifs dérivés en *-atŭ* et *-itŭ*. 290
b. Substantifs abstraits dérivés (mots en *-ota*). . 292
Autres formations. 296
1° Substantifs. 296
a. Substantifs abstraits en *-to-*. 296
b. Substantifs indiquant des bruits et formations analogues. 298
2° Adjectifs. 300
Varia. 301
Noms en *-ĭstĭ*. 303

1. La table des matières de la première partie (pp. I-XII et 1-192), parue en 1902, se trouve dans cette première partie, avant l'Avertissement, p. IX.

XI. — Formations en *-*teu*-. 304
-*tva*. 304
-*tvo*-, -*ĭstvo*. 305
XII. — Suffixe -*tel*-. 311
XIII. — Noms d'instrument en *-*dlo*-. 315
XIV. — Formations caractérisées par -*d*-. 319
XV. — Suffixe -*ko*- (et féminins correspondants). 324
1° Le suffixe -*ko*- dans les adjectifs. 324
Adjectifs en -*ĭskŭ*. 330
2° Le suffixe -*ko*- dans les substantifs. 333
3° Suffixes complexes. 337
a. -*iko*- (-*ĭniko*-). 337
b. -*ĭce*-. 340
c. -*ica*-. 345
d. -*ĭste*-. 350
e. -*ĭe*-. 352
XVI. — Suffixes renfermant -*g*- 353
XVII. — Thèmes en -*s*-. 356
XVIII. — Suffixe -*vo*-. 362
α. -*ĭvo*-. 365
β. -*avo*-. 368
γ. -*ovo*-. 369
Substantifs. 371
XIX. — Suffixes à -*j*-. 375
I. Forme masculine et neutre i.-e. *-*yo*-, *-*iyo*-. . . 375
1° Adjectifs dérivés en -*je*- et -*ĭje*-. 375
Adjectifs en -*ŝtĭ* et en -*ĭnjĭ*. 380
2° Substantifs abstraits neutres en -*ĭje*. . . . 383
Varia. 389
a. Noms d'agent. 390
b. Suffixe -*taje*-. 390
c. Noms de chose. 391
d. Noms d'animaux. 392
e. Élargissements divers. 393
f. Noms de mois. 393
II. Noms slaves en -*ja*-, -*ĭja*-. 394
1° Féminins. 395
2° Substantifs masculins. 400
XX. — Suffixes qui présentent -*r*-. 402
XXI. — Suffixes caractérisés par -*l*-. 412
1° Adjectifs en -*lŭ*. 412
2° Noms verbaux en -*lo* et -*slo* et en -*lĭ* et -*slĭ*. . . 414
3° Noms divers. 417
XXII. — Restes du suffixe indo-européen *-*men*-. 422
XXIII. — Suffixes caractérisés par -*m*-. 426
XXIV. — Suffixe -*ṭ*-. 429

XXV. — Suffixes caractérisés par *-n-*. 431
1° Suffixe *-en-*. 431
2° Suffixe *-no-* (féminin *-na-*). 433
A. Adjectifs.. 433
Adjectifs en *-ĭnŭ*. 436
Adjectifs en *-ĭnŭ*. 438
B. Substantifs. 442
Suffixe *-ino-*.. 448
Suffixe *-ina-*. 450
Suffixe *-ĭno-*, *-ĭna-*. 452
3° Suffixe *-nŭ-*. 453
4° Suffixe *-nĭ-*. 454
5° Suffixe *-ynja-*.. 456

APERÇU DES PRINCIPALES FORMATIONS. 459

INDEX. 461

ADDITIONS ET CORRECTIONS. 504

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.